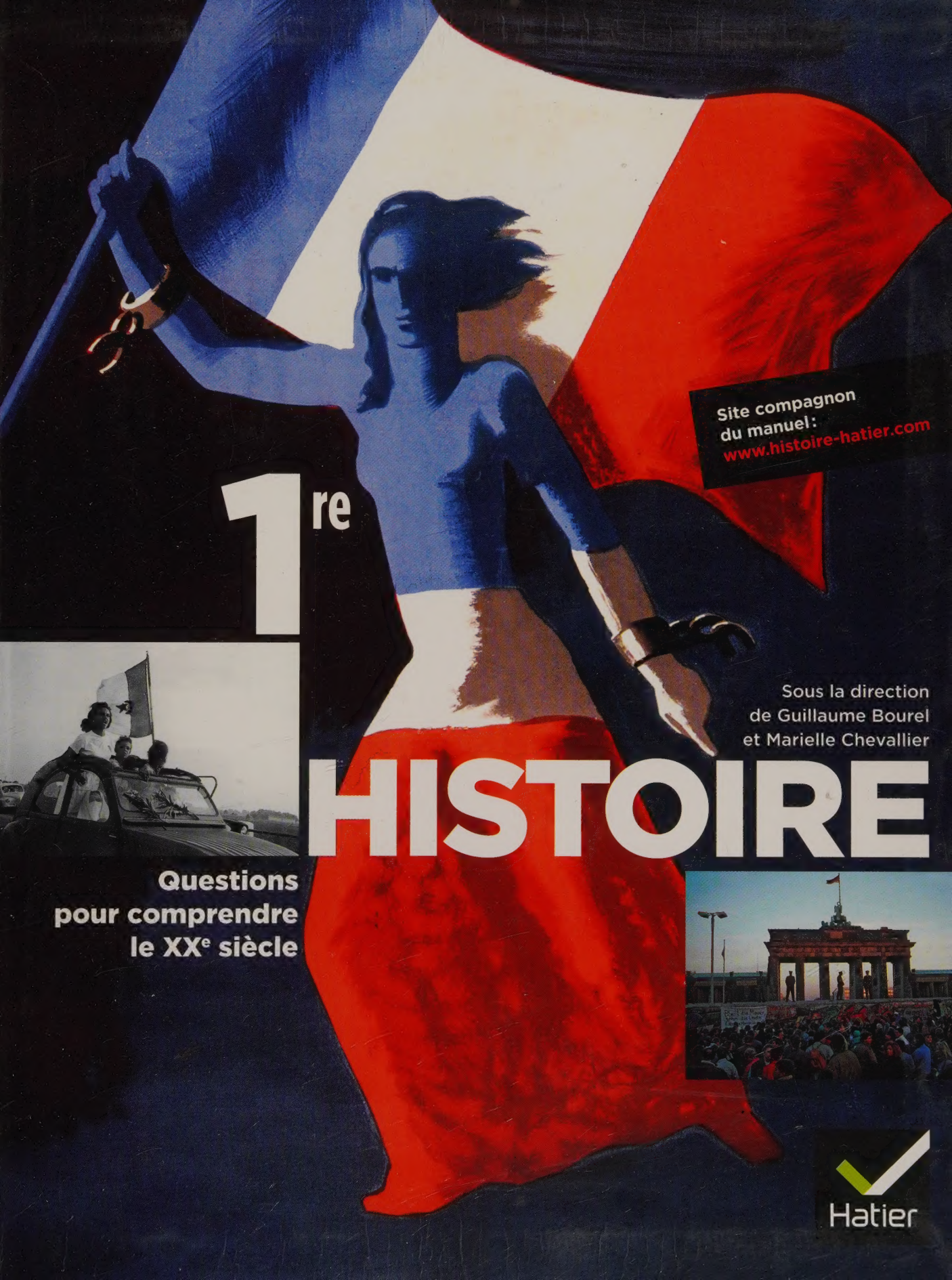




1^{re}

Site compagnon
du manuel :
www.histoire-hatier.com

Sous la direction
de Guillaume Bourel
et Marielle Chevallier

HISTOIRE

Questions
pour comprendre
le XX^e siècle



MR.



Possessions en 1900

Françaises	Espagnoles	Ottomanes
Britanniques	Portugaises	Russes

Françaises	Espagnoles	Ottomanes
Britanniques	Portugaises	Russes
Italiennes	Hollandaises	Japonaises
Belge	Allemandes	
Américaines	Danoises	

 Françaises	 Espagnoles	 Ottomanes
 Britanniques	 Portugaises	 Russes
 Italiennes	 Hollandaises	 Japonaises
 Belge	 Allemandes	
 Américaines	 Danoises	



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/isbn_9782218953545

1^{re}

HISTOIRE

**Questions
pour comprendre
le XX^e siècle**

Sous la direction de

Guillaume BOUREL

Professeur
en classes préparatoires
au lycée Auguste Blanqui
à Saint-Ouen (93)

Marielle CHEVALLIER

Centre national
de documentation
pédagogique (75)

Marianne BOUCHERET

Professeur au lycée Guillaume Apollinaire à Thiais (94)

Anne DESCAMPS

Professeur en classes préparatoires au lycée Jean Jaurès à Reims (51)

Ivan DUFRESNOY

Professeur au lycée Jean-Jacques Rousseau à Sarcelles (95)

Jérémie FERRER-BARTOMEU

Professeur au collège Clervoy à Franconville
et au collège Jean-Yves Cousteau à Méry-sur-Oise (95)

Jean HUBAC

Professeur au lycée Jean Rostand à Mantes-la-Jolie (78)

Bruno JÉGOU

Professeur au lycée Jean-Jacques Rousseau à Sarcelles (95)

Baptiste LÉON

Professeur au lycée Jean Macé à Vitry-sur-Seine (94)

Programme d'histoire 1^{re}

(BO n° 9 du 30 septembre 2010)

Questions pour comprendre le XX^e siècle

Le programme d'histoire de la classe de première est conçu en cohérence avec celui de la classe de seconde, dans le cadre d'un tronc commun sur deux années :

- il est dans son prolongement chronologique : consacré au XX^e siècle, il prend la suite d'une mise en perspective sur le temps long, de l'Antiquité au XIX^e siècle ;
- il se situe également dans sa continuité en termes d'objectifs d'apprentissage, tant sur le plan des connaissances à acquérir que sur celui des capacités et des méthodes à approfondir.

Ce programme présente de réelles complémentarités avec celui de géographie ; on exploitera donc toutes les possibilités de croisement.

Le fil conducteur du programme

Des questions indispensables à la compréhension de l'histoire du monde au XX^e siècle constituent la trame de ce programme.

En ce début du XXI^e siècle, il est possible d'avoir une vue globale et synthétique sur le siècle précédent et ainsi de concevoir une nouvelle approche thématique. Les questions qui structurent les programmes, centrées sur la compréhension du XX^e siècle, sont mises en perspective sur une plus longue durée lorsque cela s'avère pertinent : ainsi, une bonne compréhension des mutations des économies et des sociétés nécessite une étude s'étendant du milieu du XIX^e siècle à nos jours ; la décolonisation est plus intelligible si son étude est reliée à celle de la colonisation ; 1989 ne peut être perçu comme une rupture que si l'on aborde la période postérieure.

Pour traiter le programme

Deux éléments essentiels visent à faciliter la mise en œuvre du programme :

- afin de délimiter clairement ce qu'il convient de traiter, chaque question est problématisée de façon précise, comme dans le programme de seconde ;
- des études significatives et mises en perspective (démarche déjà introduite au collège et en classe de seconde) sont proposées non seulement pour écarter la tentation de l'exhaustivité mais aussi pour permettre une mise en œuvre dynamique du programme.

Le professeur doit exercer sa liberté et sa responsabilité pédagogiques. Il a la possibilité notamment de construire son propre itinéraire en fonction de son projet pédagogique, en articulant les thèmes et les questions dans un ordre différent de celui de leur présentation, à l'exclusion du thème 1 qui doit ouvrir obligatoirement la mise en œuvre du programme. (>>> Rubrique Liens dans les pages de leçon)

L'approche thématique qui structure le programme doit être fondée sur la mobilisation de repères chronologiques fondamentaux. (>>> Frises temps long dans les pages de parties et frises temps court dans les pages de chapitres)

La réflexion critique sur des sources de nature différente, déjà exercée en seconde, doit être approfondie (>>> Méthode des pages bac). Parmi ces sources, les différentes formes de production artistiques doivent trouver toute leur place, conformément aux objectifs visés par l'enseignement d'histoire des arts (>>> Pages Histoire des arts).

Programme

Questions pour comprendre le XX^e siècle

Le professeur peut articuler les thèmes et les questions dans un ordre différent de celui de leur présentation, à l'exclusion du thème 1 qui ouvre obligatoirement la mise en œuvre du programme.

THÈME 1 - Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIX^e siècle (9-10 heures)

Questions	Mise en œuvre
Croissance et mondialisation	- La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850 - Les économies-monde successives (britannique, américaine, multipolaire)
Mutations des sociétés	- La population active, reflet des bouleversements économiques et sociaux : l'exemple de la France depuis les années 1850 - Une étude : l'immigration et la société française au XX^e siècle

THÈME 2 - La guerre au XX^e siècle (16-17 heures)

Questions	Mise en œuvre
Guerres mondiales et espoirs de paix	- La Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale - La Seconde Guerre mondiale : guerre d'anéantissement et génocide des Juifs et des Tziganes - Les espoirs d'un ordre mondial au lendemain des conflits : la SDN et l'ONU
De la Guerre froide à de nouvelles conflictualités	- La Guerre froide, conflit idéologique, conflit de puissances : un lieu (Berlin 1945-1989), une crise (Cuba 1962), un conflit armé (la guerre du Vietnam) - De nouvelles conflictualités depuis la fin de la Guerre froide : un conflit armé (la guerre du Golfe 1990-1991) ; un lieu (Sarajevo 1992-1995) ; un acte terroriste (le 11 septembre 2001)

THÈME 3 - Le siècle des totalitarismes (10-11 heures)

Questions	Mise en œuvre
Genèse et affirmation des régimes totalitaires (soviétique, fasciste et nazi)	- Les régimes totalitaires dans l'entre-deux-guerres : genèse, points communs et spécificités - Les totalitarismes face aux démocraties dans les années 1930
La fin des totalitarismes	- La dénazification de l'Allemagne et le procès de Nuremberg - La sortie progressive du totalitarisme en URSS : Khrouchtchev, la déstalinisation et ses limites ; Gorbatchev, de la <i>glasnost</i> à la disparition de l'URSS

THÈME 4 - Colonisation et décolonisation (7-8 heures)

Questions	Mise en œuvre
Le temps des dominations coloniales	- Le partage colonial de l'Afrique à la fin du XIX^e siècle - L'Empire français au moment de l'exposition coloniale de 1931, réalités, représentations et contestations
La décolonisation	Deux études : - La fin de l'empire des Indes - La guerre d'Algérie

THÈME 5 - Les Français et la République (15-16 heures)

Questions	Mise en œuvre
La République, trois républiques	- L'enracinement de la culture républicaine (les décennies 1880 et 1890) - Les combats de la Résistance (contre l'occupant nazi et le régime de Vichy) et la refondation républicaine - 1958-1962, une nouvelle République
La République et les évolutions de la société française	- La République et la question ouvrière : le Front populaire - La République, les religions et la laïcité depuis les années 1880 - La place des femmes dans la vie politique et sociale de la France au XX^e siècle

Dans le manuel
Hatier



Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitres 4 et 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

En histoire, le programme est conçu pour être traité dans un horaire annuel de 57 à 62 heures.

À chaque picto correspond un document multimédia de votre manuel interactif.



Carte interactive



Document interactif



Histoire des arts



Exercices interactifs



Résumé sonore



Vidéo

SOMMAIRE

Questions pour comprendre le XX^e siècle

THÈME 1

Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIX^e siècle

Contexte 12

CHAPITRE 1 Croissance et mondialisation (depuis 1850)

Carte La formation d'un monde ternaire (fin XIX^e siècle) 16

Le basculement de l'Occident américain vers l'Orient (XXI^e siècle) 18

Leçon 1 Deux siècles de croissance 20

Étude Deux siècles de croissance économique 22

Étude Une croissance exceptionnelle depuis 1945 24

Étude 1929 et 2008 : deux crises financières majeures 26

Leçon 2 L'Angleterre au XIX^e : première économie-monde 28

Étude L'Angleterre, première puissance mondiale au XIX^e 30

Leçon 3 Les États-Unis, puissance globale au XX^e siècle 32

Étude Les États-Unis, une industrialisation récente 34

Étude Les États-Unis, puissance globale 36

Histoire des arts La révolution du caddy 38

Leçon 4 Globalisation et émergence d'un monde multipolaire 40

Étude Russie et Chine : du communisme au libéralisme 42

Vers le bac **Analyse d'un document** L'hégémonie britannique au début du XX^e siècle 46

Analyse d'un document La croissance économique mondiale (XIX^e-XX^e siècle) 48

Composition Les États-Unis, une puissance économique

au rayonnement mondial au XX^e siècle 50

Réviser 52

CHAPITRE 2 Les mutations des sociétés

Leçon 1 La population active depuis 1850 56

Étude Le déclin du monde paysan 58

Étude Le monde ouvrier 60

Histoire des arts Des artistes peignent le monde du travail 62

Étude Le chômage, un mal français ? 64

Leçon 2 L'immigration et la société française au XX^e siècle 66

Étude Accepter l'immigrant 68

Vers le bac **Analyse d'un document** Les travailleurs immigrés en France au début du XX^e siècle .. 70

Composition Les mutations de la population active en France de 1850 à nos jours ... 72

Réviser 74

THÈME 2

La guerre au XX^e siècle

Contexte	78
-----------------	----

CHAPITRE 3 Guerres mondiales et espoirs de paix

Carte	La Première Guerre mondiale	82
Leçon	1 L'expérience combattante	84
Étude	Le combattant	86
Histoire des arts	Les artistes face à la violence de la guerre	88
Leçon	2 Une guerre totale	90
Étude	Les civils dans la guerre	92
Carte	La Seconde Guerre mondiale en Europe	94
Leçon	3 Une guerre d'anéantissement	96
Étude	L'Europe sous domination nazie	98
Leçon	4 Le génocide des Juifs et des Tziganes	100
Étude	Le génocide juif	102
Étude	Le génocide tzigane	104
Leçon	5 Espoirs de paix	106
Étude	De la SDN à l'ONU	108
Vers le bac	Analyse d'un document L'expérience combattante dans la Première Guerre mondiale	110
	Analyse d'un document L'extermination des Juifs d'Europe	112
	Composition L'Europe sous domination nazie durant la Seconde Guerre mondiale	114
Réviser		116

CHAPITRE 4 La Guerre froide (1947-1991)

Carte	Le monde la Guerre froide (années 1950 et 1960)	120
Leçon	1 La bipolarisation du monde	122
Leçon	2 Berlin au cœur de la Guerre froide	124
Étude	Berlin, de la division à la réunification	126
Histoire des arts	Les <i>comics</i> de la Guerre froide	130
Leçon	3 Cuba, une crise de la Guerre froide (1962)	132
Étude	Cuba, « le monde au bord du gouffre »	134
Leçon	4 Le conflit armé vietnamien	136
Étude	La guerre du Vietnam (début des années 1960-1975)	138
Vers le bac	Analyse de documents Cuba : une crise de la Guerre froide	140
	Composition La Guerre froide : la bipolarisation du monde (1947-1991)	142
Réviser		144

CHAPITRE 5 De nouvelles conflictualités depuis 1991

Carte	Le monde depuis 1991 : entre unipolarité et multipolarité	148
Leçon	1 Un « nouvel ordre mondial »	150
Étude	La guerre du Golfe (1990-1991)	152
Histoire des arts	La guerre du Golfe au cinéma	154
Leçon	2 De nouvelles formes de conflits	156
Étude	Sarajevo, une ville en état de siège (1992-1995)	158
Leçon	3 Les nouvelles menaces terroristes	160
Étude	Le 11 septembre : l'« hyperterrorisme »	162
Vers le bac	Analyse d'un document La guerre du Golfe	164
	Analyse d'un document Un acte terroriste : le 11 septembre 2001	166
	Composition Comment s'organisent les relations internationales depuis la fin de la Guerre froide ?	168
Réviser		170

THÈME 3

Le siècle des totalitarismes

Contexte 174

CHAPITRE 6 Genèse et affirmation des régimes totalitaires

Carte	Les régimes politiques en Europe en 1938	178
	La marche à la guerre	180
Leçon	1 Genèse des régimes totalitaires	182
Étude	Les idéologies stalinienne, fasciste et nazie	184
Étude	La prise du pouvoir par Hitler	186
Leçon	2 Le fonctionnement des régimes totalitaires	188
Étude	La manipulation de l'opinion	190
Étude	La violence totalitaire	192
Étude	Les individus, entre consentement et résistance	194
Histoire des arts	Les totalitarismes en représentation	196
Leçon	3 Les totalitarismes face aux démocraties	198
Étude	La guerre d'Espagne (1936-1939)	200
Vers le bac	Analyse de documents L'affirmation des régimes totalitaires	202
	Composition Les États totalitaires dans les années 1930 : des régimes d'un genre nouveau ?	204
Réviser		206

CHAPITRE 7 La fin des totalitarismes

Carte	La disparition des régimes totalitaires	210
Leçon	1 La dénazification : juger et punir	212
Étude	Le procès de Nuremberg	214
Leçon	2 La dénazification : refonder la vie politique	216
Étude	Dénazification et politiques de rééducation	218
Leçon	3 La déstalinisation selon Khrouchtchev	220
Étude	Le rapport secret de Khrouchtchev (1956)	222
Histoire des arts	Littérature et censure : l'affaire Pasternak	224
Leçon	4 Gorbatchev, de la <i>glasnost</i> à la disparition de l'URSS	226
Étude	Les réformes de Gorbatchev	228
Vers le bac	Analyse de documents La déstalinisation et ses limites	230
	Analyse de documents La dénazification : le procès de Nuremberg	232
	Composition La déstalinisation sous Khrouchtchev : enjeux, conséquences et limites	234
Réviser		236

THÈME 4

Colonisation et décolonisation

Contexte 240

CHAPITRE 8 Le temps des dominations coloniales

Carte	Les empires coloniaux en 1939	244
Leçon	1 L'expansion coloniale	246
Étude	Le partage colonial de l'Afrique	248
Leçon	2 Un âge d'or colonial ?	250
Étude	L'exposition coloniale de Paris (1931)	252
Histoire des arts	Des artistes célèbrent l'œuvre coloniale française	254
Leçon	3 Le temps des contestations	256
Vers le bac	Analyse de documents La domination coloniale : réalités et contestations	258
	Composition Le « partage du monde » par les puissances coloniales européennes ..	260
Réviser		262

CHAPITRE 9 La décolonisation

Carte	Les étapes de la décolonisation en Afrique et en Asie (1936-1990)	266
Leçon	1 Un contexte favorable à la décolonisation	268
Leçon	2 Des indépendances négociées	270
Étude	La fin de l'empire des Indes	272
Leçon	3 Les guerres de décolonisation	276
Étude	La guerre d'Algérie	278
Histoire des arts	Des artistes dénoncent la guerre d'Algérie	282
Vers le bac	Analyse de documents La fin de l'empire des Indes	284
	Analyse d'un document La guerre d'Algérie	286
	Composition La France et la Grande-Bretagne face à la décolonisation	288
Réviser		290

THÈME 5 Les Français et la République

Contexte	294
-----------------------	-----

CHAPITRE 10 La République, trois républiques

Leçon	1 L'enracinement de la culture républicaine (1880-1890)	298
Étude	L'affaire Dreyfus	300
Leçon	2 De la Résistance à la Libération	304
Étude	La République des résistants	306
Histoire des arts	La figure de Marianne à la Libération	308
Leçon	3 La République gaulienne	310
Étude	1958-1962 : une nouvelle République	312
Vers le bac	Analyse de documents L'affaire Dreyfus	314
	Analyse de documents La représentation de la souveraineté populaire dans la V ^e République	315
	Composition Comment les Français sont-ils devenus républicains ?	316
Réviser		318

CHAPITRE 11 La République et la société en France

Leçon	1 La République, les religions et la laïcité	322
Étude	École et laïcité	324
Leçon	2 La République et la question ouvrière	326
Étude	La naissance du mouvement ouvrier	328
Étude	Le Front populaire : la dignité de l'ouvrier	330
Histoire des arts	Photographier les congés payés	332
Leçon	3 Les femmes : des citoyennes émancipées	334
Étude	L'évolution de la place des femmes dans la société	336
Étude	Les femmes dans la vie politique	338
Vers le bac	Analyse de documents La place de la femme en France au XX ^e siècle	340
	Analyse de documents République et laïcité	341
	Composition L'école au cœur des débats sur la laïcité de la fin du XIX ^e siècle à nos jours	342
Réviser		344

Rechercher des informations sur Internet	346
Biographies	348
Lexique	354

Épreuve du bac pour les élèves de 1^{re} S (BO n° 5 du 3 février 2011)

Épreuve écrite : durée 4 heures, coefficient 3

L'épreuve écrite d'histoire et géographie au baccalauréat général, série S, porte sur le programme de la classe de première défini par l'arrêté du 21 juillet 2010 fixant le programme d'enseignement commun d'histoire-géographie en classe de première des séries générales (BO spécial n° 9 du 30 septembre 2010).

Objectifs de l'épreuve

L'épreuve d'histoire-géographie du baccalauréat de la série S a pour objectif d'évaluer :

- l'aptitude du candidat à mobiliser, au service d'une réflexion historique et géographique, les connaissances fondamentales pour la compréhension du monde et la formation civique et culturelle du citoyen ;
- la maîtrise des capacités acquises tout au long de la scolarité secondaire :
- à exploiter, hiérarchiser et mettre en relation des informations ;
- à analyser et interpréter de manière critique des documents de sources et de nature diverses ;
- à comprendre, interpréter et pratiquer différents langages graphiques.

Structure de l'épreuve

La durée totale de l'épreuve est de quatre heures.

L'épreuve comprend deux parties.

- Dans la première partie, le candidat rédige une composition en réponse à un sujet d'histoire ou de géographie.
- La deuxième partie se compose de deux exercices, l'un en histoire, l'autre en géographie :
- en histoire : analyse d'un ou de deux document(s) ;
- en géographie : il s'agit soit de l'analyse d'un ou de deux document(s), soit d'une production graphique (réalisation d'un croquis ou d'un schéma d'organisation spatiale d'un territoire).

Nature des exercices

1. La composition

Le candidat traite un sujet parmi deux qui sont proposés à son choix dans la même discipline.

En histoire comme en géographie, il doit montrer qu'il maîtrise les connaissances du programme. Pour traiter le sujet choisi, il produit une réponse organisée et pertinente, comportant une introduction, plusieurs paragraphes et une conclusion.

La formulation du sujet peut prendre des formes diverses : reprise (partielle ou totale) d'un intitulé du programme, question ou affirmation, problématique explicite ou non ; elle peut être brève ou plus détaillée.

2. Exercice d'analyse de documents ou de production graphique

(réalisation d'un croquis ou d'un schéma d'organisation spatiale d'un territoire)

L'exercice d'analyse de document(s), en histoire comme en géographie, comporte un titre, un ou deux documents qui peuvent être de nature diverse et des notes explicatives si nécessaire. Il est accompagné d'une consigne visant à orienter l'analyse du ou des documents.

En géographie, un exercice d'un autre type peut être proposé : réalisation d'un croquis ou d'un schéma d'organisation spatiale d'un territoire.

• En histoire : l'analyse d'un ou de deux document(s)

Cette analyse doit permettre au candidat de faire la preuve de sa capacité à comprendre le contenu, l'apport et la portée du ou des document(s) proposé(s). L'exercice demande au candidat de mettre en œuvre les démarches propres à l'analyse de document en histoire.

Lorsqu'un document est proposé, il s'agit de :

- dégager le sens général du document en relation avec la question historique à laquelle il se rapporte ;
- de montrer l'intérêt et les limites éventuelles du document pour la compréhension de cette question historique.

Lorsque deux documents sont proposés, on attend du candidat qu'il dégage le sens général de chacun des documents en relation avec la question historique à laquelle il se rapporte puis qu'il les mette en relation en montrant l'intérêt de cette confrontation.

• En géographie, deux types d'exercices peuvent être proposés :

- soit l'analyse d'un ou de deux document(s).

Cette analyse doit permettre au candidat de faire la preuve de sa capacité à comprendre le contenu, l'apport du (ou des) document(s) et les enjeux spatiaux qu'il(s) aborde(nt).

- soit la réalisation d'un croquis ou d'un schéma d'organisation spatiale d'un territoire, en réponse à un sujet. Pour la réalisation d'un croquis de géographie, un fond de carte est fourni au candidat.

Évaluation et notation

L'évaluation de la copie du candidat est globale.

À titre indicatif, la première partie compte pour 10 points ; dans la deuxième partie, chaque exercice compte pour 5 points.

Cas des candidats handicapés

Les candidats reconnus handicapés moteurs ou sensoriels peuvent demander à bénéficier, pour les exercices de géographie de la deuxième partie de l'épreuve, de l'adaptation suivante :

- en géographie, à partir du même sujet, le candidat remplace l'exercice de réalisation d'un croquis ou d'un schéma d'organisation spatiale d'un territoire par une rédaction d'une page environ.

Méthodes et sujets dans le manuel

Capacités et méthodes

Exploiter un document

Lire une carte historique	46
Analyser des statistiques	48
Présenter et analyser un texte	70
Analyser une image	110
Prélever et commenter des informations dans un texte	112
Analyser un texte et le confronter à ses connaissances	164
Analyser un discours politique	166

Confronter des documents

Analyser deux documents de nature différente	140
Confronter des images de propagande	202
Confronter deux textes aux points de vue opposés	230
Confronter deux textes	232
Confronter deux documents de même nature	258
	314
	315
Confronter deux documents de nature différente	340
	341

Organiser et synthétiser des informations

Rédiger une réponse	284
	286
Analyser les termes d'un sujet pour dégager une problématique	50
Dégager une problématique et construire un plan	72
Dégager une problématique et construire un plan	114
Construire un plan	142
Rédiger une introduction	168
Rédiger un développement	204
Rédiger la conclusion	234
Rédiger une composition	260
Rédiger une composition selon un plan comparatif	288
Rédiger une composition selon un plan thématique	316
Analyser un sujet chronologique	342

► Retrouvez les **CAPACITÉS À MAÎTRISER** dans les pages **Réviser** en fin de chapitre.

Sujets guidés

Analyse d'un document

Chap. 1	• L'hégémonie britannique au début du XX ^e siècle	46
	• La croissance économique mondiale (XIX ^e -XX ^e siècle)	48
Chap. 2	• Les travailleurs immigrés en France au début du XX ^e siècle	70
Chap. 3	• L'expérience combattante dans la Première Guerre mondiale	110
	• L'extermination des Juifs d'Europe	112
Chap. 5	• La guerre du Golfe	164
	• Un acte terroriste : le 11 septembre 2001	166
Chap. 9	• La guerre d'Algérie	286

Analyse de documents

Chap. 4	• Cuba : une crise de la Guerre froide	140
Chap. 6	• L'affirmation des régimes totalitaires	202
Chap. 7	• La déstalinisation et ses limites	230
	• La dénazification : le procès de Nuremberg	232
Chap. 8	• La domination coloniale : réalités et contestations	258
Chap. 9	• La fin de l'empire des Indes	284
Chap. 10	• L'affaire Dreyfus	314
	• La représentation de la souveraineté populaire dans la V ^e République	315
Chap. 11	• La place de la femme en France au XX ^e siècle	340
	• République et laïcité	341

Composition

Chap. 1	• Les États-Unis, une puissance économique au rayonnement mondial au XX ^e siècle	50
Chap. 2	• Les mutations de la population active en France de 1850 à nos jours	72
Chap. 3	• L'Europe sous domination nazie durant la Seconde Guerre mondiale	114
Chap. 4	• La Guerre froide : la bipolarisation du monde (1947-1991)	142
Chap. 5	• Comment s'organisent les relations internationales depuis la fin de la Guerre froide ?	168
Chap. 6	• Les États totalitaires dans les années 1930 : des régimes d'un genre nouveau ?	204
Chap. 7	• La déstalinisation sous Khrouchtchev : enjeux, conséquences et limites	234
Chap. 8	• Le « partage du monde » par les puissances coloniales européennes	260
Chap. 9	• La France et la Grande-Bretagne face à la décolonisation	288
Chap. 10	• Comment les Français sont-ils devenus républicains ?	316
Chap. 11	• L'école au cœur des débats sur la laïcité de la fin du XIX ^e siècle à nos jours	342



1850 1860 1870 1880 1890 1900 1910 1920

PREMIÈRE GUERRE
MONDIALE

PREMIÈRE INDUSTRIALISATION

SECONDE INDUSTRIALISATION

EXPANSION COLONIALE



PARTIE

1

Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés (depuis le milieu du XIX^e siècle)

Chapitre 1

CROISSANCE ET MONDIALISATION (DEPUIS 1850)

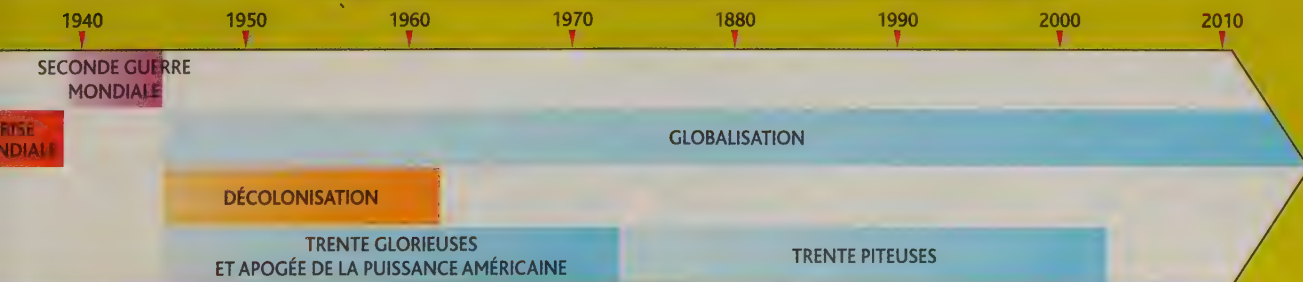
Chapitre 2

LES MUTATIONS DES SOCIÉTÉS

A. Schindler

1 Affiche d'Emil Jakob Schindler (peintre autrichien) pour la Compagnie Générale Transatlantique (fin XIX^e siècle)

DOCS



Le XIX^e siècle, ère des révolutions industrielles

La première révolution industrielle en Europe

L'Angleterre est le berceau de la « révolution industrielle ». Ailleurs, ce phénomène a été un processus beaucoup plus lent.

La production industrielle traditionnelle connaît, depuis le début du XVIII^e siècle, une croissance régulière. Pour satisfaire une demande en augmentation, le travail est peu à peu mécanisé. On voit apparaître les premières usines où se concentre la main-d'œuvre ouvrière dans des villes toujours plus grandes, comme Manchester ou Liverpool.

Les facteurs de cette révolution sont multiples : les progrès de l'agriculture libèrent la main-d'œuvre paysanne qui va chercher du travail en ville ; l'augmentation de la population stimule le marché ; l'innovation technique cherche à répondre aux besoins : machine à vapeur, passage du bois au charbon comme principale source d'énergie, production de fer dans des hauts-fourneaux, mécanisation de l'industrie textile, naissance du chemin de fer.



La première locomotive de l'Anglais George Stephenson : la Rocket (1829)





D'une révolution industrielle à l'autre

À partir des années 1880, une vague d'innovations relance l'industrialisation. La « seconde industrialisation » s'appuie sur trois produits : la chimie (nouveaux produits comme les teintures, les engrais, les produits pharmaceutiques, puis les matières plastiques), l'électricité (le moteur électrique de Gramme, la lampe d'Edison) et l'automobile grâce à l'utilisation d'une nouvelle énergie, le pétrole. Elle est produite de façon industrielle dès 1908 aux États-Unis, avec la Ford T fabriquée à la chaîne, et après la Première Guerre mondiale en Europe.

La seconde industrialisation bouleverse la hiérarchie économique : les États-Unis et l'Allemagne deviennent progressivement les principales puissances industrielles.



La Ford T en 1908



1 1962 : le triomphe de la société de consommation

Fête à l'occasion de la fabrication de la cinq millionième Coccinelle Volkswagen, dans les usines de l'entreprise, à Wolfsburg en Allemagne, en 1962.

CHAPITRE



Croissance et mondialisation (depuis 1850)

Avec l'industrialisation, l'Europe occidentale confirme au XIX^e siècle l'avance prise sur le reste du monde depuis le XV^e siècle. À mesure que le monde s'ouvre aux échanges et aux progrès techniques, ce modèle économique se diffuse. Dans un monde plus complexe et interdépendant, plusieurs aires de puissances émergent successivement.



2

2005 : Shanghai, vitrine de la puissance chinoise

Le Centre des arts orientaux, en forme d'orchidée, a été construit par l'architecte français Paul Andreu pour un coût de 100 millions d'euros. C'est l'une des nombreuses prouesses architecturales dont le quartier d'affaires de Pudong, à Shanghai, peut se prévaloir.

LES GRANDES QUESTIONS DU CHAPITRE

Quelles sont les caractéristiques de la croissance mondiale depuis 1850 ?

Leçon 1, p. 20-21

Étude Deux siècles de croissance économique, p. 22-23

Étude Une croissance exceptionnelle depuis 1945, p. 24-25

Étude 1929 et 2008 : deux crises financières majeures, p. 26-27

Quelles aires de puissance dominant successivement l'économie mondiale depuis 1850 ?

Leçon 2, p. 28-29

Étude L'Angleterre, première puissance mondiale au XIX^e siècle, p. 30-31

Leçon 3, p. 32-33

Étude Les États-Unis, une industrialisation récente, p. 34-35

Étude Les États-Unis, puissance globale, p. 36-37

Leçon 4, p. 40-41

Étude Russie et Chine : du communisme au libéralisme, p. 42-43

La formation d'un monde ternaire (fin XIX^e siècle)



Empire européen

- Centre occidental européen dominant (XVII^e-début XX^e siècle)
- « Périphéries » européennes
- Expansion et colonisation britanniques (XVII^e-XIX^e siècle)
- Périphéries coloniales sous domination des empires européens, souverainetés limitées

Empire américain

- Extension de la puissance américaine et centre historique de l'empire américain (XVII^e-XVIII^e siècle)
- Expansion et annexions américaines (XIX^e siècle)
- Expéditions et interventions militaires (XIX^e siècle)

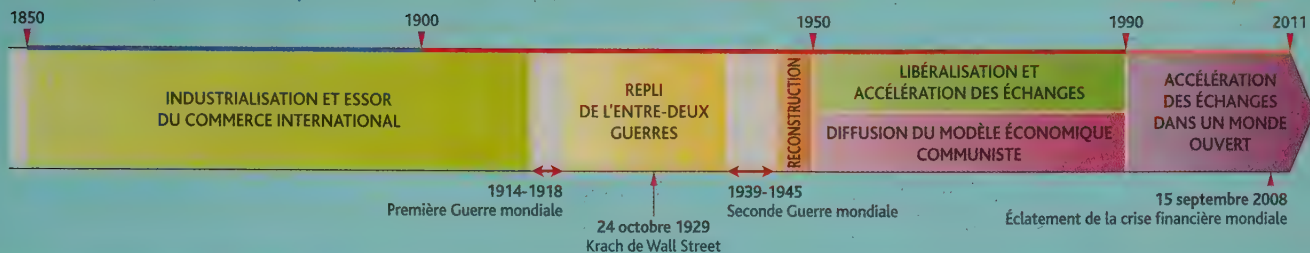
Entre deux influences : le Japon

- Ouverture économique forcée (1868) et développement industriel
- Extension de l'influence japonaise au début du XX^e siècle



« Voyage autour du monde »

(Lithographie de Henry Smith Evans, Londres, 1855.)
Le Crystal Palace, construit en 1851 pour l'exposition universelle de Londres, devient en 1854 un immense jardin tropical.



Source : D'après l'Atlas Histoire du Monde diplomatique, 2010.

Le basculement de l'Occident américain vers l'Orient (XXI^e siècle)





Deux siècles de croissance

Comment le monde est-il progressivement entré dans un régime de production de richesses ?

1 L'entrée du monde dans la croissance intensive

→ À partir du XVIII^e siècle, les pays d'Europe occidentale, confrontés à la forte augmentation de leurs populations, s'industrialisent. Grâce à l'innovation, les sociétés industrielles entrent dans l'ère de la **croissance** intensive : la production de richesses dépasse les besoins vitaux des populations. (DOC. 1 ET ÉTUDE P. 22)

→ Le **capitalisme**, qui s'affirme au XIX^e siècle en Europe, accentue cette tendance. Ce nouveau modèle économique fait de la recherche du profit et de nouveaux débouchés les moteurs de son développement. Après 1945, cette croissance est soutenue par la diffusion, à l'échelle du monde, des normes de la **société de consommation**.

→ la **croissance économique** a permis l'élévation générale des niveaux de vie, et ce malgré la forte augmentation de la population mondiale, surtout depuis 1945. La société de consommation s'est diffusée à une part de plus en plus importante de l'humanité. Mais ce modèle économique, à fort impact sur l'environnement, montre aujourd'hui ses limites. (ÉTUDE P. 23)

2 Une croissance mondiale qui s'accélère après 1945

→ Au XIX^e siècle, l'industrialisation s'accompagne de **taux de croissance faibles**, même pour les pays les plus avancés. En effet, le dynamisme des secteurs de pointe (textile, sidérurgie, chemin de fer pour la première industrialisation), parfois spectaculaire, ne doit pas cacher le poids important de l'agriculture jusqu'au XX^e siècle, et la faiblesse de la consommation intérieure.

→ À partir de 1945, la **croissance mondiale s'accélère**. Elle est stimulée par la libéralisation progressive des échanges et, à partir des années 1970, par l'accélération de la **mondialisation**. Entre 1945 et 1975, la croissance est portée par les pays industrialisés, en premier lieu l'Europe occidentale et le Japon. (DOC. 2 ET ÉTUDE P. 24)

→ Au début des années 2000, ce sont les **pays émergents qui connaissent les plus forts taux de croissance**. Le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine (BRIC) se caractérisent par la croissance rapide de leurs secteurs industriels, la mise en avant de leurs avantages (ressources naturelles, main-d'œuvre, infrastructures...) et une forte intervention de l'État. (DOC. 3 ET ÉTUDE P. 25)

3 Les crises du capitalisme

→ Les crises mettent en lumière les limites du capitalisme et les liens d'interdépendance entre les différentes parties du monde. Le krach boursier* de 1929 marque la fin d'une période de forte croissance de l'économie américaine et sanctionne les dérives de la spéculation boursière. L'effondrement de la première économie mondiale entraîne une contraction du commerce international (protectionnisme*) et la montée du chômage de masse. (ÉTUDE P. 26)

→ Les crises permettent au capitalisme de s'adapter et à de nouvelles puissances d'émerger. Le ralentissement de la croissance en Europe à la fin du XIX^e siècle s'accompagne de la naissance de la grande entreprise, de la progression du commerce international mais aussi de l'apparition de nouveaux concurrents en Europe (Allemagne) et hors d'Europe (États-Unis, Japon). La crise financière de 2008 entraîne une intervention grandissante d'instances de régulation internationales : FMI*, G20*, etc. (ÉTUDE P. 27)

Dates-clés

Fin XVIII^e siècle Début de l'industrialisation en Angleterre
XIX^e - début XX^e Industrialisation progressive de l'Europe et des États-Unis
24 octobre 1929 Krach boursier à New York
1945-1975 « Âge d'or » de la croissance

Mots-clés

Capitalisme

Système économique qui repose sur la propriété privée des moyens de production (usines, machines). La détention du capital est source de revenus. La finalité de ce système est la recherche du profit.

Croissance

Augmentation constante de la production de richesses. Avant 1750, elle reste faible, essentiellement dépendante de l'agriculture. À partir de 1750, portée par la croissance démographique européenne, elle s'accélère autour du développement de l'industrie et des services, et repose sur la demande intérieure et la croissance du commerce international.

Innovations

Inventions qui trouvent des applications industrielles et qui soutiennent la croissance de nouveaux secteurs.

Mondialisation

Processus de mise en relation des économies et des sociétés et de création d'un espace mondial d'échange de biens, de services, d'informations.

Pays émergents

Pays pauvres qui connaissent une forte croissance grâce à une insertion réussie dans la mondialisation. En attirant les investissements étrangers, ils peuvent se développer et rattraper les pays riches.

Société de consommation

Selon l'économiste Rostow, dernier stade du développement industriel, caractérisé par la démocratisation des produits industriels fabriqués en masse (automobile, électroménager, etc.).

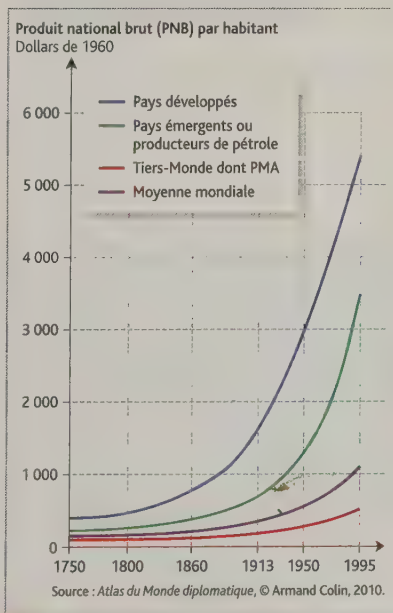


1 Un paysage symbole de l'industrialisation

(Lithographie d'Otto Bollhagen et Fritz Jacobsen, représentant les usines Krupp à Essen, dans la Ruhr, en 1912.) Fondée par Friedrich Krupp et son fils Alfred, l'entreprise sidérurgique devient, au début du XX^e siècle, le principal producteur d'acier, de trains, de navires et d'armement d'Allemagne. En 1916, l'usine emploie 82 000 ouvriers.

1 > Décrivez l'usine Krupp au début du XX^e siècle.

2 > D'après cette image, quelles sont les caractéristiques d'un paysage industriel ?



2 L'élévation générale du niveau de vie

> Décrivez et comparez le rythme de l'augmentation du PNB par habitant dans les différentes régions du monde.



3 Demain : tous développés ?

(Illustration de Miles Hyman pour *Bilan Planète*, hors série du journal *Le Monde*, 2010.) Depuis les années 1970, le développement de l'Inde est fondé sur des industries (chimie) et des sources d'énergie (charbon) polluantes. Le pays se reconvertisse dans l'énergie éolienne, dont elle est aujourd'hui le 4^e producteur mondial.

> De quels phénomènes cette illustration témoigne-t-elle ?

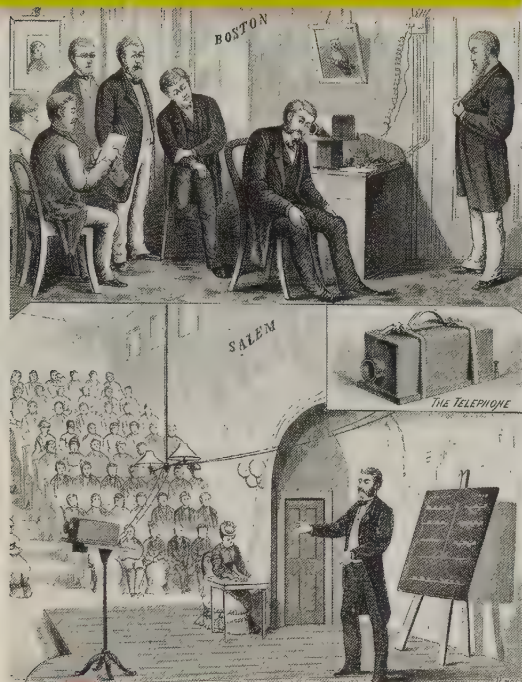
Repères

- 1876 Invention du téléphone par Graham Bell
 1870-1900 Accélération des projets ferroviaires en Europe et aux États-Unis
 1958 Mise au point de l'avion à réaction

Deux siècles de croissance économique

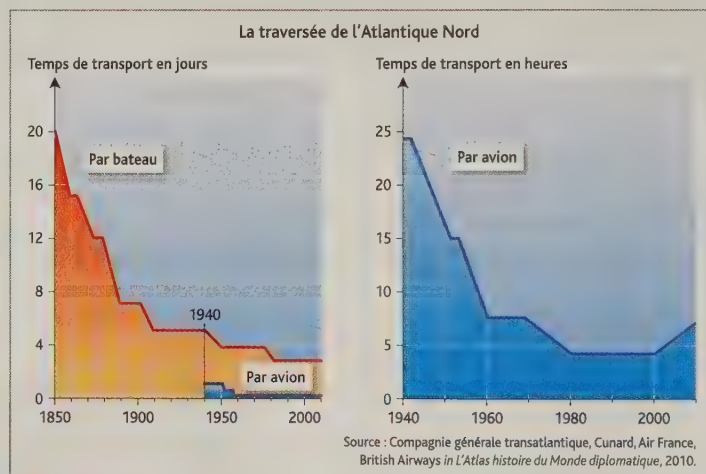
Depuis 1850, le monde est marqué par l'accélération du progrès technique et par la forte croissance économique. Ces dynamiques ont permis de soutenir l'augmentation démographique, sans pour autant combler les inégalités de développement.

Quel modèle de développement économique se diffuse et s'impose au monde au XX^e siècle ?



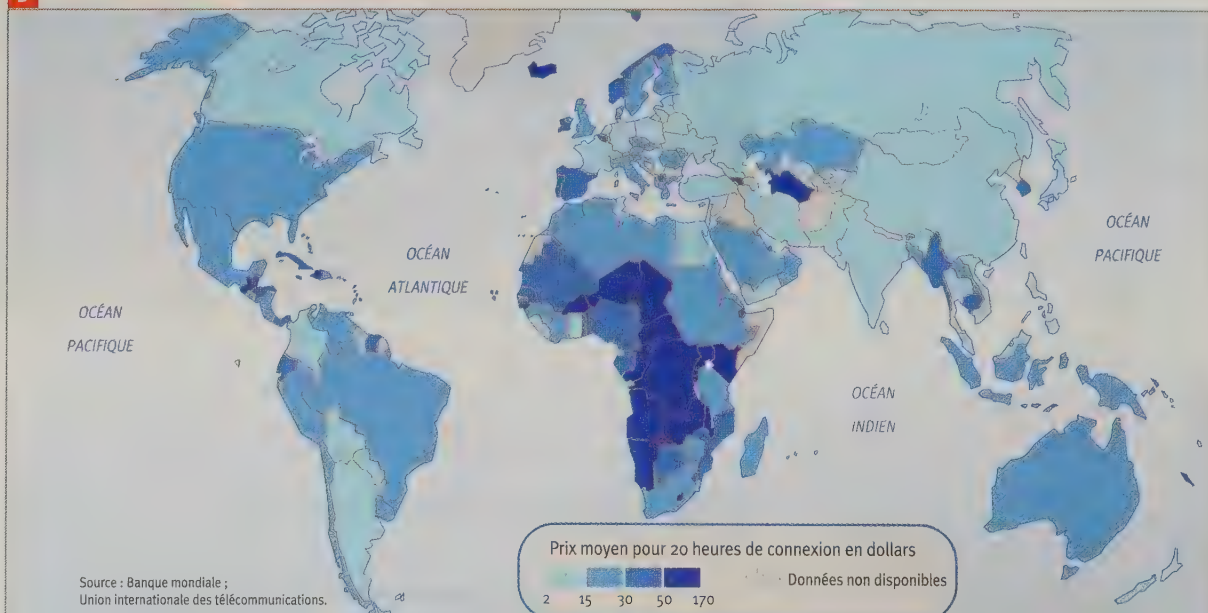
1 Le début des télécommunications

En 1877, l'Américain Graham Bell fait la démonstration de son invention, le téléphone, avec une première communication directe entre Boston et Salem aux États-Unis, villes distantes de 25 km.

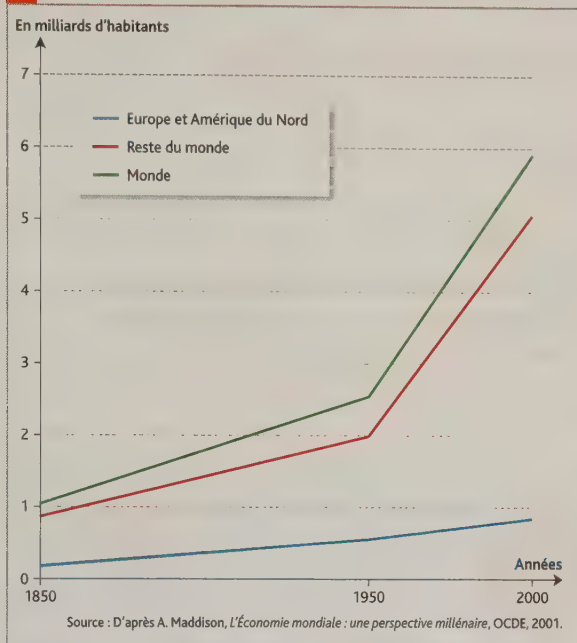


2 L'évolution des transports

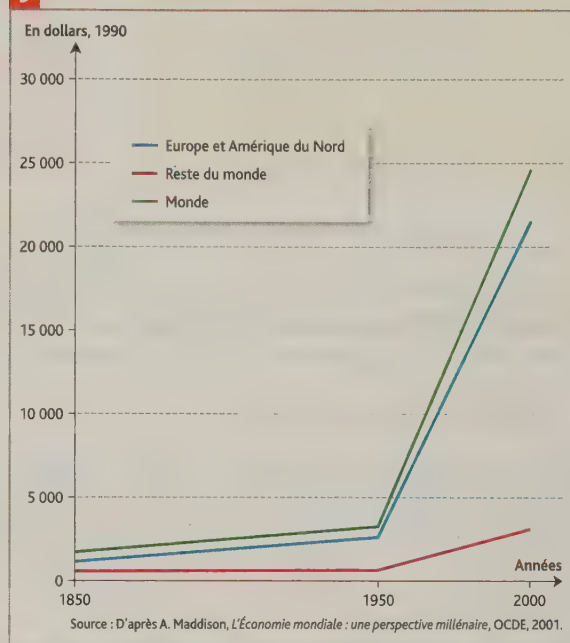
3 La fracture numérique aujourd'hui



4 La population mondiale depuis 1850



5 Le revenu par habitant depuis 1850



6 La remise en cause d'un modèle de croissance

À la veille du troisième Sommet de la Terre, organisé à Rio par l'ONU (1992), un journaliste allemand souligne l'urgence de remettre en cause un modèle fondé sur la seule croissance économique.

« Nous vivons déjà à crédit, et nous avons hypothéqué l'avenir des générations futures pour avoir le monde dans lequel nous vivons.

Quatre Allemands sur cinq ne veulent rien en savoir. Un sondage a en effet révélé que moins de 20 % de nos concitoyens considèrent aujourd'hui les risques de catastrophe climatique comme un problème majeur. Des informations terrifiantes peuvent encore ne produire aucun effet. Les forêts tropicales, sur une superficie aussi grande que la moitié de l'Allemagne unifiée¹, ont disparu de la surface de la Terre pendant la seule année 1991. Chaque année, le désert engloutit 60 000 m² de terres arables et de pâturages. L'a-t-on déjà oublié ? En Australie, les autorités prédisent que « deux citoyens sur trois » seront atteints, au cours de leur vie, d'une forme de cancer de la peau en raison du trou dans la couche d'ozone. Est-ce encore trop loin de nous ? [...] Certes, l'« écocide » approche d'heure en heure, mais tant qu'on ne meurt qu'en d'autres lieux, nous continuons tout simplement à vivre comme avant. »

Article de **Christian Wernicke**, publié dans le journal allemand *Die Zeit*, 2 avril 1992 in 1991-2011, une Contre Histoire, Courrier international, 2011.

1. Soit un tiers du territoire français.

?

La révolution des communications

1 > Pourquoi peut-on parler depuis le XIX^e siècle de révolution maritime ? (DOC. 2)

2 > Pourquoi cela participe-t-il à l'accélération des échanges ?

3 > Quelles similitudes et différences pouvez-vous relever entre les deux inventions évoquées par les documents 1 et 3 ?

4 > La révolution des communications permet-elle la création d'un seul espace mondial ? (DOC. 3)

Quel modèle de croissance ?

5 > Identifiez les accélérations de la croissance économique et démographique dans les documents 4 et 5.

6 > La production de richesses a-t-elle permis de soutenir la croissance démographique ? (DOC. 4 ET 5)

7 > Quelles sont les limites du modèle de développement fondé sur la croissance ? (DOC. 6)

RÉDIGER

8 > Identifiez trois caractéristiques de la croissance mondiale depuis 1850. Puis, pour chacune d'entre elles, citez un chiffre tiré des documents et un exemple argumenté en une phrase ou deux.

Repères

1945-1975 « Âge d'or »

de la croissance

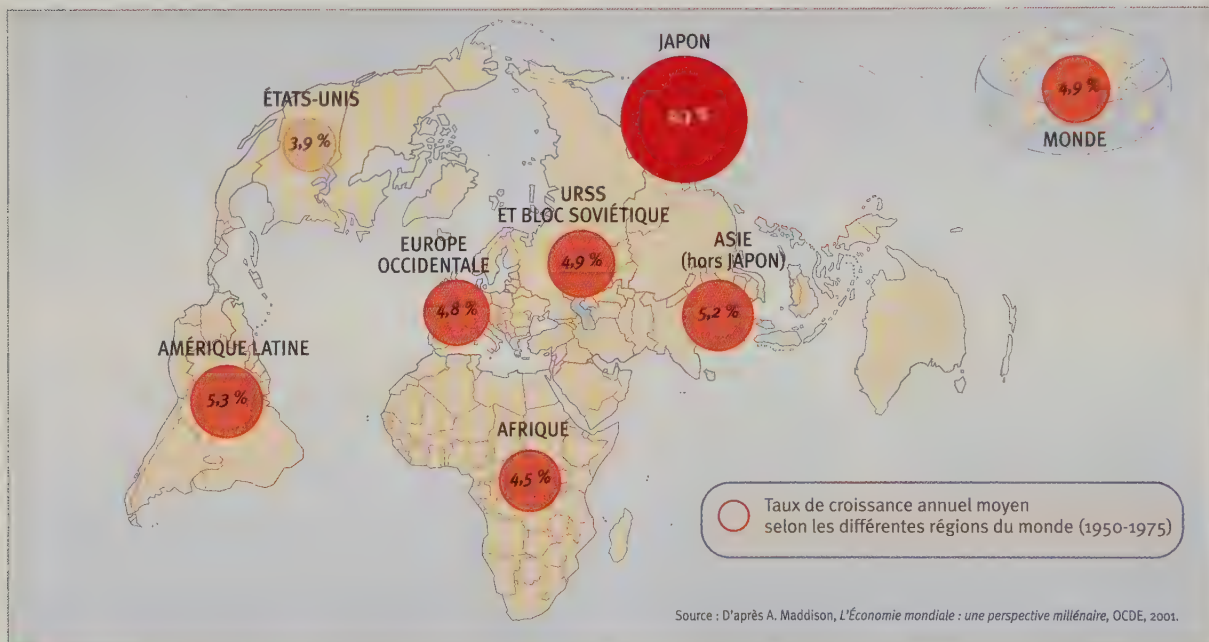
1950 Décollage économique du Japon

1973 Premier choc pétrolier :
augmentation brutale du prix du pétrole

Une croissance exceptionnelle depuis 1945

Après 1945, le monde entre dans une période de forte croissance, qualifiée d'« âge d'or » par les économistes. Après 1975, la croissance mondiale connaît un ralentissement, plus accusé dans les pays industrialisés. La période est marquée par la fin du pétrole à bon marché, la progression du libre-échange et l'émergence de nouvelles puissances.

Quelles sont les caractéristiques de la forte croissance économique mondiale depuis 1945 ?



1 Une croissance mondiale exceptionnelle après 1945



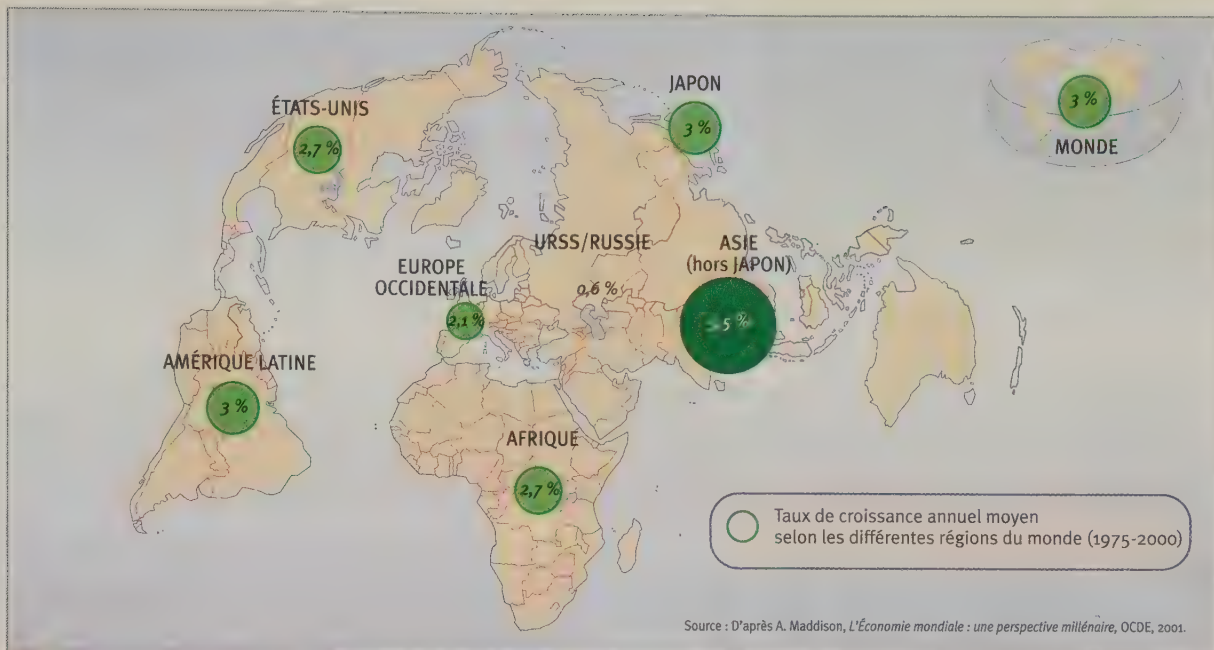
2 L'apogée de la production de masse

Une chaîne de montage à Chicago à la fin du XX^e siècle. À partir des années 1950, le modèle de production de masse, initié par les États-Unis, devient la norme en Europe.

3 Productivité et croissance des revenus

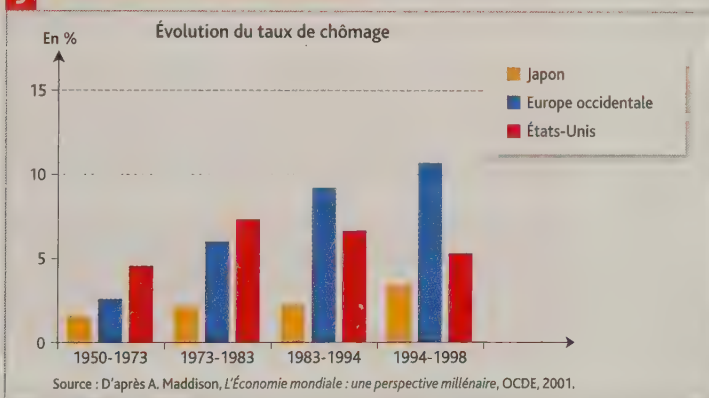
	Taux de croissance annuel ...			
	... de la productivité horaire		... du revenu par habitant	
	1950- 1975	1975- 2000	1950- 1975	1975- 2000
États-Unis	2,9 %	1,1 %	2,4 %	1,6 %
Europe	4,4 %	2,4 %	3,6 %	1,8 %
Japon	7,2 %	3,1 %	5,9 %	2,4 %

Données de l'OCDE.



4 Ralentissement ou retour à la normale ?

5 Le retour du chômage



6 Le rôle moteur de l'Asie

« Sorti vaincu et appauvri de la Seconde Guerre mondiale, le Japon est en pleine reconstruction. Toyota veut se mesurer aux géants automobiles américains. Kiichiro Toyoda, le fils du fondateur, a reconverti l'usine familiale de métiers à tisser mécaniques. [...] Il a lu les écrits d'Henry Ford et imaginé, avec un ingénieur japonais, Taiichi Ohno, une nouvelle forme d'organisation du travail, le toyotisme. Pour augmenter profits et productivité, Henri Ford avait développé le travail à la chaîne [...]. Kiichiro Toyoda pousse le système à son extrême. Il veut pouvoir s'adapter constamment à la demande, ce qui suppose de produire à flux tendu, sans stocks, avec le minimum d'ouvriers. [...]

Dans les années 1980, le toyotisme s'impose comme une référence. [...] Adultée, imitée, la firme ouvre de nouveaux sites de production sur tous les continents, dans vingt-sept pays. »

Léna Mauger, « Merveilleuse et heureuse Toyota City », revue *XXI* n° 12, 2010.



L'âge d'or de la croissance

1 > Pendant la période 1945-1975, quelles régions du monde connaissent les plus forts taux de croissance ? (DOC. 1 ET 3)

2 > Quel modèle de production se diffuse à l'Europe dans les années 1950 ? (DOC. 2)

Crise contemporaine et nouvelle hiérarchie économique

3 > Quels pays semblent les plus touchés par la crise économique des années 1970 ? (DOC. 4 ET 5)

4 > Comment se manifeste cette crise pour ces pays ? (DOC. 4 ET 5)

5 > Quelle région du monde connaît la plus forte croissance depuis 1945 ? (DOC. 1)

6 > Par quel pays cette croissance est-elle tirée entre 1945 et 1990 ? (DOC. 1, 3 ET 6)

7 > Quels sont les facteurs qui expliquent la réussite économique du Japon ? (DOC. 6)

RÉDIGER

8 > Comment et pourquoi la hiérarchie économique mondiale se recompose-t-elle entre 1945 et 1990 ?

Repères

24 octobre 1929 Jeudi Noir, krach de Wall Street

Années 1930 Dépression économique mondiale

15 septembre 2008 Éclatement de la crise financière mondiale

1929 et 2008 : deux crises financières majeures

En octobre 1929, le krach de Wall Street a plongé les États-Unis, puis le monde, dans la Grande Dépression. Celle-ci a contribué au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. En 2008, la faillite de la banque Lehman Brothers et l'éclatement de la bulle financière se sont joués à l'échelle mondiale, avec des pertes bien plus colossales qu'en 1929.

Les crises financières de 1929 et 2008 sont-elles comparables ?

1 Panique à Wall Street (1929)



Agitation dans Wall Street, près de la Bourse de New York, le 24 octobre 1929.

1929, une crise mondiale

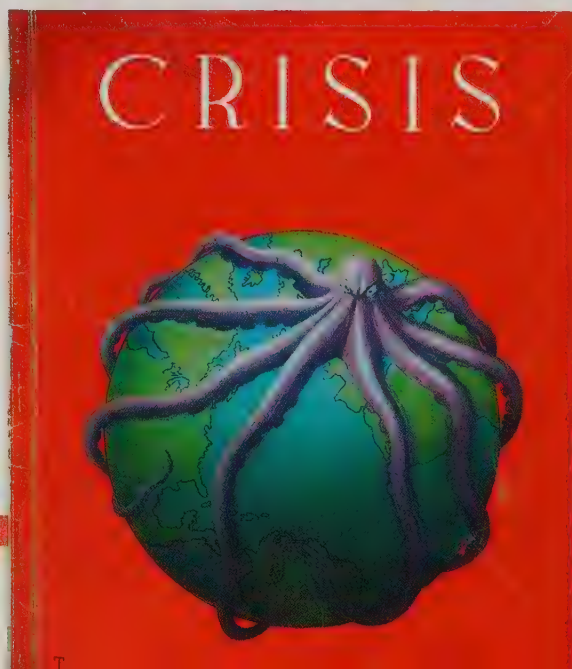
(Couverture d'une brochure sur la crise économique, lithographie réalisée par l'Allemand Thomas Theodor Heine, non datée.)

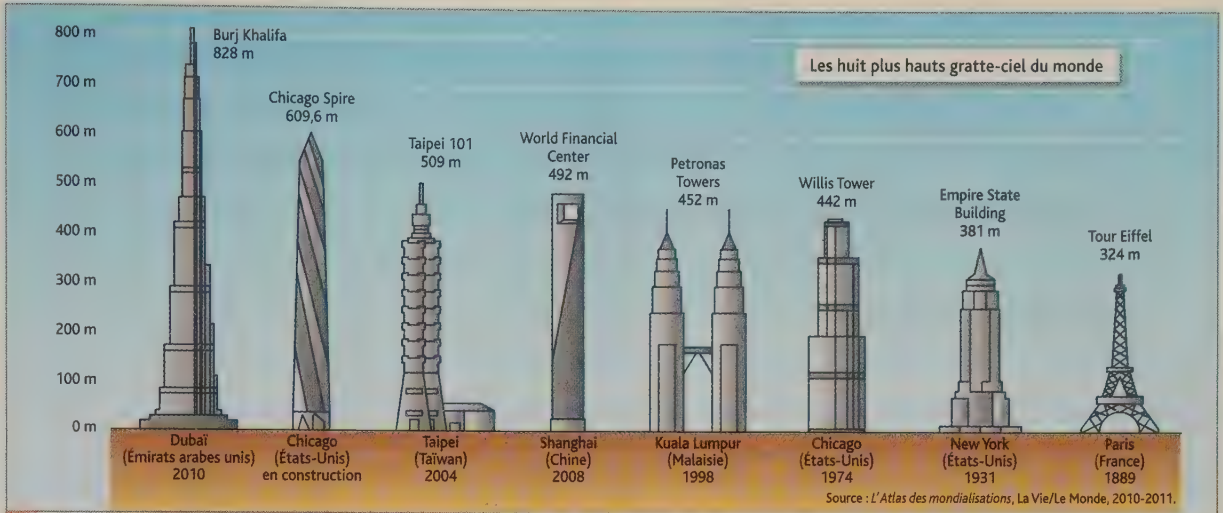
2 Une comparaison chiffrée des deux crises

Croissance du PIB (en %)	1929-1932	2009	2010
Monde	- 30	- 0,6	+ 4,2
États-Unis	- 51	- 2,4	+ 2,7
Allemagne	- 23	-	-
Zone euro	-	- 4,1	+ 1

	1928-1938	2009	2010
Commerce international	- 57 %	- 12 %	+ 13,5 %

Taux de chômage (en %)	1929	1933	2007	2009	2010
États-Unis	3,1	25,2	5	10	9,7
Allemagne	10	33	7,8	9,8	10,3





4 Les gratte-ciel, indicateurs de crise

Les plus hautes tours sont souvent construites durant les grandes crises faisant suite à une période de forte prospérité : crise de 1929, premier choc pétrolier de 1973, crise asiatique de 1997, crise de 2008-2009.

5 Le grand ébranlement

« Le 15 septembre 2008 restera au capitalisme mondialisé ce que furent le Jeudi Noir d'octobre 1929 pour l'État minimal ou le 11 septembre 2001 pour l'après Guerre froide : l'écroulement d'un monde et le basculement dans l'inconnu. Au-delà de la crise la plus dangereuse depuis la déflation des années 1930, la mondialisation traverse une révolution. Révolution économique avec la fin du cycle néolibéral qui débuta à la fin des années 1970 [...]. Révolution géopolitique avec le basculement de la hiérarchie des nations et des continents, placée sous le signe du déclin relatif de l'Occident et des États-Unis d'une part, le rattrapage accéléré des nouvelles superpuissances du Sud d'autre part. Révolution politique avec le défi d'imaginer des institutions et des règles pour la mondialisation [...]. Révolution intellectuelle avec l'effondrement de nombre des croyances et des principes qui ont structuré l'histoire des dernières décennies et qui se révèlent comme autant d'illusions [...]. Hier encore triomphant, le capitalisme mondialisé se trouve en coma dépassé et placé en réanimation intensive par les États. »

Nicolas Baverez, *Crises, chaos et fins de monde*, Perrin, coll. « Tempus », 2009.



6 Détroit, victime de la crise

La capitale de l'automobile américaine connaît la pire crise de son histoire. Au fond, le siège de General Motors, constructeur qui a fait faillite en 2009, après avoir survécu à la crise de 1929.



1929 : une crise sans précédent

- 1 > Quels éléments montrent que la crise de 1929 est d'abord américaine ? (DOC. 1, 2 ET 4)
- 2 > Quels éléments témoignent de sa diffusion mondiale ? (DOC. 2 ET 3)

Points communs et différences des deux crises

- 3 > Quelles similitudes observe-t-on entre les crises de 1929 et 2008 ? (DOC. 2, 4, 5 ET 6)

- 4 > Montrez que la crise de 2008 a été plus brutale, mais plus courte, que celle de 1929. (DOC. 2)

Des bouleversements multiples

- 5 > Dans quels domaines la crise financière de 2008 a-t-elle eu un impact ? (DOC. 5)

RÉDIGER

- 6 > Montrez que les crises financières de 1929 et 2008 ont chacune profondément changé le monde de leur temps.

L'Angleterre au XIX^e : première économie-monde

Comment l'Angleterre affirme-t-elle son statut de première puissance mondiale au XIX^e siècle ?

1 La première puissance industrielle en 1850

→ **L'Angleterre est au XIX^e siècle la « manufacture du monde ».** En un siècle, l'industrialisation a transformé les paysages et l'économie britanniques. Les terrils* de charbon des pays noirs, les hauts-fourneaux des villes industrielles, les grands ports de commerce constituent les nouveaux espaces de la puissance britannique. Le chemin de fer accompagne ces changements et dote l'Angleterre du réseau de transport le plus dense au monde. L'Angleterre est leader dans les secteurs clés de la première industrialisation (construction mécanique, textile et sidérurgie) et contrôle le commerce international et la finance mondiale. (DOC. 2 ET ÉTUDE P. 30)

→ **L'Angleterre est le laboratoire de toutes les innovations.** Elle est un modèle à imiter, un pays à visiter pour celui qui s'intéresse à la politique, à l'art, à la mécanique... Elle préfigure aussi l'avenir des nations industrielles, confrontées aux chocs des transformations à venir. La société de l'époque de Victoria est une société de contrastes, caractérisée par le creusement des inégalités. L'enrichissement d'une élite et les fastes des salons de la City contrastent ainsi avec la misère ouvrière des *slums* des grandes villes industrielles de Manchester ou Liverpool. (DOC. 1 ET ÉTUDE P. 30)

2 Une ouverture sur le monde

→ **L'économie britannique est dépendante des marchés extérieurs.** Pour le développement de son industrie, il lui faut des matières premières à transformer (céréales, tabac, coton, thé) et de nouveaux débouchés à conquérir. Elle défend donc, à l'image de l'économiste David Ricardo, le **libéralisme économique** à l'intérieur et le libre-échange à l'extérieur. Elle est la première à abolir le contrôle de l'État sur les prix agricoles (1846) et multiplie les accords commerciaux, comme l'accord de libre-échange Cobden-Chevalier signé avec la France (1860).

→ **Elle est aussi l'acteur principal de la croissance du commerce international.** Depuis le XVII^e siècle, elle possède la première marine du monde. Au XIX^e siècle, ses bateaux à vapeur, les *steamers*, assurent les liaisons transatlantiques. L'ouverture du canal de Suez (1869), projet franco-britannique, facilite le commerce entre l'Angleterre et sa plus grande colonie, les Indes. La livre sterling fait référence dans toutes les transactions commerciales. (ÉTUDE P. 31)

3 Un déclin relatif au début du XX^e siècle

→ **Ce statut de leader est contesté à la fin du XIX^e siècle par l'émergence des pays d'industrialisation récente.** En Europe, l'Allemagne amorce un rattrapage spectaculaire. Elle se dote, à l'abri des protections douanières, d'un appareil productif neuf et efficace. Elle se spécialise dans les technologies nouvelles de la seconde industrialisation : acier, électricité, chimie. Au début du XX^e siècle, ses nouveaux produits conquièrent les marchés internationaux, menaçant ainsi directement la suprématie britannique. (DOC. 3)

→ **La Première Guerre mondiale porte un coup fatal à l'hégémonie financière de la Grande-Bretagne.** Si son appareil productif n'est pas touché, elle s'est en revanche endettée auprès des États-Unis pour financer son effort de guerre. Pour autant, face à une Allemagne vaincue, elle reste la première puissance industrielle d'Europe et toujours le premier empire colonial au monde.

Dates-clés

- 1820 La production industrielle dépasse la production agricole
- 1851 Première exposition universelle à Londres
- 1869 Ouverture du canal de Suez

Personnages-clés



David Ricardo (1772-1823)
Économiste britannique, auteur de *Des principes de l'économie*

politique et de l'impôt (1817). Il défend l'idée que la croissance du commerce international peut assurer à tous les pays la prospérité. Il est ainsi un farouche partisan du libre-échange.

Victoria (1819-1901)
> Voir p. 353

Mot-clé

Libéralisme économique

Doctrines économiques, née en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle. Elle fait de la non-intervention de l'État et du développement des échanges les conditions de la prospérité des nations.

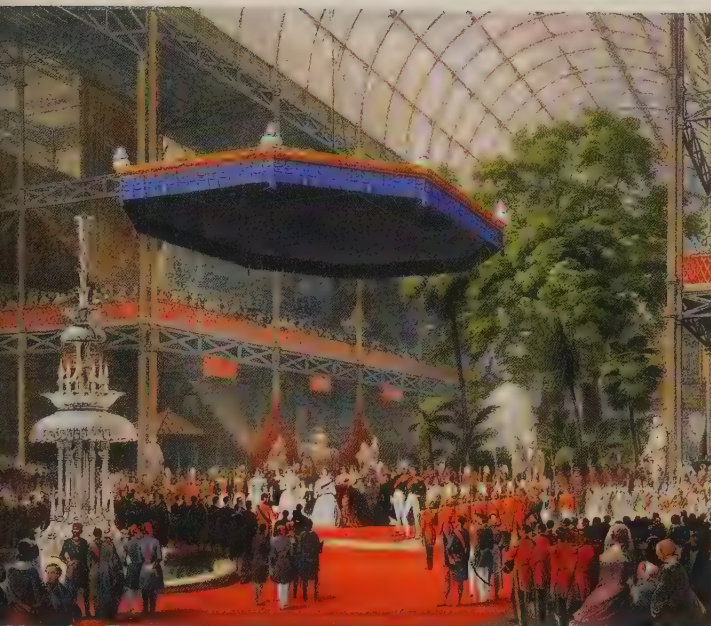
Part de la production industrielle mondiale

	1870	1913
Royaume-Uni	31,8 %	14 %
Allemagne	13,2 %	15,7 %
France	10,3 %	6,4 %
États-Unis	23,3 %	35,8 %

Richard Farnetti, *L'Économie britannique de 1873 à nos jours*, Armand Colin, 1994.

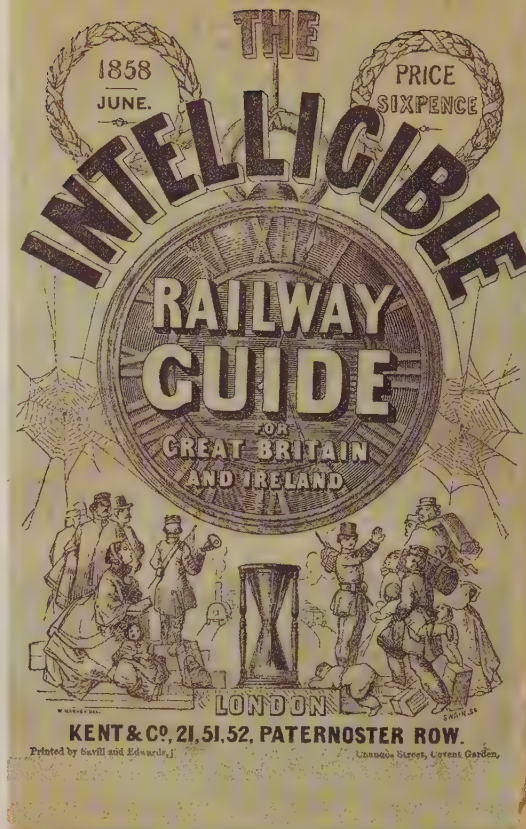
LIENS

La colonisation, p. 246-247



1 L'Angleterre, première puissance industrielle en 1850

(Tableau de Louis Haghe, Victoria & Albert Museum, Londres, 1851.)
Inauguration, en présence de la reine Victoria, de l'Exposition universelle de 1851 au Crystal Palace, bâtiment d'acier et de verre, conçu pour abriter les plus grandes innovations technologiques de l'époque.



2 Le premier réseau ferré au monde

(Couverture d'un fascicule anglais présentant les horaires et tarifs du réseau ferré, juin 1858.)
Engels écrit à Marx, le 30 juillet 1851 : « Le mois prochain, un train sera mis en service entre Londres et Aberdeen pour 4 schillings sur une des lignes de chemin de fer, et pour 6 pence sur l'autre. Il paraît que les prix du voyage vont baisser ici aussi. S'ils baissent en proportion, j'irai à Londres au moins une fois tous les quinze jours. »

Analyse de documents (DOC. 1 ET 2)

Après avoir présenté la nature et le contexte des documents, montrez comment ils illustrent la primauté technologique et industrielle de la Grande-Bretagne dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

1 > Quels éléments soulignent la révolution économique et sociale constituée par l'arrivée du chemin de fer ?

2 > Quel élément montre que le chemin de fer constitue un réseau dense et centré sur Londres ?

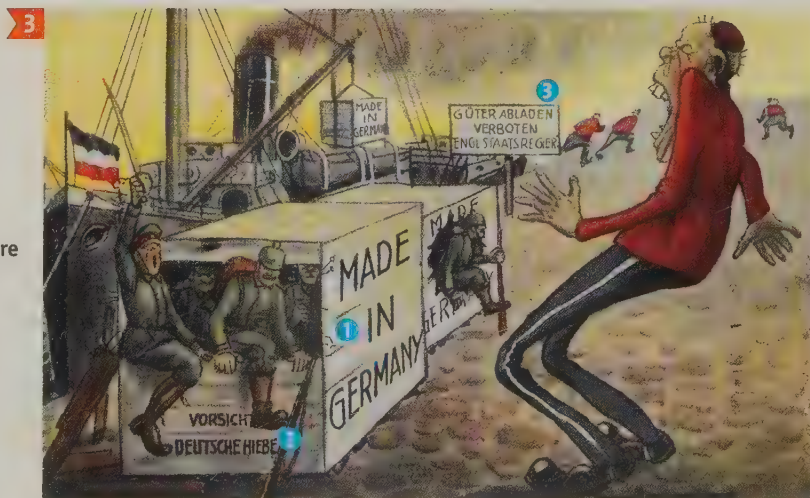
Tensions économiques avec l'Allemagne

(Caricature anonyme pour une carte postale allemande de 1914.)

- ① Fabriqué en Allemagne
- ② Attention ! Coups allemands
- ③ Défense de débarquer les marchandises

1 > Quels éléments de la caricature montre l'essor commercial et industriel de l'Allemagne ?

2 > Quel risque cet essor fait-il peser sur les relations internationales au début du XX^e siècle ?



Repères

- 1769 Machine à vapeur de James Watt
 1841 Marteau-pilon de James Nasmyth
 1857 Le Royaume-Uni administre l'Inde

L'Angleterre, première puissance mondiale au XIX^e

En 1850, l'Angleterre s'impose comme le leader de l'industrialisation en Europe et dans le monde. Autour des secteurs clés de la première révolution industrielle (charbon, sidérurgie, textile), l'Angleterre devient l'atelier du monde et s'impose comme la première puissance commerciale et financière.

Quels sont les fondements de la puissance anglaise ?



2

Les pays noirs, symboles de l'industrialisation

« L'aspect naturel de ces pays noirs a été transformé par les nombreux monticules, – aussi hauts que des collines de bonne taille –, qui se sont progressivement formés autour des puits de mine, par l'accumulation de déblais et de déchets, ramenés à la surface depuis les profondeurs [...]. Près des hauts-fourneaux aussi se sont entassés d'énormes amas de matériaux parfaitement stériles. [...] Ils s'accumulent très rapidement – probablement à raison de deux tonnes pour chaque tonne de fer produite –, et partout, ils encombrant les sols, sans qu'une utilisation intensive n'ait encore été trouvée, sauf à fournir des gravas pour les routes et le ballast¹ pour les chemins de fer. [...]

Toute la surface de la terre semble être en feu, à l'image de Pandemonium². [...] Partout des bâtiments ; chaque puits a son appareil de treuillage, sa salle des machines, sa grande cheminée. Mais rien ne semble soigné. Les habitations, même les plus importantes, semblent comme encerclées et noyées sous ces amas de fer et de charbon ; remises, étables, cottages, semblent enfoncées dans le sol, comme des épingles dans une pelote.

Les fours en fusion sont le centre de toute l'activité et ce sont vers eux que les locomotives convergent, traînant derrière elles des chaînes de wagons chargés de matériaux. [...] On y emploie des groupes d'hommes, de femmes, d'enfants et on utilise encore les chevaux, dans le but d'alimenter les hauts-fourneaux en combustibles. [...] Les équipes se relayent, jour et nuit, et, avec une inlassable régularité, elles nourrissent les fours. Le travail est dur, mais sans danger. »

Article du *Edinburgh Review*, avril 1863 (trad. d'après Royston Pike, *Human documents of the Victorian Golden Age*, London, 1967.)

1. Lit de graviers sur lequel on installe les rails de chemin de fer.

2. L'auteur fait référence à la capitale des Enfers dans l'ouvrage du XVII^e siècle de John Milton (1608-1674), *Le Paradis Perdu*.

1

Le développement de la sidérurgie

L'écossais James Nasmyth, inventeur et entrepreneur, introduit le marteau-pilon dans ses forges de Manchester (1841).

3

L'Empire britannique, symbole de la puissance

« L'Angleterre possède l'Inde avec son immense population. [...] Ainsi la domination anglaise s'étend sur plus de 300 millions de personnes¹. Elle est souveraine sur toutes les mers [...].

L'Angleterre, sur les ailes de ses vaisseaux, fournit et exporte toutes sortes de produits bruts ou raffinés, matières premières ou objets manufacturés qui peuvent exister sur terre. Elle lie le sort des colonies à son propre sort, en les faisant participer aux échanges et aux affaires [...]. Ainsi les colons riches sont pour la plupart des ressortissants de Londres, Liverpool et Manchester qui ont transporté leurs activités et leurs comptoirs aux quatre coins du monde. Les capitalistes anglais de toutes les contrées du monde ne forment qu'une nation [...] ; et pour eux il n'est d'autre patrie que celle [...] qui s'appelle "la Cité de Londres". »

Jules Vallès, *Réflexions sur l'Angleterre*, 1878.

1. Dont 240 millions pour les seules Indes britanniques.

4 L'Angleterre dans le commerce international

Destination des exportations britanniques (en %)					
	Europe	Amérique du Nord	Amérique du Sud	Asie et Océanie	Afrique
1850	37,1	25,9	14,6	18,6	3,8
1900	41	10,3	8,8	30,4	9,5
Provenance des importations (en %)					
	Europe	Amérique du Nord	Amérique du Sud	Asie et Océanie	Afrique
1850	36,5	22,7	14,4	22	4,4
1900	42,4	30,9	5,7	16,7	4,3

W. Schlote, *British Overseas Trade from 1700 to 1930's*, Oxford, 1952.



5 Des colonies au service de l'industrie anglaise

Des porteurs de coton en Inde, en 1856.



6 L'hégémonie commerciale et maritime



Une puissance industrielle et commerciale

- 1 > Relevez dans le document 2 des éléments qui rappellent ce que vous pouvez observer sur le document 1 en termes de source d'énergie utilisée, d'activités, d'infrastructures.
- 2 > Décrivez les conditions de travail. (DOC. 2)
- 3 > Selon Jules Vallès, quels sont les fondements de la puissance britannique ? (DOC. 3)
- 4 > Quelle ville s'impose comme le centre du monde ? Pourquoi ? (DOC. 3)

Une puissance impériale

- 5 > Quelle région du monde constitue le socle de la puissance britannique ? (DOC. 3, 4 ET 5)
- 6 > Que fournit-elle à l'Angleterre ? (DOC. 2 ET 5)
- 7 > La marine anglaise maîtrise-t-elle l'ensemble du commerce mondial ? (DOC. 4 ET 6)

RÉDIGER

- 8 > Quels sont les fondements de la puissance britannique au XIX^e siècle ?

Les États-Unis, puissance globale au XX^e siècle

Quelles sont les caractéristiques de la puissance américaine au XX^e siècle ?

1 La première puissance mondiale

→ Ce n'est qu'après la guerre de Sécession (1861-1865) que la vocation industrielle des États-Unis s'affirme. À l'abri de la concurrence européenne, l'industrie américaine se développe rapidement dans le Nord-Est, tandis que l'activité est dynamisée par l'arrivée massive des immigrants européens sur la côte Est et par la conquête de nouveaux territoires à l'Ouest.

→ À la fin du XIX^e siècle, les États-Unis contrôlent un territoire immense disposant de deux façades océaniques, reliées entre elles par le chemin de fer. À partir de 1914, la communication entre les deux façades est facilitée par l'ouverture du canal de Panamá, construit et géré par les Américains. (ÉTUDE P. 34)

2 Un modèle de réussite capitaliste

→ Au début du XX^e siècle, les États-Unis sont le modèle du pays capitaliste* avancé. Pays de la grande entreprise capitaliste et de la réussite individuelle, il est présent dans les secteurs de pointe comme l'automobile et promeut l'organisation scientifique du travail, le **taylorisme** et le **fordisme**. (ÉTUDES P. 35 ET 36)

→ Les États-Unis entrent les premiers dans la société de consommation de masse (HISTOIRE DES ARTS P. 38-39). Dès les années 1920, les produits phares de l'industrie américaine (automobiles, radio, etc.) deviennent accessibles à une majorité d'Américains tandis que les services (crédit, assurances, loisirs, etc.) se développent. Dès les années 1950, la société américaine est dominée par les classes moyennes.

→ Au XX^e siècle, dans un monde plus ouvert, les grandes crises du monde capitaliste ont pour origine les États-Unis. Le miracle américain connaît des périodes de repli. Après le krach boursier* de 1929, le pays s'enfonce dans une dépression. Dans les années 1970, le cœur économique du Nord-Est est touché par la **désindustrialisation** et la concurrence internationale. Chaque crise de l'économie américaine a des répercussions sur l'économie mondiale, révélant ainsi à quel point le monde est désormais dépendant des États-Unis. (DOC. 2 ET ÉTUDE P. 27)

3 Une capacité de projection mondiale

→ Dès l'entre-deux-guerres, les États-Unis deviennent le centre de l'économie mondiale, au détriment de l'Europe. Ils sont devenus par deux fois, en 1918 et en 1945, les créanciers d'une Europe en ruines. Les guerres mondiales ont montré leur capacité à mobiliser leur industrie pour soutenir l'effort de guerre. (ÉTUDE P. 35)

→ Durant la Guerre froide (1947-1991), les États-Unis accélèrent la libéralisation des échanges entre pays capitalistes. Ils promeuvent la mise en place du GATT* en 1947 (devenu OMC* en 1995) et assurent la reconstruction de l'Europe occidentale et de l'Asie orientale. Les multinationales américaines diffusent à l'échelle du monde capitaliste leurs produits, leurs normes de consommation et leurs méthodes de productions (DOC. 1 ET 3). Le dollar, seule monnaie convertible en or, devient la clé de voûte du nouvel ordre monétaire international établi lors de la Conférence de Bretton Woods (1944) et la monnaie des échanges internationaux.

→ En 1991, la chute de l'URSS sanctionne l'échec des expériences communistes et la victoire d'un modèle capitaliste porté par les États-Unis. Mais dans un monde désormais ouvert et complexe, la puissance américaine est confrontée à l'émergence de nouveaux géants industriels, en particulier asiatiques.

Date-clés

1914 Ouverture du canal de Panamá
Oct. 1929 Krach boursier à Wall Street
Années 1970 Début de la désindustrialisation

Personnages-clés



Frederick Winslow Taylor (1856-1915)
Ingénieur et économiste américain. Cherchant à augmenter le rendement

des machines et des ouvriers, il théorise dans *Principes d'organisation scientifique des usines* (1912) une « organisation scientifique du travail industriel ». Sa théorie implique une spécialisation des ouvriers et la suppression des gestes inutiles.

Henry Ford (1863-1947)
> Voir p. 349

Notre-clés

Désindustrialisation

À partir des années 1970, destruction du tissu et de l'emploi industriels en Europe occidentale et aux États-Unis. Elle s'explique par la concurrence de nouvelles puissances économiques, asiatiques particulièrement.

Tayloro-fordisme

Modèle de production de masse qui se met en place aux États-Unis au début du XX^e siècle : il s'appuie sur l'introduction du travail à la chaîne, la standardisation des modèles et l'augmentation des salaires, permettant aux ouvriers de devenir des consommateurs.

LIENS

■ L'hyperpuissance américaine, p. 150

Bouteilles de Coca-Cola, symboles de la puissance industrielle et de la société de consommation.

Ailes de la liberté, symboles des valeurs américaines : lutte contre le communisme, défense des libertés, en particulier économiques.

Globe représentant la dimension mondiale des États-Unis après 1945.

La forme massive de l'objet qui rappelle celle d'une bombe et fait référence à la puissance militaire des États-Unis après 1945.

1 Le rayonnement mondial de la puissance

(Œuvre de Robert Rauschenberg, *Coca Cola Plan*, 67,9 x 64,1 x 14 cm, musée d'art contemporain de Los Angeles, 1958.)

2 Une puissance dans le doute dans les années 1970

« Il est évident que les vrais problèmes de notre nation sont bien plus profonds, plus profonds que les oléoducs ou les pénuries d'énergie, plus profondes encore que l'inflation ou la récession [...]. Je veux vous parler de ce qui menace fondamentalement notre démocratie. Je ne parle pas de nos libertés. Elles tiendront. Ni de la force extérieure des États-Unis, une nation qui en paix avec le monde, avec une puissance économique et militaire sans équivalent. La menace est presque invisible. C'est une crise de confiance. Nous nous souvenons du temps où l'expression "solide comme un dollar", signifiait une fiabilité à toute épreuve, jusqu'à ce que dix ans d'inflation grignotent notre dollar et nos économies. Nous croyons que les ressources de notre nation étaient illimitées, jusqu'à 1973, lorsque nous avons dû faire face à une dépendance croissante envers les importations de pétrole. »

Discours télévisé du Président américain Jimmy Carter, 1979.



3 La force d'un modèle

(Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook, sacré personnalité de l'année 2010 par le magazine *Time*, 27 décembre 2010.) Les États-Unis sont au cœur de l'innovation, en particulier dans la révolution informatique qui débute dans les années 1980.

Analyse de documents (DOC. 1 ET 3)

Après avoir situé chaque document dans le contexte de l'évolution économique mondiale, montrez comment ils témoignent de la puissance américaine et de son évolution.

Repères

1861-1865 Guerre de Sécession
 1865 Décollage industriel
 1869 Première ligne de chemin de fer transcontinentale
 Années 1890 La production industrielle américaine dépasse celle de la Grande-Bretagne

Les États-Unis, une industrialisation récente

Les États-Unis, colonies britanniques jusqu'en 1776, connaissent un développement industriel tardif. Pour autant, nourri par l'émigration européenne et par les dynamiques de la conquête du territoire, ce pays neuf s'impose rapidement comme la première puissance industrielle mondiale.

Quelles sont les caractéristiques du développement des États-Unis ?



1 La construction du territoire américain

?

Le territoire américain, fondement de la puissance

- 1 > Quelle façade maritime est la façade historique des États-Unis à la fin du XVIIIe siècle ? (DOC. 1)
- 2 > Quand la conquête de l'Ouest s'accélère-t-elle ? (DOC. 1)
- 3 > Par quels moyens la conquête du territoire s'opère-t-elle ? (DOC. 1 ET 2)

Le capitalisme triomphant

- 4 > Quelle entreprise John Rockefeller a-t-il fondé ? (DOC. 3)
- 5 > Pourquoi est-il présenté comme un modèle de réussite à l'américaine ? (DOC. 3)

- 6 > Quels liens David Rockefeller fait-il entre le « Far West » et les premiers temps du capitalisme américain ? (DOC. 3)

- 7 > Quels éléments de la photographie du document 4 semblent le montrer ?

- 8 > Quelle est la particularité des entreprises américaines ? (DOC. 3 ET 5)

RÉDIGER

- 9 > Montrez que les États-Unis de la fin du XIXe siècle sont une terre d'avenir pour le capitalisme.



2 Le percement du canal de Panamá

L'ouverture du canal de Panamá en 1914, permet aux États-Unis, qui en ont supervisé la construction depuis 1880, de relier plus facilement la façade atlantique et la façade pacifique.

« Grand-Père avait commencé comme employé à cinq dollars la semaine dans un grand magasin de Cleveland, dans l'Ohio, et finit par fonder la Standard Oil Company qui représenta pratiquement à elle seule l'industrie américaine jusqu'en 1911, année où la Cour suprême ordonna la dissolution du *trust*¹ au terme d'une longue période de litiges. De nombreuses compagnies issues du démantèlement existent toujours : ExxonMobil, Chevron, Amoco, ainsi qu'une trentaine d'autres. La Standard Oil rendit Grand-Père riche, voire "l'homme le plus riche des États-Unis". Il fut aussi pendant une bonne partie de sa vie l'un des hommes les plus honnis². La presse populaire s'en prit à la Standard qu'elle accusa de pratiques criminelles – y compris de meurtre – dans son acharnement à éliminer toute concurrence et à parfaire son monopole sur l'industrie pétrolière. Grand-Père fut la cible des progressistes, des populistes, des socialistes et autres mécontents du nouvel ordre capitaliste américain. [...] »

Grand-Père et ses associés étaient de féroces concurrents, mais ne firent que se conformer aux pratiques en vigueur à leur époque dans les affaires. Le monde était alors différent. La plupart des lois qui régulent aujourd'hui la concurrence n'existaient pas. La Standard opéraient aux lisières de l'économie : c'était un territoire nouveau, inexploré, et dans certains cas, littéralement le Far West. [...] »

La Standard Oil était un monopole. À son apogée elle contrôlait 90 % de l'industrie pétrolière américaine et faisait des pieds et des mains pour racheter les 10 % restants. Grand-Père ne voyait que des avantages à dominer le marché, non seulement pour les propriétaires et les ouvriers de l'industrie, mais pour les consommateurs et le pays en général. [...] Grand-Père réussit à regrouper dans la même organisation les différentes composantes de l'industrie : de la production des puits jusqu'à la livraison au client. La Standard fut la première entreprise moderne totalement intégrée. Ce fut la plus belle réussite de Grand-Père ; il jeta les bases de l'industrie pétrolière et par la même occasion fonda l'entreprise moderne. »

David Rockefeller (petit fils du fondateur de la Standard Oil, John D. Rockefeller), *Mémoires*, Éditions de Fallois, 2006 (trad. Pierre Arnaud, Jean Bourdier, Isabelle Caron).

1. Grande entreprise bénéficiant d'une position dominante dans un secteur grâce au rachat d'entreprises plus petites.

2. Détestés.



4

Conquête de l'Ouest et développement industriel

Abattoirs et usines dans la région des Grands Lacs, vers 1900.



5

Les usines Ford à Detroit

Detroit est le principal centre de l'industrie automobile aux États-Unis. L'usine Ford y emploie 30 000 personnes, chacune affectée à une tâche précise. Ici, des ouvriers quittent l'usine à la fin de leur journée de travail (années 1920).

1912 Principes d'organisation scientifique des usines de Taylor
 Mars 1941 Loi du « prêt bail » : relance de l'activité économique
 1944 Le dollar est la seule monnaie convertible en or

Les États-Unis, puissance globale

Dans les années 1920, les États-Unis sont les premiers à entrer dans la société de consommation. Après 1945, ses modèles de production (fordisme) et ses normes de consommation (*american way of life*) se diffusent au reste du monde.

Comment s'exerce le rayonnement mondial des États-Unis au XX^e siècle ?

1 Le fordisme

« On sait que le travail des ouvriers chez Ford se trouve réduit, du fait de la mécanisation de ses usines poussées à l'extrême, à quelques gestes, toujours les mêmes, répétés devant une machine, un nombre connu et à peu près invariable de fois par jour. La machine prend ainsi rapidement beaucoup plus d'importance que l'homme dans la fabrication. [...] »

Chez Ford, n'importe qui peut remplacer n'importe quel ouvrier dans n'importe quel emploi, immédiatement, sans qu'il s'ensuive ou presque, de diminution dans le nombre de pièces fabriquées à la fin de la journée. [...] Ford encore s'est engagé à payer chacun de ces semi-inutiles, d'emblée, au moins 6 dollars par jour. [...] Il semble évident, d'après l'expérience patronale américaine, que ceux-ci forment une main-d'œuvre stable et qui se résigne mieux qu'une autre plus éveillée au rôle extrêmement limité qui lui est réservé dans l'industrie moderne. »

Louis-Ferdinand Céline (1894-1961), « À propos du service sanitaire de l'usine Ford à Detroit », *Bulletins et Mémoires de la Société de médecine de Paris* n°10, 26 mai 1928.



Première chaîne de montage introduite en 1911 dans les usines Ford de Detroit.



2 Une image de la société de consommation

(Huile sur toile et collages de Tom Wesselmann, série *Still Life*, 1963, 167,5 x 122 x 10 cm, musée d'art moderne de New York.)



Un nouveau modèle

- 1 > Que simplifie l'introduction de la chaîne de montage ? Dans quels buts ? (DOC. 1)
- 2 > Quelles sont les conséquences sur la production ? Sur les travailleurs ? (DOC. 1)
- 3 > Donnez une définition du fordisme. (DOC. 1)
- 4 > Quels éléments de l'œuvre de Tom Wesselmann symbolisent la société de la consommation ? (DOC. 2)

Une puissance d'attraction planétaire

- 5 > Quel aspect de l'engagement américain dans la Seconde Guerre mondiale le document 3 illustre-t-il ?
- 6 > Qu'est-ce que cela révèle du potentiel industriel des États-Unis en 1945 ? (DOC. 3)
- 7 > Quels autres aspects de la puissance et de la fascination que peuvent exercer les États-Unis sont évoqués dans les documents 4 et 5 ?

RÉDIGER

- 8 > Sur quels éléments le modèle américain repose-t-il ?



KEEP 'EM ROLLING!

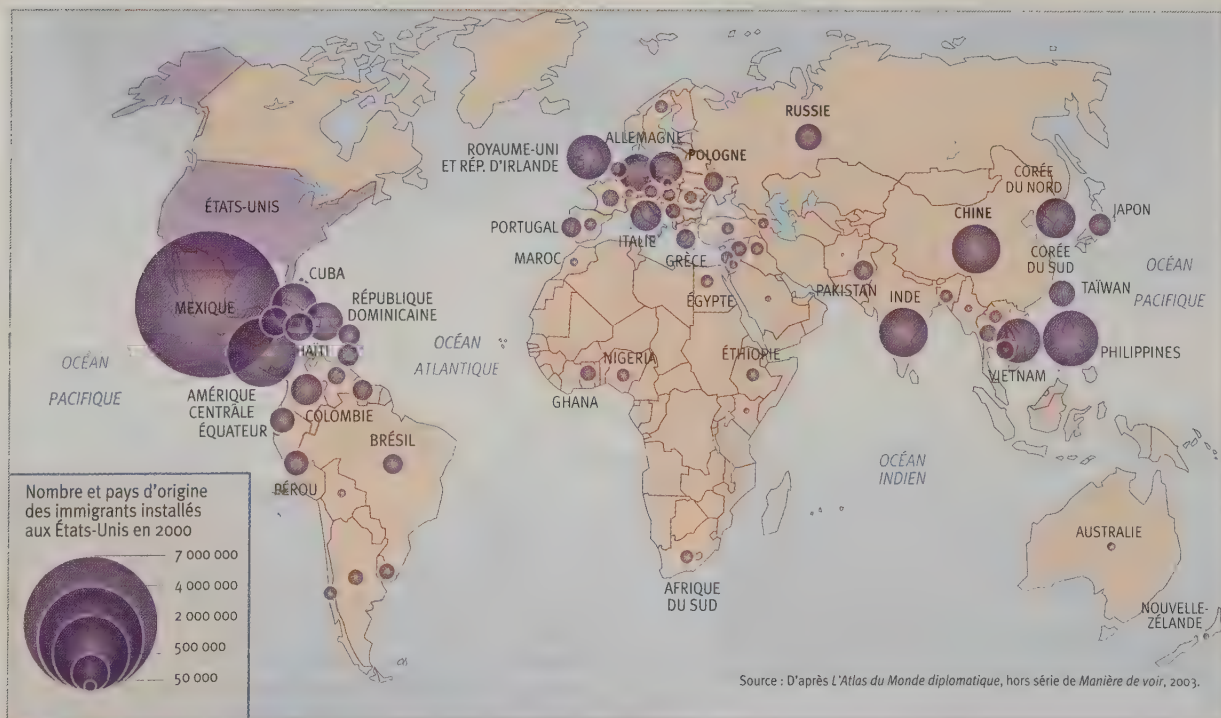
3 Une position consolidée par les deux guerres mondiales

(Affiche américaine de 1941.)



4 Les États-Unis, au cœur de la finance mondiale

En 1944 (conférence de Bretton Woods), le dollar est la seule monnaie librement convertible en or. En plus d'être la monnaie nationale de la plus grande puissance du monde, le dollar soutient la croissance des échanges mondiaux. Touchés par la concurrence de nouvelles puissances commerciales (Europe occidentale, Japon), les États-Unis abandonnent en 1971 la libre-convertibilité, mais le dollar conserve son statut de monnaie de référence du commerce international.



5 L'attraction culturelle

Les États-Unis, peuplés grâce à l'immigration au XIX^e siècle, restent au XX^e siècle la première destination pour les immigrants.

Objectifs

- Comprendre la place des objets du quotidien dans l'art contemporain
- Étudier une sculpture hyperréaliste

La révolution du caddie



Objet du quotidien, le chariot de supermarché, appelé aussi « caddie », du nom de la marque déposée, s'impose dans la deuxième moitié du XX^e siècle comme le symbole de la société de consommation. À partir des années 1960, il devient un sujet d'étude pour les artistes, en particulier américains.

Duane Hanson (1925-1996)



Sculpteur américain, représentant du courant hyperréaliste. Ses sculptures, réalisées en fibre de verre et en résine, représentent des scènes et des objets de la vie quotidienne, symboles de l'américain way of life. Ses personnages grandeur

nature sont réalisés à partir de moulages sur des modèles vivants.

Vocabulaire des arts

Hyperréalisme

Mouvement artistique d'origine américaine, apparu à la fin des années 1960, qui se caractérise par la représentation à l'identique de la réalité. En s'emparant des objets du quotidien, représentés avec le plus de réalisme possible, peintres et sculpteurs veulent dénoncer la superficialité de la société de consommation.

1 Les personnages de Duane Hanson

« Le peuple, les ouvriers, les personnes âgées, tous ces gens que je vois avec de la sympathie et de l'affection. Ce sont ces gens qui se sont battus avec les affaires de la vie et qui laissent apparaître la frustration et le dur labeur. Il s'agit de l'activité humaine, la vérité et nous en arrivons tous là. »

Duane Hanson.



2 Le caddie, pur produit de la société industrielle

Des caddies dans un supermarché aux États-Unis.



3 Le caddie, vestige de la société contemporaine ?

(Œuvre de Banksy, British Museum, 2005.)

Fait avec une pierre et un marqueur, ce faux vestige archéologique a été exposé en toute illégalité par son auteur dans le département des Antiquités du British Museum. La supercherie est découverte au bout de huit jours. Aujourd'hui, il a intégré la collection permanente du musée, mais dans un autre département...



LECTURE DE L'ŒUVRE

- 1 > Décrivez la sculpture (DOC. 4) :
 - qui est le personnage représenté ?
 - comment est-elle vêtue ?
 - que fait-elle ?
- 2 > Pourquoi le caddie est-il représenté débordant ?
- 3 > Quels éléments de l'œuvre montrent la volonté de l'artiste de représenter la réalité au plus près ?



Le caddie, symbole de l'abondance ? 4

(Duane Hanson, sculpture en métal, papier et plastique, *Supermarket shopper*, Ludwig Collection, Aachen, Allemagne, 1970.)

?

ANALYSE DE L'ŒUVRE

- 4 > D'après le document 2, pourquoi le caddie peut-il apparaître comme un symbole de la société industrielle ?
- 5 > Quel rôle joue le caddie dans la sculpture de Duane Hanson ? (DOC. 4)
- 6 > Qu'est-ce que l'artiste cherche à dénoncer ?
- 7 > Cette œuvre a-t-elle uniquement une portée critique ? (DOC. 1)
- 8 > Quel regard commun les artistes jettent-ils sur la société de consommation ? (DOC. 3 ET 4)

4

Globalisation et émergence d'un monde multipolaire

Comment la hiérarchie économique mondiale se recompose-t-elle à la fin du XIX^e siècle ?

1 L'âge de la globalisation

→ La chute de l'URSS en 1991 et la disparition du modèle communiste* a permis l'affirmation planétaire du capitalisme* libéral. Désormais, quasiment plus aucun territoire n'échappe aux dynamiques de la mondialisation libérale.

→ Dans le même temps, les années 1980-1990 ont connu plusieurs mutations majeures. L'apparition de la micro-informatique, puis l'essor d'internet après 1990, ont permis une accélération et une amplification sans précédent des flux d'information et d'argent. On peut dès lors parler d'une globalisation de l'économie mondiale (DOC. 2). Les firmes multinationales (FMN) sont désormais les acteurs majeurs de l'économie : leurs décisions d'investissement (IDE*) ont souvent plus de poids que celles des États (DOC. 1).

→ La globalisation s'accompagne de la prolifération des crises financières qui culmine avec celle de 2008. Elle marque un coup d'arrêt à la croissance* des pays développés. (ÉTUDE P. 27)

2 Les États-Unis, de l'« hyperpuissance » à la crise

→ Seule « hyperpuissance », les États-Unis sont d'abord apparus comme les grands gagnants. Ils ont su bâtir à partir des années 1980 un modèle de croissance fondé sur le développement des hautes technologies et des services supérieurs (recherche, finance, médias, loisirs, etc.). Ils ont ainsi repris une très nette avance économique sur leurs concurrents et connu une grande prospérité durant les années 1990, sous la présidence de Bill Clinton*.

→ Mais les attentats du 11 septembre 2001, les interventions militaires ruineuses en Afghanistan (2001) et en Irak (2003) ont contribué à les fragiliser. La crise de l'immobilier américain, dite des subprimes, en 2007, qui s'est transformée en crise financière globalisée en 2008, a révélé les limites de la puissance américaine dans le prochain siècle. L'énorme endettement du pays le rend dépendant des réserves financières des pays émergents*.

3 L'affirmation d'un monde multipolaire

→ L'effacement relatif des États-Unis s'explique aussi par l'essor de puissances économiques émergentes. Les quatre plus importantes sont connues sous l'appellation de BRIC : Brésil, Russie, Inde, Chine. S'appuyant sur des atouts très différents et bénéficiant d'une forte croissance économique, ces pays s'affirment comme les nouvelles puissances du XXI^e siècle, aux côtés de la Triade (États-Unis, Union européenne et Japon). La Chine est devenue en 2010 la deuxième puissance économique du monde devant le Japon (DOC. 3). L'équilibre de l'économie mondiale va être complètement renouvelé dans les premières décennies du siècle. (ÉTUDE P. 44-45)

→ L'affirmation des BRIC est aussi révélatrice de l'éclatement de l'ancien Tiers-Monde*. D'un côté des pays émergents qui rattrapent les pays développés, grâce à une insertion réussie dans la mondialisation, de l'autre des pays en développement (PED), dont la croissance est trop faible et irrégulière pour espérer sortir du sous-développement. Une partie de la planète reste à l'écart des flux de la mondialisation.

Dates-clés

1978 Début des réformes économiques en Chine
1991 Disparition du modèle économique communiste
1995 Création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC)
2001 Attentats aux États-Unis
2008 Crise financière
2010 La Chine, 2^e puissance économique mondiale

Langue-clé

Σ Ν Ε Λ Μ Γ Ι Γ α

En 2007, le quotidien britannique *Financial Times* illustrait la diversité de l'anglais de demain. *English* est écrit avec un E grec, un N hébreu, un G hindi, un S arabe et un H japonais. Chaque langue, chaque région du monde enrichit et modifie l'anglais actuel. L'anglais de demain sera-t-il une langue universelle, le *globalish* (pour *global english*) ?

Mots-clés

Globalisation

Étape supérieure de la mondialisation, dans laquelle un espace économique unique, mondial, se met en place. Les marchés financiers, des produits de haute technologie, du luxe, de la main-d'œuvre qualifiée (*brain drain*), sont d'ores et déjà globalisés.

Hyperpuissance (ou superpuissance)

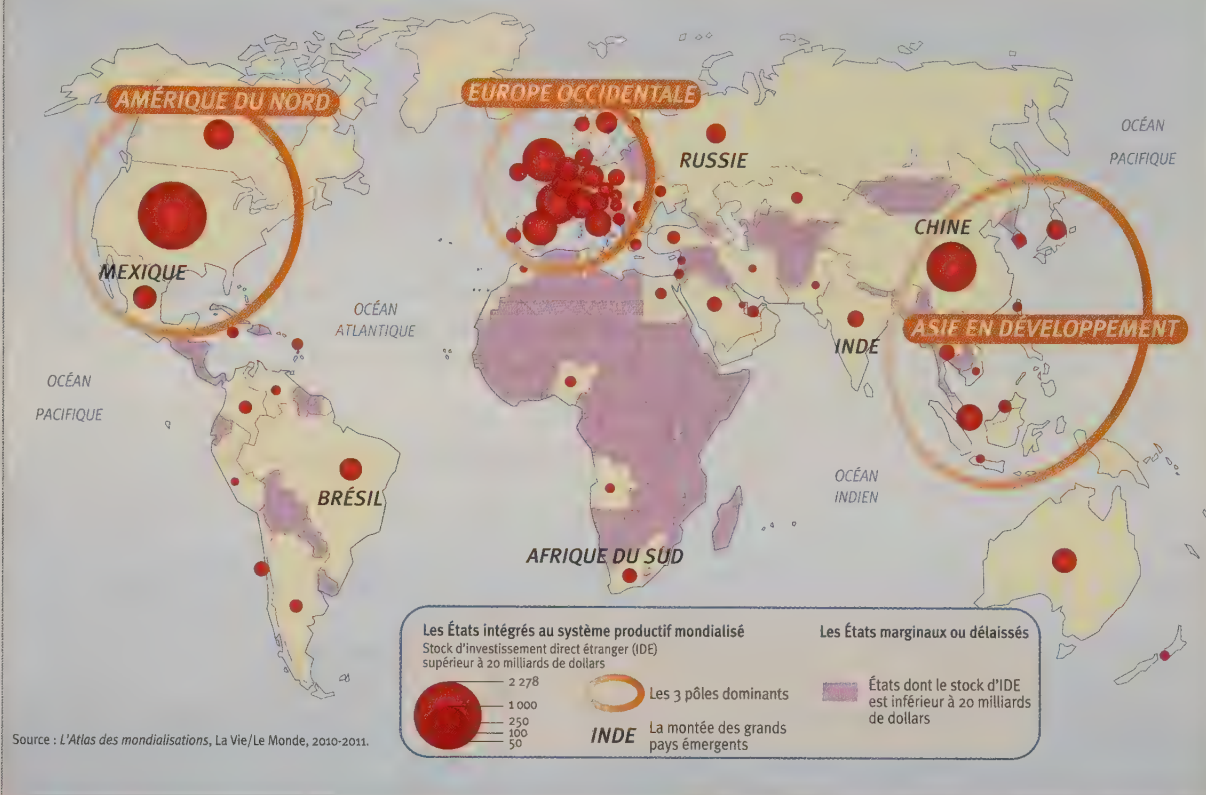
Caractéristique d'un État qui réunit tous les attributs de la puissance.

Mondialisation libérale

À partir des années 1970, processus d'ouverture des économies nationales par l'adoption, même dans les pays du Sud, de politiques de libéralisation des marchés. Elle est encouragée par la création de l'OMC (1995).

LIENS

■ La fin de l'URSS, p. 226-227



1 Les stratégies des firmes multinationales (FMN)

- 1 > Quelles sont les zones privilégiées d'investissement des FMN ?
- 2 > Pourquoi n'investissent-elles pas dans certaines régions ?

2 La globalisation

« Une force puissante conduit le monde vers une communauté de convergence, et cette force est la technologie. [...] Presque tout le monde partout veut toutes les choses que l'on voit, dont on parle, dont on a la connaissance par le biais des nouvelles technologies.

Le résultat en est une nouvelle réalité commerciale – l'émergence de marchés globaux pour des produits de consommation standardisés, et ce sur une échelle de grandeur jusque-là inimaginable. [...] Les mêmes pays qui demandent au monde de reconnaître et de respecter l'individualité de leur culture insistent pour qu'on leur donne accès aux biens, aux services et aux technologies modernes. La modernité n'est pas seulement un simple souhait, mais aussi une pratique répandue parmi ceux qui s'agrippent, avec une passion inébranlable ou une ferveur quasi religieuse, à des comportements et des héritages archaïques. »

Theodore Levitt, *The Globalization of Markets*, Harvard Business Review, 1983.

> D'après le texte, la globalisation de la consommation uniformise-t-elle le monde ?

3 De nouvelles puissances économiques

Pays développés et pays émergents	Part dans le PIB mondial 2009 (en %)	Taux de croissance annuel du PIB 2000-2008 (en %)
États-Unis	24,6	2
Chine	8,6	10,2
Japon	8,8	1,3
Allemagne	5,8	1,2
France	4,6	1,7
Royaume-Uni	3,7	2,3
Italie	3,6	0,9
Brésil	2,7	3,6
Espagne	2,5	3,1
Canada	2,3	2,4
Inde	2,3	7,5
Russie	2,1	6,5

Pascal Boniface (dir.), *L'Année Stratégique 2011*, IRIS-Dalloz, 2010 et *Atlas de la croissance 2011*, L'Expansion n° 759, janvier 2011.

Repères

1978 Réformes économiques lancées par Deng Xiaoping en Chine
 1985 Mikhaïl Gorbatchev lance la *perestroïka* en URSS
 1989 Mouvement des étudiants réprimé par l'armée place Tian'anmen à Pékin
 1991 Disparition de l'URSS. Boris Eltsine devient Président de la Russie

Russie et Chine : du communisme au libéralisme

La Chine et la Russie ont toutes deux dû organiser la transition d'une économie communiste à une économie capitaliste libérale insérée dans la mondialisation. Les réformes lancées en 1978 en Chine, en 1985 en URSS, se sont heurtées aux troubles politiques de la fin des années 1980.

Quelles ont été les difficultés rencontrées par la Chine et la Russie pour bâtir une économie libérale ouverte ?

A • Les années 1980 : début des réformes et crise politique



2 Deng Xiaoping modernise la Chine

« Nous voici encore une fois à un tournant de l'histoire de la Chine. En 1978, nous avons lancé un vaste programme que nous appelons "les quatre modernisations" : modernisation de l'industrie chinoise, de l'agriculture, du secteur scientifique et technologique, et de la défense nationale. Pour nous autres Chinois, il s'agit là, en un sens bien réel, d'une nouvelle révolution ; et c'est une révolution socialiste. Le but d'une révolution socialiste, au fond, consiste à libérer les forces productives d'un pays et à les développer. [...]

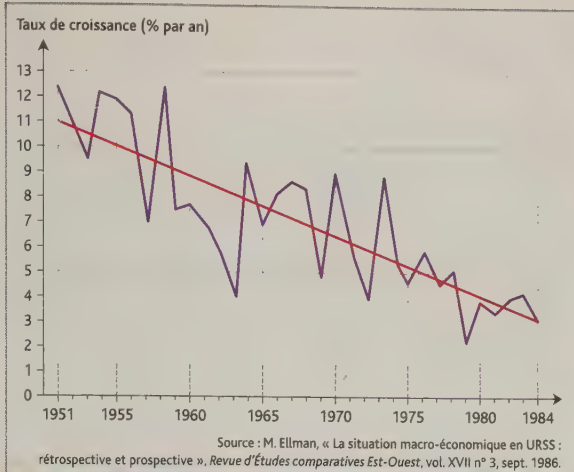
Pendant dix longues années, la bande des Quatre¹ a cherché à faire dévier la Chine hors de la ligne juste. Elle lançait même ce slogan : "Nous préférons une société pauvre mais socialiste à une société riche mais capitaliste." Quelle absurdité ! De tels slogans ont maintenant été démystifiés par le peuple. [...]

La Chine a maintenant adopté une politique d'ouverture sur le monde, dans un esprit de coopération internationale. [...] Nous voudrions, à mesure que notre développement se poursuit, élargir le rôle de l'économie de marché. Au sein du système socialiste, une économie de marché et une économie fondée sur la planification de la production peuvent coexister et il est possible d'établir entre elles une coordination. »

Discours de **Deng Xiaoping** in Rémi Pèrès, *Chronologie de la Chine au XX^e siècle*, Éditions Vuibert, 2001.

1. Nom donné aux quatre dirigeants de la Chine après la mort de Mao Zedong en 1976.

1 La Chine de l'ouverture après 1979



3 Le ralentissement de la croissance en URSS

De nombreux spécialistes pensent qu'il faut, pour les années 1970 et 1980, réduire ces chiffres de 1,5 à 3 % environ, pour tenir compte de l'inflation cachée, ce qui signifie une croissance réelle très faible en fin de période.

4 Le programme en cinq points de Gorbatchev

« Ce tournant se résume à ce qui suit :

- Premièrement, promouvoir rapidement l'autonomie de plus en plus grande des entreprises et des groupements [...] pour les responsabiliser davantage afin qu'ils obtiennent les meilleurs résultats finals¹ et les obliger à remplir leurs obligations devant leurs partenaires et les consommateurs. [...]
- Deuxièmement, réorganiser radicalement l'appareil central de la gestion économique, élever le niveau de son fonctionnement et concentrer ses efforts sur les grandes tendances qui déterminent la stratégie. [...]
- Troisièmement, réformer radicalement la planification, la formation des prix, le système des crédits et des financements. [...]
- Quatrièmement, [...] rapprocher la science de la production pour faire, sur cette base, un bond vers une qualité des produits qui soit au niveau mondial.
- Cinquièmement, remplacer le système excessivement centralisé et autoritaire de gestion par un système démocratique ; promouvoir la gestion autonome et mettre en œuvre les possibilités et les capacités de l'individu. »

M. Gorbatchev, discours au Comité central du Parti, 25 juin 1987.

1. *Sic*.



5 La répression du mouvement à Pékin

Entre le 15 avril et le 4 juin 1989, place Tian'anmen à Pékin, des manifestations d'étudiants, d'intellectuels et d'ouvriers revendiquent des réformes démocratiques. La répression fait un grand nombre de morts.



6 L'échec du coup d'État en Russie

En août 1991, après une tentative de coup d'État menée contre Gorbatchev par les communistes, Boris Eltsine, qui organise la résistance, est élu Président. C'est la fin de l'URSS.



Les réformes économiques

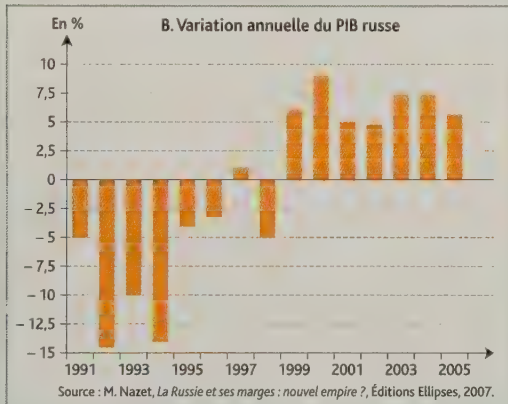
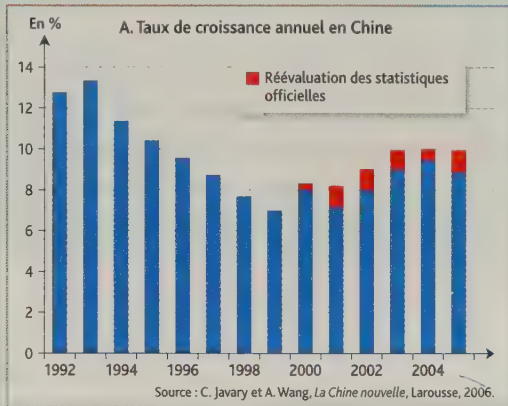
- 1 > Quelles étaient les limites du système économique communiste ? (DOC. 2 ET 3)
- 2 > Montrez que les deux réformes consistent à réduire le rôle de l'État. (DOC. 2 ET 4)
- 3 > Montrez que les réformes visent à s'intégrer à la mondialisation. (DOC. 2 ET 4)
- 4 > Où se fait l'ouverture de la Chine ? Pourquoi ? (DOC. 1)

Les crises politiques

- 5 > Les mouvements de Pékin en 1989 et de Moscou en 1991 sont-ils comparables ? (DOC. 5 ET 6)
- 6 > Leurs résultats ont-ils été les mêmes ? (DOC. 5 ET 6)

B • Des trajectoires économiques divergentes

7 Des situations contrastées

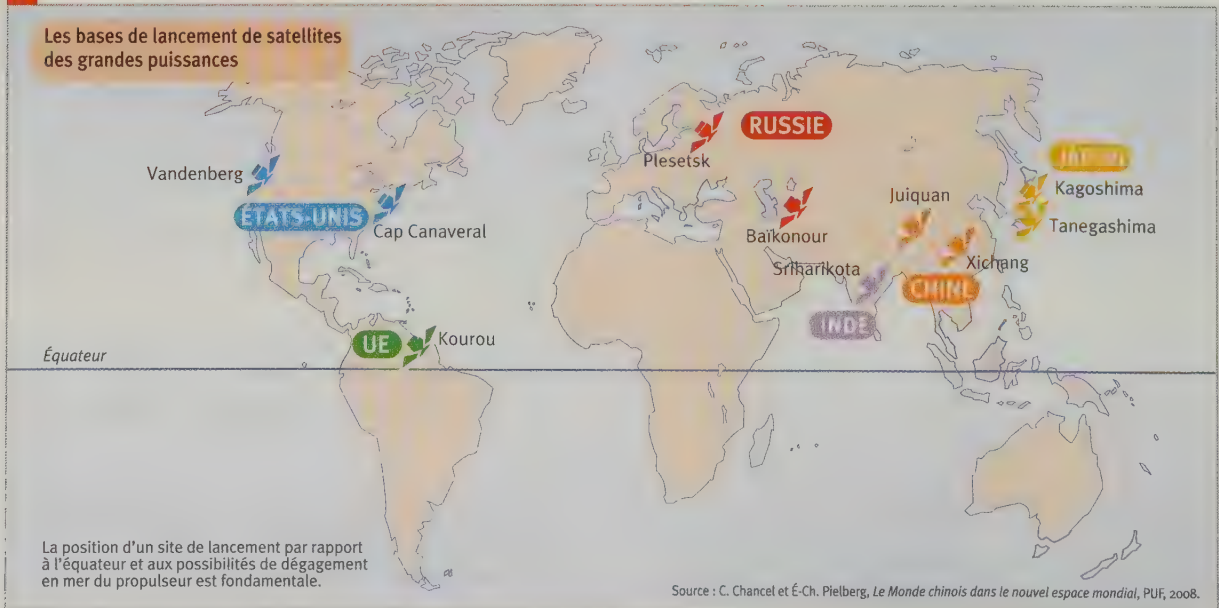


8 La transition économique en Russie

« Toutes les transformations structurelles qui se sont produites en Russie après la disparition de l'Union soviétique se sont faites dans un contexte de crise sociale et économique d'une gravité exceptionnelle. Le PIB a baissé de 41 % entre 1991 et 1997, la production industrielle a diminué de moitié dans la même période. [...] Certes, c'est la troisième fois en un siècle qu'une violente crise frappe la Russie. Mais dans les deux premiers cas (1914-1920 et 1942), les crises étaient intervenues dans un contexte de guerre étrangère ou civile. La récession actuelle survient en temps de paix. Il a fallu passer à l'économie de marché après des décennies de planification et aussi réorienter complètement une production industrielle tournée en grande partie vers l'armement. La récession s'est accompagnée d'une réduction des investissements productifs de 75 %. Cela a accéléré l'usure et le vieillissement de l'équipement des entreprises. [...] Le secteur informel concerne vingt-cinq millions de personnes. Dix-huit millions de travailleurs combinent un travail officiel et un travail au noir. »

Denis Eckert et Vladimir Kolossov, *La Russie*, © Flammarion, coll. « Dominos », 1999.

9 Russie et Chine : deux puissances spatiales et militaires



« L'énergie représente 70 % des exportations russes et équilibre le budget fédéral : avec 20 % des recettes de l'État, Gazprom est le premier contribuable russe. D'autres secteurs économiques connaissent des réussites [...], mais leur ampleur reste trop limitée : 70 % du chiffre d'affaires des 200 premières sociétés russes reste réalisé dans l'énergie ou les matières premières (aluminium, nickel). Le cinquième de la croissance russe est directement imputable à la hausse des cours du pétrole et les trois quarts des investissements vont vers les secteurs énergétiques. [...]

Cela ne serait pas grave si les excédents étaient utilisés pour l'équipement en infrastructures (qui restent héritées de l'époque soviétique et accusent leur âge) ou pour moderniser un système de santé vétuste. Mais le PNB russe (639 milliards de dollars de 2005) reste, comme il y a dix ans, proche de celui des Pays-Bas (nation dix fois moins peuplée), tandis que le revenu par habitant (4 460 dollars en 2005) stagne avec l'Argentine autour du centième rang mondial. »

Jean-Louis Buër, *La Russie*, Le Cavalier bleu, coll. « Idées reçues », 2007.

L'ascension de la Chine vers les sommets

« Cette soudaine extension de la présence chinoise est l'effet d'un triomphe économique qui figurera dans les annales : une croissance annuelle de 9 % en moyenne par an depuis trois décennies, poussée par le commerce extérieur et en particulier par les exportations. Résultat : socialement pauvre, la Chine est un pays riche de ses réserves en devises. Sauf le haut de gamme de la technologie et des produits culturels, rien n'échappe à son empire commercial : aujourd'hui, elle détient 70 % du marché mondial des champignons de Paris, et les statuettes de saints que l'on achète au Brésil sont "*made in China*". [...] Autant de nouvelles qui soulignent l'ascension rapide de la Chine vers les sommets de la hiérarchie mondiale. [...] Alors que l'essor du Japon avait longtemps été négligé il y a une quarantaine d'années, les progrès de la Chine ont provoqué dans le monde entier un concert désaccordé. Ici, on les admire, en les exagérant souvent. [...] Là – surtout parmi les journalistes et les défenseurs des droits de l'homme – on exagère ou on extrapole. [...] Au total, rares sont ceux qui [...] gardent l'esprit froid et considèrent que l'accession au rang de puissance mondiale d'un pays-continent qui rassemble un bon cinquième de l'humanité ne ferait... que corriger une anomalie. »

Jean-Luc Domenach, *La Chine m'inquiète*, Perrin, coll. « Tempus », 2008.



Shenzhen, symbole de l'essor chinois

De 1980 à 2004, la population de la métropole chinoise de Shenzhen est passée de 30 000 à 6 millions d'habitants.



Des performances contrastées

- 7 > Comparez la croissance économique de la Russie et de la Chine depuis 1991. (DOC. 7)
- 8 > Comment s'explique la chute de la production russe dans les années 1990 ? (DOC. 7 ET 8)
- 9 > Pourquoi la croissance russe est-elle fragile ? (DOC. 10)

Des puissances émergentes

- 10 > Pourquoi peut-on dire que la Russie est une ancienne puissance et la Chine une nouvelle ? (DOC. 10, 11 ET 12)
- 11 > À quoi voit-on que le développement de la Chine et de la Russie n'est pas achevé ? (DOC. 10 ET 11)
- 12 > Pourquoi les réactions à l'ascension de la Chine sont-elles excessives ? (DOC. 11)

RÉDIGER

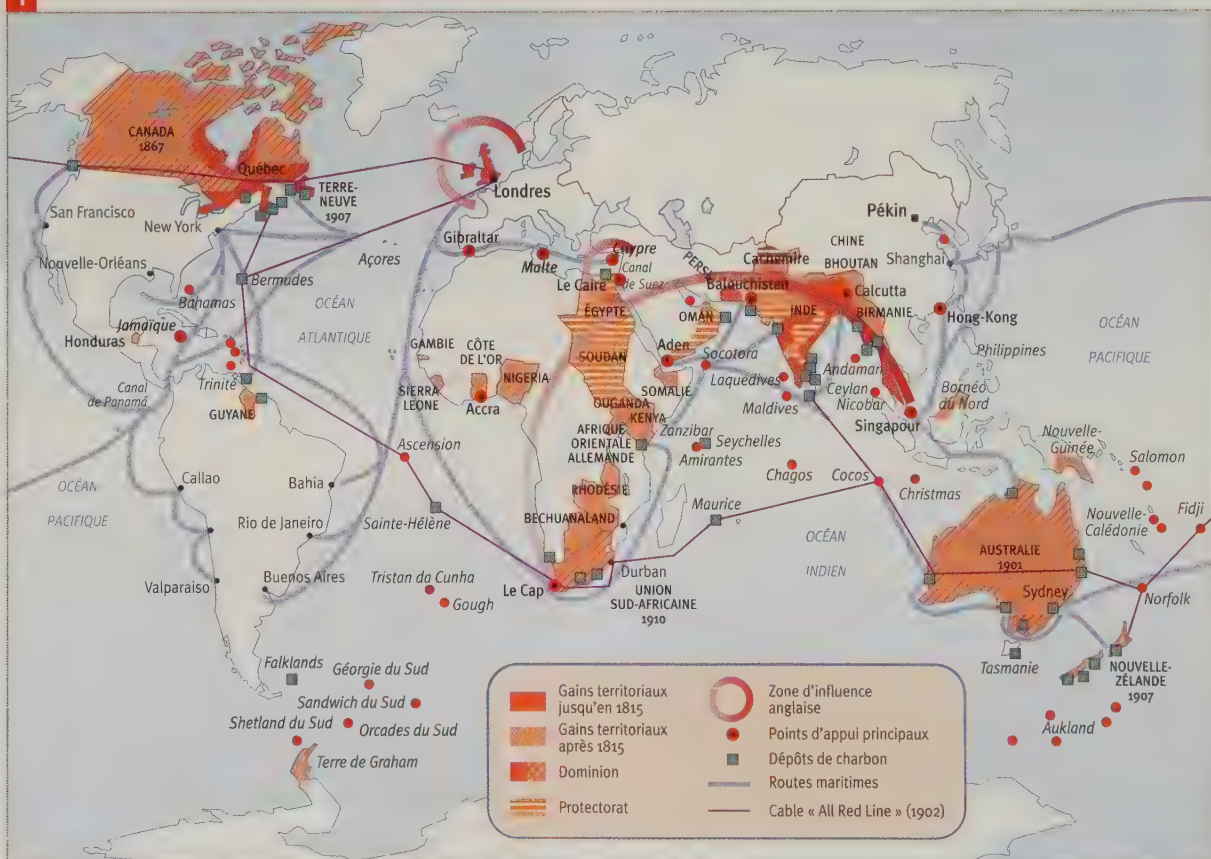
- 13 > Comparez le passage de l'économie communiste à l'économie libérale en Russie et en Chine dans les années 1978-2005.

ANALYSE D'UN DOCUMENT

L'hégémonie britannique au début du XX^e siècle

Montrez comment cette carte rend compte de la place de la Grande-Bretagne dans la mondialisation au cours du XIX^e siècle.

1 La Grande-Bretagne dans le monde en 1914



1 Comprendre la consigne

La question centrale de la consigne

Montrez comment cette carte rend compte de la place de la Grande-Bretagne dans la mondialisation au cours du XIX^e siècle.

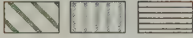
Le thème étudié (définition page 20)

Les bornes chronologiques du sujet

2 Comprendre le document

Les cartes historiques permettent de localiser dans l'espace des phénomènes historiques.

Le langage cartographique suit donc des règles.

Les plages de couleurs 	Elles ont deux fonctions : - délimiter des aires religieuses ou culturelles différentes, des conquêtes ou colonies, des régimes politiques différents, etc. - faire ressortir les différents États dans une région du monde.
Les hachures 	Elles sont utilisées pour montrer une évolution en cours ou une situation intermédiaire. Ici, elles distinguent les protectorats qui sont sous contrôle britannique mais qui conservent leur propre administration (à la différence d'une colonie) et les dominions, anciennes colonies de peuplement britannique qui ont acquis une autonomie.
Les traits ou flèches 	Ils peuvent figurer une réalité concrète ou plus abstraite : - montrer des voies de communications, des flux de marchandises, de personnes, etc. ; - délimiter des zones d'influence politique, militaire, économique, ou figurer la diffusion d'un courant d'idée, d'une religion, etc.
Les figurés ponctuels 	Ils sont de trois types : - des figurés simples pour repérer les principales villes, les ports... ; - des figurés plus gros pour signifier qu'un lieu est un centre influent ; - souligner des batailles, des révolutions, des soulèvements.

La légende est construite selon une logique. En la suivant, vous pouvez organiser le plan de votre analyse.

3 Prélever des informations dans le document

- 1 Identifiez dans la légende les différents types de représentations utilisées et leur fonction.
- 2 Quels sont les deux aspects de la puissance britannique représentés par la légende et la carte ?
- 3 Dans quelle région du monde la Grande-Bretagne possède-t-elle principalement des territoires ?
- 4 Quels atouts économiques et stratégiques lui apportent-ils ?
- 5 Quels autres éléments permettent à la Grande-Bretagne d'être présente dans le monde ?
- 6 Comment expliquer l'avance britannique dans ce domaine ?

4 Rédiger la réponse à la consigne

Il ne faut pas oublier de :

- **définir** ce qu'est la mondialisation
- **expliquer les bornes chronologiques** du sujet
- **argumenter pour répondre** à la question
- **faire référence au document**

ANALYSE D'UN DOCUMENT

La croissance économique mondiale (XIX^e-XX^e siècle)

Montrez comment ces statistiques permettent d'évaluer l'évolution de la croissance mondiale aux XIX^e et XX^e siècles, ainsi que l'évolution de la hiérarchie des puissances économiques dans le monde.

1 Croissance des richesses et des revenus dans le monde (1820-2000)

	PIB (en milliards de dollars 1990)						PIB par habitant (en dollars 1990)					
	1820	1870	1913	1950	1973	2000	1820	1870	1913	1950	1973	2000
Europe de l'Ouest	133	221	902	1 396	4 096	7 550	1 204	1 987	3 458	4 579	11 416	19 256
États-Unis	12	98	583	1 636	4 058	9 156	1 287	2 457	5 307	9 573	16 607	21 558
Japon	21	25,3	72	161	1 243	2 624	669	900	1 387	1 921	11 434	20 683
Russie/URSS	38	83	232	510	1 531	1 343	688	1 023	1 488	2 841	6 059	4 626
Afrique	33	40	80	203	550	1 123	420	500	637	894	1 410	1 489
Chine	-	-	-	-	-	3 900	-	-	-	-	-	-
Monde	695	1 100	2 733	5 330	16 021	37 193	667	873	1 525	2 111	4 091	6 049

Angus Maddison, *L'Économie mondiale 1820-1992*, OCDE, 1995.

MÉTHODE

1 Comprendre la consigne

Pour analyser la consigne, aidez-vous de la méthode p. 47 (partie 1, « Comprendre la consigne »).

2 Lire un tableau de données statistiques

- Les données statistiques** ➤ PIB (richesse produite) et PIB/hab. (revenu par habitant).
- Les unités**
S'agit-il de valeurs absolues ou relatives ? ➤ Milliards de dollars 1990 (PIB) et dollars 1990 (PIB/hab.)
➔ Ce sont des valeurs absolues car les données sont brutes et non pas présentées sous la forme de taux, exprimés en % ou en ‰.
- Les bornes chronologiques** ➤ 1820 à 2000.
- Les périodes à identifier** ➤ 1850-1940 : les deux premières phases de l'industrialisation.
➔ 1950-1973 : âge d'or de la croissance.
➔ 1973-2000 : la crise contemporaine et la mise en place d'une nouvelle économie.
- Les lignes** ➤ L'évolution du PIB ou du PIB/hab. pour les différentes régions du monde entre 1820 et 2000.
- Les colonnes** ➤ La place de chacune des régions du monde à une date donnée : 1820, 1870, 1913, 1950, 1973 ou 2000.

3 Analyser des données statistiques

Transformer des valeurs absolues en valeurs relatives

▶ Les données proposées sont brutes et les sommes importantes : elles ne sont pas facilement utilisables pour caractériser l'ampleur d'une évolution.

Quantifier l'évolution entre deux dates

▶ 1^{re} possibilité : calculer le coefficient multiplicateur

$$\frac{\text{valeur d'arrivée}}{\text{valeur de départ}}$$

Exemple : Entre 1820 et 1913, la richesse en Europe occidentale a été multipliée par 6,78 ($902 \div 133$)

Exemple : entre 1870 et 1913, la richesse des États-Unis a été multipliée par 5,94 ($583 \div 98$) ; soit une croissance en 43 ans presque égale à celle de l'Europe en un siècle !

2^e possibilité : calculer le taux de variation (%)

$$\frac{(\text{valeur d'arrivée} - \text{valeur de départ})}{\text{valeur de départ}} \times 100$$

Exemple : Entre 1913 et 1950, le PIB par habitant du Japon a augmenté de 38,5 %

$$\frac{(1921 - 1387)}{1387} \times 100$$

Calculer la part que représente un sous-ensemble

▶ Utiliser le produit en croix

$$\frac{\text{Valeur du sous-ensemble}}{\text{Valeur de l'ensemble}} \times 100$$

Exemple : En 1913, l'Europe produit 33 % de la richesse mondiale, ce qui la place en tête ($(902 \div 2\,733) \times 100$).

Exemple : En 1950, Les États-Unis produisent 30 % de la richesse mondiale ; ils ont dépassé l'Europe.

Exemple : En 2000, l'Afrique produit 3,2 % de la richesse mondiale.

Doit-on faire apparaître les calculs ?

▶ Contrairement à un exercice de mathématiques, seul le résultat compte. Vous vous servez uniquement du résultat, pas du calcul, dans votre réponse.

4 Rédiger la réponse à la consigne

En répondant aux questions suivantes, vous construirez les sous-parties du plan proposé.

I. La croissance économique contemporaine

- 1 Calculez la croissance de la richesse mondiale entre 1820 et 2000.
- 2 Calculez le taux de variation entre 1820 et 1913, puis entre 1913 et 2000. Que constatez-vous ? Comment l'expliquez-vous ?
- 3 Calculez le taux de variation de la croissance durant les Trente Glorieuses et depuis 1973.
- 4 Quel pays résiste le mieux à la récession des années 1970-1990 ?

II. Une hiérarchie économique mondiale qui a évolué

- 5 Calculez la part de la richesse européenne dans le monde en 1913 et celle des États-Unis en 1950.
- 6 Quelle évolution a connue l'économie américaine ?
- 7 Calculez la part de l'Europe, du Japon, de la Chine et des États-Unis dans la richesse mondiale en 2000.
- 8 Comment se recompose la hiérarchie économique mondiale à la fin du XX^e siècle ?

COMPOSITION

Les États-Unis, une puissance économique au rayonnement mondial au XX^e siècle

MÉTHODE

La composition consiste à répondre à un sujet en élaborant **une démonstration** qui s'appuie sur **des connaissances ordonnées et argumentées**.

Pour ce faire, il faut d'abord bien comprendre le sujet, en préciser les limites et, ainsi, éviter le hors sujet.

1 Analyser le sujet

Il s'agit de :

- repérer les bornes chronologiques et préciser à quels événements elles correspondent ;
- délimiter le sujet : espace géographique, domaine d'étude (politique, économique, social) ;
- rechercher la définition précise des termes du sujet ;
- repérer les thèmes du programme abordés.

Les États-Unis, une puissance économique au rayonnement mondial au XX^e siècle

Un pays neuf
d'industrialisation
récente

Un pays qui domine l'économie
mondiale par son poids
dans l'industrie, l'agriculture
et le commerce, son rôle et son rang

Une diffusion à
l'échelle de la planète

Les bornes
chronologiques du sujet

► Pour approfondir l'analyse du sujet, répondez aux questions ci-dessous.

Les États-Unis

1 Quel modèle économique a favorisé l'essor des États-Unis ?

Une puissance économique

2 Comment les États-Unis se situent-ils dans la hiérarchie économique mondiale au XX^e siècle ?
3 Quels sont les attributs de leur puissance ?

Au rayonnement mondial

4 Quels sont les moyens de projection mondiale dont disposent les États-Unis ?
5 Comment se mesure leur influence ?

Au XX^e siècle

6 Situez les débuts de l'essor économique des États-Unis. Précisez l'évolution de la place des États-Unis dans la hiérarchie économique mondiale.

CONSEILS

> L'analyse du sujet se fait au brouillon. Durant l'examen, limitez cette analyse à une dizaine de minutes.

2 Identifier le type de sujet

Il existe trois grands types de sujets :

- les sujets chronologiques → ils impliquent d'étudier une évolution ;
- les sujets thématiques → ils visent à dresser un tableau d'une situation à un moment donné ;
- les sujets analytiques → ils amènent à étudier un phénomène (ses causes, ses origines, ses acteurs, ses modalités, etc.).

7 Quel est le type de sujet proposé ici ?

3 Confronter le sujet à ses connaissances

Le traitement d'un sujet de composition implique de maîtriser un certain nombre d'informations. Cependant, les sujets ne couvrent pas forcément la totalité du thème au programme.

Il s'agit donc d'opérer un tri parmi les connaissances. Pour cela, il faut :

- repérer les informations nécessaires au traitement du sujet dans les leçons ;
- identifier les notions ou mots-clés qui devront figurer dans votre réponse ;
- listez les personnages-clés que vous devrez mentionner dans votre réponse ;
- chercher, dans votre manuel, les documents susceptibles d'enrichir votre démonstration par des exemples concrets.

CONSEILS

> Relisez le chapitre et vos notes pour identifier les thèmes et notions en lien avec le sujet.

4 Dégager une problématique

Une fois les limites du sujet posées, il faut dégager **l'idée centrale que le devoir va démontrer et la formuler de manière explicite**, sous forme d'une question ou non.

⚠ Il ne s'agit pas de recopier l'intitulé du sujet.

8 Parmi les propositions suivantes, choisissez la problématique qui convient et justifiez votre choix.

- a. Quelles sont les modalités de l'essor économique des États-Unis au XX^e siècle ?
- b. Comment les États-Unis s'imposent-ils comme la première puissance économique globale au XX^e siècle ?
- c. Sur quels éléments la fascination pour le modèle américain au XX^e siècle repose-t-elle ?

AUTRES SUJETS POSSIBLES

Sujet 1 : Le monde britannique, une économie mondiale (1850-1914) ?

Sujet 2 : La croissance économique mondiale de 1850 à nos jours

9 En vous appuyant sur la méthode, dégagez une problématique pour chacun des sujets ci-contre.

Croissance et mondialisation (depuis 1850)

Dates à retenir



Fin XVIII^e siècle Début de l'industrialisation en Angleterre
XIX^e-début XX^e Industrialisation progressive de l'Europe et des États-Unis

1912 *Principes d'organisation scientifique des usines* de Taylor

24 octobre 1929 Krach boursier à New York

1944 Le dollar est la seule monnaie convertible en or

1945-1975 « Âge d'or de la croissance »

1971 Fin de la convertibilité du dollar en or

1973 Premier choc pétrolier

1991 Disparition du modèle économique communiste

15 septembre 2008 Éclatement de la crise financière mondiale

2010 La Chine, 2^e puissance économique mondiale

CAPACITÉS À MAÎTRISER

> Périodiser les continuités et ruptures chronologiques

Quelles sont les grandes phases de la croissance économique mondiale ?

> Confronter des situations historiques

Comparez les crises économiques de 1929 et 2008, dégagez-en les points communs et les différences.

> Décrire et mettre en récit une situation historique

Expliquez le décollage industriel de la Grande-Bretagne à la fin du XVIII^e siècle.

FICHE DE RÉVISION



1 L'entrée dans l'ère de la croissance économique

- Au XIX^e siècle, le monde entre progressivement dans l'ère de l'industrialisation et de l'accumulation **capitaliste**. Le progrès des transports et des communications facilite la **croissance** des échanges.
- La diffusion de l'industrialisation et du modèle capitaliste s'accompagne d'un creusement des inégalités mondiales, entre puissances industrielles et espaces en marge. Elle permet aussi l'émergence de nouveaux concurrents, les États-Unis ou le Japon à la fin du XIX^e siècle, les BRIC aujourd'hui.

2 Les fondements de la puissance britannique au XIX^e siècle

- En tant que leader de l'industrialisation, l'Angleterre est un acteur majeur de la croissance du commerce international au XIX^e siècle. Elle participe activement à l'ouverture du monde par le progrès des échanges, la diffusion des techniques, mais aussi par la colonisation. La City de Londres s'affirme comme la première place financière et draine les capitaux du monde entier.

3 Les États-Unis, modèle économique du monde

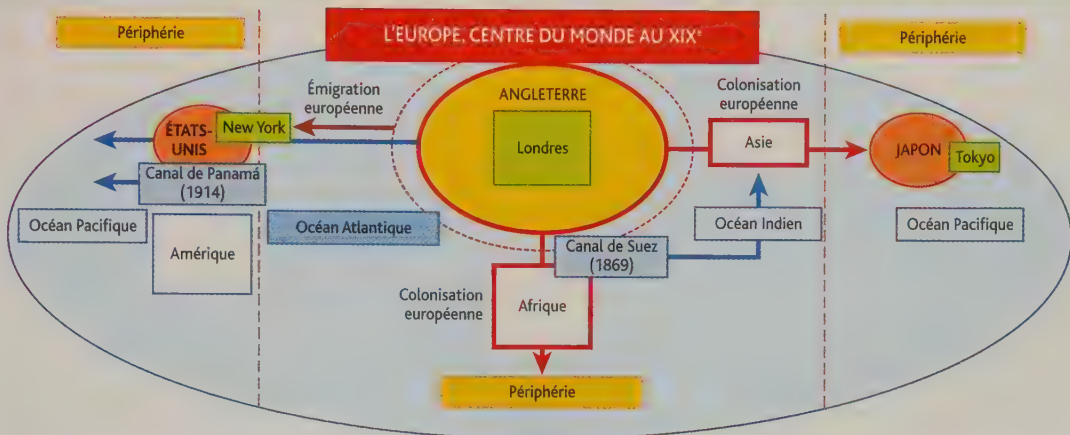
- Le XX^e siècle marque le recul de l'Europe, ruinée par deux guerres mondiales, et l'émergence des États-Unis. Pays neuf d'immigration européenne, il s'impose au XX^e siècle comme le modèle de réussite industrielle (modèle **tayloro-fordiste**) et de société développée (**société de consommation** de masse), malgré la crise de 1929. Après 1945, les États-Unis apparaissent comme une **superpuissance**, au leadership et au rayonnement global. Ils participent activement à la libéralisation des échanges et le dollar s'impose comme la monnaie de référence du commerce international.

4 La hiérarchie économique mondiale à l'aube du XXI^e siècle

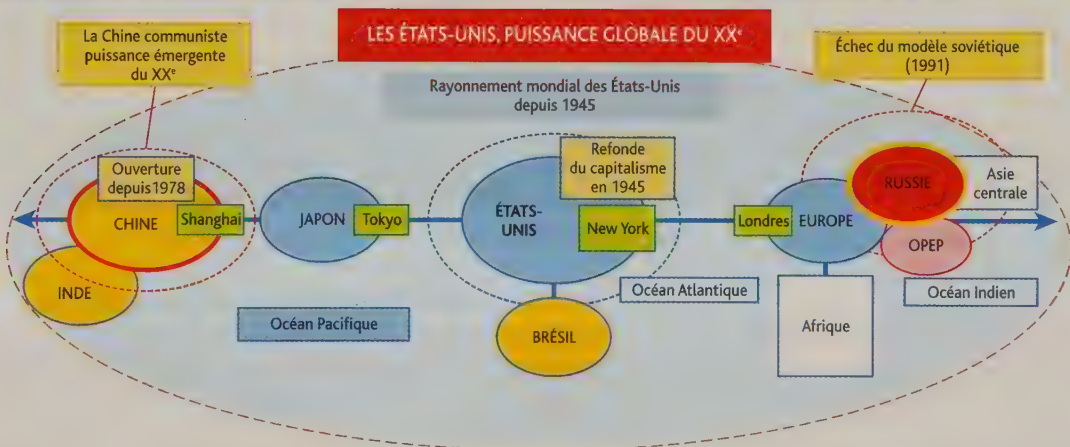
- L'Asie est la région du monde qui a connu la plus forte croissance économique depuis 1945. D'abord tiré par le développement du Japon pendant les années de « Haute Croissance » (1950-1975), le dynamisme de la région s'incarne aujourd'hui dans le rattrapage de la Chine.
- Elle est le symbole de l'émergence d'un monde multipolaire où se dessinent les puissances de demain : Chine bien sûr, mais aussi Brésil, Russie ou Inde (BRIC). Cette nouvelle donne économique, dans un monde de plus en plus ouvert et multipolaire, remet en question l'hégémonie des anciennes puissances industrielles (Europe, États-Unis) et montre le déplacement du centre de gravité du monde de l'Atlantique au Pacifique.

Croissance et mondialisation depuis 1850

L'OUVERTURE DU MONDE SOUS L'IMPULSION EUROPÉENNE (1850 - 1914)



UN ESPACE MULTIPOLAIRE DANS UN MONDE OUVERT (1945 - 2010)



POUR ALLER PLUS LOIN...

Lire

Sur la révolution industrielle anglaise

- *Les Temps difficiles* de Charles Dickens, 1854

Sur la crise aux États-Unis

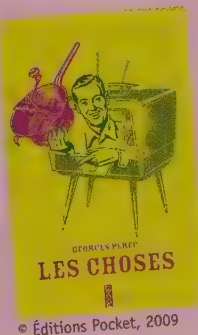
- *Les Raisins de la colère* de John Steinbeck, 1939

Sur la société de consommation

- *Les Choses. Une histoire des années 1960* de Georges Perec, 1965 (en France)
- *Glamorama* de Bret Easton Ellis, 1998 (aux États-Unis)

Sur l'américan way of life

- *Nous étions les Mulvaney* de Joyce Carol Oates, 1998



Sur la transition économique en Russie

- *Homo Sapiens* de Viktor Pelevine, 2001

Sur la Chine capitaliste

- *La Promesse de Shanghai* de Stéphane Fièvre, 2006

Voir

Sur le taylorisme

- *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin, 1936

Sur la crise de 2008

- *Inside Job* de Charles Ferguson, 2010





1

1847 : Le Creusot, une usine sidérurgique en plein essor

(*Le Creusot en 1847*, estampe de Trémeaux, 1847.)

Pour développer le site, la famille d'industriels Schneider a dû construire, au milieu de la campagne bourguignonne, des cités ouvrières à côté des usines afin de loger les ouvriers, anciens paysans recrutés dans les campagnes environnantes.

CHAPITRE

2

Les mutations des sociétés

En un siècle et demi, la société française a connu des bouleversements spectaculaires. La rapidité des changements a pu être déstabilisante, en particulier pendant les périodes de crise économique.



2 **2010 : la Défense à Paris, premier pôle tertiaire européen**
Le XX^e siècle a été marqué par l'essor ininterrompu des activités de service, en particulier des emplois de bureau. La construction du quartier de la Défense, qui débuta durant les Trente Glorieuses, en est l'illustration.

LES GRANDES QUESTIONS DU CHAPITRE

**Quels bouleversements
la population active
a-t-elle connus ?**

Leçon 1, p. 56-57

Étude Le déclin du monde paysan, p. 58-59

Étude Le monde ouvrier, p. 60-61

Étude Le chômage, un mal français ?,
p. 64-65

**Comment a évolué la politique
d'immigration de la France ?**

Leçon 2, p. 66-67

Étude Accepter l'immigrant, p. 68-69

1 La population active depuis 1850

Quels sont les effets de la croissance économique des pays industrialisés sur la société ?

1 L'âge de l'ouvrier

→ Au XIX^e siècle, la France, comme les puissances occidentales, connaît un essor important de l'industrie et la formation d'un monde ouvrier. L'industrialisation favorise les grandes villes et les régions minières (Nord de l'Angleterre et de la France). Ce processus s'est accompagné d'une augmentation des **activités tertiaires**, qui ont contribué à la fin du XIX^e siècle à l'apparition des classes moyennes (petits patrons, enseignants, médecins, avocats, etc.). Au début du XX^e siècle, l'industrialisation s'amplifie, avec le déploiement du taylorisme* dans les usines. (DOC. 1)

→ La croissance de la population urbaine et ouvrière résulte de l'exode rural*. Les artisans, concurrencés par les produits de l'industrie, puis les paysans pauvres, incapables d'investir pour se moderniser, quittent les campagnes. Saignées par la Grande Guerre, ces dernières connaissent un réel dépeuplement à partir de 1918, notamment les régions pauvres et enclavées (Bretagne, Massif central). (ÉTUDE P. 58-59)

2 Les bouleversements des Trente Glorieuses

→ La crise des années 1930, puis la Seconde Guerre mondiale, ont stoppé les mutations de la société. C'est d'autant plus vrai en France où l'économie souffre de structures productives archaïques et reste peu ouverte.

→ Le mouvement reprend durant les Trente Glorieuses (1945-1973) dans les pays développés. La population active augmente fortement avec l'arrivée des générations du « baby boom ». En France, l'emploi agricole diminue brutalement, passant de 7,4 à 2 millions d'actifs entre 1946 et 1975. C'est « la fin des paysans ». L'emploi ouvrier continue de progresser, pour culminer au début des années 1970 : c'est l'âge d'or du tayloro-fordisme*. Les emplois de service augmentent eux rapidement. On observe donc le « **déversement** » de la population active de l'agriculture vers l'industrie et les services ; ce mouvement amplifie l'exode rural et accélère l'essor des grandes villes et de leurs banlieues (DOC. 2 ET ÉTUDE P. 60-61). La période connaît également une nette progression de l'emploi féminin (DOC. 3 ET ÉTUDE P. 336-337).

→ Les Trente Glorieuses favorisent l'ascension sociale. Les enfants réussissent mieux professionnellement que leurs parents, en partie grâce à une autre « révolution » de cette période, la démocratisation de l'enseignement.

3 Désindustrialisation et tertiarisation depuis 1973

→ À partir de 1973, la France connaît une brutale désindustrialisation. Des centaines de milliers d'emplois ouvriers, en particulier pas ou peu qualifiés, disparaissent, balayés par la mécanisation et par la concurrence extérieure. Parallèlement, le déclin des campagnes se poursuit : les agriculteurs ne représentent plus que 3 % de la population active au XXI^e siècle. (DOC. 1 ET ÉTUDE P. 64-65)

→ La désindustrialisation s'est accompagnée d'une augmentation forte et durable du chômage. C'est le chômage de masse. De plus, les emplois tertiaires créés depuis les années 1970 se regroupent en deux catégories : d'un côté, des emplois très qualifiés et bien payés dans la finance, l'informatique, le droit, l'enseignement, etc. ; de l'autre, des emplois non qualifiés et mal payés, plus nombreux, dans les services aux particuliers, la restauration, l'hôtellerie, le commerce. Cette dynamique provoque le creusement des inégalités de revenus, observé en France comme dans les autres pays européens depuis les années 1980. (DOC. 4 ET ÉTUDE P. 64-65)

Dates-clés

1945-1973 Trente Glorieuses
1954 L'emploi industriel dépasse l'emploi agricole
1973 Premier choc pétrolier et début de la désindustrialisation

Chiffres-clés

Nombre de bacheliers en France

1900	5 717
1914	7 539
1939	26 900
1960	59 287
1968	170 000
1980	222 429
1995	492 409
2009	530 218

Mots-clés

Déversement

Théorie économique selon laquelle les gains de productivité obtenus par le progrès économique permettent le transfert des emplois d'un secteur d'activité vers un autre.

Industrialisation

Processus de transformation des sociétés qui se traduit par une part croissante de l'industrie dans la richesse nationale et la population active, l'accélération de la croissance économique et la diffusion de nouvelles technologies et de nouveaux produits.

Tertiaires (activités)

Activités professionnelles de services marchands et non marchands.

Trente Glorieuses

Expression de Jean Fourastié qui désigne la période d'expansion économique et de plein-emploi des économies capitalistes entre 1945 et 1973.

LIENS

- La croissance économique, p. 20-21
- Le salariat féminin, p. 336-337

1 L'industrialisation en Europe

Date où l'emploi manufacturier dépasse l'emploi agricole	
Grande-Bretagne	1841
Allemagne	1907
France	1954
Italie	1961
Date du maximum absolu des effectifs agricoles (retournement à la baisse)	
Grande-Bretagne	1851
Allemagne	1882
France	1896
Italie	1921

Jacques Marseille (dir.), *L'Industrialisation de l'Europe occidentale*, article de J.-Ch. Asselain, ADHE, 1998.

1 > Comparez la situation française à celle de ses voisins européens.

2 > Qu'en déduisez-vous sur le rythme de l'industrialisation en France ?



3 L'essor du tertiaire

Le secrétariat de la société d'Assurances Abeille à Paris, en 1962. Après un premier essor dans l'entre-deux-guerres, les Trente Glorieuses s'accompagnent du développement des emplois de bureau à la fois dans le service et dans l'industrie. Le perfectionnement des machines à écrire ou à calculer et l'invention du magnétophone favorisent l'entrée en masse des femmes dans ces emplois.

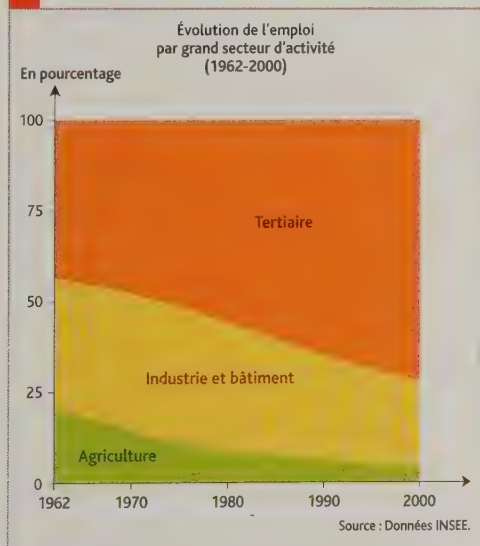
4 La « fracture sociale »

« La France est aujourd'hui dans une situation paradoxale. Quatrième puissance économique du monde, elle dispose de l'un des niveaux de vie les plus élevés de la planète. Ses atouts sont multiples. [...]

Et pourtant, les Français sont déroutés, inquiets, angoissés. C'est que la France est un pays où se développent les inégalités. Inégalité devant l'emploi pour des millions de nos compatriotes privés de statut social et, pour nombre d'entre eux, de dignité personnelle. Inégalité devant le logement, l'accès à la santé, le service public, la sécurité, la formation, inégalité devant la vie. La France fut longtemps considérée comme un modèle de mobilité sociale. Certes, tout n'y était pas parfait. Mais elle connaissait un mouvement continu qui allait dans le bon sens. Or la sécurité économique et la certitude du lendemain sont désormais des privilèges. La jeunesse française exprime son désarroi. Une fracture sociale se creuse dont l'ensemble de la nation supporte la charge. »

Discours de Jacques Chirac (alors candidat à l'élection présidentielle), le 17 février 1995.

2 Les mutations de la population active en France



1 > Quelles sont les évolutions les plus marquantes de la population active depuis les années 1960 ?

2 > Comment la part des emplois ouvriers évolue-t-elle depuis les années 1970 ?

> Que révèle ce texte des inégalités dans la société française ?

Repères

1896 Début de la baisse de la population active agricole
 1945 Accélération de la révolution agricole
 2010 Les agriculteurs représentent 3 % de la population active

Le déclin du monde paysan

À la fin du XIX^e siècle, les campagnes françaises sont gagnées par la modernité. Le monde agricole s'en trouve bouleversé. L'exode rural et la désertification des campagnes ont fait disparaître, dans la seconde moitié du XX^e siècle, le mode de vie des paysans.

Pourquoi modernité et déclin sont-ils allés de pair dans les campagnes françaises ?



1 Une vision du monde agricole au XIX^e siècle

(Jean-François Millet, *Les Planteurs de pommes de terre*, huile sur toile, vers 1861, 101,3 x 82,5 cm, musée des Beaux-Arts de Boston.)

?

Une révolution agricole

1 > Comparez les techniques agricoles du XIX^e et du XX^e siècle.

(DOC. 1 ET 5)

2 > Quels sont les éléments de la révolution agricole ? (DOC. 2)

L'impact de la révolution agricole

3 > Quel rapport peut-on établir entre mécanisation et emploi ? (DOC. 3)

Un monde bouleversé

4 > Montrez que la modernisation des campagnes s'est faite

à des dates très variables d'une région à l'autre. (DOC. 2 ET 4)

5 > Pourquoi peut-on dire que le mode de vie rural n'existe plus ?

(DOC. 6)

RÉDIGER

6 > Montrez les modalités et les conséquences de la modernisation des campagnes françaises aux XIX^e et XX^e siècles.

2

La modernisation agricole dans la Beauce des années 1920

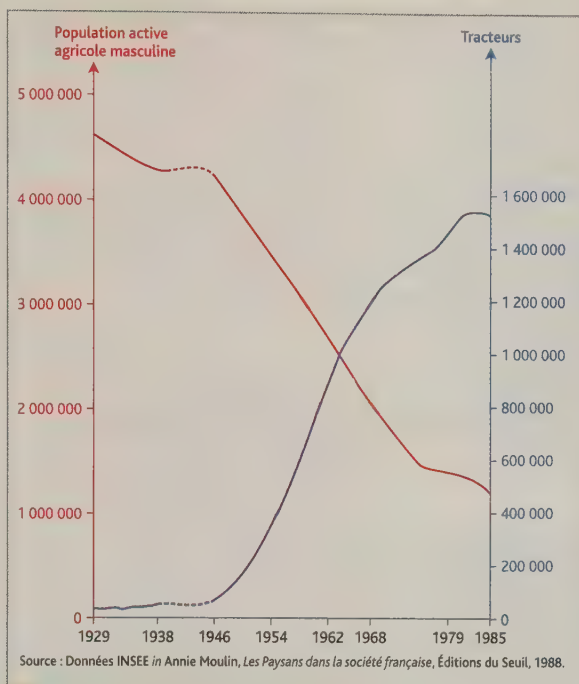
« C'est en 26 que Paul Richer est arrivé à Saint Loup. [...]

Comme on était les seuls de Saint Loup avec un tracteur, on a commencé à parler machine, et puis engrais, toutes les cultures. [...] Des heures, on causait. On se montrait nos champs. Les journaux parlaient d'engrais. On faisait des expériences sur des parcelles témoins. On en causait des nuits entières. Richer avait une Citroën, une B2. Tous les ans il m'emmenait à Paris au Salon¹. On visitait les fermes expérimentales. On étudiait les cultures dans tous les coins du département. On s'intéressait aux expériences des autres. [...]

Par exemple, les vieux ne labouaient jamais plus de dix centimètres. Bien sûr, avec seulement du fumier, ils ne pouvaient pas fertiliser plus creux que cela. Mais avec Richer, on s'est mis à labourer à vingt centimètres en ajoutant de l'engrais. Les gens nous croyaient fous. Aussi, petit à petit, il a supprimé ses jachères. On s'est mis à faire de la betterave à graines, des petits pois, des haricots, toutes sortes de cultures secondaires. Richer a révolutionné le coin. Pour l'équipement mécanique, c'était le plus fort de l'Eure-et-Loir. »

Grenadou Ephraïm et Alain Prévost, *Grenadou, vie d'un Français*, © Éditions du Seuil, 1966, coll. « Points Histoire », 1978.

1. Le Salon de l'agriculture.



3 Mécanisation et emploi dans l'agriculture (1929-1985)

4 La fin d'un monde

Deux écrivains évoquent la survie tardive du monde paysan traditionnel dans le Massif central.

« R. Millet : Je me souviens par exemple du premier élévateur à fumier : pour moi qui, dans mon enfance, ai nettoyé des étables à la main, c'était quelque chose d'extravagant et de futuriste ! Il y avait le sputnik et l'élévateur à fumier [...] En tout cas, jusqu'au bout, les paysans de Corrèze sont restés dans le système archaïque qui datait du XIX^e siècle. Je prétends de ce fait que Jourde et moi avons vécu dans le XIX^e siècle à peu près jusqu'à aujourd'hui. Il n'y avait quasiment aucune différence avec *La Terre* de Zola, par exemple ! Il y a ainsi des rétrécissements des perspectives temporelles qui sont proprement sidérants. Aujourd'hui que ce monde a disparu, ceux qui nous lisent (nos enfants, par exemple), le font comme nous lisons Balzac ou Zola aujourd'hui [...] »

P. Jourde : J'ai dit tout à l'heure que ce monde changeait peu. C'était encore vrai très récemment. Aujourd'hui, dans quelques hameaux de haute Auvergne, on trouve encore ce mélange d'archaïsme profond et de modernité. Mais la déculturation est là, et les collectivités villageoises se meurent. En fait, il y a certainement plus de choses qui ont changé en l'espace de vingt ans que depuis quasiment le Moyen Âge. »

Alain Finkielkraut (dir.), *Qu'est-ce que la France ?*, © Éditions Stock / Éditions du Panamà, 2007.



5 La moisson aujourd'hui, en Beauce

6 Un mode de vie unique ?

Interview de Robert Rochefort, directeur général du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC).

« En France, aujourd'hui, les habitants des villes consomment-ils les mêmes produits que les habitants des campagnes ? »

Je vous répondrai par deux remarques qui peuvent paraître contradictoires. Premièrement, le mode de vie rural n'existe plus en France. Tous les Français, quel que soit leur lieu de résidence, tendent vers un mode de vie unique. Deuxièmement, nos modes de consommation restent contraints par des critères techniques, la taille du logement, la distance domicile – zone d'achat, etc., qui dépendent en partie du caractère rural ou urbain de notre résidence. Bref, si nous visons tous le même mode de vie, nos pratiques restent conditionnées par un certain nombre de contraintes. Je prends un exemple simple. Tout le monde souhaite avoir chez soi des surgelés mais, quand on habite en ville, on en achète moins, car la taille des habitations ne permet pas d'avoir un congélateur aussi vaste qu'à la campagne.

Mais l'idée principale est bien que les modes de consommation entre ruraux et urbains tendent à devenir de plus en plus proches. Les produits sont les mêmes, les marques sont les mêmes, les influences publicitaires auxquelles les uns et les autres sont soumis sont les mêmes, les types de surfaces commerciales sont presque les mêmes. »

Interview reproduite dans Jean-Marc Benoît, Philippe Benoît et Daniel Pucci, *La France à 20 minutes (et plus)*, La révolution de la proximité, Éditions Belin, 2002.

Repères

1830-1848 Essor de l'industrialisation
 1968 Apogée de la contestation ouvrière
 1975 Maximum de la population ouvrière

Le monde ouvrier

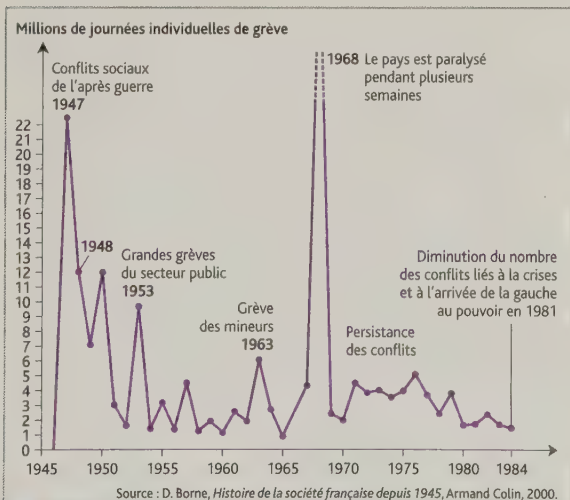
L'industrialisation de la France s'est étalée sur plus d'un siècle. Elle s'est accentuée au début du XX^e siècle, avec l'introduction des méthodes tayloro-fordistes, et s'est achevée durant les Trente Glorieuses. À partir de la crise de 1974, la désindustrialisation est brutale.

Quels changements a connus le monde de l'industrie au XIX^e siècle ?



1 Une usine moderne

(Aquarelle de Marcel Gillon, 1908, collection Nestlé France.)
 L'usine de chocolat Menier à Noisiel (en Seine-et-Marne), au début du XX^e siècle.



2 La grève, au cœur de la conscience ouvrière



FÉDÉRATION DES OUVRIERS DES MÉTAUX ET SIMILAIRES

Union Corporative des Ouvriers Mécaniciens

66, Rue Fontaine-au-Roi, 66

La grève des Etablissements **RENAULT**, provoquée par l'exploitation châtive dont sont victimes les ouvriers de cette maison, a attiré l'attention générale sur le

CHRONOMÉTRAGE

Son application aux usines **RENAULT** a démontré clairement à quelle situation intolérable, à quel labeur exténuant ce système devait conduire les travailleurs assez naïfs pour l'accepter.

Dans l'exposé qu'a donné le journal *l'Auto*, de la

Fameuse Méthode Taylor

les choses les plus monstrueuses ont été cyniquement divulguées; l'ouvrier réduit à l'état de brute, à qui il est interdit de penser, de réfléchir; à l'état de machine sans âme, produisant intensivement avec excès, jusqu'à ce qu'une usure prématurée, en faisant une non valeur, le rejette hors des ateliers.

« La méthode Taylor est impitoyable; elle élimine les non-valeurs » et ceux qui ont dépassé l'âge de la pleine activité musculaire.

« Ici on songe au mot rapporté par Fraser.

« Cet ingénieur anglais ayant visité Pittsburg et ayant été frappé de ce fait qu'il y rencontrait seulement des ouvriers jeunes et vigoureux, demanda à l'Américain qui le pilotait :

« Où sont donc vos vieux ouvriers ?

« D'abord, l'Américain ne répondit pas, puis, devant l'insistance de Fraser, il lui tendit son étui à cigares et dit négligemment :

« Prenez donc ce cigare et, tout en causant, nous irons visiter le cimetière !... »

« C. FAROUX, *l'Auto*, des 1^{er} et 2 février 1913. »

C'est donc un véritable danger

que fait courir à nos corporations et à la classe ouvrière tout entière, cette monstrueuse méthode.

Il faut l'écartier à tout prix et, pour cela, faire triompher

La Grève Renault

La lutte engagée, dépasse les limites de la maison Renault, elle s'étend à toute la corporation.

Elle appelle une participation effective, assidue, complète, de tous les travailleurs qui ont véritablement conscience de leurs intérêts et le soul de leur avenir.

Travailleurs mécaniciens ! Faites votre devoir ! Soyez solidaires de vos camarades de la maison Renault.

LE COMITÉ DE GRÈVE

3 La CGT contre le taylorisme

La Confédération générale du travail est le premier syndicat unitaire créé en France, en 1895.



L'essor de l'industrie

1 > Quels sont le cadre et les conditions de travail de nombreux ouvriers depuis la fin du XIX^e siècle ?

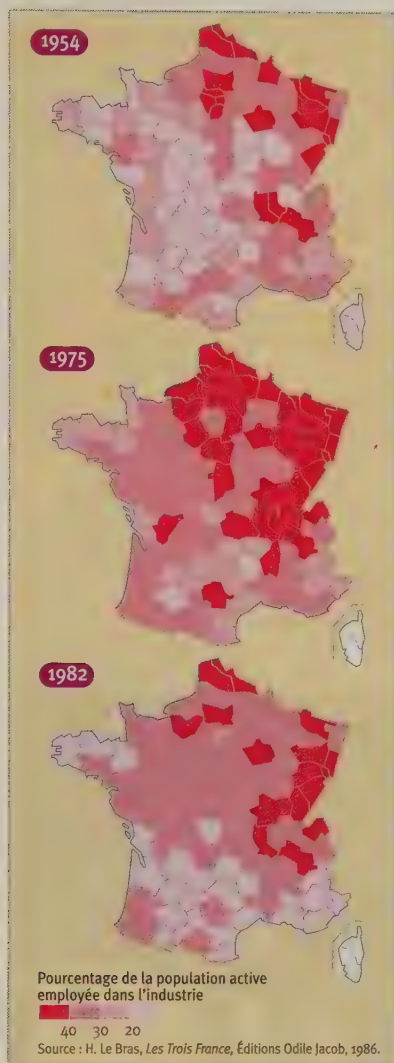
(DOC. 1, 3 ET 5)

La puissance du monde ouvrier

2 > Quelles sont les formes d'action des ouvriers ?

(DOC. 2 ET 3)

3 > Pourquoi la « méthode Taylor » est-elle dénoncée comme un « véritable danger » par le syndicat ? (DOC. 3)



5 Renault, citadelle ouvrière

L'entrée de l'usine de Billancourt (en région parisienne) vers 1930.



6 La désindustrialisation

La démolition des usines Citroën du quartier Javel à Paris, en 1983.

7 Une désindustrialisation douloureuse

« Les visions utopiques de la société postindustrielle ont fait espérer que le transfert de la population ouvrière vers les bureaux succéderait à l'exode des agriculteurs vers les usines. Il n'en a rien été. Le recul de la classe ouvrière s'est accéléré depuis les années soixante-dix, sous l'effet du ralentissement de la croissance et de la poursuite des gains de productivité. Depuis les années 1950, les postes ouvriers ont été ramenés de 40 % à 27 % de l'emploi total ; la diminution fut particulièrement marquée pour les basses qualifications, qui ont reculé de plus de 3 % par an depuis 1975. Mais cette contraction s'est accompagnée d'une fermeture du milieu ouvrier, en lieu et place d'une ascension sociale accrue, puisque 56 % des ouvriers sont issus de parents ouvriers ; le taux de chômage ouvrier s'établit à plus de 16 %, confirmant leur forte vulnérabilité à la crise et la précarité croissante de leur vie professionnelle : 25 % des non qualifiés sont employés hors d'un contrat à durée indéterminée. »

Nicolas Baverez, *Les Trente Piteuses*, Éditions Flammarion, coll. « Champs », 1998.

?

Une brutale désindustrialisation

4 > Comparer les photographies 5 et 6.

5 > Pourquoi peut-on parler d'une désindustrialisation brutale ? (DOC. 4, 6 ET 7)

6 > Quelle en est la conséquence sociale ? (DOC. 7)

RÉDIGER

7 > Montrez les étapes de l'industrialisation et de l'évolution du monde ouvrier depuis la fin du XIX^e siècle.

Objectifs

- Étudier les genres en peinture
- Comprendre le rôle social de l'artiste

Des artistes peignent le monde du travail



De la scène de genre à l'œuvre engagée, la peinture a laissé de nombreux témoignages du monde du travail et des mutations économiques que connaît la France au tournant du XX^e siècle.

1 Le rôle de l'artiste dans la société

Pierre-Joseph Proudhon, théoricien de l'anarchisme, explique quelle doit être, selon lui, la fonction sociale de l'artiste.

« La pauvreté vous chagrine ; ce labeur de cheval aveugle attaché au manège vous fait mal à voir. Vous admettez la tragédie, les infortunes éclatantes, le malheur héroïque ; mais vous demandez s'il est de la dignité de l'art de reproduire ces vulgaires souffrances. [...]

Et voilà justement en quoi consiste votre erreur, l'erreur de toutes les écoles d'art depuis le commencement du monde : vous voulez séparer ce qui est en soi inséparable, la lumière des ténèbres, l'esprit de la matière, la forme de la substance, la beauté de la laideur, le plaisir de la peine, l'art de la science et de l'industrie, l'idéal de la conscience, la jouissance du travail et de la maladie, la liberté de la servitude, la vie de la mort, la gloire de l'humiliation. Vous ne savez pas que la vie humaine se compose incessamment de l'union de vos contraires. [...] Nous rejetons vos catégories égoïstes ; nous prétendons que l'art doit tout embrasser [...]. »

Pierre-Joseph Proudhon,
*Du Principe de l'art
et de sa destination sociale, 1865.*



Paul Sérusier (1864-1927)

Peintre et théoricien de l'art. La première toile, *Le Tisserand breton*, d'un style plutôt académique, qu'il présente au Salon de 1888, lui vaut une mention. Sa rencontre avec Paul Gauguin à Pont-Aven en 1888 transforme profondément sa manière de peindre. Avec ses amis Maurice Denis ou encore Pierre Bonnard, il forme le groupe des Nabis.



2 Le Tisserand breton (1888)

(Paul Sérusier, huile sur toile, 58 x 72 cm, musée d'Art et d'Archéologie de Senlis.)



3 Les Batteurs de pieux (1903)

(Maximilien Luce, huile sur toile, 1,96 x 1,54 m, Paris, musée d'Orsay.)

?

LECTURE DES ŒUVRES

- 1 > Quel monde du travail est montré sur chacune des deux toiles ? (DOC. 2 ET 3)
- 2 > Où se situe la scène représentée sur le document 3 ? Décrivez le paysage à l'arrière-plan.
- 3 > À quel courant pictural Maximilien Luce se rattache-t-il ? Justifiez votre réponse. (DOC. 3)
- 4 > Quel paysage la fenêtre de la maison du tisserand laisse-t-elle deviner ? (DOC. 2)
- 5 > Quelle représentation du travailleur ressort de chacune des deux scènes ? (DOC. 2 ET 3)

ANALYSE DES ŒUVRES

- 6 > Combien d'années séparent les deux scènes ? (DOC. 2 ET 3)
- 7 > Pourquoi peut-on dire que ces deux tableaux témoignent des mutations du travail en France durant cette période ? (DOC. 2 ET 3)
- 8 > Quelle vision du travail manuel Paul Sérusier reproduit-il dans cette scène de genre ? (DOC. 2)
- 9 > En vous appuyant sur le document 1, montrez que Maximilien Luce poursuit un autre but. (DOC. 1 ET 3)

Maximilien Luce (1858-1941)



Peintre et imprimeur, il est l'un des représentants du courant pointilliste. Issu du monde ouvrier et très engagé politiquement dans l'anarchisme, il met souvent en scène le monde du travail et les villes industrielles.

Vocabulaire des arts

Pointillisme (ou divisionnisme)

Technique picturale, issue de l'impressionnisme, qui vise à peindre par petites touches brèves et égales, de couleurs pures ou complémentaires, posées à intervalles réguliers. Lorsque le tableau est regardé à une certaine distance, les points de couleur se fondent optiquement les uns aux autres et donnent un effet plus brillant.

Scène de genre

Type d'œuvre picturale qui figure des scènes de la vie quotidienne ou intime. Dans la hiérarchie des genres fixée par l'Académie des Beaux-Arts, elle est considérée comme un genre mineur.

Repères

- 1935 435 000 chômeurs, point culminant du chômage durant la crise des années 1930
 1982 Le chômage dépasse pour la première fois les deux millions
 1997 Maximum historique du chômage

Le chômage, un mal français ?

Le chômage s'est développé avec les crises industrielles du XIX^e siècle. Il a fortement fluctué au cours du XX^e siècle. Depuis 1974, l'augmentation a été particulièrement nette en France et, surtout, c'est devenu un chômage durable.

Quelle est l'ampleur du phénomène du chômage en France ?

1 Les débuts de l'indemnisation du chômage en France

- 1791** loi le Chapelier : interdiction de toute organisation professionnelle et notamment des sociétés de secours mutuelles (malgré cela, multiplication de sociétés de secours mutuelles clandestines).
- 1850** Loi fixant les statuts juridiques des sociétés de secours mutuelles mais interdisant à ces dernières de verser des aides aux chômeurs.
- 1884** Loi Waldeck-Rousseau : reconnaissance des syndicats, ce qui favorise l'essor des caisses syndicales de chômage.
- 1905** Principe de subventions versées par l'État aux caisses syndicales de chômage.
- 1914** Création du Fonds national de chômage permettant à l'État de verser aux départements et aux communes des subventions pour répondre aux aides en direction des chômeurs.
- 1926-1935** Élargissement des bénéficiaires des dispositifs à différentes catégories.
- 1939** Codification de l'ensemble des textes relatifs à l'indemnisation des chômeurs.
- 1958** Création de l'assurance-chômage.



2 La soupe populaire à Paris vers 1930



Une prise de conscience tardive

- 1 > Qui aide les chômeurs au XIX^e et au XX^e siècle ? (DOC. 1)
- 2 > Quelle assistance les chômeurs trouvent-ils ? (DOC. 2)
- 3 > Comment expliquer la réticence de l'État à aider les chômeurs. (DOC. 1 ET 2)

L'exception française

- 4 > Quels pays ont connu les plus fortes hausses du chômage ? (DOC. 4)
- 5 > Pourquoi la situation française est-elle spécifique ? (DOC. 3 ET 4)

Les effets du chômage

- 6 > Quelles catégories de la population sont touchées par le chômage ? (DOC. 3, 5 ET 6)
- 7 > Comment le chômage influe-t-il sur le droit du travail ? (DOC. 5 ET 6)
- 8 > Quels sont les effets du chômage de masse sur la nature des emplois proposés, les contrats de travail et le droit du travail ? (DOC. 6)

RÉDIGER

- 9 > Quelle a été l'évolution du chômage dans la société française ?



QUAND FINIRA LA CRISE ?

Octobre 1931

Librairie Hachette

Ce N° 5

3

La crise industrielle des années 1930

(Illustration de Georges Dutriac pour la couverture du magazine *Lectures pour tous*, octobre 1931.)

La France est touchée plus tardivement, mais longtemps, par la crise économique. Le nombre de chômeurs recensés est de 500 000 en 1931 et de 823 000 en 1936, mais les historiens s'accordent plutôt sur le chiffre de 1,5 à 2 millions de chômeurs en 1936.

4

Taux de chômage (en % de la population active)

	1973	1979	1983	1990	1995	1997
France	2,7	5,9	8,3	8,9	11,6	12,5
États-Unis	4,8	5,8	9,5	5,6	5,5	4,8
Japon	1,3	2,1	2,6	2,1	3,1	3,3
Allemagne	1	3,2	7,7	4,8	8,2	11,4
Royaume-Uni	2,2	5	12,4	6,9	8,7	5,8

Nicolas Baverez, *Les Trente Piteuses*, © Flammarion, coll. « Champs », 1998.

Flexibilité, partage, surcoûts, annulation, congés forcés, plans sociaux, gains de productivité, temps choisi, concurrence, retraite progressive, emplois subventionnés, insertion, etc.

EN GROS, JE SUIS VIRÉ QUAND ?



5

Chômage et désindustrialisation

(Dessin de Plantu pour *Le Monde*, 3 mars 1993.)

6

Qu'est-ce que le chômage de masse ?

« L'importance du chômage de longue durée en France apporte la preuve de sa nature structurelle. Les plus de 50 ans mais surtout les jeunes en sont les premières victimes : 600 000 moins de 25 ans sont actuellement sans emploi et la moitié des 60 000 personnes qui sortent du système éducatif sans qualification ou diplôme ont la quasi-certitude de ne jamais trouver du travail. Les travailleurs non qualifiés et les femmes montrent également une forte vulnérabilité, avec une forte poussée du chômage ouvrier dont le taux dépasse désormais 15 %. Le marché du travail fonctionne donc de manière de plus en plus sélective, déclassant la partie de la main-d'œuvre la moins qualifiée et multipliant les obstacles à l'entrée des jeunes dans la vie professionnelle : l'âge moyen d'obtention d'un contrat à durée indéterminée s'établit désormais à 32 ans, après une transition faite de stages, de contrats aidés par l'État, de travail intérimaire ou à temps partiel. Cette sélectivité accrue s'accompagne de la constitution d'un chômage structurel de masse, composé des strates d'exclus du marché du travail qui se sont superposées au fil des récessions. Ses manifestations premières sont à rechercher dans l'augmentation continue du chômage de longue durée (46 % des demandeurs d'emploi en 1995) et de la durée moyenne du chômage.

Ce chômage structurel a fait basculer dans la pauvreté la partie la plus vulnérable, économiquement et socialement, de la population française : 6 millions de personnes – soit 10 % de la population – sont prises en charge par les diverses formules de revenu minimum, contre 6 % en 1970. La pauvreté de masse croît à proportion du chômage de masse. »

Nicolas Baverez, *Les Trente Piteuses*, © Flammarion, coll. « Champs », 1998.

Analyse de document (DOC. 3)

Après avoir présenté le document, montrez comment il témoigne des mutations que connaît la population active française et des difficultés économiques et sociales qu'elle rencontre dans les années 1930.

L'immigration et la société française au XX^e siècle

Quelles sont les spécificités de l'histoire de l'immigration en France ?

Dates-clés

1889 Première loi sur la nationalité
1893 Émeutes xénophobes contre les Italiens à Aigues-Mortes
1920 Recours massif à l'immigration
1931 Renvois d'étrangers
1945-1973 Immigration massive de travailleurs
1974 Arrêt de l'immigration de travail

Chiffres-clés

Évolution de la natalité en France
 (nombre de naissances)

1920 838 000
1925 774 000
1930 754 000
1935 643 000

Mots-clés

Creuset français

Expression forgée par l'historien Gérard Noiriel pour désigner le processus intégrateur par lequel, en trois ou quatre générations, environ 10 millions de personnes étrangères sont devenues totalement françaises.

Immigration

Installation d'étrangers dans un pays, qui peut avoir des motifs économiques (la recherche d'un emploi) ou politiques (fuite devant la répression ou une situation de guerre).

Regroupement familial

Possibilité pour un immigré de faire venir sa famille (femme et enfants). Il est aujourd'hui considéré comme un droit de l'homme : le droit de mener une vie familiale normale.

Transition démographique

Passage d'un ancien régime démographique, marqué par des taux de natalité et de mortalité élevés, à un nouveau régime démographique, caractérisé par des taux de natalité et de mortalité faibles et un accroissement naturel ralenti.

Xénophobie

Hostilité à l'égard de l'étranger.

1 La France découvre très tôt l'immigration

→ La France est le premier pays européen à avoir recours à une main-d'œuvre étrangère pour combler son déficit démographique. Le pays, entré précocement dans la **transition démographique**, voit dès la fin du XIX^e siècle les générations de jeunes adultes se réduire. L'appel à l'**immigration** s'impose.

→ L'**immigration connaît un essor continu**. Jusqu'en 1914, les immigrants sont originaires des pays frontaliers (Belgique et Italie). Leur nombre s'élève à 1 160 000 au recensement de 1911. Durant la Première Guerre mondiale, 820 000 travailleurs des colonies sont employés sur le front ou dans les usines en métropole. Dans l'entre-deux-guerres, les besoins liés à la reconstruction entraînent le recrutement, par des envoyés du patronat, d'immigrants italiens et polonais qui s'installent essentiellement dans les régions du Nord et de l'Est. Le nombre d'étrangers passe de 1,5 million en 1921 à 2,9 millions en 1931 (6,9 % de la population totale). La France devient également la principale terre d'accueil des réfugiés politiques (Russes blancs, Arméniens, Italiens antifascistes, républicains espagnols, etc.). (DOC. 3)

→ L'**arrivée massive de migrants entraîne parfois des réactions de xénophobie, surtout dans les périodes de crise**. En 1893, une rixe entre ouvriers français et italiens à Aigues-Mortes fait huit morts (ÉTUDE P. 68-69). Dès lors, l'État contrôle davantage l'immigration. La première loi sur la nationalité (1889), ainsi que les mesures de protection du travail national (1893), fixent un cadre à l'entrée et au séjour des travailleurs étrangers (DOC. 1). Au cours de la crise des années 1930, les immigrants, victimes de la hausse du chômage, sont renvoyés dans leur pays d'origine.

2 L'immigration des Trente Glorieuses

→ Après la Seconde Guerre mondiale, l'ensemble de l'Europe du Nord-Ouest se tourne vers l'immigration. Les besoins liés à la reconstruction, puis les Trente Glorieuses, entraînent un appel massif à la main-d'œuvre étrangère, dont les provenances se diversifient : péninsule Ibérique et Maghreb (DOC. 3).

→ Ces nouveaux immigrants occupent les secteurs les plus difficiles du marché du travail. Employés dans le bâtiment ou l'agriculture, ils ont de petits revenus et sont regroupés dans des bidonvilles à la périphérie des grandes villes (DOC. 4).

3 Le temps de la mondialisation migratoire

→ Dans les années 1970, avec le début de la crise, la France se ferme à l'immigration de travail. Cette « maîtrise des flux » est néanmoins atténuée par l'autorisation du **regroupement familial**. La population étrangère progresse faiblement entre 1975 et 1982 (de 3,4 à 3,7 millions de personnes). À partir des années 1980, les flux sont moins importants mais multiples, provenant notamment d'Afrique subsaharienne.

→ La fermeture des frontières a multiplié le nombre d'immigrants clandestins. Dans le contexte de la crise contemporaine, une montée des sentiments xénophobes s'observe partout en Europe. En France, les immigrés sont touchés de plein fouet par le chômage. Relégués dans les banlieues-dortoirs des grandes villes, leur intégration au **creuset français** est remise en question. Le débat sur l'identité nationale en France, en 2010, n'a pas apaisé les polémiques. (ÉTUDE P. 68-69)

1 La première loi sur la nationalité

« Art. 8. Tout Français jouira des droits civils.

Sont Français :

1. Tout individu né d'un Français en France ou à l'étranger [...];
2. Tout individu né en France de parents inconnus ou dont la nationalité est inconnue ;
3. Tout individu né en France d'un étranger qui lui-même y est né ;
4. Tout individu né en France d'un étranger et qui, à l'époque de sa majorité, est domicilié en France [...];
5. Les étrangers naturalisés.

Peuvent être naturalisés :

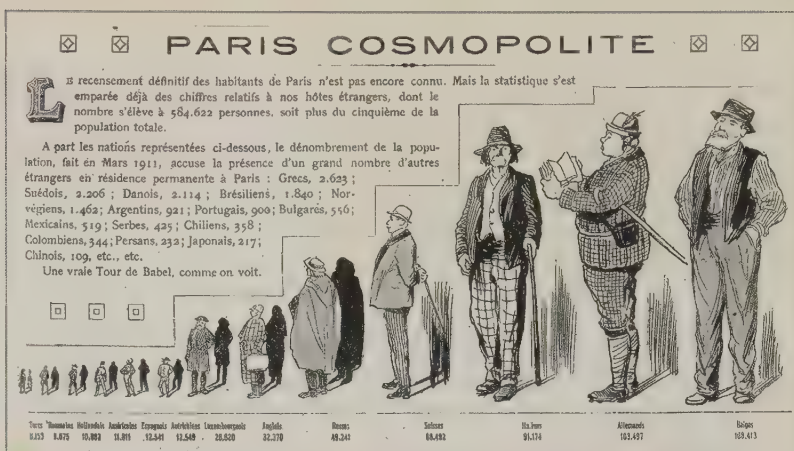
1. Les étrangers ayant obtenu l'autorisation de fixer leur domicile en France [...];
2. Les étrangers qui peuvent justifier d'une résidence non interrompue pendant dix années ;
3. Les étrangers admis à fixer leur domicile en France, après un an, s'ils ont rendu des services importants à la France, s'ils y ont apporté des talents distingués ou s'ils y ont introduit soit une industrie, soit des inventions utiles, ou s'ils ont créé, soit des établissements industriels ou autres, soit des exploitations agricoles, ou s'ils ont été attachés, à un titre quelconque, au service militaire dans les colonies et les protectorats français.
4. L'étranger qui a épousé une Française, aussi après une année de domicile autorisé. [...]

Art. 12. L'étrangère qui aura épousé un Français suivra la condition de son mari. »

Journal officiel du 28 juin 1889.

1 > Quels éléments relèvent du « droit du sol » ?

2 > Comment les étrangers peuvent-ils accéder à la nationalité française ?

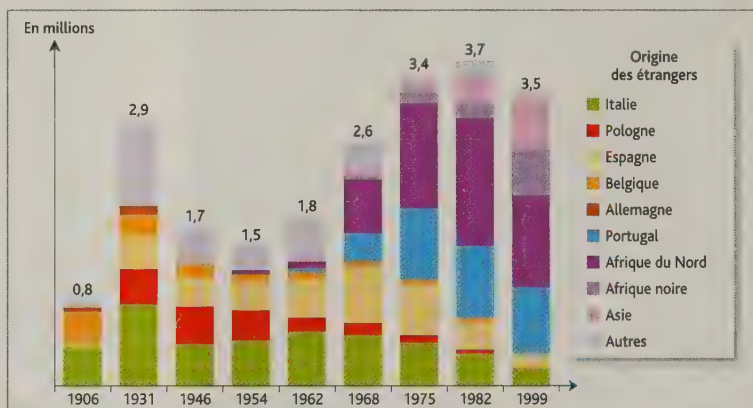


2 Paris cosmopolite

Paris, Tour de Babel, illustré en 1911 dans le journal *Mon Dimanche*, sur la base des résultats du recensement de la population parisienne. La représentation des différentes nationalités mêle stéréotypes raciaux et sociaux.

1 > Comment sont représentés les étrangers ?

2 > Quel est le ton du document ?



3 L'origine des étrangers en France

1 > Quelles sont les principales nationalités présentes en France en 1931 ?

2 > Quelles sont les nationalités les plus importantes en 1975 ?

3 > Que montrent les chiffres pour l'année 1999 ?



4 Des conditions de vie difficiles

Des travailleurs immigrés algériens et leur famille dans le bidonville de Nanterre, en mars 1962.

Repères

- 1889 Première loi sur la nationalité
- 1893 Massacre d'Italiens à Aigues-Mortes
- 1984 Premiers succès électoraux du Front National
- 2010 Débat sur l'identité nationale

Accepter l'immigrant

L'arrivée des étrangers en France s'est toujours accompagnée de réactions de rejet, parfois brutales. Pourtant, l'intégration progressive des générations successives d'immigrants a fait progresser l'idée d'une société française ouverte et plurielle.

Comment a évolué le débat sur l'immigration en France ?



1 La tuerie d'Aigues-Mortes en 1893

Une émeute contre les ouvriers italiens fait un grand nombre de victimes (le bilan varie entre 6 et 56 morts). C'est le plus grave incident de ce genre que la France ait jamais connu.



2 La position de la Ligue des droits de l'homme en 1927

« La Ligue recommande :

Qu'on laisse subsister sans réserve le droit d'asile pour les réfugiés politiques qui pénètrent en France ; qu'aucun autre immigrant ne puisse se voir refuser l'entrée du territoire français s'il n'est pas atteint d'une maladie contagieuse incurable ou mentale, ou s'il n'a pas subi des condamnations graves de droit commun ; que les immigrants ne soient accueillis que dans la mesure où leur présence ne risque pas de bouleverser l'équilibre économique du pays ;

Que dans l'intérêt des immigrés comme des nationaux, les mêmes conditions de salaires, de travail et de protection légale soient assurées aux uns et aux autres ; [...]

Que soit et demeure interdite la formation, sur le territoire métropolitain et colonial, de groupements étrangers autonomes, constitués en noyaux ethniques organisés et systématiquement réfractaires à toute assimilation nationale ;

Que les procédures dites d'expulsion et de refoulement soient réorganisées de manière à assurer aux étrangers toutes garanties de justice et qu'on ne les emploie qu'en tenant le plus grand compte des situations individuelles et du respect dû aux droits de l'homme ou aux intérêts des travailleurs ; [...]

Considérant que la connaissance de la langue française est un puissant facteur d'assimilation, le Congrès demande que le ministre de l'Instruction publique invite les Inspecteurs d'Académie à organiser dans leurs départements des cours de langue française pour adultes étrangers et que l'enseignement de la langue française soit obligatoirement donné aux enfants étrangers. »

Les Cahiers des droits de l'homme, janvier 1927.

3 Les réfugiés politiques

Le 8 février 1939, des réfugiés républicains espagnols sont enfermés dans un camp au Perthus (Pyrénées orientales), près de la frontière. Ils ont fui l'Espagne face à l'avancée des troupes franquistes.

4 Les Polonais du Pas-de-Calais



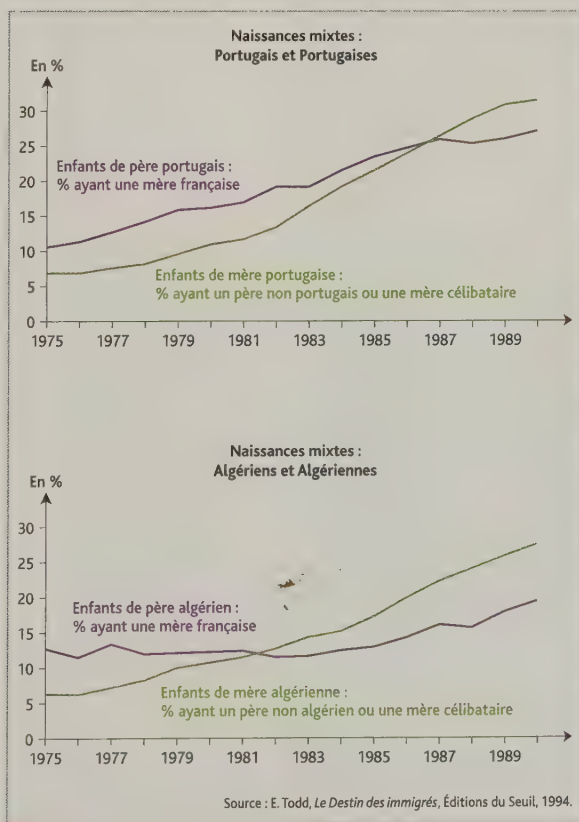
« Quelle est l'aptitude de l'immigrant polonais à s'assimiler ? La réponse est nette : aucune, quand au présent du moins.

J'ai dit plus haut que le Polonais ne recherchait pas la compagnie de l'ouvrier français. Cette observation se vérifie même durant les heures de travail. Au fond de la mine comme sur le carreau ou à l'atelier, un mur invisible les sépare. Un bref salut, et c'est tout. À l'issue de la journée, chacun s'en va de son côté. L'estaminet¹ ne les rapproche même pas, non plus que le sport, les sociétés polonaises, nombreuses pourtant, n'organisant jamais de matches où de rencontres avec les sociétés françaises. Et si, d'aventure, un Polonais épouse une Française ou vice versa, le jeune couple sera tenu discrètement à l'écart.

En ce qui concerne les enfants, il faut bien constater un phénomène identique. Les récréations ne les réunissent pas. Polonais et Français forment des jeux séparés, et notre langue elle-même, que les jeunes Polonais apprennent si facilement, est impuissante à opérer un rapprochement. »

Rapport du Préfet du Pas-de-Calais au ministre de l'Intérieur, 11 octobre 1929.

1. Le café.



5 La Coupe du monde de football en 1998

« Les praticiens du diagnostic social et les psychanalystes se seront trompés. En ne voyant dans les victoires de l'équipe de France et leur tonitruante célébration qu'un phénomène ludique et voisin de l'hystérie collective, ils sont passés à côté du seul événement qui comptait : la preuve que dans cet étrange pays de France, la nation, la République, le drapeau de la Révolution gardaient toutes leurs chances pour toutes les ethnies, les religions et les classes de notre société. [...]

Selon moi, ce qui a le plus touché les Français "de souche" et ce qui a donné aux Français "de passeport" le plus d'autorité, c'est la volonté exprimée par les seconds et applaudie par les premiers de faire partie de la nation. [...] La leçon de la victoire des multicolores, c'est qu'il y a une vie commune pour peu qu'on la veuille clairement [...]. »

Jean Daniel, « Ce qu'il reste d'une victoire », *Le Nouvel Observateur*, 23 au 29 juillet 1998.



7 Les Roms jugés indésirables

Des Roms sont évacués par des CRS, le 6 juillet 2010, au campement du Hanul à Saint-Denis, en Île-de-France.



Le temps du rejet

- 1 > Qui attaque les Italiens ? Pourquoi ? (DOC. 1)
- 2 > Quel sort est réservé aux réfugiés politiques espagnols en 1939 ? (DOC. 3)

L'assimilation impossible ?

- 3 > Quels sont les facteurs d'assimilation dans les années 1920 ? Semblent-ils fonctionner ? (DOC. 2 ET 4)
- 4 > Que demande la Ligue des droits de l'homme en 1927 ? (DOC. 2)

Une meilleure intégration ?

- 5 > Quels éléments montrent que le modèle français est intégrateur ? (DOC. 5 ET 6)
- 6 > Comment évolue le débat dans les années 2000 ? (DOC. 7)

RÉDIGER

- 7 > Montrez les continuités et les changements dans le débat sur l'immigration en France.

6 Quelle Intégration ?

ANALYSE D'UN DOCUMENT

Les travailleurs immigrés en France au début du XX^e siècle

Après avoir situé le texte dans son contexte économique, montrez comment il illustre à la fois les caractéristiques de l'immigration en France et la vision qu'en ont les Français au début du XX^e siècle.

1

Un jugement sur la main-d'œuvre étrangère en 1914

A

« Depuis cinq ou dix ans environ, les mines manquant de main-d'œuvre locale pour leurs exploitations toujours grandissantes, ont fait appel à un grand nombre d'étrangers venus parfois de bien loin. La Belgique, ce réservoir d'hommes pour nos entreprises agricoles et industrielles, apporta un formidable contingent. Ce n'était pas encore assez. Alors les compagnies s'adressèrent par-delà les monts, par-delà les mers, à toutes les races pauvres et malheureuses qui, à l'instar des lapins, ont multiplié leurs rejets sans souci de possibilité de les nourrir. Et les Allemands, les Italiens, les Espagnols arrivèrent de leurs contrées sans fortune vers nos plaines du Nord et du Pas-de-Calais où la mine les dévora. [...]

B

Quel contraste frappant avec nos mineurs français si soucieux de la propreté qui se savonnent dans leur cuve au retour de la mine et ne sortent qu'après avoir fait "peau neuve". C'est un étonnement unanime dans les corons que la saleté de la plupart de ces étrangers, surtout des gens venus du Midi¹. [...] La venue de ces étrangers a coïncidé avec une recrudescence des rixes et des incidents de violence. [...] Il faut jeter un coup d'œil sur les salles d'audience des tribunaux de la région minière : Béthune, Douai, Valenciennes. On y voit fréquemment des gens à silhouette exotique assis sur les bancs des prévenus. La police de la région minière devient une des plus difficiles qui soit à assumer. Les vols se multiplient, les gardes des compagnies n'osent plus intervenir dans certains cas, de peur de cruelles représailles. »

Source du texte

Alex Witt, « Les étrangers dans le Pays Noir », article paru dans le journal *Le Réveil du Nord*, mars 1914 (cité par Janine Ponty, *L'Immigration dans les textes, France 1789-2002*, Belin, 2003).

1. Le Midi désigne ici le Sud de l'Italie, pauvre et rural.

1 Comprendre la consigne

1^{re} étape : présenter le document

2^e étape : analyser le document

Après avoir situé le texte dans son contexte économique, montrez comment il illustre à la fois les caractéristiques de l'immigration en France et la vision qu'en ont les Français au début du XX^e siècle.

Le thème étudié

Les aspects du thème à traiter

La période étudiée

2 Présenter le document

Recopiez au brouillon le tableau suivant, puis complétez-le.

Le contexte, en fonction du thème du document	1 Identifiez le domaine du document : économique, social, politique, artistique ? 2 Relevez, dans les chapitres 1 et 2 de votre manuel, ce qui permet de comprendre l'appel à la main-d'œuvre immigrée en France depuis la fin du XIX^e siècle.
La nature du document et à qui il s'adresse	3 De quel type de publication ce texte est-il extrait ? 4 S'agit-il d'un texte destiné à un usage public ou privé ? 5 Le texte est-il neutre ou porte-t-il un jugement ?
Le (ou les) auteur(s) du document	

3 Analyser le document

• Il faut d'abord **comprendre le sens général du texte et donc repérer sa construction**, qui correspond ici aux deux axes d'analyse de la consigne.

- 6 Quelle est l'idée principale de la **partie A** de l'article ?
- 7 Est-ce un constat ou un jugement ?
- 8 Quelle est l'idée principale de la **partie B** de l'article ?
- 9 Est-ce un constat ou un jugement ?

• Dans un second temps, **résumez le document** en reformulant les arguments du texte.

PARTIE A DU TEXTE

« Depuis cinq ou dix ans environ, les mines manquant de main-d'œuvre locale pour leurs exploitations toujours grandissantes, ont fait appel à un grand nombre d'étrangers venus parfois de bien loin. La Belgique, ce réservoir d'hommes pour nos entreprises agricoles et industrielles, apporta un formidable contingent. Ce n'était pas encore assez. Alors les compagnies s'adressèrent par-delà les monts, par-delà les mers, à toutes les races pauvres et malheureuses qui, à l'instar des lapins, ont multiplié leurs rejetons sans souci de possibilité de les nourrir. Et les Allemands, les Italiens, les Espagnols arrivèrent de leurs contrées sans fortune vers nos plaines du Nord et du Pas-de-Calais où la mine les dévora. [...] »

EXEMPLE DE RÉSUMÉ

- Les compagnies minières font appel à la main-d'œuvre étrangère par manque de bras.
- Dans un premier temps, les immigrés en France sont venus des régions frontalières (Belgique).
- Au début du siècle, les compagnies emploient une main-d'œuvre qui vient d'Allemagne, mais surtout du Sud de l'Italie et d'Espagne.

• Dans un troisième temps, il faut **confronter ces informations à ce que vous avez vu en cours** : ce que dit le texte est-il généralisable ou pouvez-vous le nuancer ? Il s'agit aussi d'apporter des précisions chiffrées et d'autres éléments d'explication.

- 10 En vous appuyant sur le modèle ci-dessus, résumez les arguments de la partie B du texte.

COMPOSITION

Les mutations de la population active en France de 1850 à nos jours

MÉTHODE

1 Analyser le sujet

Il s'agit de repérer les mots-clés, l'espace étudié et les bornes chronologiques du sujet.

2^e mot-clé

Les bornes chronologiques du sujet

Les mutations de la population active en France de 1850 à nos jours

1^{er} mot-clé

L'espace géographique étudié

Vous pouvez rapidement confronter vos connaissances aux mots-clés du sujet.

Cette phase peut être réalisée au brouillon, sous la forme d'un tableau ou d'un schéma.

CONSEILS

> Ne pas oublier le cadre du sujet pour éviter des exemples mal choisis.

Thème du programme :	
Espace : en France	► un pays industriel européen
Bornes chronologiques : de 1850 à nos jours	► Au brouillon, identifiez les grandes tendances et les éventuelles ruptures de cette période.

	Définir	S'interroger	Mobiliser ses connaissances
Les mutations	Les changements, les bouleversements	Il s'agit de souligner la nature des changements et le rythme des mutations	► Leçon 1 p. 56-57
La population active	Deux dimensions : • les secteurs d'activités • les actifs (hommes, femmes, jeunes, chômeurs)	1 Comment la répartition entre les différents secteurs a-t-elle évolué entre 1850 et aujourd'hui ? 2 Quelle place les femmes occupent-elles dans la population active ? 3 Quelle progression le chômage a-t-il connue ?	► La population active en 1850 et aujourd'hui ► Leçon 1, p. 56-57 ► Sélectionner le vocabulaire et les idées : - secteur primaire : « la fin des paysans » - secteur secondaire : l'emploi industriel a évolué - secteur tertiaire : les services ► Doc. 6 p. 65 et étude p. 336-337 ► Étude p. 64-65

2 Dégager une problématique

Une fois les limites du sujet posées, il faut en dégager **l'idée centrale que le devoir va démontrer et la formuler de manière explicite**, sous la forme d'une question ou non.

4 En vous appuyant sur la méthode p. 50-51, formulez la problématique du sujet.

3 Construire le plan

1. Identifier le type de plan

La démonstration à mener s'appuie sur **des connaissances organisées sous forme de plan**.

Ce sujet implique de traiter les bouleversements qu'a connus la population active en France sur une période longue et de montrer les évolutions et les ruptures.

Le plan à adopter est donc chronologique.

2. Construire le plan

Chaque partie est ensuite divisée en sous-parties.

Chaque sous-partie correspond au développement d'un argument...

... illustré d'un ou plusieurs exemples.

5 À l'aide des dates clés de la leçon p. 60-61, distinguez les périodes et les ruptures chronologiques qui constitueront les bornes de chacune de vos parties.

6 Précisez pour chaque partie les bornes chronologiques.

7 Complétez le plan ci-dessous en vous aidant des documents proposés.

I. La fin des paysans et l'apogée du monde ouvrier

1. (étude p. 58-59)
2. (étude p. 60-61)
3. (étude p. 68-69)

II. La révolution des Trente Glorieuses

1.
2. (doc. 3 p. 57)
3. (étude p. 68-69)

III. Une société tertiarisée

1. (doc. 2 et 3 p. 57)
2.
3. (étude p. 64-65, doc. 4 p. 67, étude p. 68-69)

AUTRES SUJETS POSSIBLES

Sujet 1 : L'immigration en France de la fin du XIX^e siècle à nos jours

Sujet 2 : Apogée et déclin du monde ouvrier en France de la fin du XIX^e siècle à nos jours

Sujet 3 : Quelles évolutions le monde paysan a-t-il connues en France entre la fin du XIX^e siècle et aujourd'hui ?

Les mutations des sociétés

FICHE DE RÉVISION

Dates à retenir

- 1896 Apogée des campagnes françaises
- 1911 Introduction du taylorisme en France
- 1919 Reconstruction et recours à l'immigration
- 1929 Krach de Wall Street
- 1931 Début de la crise économique en France. Renvois d'immigrants
- 1945 Début des Trente Glorieuses
- 1968 Apogée du monde ouvrier en France
- 1973 Choc pétrolier ; début de la désindustrialisation
- 1997 Maximum historique du chômage en France
- 2008 Crise financière et économique



CAPACITÉS À MAÎTRISER

> Décrire

Quelle évolution a connue chaque grand secteur d'activité ?

> Situer un événement dans le temps long

Dater les périodes de prospérité et de crise qu'a connues la France au XX^e siècle.

> Décrire un phénomène

Expliquez la précocité de l'immigration en France et décrivez-en les différentes phases.

Expliquez la notion de déversement.

1 La révolution industrielle (1850-1914)



- Le monde paysan connaît son apogée à la fin du XIX^e siècle. L'exode rural reste modéré.
- Le développement de l'industrie est progressif en France. Les régions industrielles sont limitées, mais l'essor est plus marqué au début du XX^e siècle, avec la naissance de nouvelles industries (automobile, électricité...).
- Devant la stagnation démographique, la France commence à recourir à l'**immigration** à la fin du XIX^e siècle. Les immigrants viennent principalement de Belgique et d'Italie.

2 Guerres et crises (1914 - 1945)

- Les deux guerres mondiales et la crise des années 1930 ébranlent la société française.
- Les campagnes sont durement touchées par la Première Guerre mondiale ; elles subissent un déclin démographique important.
- L'industrie connaît dans les années 1920 une rapide modernisation, avec la montée en puissance du tayloro-fordisme, mais elle est frappée par la dépression des années 1930 qui entraîne une stagnation.
- La forte immigration des années 1920 est brutalement interrompue par la crise, qui provoque le renvoi des immigrés.

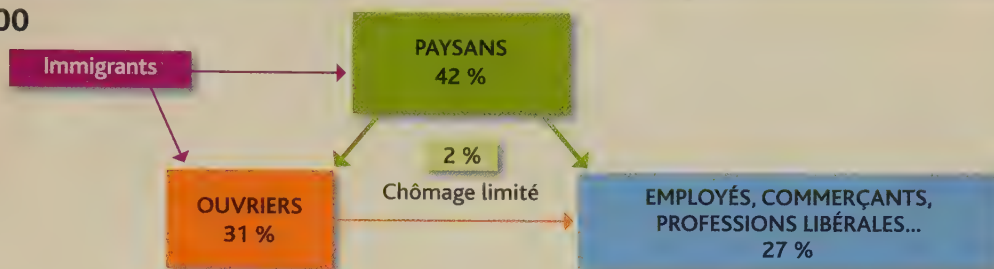
3 Les Trente Glorieuses (1945-1973)

- Les campagnes subissent un déclin brutal et profond, avec un fort exode rural : c'est « la fin des campagnes ».
- Le **déversement** de l'emploi des campagnes se fait aussi bien vers l'industrie que vers les services. Le monde ouvrier atteint son apogée ; l'**industrialisation** de la France s'achève. Le secteur tertiaire connaît lui un essor irrésistible, associé à une très rapide urbanisation.
- La France connaît alors le plein-emploi. Une immigration de travailleurs, en provenance du bassin méditerranéen, complète les besoins de main-d'œuvre.

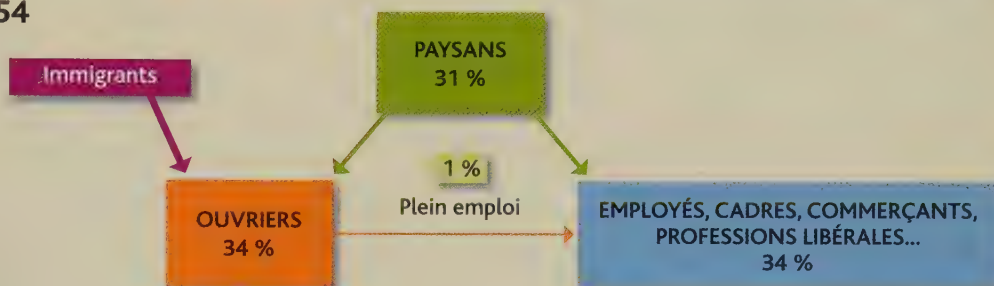
4 Dépression et mondialisation (1974-2008)

- La désindustrialisation est brutale durant les années 1974-1997. L'emploi non qualifié (OS) est particulièrement touché. L'agriculture poursuit son déclin, désormais ralenti car largement achevé.
- Le chômage de masse s'installe en France ; il provoque la montée en puissance de l'exclusion. L'immigration est dorénavant limitée.
- Les services restent le seul secteur créateur d'emplois. Mais on observe le creusement d'un fossé entre la situation favorable des travailleurs qualifiés, et les conditions de vie de plus en plus difficiles des non qualifiés. Une véritable fracture sociale s'installe.

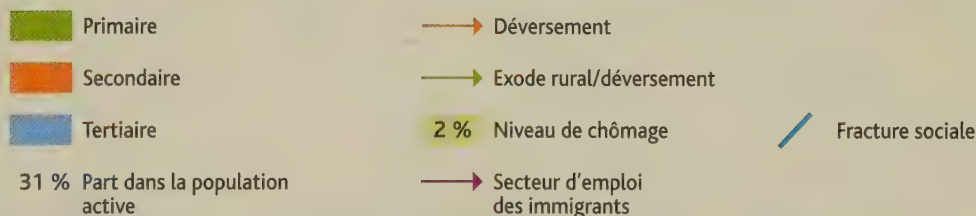
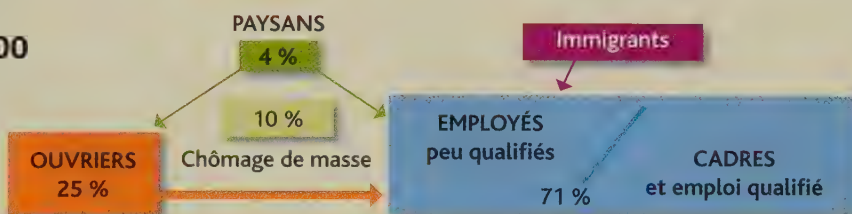
1900



1954



2000



POUR ALLER PLUS LOIN...

Lire

- *Quand les sirènes se taisent* de Maxence Van der Meersch, 1933
- *Louis Lengrand, mineur du Nord* de Louis Lengrand, Maria Craipeau, Louis Lengrand, Seuil, 1974
- *Grenadou paysan français* de Ephraïm Grenadou et Alain Prévost, 1978
- *Les Ritals* de François Cavanna, Albin Michel, [1978], 1996



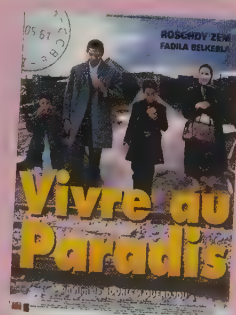
© Albin Michel

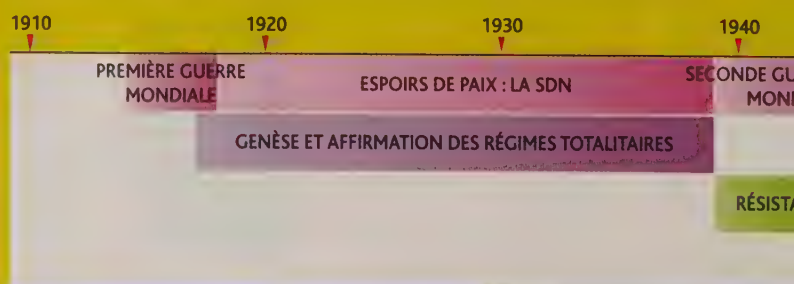
Voir

- *Toni* de Jean Renoir, 1935
- *Vivre au paradis* de Boualem Guerdjou, 1999

Surfer

- Cité nationale de l'histoire de l'immigration : www.histoire-immigration.fr







PARTIE

2

La guerre au XX^e siècle

Chapitre 3

GUERRES MONDIALES ET ESPOIRS DE PAIX

Chapitre 4

LA GUERRE FROIDE (1947-1991)

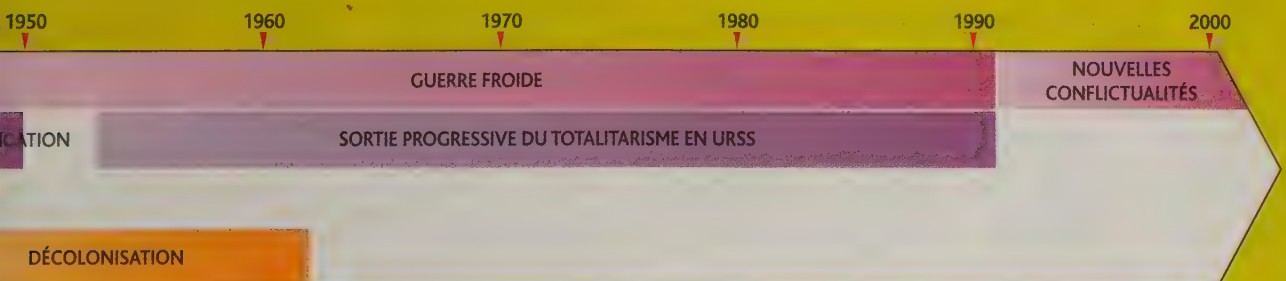
Chapitre 5

DE NOUVELLES CONFLICTUALITÉS DEPUIS 1991

1

Gino Severini, *Synthèse plastique de l'idée Guerre*, 1915

(Huile sur toile, 60 x 50 cm, Galerie municipale d'art moderne, Munich)



Les rivalités européennes au début du XX^e siècle

Les nationalismes en Europe

À la fin du XIX^e siècle, les revendications nationales de certaines minorités ont contribué à la naissance d'États-nations rassemblant des peuples dispersés : Grèce (1830), Allemagne et Italie (1870). Parallèlement, la dislocation progressive de l'Empire ottoman entraîne la création des royaumes de Roumanie (1861),

de Bulgarie (1908), de Serbie (1882), du Monténégro (1910) et d'Albanie (1912-1913). À la veille de la Première Guerre mondiale, deux empires multinationaux et concurrents subsistent : l'Autriche-Hongrie et la Russie. Leur rivalité dans les Balkans contribue à déstabiliser la région et à en faire le berceau d'un conflit européen.

L'Europe en 1914



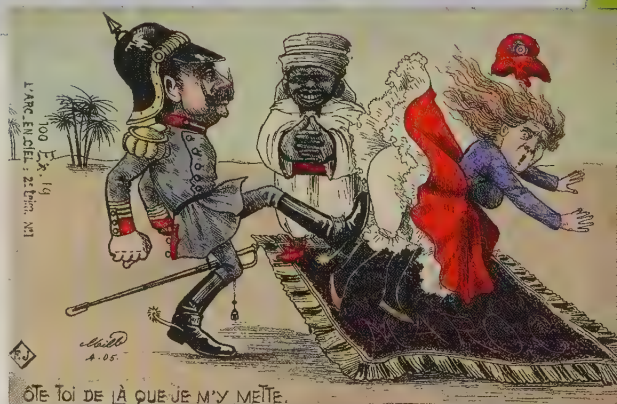
La compétition coloniale

À la fin du XIX^e siècle, les tensions se font plus fortes entre les puissances lancées dans la course à la colonisation. La *Weltpolitik* de l'empereur Guillaume II pousse l'Allemagne à empêcher la France de s'implanter au Maroc. Cette politique débouche sur deux crises graves (1905 et 1911) qui mettent l'Europe au bord de la guerre.

Guillaume II chasse Marianne d'un tapis marocain

(Illustration par Mille pour une carte postale vers 1906.)

« Ôte-toi de là que je m'y mette. »



- Triple Entente
- Alliés de l'Entente
- Triple Alliance ou Triplece
- Alliés de la Triplece
- Régions contestées entre États

Une Europe coupée en deux en 1914

Au début du XX^e siècle, l'Europe est divisée en deux camps antagonistes. La Triple Alliance est signée entre l'Allemagne, l'Autriche (1879), puis l'Italie (1882).

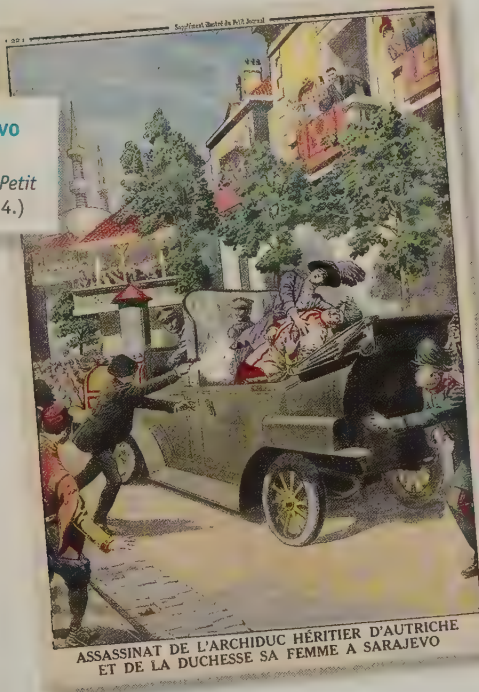
Les Français passent une convention militaire avec les Russes (1892), soutenue par l'Angleterre (1904 et 1907), formant ainsi la Triple Entente.



La paix armée en Europe

L'attentat de Sarajevo en 1914

(Illustration extraite du *Petit Journal* du 12 juillet 1914.)

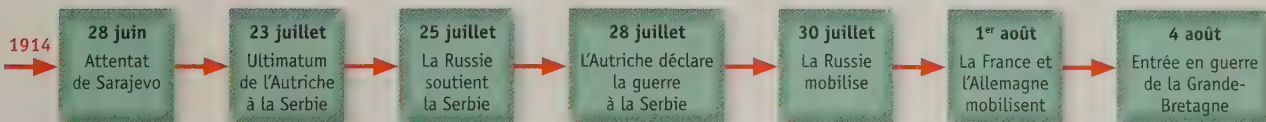


L'étincelle

L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand de Habsbourg, héritier du trône d'Autriche-Hongrie à Sarajevo (Bosnie), le 28 juin 1914, illustre l'exacerbation des tensions nationalistes dans la poudrière que sont devenus les Balkans. L'attentat est immédiatement imputé à l'ennemi serbe par l'Autriche.

L'engrenage des alliances

L'engrenage qui mène au déclenchement de la Première Guerre mondiale répond à la logique de la diplomatie secrète. Ce sont les perceptions réciproques de dangerosité des mouvements de l'adversaire et la nécessité d'y répliquer qui met en branle la mécanique des alliances.





1

1917 : l'offensive du Chemin des Dames

Des soldats français manient des lance-flammes depuis une tranchée durant l'offensive du Chemin des Dames. Celle-ci s'étend d'avril à mai 1917 et fait 100 000 morts.

CHAPITRE

3

Guerres mondiales et espoirs de paix

En 1914-1918, puis en 1939-1945, l'Europe et le monde sont plongés dans des conflits dont la violence et la puissance de destruction sont sans précédent. L'espoir d'une sécurité collective, apparue en 1918, renaît en 1945 avec la création de l'ONU.



2

1945 : la découverte du système concentrationnaire nazi

Le 24 avril 1945, le docteur Fritz Klein, ancien médecin du camp de concentration de Bergen Belsen en Allemagne, qui menait des expériences médicales sur les détenus, se tient au milieu des cadavres dans un charnier.

LES GRANDES QUESTIONS DU CHAPITRE

Pourquoi la Première Guerre mondiale a-t-elle transformé l'expérience combattante ?

Leçons 1 et 2, p. 84-85 et 90-91

Étude Le combattant, p. 86-87

Histoire des arts, Les artistes face à la violence de la guerre, p. 88-89

Étude Les civils dans la guerre, p. 92-93

Jusqu'où le régime nazi a-t-il poussé sa logique exterminatrice durant la Seconde Guerre mondiale ?

Leçons 3 et 4, p. 96-97 et 100-101

Étude Une guerre d'anéantissement, p. 98-99

Étude Le génocide juif, p. 102-103

Étude Le génocide tzigane, p. 104-105

Quels moyens sont mis en place pour imposer une paix durable ?

Leçon 5, p. 106-107

Étude De la SDN à l'ONU, p. 108-109

La Première Guerre mondiale

Une guerre européenne



La paix armée avant 1914

(Caricature anonyme pour une carte postale russe vers 1914.)

À partir de 1910, l'Europe vit dans une situation de paix armée. L'enchaînement des crises dans les Balkans (1912-1913), la course à l'armement et une véritable psychose de guerre chez les dirigeants aboutissent au déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Карта военных действий 1914 г. Изд. журнала «Новое Зеркало». Москва, Чистый пруд, Машков пер., 1, к. 11. Тел. 46-30. Почт. ящ. 23



Les belligérants

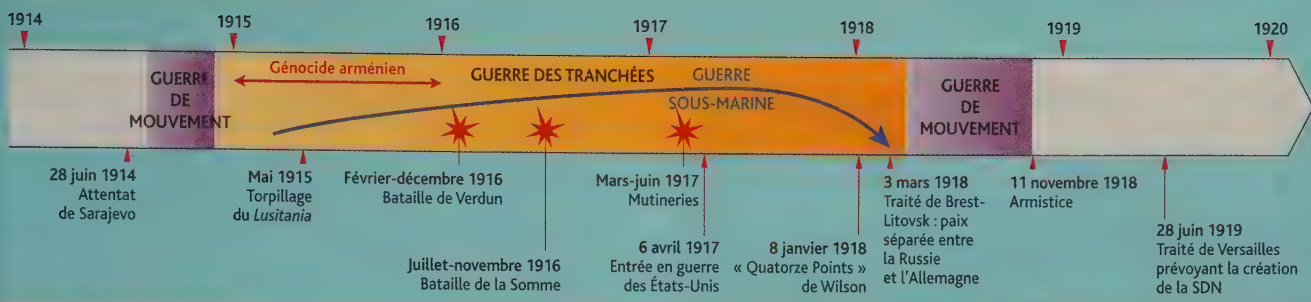
- La Triple Entente
- Et ses alliés
- Les Empires centraux
- Et leurs alliés

Le conflit

- 1914** Date d'entrée en guerre
- Offensives de l'Entente
- Offensives des Empires centraux
- Front
- Jutland 1916** Bataille
- Blocus naval

Le rôle des neutres

- États neutres
- Fournisseurs de matières premières aux belligérants
- Destination des livraisons
- Camp de prisonniers de guerre



Une guerre mondiale



Les belligérants	Le conflit	Le rôle des neutres
 L'Entente et ses alliés	1917 Date d'entrée en guerre	 États neutres
 Colonies de l'Entente	 Offensives alliées	 Livraison de matières premières à l'Entente
 Les Empires centraux	 Bataille navale	 Livraison de matières premières aux Empires centraux
 Colonies allemandes	1915 Capitulation	

L'expérience combattante

Pourquoi la Première Guerre mondiale est-elle considérée comme la première guerre moderne ?

1 Une guerre à l'ampleur inédite

→ **L'assassinat de Sarajevo déclenche une guerre européenne.** Le 18 juin 1914, l'archiduc François Ferdinand, héritier de l'empire d'Autriche-Hongrie, est assassiné en Bosnie par un étudiant bosniaque au service des Serbes. Cet attentat a lieu dans une région particulièrement instable : les Balkans. Agitée par les revendications nationalistes* des minorités, elle est également au centre des enjeux entre grandes puissances. L'ultimatum lancé à la Serbie par l'Autriche en juillet 1914 entraîne l'engrenage des alliances formées lors des années précédentes. Deux camps s'opposent alors : les empires centraux, Allemagne et Autriche-Hongrie, et l'Entente constituée par la France, la Russie et la Grande-Bretagne.

→ **La guerre s'étend au monde.** D'août à novembre 1914, les offensives révèlent l'équilibre des forces entre les deux camps. On passe d'une guerre de mouvement à une guerre de tranchées (**DOC. 1**). Les métropoles font appel à leurs colonies et, en avril 1917, les États-Unis s'engagent aux côtés de l'Entente au nom de la défense de la liberté.

→ **L'année 1917 marque un tournant.** Sur le front, les offensives inutiles et meurtrières sapent le moral des troupes et les mutineries se multiplient (**DOC. 4 ET ÉTUDE P. 87**). De plus, l'Entente doit faire face au retrait russe après la révolution bolchevique en octobre 1917. Les Allemands tentent, au printemps 1918, une ultime offensive pour rompre le front. Elle est brisée par l'Entente. L'Allemagne, épuisée et isolée, signe l'armistice le 11 novembre 1918 à Rethondes.

2 La violence de la guerre

→ **Par rapport aux conflits antérieurs, la puissance de feu et de destruction a été considérablement augmentée.** La nouveauté réside dans la combinaison d'armes classiques (mitrailleuses) avec le moteur et l'avion qui élargissent les champs de bataille. L'armement chimique – les gaz sont utilisés pour la première fois en 1915 –, s'il n'a pas été décisif, a néanmoins eu des effets physiques et psychologiques très lourds. (**HISTOIRE DES ARTS P. 88-89**)

→ **La Première Guerre mondiale est une guerre de masse.** Les soldats qui quittent leur foyer à l'été 1914 sont persuadés de partir pour une guerre courte. L'enlèvement du conflit entraîne une mobilisation sans précédent de millions d'hommes : 70 millions d'Occidentaux sont passés sous les armes entre 1914 et 1918. Convaincus de la justesse de leur combat, la défense de la patrie, ils sont stimulés par une propagande qui exacerbe le nationalisme et diabolise l'ennemi : le « poilu » français lutte contre le « Boche » allemand (**ÉTUDE P. 86**).

→ **Les soldats enlisés dans les tranchées subissent une violence d'un genre nouveau.** Les conditions d'existence dans les tranchées sont très difficiles : froid, boue, difficultés du ravitaillement. La **guerre d'usure** est rythmée par les montées en première ligne et les repos à l'arrière du front. Les batailles, par leur longueur et l'énormité des masses humaines qu'elles mobilisent, se transforment en « boucheries » (**DOC. 2 ET 3**). La bataille de Verdun s'étend de février à décembre 1916, faisant 300 000 morts français et 250 000 allemands. L'atrocité des combats, la vision quotidienne de la mort et des blessures infligées aux camarades entraînent un processus de **brutalisation** des combattants (**DOC. 3 ET 4**). Le soldat trouve pourtant des moyens pour « tenir » : le sentiment de défendre les siens, la solidarité avec les autres combattants, le lien avec l'arrière, l'attente de la permission (**ÉTUDE P. 87**).

Dates-clés

24 juin 1914 Attentat de Sarajevo

Avril 1917 Entrée en guerre des États-Unis aux côtés de l'Entente

Octobre 1917 Révolution bolchevique entraînant la défection russe

11 novembre 1918 Armistice signé à Rethondes

Mots-clés

Brutalisation

Néologisme dérivé de l'anglais *brutalization*, décrivant le processus par lequel la violence physique et psychologique de la guerre engendre chez les soldats et les civils des comportements brutaux.

Guerre d'usure

Stratégie consistant à épuiser les forces humaines et matérielles de l'adversaire par de petites offensives qui se révèlent souvent meurtrières.

Les armes de la Première Guerre mondiale

Artillerie Les canons, obusiers, mortiers sont à l'origine de l'essentiel des pertes humaines. L'artillerie utilise différents obus. Les obus à balles sont conçus pour exploser au-dessus des lignes ennemies, projetant des centaines de minuscules balles de métal.

Avion Les avions militaires sont d'abord utilisés à des fins de reconnaissance. Le nombre d'avions de combat augmente à partir de 1917.

Grenade Elle est réinventée suite aux exigences de la guerre des tranchées. À la fin de 1915, toutes les armées en possèdent.

Gaz toxique Utilisé la première fois par les Allemands en avril 1915, il se diffuse dans les différentes armées. Le chlore est remplacé par le phosgène, invisible et plus mortel. L'usage du gaz moutarde (1917) rend les masques à gaz inefficaces.

Mitrailleuse Tirant des centaines de balles par minute, c'est une arme dévastatrice contre des troupes ennemies en terrain découvert.

Sous-marin L'Allemagne emploie jusqu'à 150 sous-marins (U-boot) pour torpiller les cargos de ravitaillement alliés dans le cadre de la guerre sous-marine à outrance.

Tank ou char d'assaut Le tank apparaît en 1916 dans l'armée britannique, en 1917 dans l'armée française, pour enfoncer les lignes ennemies. Il est décisif durant l'année 1918.



1 Une guerre d'usure

3 Une guerre moderne

« [...] Nous avons pris la côte des Eparges, presque sans coup férir¹. Mais nous marchions sur une terre bouleversée, calcinée, puante, semée de débris de fils de fer, de piquets, de vêtements hachés et sanglants, de paquets de chair humaine. À cinq heures le bombardement allemand commençait. Jusqu'à minuit, les gros calibres : 150, 210 et 305. Pendant le même temps, des mitrailleuses qui tiraient de flancs combinaient leurs effets avec ceux de l'artillerie. De minuit à 6 heures, bombardement moins intense. Mais, dès 6 heures, la danse a recommencé, épileptique jusqu'à 9 heures ; et à 9 heures, l'infanterie allemande attaquait. Nous avons reçu des grenades, des bombes, un tas d'engins infernaux qui affolent nos hommes. Je me suis lancé en avant, le revolver à la main. J'en ai tué trois à bout portant. Deux caporaux m'avaient suivi : ils ont été tués tous les deux. Nous avons perdu les tranchées conquises. Mais le soir, à 4 heures, nous y retournions et les occupions de nouveau. Nous y restions malgré les contre-attaques. Nous y restions malgré le bombardement incessant et formidable. [...] Cette guerre est ignoble ; j'ai été pendant 4 jours souillé de terre, de sang, de cervelle. J'ai reçu au travers de la figure des paquets d'entrailles, et sur une main une langue, à quoi l'arrière-gorge était attachée. Je suis écoeuré, saoul d'horreur. Je sais que je resterais ; il faut que je reste. J'accepte la responsabilité qui m'échoit. »

Lettre de **Maurice Genevoix** à Paul Dupuy, directeur de l'École normale supérieure, 23 février 1915 (Mémorial de Verdun).

1. Sans combattre.

1 > Quelle est la principale nouveauté de la Première Guerre mondiale ?

2 > Racontez une bataille de la Première Guerre mondiale.



2 La mort de masse

Ligne de front à Passchendaele en Belgique, 1917.

4 La complainte du pollu

La Chanson de Craonne (1917) est une chanson antimilitariste qui fait référence aux combats de 1917 au Chemin des Dames (Aisne). Le « plateau » de Californie qui surplombe le village de Craonne est le théâtre de combats très violents dans les premiers jours de l'offensive Nivelle du 16 avril 1917 qui tenta, en vain, de percer les lignes allemandes.

« [...] »

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Nos pauvr' remplaçants vont chercher leurs tombes

Refrain

Adieu la vie, adieu l'amour
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés
[...] »

> Que révèle cette chanson de l'état d'esprit des soldats français en 1917 ?

Repères

1915 Première utilisation du gaz de combat
 1^{er} juillet 1916 20 000 morts britanniques sur la Somme
 Mars-juin 1917 Mutineries dans l'armée française



1 Le poilu

(Portrait d'un poilu français, 1914-1918, image colorisée.)

Le combat dans les tranchées a imposé, en 1915, une transformation de l'uniforme du soldat français qui, de rouge et bleu, devient bleu horizon.

2 Une nouvelle forme de combat

« À ce moment, voici qu'un nouveau sifflement retentit haut en l'air : chacun sentit, la gorge serrée : celui-là, c'est pour nous. Puis un fracas énorme, assourdissant – l'obus s'était abattu juste au milieu de nous.

À demi assommé, je me relevai. Dans le grand entonnoir, des bandes de cartouches de mitrailleuses, allumées par l'explosion, lançaient une lumière d'un rose cru. Elle éclairait la fumée pesante où se tordait une masse de corps noircis, et les ombres des survivants qui s'enfuyaient dans toutes les directions. En même temps, de nombreux et atroces cris de souffrance et des appels à l'aide s'élevèrent.

Cette rotation de la masse sombre, au fond du chaudron fumant et rougeoyant, ouvrit durant une seconde comme la vision d'un cauchemar infernal, le plus profond abîme de l'épouvante. »

Ernst Jünger, *Orages d'acier*, © Christian Bourgois 1920 (trad. Henri Plard).

Le combattant

Entre 1914 et 1918, 70 millions d'Occidentaux passent sous les armes. Ils sont jetés dans la première guerre de masse, d'une longueur et d'une ampleur inédites, et dont les répercussions sont tout à la fois physiques et psychologiques.

Pourquoi peut-on dire que le combattant de la Première Guerre mondiale est plongé dans un nouvel âge de la guerre ?

3 La découverte du front

Pendant toute la guerre, Louis Barthas a pris des notes sur des carnets et envoyé à sa femme un grand nombre de lettres. De retour chez lui en 1919, il a rédigé au propre dix-neuf cahiers dans lesquels il raconte sa guerre.

Première nuit aux tranchées (9 novembre 1914)

« On se trouva tout à coup dans un fossé étroit, boueux, on était arrivé. C'était notre chambre à coucher pour cette première nuit. [...] Sans souci du froid, des balles qui sifflaient au-dessus de nous, de la proximité de l'ennemi, des piétinements sur nos pieds et nos jambes de ceux qui passaient, nous nous endormîmes d'un sommeil profond roulés dans notre couverture insuffisante. Toutefois dans la nuit, je fus réveillé par un bruit tout proche de pioches et de pelles. Je hissai en tremblant ma tête au-dessus du parapet et je demandai à ces travailleurs nocturnes quel genre de travail ils faisaient. "Tu ne vois pas donc pas que nous enterrons les morts du dernier assaut", me répondit une voix rude. Cette réponse me fit frissonner d'effroi de penser qu'il y avait des morts autour de moi et qu'on les enterrait ainsi avec quelques pelletées de terre dessus. [...] »

Secteur de Lorette (en Artois, juin 1915)

« [...] Et toi me dit Ferié, toi qui écrit la vie que nous menons, au moins ne cache rien, il faut dire tout. [...] Ils ne nous croiront pas, dit Mondières, ou bien ils s'en foutront.

En vain mettions-nous le moribond au bord de la tranchée pour qu'on ne le piétine pas, il roulait toujours au milieu. Accablé de fatigue et de sommeil, je m'accroupis un instant. J'étais appuyé au cadavre carbonisé et le mourant vint s'appuyer sur moi. Je dormis entre un mort et un agonisant ; cela ne me faisait aucune sensation : soumis à certaines épreuves, le cœur perd toute sensibilité. »

Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918,

© La Découverte, [1978], 2003.

?

Le combat

1 > Quelle découverte l'auteur du document 3 fait-il

des tranchées ? Que pouvez-vous en déduire des adaptations de l'uniforme évoquées dans le document 1 ?

2 > Pourquoi les nouvelles armes utilisées durant la Première Guerre mondiale changent-elles les conditions de combat ? (DOC. 2 ET 4)



4 La mort sur le front

(Photographie publiée dans *Le Miroir*, le 9 mai 1915.)
Un soldat allemand tué à son poste d'observation,
près du village de Vauquois.



6 Le poilu et la marraine de guerre

Les marraines de guerre envoient des colis et des lettres
aux soldats sans famille ou blessés. Elles sont tolérées par
les autorités françaises comme une compensation à
la souffrance psychologique du poilu.



5 Le ravitaillement

Des cuisines roulantes britanniques en octobre 1916.

7 Une mutinerie en 1917

« Dans la division, ils commencèrent à marcher avec
le drapeau rouge, car nous sommes en retard de six
semaines pour les permissions. C'est honteux de
nous faire monter comme cela.

Enfin, la fin de la guerre est proche. Le 129^e, le 36^e, le
74^e se sont révoltés et tout le 20^e Corps. Nous refusons
de monter aux tranchées et surtout d'aller à la bouche-
rie comme des moutons, et tous les régiments d'infan-
terie vont faire pareil. Ce sera comme en Russie.

La division est en révolution. Nous ne voulons plus
marcher. Ils ont voulu tuer les commandants de
régiments, et le 20^e Corps ne veut plus marcher non
plus. Enfin que cela finisse bien ou mal, je m'en fous
pourvu que ça finisse. Mais j'ai peur que ma lettre
passe à la censure.

Il faut en finir avec la guerre qui aboutit à la destruc-
tion des ouvriers et à la consolidation des intérêts du
capitaliste.

Il faut la paix ou la révolte. »

Lettre d'un soldat du 36^e régiment d'infanterie, Archives
militaires, saisie du 3 juin 1917.



Le moral du soldat

3 > Expliquez l'évolution psychologique du soldat
Louis Barthas entre novembre 1914 et juin 1915.

(DOC. 3)

4 > Quels liens le soldat peut-il néanmoins entretenir
avec l'arrière ? (DOC. 3 ET 6)

5 > En vous appuyant sur le document 7, expliquez
ce qu'ont été les mutineries sur le front.

6 > Quelles raisons avancées par ce combattant
expliquent la lassitude des soldats ? (DOC. 7)

RÉDIGER

7 > Pourquoi peut-on dire que la Première Guerre
mondiale a transformé l'expérience combattante ?

Objectifs

→ Étudier comment la peinture et la littérature peuvent rendre compte de la violence de la guerre

Les artistes face à la violence de la guerre



Entre 1914 et 1918, de nombreux artistes sont envoyés sur le front. Ceux qui en reviennent cherchent à retranscrire dans leurs œuvres l'expérience de la guerre moderne.

Otto Dix (1891-1969)



Peintre expressionniste allemand. Lors de la Première Guerre mondiale, il est envoyé au front en France, en Flandre, puis en Russie, et de nouveau en France. Il y réalise de nombreux dessins qui témoignent des destructions et de la violence de la guerre. Blessé

par un éclat de grenade, il reçoit plusieurs décorations.

Guillaume Apollinaire (1880-1918)



Poète français d'origine polonaise, défenseur des avant-gardes artistiques, ami de Picasso, son œuvre incarne l'esprit nouveau du début du XX^e siècle. Engagé volontaire durant la Première Guerre mondiale, il est blessé à la tête par un éclat d'obus en mars 1916.

Rapatrié à Paris et opéré, il meurt de la grippe espagnole deux jours avant la signature de l'armistice, le 9 novembre 1918.

Vocabulaire des arts

Expressionnisme

Courant artistique apparu en Allemagne au début du XX^e siècle, qui cherche à exprimer les sentiments de l'artiste en déformant la réalité (souvent sous la forme d'images angoissantes) afin de susciter chez le spectateur une réaction émotive.



Apollinaire blessé 1

(Pablo Picasso, 1916, crayon sur papier, 48,8 x 30,5 cm.)

2 « La nuit d'avril 1915 » (extrait)

« Le ciel est étoilé par les obus des Boches
La forêt merveilleuse où je vis donne un bal
La mitrailleuse joue un air à triple croches
Mais avez-vous le mot
Eh ! oui le mot fatal
Aux créneaux Aux créneaux Laissez-là les pioches
Comme un astre éperdu qui cherche ses saisons
Cœur obus éclaté tu sifflais ta romance
Et tes mille soleils ont vidé les caissons
Que les dieux de mes yeux remplissent en silence
Nous vous aimons ô vie et nous vous agaçons
[...] »

Guillaume Apollinaire, *Calligrammes. Poèmes de la paix et de la guerre*, 1918.



3 Otto Dix, *Leuchtkugel* (Balles traçantes, 1917)

(Gouache sur papier, 40,8 x 39,4 cm, Collection Walther Groz, Galerie Albstadt.)

?

LECTURE DES ŒUVRES

- 1 > Quelle nouveauté de l'armement les deux artistes évoquent-ils pour exprimer la violence de la guerre ? (DOC. 2 ET 3)
- 2 > Quels sont les effets produits par cette arme ? (DOC. 2 ET 3)
- 3 > Comment Otto Dix exprime-t-il la violence de l'explosion ? (DOC. 3)
- 4 > Comment représente-t-il les soldats ? (DOC. 3)
- 5 > Pourquoi peut-on dire de cette œuvre qu'elle est expressionniste ? (DOC. 3)

ANALYSE DES ŒUVRES

- 6 > Les deux artistes évoquent-ils des expériences personnelles ? (DOC. 1, 2 ET 3)
- 7 > Ont-ils le même regard ? Justifiez votre réponse. (DOC. 2 ET 3)
- 8 > Quelle place tient le soldat dans chacune des deux œuvres ? (DOC. 2 ET 3)
- 9 > Pourquoi ces œuvres sont-elles représentatives de l'expérience combattante lors de la Première Guerre mondiale ?

Une guerre totale

Quelles sont les caractéristiques de la guerre totale ?

1 Les civils plongés dans la guerre totale

→ La Première Guerre mondiale est marquée par l'effacement de la séparation traditionnelle entre les combattants et le reste de la population. La **guerre totale** suppose la mobilisation de l'ensemble de la société, y compris de la population civile. Celle-ci devient un objectif militaire que l'ennemi tente de détruire. L'état de guerre se répercute sur les civils dont les conditions de vie sont difficiles. Les populations vivant sur les voies d'invasion (Belgique, Nord de la France, Prusse orientale) subissent des exactions : exécutions, viols, mutilations, que les rumeurs amplifient, mais aussi travail forcé. Les civils représentent 40 % du total des victimes pendant la Première Guerre mondiale. (DOC. 1)

→ La guerre totale peut porter le conflit à l'intérieur des États. La lutte contre l'ennemi se déplace parfois à l'intérieur des frontières nationales. En 1915, le pouvoir ottoman décide de la déportation de centaines de milliers d'Arméniens, accusés de pactiser avec l'ennemi russe. Le premier **génocide** du XX^e siècle fait 1,5 million de victimes. (ÉTUDE P. 92)

2 Le « front de l'arrière »

→ Les États organisent la mobilisation. Les structures économiques sont réorganisées pour soutenir l'effort de guerre : production d'armements, ravitaillement du front et des civils. Cette économie de guerre implique un interventionnisme accru des États dont l'action vise la répartition des matières premières, de la main-d'œuvre, la fixation des prix et la distribution des crédits. Pour financer la guerre, les gouvernements lancent aussi des emprunts et augmentent l'émission de monnaie. (DOC. 3 ET 4) Les belligérants utilisent également la guerre économique pour affaiblir l'adversaire, comme le montre la mise en place, dès 1914, d'un blocus naval visant à asphyxier les Empires centraux. L'Allemagne réplique par la guerre sous-marine contre les navires de commerce britanniques. Le torpillage du *Lusitania* par un sous-marin allemand, le 7 mai 1915, fait 1 200 victimes.

→ La propagande joue un rôle central pour contrôler les hommes et les esprits. La censure de la presse et de la correspondance des soldats, la diffusion de nouvelles contrôlées par les états-majors, le « bourrage de crâne » doivent empêcher le découragement des populations. La diabolisation de l'ennemi dans les affiches et les cartes postales participent de la mise en place d'une **culture de guerre**. (DOC. 3)

→ Les civils sont largement mobilisés. Le « front de l'arrière » doit armer des millions de combattants et peupler les usines vidées par la mobilisation. L'appel aux non-combattants (femmes, travailleurs venus des colonies) se généralise : en 1914, les femmes représentent 20 % de la main-d'œuvre industrielle en Allemagne, 35 % en 1918. Elles accèdent alors à des métiers jusque-là réservés aux hommes. (ÉTUDE P. 93)

3 Des sociétés endeuillées

→ La guerre finie, vient le temps du deuil. La Première Guerre mondiale a fait dix millions de morts et vingt millions de blessés. Pour beaucoup, le retour à une vie normale est difficile. Les gazés, amputés, défigurés (les « gueules cassées ») ne peuvent recommencer à travailler. L'État les prend en charge, ainsi que les millions de veuves et d'orphelins. À cela s'ajoute la grippe espagnole qui touche l'Europe en 1918 et qui alourdit le bilan de 2 millions de morts supplémentaires. (DOC. 2)

→ Le deuil est rendu d'autant plus difficile que beaucoup de corps n'ont pas été identifiés. Les États organisent le deuil collectif en construisant, dans toutes les communes, des monuments aux morts qui témoignent du sacrifice d'une génération.

Dates-clés

Octobre 1914 Début du blocus naval des Empires centraux
1915-1916 Génocide arménien
Mai 1917 Torpillage du *Lusitania*

Chiffres-clés

Le bilan humain de la Première Guerre mondiale
 (nombre de morts)

Allemagne 2,04 millions
Russie 1,7 million
France 1,4 million
Autriche-Hongrie 1,1 million
Royaume-Uni 850 000
Italie 650 000
États-Unis 126 000

Mots-clés

Culture de guerre

Représentations et attitudes qui justifient le conflit en développant une véritable haine à l'égard de l'ennemi identifié comme le Mal.

Génocide

Mot forgé en 1944 pour définir l'extermination systématique et planifiée de nations ou de groupes ethniques.

Guerre totale

Conflit dont les conséquences et les implications touchent l'ensemble des sociétés des pays mobilisés.

1 Une guerre de « civilisation avancée »...

« Les hommes n'ont pas été humains, ils n'ont pas voulu être humains. Ils ont supporté d'être inhumains. Ils n'ont pas voulu dépasser cette guerre, rejoindre la guerre éternelle, la guerre humaine. Ils ont été vaincus par cette guerre. Et cette guerre est mauvaise, qui a vaincu les hommes. Cette guerre moderne, cette guerre de fer et non de muscles. Cette guerre de science et non d'art. Cette guerre d'industrie et de commerce. Cette guerre de bureaux. Cette guerre de journaux. Cette guerre de généraux et non de chefs. Cette guerre de ministres, de chefs syndicalistes, d'empereurs, de socialistes, de démocrates, de royalistes, d'industriels et de banquiers, de vieillards et de femmes et de garçonnetts. Cette guerre de fer et de gaz. Cette guerre faite par tout le monde, sauf par ceux qui la faisaient. Cette guerre de civilisation avancée. »

Pierre Drieu la Rochelle, *La Comédie de Charleroi*,
© Éditions Gallimard, coll. « L'Imaginaire », [1934], 2007.

> D'après l'auteur, qu'est-ce qui distingue la Première Guerre mondiale des guerres précédentes ?



3 Soutenir l'effort de guerre

(Affiche italienne de 1917 illustrée par Giovanni Capranesi,
« Souscrivez pour la Victoire ».)

- 1 > Quelle est la fonction de ce document ?
- 2 > Comment l'ennemi est-il représenté ?



2 ... et ses conséquences

(Félix Vallotton, *Le Cimetière de Châlons-sur-Marne*, 1917,
huile sur toile, 54 x 80 cm, Paris, musée d'histoire
contemporaine - BDIC.)

> Comment le peintre Vallotton rend-il compte de la première guerre de masse ?

4 Le rôle accru des États

La Belgique occupée doit participer à l'effort de guerre allemand.

« Toutes les mesures prises en Belgique sont inspirées par des nécessités de la guerre. La mise en exploitation sous le contrôle militaire de fabriques belges aux fins de réparation de locomotives et d'automobiles, ainsi qu'en vue de la production pour le front, s'effectue afin de dégorger l'industrie allemande et d'économiser les transports. L'enlèvement de machines et d'autres installations dans les usines est devenu nécessaire par le fait que toute l'industrie allemande travaille à l'exécution de commandes de matériel de guerre. En dégorgeant le marché indigène de tous les travaux d'agrandissement d'usines, on accélère la production de munitions et d'autres matériaux. Par la suite de l'activité intense de toute l'industrie allemande, les machines-outils et autres installations sont fortement mises à contribution ; elles doivent de temps en temps être partiellement remplacées [...] si on ne veut voir diminuer la production du matériel de guerre. Les machines et installations utilisées à ces fins sont évidemment prises dans les usines belges. La destruction d'usines entières en vue de la production de mitraille s'effectue pour maintenir à son niveau actuel la production de fer et d'acier en Allemagne, ou si possible l'accroître encore. »

Article paru dans le *Nord Allgemeine Zeitung*,
18 décembre 1917.

- 1 > Quel rôle l'État joue-t-il dans la mise en place d'une économie de guerre en Allemagne ?
- 2 > À quelles fins la Belgique est-elle utilisée ?

Repères

26 septembre 1914 Bombardement
de la cathédrale de Reims
par l'artillerie allemande
1915-1916 Génocide des Arméniens

Les civils dans la guerre

Entre 1914 et 1918, c'est l'ensemble des sociétés des pays belligérants qui sont plongées dans la guerre. Les civils sont appelés à soutenir l'effort de guerre et à constituer ainsi un « front de l'arrière ».

Quelles formes prennent la mobilisation et l'utilisation des civils durant la Première Guerre mondiale ?

1

Les civils, victimes des bombardements

« En quelques jours, l'action de l'artillerie lourde avait transmué¹ un pacifique gîte d'étape en un spectacle d'horreur. Des maisons entières avaient été aplaties ou fendues en deux par un coup de plein fouet, si bien que les chambres avec leur mobilier pendaient comme des coulisses de théâtre au-dessus du chaos. Un fumet de cadavres sortait de beaucoup de ces décombres, car le premier bombardement avait aussi complètement surpris par sa soudaineté les habitants, et en avait enterré un grand nombre sous les ruines, avant qu'ils n'eussent pu sortir de chez eux. Une petite fille gisait devant un seuil au milieu d'une flaque rouge. [...] Les rues n'étaient plus que des pistes étroites qui zigzaguaient à travers et par-dessus d'énormes monticules de poutres et de maçonnerie. Les légumes et les fruits pourrissaient dans les jardins retournés par les obus. »

Ernst Jünger, *Orages d'acier*,
© Christian Bourgois, 1920 (trad. Henri Plard).

1. Transformé.

2

Le génocide arménien

« Des convois de déportés qui, à leur départ de la haute Arménie comptaient deux à trois mille hommes, femmes et enfants, sont réduits à deux ou trois cents à leur arrivée dans le Sud. Les hommes sont tués en route, les femmes et les jeunes filles, à l'exception des vieilles, des laides et des toutes petites, sont violées par les soldats et les officiers turcs, puis elles disparaissent dans les villages turcs ou kurdes, où elles doivent accepter l'islam. Le reste des caravanes est décimé par la faim et la soif. Même au passage des fleuves, on ne leur permet pas de boire. [...] En face de notre école se trouve un des khans¹, les restes d'une de ces colonnes de déportés, environ quatre cents êtres émaciés, parmi lesquels une centaine d'enfants de 5 à 6 ans. La plupart sont malades du typhus ou de la dysenterie. »

Rapport de **Martin Niepage**, directeur de l'école allemande d'Alep, au consul d'Allemagne, septembre 1915, cité par Annick Asso, *Le Cantique des larmes*, Éditions La Table ronde, 2005.

1. Auberges ou tentes où sont regroupés les Arméniens.



Cadavres d'Arméniens ayant succombé aux déportations en masse organisées par le pouvoir ottoman (1915).

?

Les civils face à la violence de la guerre

1 > De quel type de violence les civils sont-ils victimes ? (DOC. 1 ET 3)

2 > À quel sort les civils arméniens sont-ils soumis dans l'Empire ottoman ? (DOC. 2)

Les difficultés de la vie quotidienne

« Mon cher mari,

Je joins quelques lignes à ce paquet pour te dire comment nous allons ici, tu ne peux t'en faire un tableau, si la guerre dure encore, nous périrons tous.

Tout est rationné, on donne une demi-livre de pain, 60 grammes de viande par jour et par tête, 60 grammes de beurre et un œuf, 200 grammes de sucre par semaine, 50 grammes de savon et une demi-livre de poudre de savon par mois, une livre de pommes de terre par jour, et sans permis les commerçants n'osent rien vendre. [...] Nos ennemis ne manquent de rien, surtout les Anglais qui veulent nous faire mourir de faim. Dans les grandes villes, la misère est la plus grande, car à la campagne on trouve encore des légumes. [...]

Quant à moi, je m'en sortirai toujours avec un seul enfant, mais quant à mettre d'autres au monde, je doute fort d'en être capable.

Tous ces malheureux sans bras, sans jambes ou aveugles qu'on voit dans les rues, les vieillards à qui on enlève leurs fils, vraiment c'est la fin de tout, le monde va périr bientôt. »

Lettre adressée le 23 novembre 1916 par sa femme à un prisonnier de guerre allemand interné dans le Puy-de-Dôme, et saisie par les services de l'armée, Archives départementales du Puy-de-Dôme.



5

La mobilisation de l'arrière

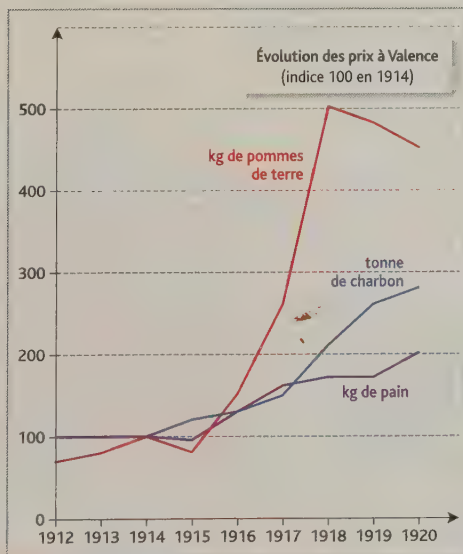
Une usine de munitions française.



6

Une culture de guerre ?

(Carte postale allemande, 1914-1918, « Nous voulons et nous devons vaincre ».)



4

L'inflation



Les difficultés de la vie quotidienne

3 > Pourquoi les civils allemands sont-ils particulièrement rationnés ? (DOC. 3)

4 > Que révèle le graphique sur l'évolution des prix pendant la guerre ? (DOC. 4)

5 > La politique gouvernementale de fixation des prix est-elle efficace ? (DOC. 4)

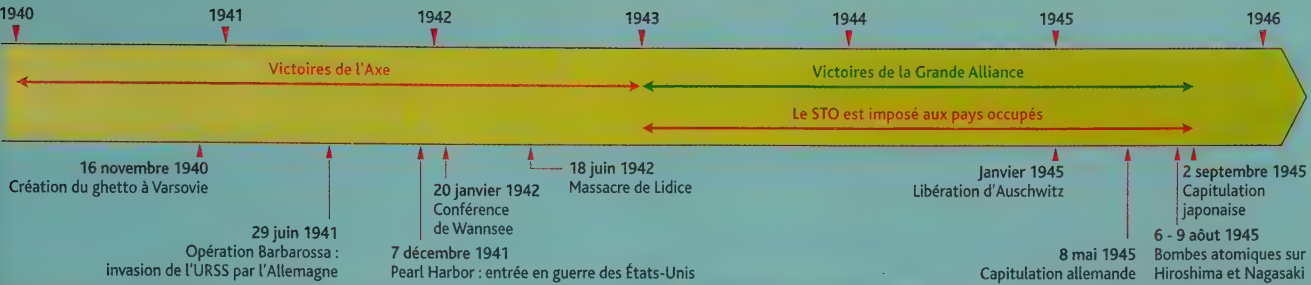
La mobilisation

6 > Quelle main-d'œuvre est mobilisée pour remplacer les soldats partis au front ? (DOC. 5)

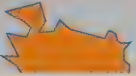
7 > Pourquoi le document 6 est-il révélateur d'une diffusion des valeurs guerrières au sein de la société ?

RÉDIGEZ

8 > Donnez une définition du « front de l'arrière ».



La victoire de la Grande Alliance



« Le réduit nazi »

Illustration de février 1945, parue dans *Nuit et Jour*, montrant l'avancée des troupes de la Grande Alliance jusqu'à Berchtesgaden en Bavière, où Hitler avait installé sa résidence d'été.



Territoires libérés par :

les Anglo-Saxons et alliés

les Soviétiques

Opérations militaires

Avancées des forces de la Grande Alliance

Bataille importante

Débarquements alliés

Territoires non libérés avant le 8 mai 1945

États neutres

Une guerre d'anéantissement

Quel projet idéologique Hitler applique-t-il dans l'Europe occupée ?

1 Les étapes de la Seconde Guerre mondiale

→ De septembre 1939 à 1941, les puissances de l'Axe connaissent des succès militaires sur tous les fronts, grâce à la *Blitzkrieg**. La Pologne est partagée entre l'Allemagne et l'URSS. Au printemps 1940, la Wehrmacht* envahit le Danemark, la Norvège, les Pays-Bas et la France qui signe l'armistice le 22 juin. Mais la Grande-Bretagne gagne la bataille d'Angleterre. En juin 1941, l'opération Barbarossa marque le début de l'invasion de l'URSS.

→ Les années 1942-1943 représentent un tournant. En Afrique du Nord, les Britanniques relancent l'offensive en Libye. En novembre 1942, les Alliés débarquent en Algérie et au Maroc. D'abord débordés, les Soviétiques organisent la résistance en reconstituant leur potentiel industriel à l'est. La victoire de Stalingrad, en janvier 1943, constitue le point de départ d'une lente reconquête de leur territoire.

→ En 1944, la progression alliée s'accélère suite aux débarquements en Sicile, en Normandie et en Provence. Les armées anglo-saxonnes et soviétiques prennent en tenaille l'Allemagne. Le Reich capitule le 8 mai 1945.

→ Les civils représentent 65 % du total des victimes. Ils subissent les bombardements stratégiques mais surtout la guerre d'extermination nazie.

2 Un ordre nouveau

→ Le projet hitlérien repose sur l'idée d'une supériorité de la race germanique. Cela implique une confédération dominée par le Reich, un nouvel ordre politique autoritaire, un bloc économique au profit de l'Allemagne.

→ Les populations européennes sont hiérarchisées en fonction de leur plus ou moins grande parenté avec la « race aryenne* ». Ainsi, les Scandinaves, les Hollandais et les Flamands seront associés au Reich. Les Latins, jugés métissés, s'ils acceptent la tutelle allemande, seront tolérés. Les Slaves d'Europe de l'Est, considérés comme des sous-hommes (*Untermenschen*), sont voués à l'asservissement. Enfin, les Juifs sont appelés à « disparaître » d'Europe. (DOC. 1 ET 2)

→ Les territoires de l'Est doivent être colonisés au nom de « l'espace vital ». Le Plan Est (15 juin 1941), présenté par Heinrich Himmler, prévoit la disparition, à moyen terme, de 31 millions de Slaves, afin de libérer des terres pour la colonisation germanique.

3 L'Europe asservie

→ Les nazis mettent en place « une économie de grands ensembles », au niveau européen. L'Europe est organisée de manière à pourvoir au ravitaillement du Reich. À l'Est, les ressources sont pillées et la main-d'œuvre asservie. Le sort subi par la Pologne a donné son nom à cette politique de **polonisation**. (DOC. 3)

→ À partir de 1943, le Service du travail obligatoire (STO) réquisitionne la main-d'œuvre nécessaire à l'industrie allemande. Dans le cadre du STO, 8 millions d'Européens travaillent en Allemagne.

→ Partout en Europe, la traque des opposants est menée par les SS et la Gestapo. Le décret *Nacht und Nebel* de décembre 1941 permet leur arrestation et leur déportation. Les nazis utilisent aussi les otages ou pratiquent des représailles aveugles. Les prisonniers de guerre soviétiques sont exécutés ou envoyés dans des camps de concentration dans lesquels les nazis ont adopté une logique de mort par le travail (3,3 millions de morts sur 5,2 millions de soldats capturés). (ÉTUDE P. 98-99)

Dates-clés

15 juin 1941 Plan Est : réorganisation territoriale de toute l'Europe de l'Est par les nazis
7 décembre 1941 Décret *Nacht und Nebel*
1943 Instauration du STO
14 février 1945 Bombardement de Dresde par les Alliés : 35 000 morts
6 août 1945 Bombe atomique sur Hiroshima

Personnage-clé



Heinrich Himmler (1900-1945)
Proche collaborateur d'Hitler, il a adhéré au NSDAP dès 1923. En 1929, ce dernier le nomme à la tête des SS. Quatre ans plus tard, à la direction du ministère de l'Intérieur, il crée la Gestapo. Il coordonne à la fois la répression politique et l'épuration raciale dans l'Allemagne nazie. Durant la guerre, il est l'un des principaux responsables de la terreur nazie et de la politique d'extermination. Il est arrêté par une patrouille anglaise le 21 mai 1945 et se suicide trois jours plus tard en prison.

Mots-clés

Bombardements stratégiques

Stratégie militaire qui vise à détruire les bases économiques de l'ennemi par des bombardements aériens massifs, comme celui de Dresde en Allemagne en février 1945. Ceux-ci peuvent viser également à saper le moral des civils pour précipiter la défaite.

Polonisation

Politique appliquée par les nazis aux populations slaves. L'exploitation économique et humaine y est totale et sans limite.

LIENS

Le nazisme, p. 188-189



1 L'ordre nazi en Europe

> Quels sont les différents statuts appliqués par les nazis aux territoires occupés ?

2 Une vision raciale du monde

« Il doit y avoir une règle absolue pour les SS : être honnêtes, corrects, loyaux et amicaux envers les membres de notre propre race et envers personne d'autre. Le sort d'un Russe, comme celui d'un Tchéque, m'est totalement indifférent... Que les autres nations vivent dans l'opulence ou qu'elles meurent de faim cela ne m'intéresse que dans la mesure où nous avons besoin d'esclaves pour notre *Kultur*, sinon cela ne m'intéresse pas. Si dix mille femmes russes tombent d'épuisement en creusant un fossé anti-tank, seul m'importe l'achèvement du fossé anti-tank pour l'Allemagne. Nous ne serons jamais brutaux et insensibles lorsque cela ne sera pas indispensable, c'est évident. Nous, Allemands, qui sommes les seuls au monde à avoir une attitude correcte envers les animaux, nous aurons également une attitude correcte envers ces animaux humains. Mais ce serait un crime contre notre race de nous soucier d'eux et de leur donner un idéal, car nos fils et nos petits-fils auraient encore plus de difficultés avec eux. »

Heinrich Himmler, discours fait à Posen au cours des journées SS Gruppenführer, le 4 octobre 1943.

> **DOC. 1 ET 2.** En quoi les théories raciales du nazisme expliquent-elles le statut de certains territoires ?

3 L'Europe au service du Reich

« Au début Hitler avait hésité à mobiliser le potentiel industriel des pays occidentaux. Plus tard il souhaita même que les territoires de l'Est soient désindustrialisés car, prétendait-il, l'industrie était un facteur favorable au développement du communisme. Mais les conceptions d'Hitler s'étaient bientôt révélées impuissantes à modifier la réalité des conditions économiques dans les pays occupés. [...] Le projet que nous avons conçu, mes collaborateurs et moi-même, consistait à faire fabriquer par la France, mais aussi par la Belgique et la Hollande, les biens destinés à la population civile allemande, tels que vêtements, chaussures, textiles, meubles, pour mettre les usines qui produisaient ces biens en Allemagne à la disposition de l'armement. »

Albert Speer, ministre des armements et de la production de guerre d'Hitler, *Au cœur du Troisième Reich*, © Librairie Arthème Fayard, 1971.

> Comment Hitler adapte-t-il sa vision raciale de l'humanité aux besoins de l'économie de guerre allemande ?

Repères

7 décembre 1941 Décret *Nach und Nebel*

10 juin 1942 Massacre de Lidice en Tchécoslovaquie

1943 Mise en place du Service du travail obligatoire (STO) dans toute l'Europe

L'Europe sous domination nazie

S'appuyant sur la théorie d'une « lutte universelle pour la vie » où seuls les plus forts survivent, Hitler justifie son projet d'« impérialisme naturel » et de recours nécessaire à la conquête quels qu'en soient les moyens. La guerre déclenchée en 1939 vise l'instauration « pour mille ans » d'un ordre nouveau en Europe.

Quelles sont les modalités de la domination nazie ?



1 Le sort des prisonniers soviétiques

Un camp de prisonniers soviétiques, gardé par des soldats allemands, juillet-août 1941.

3 Le travail en Allemagne

« L'habillement des travailleurs venant de l'Est était totalement insuffisant. Ils travaillaient et dormaient dans les vêtements dans lesquels ils étaient arrivés de l'Est. En fait, aucun d'eux ne possédait de manteau, et ils étaient contraints de se servir de leur couverture comme manteaux par temps froid ou pluvieux. En raison de la pénurie de chaussures, un grand nombre de travailleurs étaient obligés de se rendre à leur travail pieds nus, même en hiver. [...] Les conditions sanitaires étaient épouvantables. À Kramerplatz, il y avait seulement dix waters d'enfants pour 1 200 personnes [...]. Les excréments couvraient entièrement le sol de ces cabinets. [...] Ces travailleurs étaient également atteints de typhus exanthématique¹. Les poux, porteurs de cette maladie, de concert avec les innombrables puces, punaises et autres vermines, torturaient les pensionnaires de ces camps. [...] Il arrivait que l'eau fût coupée dans les camps pendant des périodes allant de huit à quinze jours. »

Déposition de **Wilhelm Jaeger**, « médecin-chef » de la main-d'œuvre utilisée dans le cadre du travail forcé dans les usines Krupp, lors du procès de Nuremberg, citée par William L. Shirer, *Le Troisième Reich*, Éditions Stock, 1960.

1. Maladie infectieuse transmise par les poux et les puces, se manifestant par de la fièvre et l'apparition de taches rouges sur la peau.

2 « Le mépris sans borne de l'humanité slave »

« Ce n'est plus un secret pour personne [...] que, par centaines de milliers, les prisonniers russes sont morts de faim ou de froid dans nos camps [...]. Nous nous trouvons maintenant devant cette chose absurde d'avoir à recruter des millions de travailleurs dans les territoires occupés de l'Est après avoir laissé les prisonniers de guerre mourir de faim comme des mouches [...]. »

Dans le mépris sans borne de l'humanité slave qui prévalait, on a employé des méthodes de « recrutement » dont l'origine remonte sans doute aux périodes les plus sombres du trafic des esclaves. Une véritable chasse à l'homme a été instituée. Sans aucune considération d'âge, ni d'état physique, ces gens ont été expédiés en Allemagne [...]. »

Otto Bräutigam, chef adjoint du département politique du ministère des Territoires occupés de l'Est, rapport du 24 octobre 1942, cité dans William L. Shirer, *Le Troisième Reich*, Éditions Stock, 1960.



La gestion de « l'espace vital »

1 > Quel est le sort réservé aux prisonniers soviétiques dans les camps allemands ? (DOC. 1 ET 2)

2 > À quelle fin les civils des territoires occupés à l'Est sont-ils utilisés ? (DOC. 2 ET 3)

3 > Qui les utilise ? (DOC. 2 ET 3)

4 > Dans quelles conditions survivent-ils ? (DOC. 2 ET 3)

Le décret *Nacht und Nebel* (« Nuit et brouillard »)

« Après mûre réflexion, la volonté du *Führer* est de modifier les mesures à l'encontre de ceux qui se sont rendus coupables de délits contre le Reich ou contre les forces allemandes dans les zones occupées. Notre *Führer* est d'avis qu'une condamnation au pénitencier ou aux travaux forcés à vie envoie un message de faiblesse. La seule force de dissuasion possible est soit la peine de mort, soit une mesure qui laissera la famille et le reste de la population dans l'incertitude quant au sort réservé au criminel. La déportation vers l'Allemagne remplira cette fonction. »

Instructions de **Heinrich Himmler**
à la Gestapo, 7 décembre 1941.



6

Une politique de terreur contre les civils

Le 10 juin 1942, en représailles après l'assassinat de Reinhard Heydrich, Protecteur de Bohême-Moravie, par la résistance tchèque, tous les hommes du village de Lidice soupçonné d'avoir abrité les responsables de l'attentat, sont fusillés et les femmes envoyées en camp de concentration.

La traque des résistants

Cousine du général de Gaulle, Geneviève de Gaulle-Anthonioz entre très jeune dans la résistance. Elle est arrêtée sur dénonciation, le 20 juillet 1943. Elle passe six mois dans la prison de Fresnes. À la mi-janvier 1944, les prisonnières politiques sont rassemblées à Compiègne, avant d'être envoyées au camp de concentration de Ravensbrück.

« J'évoque le terrible voyage, l'arrivée à Ravensbrück, le dépouillement complet, les chiens, les coups, la terreur. Ensuite, en essayant de suivre un ordre chronologique, je décris la destruction progressive de ce qui constitue un être humain, de sa dignité, de sa relation avec les autres, de ses droits les plus élémentaires. Nous sommes des *Stücks*, c'est-à-dire des morceaux ; n'importe quelle surveillante et même les policières de camp, les chefs de baraque – détenues comme nous – peuvent impunément nous injurier, nous frapper, nous piétiner à terre, nous tuer, ça ne sera jamais qu'une vermine de moins. J'ai vu, j'ai subi cet écrasement, alors que déjà le corps n'en peut plus. La faim, le froid, le travail forcé sont certes des épreuves mais pas les pires. »

Geneviève de Gaulle-Anthonioz, *La Traversée de la nuit*, © Éditions du Seuil, 1998, coll. « Points Documents », 2001.



7

La guerre totale d'Hitler

En avril 1945, alors que les Soviétiques sont aux portes de Berlin, Hitler est sorti de son bunker pour féliciter les très jeunes recrues qui assurent la défense de la ville. Peu de jours auparavant, il a pourtant déclaré : « Si la guerre est perdue, le peuple allemand est perdu lui aussi. Il est inutile de se préoccuper des conditions qui sont nécessaires à la survie la plus élémentaire du peuple. »

?

La terreur nazie

- 5 > Quelles mesures les nazis prennent-ils pour lutter contre les « ennemis » du Reich ? (DOC. 4)
- 6 > Quelles sont les formes prises par la politique de terreur nazie ? (DOC. 5, 6 ET 7)
- 7 > Quel est le sort subi par les résistants dans les camps de concentration ? (DOC. 5)
- 8 > Qu'implique la guerre totale voulue par Hitler ? (DOC. 7)

RÉDIGER

- 9 > Pourquoi peut-on qualifier la Seconde Guerre mondiale de guerre d'anéantissement ?

4

Le génocide des Juifs et des Tziganes

Comment la machine nazie a-t-elle pensé et mis en place le premier génocide industriel de l'histoire ?

1 Les nazis veulent « purifier » l'Europe

→ **L'antisémitisme est au cœur de l'idéologie hitlérienne.** La politique étrangère du Reich s'inscrit donc dans une double logique : favoriser le développement de la « race aryenne* » et lui assurer un « espace vital » ; dépeupler les territoires compris dans cet espace en les débarrassant des *Untermenschen*. Les Juifs constituent pour Hitler la « race inférieure » par excellence, destinée à la destruction. (DOC. 1)

→ **L'occupation de l'Europe s'accompagne de lois visant à écarter les Juifs de la communauté.** Ils sont exclus de certaines professions, des lieux publics, leurs biens sont confisqués et **aryanisés**. Puis vient le temps du recensement. Dans les pays occupés, les Juifs ont l'obligation de se faire inscrire sur des registres et de faire apposer la mention « juif » sur leur carte d'identité. Le port de l'étoile est obligatoire en Pologne dès 1939, en Belgique, aux Pays-Bas et en France en 1942.

→ **Les Tziganes sont perçus comme une « race hybride ».** Considérés comme « asociaux » du fait de leur mode de vie nomade, les Tziganes d'Allemagne sont soumis, à partir de 1937, à un examen « biologique ». L'anthropologue Robert Ritter préconise leur rassemblement dans des camps de travail forcé et leur stérilisation en masse.

2 Les étapes de l'extermination

→ **En Pologne, les Juifs sont regroupés dans des ghettos.** En novembre 1940, les Allemands donnent l'ordre aux 400 000 Juifs de Varsovie de se regrouper dans le ghetto (soit 30 % de la population sur 2,4 % du territoire de la ville). Jusqu'en avril 1943, 100 000 personnes y meurent de famine et d'épidémies. Les Juifs des pays occupés sont progressivement envoyés dans les ghettos polonais avant d'être transférés directement dans les **camps d'extermination** à partir de 1942.

→ **L'extermination commence en URSS.** L'invasion du territoire soviétique donne lieu aux premiers massacres collectifs perpétrés par quatre « groupes d'intervention » (*Einsatzgruppen**). Ces commandos investissent les villages et fusillent toutes les familles juives. Entre juin 1941 et janvier 1942, ces massacres font 750 000 victimes.

→ **La mort industrielle se met en place dans les camps d'extermination.** Le 20 janvier 1942, lors de la conférence de Wannsee, présidée par Reinhard Heydrich*, est décidée la « **Solution finale** ». Six camps sont construits sur le territoire du gouvernement général de Pologne et reçoivent des déportés conduits de toute l'Europe dans des wagons à bestiaux. Le plus grand est celui d'Auschwitz-Birkenau, camp mixte où les déportés subissent une sélection à leur arrivée (DOC. 4). Les plus faibles, femmes, enfants, vieillards, malades sont immédiatement gazés et leurs corps incinérés dans des fours crématoires. Les plus solides sont envoyés dans le **camp de concentration**. Rasés, tatoués d'un matricule, ils sont employés à divers travaux et survivent peu de temps dans des conditions épouvantables. Les nazis conçoivent l'extermination comme une véritable « industrie » de la mort. Au printemps 1944, les fours crématoires d'Auschwitz brûlent jusqu'à 12 000 corps par jour. Ce sont les Juifs eux-mêmes (*Sonderkommandos*) qui sont chargés du « traitement » des corps. (ÉTUDE P. 102-103)

→ **Les Tziganes d'abord déportés dans les ghettos sont, comme les Juifs, dirigés vers les camps d'extermination.** À Auschwitz-Birkenau, le « camp tzigane » ouvert en 1942 regroupe 20 000 personnes. Les enfants, considérés comme « matériel de guerre », sont soumis aux expérimentations du docteur Mengele. (ÉTUDE P. 104-105)

Dates-clés

Novembre 1940. Création du ghetto de Varsovie

Juin 1941-janvier 1942

Les *Einsatzgruppen* assassinent 750 000 Juifs

21 janvier 1942 Conférence de Wannsee

Mots-clés

Aryaniser

Confisquer ou imposer la vente à bas prix des biens juifs pour les confier à des « Aryens ».

Camps de concentration/ d'extermination

Dès 1933, les nazis ont créé des **camps de concentration** où ont été envoyés les opposants au régime et les « asociaux ». Avec la guerre, ces camps se multiplient. Les Allemands y déportent des Juifs et des résistants. Les conditions de vie y sont très difficiles et beaucoup d'internés succombent à la mort par le travail. Après la conférence de Wannsee de janvier 1942, des **camps d'extermination** sont installés sur le territoire polonais. Leur finalité est la destruction de populations entières. Juifs et Tziganes y sont déportés et exterminés dans des chambres à gaz.

Solution finale

Terme utilisé à partir de 1942 par les nazis pour parler de l'extermination des Juifs d'Europe. Cette expression montre la volonté de ne jamais évoquer ouvertement la réalité du crime.

LIENS

■ L'antisémitisme nazi, p. 188-189

Repères

16 novembre 1940 Création du ghetto de Varsovie
20 janvier 1942 Conférence de Wannsee planifiant la « Solution finale »
3 novembre 1944 Arrivée à Auschwitz du dernier convoi de Juifs

Le génocide juif

Pour les nazis, la guerre est l'occasion de débarrasser l'Europe des « races inférieures », au premier rang desquelles ils placent les Juifs, qui sont victimes d'un génocide.

Quelles ont été les modalités de l'extermination des Juifs d'Europe par les nazis ?



1 La stigmatisation

Propagande antisémite dans un diorama éducatif destiné aux Jeunesses hitlériennes (non daté). La légende déclare : « Le Juif est un bâtard ».

2 Le regroupement dans les ghettos

« Les Juifs devront être regroupés en ghettos dans les villes afin de pouvoir mieux les surveiller et les déplacer plus tard. Le plus urgent est que les petits commerçants juifs disparaissent des campagnes. Cette action devra être terminée d'ici trois ou quatre semaines. Dans la mesure où les Juifs commercent dans les campagnes, il convient de déterminer avec la Wehrmacht combien de ces commerçants devront rester sur place pour assurer le ravitaillement des troupes. La directive générale suivante a été émise :

1. Regrouper les Juifs dans les villes dans les plus brefs délais.
2. Expulser les Juifs du Reich et les envoyer en Pologne.
3. Envoyer les Tziganes restants aussi en Pologne.
4. Évacuer systématiquement les Juifs du territoire allemand par des trains de marchandises [...]. »

Instructions du chef de la police de sécurité **Reinhard Heydrich**, 27 septembre 1939.

3 L'extermination par balles à l'Est

Otto Ohlendorf a passé l'essentiel de la guerre en poste dans les services de sécurité du Reich à Berlin, sauf de juin 1941 à juin 1942 où il a dirigé l'Einsatzgruppe D, responsable du massacre de 90 000 hommes, femmes et enfants juifs, dans le secteur rattaché à la 1^{re} armée, au sud de l'Ukraine.

« L'unité Einsatz pénétrait dans un village ou dans une ville et donnait l'ordre aux citoyens juifs de marque de rassembler tous les Juifs afin de les « réinstaller ».

On les invitait à remettre tous leurs objets de valeur et, peu avant leur exécution, on leur ordonnait de retirer leurs vêtements de dessus. On les transportait en camions jusqu'au lieu de l'exécution – en général un fossé anti-char. [...]

Puis les pelotons d'exécution les fusillaient à genoux ou debout [...] et on jetait les cadavres dans le fossé. [...] J'ai toujours ordonné que plusieurs hommes tirent en même temps, ceci afin d'éviter toute responsabilité personnelle directe. »

Interrogatoire d'**Otto Ohlendorf** par le lieutenant-commander Witney R. Harris de l'état-major américain chargé de l'accusation dans le cadre du procès de Nuremberg, 1946.



Une ségrégation progressive

- 1 > Comment le Juif est-il désigné ? À qui est-il associé ? (DOC. 1)
- 2 > Qu'est-ce qui en découle dans la logique nazie ? (DOC. 2)
- 3 > Quel sort est réservé à terme aux Juifs ? (DOC. 2)



4 La sélection

Arrivée de Juifs hongrois à Auschwitz-Birkenau, en juin 1944. L'arrivée au camp d'extermination, après un voyage de plusieurs jours dans des wagons à bestiaux, est suivie d'une sélection permettant de séparer les déportés aptes au travail de ceux qui sont immédiatement dirigés vers les chambres à gaz.

5 La mort Industrielle à Auschwitz

« Les Juifs destinés à l'extermination, hommes et femmes, étaient conduits séparément vers les crématrices dans un calme aussi complet que possible. [...] Après s'être déshabillés, les Juifs entraient dans la chambre à gaz [...] »

Les boîtes contenant les gaz étaient jetées par terre et les gaz se répandaient immédiatement. À travers le trou de la serrure de la porte on pouvait voir que ceux qui se trouvaient le plus près de la boîte tombaient raides morts. On peut affirmer que pour un tiers des enfermés la mort était immédiate. Les autres vacillaient, se mettaient à crier, manquant d'air. [...] Au bout de vingt minutes au maximum, aucun ne bougeait plus. [...] Une demi-heure après l'envoi du gaz, on ouvrait la porte et on mettait en marche l'appareil d'aération. [...] Le commando spécial s'occupait aussitôt d'extraire les dents d'or et de couper les cheveux des femmes. Ensuite on transportait les corps par l'ascenseur au rez-de-chaussée où l'on avait déjà allumé les fours. Selon la dimension des cadavres on pouvait en introduire jusqu'à trois dans un four. »

Rudolf Hoess, *Le Commandant d'Auschwitz parle*,
© La Découverte, 2005.



L'extermination

4 > Quelles formes l'extermination des Juifs a-t-elle prises ? (DOC. 3, 4, 5 ET 6)

5 > Comment sont organisées les exécutions par les *Einsatzgruppen* ? Où sévissent-ils ? (DOC. 3 ET 6)

6 > Où sont situés les camps d'extermination ? (DOC. 6)

7 > Décrivez le processus qui mène les Juifs de leurs convois aux crématrices. (DOC. 4 ET 5)

8 > Pourquoi a-t-on pu parler d'une organisation industrielle de la mort dans les camps d'extermination ? (DOC. 5)

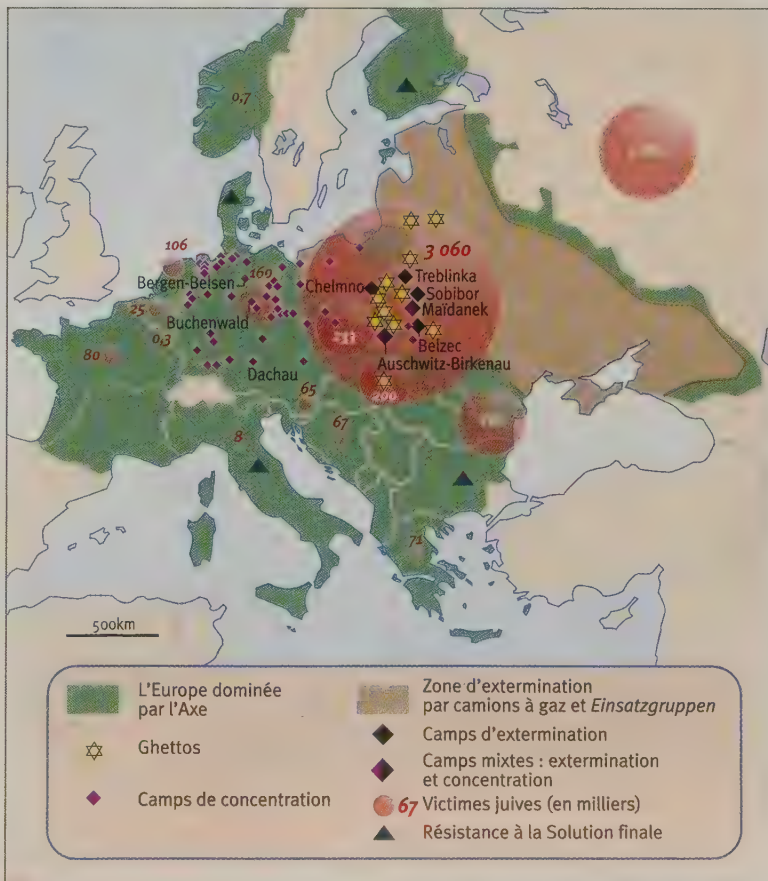
RÉDIGER

9 > Définissez ce que les nazis ont désigné comme la « Solution finale de la question juive ».

Analyse d'un document

(DOC. 6)

Après avoir présenté le document, vous montrerez comment il illustre les modalités du génocide juif durant la Seconde Guerre mondiale.



6 Le génocide juif en Europe

Repères

Décembre 1938 Internement des familles tziganes d'Allemagne

Décembre 1942 Décret sur la déportation de tous les Tziganes vers Auschwitz

Août 1944 2 897 Tziganes sont gazés à Auschwitz en une seule journée



1 Une « race hybride »

Les Tziganes sont l'objet d'une tournée d'expertise « raciale » menée par le docteur Robert Ritter et son assistante Eva Justin de 1937 à 1944. Celle-ci préconise leur stérilisation systématique.



3 Retrancher les Tziganes de la communauté

(Photographie prise par un SS en juillet 1940.)
Des Tziganes dans le camp de travail de Belzec (Pologne), fermé en octobre 1940 pour devenir un centre de gazage.

Le génocide tzigane

Avec la guerre, la politique de ségrégation à l'encontre des Tziganes allemands se transforme en politique d'extermination qui entraîne la disparition de 30 % des Tziganes d'Europe.

Quelles ont été les modalités de l'extermination des Tziganes d'Europe par les nazis ?

2 La « question tzigane »

« Au moment où les peuples de l'Europe du Sud-Est s'attachent à la solution de la question juive selon des principes raciaux plus ou moins reconnus, la question tzigane est désormais abordée en tant que deuxième problème d'une saine politique des populations dans l'espace Sud-Est européen. [...] Le comportement ouvertement asocial et la prolifération extraordinaire des Tziganes ont pour conséquence que dans la plupart des pays du Sud-Est européen, des voix de plus en plus fortes se font entendre qui réclament que cette question soit réglée de façon la plus rapide et la plus fondamentale possible. La plus grande difficulté réside dans le fait que le Tzigane, de par sa particularité raciale, dédaigne aussitôt les bienfaits d'une implantation durable. Contrairement au Juif, il ne cherche à « posséder » que le strict nécessaire. [...] Il empêche le travail de reconstruction en Europe du Sud-Est et c'est pour cette raison que la question tzigane, à son tour, exige aujourd'hui qu'une solution lui soit apportée. »

Article paru dans la *Mitteldeutsche Nationalzeitung*, journal du NSDAP, le 3 juin 1943, cité par Peter Longerich. « *Nous ne savions pas.* » *Les Allemands et la Solution finale. 1933-1945*, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2008.



La « question tzigane »

- 1 > Selon la conception nazie, qu'est-ce qui fait du Tzigane un « asocial » ? (DOC. 2)
- 2 > Selon le document 2, quelle est la « solution » de la question tzigane ?
- 3 > À quelle autre population les Tziganes sont-ils liés ? (DOC. 2)

L'extermination

- 4 > Quelle politique est mise en place à l'encontre des Tziganes ? (DOC. 3, 4 ET 6)
- 5 > À quelles fins les détenus tziganes sont-ils aussi utilisés ? Pourquoi ? (DOC. 1 ET 5)



4 Détenue tzigane à Auschwitz

(Photo d'identité n° Z 32557 dans le camp de concentration d'Auschwitz en Pologne, vers 1942.) Les détenus Tziganes étaient identifiés par la lettre Z devant leur matricule. Ces séries de trois photographies ont été produites jusqu'en 1942 pour identifier les prisonniers. Dès 1943, la méthode du tatouage a été adoptée.

5 Les expérimentations médicales

Les Tziganes intéressent les scientifiques nazis qui cherchent à isoler le secret génétique de la « race aryenne ». Barbara Richter, Tzigane de Prague, a été livrée à la Gestapo par un traître. À Auschwitz-Birkenau, matricule Z1963, elle devient du « matériel humain ».

« Le docteur Mengele m'a prise pour faire des expériences. Trois fois on m'a pris du sang pour les soldats. Je recevais alors un peu de lait et un petit morceau de pain avec du saucisson. Puis le docteur Mengele m'a inoculé la malaria. Pendant huit semaines, je suis restée entre la vie et la mort ; il m'était venu aussi une infection au visage. [...] »

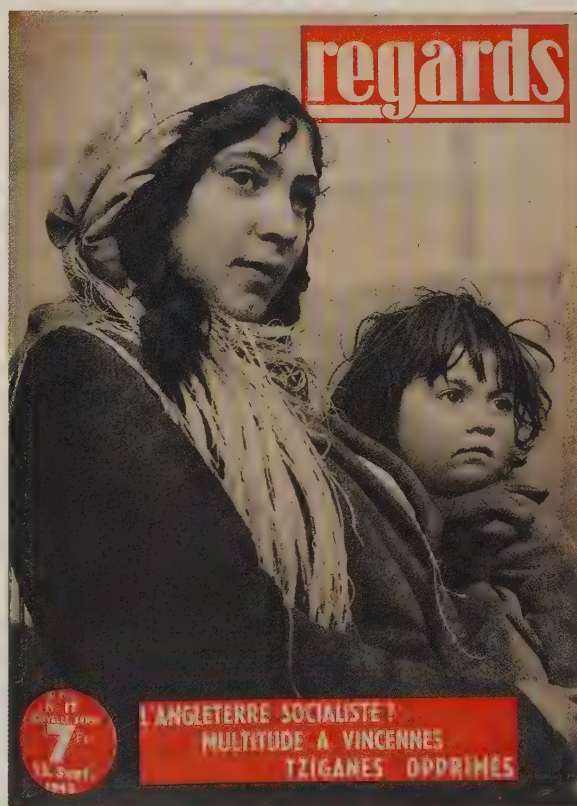
J'étais maigre, toute en os, on ne voyait plus mes yeux. Je n'étais qu'une plaie, à cause de la dysenterie. Mes cuisses étaient des plaies géantes, en raison du manque de soins. J'étais dans la baraque des mourants, avec un de mes oncles. C'est là que j'ai vu aussi la femme du traître Barono et ses deux filles, qui se sont sacrifiées pour me sauver. Les filles m'ont prise dans leurs bras et m'ont emmenée dans un autre Block. Ceux qui sont restés ont été livrés au crématoire peu de temps après. Parmi eux se trouvait mon oncle. La femme de Barono m'a cachée dans son Block et a fait appeler le docteur ukrainien. Elle a risqué sa vie pour moi. Elle a réussi à mettre de côté deux pains blancs qui, au camp gitan, étaient réservés aux tout petits enfants. Avec cela, le docteur s'est procuré dans l'autre camp une piqûre qui était destinée aux chevaux. Il ne savait pas s'il devait me la faire. Et j'ai été guérie. »

Le Monde gitan, n° 29, 1974.



6 Des survivantes

Des femmes tziganes rescapées du camp de concentration de Bergen-Belsen, libéré par l'armée britannique en avril 1945.



7 La découverte de la tragédie tzigane

(Une de *Regards*, 15 septembre 1945.)



RÉDIGER

6 > Quelles ont été les étapes du génocide tzigane durant la Seconde Guerre mondiale ?

Espoirs de paix

Comment rendre la guerre « hors la loi » ?

1 L'espoir d'une sécurité collective

→ **Le déchaînement de violence de la Grande Guerre et l'effroyable bilan qui en découle (10 millions de morts) font naître un fort sentiment pacifiste.** Les associations d'anciens combattants, notamment en France, jouent un rôle très important dans le travail de commémoration mais entendent aussi faire disparaître la guerre du continent européen en développant le thème de la « der des der ». Ce pacifisme participe de la redéfinition des relations internationales sur la base d'une **sécurité collective**, voulue par les démocraties occidentales durant l'entre-deux-guerres. (DOC. 2)

→ **La création, en 1920, de la Société des Nations (SDN) répond à une volonté du Président américain Woodrow Wilson***. Les « Quatorze Points », qu'il énonce devant le Congrès américain en janvier 1918, servent de base aux négociations des traités de paix. Le principe des droits des peuples à disposer d'eux-mêmes y est central. Le pacte de la SDN, intégré au traité de Versailles, pose les principes dont l'organisation devra être le garant : refus de l'usage de la force, coopération entre les États, arbitrage des contentieux fondé sur le principe de justice. La SDN peut faire usage de condamnations morales et de sanctions économiques contre les États non respectueux du droit international. (ÉTUDE P. 108-109)

→ **Par ailleurs, c'est au lendemain de la Première Guerre mondiale qu'apparaît pour la première fois l'idée de juger les criminels de guerre.** L'article 227 du traité de Versailles prévoyait la mise en accusation de l'empereur d'Allemagne Guillaume II*. Celui-ci, réfugié aux Pays-Bas, ne fut finalement jamais jugé. (DOC. 1)

2 La SDN impuissante

→ **Affaiblie dès sa naissance, la SDN ne parvient pas à s'opposer aux agressions des régimes totalitaires dans les années 1930.** Finalement rejetée par les États-Unis qui font le choix de l'isolationnisme, et par la Russie bolchevique, l'organisation n'est pas dotée d'une force militaire internationale qui lui permettrait de faire respecter ses sanctions.

Les condamnations de l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie fasciste en 1935, de la remilitarisation de la Rhénanie en 1936, ne sont suivies d'aucun effet. En 1939, la SDN décide d'interrompre ses sessions jusqu'à la paix.

3 Un nouvel ordre mondial en 1945

→ **En 1945, les vainqueurs entendent établir un nouvel ordre mondial chargé de garantir la paix.** Le bilan de la guerre (50 millions de morts dont 60 % de civils) est effroyable. Au traumatisme moral lié à la découverte de la barbarie nazie s'ajoute l'angoisse générée par l'utilisation de la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki (6 et 9 août 1945) (DOC. 3 ET 4). Aussi, l'Organisation des Nations unies (ONU), dont la charte est signée le 26 juin 1945 à San Francisco, a-t-elle pour buts d'empêcher la guerre en garantissant les droits universels de l'homme et en assurant un développement économique équilibré. Une force armée non permanente (les Casques bleus) est chargée de faire respecter ses sanctions. (ÉTUDE P. 108-109)

→ **La découverte des camps en 1945 frappe les esprits.** En avril 1945, les Américains obligent les Allemands à visiter le camp de concentration* de Buchenwald. Mais les nazis ont fait disparaître toutes les traces des camps d'extermination*. Auschwitz, libéré par les Soviétiques en janvier 1945, reste l'une des seules preuves matérielles de la **Shoah**.

→ **Le tribunal de Nuremberg juge les criminels nazis.** En août 1945, l'accord de Londres établit la charte du tribunal militaire international de Nuremberg. Les principales figures du régime nazi sont jugés pour crimes contre la paix, crimes de guerre et **crimes contre l'humanité**.

Dates-clés

28 juin 1919 Traité de Versailles prévoyant la création de la SDN

26 juin 1945 Charte de San Francisco

6 et 9 août 1945 Bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki

Nov. 1945-oct. 1946 Procès de Nuremberg

Personnage-clé



Woodrow Wilson
(1856-1924)

Président des États-Unis de 1912 à 1920, il engage son pays dans

la Première Guerre mondiale en 1917. Il s'efforce ensuite de fonder les traités de paix sur les Quatorze Points qu'il a énoncés en 1918 et réclame la création de la Société des Nations.

Mots-clés

Crime contre l'humanité

Défini par le tribunal de Nuremberg, ce terme désigne « le génocide, la déportation, la réduction en esclavage ou la pratique massive et systématique d'exécutions sommaires, d'enlèvements, de la torture ou d'actes inhumains inspirés par des motifs politiques, philosophiques, raciaux ou religieux ».

ONU

Organisation de Nations unies, créée en 1945 pour instaurer la sécurité collective. Elle remplace la SDN.

SDN

La Société des Nations, créée en 1920. Elle réunit la plupart des États dans le but de favoriser le désarmement et de préserver la paix en arbitrant les litiges entre États.

Sécurité collective

Entente entre les États destinée à garantir le maintien de la paix.

Shoah (« destruction »)

Terme hébreu utilisé pour désigner le génocide juif.

LIENS

■ Le procès de Nuremberg, p. 212-213 et 214-215

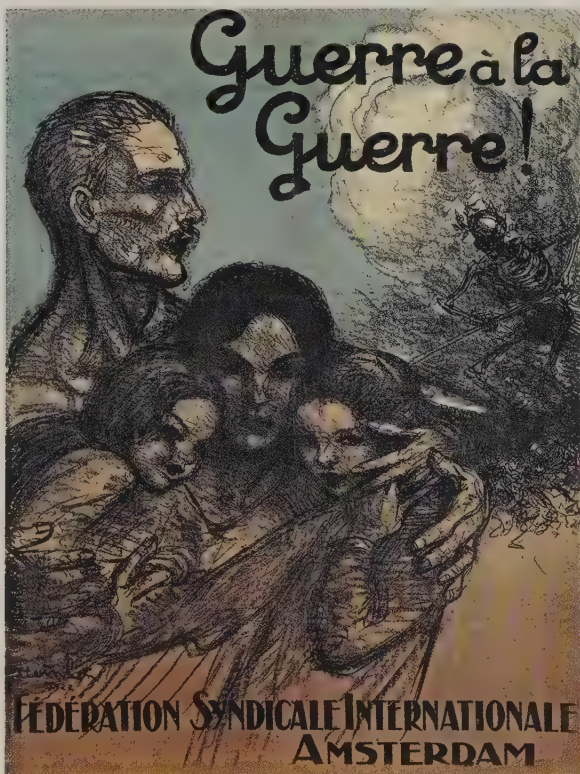
1 Juger Guillaume II en 1919 ?

Après son abdication (9 novembre 1918), l'ancien empereur d'Allemagne, Guillaume II, a trouvé refuge aux Pays-Bas.

« Les puissances alliées et associées mettent en accusation publique Guillaume II de Hohenzollern, ex-empereur d'Allemagne pour offense suprême contre la morale internationale et l'autorité des traités ; un tribunal spécial sera constitué pour juger l'accusé en lui assurant les garanties essentielles du droit de la défense. Il sera composé de cinq juges, nommés par chacune des cinq puissances suivantes, à savoir : les États-Unis d'Amérique, la Grande-Bretagne, la France, l'Italie et le Japon. Le tribunal jugera sur motifs inspirés des principes les plus élevés de la politique entre les nations, avec le souci d'assurer le respect des obligations solennelles et des engagements internationaux ainsi que de la morale internationale. Il lui appartiendra de déterminer la peine qu'il estimera devoir être appliqué. Les puissances alliées et associées adresseront au gouvernement des Pays-Bas une requête le priant de livrer l'ancien empereur pour qu'il soit jugé ».

Article 227 du traité de Versailles, 28 juin 1919.

> Quels crimes sont reprochés à Guillaume II ?



2 Le pacifisme de l'entre-deux-guerres

(Affiche de la fédération syndicale internationale réalisée par Théophile Alexandre Steinlen, 1922, Paris, musée des deux Guerres mondiales.)



3 La découverte de la barbarie nazie

Les généraux américains Dwight « Ike » Eisenhower, Omar Bradley et George Patton au camp de concentration de Ohrdruf en Allemagne, premier camp libéré par les Américains, le 12 avril 1945.

4 Une angoisse nouvelle en 1945

« Le monde est ce qu'il est, c'est à dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. [...] Nous nous résumerons en une phrase : la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques. En attendant, il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer la découverte qui se met au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles. Que dans un monde livré à tous les déchirements de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner. [...] Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison. »

Albert Camus, éditorial de *Combat*, 8 août 1945 in *Actuelles. Chroniques 1944-1948*, recueilli dans *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, © Éditions Gallimard.

1 > D'après Albert Camus, pourquoi la civilisation mécanique est-elle parvenue « à son dernier degré de sauvagerie » en 1945 ?

2 > Quelle conclusion en tire-t-il ?

ONU
New York

SDN
Genève

De la SDN à l'ONU

En 1920, la création de la SDN répond au besoin de redéfinir le cadre des relations internationales. Affaiblie dès sa naissance, l'organisation assiste

impuissante au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Forts de ce premier échec, les fondateurs de l'ONU en 1945 entendent lui donner davantage de moyens.

Comment le concept de « sécurité collective » s'impose-t-il ?

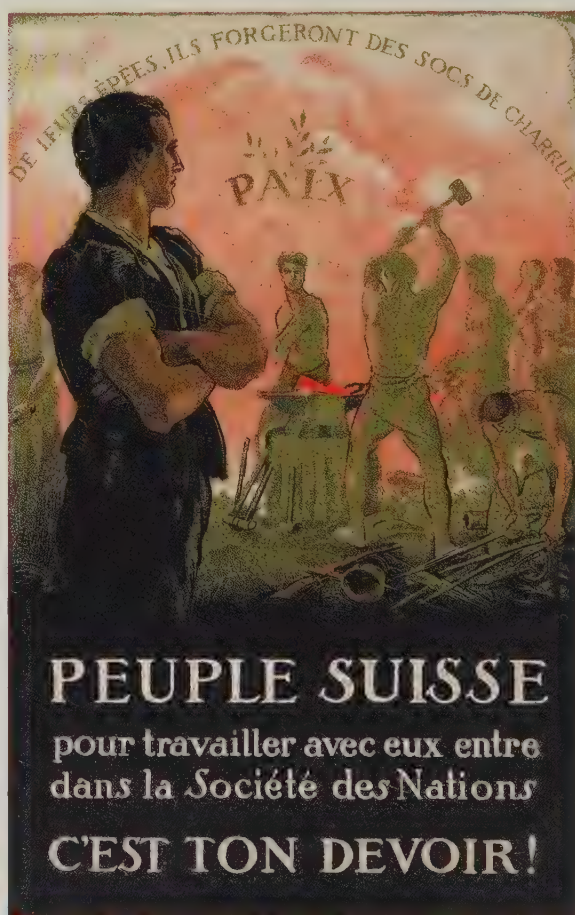
1 Chronologie

Janv. 1919	La conférence de la paix, réunie à Versailles, élabore la charte de la Société des Nations (SDN), inspirée par le Président américain Wilson.
Janv. 1920	La SDN, réunissant 45 États, siège à Genève. Ses institutions ne prévoient pas de force d'intervention armée. Les États-Unis, la Russie bolchevique et l'Allemagne n'y adhèrent pas.
1926	Adhésion de l'Allemagne.
Août 1928	Signature du pacte Briand-Kellog par lequel 15 États (rejoints par 39 autres) renoncent solennellement à la guerre.
1931	Le Japon envahit la Mandchourie.
Mars 1933	Le Japon quitte la SDN.
Oct. 1933	L'Allemagne nazie quitte la SDN.
1935	Début du réarmement de l'Allemagne.
Juin 1936	L'empereur Haile Sélassié d'Éthiopie dénonce à la tribune de la SDN l'invasion de son pays par l'Italie fasciste.
Déc. 1937	L'Italie quitte la SDN.
1939	La SDN cesse de fonctionner.
26 juin 1945	La charte de San Francisco, signée par 51 États, fonde l'Organisation des Nations unies (ONU) qui siège à New York.
Avr. 1946	La SDN confie sa mission à l'ONU et est dissoute un an plus tard.

2 Préambule du pacte de la SDN

« Les hautes parties contractantes, Considérant que, pour développer la coopération entre les nations et pour leur garantir la paix et la sûreté, il importe d'accepter certaines obligations, de ne pas recourir à la guerre, d'entretenir au grand jour des relations internationales fondées sur la justice et l'honneur, d'observer rigoureusement les prescriptions du droit international, reconnues désormais comme règle de conduite effective des gouvernements, de faire régner la justice et de respecter scrupuleusement toutes les obligations des Traités dans les rapports mutuels des peuples organisés, Adoptent le présent pacte qui institue la Société des Nations. »

Extrait du préambule du traité de Versailles, 28 juin 1919.



3 L'espoir d'une sécurité collective

(Carte postale de propagande en faveur de l'adhésion de la Suisse à la SDN, 1920.)



4 La SDN face aux agressions fascistes

(Caricature française de 1935, Hitler et la SDN.)

5 Les principes de l'ONU

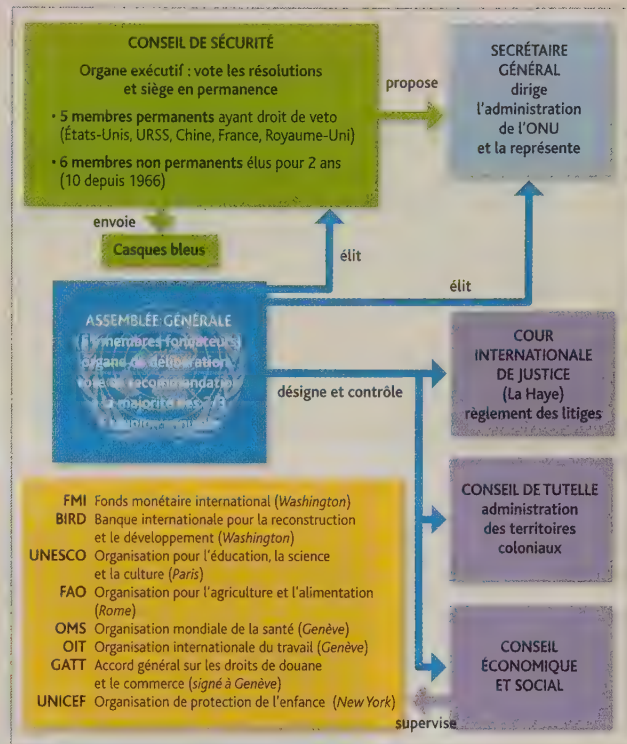


« Nous, peuples des Nations unies, résolus

- à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances ;
- à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites ;
- à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international ;
- à favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande, et à ces fins ;
- à pratiquer la tolérance, à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage ;
- à unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales ;
- à accepter des principes et instituer des méthodes garantissant qu'il ne sera pas fait usage de la force des armes, sauf dans l'intérêt commun ;
- à recourir aux institutions internationales pour favoriser le progrès économique et social de tous les peuples, avons décidé d'associer nos efforts pour réaliser ces desseins.

En conséquence, nos gouvernements respectifs, par l'intermédiaire de leurs représentants, réunis en la ville de San Francisco, et munis de pleins pouvoirs reconnus en bonne et due forme, ont adopté la présente charte des Nations unies et établissent par les présentes une Organisation internationale qui prendra le nom de Nations unies. »

Préambule de la charte des Nations unies, signée à San Francisco le 26 juin 1945.



6 Les institutions de l'ONU



Les prémisses d'une sécurité collective

- 1 > Dans quel contexte la Société des Nations est-elle fondée ? (DOC. 1 ET 2)
- 2 > Quels sont les objectifs de la SDN et quels moyens entend-elle mettre en œuvre pour les faire appliquer ? (DOC. 2 ET 3)
- 3 > Quels sont les handicaps dont souffre la SDN dès sa naissance ? (DOC. 1)
- 4 > Analysez le document 4 en vous aidant de la chronologie en document 1.
- 5 > Comment expliquer l'impuissance de la SDN face aux régimes totalitaires ?

Une nouvelle organisation internationale au sortir de la Seconde Guerre mondiale

- 6 > Dans quel contexte l'ONU est-elle créée ? (DOC. 1 ET 5)
- 7 > Quels droits fondamentaux la charte de San Francisco rappelle-t-elle ? Quels objectifs reprend-elle de la SDN ? (DOC. 5)
- 8 > Au sein des institutions de l'ONU, quel organisme joue un rôle essentiel ? Qui y siège ? (DOC. 6)
- 9 > De quelle arme l'ONU dispose-t-elle pour faire respecter ses décisions ? (DOC. 6)

RÉDIGER

- 10 > Quelles ont été les étapes nécessaires à l'élaboration de la notion de sécurité collective ?

ANALYSE D'UN DOCUMENT

L'expérience combattante dans la Première Guerre mondiale

Après avoir présenté la nature du document, montrez comment il témoigne de la réalité des combats durant la Première Guerre mondiale. Quelles sont les limites du document ?

1 Un épisode de la bataille de Verdun

L'évocation du feu ennemi

La tranchée

Le lieu



Le poilu mis en avant au centre de l'image

TRAITS HÉROÏQUES DEVANT VERDUN SOUS LE FEU DE L'ENNEMI, LE SOLDAT L..., AUSSI CALME QUE SUR UN CHAMP DE TIR, ABAT 60 ALLEMANDS

" La bravoure des fils de France... leur mépris de la mort... " les petits-fils devant Verdun qui dépassent de beaucoup les grands-pères devant Metz... Telles sont les phrases qui reviennent à tout propos dans les communiqués allemands de la bataille de Verdun. De fait, les actes d'héroïsme de nos troupes ne se comptent plus. Voici, toujours d'après des témoignages oculaires, le soldat L..., du régiment, qui, sorti de la tranchée pour mieux ajuster son tir, abat froidement, comme à la cible, les Allemands à coups de fusil. Ses camarades, pour ne pas perdre de temps, lui passent les Lebels tout chargés.

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 4 AU 10 MARS 1916

SAMEDI 4. — Explosion de la Double-Couronne à Saint-Denis. Nombreux morts et blessés.
— L'amiral De Bon est nommé chef d'état-major général de la marine. Au sénat américain la motion du progressif Gore est repoussée.
DIMANCHÉ 5. — Deux zeppelins survolent la côte nord-est de l'Angleterre : 12 tués, 33 blessés.
— Des torpilleurs russes bombardent Trébizonde.
LUNDI 6. — Les Russes prennent Adana.

— Le paquebot espagnol *Princesse des Asturies* coule près de la côte brésilienne : 900 victimes.
MARDI 7. — Après une accalmie et une feinte en Woëvre, les Allemands attaquent à l'est de la Meuse, d'où nos batteries gênent leurs positions sur le front ouest par des feux d'enfilade.
MERCREDI 8. — Le roi de Monténégro s'installe à Bordeaux avec la reine et les princesses.
— La Chambre des représentants à Washington

donne une forte majorité au président Wilson.
— Une contre-attaque rend aux Français le bois des Corbeaux, à l'est de Verdun.

JEUDI 9. — L'Allemagne déclare la guerre au Portugal, qui saisit sa flotte de commerce.

VENDREDI 10. — Cinq avions allemands sont abattus sur le front français. Les Allemands reprennent une partie du bois des Corbeaux.

Éléments de la légende qui donnent une interprétation de la scène

1 Présenter l'image

Afin de présenter le document, posez-vous les questions suivantes :

- Quelle est la nature de l'image (photographie, dessin, caricature...) ?
- À quels lecteurs s'adresse ce type de journal illustré ?
- Quel est le rôle particulier de la presse durant les conflits ?

2 Analyser l'image

Répondez aux questions suivantes en vous aidant du commentaire de l'image.

La composition de l'image

- 1 Quelle place occupe la tranchée dans l'image ?
- 2 Dans quelle position se retrouve ainsi le lecteur ?

La lumière

- 3 Comment la violence de la guerre est-elle évoquée ?
- 4 Comment est mis en valeur le poilu qui « abat 60 Allemands » ?

Le rapport entre l'image et le texte

- 5 Mettez en relation chaque précision de la légende avec un élément de l'image.
- 6 Quelle information supplémentaire apporte la légende ?

3 Interpréter l'image pour répondre à la consigne

La réalité des combats ➤ 7 Quels éléments de l'image évoquent la particularité des combats de Verdun ?

Les limites du document ➤ 8 L'action du poilu est-elle représentative du quotidien des soldats ?

9 Quelle image de la guerre ce journal cherche-t-il à véhiculer ?

CONSEILS

- > Lorsque vous analysez une image, posez-vous systématiquement les questions suivantes :
 - Est-elle destinée à être vue par un large public ?
 - Est-ce une représentation réaliste ou non ?
 - Quel sens lui donne la légende d'époque : dramatique ? Ironique ? Neutre ?

ANALYSE D'UN DOCUMENT

Le front vu de l'arrière

Après avoir présenté la nature du document, montrez ce qu'il nous apprend des combats et du « bourrage de crâne » durant la Première Guerre mondiale.

(Carte postale anglaise de 1918.)

« A votre santé !

Nous avons pris le thé dans le jardin aujourd'hui, comme nous le faisons à la maison. »



We had our tea out in the garden to day, as we used to do at home.

ANALYSE D'UN DOCUMENT

L'extermination des Juifs d'Europe

Après avoir rappelé qui est Reinhard Heydrich et présenté la nature du texte, expliquez
ce qu'il révèle des étapes de la politique d'extermination nazie.

1 La « Solution finale »

« Le chef de la police de sécurité et du SD, l'*Obergruppenführer* SS Heydrich, fit part en ouverture de la mission qui lui était confiée par le maréchal du Reich¹ en vue de la préparation de la Solution finale de la question juive en Europe, et indiqua que l'objectif de cette réunion était de clarifier les questions de fond. [...] La responsabilité du traitement de la Solution finale de la question juive relève, sans considération des frontières géographiques, du *Reichsführer* SS et chef de la police de sécurité et du SD.

Le chef de la police de sécurité et du SD donna alors une brève rétrospective du combat mené jusqu'alors contre cet adversaire. Les temps forts en furent : a) le refoulement des Juifs hors du territoire d'implantation du peuple allemand ;

b) le refoulement des Juifs hors de l'espace vital du peuple allemand. [...]

L'objectif était de nettoyer des Juifs l'espace vital allemand en toute légalité. Tous les services étaient conscients des difficultés provoquées par une telle précipitation de l'émigration. Il fallut bien d'abord s'en accommoder, faute de toute autre solution. [...]

Depuis, le *Reichsführer* SS, chef de la police allemande, a interdit l'émigration des Juifs, en raison des dangers de l'émigration en temps de guerre, et en considération des nouvelles possibilités à l'est.

Désormais, à la place de l'émigration, la prochaine solution à envisager, avec l'aval préalable du *Führer*, est l'évacuation des Juifs vers l'est. Ces actions sont toutefois à considérer uniquement comme des solutions transitoires, mais qui nous permettront d'acquérir des expériences pratiques qui seront très précieuses pour la Solution finale à venir de la question juive. Au cours de la Solution finale de la question juive en Europe, seront à prendre en considération environ 11 millions de Juifs. [...]

Au cours de la Solution finale, les Juifs de l'Est devront être mobilisés pour le travail avec l'encadrement voulu. En grandes colonnes de travailleurs, séparés par sexe, les Juifs aptes au travail seront amenés à construire des routes dans ces territoires, ce qui sans doute permettra une diminution naturelle substantielle de leur nombre. [...]

Au cours de l'exécution pratique de la Solution finale, l'Europe sera passée au peigne fin d'ouest en est. [...] Les Juifs évacués passeront d'abord, convoi par convoi, par des ghettos de transit, et de là seront transportés plus loin à l'est. »

Protocole secret de la conférence de Wannsee, 20 janvier 1942. Exemplaire n° 16 envoyé par Heydrich au sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères Luther.

1. Hermann Goering.

1 Lire et comprendre la consigne

1^{re} étape : la présentation du texte

2^e étape : analyser le texte

Après avoir rappelé qui est Reinhard Heydrich et présenté la nature du texte, expliquez ce qu'il révèle des étapes de la politique d'extermination nazie.

Le regroupement, puis l'extermination des Juifs

Le thème étudié

2 Présenter le document

Rédigez la présentation du document en précisant la fonction de Reinhard Heydrich dans le régime nazi, en définissant ce qu'est un protocole et en expliquant pourquoi celui-ci a vocation à rester secret.

3 Analyser les documents pour répondre à la consigne

- L'organisation du texte permet souvent de bâtir le plan de votre réponse.

PLAN DE LA RÉPONSE

Première partie :

Deuxième partie :

- ▶ ① Identifiez les deux parties de l'exposé d'Heydrich : à quelles étapes de la politique nazie envers les Juifs correspondent-elles ?

- Pour analyser les documents de manière critique, il faut, au brouillon, les confronter à vos connaissances.

Éléments tirés du texte	Connaissances
« nettoyer des Juifs l'espace vital allemand »	② Qu'est-ce que l'espace vital ? ③ Au nom de quelle vision raciale les nazis entendent-ils en éliminer les Juifs ?
« refoulement des Juifs », « des ghettos de transit »	④ Où sont regroupés les Juifs jusqu'en 1941 ?
« la Solution finale à venir de la question juive »	⑤ Que désigne cette formule ? Comment est-elle mise en œuvre concrètement ?
« les Juifs de l'Est devront être mobilisés pour le travail avec l'encadrement voulu »	⑥ Comment sont sélectionnés les Juifs ?
« En grandes colonnes de travailleurs, séparés par sexe, les Juifs aptes au travail seront amenés à construire des routes dans ces territoires, ce qui, sans doute permettra une diminution naturelle substantielle de leur nombre »	⑦ Quel est l'objectif du travail forcé des Juifs ? Donnez-en un exemple.

CONSEILS

> Un texte est organisé comme un exposé ou un récit logique. Repérez cette organisation en soulignant les mots de liaison : aussi, par ailleurs, par conséquent, par suite, pourtant, seulement, toutefois, alors, maintenant, ensuite, désormais, dorénavant, enfin, après, d'abord, auparavant, avant, donc, en effet, puis, car, par contre...

4 Rédiger la réponse à la consigne

Rédigez la réponse en veillant à ne pas paraphraser le texte, c'est-à-dire en le recopiant sans l'expliquer. Par contre, il sera indispensable d'y faire référence, en le citant.

COMPOSITION

L'Europe sous domination nazie durant la Seconde Guerre mondiale

MÉTHODE

1 Analyser le sujet

L'Europe sous domination nazie durant la Seconde Guerre mondiale

Les territoires occupés, les régions annexées, les États vassaux = des États, des populations, des économies

- Le III^e Reich hitlérien et ses alliés ont conquis une large partie de l'Europe
- L'apogée de la puissance nazie est atteint en 1942
- Le nazisme implique une réorganisation de l'Europe selon des critères raciaux

Les bornes chronologiques du sujet : 1939-1945

2 Identifier le type de sujet

Le sujet implique ici de traiter de la **réorganisation de l'Europe par le régime hitlérien**. Cette organisation répond à une vision théorique que la chronologie des événements a peu modifiée.

Il s'agit donc davantage de **faire le tableau d'une situation à un moment donné** plutôt que d'entrer dans le détail d'une chronologie.

CONSEILS

> Vous pouvez vous aider de la liste des types de sujets possibles, p. 51

3 Confronter le sujet à ses connaissances

Le sujet s'intègre à la **thématique du programme consacrée à la guerre d'extermination menée par les nazis entre 1939 et 1945**. Il ne s'agit donc en aucun cas de faire un récit de la Seconde Guerre mondiale ni même de dresser une chronologie des événements qui ont touché l'Europe durant cette période.

Pour délimiter le sujet, il suffit de se poser des questions simples :

- Par qui l'Europe est-elle dominée ?
- Quels sont les moyens de la domination ?
- Pourquoi est-elle réorganisée ?
- Comment est-elle réorganisée ?
- Quel sort est réservé aux populations européennes ?
- Quels types de réactions cette domination déclenche-t-elle ?

4 Dégager une problématique

Une fois les limites du sujet posées, il faut en dégager **l'idée centrale que le devoir va démontrer et la formuler de manière explicite**, sous la forme d'une question ou non. La problématique synthétise les questions listées p. 114.

EXEMPLE DE PROBLÉMATIQUE

En quoi le nouvel ordre européen des nazis vise-t-il à la fois à concrétiser la vision raciale de l'humanité avancée par Hitler et à soutenir l'effort de guerre allemand et ses objectifs d'extermination ?

5 Construire le plan

Le sujet de type « tableau » implique un traitement thématique.

Les questions listées en page 114 vous permettent de dégager les parties du plan.

Complétez le plan suivant en répondant aux questions.

PLAN

I. L'Europe occupée et réorganisée...

- 1 ➤ ① Sur quels territoires la domination s'étend-elle ?
- 2 ➤ ② Selon quels critères ces territoires sont-ils réorganisés ?

II. ... soutient l'effort de guerre allemand...

- 1 ➤ ③ Quelles sont les modalités du pillage économique de l'Europe par les nazis ?
- 2 ➤ ④ De quelle manière la main-d'œuvre est-elle utilisée ?

III. ... dont les visées sont à la fois expansionnistes et exterminatrices

- 1 ➤ ⑤ Pourquoi l'expansionnisme nazi implique-t-il un traitement spécial des territoires de l'Est de l'Europe ?
- 2 ➤ ⑥ Comment les génocides juif et tzigane s'intègrent-ils à cette même logique ?

Une fois le plan complété, vous pouvez rédiger votre réponse.

CONSEILS

> Bien que thématique, le plan doit faire apparaître la chronologie.

Il faut dresser la liste des dates-clés qui ont pu constituer des moments importants ou des ruptures dans cette présentation de l'Europe allemande entre 1939 et 1945.

Exemple : Le **20 janvier 1942**, la conférence de Wannsee marque la mise en place de l'extermination planifiée et industrielle des Juifs d'Europe.

AUTRES SUJETS POSSIBLES

**Sujet 1 : La vie quotidienne des soldats
durant la Première Guerre mondiale**

**Sujet 2 : La création de la SDN en 1920 :
la guerre hors-la-loi ?**

⑦ En vous appuyant sur la méthode, proposez un plan pour chacun des sujets ci-contre.

Guerres mondiales et espoirs de paix

Dates à retenir

Novembre 1914 Début de la guerre de tranchées
1915-1916 Génocide arménien
8 janvier 1918 Quatorze Points de Wilson
28 juin 1919 Traité de Versailles prévoyant la création de la SDN
7 décembre 1941 Décret *Nacht und Nebel*
20 janvier 1942 Conférence de Wannsee planifiant la « Solution finale »
1943 Instauration du STO
26 juin 1945 Charte de San Francisco
6 août 1945 Première bombe atomique sur Hiroshima
Nov. 1945-oct. 1946 Procès de Nuremberg



CAPACITÉS À MAÎTRISER

> Décrire un phénomène

Définissez et décrivez le processus de brutalisation des sociétés européennes.

> Décrire et mettre en récit

Décrivez les étapes du génocide juif et tzigane durant la Seconde Guerre mondiale.

> Situer un événement dans le temps long

Quel a été l'impact de la conférence de Wannsee dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et celle du XX^e siècle ?

> Confronter

Quels sont les objectifs et les moyens assignés à la SDN et à l'ONU lors de leur création respective ?

FICHE DE RÉVISION



1 L'expérience combattante lors de la Première Guerre mondiale

- En 1914 éclate une guerre qui, bien qu'européenne à l'origine, s'étend au monde entier. L'équilibre des forces oblige les belligérants à se lancer dans une **guerre d'usure**.
- Des millions de combattants s'enterrent dans des tranchées. Convaincus de la justesse de leur combat, la défense de la patrie, ils sont stimulés par une propagande qui exacerbe le nationalisme et diabolise l'ennemi.
- La modernisation de l'armement, la longueur des batailles, l'énormité des forces qu'implique la guerre de masse entraînent les combattants dans un processus de **brutalisation**.
- L'effort de guerre dans le cadre de la **guerre totale** concerne aussi l'arrière. La Première Guerre mondiale marque l'effacement de la séparation traditionnelle entre les combattants et le reste de la population, largement mobilisée. L'interventionnisme des États s'accroît dans la vie économique.

2 La Seconde Guerre mondiale et la logique d'anéantissement

- Les nazis mettent en place un ordre racial nouveau. Les populations jugées inférieures sont soumises à une domination totale alors que les peuples jugés proches des aryens obtiennent une place dans la nouvelle Europe.
- L'Europe est réorganisée pour servir l'effort de guerre du Reich. Dans le cadre du STO instauré en 1943, 8 millions d'Européens travaillent en Allemagne. La Gestapo et les SS font régner une véritable politique de terreur sur toute l'Europe occupée.
- Le **génocide** juif et tzigane est organisé de manière industrielle à partir de 1942. L'exclusion des Juifs des sociétés européennes s'accompagne de regroupements forcés dans des ghettos et des **camps de concentration** et de massacres à l'Est. Le 20 janvier 1942, lors de la conférence de Wannsee, est décidée la « **Solution finale** ». 5,1 millions de Juifs et entre 200 000 et 500 000 Tziganes sont exterminés.

3 Comment rendre la guerre hors-la-loi ?

- La violence des deux guerres mondiales et les crimes de guerre qu'elles ont engendrés font apparaître la nécessité d'une justice internationale. Entre 1945 et 1946, les principaux responsables nazis sont jugés à Nuremberg pour **crime contre l'humanité**.
- En 1918, l'espoir que la guerre qui a déchiré l'Europe serait la « der des der » et la prise de conscience que la paix ne peut se construire que collectivement sont à l'origine de la naissance de la **SDN**. Affaiblie dès sa naissance, la SDN ne parvient pas à s'opposer aux agressions des régimes totalitaires dans les années 1930.
- En 1945, en créant l'**ONU**, les vainqueurs entendent établir un nouvel ordre mondial chargé de garantir la paix.

LA GUERRE TOTALE

POUR LES COMBATTANTS

- Violence des combats
- Brutalisation
- Mort de masse

POUR LES CIVILS

- Mobilisés pour l'effort de guerre
- Victimes de bombardements et de représailles
- Logique exterminatrice (génocides arménien, juif, tzigane)

POUR LES ÉTATS

- Interventionnisme accru dans les économies
- Propagande et diabolisation de l'ennemi

débouche à l'issue de chaque conflit sur...

ESPOIRS DE PAIX

qui se concrétisent après la Première Guerre mondiale :

SDN (1920)

après la Seconde Guerre mondiale :

ONU (1945)

POUR ALLER PLUS LOIN...

Lire

Sur la violence de la Première Guerre mondiale et ses suites

- *Les Croix de bois* de Roland Dorgelès, 1919
- *Orages d'acier* d'Ernst Jünger, 1920
- *À l'Ouest, rien de nouveau* d'Erich Maria Remarque, 1929

Sur la déportation

- *L'Espèce humaine* de Robert Antelme, 1947
- *Si c'est un homme* de Primo Levi, 1958
- *L'Écriture ou la vie* de Jorge Semprun, 1994

Sur l'Europe dominée par les nazis

- *Kaputt* de Curzio Malaparte, 1943

Voir

Sur la violence de la Première Guerre mondiale et ses suites

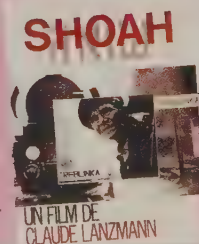
- *Les Sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick, 1957
- *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier, 1996

Sur la déportation

- *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais, 1956
- *Shoah* de Claude Lanzmann, 1958
- *La Liste de Schindler* de Steven Spielberg, 1993

Sur le pacifisme

- *J'accuse* d'Abel Gance, 1918
- *La Grande Illusion* de Jean Renoir, 1937
- *Johnny got his gun* de Dalton Trumbo, 1971





i

1948-1949 : le blocus de Berlin, première crise d'un monde bipolaire

Après onze mois de blocus mis en place par l'URSS, les Berlinoises nettoient les barricades de gravats qui avaient été dressées par les Soviétiques pour contrôler la circulation entre les zones (12 mai 1949).

CHAPITRE

4

La Guerre froide (1947-1991)

Entre 1947 et 1991, le monde est marqué par l'opposition idéologique et stratégique entre les deux Grands, les États-Unis et l'Union soviétique. On appelle cette période la « Guerre froide » car les deux États s'opposent tout en évitant l'affrontement direct.



2 **1962 : la crise de Cuba, le monde au bord de l'affrontement nucléaire**
 Le 26 novembre 1962, près de Miami, le Président Kennedy vient saluer les hommes du 2^e bataillon de missiles de la Homestead Air Force Base. Un mois auparavant, ces lanceurs étaient prêts à tirer sur Cuba.

LES GRANDES QUESTIONS DU CHAPITRE

**Pourquoi y a-t-il conflit
entre les deux Grands ?**

Leçon 1, p. 122-123

**Comment la Guerre froide
coupe-t-elle le monde en deux ?**

Leçon 2, p. 124-125
Étude Berlin, de la division
à la réunification, p.126-129

**Quelles sont les crises majeures
de la Guerre froide ?**

Leçon 3, p. 132-133
Étude Cuba, « le monde au bord
du gouffre », p. 134-135
Leçon 4, p. 136-137
Étude La guerre du Vietnam, p. 138-139

Le monde de la Guerre froide (années 1950 et 1960)



Les missiles soviétiques installés à Cuba en 1962

Cette photographie aérienne a été prise par un avion américain en octobre 1962. Les Américains découvrent ainsi que les Soviétiques ont installé des missiles nucléaires à Cuba. Kennedy menace l'URSS de représailles et contraint Khrouchtchev à démanteler ces bases.



Bloc occidental

- États-Unis
- Membres de l'OTAN
- Autres alliés des États-Unis

Bloc soviétique

- URSS
- Membres du pacte de Varsovie
- Autres alliés de l'URSS

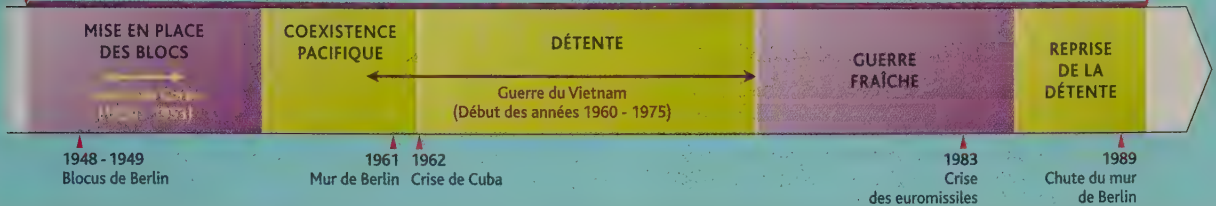
Une bipolarité remise en cause

- États communistes refusant l'alliance soviétique
- États revendiquant un « non-alignement » (années 1960)

Principales zones de tension

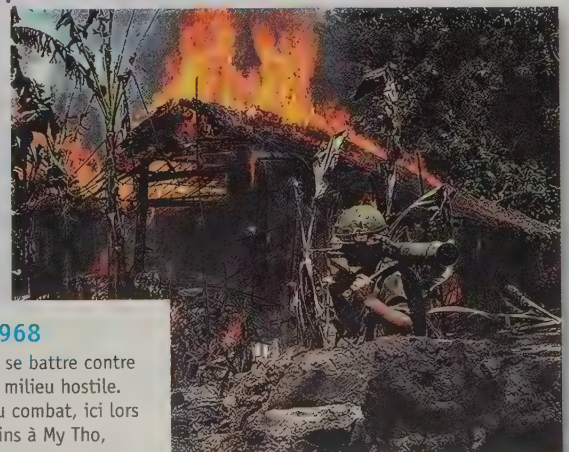
- Grandes crises de la Guerre froide
- Rideau de fer
- Puissances nucléaires en 1964

GUERRE FROIDE



Checkpoint Charlie, 1961

La construction du mur de Berlin en 1961 a provoqué la fermeture de la frontière entre Berlin-Est et Berlin-Ouest. En octobre 1961, Américains et Soviétiques se livrent à des démonstrations de force autour de Checkpoint Charlie, point de passage utilisé par les diplomates.



La violence de la guerre du Vietnam, 1968

Durant la guerre du Vietnam, l'armée américaine a dû se battre contre un adversaire rompu aux techniques de la guérilla en milieu hostile. La photographie montre les violences quotidiennes du combat, ici lors de la destruction d'un camp vietcong par les Américains à My Tho, le 5 avril 1968.

La bipolarisation du monde

Qu'est-ce que la Guerre froide ?

1 Un conflit de puissances

→ Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la Guerre froide oppose les deux Grands* : les États-Unis et l'URSS. Dès 1945, les relations entre les anciens alliés dans la lutte contre le nazisme* se tendent. La transformation de l'Europe de l'Est en zone d'influence soviétique et le pillage organisé de l'Allemagne de l'Est augmentent les inquiétudes américaines face à l'impérialisme* de l'URSS. En 1947, la doctrine énoncée par le Président Truman vise à contenir l'expansion du communisme, notamment par une aide économique via le plan Marshall : c'est la politique du **containment** (DOC. 1 ET 3). Le soviétique Jdanov* en appelle la même année à la lutte contre les États occidentaux qualifiés d'« impérialistes » (DOC. 2). On assiste à une **bipolarisation** du monde, structuré autour des États-Unis et de l'URSS.

→ La Guerre froide oppose deux blocs antagonistes. Les deux Grands organisent des réseaux d'alliances militaires dans le monde. Il s'agit pour chaque bloc d'étendre sa propre zone d'influence dans une logique impérialiste. Face à l'Alliance atlantique (OTAN*), organisée en 1949 autour des États-Unis, l'URSS répond par la mise en place du Pacte de Varsovie en 1955.

2 Un conflit idéologique

→ La Guerre froide est avant tout un conflit idéologique. Si elle oppose les deux Grands dans tous les domaines – politique, diplomatique, militaire, économique – c'est surtout la division idéologique entre les deux blocs qui rend toute paix impossible. Le libéralisme* politique et économique défendu par les Américains est incompatible avec le communisme que les Soviétiques souhaitent diffuser à l'échelle du monde.

→ Le conflit idéologique prend la forme d'une guerre de propagande. Tous les moyens de communication sont mis au service de la propagande pour dénoncer l'adversaire (DOC. 3) : affiches, radio, cinéma...

3 Un conflit par pays interposés

→ La Guerre froide voit alterner des périodes de tensions et des épisodes d'apaisement dans les relations américano-soviétiques. La spécificité de la Guerre froide est d'opposer les deux Grands sans affrontement direct, en raison des risques que fait peser la course aux armements.

→ De 1947 jusqu'à la mort de Staline en 1953, la Guerre froide est marquée par de fortes tensions. Après une première période d'apaisement, les crises de Berlin (1961) et de Cuba (1962) opposent à nouveau les deux Grands. L'apaisement de la Détente* dure jusqu'au milieu des années 1970. Le repli américain, consécutif au traumatisme de la guerre du Vietnam, provoque une poussée soviétique ; les États-Unis reviennent dans le jeu international entre 1980 et 1985 : c'est la « guerre fraîche ». Enfin, l'arrivée de Gorbatchev* au pouvoir en URSS marque la fin de l'antagonisme géopolitique entre les deux Grands en 1985.

→ La Guerre froide s'achève en 1989-1991 avec la disparition du bloc communiste. L'effondrement rapide du communisme en Europe de l'Est à partir de 1989 achève de déstabiliser l'URSS. Celle-ci est déjà fragilisée de l'intérieur par de graves difficultés économiques, sociales et politiques. L'accès à l'indépendance des républiques soviétiques et leur détachement du bloc communiste entraînent la disparition de l'URSS en décembre 1991.

Dates-clés

1945 Fin de la Seconde Guerre mondiale
1947 Début officiel de la Guerre froide
1956-1962 Coexistence pacifique
1962-1975 Détente
1975-1985 « Guerre fraîche »
1985-1991 Retour à la Détente et fin de la Guerre froide

Personnages-clés



Harry S. Truman
(1884-1972)
Président des États-Unis (1945-1952), il entraîne son pays dans la Guerre froide

en mettant en œuvre une politique d'endiguement du communisme conforme à sa vision bipolaire du monde.

Joseph Staline (1879-1953)
> voir p. 188

Mots-clés

Bipolarisation

À partir de 1947, les relations internationales sont déterminées par l'affrontement idéologique de l'URSS et des États-Unis. Cette situation entraîne une division du monde en deux camps que chaque pôle domine.

Bloc

Ensemble de pays qui partagent une idéologie commune et sont liés entre eux par des accords politiques, économiques et militaires. Chaque bloc se forme autour d'un Grand (URSS ou États-Unis), qui en devient le pôle.

Communisme

Idéologie fondée sur la propriété collective des moyens de production dans le domaine économique et sur la primauté du Parti communiste comme seul détenteur du pouvoir politique. La finalité du communisme est, d'après les théories de Karl Marx, la réalisation d'une société sans classes et sans État.

Containment (« endiguement »)

Politique menée par Truman consistant pour les États-Unis à intervenir contre les agressions soviétiques.

LIENS

- Un nouvel ordre mondial en 1945, p. 106-107
- La disparition de l'URSS, p. 226-227 et 228-229

1 La doctrine Truman

« Les peuples d'un certain nombre de pays du monde se sont vus récemment imposer des régimes totalitaires contre leur gré. [...] À cet instant présent de l'histoire du monde, chaque nation doit choisir entre des modes de vie opposés. Ce choix, trop souvent, n'est pas libre.

L'un de ces modes de vie repose sur la volonté de la majorité, et se distingue par des institutions libres, un gouvernement représentatif, des élections libres, la garantie des libertés individuelles, de la liberté d'expression et de religion, et l'absence d'oppression politique. L'autre mode de vie est fondé sur la volonté d'une minorité imposée par la force à la majorité. Il s'appuie sur la terreur et l'oppression, une presse et une radio contrôlées ; des élections truquées et la suppression des libertés personnelles.

Je crois que les États-Unis doivent choisir de soutenir les peuples libres qui résistent aux tentatives d'asservissement par des minorités armées ou des pressions extérieures. [...] Je crois que notre aide doit consister essentiellement en un soutien économique et financier qui est indispensable à la stabilité économique et à une vie politique cohérente. [...] Les graines des régimes totalitaires se nourrissent de la misère et du besoin. »

Harry Truman, discours au Congrès, 12 mars 1947.

- 1 > Pourquoi les Occidentaux se sentent-ils menacés ?
- 2 > Comment Truman entend-il contenir le communisme dans le monde ?
- 3 > Selon Truman, quelle est la mission des États-Unis ?
- 4 > **DOC.1 ET 2** Montrez que les visions du monde développées par Truman et Jdanov se répondent l'une l'autre.

Le rejet de l'aide américaine

(Affiche soviétique contre le plan Marshall d'aide financière aux États européens, 1949.)

« Les peuples du monde ne veulent pas d'une nouvelle guerre désastreuse. »

2 La doctrine Jdanov

« Deux lignes politiques opposées se sont manifestées : à l'un des pôles, la politique de l'URSS et des autres pays démocratiques qui vise à saper l'impérialisme et à renforcer la démocratie ; au pôle opposé, la politique des États-Unis et de l'Angleterre qui vise à renforcer l'impérialisme et à étrangler la démocratie. Et parce que l'URSS et les démocraties nouvelles sont devenues un obstacle à la réalisation des plans impérialistes de lutte pour la domination mondiale et qu'elles sont pour l'écrasement des plans impérialistes, une croisade est organisée contre elles. Cette croisade s'accompagne de menaces d'une nouvelle guerre de la part des hommes politiques impérialistes les plus acharnés des États-Unis et de l'Angleterre.

Ainsi deux camps se sont-ils formés dans le monde : d'une part, le camp impérialiste et antidémocratique, qui a pour but essentiel l'établissement de la domination mondiale de l'impérialisme américain et l'écrasement de la démocratie, et d'autre part, le camp anti-impérialiste et démocratique, dont le but essentiel consiste à saper l'impérialisme, à renforcer la démocratie, à liquider les restes du fascisme. [...] C'est pourquoi les partis communistes doivent se mettre à la tête de la résistance – dans tous les domaines : gouvernemental, politique, économique et idéologique – aux plans impérialistes d'expansion et d'agression. »

Andreï Jdanov, communiqué final de la conférence de Szklarska Poreba (Pologne), 22 septembre 1947.

- 1 > Comment les communistes perçoivent-ils le rapport de force international ?
- 2 > Selon Jdanov, quelles idéologies divisent le monde ?



Berlin au cœur de la Guerre froide

Comment l'histoire de Berlin reflète-t-elle l'évolution de la Guerre froide ?

1 Allemagne, « année zéro »

→ Le sort de l'Allemagne est fixé lors des conférences de Yalta (février 1945) et Potsdam (juillet-août 1945). Le pays, amputé d'un tiers de son territoire, perd sa souveraineté. L'Allemagne, ainsi que l'Autriche, sont partagées en quatre zones d'occupation confiées aux vainqueurs.

→ Berlin, ruinée, est une ville occupée par les Alliés en pleine zone soviétique (DOC. 1). La ville de Berlin est conquise par les Soviétiques en 1945 et coupée en quatre zones d'occupation (DOC. 2). Rapidement, les relations entre les Alliés (Américains, Anglais et Français d'un côté, Soviétiques de l'autre) se dégradent.

2 Berlin, lieu de crises

→ Le blocus de Berlin, organisé par Staline, contribue à diviser durablement l'Allemagne en deux (ÉTUDE P. 126-129). Cherchant à étendre le contrôle soviétique sur l'ensemble de la ville, Staline ordonne, le 24 juin 1948, de faire le blocus de Berlin-Ouest. Les Américains y répondent par la mise en place d'un pont aérien qui permet de ravitailler les deux millions de Berlinoises de l'Ouest. La détermination américaine fait échec au blocus, qui est levé le 12 mai 1949.

Cette crise réaffirme la division de l'Allemagne et de Berlin en deux. Berlin-Est devient la capitale de la nouvelle République démocratique allemande (RDA), où s'installe une **démocratie populaire**. Berlin-Ouest est alors un territoire décentré de la République fédérale d'Allemagne (RFA).

→ Berlin-Est est le théâtre de manifestations ouvrières contre le régime communiste en 1953. Rapidement, Berlin-Ouest bénéficie d'une attention particulière des Occidentaux, alors que les autorités de la RDA cherchent à empêcher ses ressortissants de passer à l'Ouest. En 1953, la mort de Staline libère l'expression des mécontentements de certains ouvriers, vite réprimée par la police et l'armée Rouge.

→ Berlin redevient un lieu de tensions Est/Ouest entre 1958 et 1961. Khroutchev exige des Occidentaux la démilitarisation de Berlin-Ouest. Finalement, et surtout pour éviter le départ massif des Allemands de l'Est vers l'Ouest (depuis 1949, autour de trois millions d'Allemands ont quitté la RDA), un mur est construit à partir du 13 août 1961 autour de Berlin-Ouest. Ce « mur de la honte » gèle localement la situation.

3 Berlin apaisée

→ À partir de 1961, les relations entre Berlin-Est et Berlin-Ouest s'améliorent lentement. Au début des années 1970, le chancelier Willy Brandt, ancien maire de Berlin-Ouest, souhaite un rapprochement entre les deux Allemagne : c'est l'*Ostpolitik* (DOC. 3). RFA et RDA se reconnaissent mutuellement en 1972 (ÉTUDE P. 126-129).

→ À la fin des années 1980, l'ébranlement du régime communiste aboutit à la chute du mur de Berlin, puis à la réunification allemande. En 1989, les manifestations se multiplient en RDA contre le régime communiste. L'abandon officiel de l'ingérence soviétique par Gorbatchev favorise la chute du mur de Berlin, dans la nuit du 9 au 10 novembre 1989. Moment de liesse populaire pacifique, cet événement à la portée symbolique internationale est le premier acte d'un processus aboutissant à la réunification de l'Allemagne le 3 octobre 1990. Berlin réunifiée devient la capitale de l'Allemagne réunifiée le 20 juin 1991.

Dates-clés

- 1945 Division de Berlin en 4 zones d'occupation
- 1948-1949 Blocus de Berlin-Ouest
- 1949 Création de la RDA et de la RFA
- 1953 Émeutes ouvrières à Berlin-Est
- 1961 Construction du mur de Berlin
- 1969-1974 Willy Brandt chancelier de la RFA
- 1989 Chute du mur de Berlin
- 1990 Réunification allemande
- 1991 Berlin devient la capitale de l'Allemagne réunifiée

Personnages-clés



Willy Brandt

(1913-1992)
Social-démocrate, il est élu député de Berlin-Ouest de 1950 à 1957, puis maire de Berlin-Ouest de 1957 à 1966.

Il prône, dans les années 1960, une politique d'ouverture vers la RDA et vers l'Europe de l'Est. Vice-chancelier depuis 1966, il est élu chancelier de RFA en 1969 et met en œuvre l'*Ostpolitik*, pour laquelle il reçoit le prix Nobel de la paix en 1971.

Mikhaïl Gorbatchev (1931-)

> voir p. 226

Mots-clés

Démocratie populaire

Régime politique communiste d'Europe de l'Est – copié sur celui de l'Union soviétique – caractérisé par un parti unique, la restriction des libertés, l'adoption du communisme comme doctrine politique et économique officielle.

Ostpolitik (politique de l'Est)

Politique d'ouverture vers la RDA et les démocraties populaires menée par le chancelier de la RFA, Willy Brandt, de 1969 à 1974.

LIENS

! L'Allemagne en 1945, p. 212-213 et 216-217



1 Berlin vaincue et occupée (juillet 1945)

> Comment expliquer la présence d'un portrait de Staline dans Berlin en ruines, en juillet 1945 ?



2 L'Allemagne de la Guerre froide (1945-1990)

- 1 > Quel sort territorial les Alliés ont-ils réservé à l'Allemagne vaincue ?
- 2 > En quoi cette division est-elle facteur de tensions entre Occidentaux et Soviétiques ?

3 L'Ostpolitik définie par l'un de ses artisans

« Jusque-là [1966], la RFA avait refusé tout contact avec la RDA. Nous brisons un tabou. [...] Il fallait donc reconnaître la RDA, normaliser nos relations avec elle et avec les autres pays de l'Est. Il fallait aussi rassurer nos voisins quant à leur sécurité, d'où la nécessité de reconnaître les frontières issues de la Seconde Guerre mondiale. Il était clair qu'il ne pouvait y avoir d'unité que dans les frontières des deux États allemands issus de la guerre. La renonciation aux provinces de l'Est était une des conditions de la réunification. Pour nous, l'Ostpolitik avec la reconnaissance de la RDA, c'était le commencement de la réunification.

Nous cherchions à garder la substance nationale entre les deux Allemagne. D'autre part, notre but était que l'information et l'argumentation puissent arriver de l'autre côté par les millions de visites qui étaient rendues possibles par cette normalisation. Ça contribuait au sentiment de l'appartenance commune. »

Témoignage d'Egon Bahr, ancien conseiller de Willy Brandt et ministre des Affaires spéciales de RFA (1969-1974).
« L'Ostpolitik, c'est déjà l'unité », *L'Histoire* n°286, avril 2004.

- 1 > En quoi consiste l'Ostpolitik ?
- 2 > Que révèle-t-elle des relations entre la RFA et la RDA ?
- 3 > Montrez qu'Egon Bahr ne conçoit l'Ostpolitik que comme une étape.

Repères

Juin 1948-mai 1949 Blocus de Berlin
 12-13 août 1961 Début de
 la construction du mur
 9 novembre 1989 Chute du mur
 de Berlin

Berlin, de la division à la réunification

En 1945, Berlin est divisée en 4 zones d'occupation, occidentales à l'Ouest, soviétique à l'Est. Très vite, la fracture de la Guerre froide passe au centre de l'Allemagne et de Berlin. Après la construction d'un mur qui coupe la ville en deux, les relations entre Est et Ouest s'apaisent. La chute du mur, en 1989, entraîne la réunification allemande l'année suivante.

Comment Berlin devient-elle un enjeu central de l'opposition Est/Ouest durant la Guerre froide ?

A • Les crises de Berlin

1 « En direct du pont aérien »

Depuis le 24 juin 1948, la partie Ouest de Berlin est soumise à un blocus décidé par Staline pour faire pression sur les Occidentaux. Ces derniers y répondent par la mise en place d'un pont aérien.

« [Le pont aérien] [...] a vaincu l'hiver. [...] Pratiquement jamais le pont aérien n'a cessé de fonctionner. [...] »

Quelles sont donc les prévisions d'avenir immédiates du pont aérien, en supposant que les Soviets maintiennent leur blocus dans les mois qui vont venir ? Son apport quotidien moyen s'élève aujourd'hui à 5 000 tonnes. Dès le printemps, selon les prévisions, il passera à 6 500 tonnes. [...] Dès le mois prochain, sur l'ensemble des trois aéroports, un avion atterrira à Berlin toutes les minutes. [...] »

Les Alliés ont donc gagné la bataille de Berlin. Chaque jour, cette gigantesque entreprise de transport perfectionne ses rouages. Chaque jour, s'accroît sa popularité auprès de Berlinoises intéressées à sa bonne marche. Malgré les efforts des Russes, il n'est pas jusqu'aux habitants du secteur oriental de Berlin et même aux Allemands de la zone russe qui n'en connaissent la réussite.

La manœuvre, qui selon les Russes devait tourner à la confusion des Occidentaux, se retourne en fait chaque jour davantage contre ceux qui en furent les auteurs. »

Michel Droit, *Le Monde*, 10 mars 1949.



2 La révolte de Berlin-Est vue de Berlin-Ouest (17 juin 1953)

Le 16 juin 1953, une insurrection ouvrière éclate à Berlin et s'étend rapidement à toutes les villes de la RDA. Elle est sévèrement réprimée par les chars soviétiques.

3 Les revendications des ouvriers berlinois

« La brigade Schäfer de l'usine de laminage Willi Becker (la meilleure brigade en terme de production) est fermée à toute discussion. On y défend les points de vue suivants :

1. Le SED doit disparaître.
2. Il faut procéder à des élections libres.
5. Nous voulons un socialisme allemand, pas un socialisme russe.
6. Nous sommes opprimés et nous n'avons pas droit à la parole.
7. Les dernières élections étaient truquées. »

Extrait d'un rapport secret du SED (Parti socialiste allemand unifié) sur l'état d'esprit des ouvriers, Archives centrales du Parti, 1953.

4 Pourquoi construire un mur à Berlin ?

« Pour mettre un terme aux activités hostiles des forces revanchardes et militaristes de l'Ouest et de Berlin-Ouest, un système de contrôle semblable à ceux qui sont habituellement en vigueur aux frontières de tous les États souverains sera mis en place aux frontières de la République démocratique allemande, y compris à la frontière des secteurs occidentaux du "Grand Berlin".

Des mesures de sauvegarde devront être prises et des contrôles efficaces devront être effectués aux limites de Berlin-Ouest pour fermer la route aux activités subversives. Les citoyens de la République démocratique allemande ne pourront franchir ces frontières qu'avec une permission spéciale.

Jusqu'à ce que Berlin-Ouest soit devenue une ville libre, neutre et démilitarisée, les citoyens de la capitale de la République démocratique allemande devront avoir un permis spécial pour franchir la frontière de Berlin-Ouest. »

Décret du gouvernement de la RDA,
nuit du 12 au 13 août 1961.



5 Le mur de Berlin en construction
(21 novembre 1961)

6 Le mur, un symbole

« Il y a dans le monde beaucoup de gens qui ne comprennent pas, ou ne veulent pas savoir, ce que signifie la différence entre le monde libre et le monde communiste. Qu'ils viennent à Berlin. [...] Certains disent que le communisme est l'avenir. Qu'ils viennent à Berlin. Et certains disent qu'en Europe et ailleurs, on peut travailler avec les communistes. Qu'ils viennent à Berlin. [...]



La liberté présente des difficultés et la démocratie n'est pas parfaite, mais nous n'avons jamais eu à élever un mur pour garder notre peuple, pour l'empêcher de s'enfuir. [...] Je ne connais aucune ville assiégée depuis dix-huit ans qui vit avec autant de vitalité et de force, d'espoir et de détermination que la ville de Berlin-Ouest. [...] Alors que le mur est la démonstration la plus éclatante des échecs du système communiste, sous les yeux du monde entier, nous n'en tirons aucune satisfaction, car, comme l'a dit votre maire, il est une offense non seulement à l'histoire, mais aussi à l'humanité, en séparant les familles, maris et femmes, frères et sœurs, et en divisant un peuple qui souhaite être uni. [...]

Tous les hommes libres, où qu'ils vivent, sont des citoyens de Berlin, et ainsi, comme homme libre, je suis fier de dire : *Ich bin ein Berliner.* »

John Fitzgerald Kennedy, discours prononcé à Berlin-Ouest en présence du maire Willy Brandt, 26 juin 1963.



Le blocus

- 1 > En quoi consiste la « bataille de Berlin » qu'évoque Michel Droit ? (DOC. 1)
- 2 > Quelles relations les puissances d'occupation entretiennent-elles avec les Berlinoises durant le blocus de leur ville ? (DOC. 1)

La révolte de 1953 à Berlin-Est

- 3 > Quelle analyse les ouvriers révoltés de Berlin-Est font-ils de la situation politique en RDA ? (DOC. 3)
- 4 > Que montre l'intérêt que la population ouest-allemande porte à la répression des émeutes de Berlin-Est ? (DOC. 2)

La construction du mur

- 5 > Pourquoi les autorités de la RDA ont-elles estimé nécessaire d'ériger un mur à Berlin en 1961 ? (DOC. 4 ET 5)
- 6 > Que symbolise le mur de Berlin pour le Président américain Kennedy ? (DOC. 6)

B • Berlin, de l'Ostpolitik à la chute du mur

7 L'apaisement des tensions

« Les gouvernements de la République française, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, et des États-Unis d'Amérique [...], agissant sur la base de leurs droits et responsabilités quadripartites [...], sont convenus de ce qui suit : [...]

a. Le gouvernement de l'URSS déclare que la circulation en transit des personnes et marchandises civiles entre les secteurs occidentaux de Berlin et la République fédérale d'Allemagne, par la route, le rail et la voie d'eau à travers le territoire de la République démocratique allemande, ne sera pas entravée ; que cette circulation sera facilitée de manière à se dérouler de la façon la plus simple et la plus expéditive [...].

c. Le gouvernement de l'URSS déclare que les communications entre les secteurs occidentaux de Berlin et les régions limitrophes de ces secteurs, ainsi qu'avec les régions de la République démocratique allemande qui ne sont pas limitrophes de ces secteurs, seront améliorées. Les résidents permanents des secteurs occidentaux de Berlin seront en mesure de se rendre en voyage et en visite dans ces régions pour des raisons humanitaires, familiales, culturelles, religieuses, commerciales ou touristiques [...]. »

Accord quadripartite sur Berlin (3 septembre 1971).



"Kraft seiner starken Wurzeln wird er alle Mauern sprengen!"

9 « Par son enracinement, cet accord fera sauter tous les murs ! »

(Caricature de Wolfgang Hicks, 1972.)

L'accord mentionné est le Traité fondamental du 21 décembre 1972 conclu entre la RFA et la RDA, qui se reconnaissent mutuellement. Il a été négocié pour la RFA par Willy Brandt (ici à gauche), chancelier, et Egon Bahr (à droite), ministre des Affaires spéciales.

8 La pacification de Berlin ?

En 1970, le chancelier ouest-allemand Willy Brandt, a initié une politique de réconciliation avec la RDA, l'Ostpolitik. Il analyse ici l'accord quadripartite sur Berlin.

« Mes chers compatriotes, Beaucoup d'entre vous s'interrogent sur la signification véritable de l'accord qui vient d'être signé aujourd'hui à Berlin. Eh bien, à mon avis, cette signification véritable, c'est qu'à l'avenir il ne devra plus se produire de crises au sujet de Berlin. Ce serait beaucoup, après toutes ces années d'insécurité. Je crois aussi que les puissances en présence ont manifesté leur intérêt à réduire les tensions. [...]

Comment les choses vont-elles se présenter à l'avenir ? Tout d'abord le statut de Berlin reste inchangé. La responsabilité suprême des puissances occidentales pour Berlin-Ouest reste donc acquise. D'autre part, la solidarité de Berlin-Ouest et de notre République fédérale ne sera plus contestée. À cela s'ajoute une réglementation écartant toute entrave sur les voies d'accès. [...] Les Berlinoises de l'Ouest pourront se rendre dans la RDA et la partie Est de la ville. Et n'oublions pas, ils pourront vivre et travailler en sécurité. C'est déjà beaucoup. Pourtant, qui ne souhaiterait voir obtenir encore davantage ! Que les Allemands puissent se déplacer librement. Qu'il n'existe plus de frontières où des coups de fusil sont tirés. [...]

L'amitié avec l'Ouest et la recherche d'une entente avec l'Est se complètent mutuellement. Nous ne saurions dissocier l'une de l'autre si nous voulons parvenir, précisément dans le propre intérêt allemand, à de nouveaux succès pour la cause de la paix en Europe. »

Willy Brandt, allocution radiotélévisée, 3 septembre 1971.



Berlin et l'Ostpolitik

7 > En quoi consiste l'accord quadripartite sur Berlin en 1971 ? (DOC. 7)

8 > Quelle interprétation le chancelier Willy Brandt en fait-il ? (DOC. 8)

9 > Quel lien peut-on établir entre cet accord et l'Ostpolitik ? (DOC. 8)

10 > Comment le caricaturiste Wolfgang Hicks analyse-t-il l'impact de cet accord ? (DOC. 9)

La fin de la Guerre froide à Berlin

11 > Quels événements provoquent la chute du mur de Berlin ? (DOC. 10 ET 11)

12 > Quel est le nouveau statut de Berlin dans l'Allemagne réunifiée ? (DOC. 12)



10 La chute du mur de Berlin (11 novembre 1989)

11 « Nuit d'allégresse à Berlin »

« Un morceau du mur de Berlin est tombé cette nuit. Des milliers de Berlinoises de l'Est ont franchi, aux premières heures du vendredi 10 novembre, les divers points de passage entre les deux parties de la ville pour se rendre quelques heures à Berlin-Ouest, où leur arrivée a suscité une gigantesque fête dans le centre-ville et aux abords du mur.

Le conseil des ministres est-allemand avait annoncé, jeudi soir, que tout citoyen de RDA pourrait dorénavant emprunter les points de passage le long de la frontière interallemande et, à Berlin, sur simple présentation d'un visa délivré à la demande dans les commissariats de police. [...] Débordés par le nombre, les policiers se contentaient de faire passer les gens par paquets, sans même, la plupart du temps, jeter un œil sur les documents. [...] »

Henri de Bresson, *Le Monde*, 11 novembre 1989.

12 Berlin au sein de l'Allemagne réunifiée

« La RFA, la RDA, les États-Unis d'Amérique, la République française, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et l'URSS conscients que les peuples vivent mutuellement en paix depuis 1945 ; ayant à l'esprit les changements historiques survenus récemment en Europe, qui permettent de surmonter la division du continent ; [...] désireux de conclure le règlement définitif concernant l'Allemagne ; reconnaissant que, par là et avec l'unification de l'Allemagne en tant qu'État démocratique et pacifique, les droits et responsabilités des quatre puissances relatifs à Berlin et à l'Allemagne dans son ensemble perdent leur fonction ; [...] sont convenus de ce qui suit :

Article 1^{er}. L'Allemagne unie comprendra le territoire de la RFA, de la RDA et de l'ensemble de Berlin. [...] La confirmation du caractère définitif des frontières de l'Allemagne unie constitue un élément essentiel de l'ordre de paix en Europe. [...]

Article 7. Les États-Unis d'Amérique, la République française, le Royaume-Uni [...] et l'URSS mettent fin par le présent traité à leurs droits et responsabilités relatifs à Berlin et à l'Allemagne dans son ensemble. En conséquence, il est mis fin aux accords, décisions et pratiques quadripartites correspondants, qui s'y rattachent, et toutes les institutions des Quatre Puissances y afférentes sont dissoutes. [...] »

Traité signé à Moscou, dit « Traité 4 + 2 », 12 septembre 1990.



RÉDIGER

13 > Expliquez en quoi Berlin est un lieu symbolique de la Guerre froide entre 1945 et 1990.

Objectifs

- Étudier la bande dessinée
- Montrer comment un art populaire se met au service de la guerre idéologique

Les comics de la Guerre froide



Durant la Guerre froide, la bataille idéologique entre les deux Grands fait rage. Aux États-Unis, le cinéma, la littérature, mais aussi la bande dessinée s'inspirent de la réalité pour transposer l'ennemi dans la fiction.

1 La naissance des comics

Les premiers *comics* sont nés en 1939 avec Superman. Ce sont des *pulp magazines* où le récit est sous forme de bande dessinée. Durant la Seconde Guerre mondiale, le combat de deux super-héros, la Torche humaine et Captain America contre les nazis, popularise la bande dessinée. L'éditeur Marvel Comics, sous l'impulsion du scénariste Stan Lee, réinvente le genre dans les années 1960, avec la série des *Tales of suspense* : de nouveaux super-héros (qui forment *The Avengers*, les vengeurs) affrontent des supers-vilains aux mêmes pouvoirs hors du commun. Un genre fantastique se fixe, avec ses règles : le super-héros utilise ses pouvoirs pour défendre les faibles et l'humanité en général, tandis que les supers-vilains, qui tirent leurs pouvoirs en général d'un accident, chimique, nucléaire ou génétique, les utilisent à des fins maléfiques.

Vocabulaire des arts

Comics

Terme américain pour désigner, au départ, les bandes dessinées en général. Son utilisation se limite dans les années 1980 aux bandes dessinées de super-héros.

Pulp magazine

Publication à bas prix imprimée sur du papier en pulpe de cellulose, c'est-à-dire de déchet textile traité. Ce procédé donne son nom à ce genre de publication et explique son moindre coût de fabrication par rapport au papier traditionnel et, de ce fait, une démocratisation rapide.

2 Principaux personnages des comics

LES SUPER-HÉROS

- Captain America** (créé en 1940) Steve Rogers, du fait de sa faiblesse physique, ne peut s'enrôler dans l'armée en 1941. Il participe alors à une expérience médicale qui le transforme en surhomme. Laissé pour mort à la fin de la Seconde Guerre mondiale alors qu'il tente de désamorcer un missile envoyé sur les États-Unis, il sort d'hibernation dans les années 1960.
- Iron man** (créé en 1963) Industriel de l'armement américain, Anthony Stark est victime d'une explosion lors de la guerre du Vietnam. Les Vietnamiens le dotent d'une armure équipée de transistors qui le maintient en vie, empêchant les éclats de mine qui l'ont pénétré de toucher son cœur. Il s'enfuit et combat les supers-vilains russes ou chinois.
- Daredevil** (créé en 1964) Victime d'un accident radioactif, il perd la vue mais gagne de nouveaux pouvoirs : un sens radar et une force décuplée.
- Spiderman** (créé en 1962) Jeune homme fragile et timide, il est piqué par une araignée radioactive, ce qui lui donne force, agilité et la capacité d'adhérer aux parois.
- Thor** (créé en 1962) Inspiré de la mythologie germanique, il est le dieu de la guerre.

LES SUPER-VILAINS

- L'homme radioactif** (créé en 1963) Créé par les Chinois par injections de doses radioactives pour vaincre Thor.
- Melter** (créé en 1963) Industriel américain qui perd les marchés qu'il avait obtenus du gouvernement américain. Il invente alors un radar qui est capable de faire fondre l'acier et combat Iron man.
- Le baron Zemo** (créé en 1963) Heinrich Zemo est un scientifique nazi qui invente toute une série d'armes redoutables (canon laser, pistolet désintégrateur, etc.) pour combattre *Captain America*. Durant la Seconde Guerre mondiale, il meurt sous une avalanche. Son fils, Helmut Zemo, poursuit ses projets.
- Dynamo Pourpre** (créé en 1963) Un scientifique russe, Anton Vanko, invente une armure indestructible générant des rayons destructeurs. Elle est endossée par différents agents du KGB qui prennent alors ce nom.
- La Veuve Noire** (créée en 1964) Natalia Romanova est une espionne russe du KGB qui infiltre les industries américaines.



3 Le Bien contre le Mal

(Couverture de *The Avengers*, Marvel Comics, 6 juillet 1964.)
Iron man, Captain America, Daredevil et Thor contre Zemo, l'homme radioactif, le chevalier noir et Melter.

4 Iron man contre l'URSS

(Couverture de *Tales of suspense*, Marvel Comics, 16 octobre 1963.)

- 1 « Plus puissant que Iron man ! Comment le super-héros d'or pourrait battre Dynamo ! »
- 2 « Il est temps pour Anthony Stark de redevenir une nouvelle fois Iron man !! J'espère que ce ne sera pas mon ultime combat ! »

?

LECTURE DE L'ŒUVRE

- 1 > Présentez les héros du document 4.
- 2 > Décrivez la construction de la couverture et comparez-la à celle du document 3.
- 3 > Quel est le but recherché par les concepteurs de la couverture ?
- 4 > Par quels moyens graphiques ?

ANALYSE DE L'ŒUVRE

- 5 > Dans quel contexte sont publiés ces comics ? Relevez les éléments du document 4 qui y ont fait référence.
- 6 > Quels sont les points communs des super-vilains ? (DOC. 2, 3 ET 4)
- 7 > À qui sont-ils identifiés ?
- 8 > Quelle vision de la Guerre froide la bande dessinée entretient-elle ? (DOC. 2 ET 4)

Lire, écouter, voir...

- *Bons baisers de Russie* de Terence Young, 1963 (deuxième adaptation au cinéma de la série des James Bond)
- *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick, 1964
- *La Guerre des mondes* de Byron Haskin, 1953 (adaptation du roman de H. G. Wells)

Cuba, une crise de la Guerre froide (1962)

Pourquoi la crise de Cuba marque-t-elle le point culminant de la Guerre froide ?

Dates-clés

1959 Révolution socialiste à Cuba ; Castro prend le pouvoir
14 octobre 1962 Un avion américain photographie les rampes de lancement soviétiques installées secrètement à Cuba
22 octobre 1962 Discours de Kennedy annonçant la mise en quarantaine de Cuba
28 octobre 1962 Accord entre Kennedy et Khrouchtchev à propos de Cuba
1963 Traité de Moscou

Personnages-clés



Fidel Castro (1927-)
 Arrivé au pouvoir à Cuba en 1959, il entreprend une révolution socialiste qui le rapproche

de l'URSS à partir de 1961. Sous la menace d'une invasion orchestrée par les États-Unis, il accepte l'installation de missiles nucléaires soviétiques à Cuba en 1962. Après la crise des missiles, et soumis à un embargo américain, Castro soutient les mouvements de guérilla révolutionnaire dans le Tiers-Monde.

John F. Kennedy (1917-1963)
 > voir p. 351

Nikita Khrouchtchev (1894-1971)
 > voir p. 220

Mots-clés

Détente

Rapprochement mutuel des deux Grands pour éviter tout risque de conflit nucléaire.

Dissuasion nucléaire

Politique menée par un État visant à détenir l'arme nucléaire afin de dissuader un autre de l'attaquer.

Équilibre de la terreur

Parité approximative des moyens de destruction massive avec acceptation de sa propre vulnérabilité.

LIENS

! L'URSS sous Khrouchtchev, p. 220-221 et 222-223

1 Une coexistence pacifique...

→ La fin des années 1950 se caractérise par une coexistence pacifique entre les deux Grands*. Après l'accession de Nikita Khrouchtchev* au pouvoir en URSS (1956), les relations entre les États-Unis et l'URSS connaissent un certain apaisement (DOC. 1 ET 2).

→ Dans l'esprit de Khrouchtchev, la coexistence pacifique ne constitue pas un renoncement aux objectifs expansionnistes de l'URSS. La course aux armements et à l'espace – en 1961, le Soviétique Youri Gagarine est le premier homme envoyé dans l'espace – témoignent d'une compétition toujours forte entre les deux Grands (DOC. 3 ET 4).

2 ... qui n'exclut pas les crises

→ La crise de Cuba oppose directement les États-Unis et l'URSS (ÉTUDE P. 134-135). En 1959, Fidel Castro s'est emparé du pouvoir à Cuba et s'est rapproché de l'URSS. La tentative américaine de rétablir un régime anticommuniste par un débarquement dans la baie des Cochons échoue (1961). Se sentant menacé, Castro accepte d'installer des rampes de lancement de missiles nucléaires soviétiques sur son territoire. L'intérêt stratégique pour l'URSS est immense puisque la proximité géographique de Cuba avec les États-Unis permet de menacer directement les centres névralgiques américains (Floride, Washington). Khrouchtchev est certain que le Président américain John F. Kennedy* ne réagira pas.

→ Les États-Unis réagissent avec fermeté à ce qu'ils voient comme une intrusion soviétique dans leur aire d'influence. Le 14 octobre 1962, un avion espion américain photographie les bases de lancement cubaines. Dans un discours télévisé prononcé le 22 octobre, le Président Kennedy expose la position américaine : Cuba est mis « en quarantaine » et l'URSS est sommée de retirer ses missiles de l'île. Les deux Grands sont en état d'alerte. L'équilibre de la terreur atteint son paroxysme.

→ Les deux Grands acceptent une solution négociée. Devant la fermeté américaine et afin d'éviter un conflit nucléaire, Khrouchtchev négocie. Le 28 octobre 1962, un accord prévoit le démantèlement des missiles soviétiques à Cuba, sous contrôle de l'ONU*, la levée du blocus et la promesse américaine de ne pas envahir Cuba. La pression des États-Unis a donc contraint l'URSS à reculer. Mais les Américains doivent aussi accepter la présence durable sur le continent américain d'une enclave socialiste (Cuba).

3 Après la crise, le début de la Détente

→ Cette crise amène les deux Grands à établir un dialogue pour réguler la course aux armements. À partir de 1962, les États-Unis et l'URSS, conscients du risque de destruction mutuelle, cherchent à apaiser leurs relations et surtout à atténuer les tensions liées à la stratégie de la dissuasion nucléaire : c'est la Détente. Le « téléphone rouge » permet d'établir une liaison directe entre Washington et Moscou. En 1963, le traité de Moscou interdit les essais nucléaires aériens.

La Détente approfondit la rupture sino-soviétique. La Chine, communiste depuis 1949, accuse les Soviétiques de sacrifier l'idéologie au nom de la diplomatie. Castro, quant à lui, reproche à l'URSS de l'avoir sacrifié à ses propres intérêts.

1 La coexistence pacifique définie par Khrouchtchev

« L'établissement de relations d'amitié durables entre les deux plus grandes puissances du monde, l'Union soviétique et les États-Unis d'Amérique, aurait une importance majeure pour le renforcement de la paix dans le monde entier. Si l'on faisait reposer les relations entre l'URSS et les États-Unis sur les cinq principes majeurs de la coexistence pacifique : respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté, non-agression, non-ingérence dans les affaires intérieures, égalité et avantage réciproque, coexistence pacifique et coopération économique, [...] cela aurait une portée vraiment exceptionnelle pour toute l'humanité. [...] Tant qu'existe l'impérialisme, existe une base économique pour le déclenchement de la guerre. Aussi nous faut-il exercer une extrême vigilance [...]. Mais les guerres ne sont pas inévitables, ne sont pas fatales. Il y a à présent des forces sociales et politiques puissantes qui disposent de moyens sérieux pour empêcher les impérialistes de déclencher la guerre et, au cas où ces derniers l'oseraient, pour infliger une riposte foudroyante aux agresseurs. »

Nikita Khrouchtchev, discours au XX^e Congrès du PCUS, 14 février 1956.

1 > Sur quoi Khrouchtchev fonde-t-il la « coexistence pacifique » ?

2 > Quelles sont les limites de la « coexistence pacifique » d'après Khrouchtchev ?

3 Chronologie de la course aux armements

	États-Unis	URSS
Dates des premiers tests de tirs		
Bombe atomique (A)	1945	1949
Bombardier nucléaire stratégique	1948	1955
Bombe thermonucléaire (H)	1948	1953
Dates des premières mises en service		
Sous-marin à propulsion nucléaire	1948	1958
Missile balistique à moyenne portée (800-2 400 km)	1948	1957
Missile intercontinental	1960	1959
Nombre total de charges nucléaires en 1972	5 746	2 492

D'après J. Lesourne et M. Godet, *La Fin des habitudes*, Seghers, 1985.

> **DOC. 3 ET 4** Pourquoi l'affrontement direct entre États-Unis et URSS est-il improbable ?



2 Kennedy et Khrouchtchev au sommet de Vienne

Lors de ce sommet tenu à Vienne les 3 et 4 juin 1961, Khrouchtchev a réclamé, en vain, la transformation de Berlin-Ouest en ville libre.

> **DOC. 1 ET 2** En quoi les rencontres entre les dirigeants des deux Grands illustrent-elles la coexistence pacifique telle que Khrouchtchev la conçoit ?

4 L'équilibre de la terreur ou « le couvercle nucléaire »

« Le facteur nucléaire a toujours présenté cette double caractéristique de rendre plus difficile la guerre interétatique, mais aussi la solution politique des problèmes. Les zones couvertes par lui ont incontestablement été moins exposées à la guerre, mais leurs problèmes y ont moins de chance de progresser. La logique du fait nucléaire est celle du *statu quo* ou de la pétrification. Il gèle les situations acquises, maintient villes, pays ou continents dans une division et sous une domination qui, sinon, auraient pu faire place à la guerre, mais aussi peut-être à la libération ou à la réunion. Un jour les frustrations refoulées par le couvercle nucléaire peuvent déborder, surtout si ce couvercle s'ouvre légèrement. »

Pierre Hassner, « Force et politique aujourd'hui », *Revue de Défense nationale*, © www.defnat.org, décembre 1971.

Repères

- 1959 Fidel Castro renverse le dictateur pro-américain Batista
 1961 Échec d'un débarquement dans la baie des Cochons organisé par la CIA
 Septembre 1962 Envoi massif de fusées soviétiques à Cuba
 14 octobre 1962 Un avion américain détecte une base de missiles à Cuba

Cuba, « le monde au bord du gouffre »



La découverte de l'installation de missiles nucléaires soviétiques sur l'île de Cuba provoque une réaction ferme des États-Unis et met, selon l'expression du Président Kennedy, « le monde au bord du gouffre ».

Pourquoi la crise de Cuba témoigne-t-elle des dangers que la confrontation américano-soviétique fait peser sur le monde ?

3 « Une menace précise à la paix »

« [...] Les armes nucléaires sont tellement destructrices [...], que tout accroissement substantiel dans les moyens de les utiliser, ou que tout changement subit dans leur emplacement peut parfaitement être considéré comme une menace précise à la paix. [...] Agissant en conséquence pour la défense de notre propre sécurité et celle de l'hémisphère tout entier [...], j'ai donné des instructions pour que soient prises immédiatement les mesures initiales suivantes.

1. Pour empêcher la mise en place d'un dispositif militaire offensif, une stricte "quarantaine" sera appliquée sur tout l'équipement militaire offensif à destination de Cuba. [...]

2. [...] J'ai donné instruction aux forces armées de se préparer à toute éventualité [...].

3. Les États-Unis auront pour politique de considérer tout lancement d'un engin nucléaire à partir de Cuba contre une nation quelconque du continent américain comme une attaque de l'Union soviétique contre les États-Unis, attaque exigeant une riposte sur une grande échelle contre l'Union soviétique. [...]

6. Conformément à la charte des Nations unies, nous demandons ce soir une réunion d'urgence du Conseil de Sécurité [...].

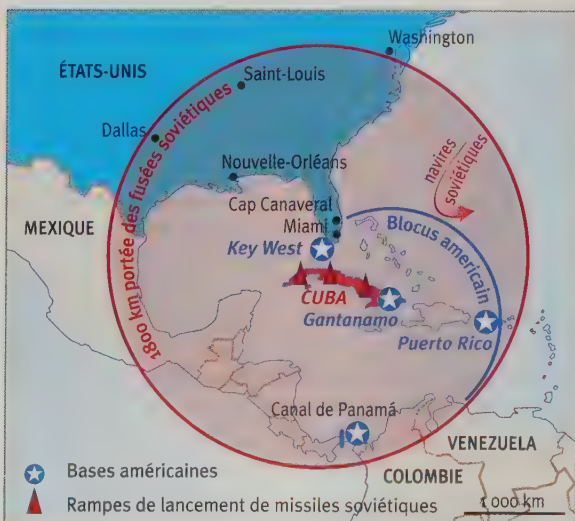
7. Je fais appel à M. Khrouchtchev afin qu'il mette fin à cette menace clandestine, irresponsable et provocatrice à la paix du monde et au maintien de relations stables entre nos deux nations. Je lui demande d'abandonner cette politique de domination mondiale et de participer à un effort historique en vue de mettre fin à une périlleuse course aux armements et de transformer l'histoire de l'homme. [...] »

John Fitzgerald Kennedy, discours télévisé du 22 octobre 1962, cité dans Claude Delmas, *Crises à Cuba*, Éditions Complexe, 1983.



1 Les liens entre Cuba et l'URSS

Inauguration par Fidel Castro d'une exposition consacrée à l'URSS, à La Havane à Cuba, en 1960.



2 La crise de Cuba

4 Le recul soviétique

« Monsieur le Président,

Je comprends votre inquiétude et celle du peuple américain sur le fait que les armes que vous qualifiez d'offensives sont réellement des armes terribles. Vous et moi comprenons de quel type d'arme il s'agit.

Afin de mettre fin aussi rapidement que possible au conflit qui menace la paix et de rassurer le peuple américain qui, j'en suis persuadé, veut la paix autant que le peuple soviétique, le gouvernement soviétique a donné l'ordre [...] de démonter les armes que vous qualifiez d'offensives, de les remballer et de les ramener en Union soviétique. [...] Nous souhaitons poursuivre cet échange de vues sur l'interdiction des armes nucléaires et thermonucléaires, et sur les autres problèmes qui concernent la détente dans les tensions internationales. »

Nikita Khrouchtchev, télégramme transmis au département d'État, le 28 octobre 1962.



5 Le bras de fer

(Caricature de Leslie Gilbert Illingworth, *Daily Mail*, 29 octobre 1962.)
« D'accord, Monsieur le Président, discutons. »

6 L'interprétation soviétique de la crise de Cuba

« [...] Nous comprenons que, pour vous, certaines difficultés aient pu surgir à la suite de notre promesse faite aux États-Unis de retirer de Cuba la base de fusées, en échange de l'engagement des États-Unis d'abandonner leurs plans d'invasion de Cuba par leurs troupes et celles de leurs alliés de l'hémisphère occidental [...]. Cet engagement a conduit à la fin du conflit dans la zone des Caraïbes, conflit qui impliquait, vous le comprenez bien, le choc des superpuissances et sa transformation en une guerre mondiale où seraient utilisés l'arme thermonucléaire et les missiles. [...] Nous pensons que la présence à Cuba de nos fusées stratégiques a polarisé l'attention des impérialistes. [...] Et nous devons reconnaître qu'ils étaient en mesure de les mettre hors de combat. C'est pourquoi, je le répète, votre alarme était tout à fait fondée.

Dans votre câble du 27 octobre, vous nous avez proposés d'être les premiers à asséner le coup nucléaire contre le territoire de l'ennemi. Bien sûr, vous comprenez où cela nous entraînerait. [...] Cher camarade Fidel Castro, je trouve votre proposition incorrecte bien que j'en comprenne les raisons.

Nous avons vécu un moment extrêmement grave, la guerre thermonucléaire mondiale aurait pu être déclenchée. Évidemment, les États-Unis auraient subi d'énormes pertes, mais l'Union soviétique et tout le camp socialiste auraient aussi beaucoup souffert. [...] Les mesures adoptées nous ont permis d'atteindre l'objectif que nous nous étions fixé [...]. Nous avons arraché aux États-Unis l'engagement de ne pas envahir Cuba et de ne pas le permettre à leurs alliés latino-américains. Nous avons réussi tout cela sans guerre nucléaire. [...]

Nous considérons que l'agresseur a subi une défaite. [...] »

Nikita Khrouchtchev, lettre à Fidel Castro, 30 octobre 1962, publiée dans *Le Monde* du 24 novembre 1990.



Pourquoi la crise de Cuba ?

1 > Que montre le document 1 des relations que Fidel Castro entretient avec l'URSS ?

2 > Quelles menaces concrètes et symboliques l'installation de missiles soviétiques à Cuba fait-elle peser sur les États-Unis ? (DOC. 2 ET 3)

Les deux Grands face à face

3 > D'après Kennedy, quelle est la part de responsabilité des deux Grands dans la crise ? (DOC. 3)

4 > Pourquoi peut-on parler d'un « bras de fer » entre les États-Unis et l'URSS ? (DOC. 4, 5 ET 6)

Un échec soviétique ?

5 > Quelle a été l'issue de la crise ? (DOC. 4 ET 6)

6 > Comment et pourquoi Khrouchtchev l'interprète-t-il comme une victoire soviétique ? (DOC. 6)

RÉDIGER

7 > Montrez que la crise de Cuba illustre les ambiguïtés de l'équilibre de la terreur.

4

Le conflit armé vietnamien

La guerre du Vietnam : un conflit Est/Ouest ou Nord/Sud ?

1 La reprise du dialogue dans un monde complexe

→ **La Détente*** permet un début de maîtrise des armements. Le traité de Moscou en 1963 interdit les essais nucléaires aériens. De plus, Les États-Unis substituent à la théorie des « représailles massives » celle des « représailles graduées », qui limite le risque d'arriver à un conflit nucléaire.

→ **L'émergence du Tiers-Monde** remet en cause le leadership des deux Grands*. De nombreux États issus de la décolonisation* refusent d'intégrer l'un des deux blocs* de la Guerre froide : c'est le **non-alignement** (DOC. 1). Ils tentent de s'organiser en « troisième monde ». Pourtant, certains non-alignés se rangent finalement dans un camp ou dans l'autre, tandis que le Tiers-Monde devient un nouvel enjeu pour les deux Grands.

2 Le Vietnam, une guerre longue et meurtrière

→ **Le Vietnam est coupé en deux États distincts par le 17^e parallèle nord.** Cette division résulte des accords de Genève de 1954 qui ont mis fin à la guerre d'Indochine, perdue par la France. Au Nord, le communiste Hô Chi Minh* dirige la République démocratique du Vietnam et souhaite libérer de la présence occidentale le Sud-Vietnam. Au Sud, une dictature militaire est soutenue depuis 1955 par les États-Unis, soucieux d'endiguer la progression communiste en Asie du Sud-Est.

→ **Le conflit, qui s'étend du début des années 1960 à 1975, est un des plus meurtriers du XX^e siècle (ÉTUDE P. 138-139).** La guerre oppose l'armée américaine et l'armée sud-vietnamienne aux Vietcongs du Front national de Libération et à l'armée nord-vietnamienne (aidée par la Chine et l'URSS). L'armée américaine – jusqu'à 550 000 soldats – utilise massivement les bombardements et les produits chimiques (herbicides, napalm) pour lutter contre les Vietcongs qui pratiquent la guérilla dans un milieu hostile, la jungle. La résistance s'organise face à l'armée américaine, qui s'enlise. En 1968, l'offensive du Têt, menée par les communistes, est difficilement contrôlée.

→ **Les États-Unis sont contraints d'envisager un retrait de leurs troupes.** À partir de 1969, le président Nixon retire progressivement les troupes américaines du Vietnam, laissant leurs alliés sud-vietnamiens mener seuls la lutte : c'est la « vietnamisation ». La guerre concerne aussi le Laos et le Cambodge, impliqués directement ou non dans le conflit. En 1972, l'offensive générale menée par les communistes accélère les négociations de paix. Le 27 janvier 1973, les accords de Paris prévoient le désengagement définitif de l'armée américaine. Son retrait entraîne la victoire des communistes et l'unification du Vietnam en 1975.

3 Les limites des grandes puissances

→ **La guerre du Vietnam traumatise les États-Unis.** Les contestations internes, surtout de la jeunesse américaine pacifiste, ont fait pression pour le désengagement (DOC. 3). Ce traumatisme provoque un retrait des États-Unis de la scène internationale durant les années 1970.

→ **La guerre du Vietnam est une guerre asymétrique qui prouve que la puissance militaire ne suffit plus pour s'imposer.** Sans opposer directement les deux Grands, la guerre a cependant fait s'affronter de manière extrêmement violente deux camps idéologiquement antagonistes. Le nombre de morts s'élève à plus de deux millions, essentiellement vietnamiens. La guerre a montré les limites de l'armée la plus perfectionnée du monde. Typique de la Guerre froide, la guerre du Vietnam a aussi opposé une grande puissance du Nord à un pays du Sud (DOC. 2).

Dates-clés

1964 Début de l'intervention américaine au Vietnam
1968 Offensive du Têt
1969 Début du retrait américain au Vietnam
27 janvier 1973 Accords de Paris. Retrait de l'armée américaine au Vietnam
30 avril 1975 Chute de Saïgon, qui devient Ho Chi Minh-Ville

Personnages-clés



Richard Nixon (1913-1994)
 Vice-président républicain de 1952 à 1960, il est élu Président des États-Unis en 1968 et poursuit

la politique de désengagement au Vietnam, initiée par son successeur Lyndon Johnson. Il reconnaît la République populaire de Chine pour mieux diviser le monde communiste. Sur le plan intérieur, il souffre de la crise économique et du scandale du Watergate, qui le contraint à démissionner en 1974.

Hô Chi Minh (1890-1969)
 > Voir p. 276

Mots-clés

Guerre asymétrique

Type de conflit qui oppose deux forces inégales, aux tactiques différentes : d'un côté, une armée conventionnelle ; de l'autre, des mouvements de guérilla ou des groupes terroristes.

Non-alignement

Attitude neutraliste envers les deux Grands adoptée par les pays du Tiers-Monde lors de la conférence tenue à Belgrade en 1961.

Tiers-Monde

Ensemble des pays qui tentent d'affirmer leur solidarité dans les relations internationales, indépendamment des deux blocs de la Guerre froide. Désigne aussi l'ensemble des pays en développement issus de la décolonisation.

LIENS

■ L'émergence du Tiers-Monde, p. 270-271



1 Le Tiers-Monde, un nouvel acteur des relations internationales

> D'après ce planisphère, quelles sont les limites du non-alignement ?

2 La guerre du Vietnam vue par un héros du Tiers-Monde

« Et à nous, les exploités du monde, quel est le rôle qui nous revient ? [...] L'Amérique, continent oublié par les dernières luttes politiques de libération, qui commence à se faire entendre par la voix de l'avant-garde de ses peuples, qui est la Révolution cubaine, aura une tâche d'un relief beaucoup plus important : celle de créer le second ou le troisième Vietnam du monde. [...] Le but stratégique de cette lutte doit être la destruction de l'impérialisme. Le rôle qui nous revient à nous, exploités et sous-développés du monde, c'est d'éliminer les bases de subsistance de l'impérialisme de nos pays opprimés, d'où ils tirent des capitaux, des matières premières, des techniciens et des ouvriers à bon marché et où ils exportent de nouveaux capitaux – des instruments de domination –, des armes et toutes sortes d'articles, nous soumettant à une dépendance absolue. L'élément fondamental sera alors la libération réelle des peuples ; libération qui se produira à travers la lutte armée, dans la majorité des cas, et qui prendra inéluctablement en Amérique la caractéristique d'une Révolution socialiste. »

Ernesto « Che » Guevara, « Créer deux, trois... de nombreux Vietnam, voilà le mot d'ordre ! », 17 mai 1967.



3 Manifestation pacifiste aux États-Unis

Manifestation contre la guerre du Vietnam à New York, le 16 mars 1967. Au centre, Martin Luther King.

> **DOC. 2 ET 3** Quelles réactions la guerre du Vietnam a-t-elle suscitées dans le monde ?

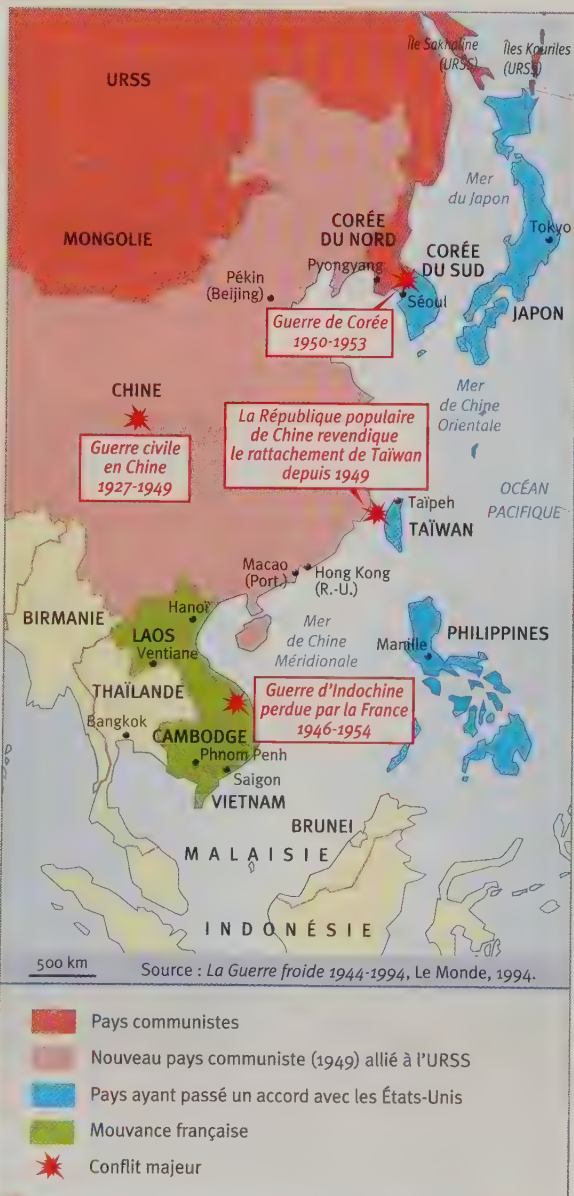
Repères

- 1964 Résolution du Golfe du Tonkin : engagement américain renforcé au Vietnam
 1968 Offensive du Têt
 1973 Accords de paix de Paris

La guerre du Vietnam (début des années 1960-1975)

Au début des années 1960, commence un conflit qui durera plus de dix ans entre les Sud-Vietnamiens, aidés par les Américains, et les Nord-Vietnamiens. Le retrait américain est décidé par le Président Nixon en 1973. La puissance militaire américaine doit reconnaître la victoire des communistes en 1975.

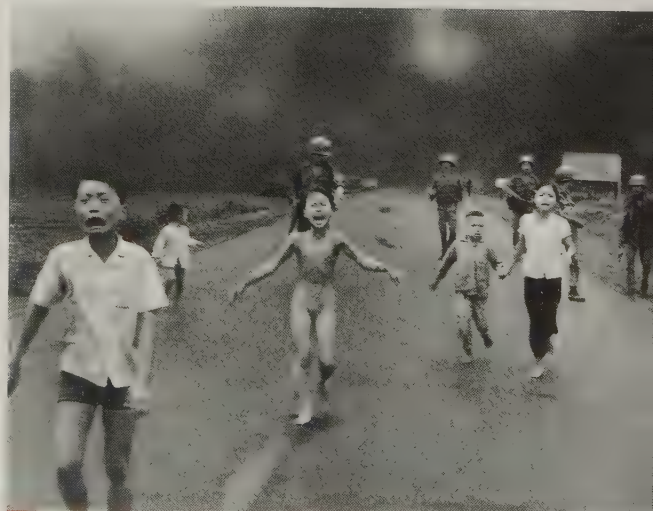
En quoi la guerre du Vietnam est-elle une guerre asymétrique ?



2 Une guerre du peuple ?

« Que Johnson et ses acolytes se le disent : ils peuvent faire venir 500 000 hommes, 1 million, ou même davantage pour intensifier la guerre d'agression au Sud-Vietnam ; ils peuvent utiliser des milliers d'avions pour multiplier les attaques contre le Nord, jamais ils ne pourront ébranler notre volonté de fer de combattre l'agression américaine, pour le salut national. Plus ils se montrent agressifs, plus ils aggravent leur crime. La guerre pourra encore durer cinq ans, dix ans, vingt ans ou davantage [...], le peuple vietnamien ne se laissera pas intimider. Il n'est rien de plus précieux que l'indépendance et la liberté. Après la victoire notre peuple reconstruira le pays en mieux, en plus grand et plus beau. »

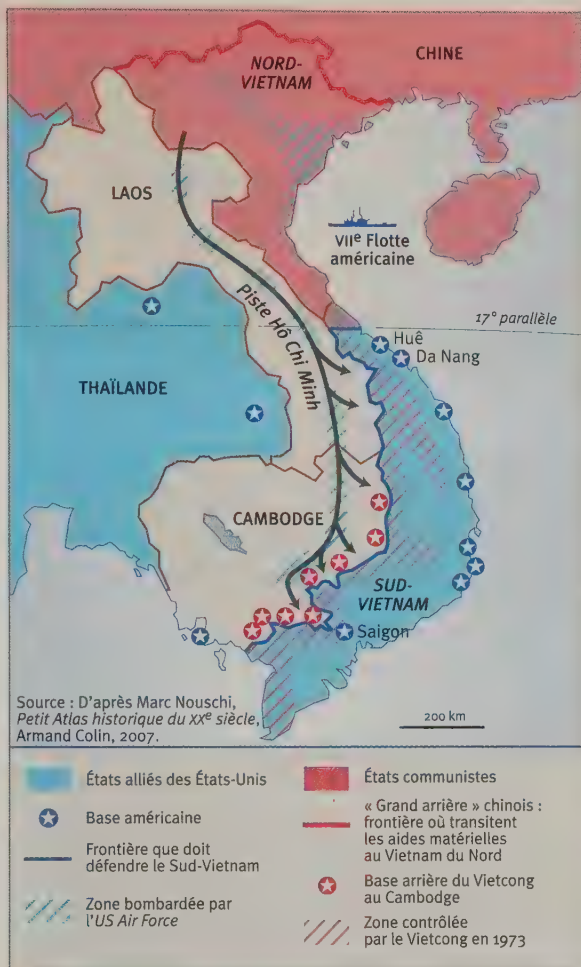
Hô Chi Minh, discours du 17 juillet 1966.



3 L'atrocité de la guerre

Une enfant vietnamienne brûlée au napalm par un bombardement américain, le 8 juin 1972. Ce cliché de Huynh Cong Ut a reçu la même année le World Press Photo.

1 Le début de la Guerre froide en Asie



5 Une patrouille nord-vietnamienne en 1968

La jungle est propice à la stratégie de guérilla de l'armée nord-vietnamienne. Des soldats progressent ici sur la piste Hô Chi Minh qui sert à ravitailler les Vietcongs en passant par le Laos et le Cambodge.

4 Le Vietnam en guerre

Une guerre idéologique

- 1 > Quelle est la situation géopolitique en Asie du Sud-Est dans les années 1950 et 1960 ? (DOC. 1)
- 2 > Quelle certitude Hô Chi Minh veut-il transmettre à son peuple ? (DOC. 2)

Les violences de guerre

- 3 > Sur quelles techniques de guerre les Nord-Vietnamiens s'appuient-ils pour se battre ? (DOC. 4 ET 5)
- 4 > Que révèlent les documents 2 et 3 des atrocités de la guerre au Vietnam ?

Le désengagement américain

- 5 > Quel tournant le président Johnson annonce-t-il en 1968 ? Pourquoi ? (DOC. 6)

RÉDIGER

- 6 > Montrez que la guerre du Vietnam est une guerre asymétrique dans laquelle les États-Unis ont perdu leur crédibilité.

6 Le désengagement américain

« Ce soir, dans l'espoir de hâter des pourparlers de paix, j'entame la désescalade du conflit. J'ai ordonné ce soir à notre aviation et à notre marine de cesser toute action contre le Nord-Vietnam. [...] Afin d'équilibrer la puissance de feu de l'ennemi, nous allons accélérer le rééquipement des forces armées sud-vietnamiennes. Celles-ci seront ainsi en position de prendre progressivement une part accrue aux opérations de combat contre les communistes. [...] J'ai souvent fait remarquer qu'à moins d'une augmentation des impôts ou d'une réduction des dépenses, le déficit budgétaire de l'année prochaine attendrait de nouveau vingt milliards de dollars. [...] Nous devons faire face à la plus grave menace financière depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, une menace directe contre la fonction de base des activités commerciales et financières internationales que remplit le dollar. »

Lyndon B. Johnson, discours télévisé du 31 mars 1968, cité dans Claude-Jean Bertrand, *Les Années Soixante (1961-1974)*, Presses universitaires de Nancy, 1989.

ANALYSE DE DOCUMENTS

Cuba : une crise de la Guerre froide

Après avoir présenté les documents et leur contexte historique, expliquez de quelle manière ils témoignent du déroulement et de l'issue d'une crise de la Guerre froide.

1 La crise de Cuba vue par les journaux français (23 octobre 1962)



Discours de Nikita Khrouchtchev (23 mai 1963)

Le 23 mai 1963, à l'occasion d'un meeting pour l'amitié entre les peuples de l'Union soviétique et de la République de Cuba, Nikita Khrouchtchev, Premier secrétaire du Parti communiste de l'Union soviétique, dresse le bilan de la crise de Cuba.

« [...] Maintenant, six mois après ces événements, toute la gravité du danger qui pesait sur le monde par suite des agissements perfides des forces agressives de l'impérialisme américain, ressort plus clairement encore. Les milieux bellicistes des États-Unis avaient pris des mesures telles qu'elles plaçaient l'humanité au bord de la guerre thermonucléaire mondiale.

La crise des Caraïbes fut un des conflits les plus graves de toute la période d'après-guerre entre les forces du socialisme et de l'impérialisme, entre celles de la paix et de la guerre. Préparant l'invasion armée de Cuba, les milieux agressifs américains espéraient que l'Union soviétique et les autres pays socialistes ne pourraient prêter une aide efficace à la République cubaine. [...]

Les calculs des impérialistes qui voulaient étouffer la révolution cubaine, furent déjoués grâce à la ferme attitude du gouvernement de la République cubaine présidé par le camarade Fidel Castro, grâce à la cohésion combative du peuple cubain, grâce à l'aide militaire de l'Union soviétique ainsi qu'au puissant soutien moral et politique des pays socialistes [...]. Puisque le danger réel d'un conflit militaire entre deux puissances nucléaires – l'Union soviétique et les États-Unis – avait surgi, la crise cubaine, de locale qu'elle était, devint une crise mondiale. Dans ces conditions il était nécessaire de chercher une issue sur la base d'un compromis raisonnable. Cette solution de la crise des Caraïbes déjoua les projets de la clique militaire américaine. [...]

Ce fut une victoire de la politique de paix et de coexistence pacifique, grâce à laquelle les conquêtes révolutionnaires du peuple cubain furent protégées. Grâce à cette victoire, le prestige des pays socialistes grandit et le danger d'une guerre thermonucléaire mondiale qui aurait apporté aux peuples des souffrances, des sacrifices et des destructions incalculables, fut évité. [...] »

Discours prononcé au cours du meeting pour l'amitié entre les peuples de l'Union soviétique et la République de Cuba, le 23 mai 1963 et paru dans *La Pravda* le 24 mai 1963.

MÉTHODE

1 Comprendre la consigne

1^{re} étape : la présentation des documents

2^e étape : le lien des documents avec le thème étudié

Après avoir présenté les documents et leur contexte historique, **expliquez** de quelle manière ils témoignent du déroulement et de l'issue d'une crise de la Guerre froide.

Les étapes et la sortie de la crise

La période étudiée

2 Présenter les documents

Recopiez au brouillon le tableau suivant, puis complétez-le.

	Document 1	Document 2
Auteur	Des journalistes français,	Nikita Khrouchtchev, Premier secrétaire du PCUS, acteur de la crise de Cuba. Il exprime le point de vue officiel de l'URSS.
Nature	Des Unes de journaux français	
Date et contexte	23 octobre 1962, en pleine crise de Cuba	23 mai 1963,

3 Analyser les documents et construire le plan

Pour analyser les documents de manière critique, il faut les confronter à vos connaissances en procédant par étapes :

- rassembler vos connaissances sur l'événement ;
- chercher dans les documents les références (sous forme de citations) au déroulement de l'événement ;
- mesurer l'écart entre la réalité de l'événement (colonne 1 du tableau) et la manière dont il est rapporté dans les documents (colonnes 2 et 3).

Recopiez au brouillon le tableau suivant, puis complétez-le.

La chronologie de la crise d'après mes connaissances	Comment le document 1 en rend-il compte ?	Comment le document 2 en rend-il compte ?
Sept. 1962 Envoi massif de fusées soviétiques à Cuba		
14 oct. 1962 Un avion américain détecte une base de missiles à Cuba	« empêcher l'arrivée d'armes soviétiques qui pourraient menacer les États-Unis »	
22 oct. 1962 Discours de Kennedy annonçant le blocus de Cuba et menaçant l'URSS de représailles atomiques		« l'humanité au bord de la guerre thermonucléaire mondiale »
28 oct. 1962 Khrouchtchev accepte le démantèlement des missiles et met fin à la crise		

1 Quelle place chaque document donne-t-il aux acteurs de la crise ?

2 Comment les documents témoignent-ils des relations entre les deux Grands durant la Guerre froide ?

3 Comment les documents rendent-ils compte du risque que la crise de Cuba a fait peser sur le monde ?

4 Les documents évoquent-ils l'issue de la crise et ses conséquences ?

5 Le point de vue est-il neutre ?

6 Construisez un plan à l'aide de vos réponses et du tableau complété.

4 Rédiger la réponse

! Dans votre réponse, veillez à ne pas oublier de faire référence aux documents.

COMPOSITION

La Guerre froide : la bipolarisation du monde (1947-1991)

MÉTHODE

1 Analyser le sujet

Il s'agit de définir les mots-clés, ainsi que les bornes chronologiques du sujet.

Un monde divisé en deux blocs,
organisés autour de deux pôles

La Guerre froide : la bipolarisation du monde (1947-1991)

Conflit qui oppose les États-Unis et l'URSS mais sans affrontement direct : un conflit idéologique, un conflit de puissances.

Les bornes chronologiques du sujet :

1947 : doctrines Truman/Jdanov qui marquent la rupture officielle de la Grande Alliance, c'est le début de la Guerre froide

1991 : éclatement et disparition de l'URSS, c'est la fin de la Guerre froide

2 Dégager une problématique

La composition propose un sujet dont **la problématique est souvent implicite**. L'analyse de chaque terme du sujet permet de la dégager.

Dans le cas d'un sujet avec des bornes chronologiques, la composition vise à **étudier et à expliquer une évolution**. Pour formuler la problématique, il faut alors se poser les questions suivantes :

- quelle est la situation au début de la période ?
- quelle est la situation à la fin de la période ?
- quelle(s) évolution(s) ont connues les relations internationales entre ces deux dates ?

La problématique peut aussi amener à **discuter ou nuancer** la formulation du sujet :

- peut-on réduire l'organisation du monde à deux pôles durant la Guerre froide ?
- existe-t-il d'autres acteurs des relations internationales que les deux Grands ?

3 Construire le plan

1. Identifier le type de plan

Ce sujet implique de traiter les relations qui s'établissent entre les deux Grands et leurs implications sur l'organisation du monde sur une période qui englobe l'ensemble de la Guerre froide et dont il faut retracer la chronologie.

Le plan à adopter est donc chronologique : il permettra de montrer l'alternance entre périodes de tensions et périodes de détente.

2. Construire le plan

Chaque partie est ensuite divisée en sous-parties.

Chaque sous-partie correspond au développement d'un argument...

... illustré d'un ou plusieurs exemples.

- 1 À l'aide des dates-clés de la leçon 1 (p. 122), distinguez ces périodes et les ruptures chronologiques qui constitueront les bornes de chacune de vos parties :

1^{re} partie : 1947-

2^e partie :

3^e partie : -1991

- 2 À l'aide des leçons et des documents du chapitre, cherchez des arguments qui vous permettront de montrer que :
- la Guerre froide est un conflit idéologique entre deux modèles que sont les États-Unis et l'URSS ;
 - la Guerre froide est un conflit de puissances qui implique la menace nucléaire ;
 - la Guerre froide a entraîné une division du monde autour de deux pôles ;
 - la Guerre froide a impliqué des crises mais aussi des périodes de détente ;
 - les deux Grands ont dû faire face à l'émergence de nouveaux acteurs sur la scène internationale.

- 3 Cherchez, dans les sujets d'étude p. 126-129, p. 134-135 et p. 138-139, des exemples pour illustrer vos arguments.

4 Rédiger la composition

⚠ Lors de la rédaction, veillez à faire le tri parmi vos connaissances afin de ne pas tomber dans le piège de la simple récitation du cours.

CONSEILS

> Le sujet peut faire appel à d'autres thèmes du programme. On pourra ainsi se référer au chapitre 9 (La décolonisation, p. 264) pour ce qui concerne l'émergence de nouveaux acteurs sur la scène internationale.

AUTRES SUJETS POSSIBLES

Sujet 1 : Quelles sont les caractéristiques de la Guerre froide ?

Sujet 2 : L'Allemagne au cœur de la Guerre froide (1945-1989)

Sujet 3 : Cuba 1962, le monde au bord de l'apocalypse nucléaire

Sujet 4 : La guerre du Vietnam : un conflit périphérique entre l'Est et l'Ouest ?

Sujet 5 : L'arme nucléaire dans la Guerre froide

4 Lesquels de ces sujets doivent être traités selon un plan chronologique ?

5 Choisissez un sujet et élaborer la problématique et le plan.

La Guerre froide (1947-1991)

Dates à retenir



1947 Début de la Guerre froide
1948-1949 Blocus de Berlin-Ouest
1961 Construction du mur de Berlin
1962 Crise de Cuba
Début des années 1960-1975
Guerre du Vietnam
1973 Désengagement américain
du Vietnam
1989 Chute du mur de Berlin
1991 Fin officielle de la Guerre froide

CAPACITÉS À MAÎTRISER

> Nommer et périodiser les continuités et ruptures chronologiques

Expliquez et caractérisez
brièvement les différentes
phases de la Guerre froide.

> Cerner le sens général d'un document et le mettre en relation avec la situation historique étudiée

Analysez le discours
de Kennedy à Berlin en 1963
(doc. 6 p. 127) et expliquez
quel éclairage il apporte
sur la situation de Berlin
après la construction du mur.

> Situer un événement dans le temps long ou le temps court

Montrez l'impact immédiat,
puis sur le long terme,
de la crise de Cuba.

> Rédiger un texte ou présenter à l'oral un exposé

Rédigez un exposé construit
et argumenté sur les enjeux
de la guerre du Vietnam.

FICHE DE RÉVISION



1 Qu'est-ce que la Guerre froide ?

- La Guerre froide est un conflit de puissances qui oppose, mais jamais directement, les États-Unis et l'URSS à l'échelle planétaire de 1947 à 1991.
- La Guerre froide est un conflit idéologique qui oppose le **libéralisme** économique et politique au **communisme**.
- La Guerre froide est un conflit d'intensité variable marqué par des périodes de tensions et d'apaisement dans les relations entre les deux **blocs**.

2 Berlin, ville emblématique de la Guerre froide

- En 1945, Berlin est occupée par les quatre puissances victorieuses de la guerre.
- Berlin devient un enjeu entre les deux blocs de la Guerre froide. Staline tente de récupérer la partie contrôlée par les Occidentaux en organisant un blocus (1948-1949).
- La construction du mur de Berlin en 1961 met un terme à l'exode massif des Allemands de l'Est vers la RFA.
- La chute du mur de Berlin, en 1989, symbolise la volonté de réunification du peuple allemand et la sortie de l'Europe de l'Est du communisme.

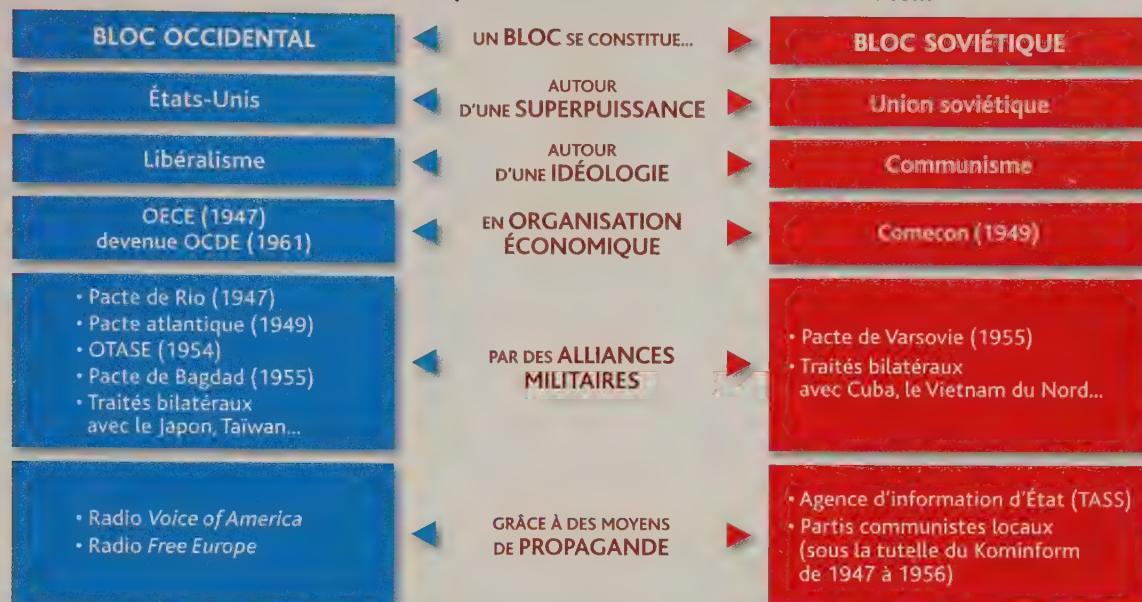
3 La crise de Cuba : un tournant de la Guerre froide

- En 1962, l'URSS installe des missiles nucléaires sur l'île de Cuba et menace ainsi directement le territoire des États-Unis.
- Le Président américain Kennedy contraint Khrouchtchev à retirer ses armements stratégiques de Cuba.
- La peur du conflit nucléaire provoque un rapprochement des deux Grands, qui entament ensuite des négociations pour limiter et contrôler les armes stratégiques.

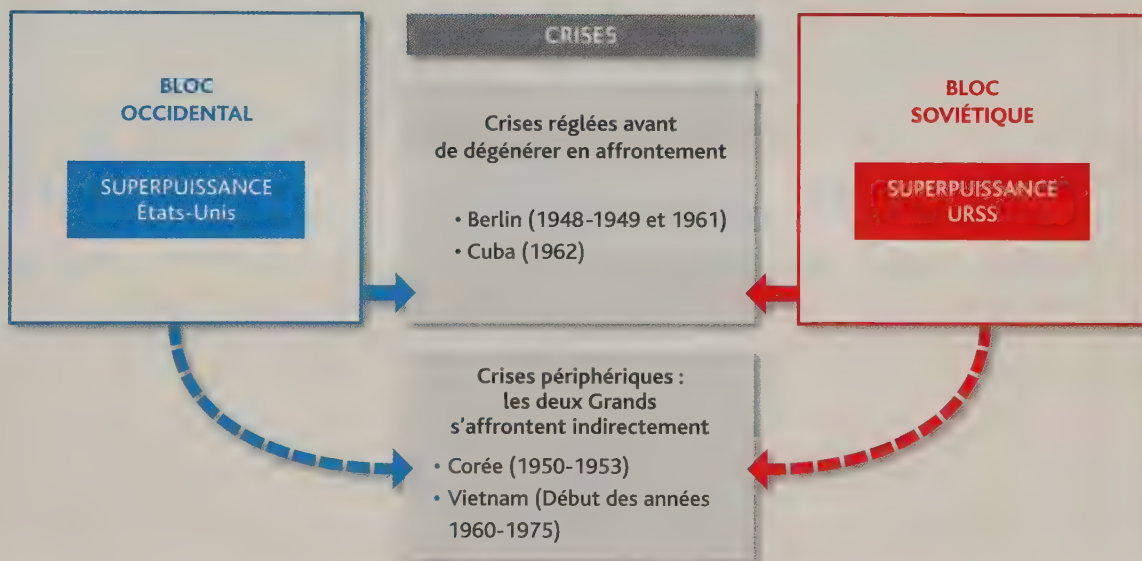
4 La guerre du Vietnam : l'impuissance américaine

- La guerre du Vietnam oppose le Vietnam du Nord communiste au Vietnam du Sud assisté par les États-Unis. Elle débute au début des années 1960 et s'achève en 1975 par la réunification du Vietnam sous l'autorité des communistes.
- Les États-Unis ont énormément investi dans une guerre meurtrière et devenue impopulaire. Ils sont contraints de quitter le Vietnam en 1973, avouant ainsi l'inutilité de leur puissance technologique face à des Vietnamiens déterminés.

La Guerre froide, une confrontation entre deux blocs...



... sans affrontements directs



POUR ALLER PLUS LOIN...

Voir

Sur la crise de Cuba

- *Treize jours* de Roger Donaldson, 2001

Sur la guerre du Vietnam

- *Voyage au bout de l'enfer* de Michael Cimino, 1978
- *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola, 1979
- *Platoon* d'Oliver Stone, 1986



Lire

- *L'Espion qui venait du froid* de John Le Carré, Gallimard, [1964], 2010

Surfer

- Exposition virtuelle sur Berlin : www.memorial-caen.fr
- Sur le mur de Berlin : www.berlin.de (on peut choisir de mettre le site en français)



1

1991 : la guerre du Golfe

Un soldat américain juché sur un char irakien pose devant les puits de pétrole koweïtiens en flamme (mars 1991).

5

De nouvelles conflictualités depuis 1991

Depuis le début des années 1990, le monde est plus complexe. Les États-Unis y jouent le premier rôle. Cependant, les conflits prennent de nouvelles formes et échappent davantage au contrôle des grandes puissances et de la communauté internationale.



2

2001 : les attentats contre le World Trade Center

Le 11 septembre 2001, les deux tours du World Trade Center à New York sont percutées par deux avions détournés par des islamistes.

LES GRANDES QUESTIONS DU CHAPITRE

L'ONU est-elle destinée à jouer un rôle accru depuis la fin de la Guerre froide ?

Leçon 1, p. 150-151

Étude La guerre du Golfe (1990-1991), p. 152-153

En quoi le siège de Sarajevo est-il emblématique des nouvelles formes de conflits armés ?

Leçon 2, p. 155-157

Étude Sarajevo, une ville en état de siège (1992-1995), p. 158-159

Quelles nouvelles menaces pèsent aujourd'hui sur le monde ?

Leçon 3, p. 160-161

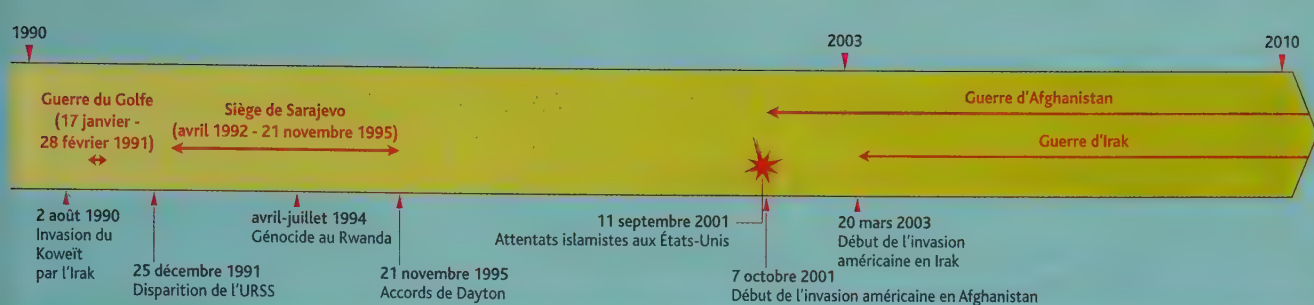
Étude Le 11 septembre : l'« hyperterrorisme », p. 162-163



À New York, les ruines des tours du World Trade Center montrent l'ampleur de la catastrophe provoquée par l'attaque terroriste contre les États-Unis. Le Président George W. Bush annonce peu de temps après qu'il lance son pays dans une guerre contre le terrorisme.



Principaux attentats attribués à Al-Qaida



Le siège de Sarajevo durant la guerre en Yougoslavie, 1992-1995

Entre 1992 et 1995, Sarajevo, capitale de la Bosnie, est en état de siège durant la guerre entre la Serbie et la Bosnie. Les *snipers* prennent délibérément pour cible la population civile.



La puissance de feu américaine durant la guerre du Golfe, 1991

L'invasion du Koweït par l'Irak de Saddam Hussein en août 1990 provoque une réaction rapide des Nations unies. Début 1991, c'est une vaste coalition militaire commandée par les États-Unis qui attaque et bat l'armée irakienne en quelques semaines.

Un « nouvel ordre mondial »

La guerre du Golfe marque-t-elle le premier acte du multilatéralisme ?

1 Un nouveau contexte favorable au multilatéralisme

→ La disparition de l'URSS a permis à l'ONU* de retrouver une place de premier plan sur la scène internationale. Cependant, le multilatéralisme présente des limites. L'ONU dispose de peu de moyens d'action. Elle est obligée de faire appel aux armées des États membres pour ses opérations de rétablissement et de maintien de la paix, et aux États-Unis. Les missions de paix de l'ONU sont nombreuses mais se limitent souvent à un rôle humanitaire, parfois impuissant à faire appliquer un droit d'ingérence (DOC. 1 ET 2).

→ L'ONU doit faire face à une menace qui lui échappe, autant qu'aux grandes puissances : la prolifération des armes de destruction massive. Des pays se dotent de l'arme nucléaire (Pakistan, Corée du Nord). L'écèlement de l'URSS favorise le trafic d'armes nucléaires d'origine soviétique. Les armes chimiques et biologiques font l'objet de traités d'interdiction que tous les États n'ont pas ratifiés (DOC. 3).

2 La guerre du Golfe

→ La guerre du Golfe est provoquée par l'annexion du Koweït par l'Irak de Saddam Hussein*. Afin d'élargir le débouché maritime de l'Irak et de prendre le contrôle d'un État riche en pétrole, Saddam Hussein décide d'envahir le Koweït le 2 août 1990. La communauté internationale réagit rapidement. Un embargo de l'Irak est décidé par le Conseil de sécurité de l'ONU où l'URSS, mourante, donne son accord.

→ L'intervention de l'ONU témoigne du multilatéralisme qui domine après la Guerre froide. Même si les États-Unis sont alors l'unique superpuissance, ils préconisent une intervention dans le cadre de l'ONU. Une coalition militaire de 34 États est mise sur pied pour réaliser l'opération « Tempête du désert », sous commandement américain, mais sous mandat de l'ONU. C'est la première opération militaire décidée par le Conseil de sécurité depuis 1950.

→ La guerre est rapide (17 janv.-28 fév. 1991) en raison de la disproportion des forces. Une phase de bombardements intensifs, entamée le 17 janvier 1991, précède l'invasion terrestre de l'Irak entre le 24 et le 28 février. Saddam Hussein est cependant maintenu au pouvoir. Il mène alors la répression contre les révoltes des minorités chiite* et kurde*, sans réaction de la coalition. C'est pourtant l'espoir créé par l'intervention de l'ONU qui était à l'origine de ces soulèvements. L'ONU obtient l'engagement irakien de supprimer toute arme de destruction massive. (ÉTUDE P. 152-153)

3 L'hyperpuissance américaine

→ La guerre du Golfe peut être considérée comme le premier acte du « nouvel ordre mondial » défini par le Président américain George H. Bush. Elle montre la rapidité et l'efficacité de la mobilisation internationale lorsque des enjeux vitaux, comme l'équilibre de la première région productrice de pétrole, sont concernés. G. H. Bush considère que les grands enjeux du monde doivent être gérés collectivement, même s'il réserve aux États-Unis un rôle prépondérant. Son successeur Bill Clinton* poursuivra cette politique, au nom de la défense de la démocratie et du libéralisme*.

→ Les États-Unis apparaissent comme la seule hyperpuissance. Ils allient en effet la force militaire – avec la moitié des forces nucléaires et navales du monde –, la puissance économique, mais également la connaissance (renseignement) et surtout la capacité de façonner l'opinion mondiale par le contrôle de l'information. Ils influencent le reste de la planète par leur cinéma ou encore la chaîne CNN, créée en 1980.

Dates-clés

Décembre 1989 Chute du mur de Berlin

Janvier-février 1991 Guerre du Golfe : opération « Tempête du désert »

Avril 1991 Mission d'observation de l'ONU sur le retrait irakien du Koweït

Personnages-clés



George H. Bush (1924-) Élu Président républicain des États-Unis en 1988, il gère la fin de la Guerre froide et la disparition

de l'URSS. Il parvient à mobiliser une vaste coalition sous mandat de l'ONU pour envahir l'Irak en 1991. En dépit du succès de la guerre du Golfe, il est battu par Bill Clinton aux élections présidentielles de 1992.

Saddam Hussein (1937-2006)

> Voir p. 350

Mots-clés

Droit d'ingérence

Notion apparue à la fin des années 1980 et qui désigne le droit d'intervenir dans les affaires internes d'un État au nom de la défense de populations en détresse.

Hyperpuissance (ou superpuissance)

Caractéristique d'un État qui réunit tous les attributs de la puissance.

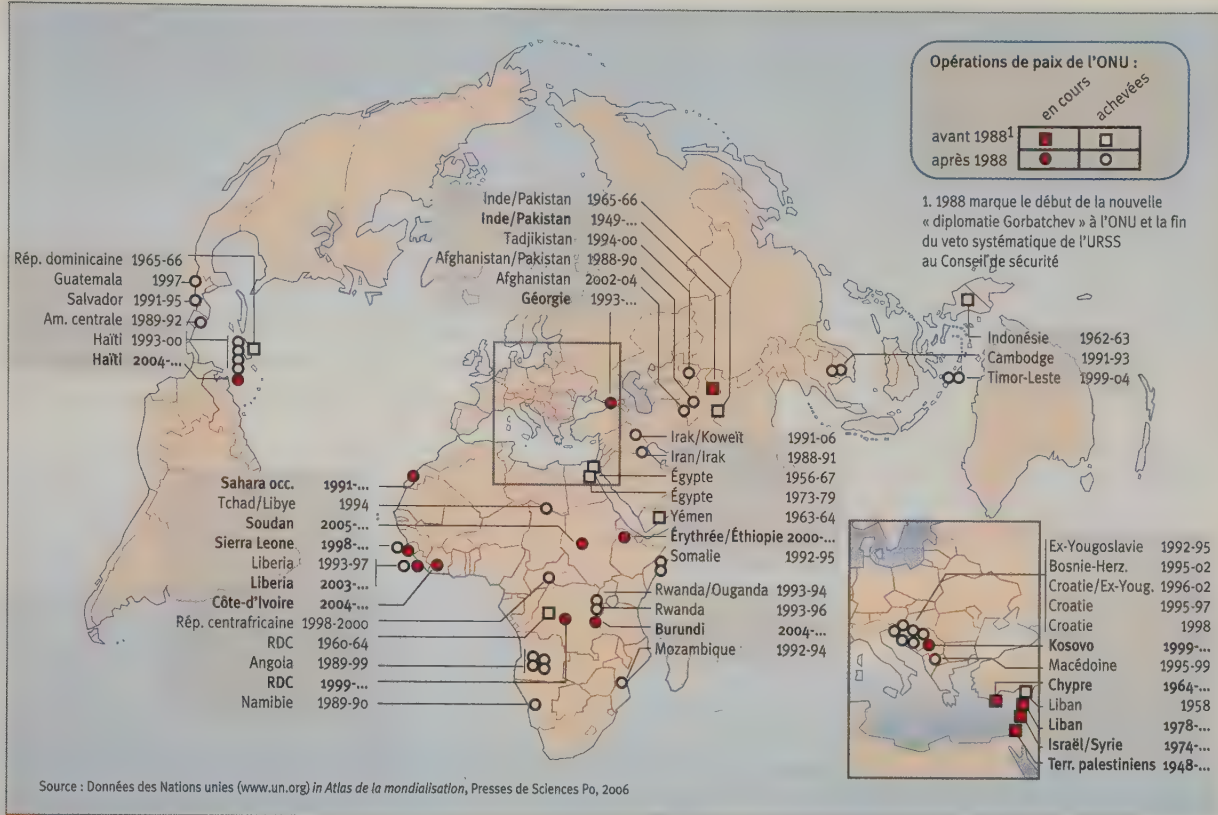
Multilatéralisme / Unilatéralisme

Alors que le premier cherche à concilier les positions de tous les États dans les relations internationales, le second désigne la politique extérieure d'un État qui défend ses propres intérêts sans tenir compte de la position des autres États.

LIENS

■ La puissance économique américaine, p. 32-33

■ L'ONU, p. 106-107 et 108-109



1 Les missions de paix de l'ONU depuis 1948

2 « L'ONU, entre espoirs et échecs »

« Quand le mur est tombé, la fête battait son plein à l'ONU, se rappelle un délégué occidental. Pour les Nations unies, c'était avant tout le signe d'une reconnaissance. Durant la Guerre froide, l'organisation n'avait jamais réussi à trouver sa place coincée entre les diktats des États-Unis et ceux de l'URSS. [...] »

Pendant deux ou trois ans, ce fut un peu l'âge d'or de l'ONU. [...] Sur le continent africain, de nombreux pays voyaient un nouvel espoir dans les Nations unies, celui d'une puissance multinationale et stabilisatrice. Mais cela n'a pas duré [...].

Devant la multiplication des conflits régionaux, les Nations unies éprouvent de plus en plus de difficultés à se montrer efficaces. Au Rwanda, l'ONU est incapable de prévenir le génocide et, au Congo, les Casques bleus sont impuissants. [...]

Dans l'euphorie de la fin de la Guerre froide, certains ont fait semblant de croire que toutes les puissances allaient collaborer comme par magie sous l'entité onusienne. C'était une illusion. »

Fabrice Rousselot, *Libération*, 9 novembre 1999.

3 La prolifération des armes nucléaires

« La situation n'incite pas à l'optimisme. Tous les éléments sont en effet réunis pour qu'émerge ces prochaines années une nouvelle génération de puissances nucléaires. Le premier est l'accroissement de "l'offre", notamment depuis la chute de l'Union soviétique. Le gigantesque réservoir nucléaire russe, mal contrôlé, est à la disposition des apprentis atomistes, non pas tant pour les armes proprement dites que pour le savoir-faire [...] et la matière fissile de qualité militaire [...]. »

L'augmentation de la "demande" depuis le début des années 90 – et c'est le deuxième élément – promet en tout cas un marché très lucratif. Depuis la fin de la Guerre froide, les anciens protégés des deux Grands sont en quête de nouvelles garanties de sécurité. D'autant que la première guerre du Golfe avait déclenché un véritable signal d'alarme. En révélant l'ampleur du fossé entre la puissance militaire occidentale, notamment américaine, et celle des pays en voie de développement, elle avait conduit nombre d'entre eux à cette conclusion, résumée à l'époque par le chef d'état-major indien : « On ne se bat pas contre les États-Unis sans armes nucléaires. »

Bruno Tertrais, *Alternatives internationales*, octobre 2003.

1 > Pourquoi la fin de la Guerre froide permet-elle le renouveau de l'ONU ?

2 > Pourquoi ce renouveau n'a-t-il pas duré ?

> Pourquoi la prolifération des armes nucléaires a-t-elle été facilitée dans les années 1990 ?

Repères

2 août 1990 Invasion du Koweït par l'Irak

17 janvier 1991 Début de l'opération

« Tempête du désert » contre l'Irak

28 février 1991 Fin des opérations militaires ; l'Irak se soumet aux résolutions de l'ONU

La guerre du Golfe (1990-1991)

En août 1990, le dictateur Saddam Hussein lance l'armée irakienne contre le Koweït voisin. La communauté internationale se mobilise par le biais de l'ONU et forme une coalition dirigée par les Américains. Le 28 février 1991, l'Irak est vaincu au terme d'un rapide conflit fortement médiatisé.

Comment la guerre du Golfe illustre-t-elle l'action concertée de la communauté internationale mais aussi ses ambiguïtés ?



1 La guerre du Golfe



2 Les Kurdes, oubliés de la guerre

Arrivée de réfugiés kurdes irakiens en Turquie, 5 avril 1991.

3 Une guerre éclair

Destruction de véhicules irakiens par la coalition au nord du Koweït, 12 mars 1991.

4 « Un nouvel ordre mondial »

« La guerre est finie [...]. Je viens ici ce soir pour parler du monde, du monde de l'après-guerre. [...]

Saddam Hussein était l'agresseur ; le Koweït était la victime. Pour aider ce petit pays, des nations d'Amérique du Nord et d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Sud, d'Afrique et du monde arabe se sont unies contre l'agresseur. [...] Notre engagement en faveur de la paix au Moyen-Orient ne s'arrête pas à la libération du Koweït. Ce soir, laissez-moi définir quatre objectifs :

– Premièrement, nous devons travailler ensemble à mettre sur pied des accords de sécurité mutuelle dans la région. [...] Soyons clairs, nos intérêts vitaux dépendent de la stabilité et de la sécurité du Golfe.

– Deuxièmement, nous devons agir pour contrôler la prolifération des armes de destruction massive et les missiles utilisés pour les envoyer. [...] L'Irak requiert une vigilance particulière. [...]

– Troisièmement, nous devons travailler à créer de nouvelles conditions pour la paix et la stabilité au Moyen-Orient. [...]

– Quatrièmement, nous devons favoriser le développement économique pour le bien de la paix et du progrès. [...]

À tous les défis offerts par cette région du monde, il n'y a pas de solution unique, pas de réponse de la seule Amérique. [...] Maintenant, nous voyons apparaître un ordre nouveau [...]. Un monde où les Nations unies, libérées de l'impasse de la Guerre froide, sont en mesure de réaliser la vision historique de leurs fondateurs. »

George H. Bush, discours au Congrès, 6 mars 1991.



5 Célébration d'une Amérique victorieuse

Défilé de l'armée américaine dans les rues de New York pour célébrer sa victoire en Irak, juin 1991.

6 « Une guerre contre les journalistes »

« Cette guerre, ce fut [...] des deux côtés, une guerre contre les journalistes. À Bagdad, Saddam Hussein les soumet à une censure pesante, tatillonne, contradictoire. Il ne tient guère à montrer l'ampleur du désastre dans lequel il a entraîné son peuple, même s'il est parfois tenté d'utiliser les malheurs du pays bombardé pour étayer sa propagande. À Dhahran, en Arabie saoudite, au contraire, tout semble avoir été fait pour faciliter notre travail ; mais tout a été manigancé pour nous piéger. Tout le nord de l'Arabie saoudite est décrété zone interdite aux reporters. [...] Création d'un *pool* de guerre réservé exclusivement aux grands médias américains ; des journalistes aux ordres, dont les œuvres soigneusement passées à la moulinette de la censure militaire seront gracieusement offertes aux rédactions du monde entier ; des conférences de presse délibérément mises en scène [...]. L'objectif est double : utiliser les médias internationaux pour tromper Saddam Hussein sur les véritables intentions de l'état-major allié et surtout, neutraliser les opinions publiques, leur donner l'illusion d'un grand jeu stratégique dont les projectiles intelligents ne font mouche que sur des cibles militaires tout en évitant soigneusement de faire couler le sang. »

Témoignage de **Marcel Trillat** dans l'émission *Envoyé spécial* du 30 décembre 1991.



Une guerre moderne aux multiples enjeux

- 1 > Décrivez la situation du Moyen-Orient lors de la guerre du Golfe. (DOC. 1)
- 2 > Comment s'est déroulé le conflit entre la coalition et l'armée irakienne ? Quelle en a été l'issue ? (DOC. 1 ET 3)
- 3 > Quel est le sort réservé aux Kurdes par l'Irak ? (DOC. 2)
- 4 > Pourquoi George H. Bush n'en fait-il pas mention dans son discours ? (DOC. 4)

Un nouvel ordre mondial ?

- 5 > Selon le Président américain, sur quels principes doivent reposer les relations internationales au lendemain de la guerre du Golfe ? (DOC. 4)

- 6 > Confrontez les documents 2 et 5 au document 4 : quelles sont les limites de l'engagement américain en faveur du multilatéralisme ?

- 7 > Analysez le rôle des médias dans la guerre du Golfe. (DOC. 6)

RÉDIGER

- 8 > Montrez que la guerre du Golfe révèle les ambitions et les limites du multilatéralisme diplomatique.

Objectifs

- Étudier les rapports entre photoreportage et cinéma
- Comprendre la symbolique d'une image

Sam Mendes (1965-)



Réalisateur d'origine britannique, Sam Mendes s'est installé au États-Unis à la fin des années 1990. Il a réalisé des satires décapantes de la société américaine qui ont connu un grand succès : *American Beauty* en 1999, pour lequel il a reçu l'Oscar du meilleur réalisateur, ou *Les Noces rebelles* en 2009.

Vocabulaire des arts

Chromatisme

Étude et classement des couleurs en fonction de leur teinte et de leur nuance.

Synopsis

Résumé du scénario d'un film. Il peut être de quelques pages pour soumettre le film aux producteurs et aux acteurs pressentis, ou plus court pour présenter le film dans les médias.

Typographie

Art de se servir des caractères d'imprimerie en jouant sur la police, le corps et la mise en page des lettres.

Une médiatisation de la guerre très contrôlée

2

Conférence de presse du général Horner, commentant les images des pilotes américains ciblant les positions irakiennes à bombarder, le 18 janvier 1991. Les seuls journalistes présents sur le terrain sont embarqués aux côtés des soldats américains (*embedded reporters*).

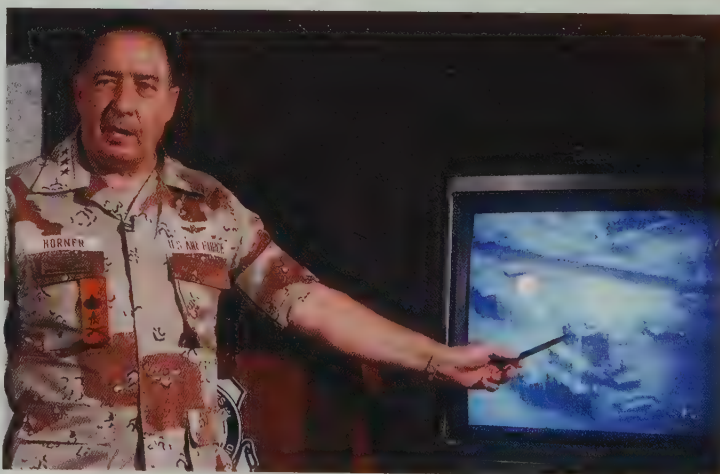
La guerre du Golfe au cinéma



Depuis la Seconde Guerre mondiale, le photoreportage de guerre a beaucoup inspiré les réalisateurs, leur permettant de rendre les films de guerre plus réalistes. Cependant, durant la guerre du Golfe de 1991, l'armée américaine a délibérément tenu à l'écart des combats les médias qui couvraient en direct le conflit. Comment, dans ces conditions, filmer cette guerre ?

1 Synopsis du film *Jarhead*

« *Jarhead* est un surnom donné aux soldats américains. Il vient du fait qu'on leur rase le crâne lors de leur engagement, *jarhead* signifiant mot-à-mot "tête de bocal", ce qu'on pourrait traduire par "crâne d'œuf". Le film raconte l'arrivée, durant l'été 1990, du marine Anthony Swofford dans le désert saoudien pour se préparer à l'opération "Tempête du désert" contre les troupes irakiennes qui ont envahi le Koweït. Son bataillon est constitué de jeunes Américains déracinés qui passent leurs soirées à regarder des films de guerre, à écouter du rock et à boire de la bière, et leurs journées à s'entraîner, à jouer au football et surtout à guetter l'ennemi. La guerre est en fait une longue attente des Irakiens qu'ils ne voient jamais. L'épuisement de cette vie dans le désert, le désœuvrement et les frustrations génèrent des tensions entre les soldats et émoissent leur enthousiasme du départ. »



« Nos souvenirs de la guerre du Golfe ce sont ces minuscules images télévisées, parfaitement propres, de frappes "chirurgicales" sur des villes en modèle réduit, dont on ne pouvait même pas concevoir qu'elles fussent habitées. Sur le terrain, les militaires n'avaient aucune idée de la situation. Nous non plus, d'ailleurs, puisque nous n'y avions pas accès. C'est pour cela que j'ai eu envie de découvrir ce conflit à travers les yeux d'un fantassin. »

Interview de Sam Mendes, dossier de presse du film *Jarhead*, 2005.

De nouvelles formes de conflits

Comment la guerre en Yougoslavie illustre-t-elle les nouvelles formes de conflictualité ?

1 Moins de conflits réguliers, plus de violences civiles

→ **La fin de la Guerre froide a libéré des conflits qui étaient mis en sommeil et que la communauté internationale peine à maîtriser (DOC. 1 ET 2).** Les guerres frontalières entre États, souvent héritées de la colonisation*, sont les moins nombreuses : c'est le cas de l'invasion du Koweït par l'Irak en 1990, qui déclenche la première guerre du Golfe. Les conflits intranationaux dominent le désordre mondial. On peut y distinguer plusieurs sources de tension. Certains nationalismes et séparatismes sont anciens et mêlent revendications politiques et religieuses (Irlande du Nord). Beaucoup de ces conflits sont la conséquence de l'effondrement du bloc de l'Est comme en Yougoslavie. Les rivalités ethniques sont essentiellement localisées en Afrique. En fait, on constate que les facteurs de conflits se combinent.

→ **Les civils représentent 75 % des victimes de ces guerres.** Les conflits actuels ont vu le retour des exterminations de masse, comme en témoigne le génocide* des Tutsis au Rwanda en 1994. Ils entraînent par ailleurs d'importants déplacements de populations. Leur plus grande médiatisation sensibilise les opinions publiques et les États ne peuvent rester indifférents. Le droit d'ingérence* tend à s'imposer. (DOC. 3)

2 La guerre de Yougoslavie (1992-1995)

→ **La fin de la domination communiste réveille des nationalismes au sein de la fédération yougoslave.** Les Serbes, sous la direction de Slobodan Milošević, souhaitent le maintien d'une unité fédérale sous leur contrôle, mais la Slovénie et la Croatie déclarent leur indépendance en 1991. Un premier conflit a lieu entre Serbes et Croates, résolu par l'intervention de l'ONU*. Un référendum organisé en Bosnie-Herzégovine aboutit à l'indépendance bosniaque le 5 avril 1992, alors que les Serbes de Bosnie ont boycotté le scrutin et n'acceptent pas ses résultats, lui préférant un rattachement à la Serbie.

→ **La ville de Sarajevo subit un siège long et éprouvant.** Le 6 avril 1992, l'armée serbe investit la capitale de la Bosnie-Herzégovine ; c'est le début de la guerre entre les Serbes (de Serbie et de Bosnie) orthodoxes et les Bosniaques musulmans. Les Serbes y mènent une stratégie d'épuration ethnique. L'approvisionnement de Sarajevo est bloqué. La population souffre des privations et des bombardements, ce qui pousse les opinions internationales à prendre la défense des Bosniaques. (ÉTUDE P. 158-159)

3 La communauté internationale face au conflit

→ **Le siège de Sarajevo provoque une mobilisation variable de la communauté internationale.** L'intervention de l'ONU s'est limitée à l'acheminement d'une aide humanitaire devenue vitale pour soulager les rigueurs du blocus. Ses ultimatums lancés aux Serbes n'ont eu qu'un effet réduit. L'Union européenne n'a pu définir une politique commune qui aurait fait efficacement pression sur la Serbie pour lever le siège de Sarajevo, alors que la guerre se joue à ses portes.

→ **Seule l'intervention des États-Unis débloque la situation.** Les drames humains provoqués par les bombardements, ainsi que la prise en otage de Casques bleus par les Serbes, ont entraîné la mobilisation tardive de l'OTAN* et des États-Unis : l'armée serbe est contrainte à la défensive en août 1995. Le siège s'achève avec les accords signés à Dayton (États-Unis) en novembre 1995, sous l'égide de Bill Clinton*. La Bosnie est divisée en deux entités : la Fédération croato-bosniaque et la République serbe de Bosnie. L'ONU reçoit la mission de garantir l'application des accords.

Dates-clés

1991 Déclaration d'indépendance de la Slovénie et de la Croatie
5 avril 1992 Déclaration d'indépendance de la Bosnie-Herzégovine
6 avril 1992 Investissement de Sarajevo par les forces serbes
Août 1995 Bombardements des positions serbes par l'OTAN
21 novembre 1995 Signature des accords de paix de Dayton

Personnages-clés



Slobodan Milošević
 (1941-2006)
 Président de la Serbie de 1989 à 2000,

il est l'un des principaux responsables des guerres qui ensanglantent l'ex-Yougoslavie en 1991-1995 et 1998-1999. Partisan d'un nationalisme radical, il organise l'épuration ethnique des territoires où vivent des Serbes. Il est jugé par le tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) pour crime contre l'humanité et génocide à partir de 2001, mais sa mort prématurée met un terme à son procès.

Bill Clinton (1946-)

> Voir p. 349

Mots-clés

Épuration ethnique

Pratique systématique d'exécutions et de déportations pour rendre un territoire « ethniquement » homogène, une ethnie étant un groupe qui partage la même culture et la même langue. Cette pratique est considérée comme un crime contre l'humanité.

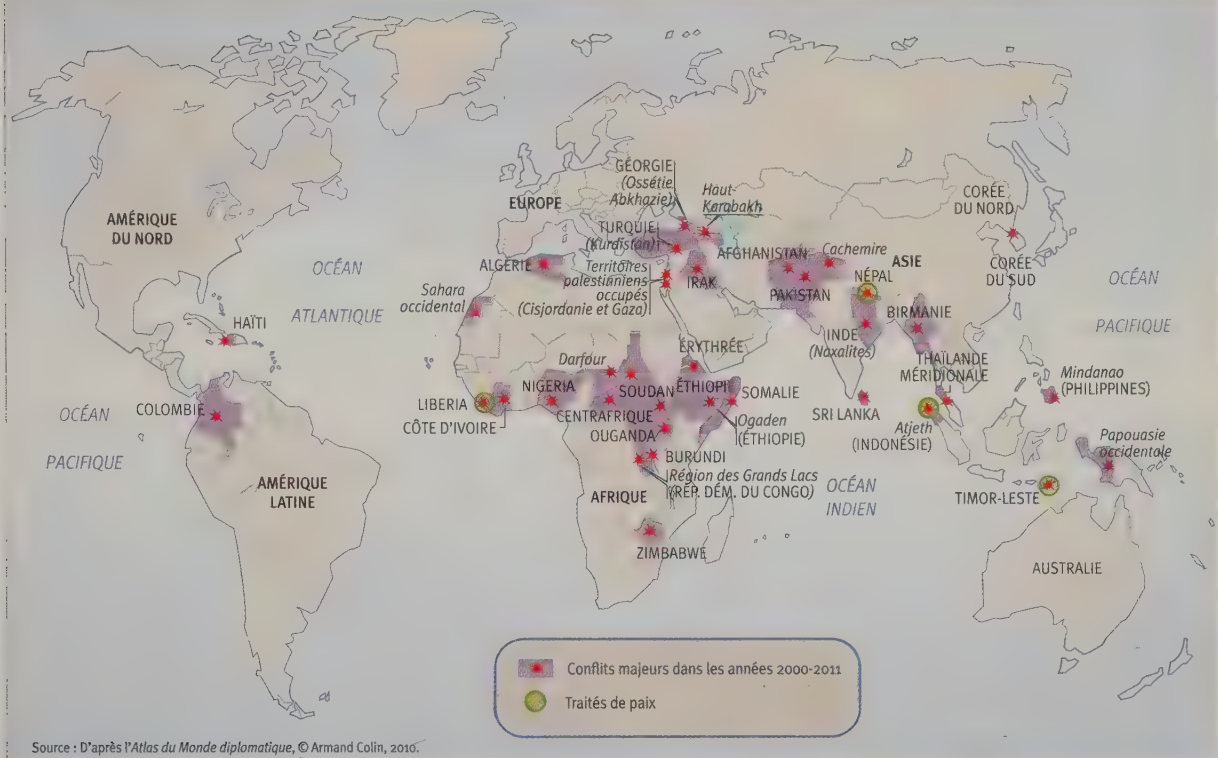
Nationalisme

Doctrines selon laquelle un groupe forme une nation et peut donc revendiquer une indépendance territoriale ; attachement à l'identité nationale, parfois assortie de xénophobie.

LIENS

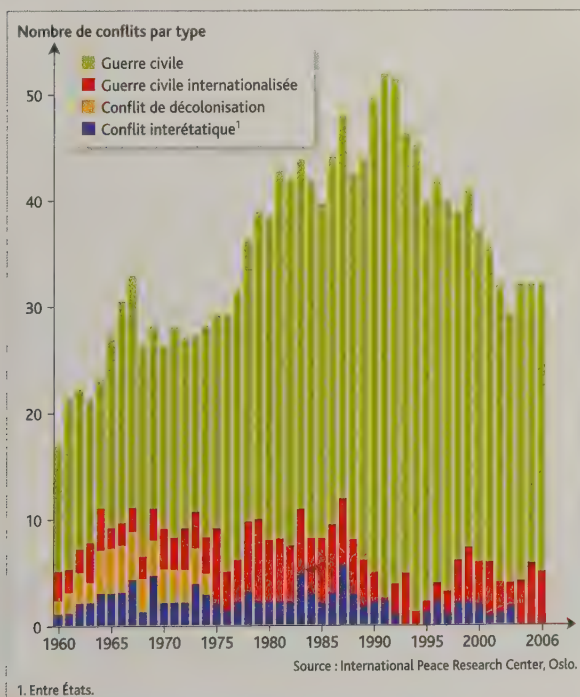
■ La décolonisation, p. 276-277

■ La disparition de l'URSS, p. 226-227



1 Les conflits dans le monde depuis 2000

> Où se concentre la majorité des conflits dans le monde ?



2 De nouveaux types de conflits

- 1 > Pourquoi les conflits interétatiques (entre plusieurs États) diminuent-ils ?
- 2 > Quel type de conflit domine dans le monde ?

3 Agir au nom du droit d'ingérence

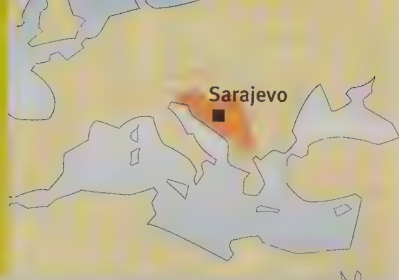
« C'est à l'occasion de l'intervention militaire de plusieurs États occidentaux au Kurdistan irakien, en avril 1991, que l'on a, pour la première fois, évoqué l'émergence d'un véritable "droit d'ingérence".

L'action a été présentée comme destinée à protéger les Kurdes alors sévèrement réprimés par les autorités irakiennes. Le respect des droits de la personne devait dorénavant être assuré par des actions menées par la "communauté internationale" [...]. Le Conseil de sécurité des Nations unies, cette fois comme dans tous les cas suivants, invoquait une "menace contre la paix et la sécurité internationales".

Ce même motif justifia l'autorisation explicite donnée par le Conseil à l'opération "Restore Hope" menée en Somalie à partir de la fin 1992. Officiellement, il s'agissait de mettre fin à l'anarchie qui y sévissait, en vue de rétablir des conditions minimales d'existence. En 1994, c'est la France qui conduisait au Rwanda l'"Opération Turquoise", officiellement destinée à protéger les populations de la guerre génocidaire qui déchirait le pays. Dans la même lignée, on peut encore citer les interventions en Bosnie-Herzégovine (1994-1995), au Liberia et en Sierra Leone, en Albanie (1997) ou au Kosovo (1999). »

Association pour la promotion des droits de l'homme, www.aidh.org, juin 1999.

- 1 > En quoi consiste le droit d'ingérence humanitaire ?
- 2 > Pourquoi ce droit est-il contraire au principe de la souveraineté nationale ?



Sarajevo, une ville en état de siège (1992-1995)



Alors que les régimes communistes s'effondrent en Europe de l'Est, les nationalismes renaissent. La Yougoslavie implose et Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine, subit un siège éprouvant mené par les troupes serbes de 1992 à 1995.

En quoi le siège de Sarajevo montre-t-il les limites du rôle de l'ONU ?

1 L'éclatement de la Yougoslavie



2 1 000 jours de siège

« C'était le 2 mai 1992. Sarajevo vivait déjà au rythme des barricades, des tirs des *snipers* cachés dans les étages des tours grises et des premiers bombardements, depuis environ un mois. [...] Ce 2 mai 1992, un train quitte la gare de Sarajevo, il sera le dernier. L'étau se referme sur la ville, le tramway brûle, les habitants rejoignent les abris.

Postés sur les collines, plusieurs milliers de miliciens nationalistes serbes ont reçu l'ordre d'entamer le siège de la capitale de Bosnie-Herzégovine. Ils sont puissamment armés, puisqu'ils ont fait main basse sur l'artillerie de l'ex-armée yougoslave. En bas, soldats, étudiants et voyous unissent leurs forces, et ils résistent aux assauts. Le siège de Sarajevo célèbre son millième jour. Dix mille morts, soixante mille blessés... [...] Le siège de Sarajevo, c'est avant tout ces disparus, et ceux qui ne trouveront jamais plus la paix. Le siège de Sarajevo, [...] ce sont ces jours froids où il faut attendre cinq heures, sous les bombes, afin de remplir un bidon d'eau potable ou recevoir un sachet de riz acheminé par la FORPRONU¹. Ce sont ces poêles artisanaux où l'on brûle les derniers livres et les jouets des enfants [...]. »

Rémy Ourdan, « Il y a 1 000 jours, le siège de Sarajevo commençait », *Le Monde*, 27 janvier 1995.

1. Mission des Casques bleus de l'ONU, envoyée en février 1992.



L'éclatement de la Yougoslavie

1 > Quelles nationalités cohabitaient en Yougoslavie ?

Quel type d'État la Yougoslavie était-elle ? (DOC. 1)

2 > Comment expliquer les conflits nés en 1991 ? (DOC. 1)

Un siège éprouvant

3 > Quels sont les camps en présence à Sarajevo ?

(DOC. 2 ET 3)

4 > Comment vivent les habitants de Sarajevo durant le siège ? (DOC. 2, 3 ET 4)

Les réactions de la communauté internationale

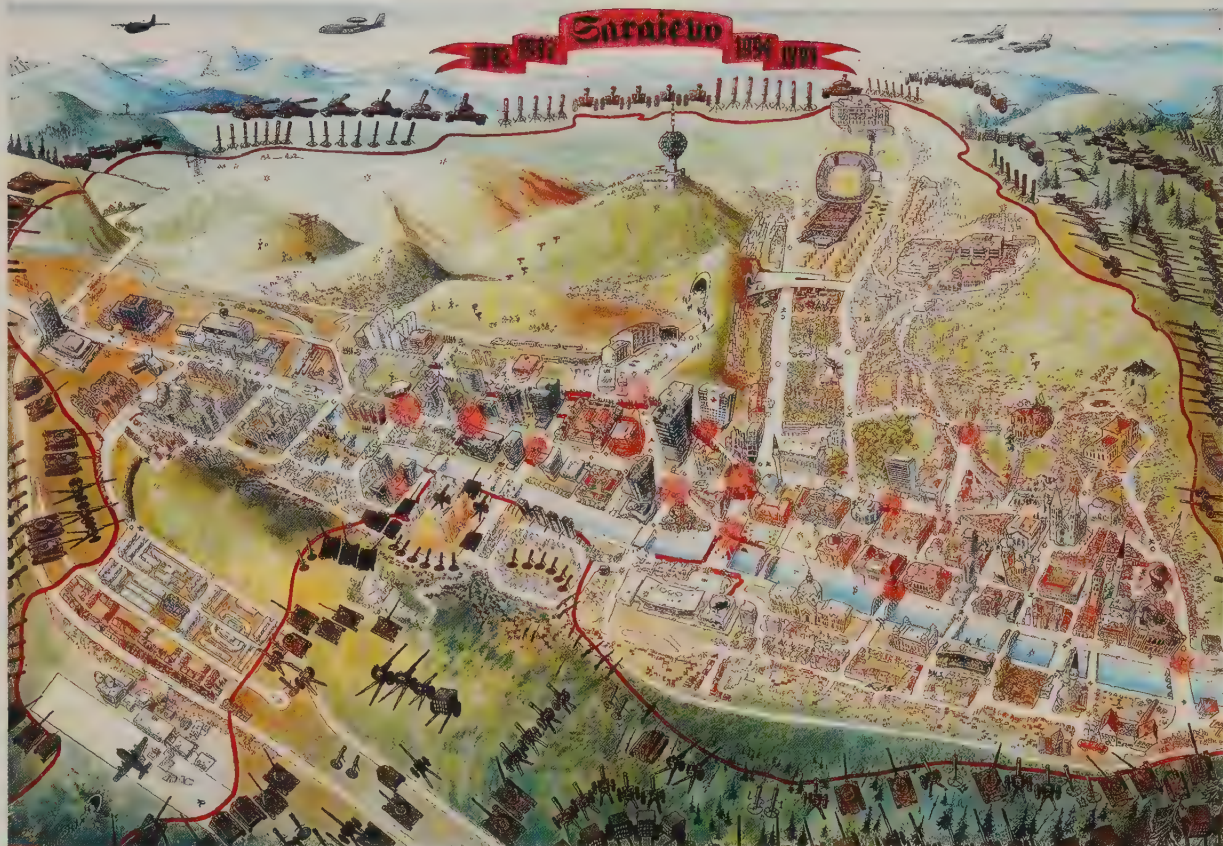
5 > Comment la communauté internationale s'est-elle mobilisée ? (DOC. 2 ET 4)

6 > Quelles sont les limites du rôle de l'ONU ? (DOC. 4)

7 > Rappelez ce qu'est l'OTAN. Quel a été le résultat de l'intervention de l'OTAN ? (DOC. 5)

RÉDIGER

8 > À partir du siège de Sarajevo, montrez les nouvelles formes que prennent les conflits et leur résolution.



3 Le siège de Sarajevo

« Carte de survie de Sarajevo », réalisée par l'association bosniaque FAMA International en 1995.



4 L'ONU impuissante ?

Casques bleus de la FORPRONU protégeant les habitants de Sarajevo des tirs des snipers serbes en 1993.

5 Une paix américaine en ex-Yougoslavie ?

Suite à l'ultimatum lancé par l'OTAN en février 1994 et aux premiers bombardements sur la Serbie, cette dernière accepte, après quatre années de guerre, de signer la paix.

« Première conséquence de l'accord de paix sur l'ex-Yougoslavie paraphé la veille aux États-Unis, à Dayton (Ohio), l'Organisation des Nations unies devait engager l'examen, mercredi 22 novembre, à la fois de la suspension des sanctions contre la République de Serbie et de la levée progressive de l'embargo sur les armes à destination de la Bosnie.

Conclu, à l'arraché, par la diplomatie américaine, l'accord maintient l'unité de l'État bosniaque dans ses frontières, avec pour capitale Sarajevo réunifiée. Mais la Bosnie comprend deux entités, l'une croato-musulmane (51 % du territoire), l'autre serbe.

Dès cette semaine également, commencent les préparatifs du déploiement d'une force de paix internationale qui, placée sous le commandement de l'OTAN, comprendra 60 000 hommes, dont 20 000 Américains. Déjà dénoncé par les Serbes de Bosnie, l'accord a été salué dans toutes les capitales occidentales [...]. »

Article paru dans *Le Monde*, 23 novembre 1995.

Les nouvelles menaces terroristes

Comment le terrorisme de masse provoque-t-il un changement de politique américaine ?

1 De nouvelles menaces et de nouveaux équilibres

→ De nouvelles menaces pèsent sur le monde au tournant du XXI^e siècle et provoquent un retour des États-Unis vers l'unilatéralisme*. Le Président George W. Bush a intégré dans sa vision géopolitique deux menaces contemporaines : la prolifération des armes de destruction massive et le **terrorisme** international de masse (DOC. 1). Désormais, la défense des intérêts américains prime. L'unilatéralisme a remplacé le multilatéralisme*.

→ Cependant, la superpuissance étasunienne est de plus en plus remise en cause par l'émergence de nouveaux pôles. La concurrence de nouvelles puissances n'est pas simplement économique ; elle est aussi diplomatique et militaire. Le monde, qui paraissait unipolaire en 1991, devient de plus en plus multipolaire, avec l'affirmation de l'Union européenne, de la Chine, de la Russie et de l'Inde comme puissances diplomatiques.

2 Le 11 septembre : un attentat d'ampleur inédite

→ Le 11 septembre 2001, les États-Unis sont frappés par des attentats terroristes très meurtriers. Deux avions détournés s'écrasent à New York contre les tours jumelles du World Trade Center, symboles de la suprématie économique américaine, provoquant leur effondrement et la mort de près de 3 000 victimes. Un autre avion percute le Pentagone, tandis qu'un quatrième s'écrase en Pennsylvanie. C'est un choc terrible pour les Américains, dont le territoire n'avait pas été touché par une attaque venue de l'étranger depuis près de deux siècles. G. W. Bush identifie les organisateurs des attentats comme des membres d'Al-Qaïda.

→ La principale cause des attentats est le développement de l'islamisme terroriste (DOC. 2 ET 3). Opposés à l'Occident et à ses valeurs, les islamistes les plus radicaux ont fait de l'anti-américanisme l'un des thèmes de leur combat. Les États-Unis ont plusieurs fois été victimes d'attentats islamistes organisés par Al-Qaïda durant les années 1990 (attentats contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie en août 1998). Ce réseau, fortement structuré et dirigé par le milliardaire Oussama Ben Laden*, a choisi de mener le **jihad** contre ce qu'ils jugent être les ennemis de l'islam.

3 Un tournant dans les relations internationales

→ Avec le choc des attentats, la vision américaine des relations internationales a durablement changé. G. W. Bush a rapidement évoqué la légitimité d'une **guerre préventive contre le terrorisme**. Les États-Unis interviennent donc en Afghanistan dès le 7 octobre 2001, pour renverser le régime taliban, accusé d'abriter les bases d'entraînement des terroristes.

→ Les attentats ont accentué la tendance unilatérale américaine de la fin des années 1990. L'attaque menée en 2003 contre l'Irak est une conséquence de cette nouvelle conception des relations internationales. Les États-Unis envahissent l'Irak sous prétexte d'y détruire les armes de destruction massive qu'il posséderait, et ce sans caution du Conseil de sécurité de l'ONU* (DOC. 4). La politique américaine mêle ainsi la défense de la démocratie, la défense de la sécurité et des intérêts américains et le droit d'ingérence préventif.

Dates-clés

11 septembre 2001 Attentats contre le World Trade Center et le Pentagone

7 octobre 2001 Invasion de l'Afghanistan par l'armée américaine et ses alliés, avec le soutien de l'ONU

2003 Invasion de l'Irak par l'armée américaine et ses alliés, sans soutien de l'ONU

Personnages-clés



George W. Bush (1946-) Président républicain des États-Unis de 2000 à 2008. Influencé par les néoconservateurs

et à la suite des attentats du 11 septembre 2001, il fonde son action sur l'unilatéralisme dans le règlement des conflits mondiaux où les intérêts américains sont impliqués, comme en Irak en 2003.

Oussama Ben Laden (1957-)

> Voir p. 348

Mots-clés

Guerre préventive contre le terrorisme

Doctrin avancée par George W. Bush consistant à attaquer préventivement les territoires abritant des bases terroristes ou ayant des liens avec le terrorisme, afin d'éviter toute agression éventuelle.

Islamisme

Mouvement politique fondé sur une lecture rigoriste du Coran qui veut imposer la loi musulmane (**charia**) dans l'organisation politique et sociale. Apparu dans les années 1970, l'islamisme rejette les valeurs occidentales.

Jihad

Le petit **jihad** consiste à se battre pour défendre l'islam.

Terrorisme

Action politique ayant recours à la violence pour créer un climat d'insécurité et ainsi faire pression sur l'opinion publique et/ou un État.

LIENS

■ Un monde multipolaire, p. 40-41

1 Les Occidentaux face au terrorisme

« Nos sociétés prospères, depuis longtemps protégées et vieillissantes, sont plus vulnérables qu'autrefois à la violence. Les sensibilités ont changé. [...] C'est donc dans les esprits que se joue l'affrontement terroriste. En une trentaine d'années, le terrorisme international a sans doute tué moins de 15 000 personnes. L'impact de ces morts est considérable par rapport à leur nombre. Par comparaison, quel a été, au fond, l'effet du génocide rwandais sur l'opinion mondiale ? Dans le monde d'aujourd'hui, comme dans celui d'hier, il y a des morts qui comptent plus que d'autres. Malgré cette vulnérabilité croissante des sociétés occidentales, l'efficacité politique du terrorisme demeure très limitée. [...] Même dans le cas du 11 septembre 2001, on ne peut parler d'une efficacité politique remarquable. Le résultat de cet attentat exceptionnel fut l'expédition punitive en Afghanistan et la destruction du sanctuaire afghan. Le développement du terrorisme reflète moins la vulnérabilité des États que leur force. Si ce n'était pas le cas, Israël serait depuis longtemps à genoux. »

Gérard Chaliand, article paru dans *Alternatives internationales*, octobre 2003.

1 > Quel est l'objectif des terroristes ?

2 > Pourquoi « l'efficacité politique du terrorisme demeure [-t-elle] très limitée » ?



2 Mourir pour l'Islam ?

Cette Palestinienne brandit un Coran et un pistolet mitrailleur à l'occasion d'une manifestation du mouvement islamiste Hamas contre Israël, le 7 avril 2002. Son bandeau annonce « Nous aimons être des martyrs ».

> Quel est le but de ce terrorisme islamiste ?



3 Attentats islamistes à Madrid (2004)

Les attentats revendiqués par Al-Qaïda contre plusieurs trains de banlieue à Madrid, le 11 mars 2004, font près de 200 morts. Ils confirment que l'Europe reste une cible privilégiée des groupes islamistes.

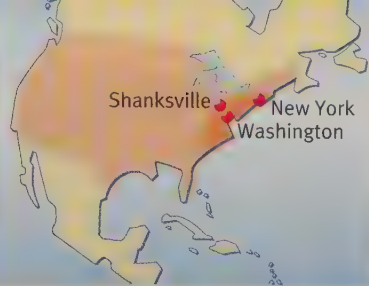
4 Terrorisme et armes de destruction massive

« Les renseignements que je vous ai présentés sur ces terribles armes [biologiques, chimiques et nucléaires] et sur le refus continu de l'Irak de respecter ses obligations en vertu de la résolution 1 441 du Conseil de sécurité sont liés à un sujet [...] qui a trait au terrorisme. Ce ne sont pas seulement ces armes illicites qui nous inquiètent mais la façon dont elles peuvent être associées aux activités des terroristes et aux organisations terroristes qui n'ont aucun scrupule à les utiliser contre des innocents à travers le monde. Les liens entre l'Irak et le terrorisme remontent à plusieurs décennies. [...] Mais ce que je veux porter à votre attention aujourd'hui, c'est la connexion [...] qui existe entre l'Irak et le réseau terroriste Al-Qaïda, connexion qui allie les organisations terroristes classiques aux méthodes modernes d'assassinat. [...] Lorsque nous faisons face à un gouvernement qui nourrit une ambition de domination régionale, qui cache des armes de destruction massive et qui donne asile et un soutien actif aux terroristes, nous ne faisons pas face au passé, mais au présent. Et si nous n'agissons pas, nous aurons à faire face à un avenir encore plus effrayant. »

Colin L. Powell, Secrétaire d'État des États-Unis, discours devant le Conseil de sécurité de l'ONU, 11 février 2003.

1 > D'après Colin Powell, pourquoi la prolifération des armes de destruction massive constitue-t-elle une menace pour la sécurité du monde ?

2 > Comment ce discours justifie-t-il l'intervention militaire américaine en Irak qui débute le 20 mars 2003 ?



Le 11 septembre : l'« hyperterrorisme »

Le 11 septembre 2001, des avions détournés s'écrasent sur les deux tours du World Trade Center à New York et sur le Pentagone à Washington, provoquant la mort de près de 3 000 personnes. Attribués à Al-Qaida par les États-Unis, ces événements entraînent l'invasion de l'Afghanistan dès octobre 2001, avec le soutien de l'ONU.

Quel est l'impact du 11 septembre 2001 sur les relations internationales ?

Le Monde



www.lemonde.fr

57^e ANNÉE - N° 17614 - 7,90 F - 1,20 EURO FRANCE METROPOLITAINE

JEUDI 13 SEPTEMBRE 2001

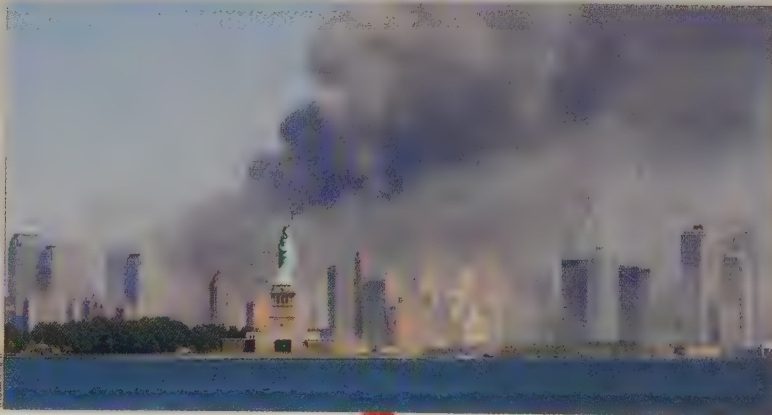
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

L'Amérique frappée, le monde saisi d'effroi

- Les États-Unis ont subi, mardi 11 septembre, la pire attaque de leur histoire
- Le nombre de victimes dépasse celui de Pearl Harbor
- Du World Trade Center au Pentagone, des terroristes défient Washington
- « La liberté se défendra », déclare le président Bush

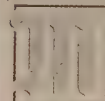
SOMMAIRE

- Les États-Unis attaqués : le monde entier saisi d'effroi, le président Bush face à un Pearl Harbor terroriste, le récit d'une journée de terreur en Amérique p. 3-3
- Panique à Manhattan : les reportages de nos correspondants, les témoignages de New-Yorkais, comment les deux tours se sont effondrées, les entreprises du World Trade Center p. 4-6
- Les autres cibles : au moins 800 morts au Pentagone, le mystère de Pittsburgh, l'angoisse sur la côte Ouest des États-Unis p. 6-7
- Les réactions dans le monde : l'OTAN en alerte, l'Europe solidaire, condamnation unanime, inquiétude au Proche-Orient, les Américains de Paris sous le choc p. 8-10
- Les marchés : les Bourses américaines fermées, les marchés mondiaux en chute libre, les valeurs refuges en hausse p. 11
- La nébuleuse terroriste : la piste Ben Laden privilégiée, les précédentes attaques contre les États-Unis, Pearl Harbor en 1941 p. 12-13



Nous sommes tous Américains

DANS CE MOMENT tragique où les mots paraissent si pauvres pour dire le choc que l'on ressent, la première chose qui vient à l'esprit est celle-ci : nous sommes tous



Américains ! Nous sommes tous New-Yorkais, aussi sûrement que John Kennedy se déclarait, en 1962 à Ber-

lin, Berlinols. Comment ne pas se sentir en effet, comme dans les moments les plus graves de notre histoire, profondément solidaires de ce peuple et de ce pays, les États-Unis, dont nous sommes si proches et à qui nous devons la liberté, et donc notre solidarité. Comment ne pas être en même temps aussitôt assaillis par ce constat : le siècle nouveau est avancé.

J.-M. C.

Lire la suite page 18



Le monde sous le choc

Une du quotidien *Le Monde*, 13 septembre 2001.



La terreur s'empare de New York

« Attention, elle s'effondre ! » [...] Des hurlements, des cris : « Oh, My God ! » Des gens pleurent, se prennent dans les bras. Il est 10h10 à Manhattan, il ne reste plus qu'une tour en feu. [...] Tout est masqué par une épaisse couche de poussière grise, très claire. Les rues, les voitures, les gens sont couverts de cette « neige » qui atténue le bruit des pas, des véhicules et rend l'atmosphère encore plus irréelle. [...] Soudain, la deuxième tour s'effondre. Nous nous réfugions

en courant dans un restaurant [...]. Trois secondes plus tard, la masse de gravats et de poussière s'abat. Le bâtiment tremble, quelques vitres se brisent. Puis le silence. Il fait nuit noire en plein jour. Dehors, on ne voit pas à deux mètres. Une forte odeur de brûlé se répand. L'électricité est coupée. [...] Quelques minutes plus tard, le paysage réapparaît, hallucinant. New York est mutilée. Les deux tours ont disparu. »

Eric Leser, *Le Monde*, 13 septembre 2001.



3 Un traumatisme national

Rassemblement à Manhattan en mémoire des attentats du 11 septembre, le 18 septembre 2001.

5 « La guerre contre le terrorisme »

« Livrez aux autorités américaines tous les dirigeants de l'organisation Al-Qaïda, qui se cachent sur votre terre. [...] Ces demandes ne sont pas ouvertes à la négociation ou à la discussion. Les talibans¹ doivent agir et agir immédiatement. Ils livreront les terroristes ou bien ils partageront leur sort. [...] Notre guerre contre la terreur commence avec Al-Qaïda mais elle ne se termine pas là. Elle ne se terminera que lorsque chaque groupe terroriste qui peut frapper partout dans le monde aura été repéré, arrêté et vaincu. [...] Chaque pays, dans chaque région, doit maintenant prendre une décision. Ou bien vous êtes avec nous, ou bien vous êtes avec les terroristes. [...] L'ennemi de l'Amérique n'est pas nos nombreux amis musulmans, n'est pas nos nombreux amis arabes. Notre ennemi est un groupe radical de terroristes et tous les gouvernements qui le soutiennent. [...] C'est le combat du monde entier. C'est le combat de la civilisation. C'est le combat de tous ceux qui croient au progrès et au pluralisme, à la tolérance et à la liberté. [...] »

George W. Bush, discours devant le Congrès, 20 septembre 2001.

1. Islamistes au pouvoir en Afghanistan en 2001.



4 Des islamistes « satisfaits » ?

Manifestations de joie d'islamistes au Pakistan après les attentats du 11 septembre 2001 (2 octobre 2001).

6 « Combattre les Américains et les Juifs »

« Les événements de mardi 11 septembre à New York et Washington ont un impact considérable à plusieurs niveaux. [...] Les valeurs de la civilisation occidentale sous la domination de l'Amérique ont été détruites. [...]

Le combat a été transporté au cœur de l'Amérique. Nous nous efforcerons de poursuivre ce combat [...]. S'ils tuent nos femmes et nos civils, nous tuerons leurs femmes et leurs civils jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent. [...] Nous sommes les enfants d'une nation islamique dont le leader est Mahomet. [...]

Bush a divisé le monde en deux : « soit avec nous, soit avec les terroristes ». Bush est le leader, il brandit la croix et marche. Je jure que quiconque suit Bush dans son projet renonce à l'islam et à la parole du prophète. [...] Nous avons juré que l'Amérique ne serait pas en sécurité tant que nous ne serons pas nous-mêmes en sécurité en Palestine. [...] Je dis aux musulmans de croire en la victoire d'Allah et au *jihad* contre les infidèles dans le monde. Tuer des Juifs et des Américains est un des plus grands devoirs. »

Oussama Ben Laden, extraits de l'interview accordée à Tayseer Alouni, correspondant d'Al-Jazeera, octobre 2001.

?

Des attentats dévastateurs et symboliques

1 > Que représentent les bâtiments pris pour cible par les terroristes le 11 septembre 2001 ? (DOC. 1)

2 > Quelles sont les conséquences matérielles et humaines des attentats ? (DOC. 1 ET 2)

Des attentats médiatisés

3 > Quelles sont les réactions des opinions publiques aux attentats du 11 septembre 2001 ? (DOC. 1, 3 ET 4)

Des attentats idéologiques ?

4 > Comment les États-Unis réagissent-ils ? (DOC. 3 ET 5)

5 > Comment George Bush conçoit-il les rapports de force dans le monde ? Et Ben Laden ? (DOC. 5 ET 6)

6 > Quelles sont les particularités de la « guerre contre le terrorisme » ? (DOC. 5)

RÉDIGER

7 > Quel est l'impact des attentats du 11 septembre 2001 dans le monde ?

ANALYSE D'UN DOCUMENT

La guerre du Golfe

Après avoir présenté le document, montrez comment il témoigne des nouvelles conflictualités dans le monde de l'après Guerre froide. Présentez son apport et ses limites pour comprendre le nouvel ordre mondial.

1 Allocution radiodiffusée de François Mitterrand, Président de la République (16 janvier 1991)

« Françaises, Français, mes chers compatriotes,

Lorsque je vous ai adressé mes vœux le 31 décembre, je ne vous ai pas caché la gravité de la situation créée par le refus obstiné de l'Irak d'évacuer le Koweït et de respecter le droit international qu'il avait approuvé, comme nous, en signant la Charte des Nations unies. Je vous ai dit alors quels étaient les devoirs de la France, quelles propositions nous avions faites en son nom, notre action au Conseil de sécurité et ailleurs, pourquoi nous avons appliqué les résolutions des Nations unies, notamment par l'envoi d'une force armée dans la région du Golfe. Je vous ai dit aussi que rien ne serait négligé par la France pour tenter de sauver la paix.

Or, depuis ce matin, la crise internationale est entrée dans une phase décisive. Le délai accordé par les Nations unies à la réflexion, et autant que possible au dialogue entre ceux qui pouvaient infléchir le destin est maintenant dépassé. Sauf évènement imprévu, donc improbable, les armes vont parler. [...]

Puisqu'il en est ainsi, je vous demande, mes chers compatriotes, de faire bloc autour de nos soldats et pour les idéaux qui inspirent notre action. Il y faudra du courage, de la clairvoyance, de la persévérance.

Du courage, cela va de soi. La guerre exige beaucoup d'un peuple, nous le savons d'expérience. Même si n'est pas en jeu notre existence nationale, même si les 12 000 des nôtres qui prendront part sur le terrain aux opérations

militaires ont choisi le métier des armes, c'est la nation tout entière qui doit se sentir engagée, solidaire de leurs efforts et de leurs sacrifices. C'est la France tout entière qui doit les entourer de sa confiance et de son affection.

De la clairvoyance. Les résolutions adoptées par les Nations unies, que nous avons votées, représentant à mes yeux la garantie suprême d'un ordre mondial fondé sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. De ce droit, nous avons le plus grand besoin. Nos libertés, notre indépendance, notre sécurité sont à ce prix. Il faut que vous en soyez sûr : protéger le droit dans le Golfe, au Moyen-Orient, aussi loin de nous qu'ils semblent sur une carte de géographie, c'est protéger notre pays. Ne laissons jamais à la loi du plus fort le soin de gouverner le monde. Un jour ou l'autre elle s'installerait chez nous.

De la persévérance. Nous traverserons cette épreuve sans haine pour personne, sans jamais perdre espoir, sans oublier que viendra nécessairement le jour où les peuples aujourd'hui divisés devront se retrouver en gardant toujours à l'esprit que l'ordre des nations l'emportera sur la violence. [...]

Tout repose désormais sur les soldats des vingt-neuf nations alliées dont les forces sont en place dans le Golfe et pour ce qui nous concerne, sur notre cohésion nationale. La patrie fera face aux heures difficiles qui s'annoncent en préservant son unité. »

1 Comprendre la consigne

1^{re} étape : présenter le document

Thème étudié

Après avoir présenté le document, montrez comment il témoigne des **nouvelles conflictualités dans le monde de l'après Guerre froide**. Présentez son **apport et ses limites** pour comprendre le nouvel ordre mondial.

2^e étape : analyser le document et le relier à ses connaissances

2 Répondre à la consigne

1^{re} ÉTAPE : présenter le document

Afin de présenter le document, posez-vous les questions suivantes.

- Qui est François Mitterrand ?
- Quel est le sujet de son intervention ?
- Quand et dans quel cadre s'exprime-t-il ?
- Quel est le contexte de son allocution ?

2^e ÉTAPE : analyser le document et le relier à ses connaissances

Le document évoque le déclenchement de la guerre du Golfe en janvier 1991. Cela implique d'en expliciter les causes, les justifications et les modalités.

Au brouillon, recopiez et complétez le schéma suivant.

La guerre du Golfe	Dans le texte	Analyse de la citation grâce à vos connaissances
↓	↓	↓
Causes	« Le refus obstiné de l'Irak d'évacuer le Koweït »	► Afin d'élargir le débouché maritime de l'Irak et de prendre le contrôle d'un État riche en pétrole, Saddam Hussein envahit le Koweït le 2 août 1990.
	« Le refus obstiné de l'Irak de respecter le droit international »	► Un embargo de l'Irak est décidé par le Conseil de sécurité de l'ONU pour l'obliger à évacuer le Koweït.
Justification	« Les résolutions adoptées par les Nations unies [...] représentant [...] la garantie suprême d'un ordre mondial fondé sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes »	►
	« Ne laissons jamais à la loi du plus fort le soin de gouverner le monde »	►
Modalités	« La crise internationale est entrée dans une phase décisive [...]. Les armes vont parler »	►
	« Les soldats des vingt-neuf nations alliées dont les forces sont en place dans le Golfe »	►

• L'apport du document

Le texte nous informe sur les enjeux de la guerre dans un ordre mondial bouleversé par la fin de la Guerre froide et la réaffirmation de la place de l'ONU sur la scène internationale.

- 1 Quelle citation du texte en atteste ?
- 2 En quoi ce texte illustre-t-il l'affirmation du multilatéralisme dans la gestion des relations internationales ?

• Les limites du document

- 3 Le texte nous renseigne-t-il sur le déroulement de la guerre ? Sur son issue ?
- 4 Le texte évoque-t-il les États-Unis ? En quoi cette lacune donne-t-elle une vision tronquée de l'événement ?

ANALYSE D'UN DOCUMENT

Un acte terroriste : le 11 septembre 2001

Après avoir replacé le document dans son contexte, montrez comment il illustre les nouvelles menaces qui pèsent sur le monde et leur impact sur la politique américaine.

1 La riposte américaine après les attentats terroristes du 11 septembre 2001

a. « Les attaques délibérées et meurtrières qui ont été perpétrées contre notre pays étaient plus que des actes de terrorisme, c'étaient des actes de guerre. Elles requièrent que notre pays s'unisse avec une détermination et une résolution sans faille. Ce sont la liberté et la démocratie qui ont été attaquées.

Le peuple américain doit savoir que nous faisons face à un ennemi différent de tous ceux qui nous ont combattus. Il se cache dans l'ombre et n'a aucun respect pour la vie humaine. Il s'en prend aux innocents et à ceux qui ne se doutent de rien avant de prendre la fuite. Mais il ne parviendra pas à se cacher pour toujours [...].

Cet ennemi n'a pas seulement attaqué notre peuple, mais tous les peuples épris de liberté à travers le monde. Les États-Unis utiliseront toutes les ressources à leur disposition pour le vaincre. Nous rallierons le monde derrière nous. Nous serons patients et déterminés. Cette bataille sera longue et nécessitera une résolution sans faille. Mais, n'ayez aucun doute, nous l'emporterons.

L'Amérique continue à aller de l'avant et nous devons continuer de rester vigilants envers les menaces contre notre pays. Nous ne permettrons pas à l'ennemi de gagner cette guerre en nous forçant à changer notre manière de vivre ou en limitant nos libertés.

Je veux remercier les membres du Congrès pour leur unité et leur soutien. L'Amérique est unie. Les pays épris de liberté sont à nos côtés. Ce sera un combat monumental du Bien contre le Mal. Mais le Bien l'emportera. »

Discours de **George W. Bush**, 12 septembre 2001.

b. « Je préside ce week-end des réunions importantes de mon Conseil national de sécurité pour planifier une attaque générale contre le terrorisme. Il s'agit d'un type de conflit nouveau, contre un ennemi d'une nature différente. Un conflit qui n'a pas de champs de bataille, ni de têtes de pont, un conflit contre des adversaires qui se croient invisibles. Mais ils se trompent. Nous les démasquerons, et ils apprendront ce que d'autres avant eux ont appris : quiconque déclare la guerre aux États-Unis choisit son propre anéantissement.

La victoire sur le terrorisme ne sera pas remportée en une seule bataille, mais par une série d'actions décisives contre les organisations terroristes et tous ceux qui les protègent et les soutiennent. Nous préparons une campagne de grande envergure et de longue durée pour protéger notre pays et éradiquer ce mal qu'est le terrorisme. Nous sommes résolus à mener ce combat à son terme. [...]

Je ne me contenterai pas d'actes symboliques. Notre riposte devra être dévastatrice, prolongée et efficace. Nous avons beaucoup à faire, et nous devons demander beaucoup du peuple américain. Nous ferons appel à votre patience, car le conflit ne sera pas de courte durée. Nous ferons appel à votre détermination, car le conflit ne sera pas facile. Nous ferons appel à votre force, car le chemin de la victoire risque d'être long. »

Discours de **George W. Bush**, 15 septembre 2001.

MÉTHODE

1 Comprendre la consigne

La présentation des documents

Le thème étudié
Deux axes : les menaces
et leur impact

Après avoir replacé le document dans son contexte, montrez comment il illustre les nouvelles menaces qui pèsent sur le monde et leur impact sur la politique américaine.

2 Présenter le document

Pour présenter le document, aidez-vous des méthodes p. 71 et p. 141.

3 Analyser le document

Les deux discours prennent place dans les jours qui suivent les attentats du 11 septembre 2001. Cela implique de montrer en quoi ces attaques illustrent les nouvelles menaces qui pèsent sur le monde.

• L'illustration des nouvelles menaces

Au brouillon, recopiez et complétez le schéma suivant.

Les attentats du 11 septembre 2001	Document (discours des 12 et 15 septembre)	Analyse de la citation grâce à vos connaissances
↓	↓	↓
Lieu des attentats	« Les attaques délibérées et meurtrières [...] contre notre pays »	▶
Modalités des attentats	« Actes de guerre » L'ennemi n'a « aucun respect pour la vie humaine » et « s'en prend aux innocents » « Un conflit qui n'a pas de champs de bataille, [...] contre des adversaires qui se croient invisibles »	▶ ▶ ▶ ▶
Auteurs des attentats	« Un ennemi différent de tous ceux qui nous ont combattus », « un ennemi d'une nature différente »	▶ ▶

• L'impact des attentats sur la politique américaine

Recopiez au brouillon et complétez le schéma suivant.

Les attentats du 11 septembre 2001	Document (discours des 12 et 15 septembre)	Analyse de la citation grâce à vos connaissances
↓	↓	↓
Leur analyse par l'administration américaine	« Ce sont la liberté et la démocratie qui ont été attaquées » « Cet ennemi n'a pas seulement attaqué notre peuple, mais tous les peuples épris de liberté à travers le monde » « Un combat monumental du Bien contre le Mal »	▶ ▶
Les conséquences sur la politique américaine	« Les États-Unis utiliseront toutes les ressources à leur disposition pour le vaincre. Nous rallierons le monde derrière nous » « Une attaque générale contre le terrorisme » « Une série d'actions décisives contre les organisations terroristes et tous ceux qui les protègent et les soutiennent » « Une campagne de grande envergure et de longue durée » « Une riposte [...] dévastatrice, prolongée et efficace »	▶ ▶ ▶ ▶ ▶ ▶

4 Rédiger la réponse

Dans votre réponse, veillez à ne pas oublier de faire référence aux documents.

COMPOSITION

Comment s'organisent les relations internationales depuis la fin de la Guerre froide ?

MÉTHODE

1 Analyser le sujet

Les relations entre les États

Comment s'organisent les relations internationales depuis la fin de la Guerre froide ?

L'expression sous-entend **un nouvel ordre mondial à construire**

Il n'y a **pas de bornes chronologiques précises** : la disparition de l'URSS en 1991 a mis fin à la bipolarisation du monde et a modifié les relations internationales

Il faut approfondir les définitions ou mots-clés du sujet.

→ Qui sont les acteurs de relations internationales ?

Les acteurs « classiques » des relations internationales (États, institutions internationales), mais aussi des nouveaux acteurs tels que les groupes terroristes.

→ Quel nouvel ordre mondial ?

Il s'agit d'un nouveau règlement des litiges et des conflits entre unilatéralisme de la seule hyperpuissance que sont les États-Unis, et multilatéralisme réclamé par les autres puissances internationales. Les moyens d'intervention sont diplomatiques, politiques, militaires, etc.

2 Dégager une problématique

N'hésitez pas à **reformuler le sujet** pour vous l'approprier et préparer la formulation de votre problématique.

1 Parmi les propositions ci-dessous, choisissez celle qui vous semble le mieux reformuler l'intitulé du sujet.

- Pourquoi peut-on parler d'un nouveau désordre mondial depuis 1991 ?
- La disparition de l'URSS marque-t-elle l'émergence d'un monde unipolaire ?
- Comment réguler les relations entre les États dans un monde devenu plus complexe ?
- Quel nouvel ordre mondial depuis 1991 ?

Entraînez-vous à reformuler le sujet en utilisant les mots-clés suivants : conflictualités, multilatéralisme, puissances, hiérarchie.

3 Construire le plan

Il s'agit de montrer la fin de la bipolarisation et de discuter les modalités du nouvel ordre mondial (monde unipolaire ou multipolaire).

2 Quel type de plan vous paraît le plus approprié :

- un plan chronologique ?
- un plan thématique ?
- un plan analytique ?

4 Rédiger l'introduction

L'introduction se compose de trois parties.

3 Rédigez l'introduction en suivant les indications ci-dessous.

1. Présentation du sujet dans son contexte chronologique

► Choisissez des événements qui justifient la question du sujet.

2. Formulation de la problématique

► Aidez-vous des reformulations proposées p. 168 ou de celle que vous avez rédigée.

3. Annonce du plan

► Pour montrer l'enchaînement logique de votre plan, utilisez :
- des dates, des périodes, notamment si votre plan est chronologique ;
- des connecteurs logiques qui soulignent la succession de vos parties : en outre, par ailleurs, en premier lieu, d'une part, d'autre part...

AUTRES SUJETS POSSIBLES

Sujet 1 : En quoi la guerre du Golfe illustre-t-elle le multilatéralisme dans les relations internationales et ses ambiguïtés ?

Sujet 2 : Pourquoi le siège de Sarajevo a-t-il révélé les limites du nouvel ordre mondial né de la fin de la Guerre froide ?

Sujet 3 : L'affirmation du terrorisme de masse depuis 2001

Sujet 4 : Les conséquences du 11 septembre 2001 sur les relations internationales

4 En vous aidant de la méthode ci-dessus, rédigez l'introduction de chacun des sujets ci-contre.

De nouvelles conflictualités depuis 1991

Dates à retenir



Août 1990 Invasion du Koweït par l'Irak

Janvier-février 1991 Guerre du Golfe : opération « Tempête du désert »

Décembre 1991 Disparition de l'URSS

1992 Début du siège de Sarajevo

1995 Accords de Dayton

11 septembre 2001 Attentats islamistes aux États-Unis

Octobre 2001 Début de l'intervention américaine en Afghanistan

Mars 2003 Début de l'intervention américaine en Irak

CAPACITÉS À MAÎTRISER

> Situer un événement dans le temps long

Montrez que la guerre du Golfe constitue une rupture dans l'histoire de la guerre au XX^e siècle.

> Situer et caractériser une date dans un contexte chronologique

Expliquez le lien entre les attentats du 11 septembre 2001 et l'affirmation de l'unilatéralisme américain.

> Rédiger un texte ou présenter à l'oral

Rédigez un exposé construit et argumenté sur les enjeux du siège de Sarajevo.

FICHE DE RÉVISION



1 De nouveaux équilibres après la Guerre froide

- Les États-Unis sont la seule **superpuissance** à la fin de la Guerre froide. Pourtant, ils militent dans un premier temps pour un « nouvel ordre mondial » et une gestion multilatérale des questions internationales.
- L'Organisation des Nations unies retrouve une capacité d'action mais a du mal à s'imposer dans les conflits par manque de moyens humains, matériels et financiers. Le **droit d'ingérence** humanitaire se heurte au principe de la souveraineté nationale.
- La guerre du Golfe (1990-1991) est provoquée par l'invasion du Koweït par l'Irak de Saddam Hussein. Une vaste coalition mandatée par l'ONU, mais commandée par les États-Unis, impose un recul à l'Irak. Cette guerre apparaît donc comme l'apogée du **multilatéralisme**.

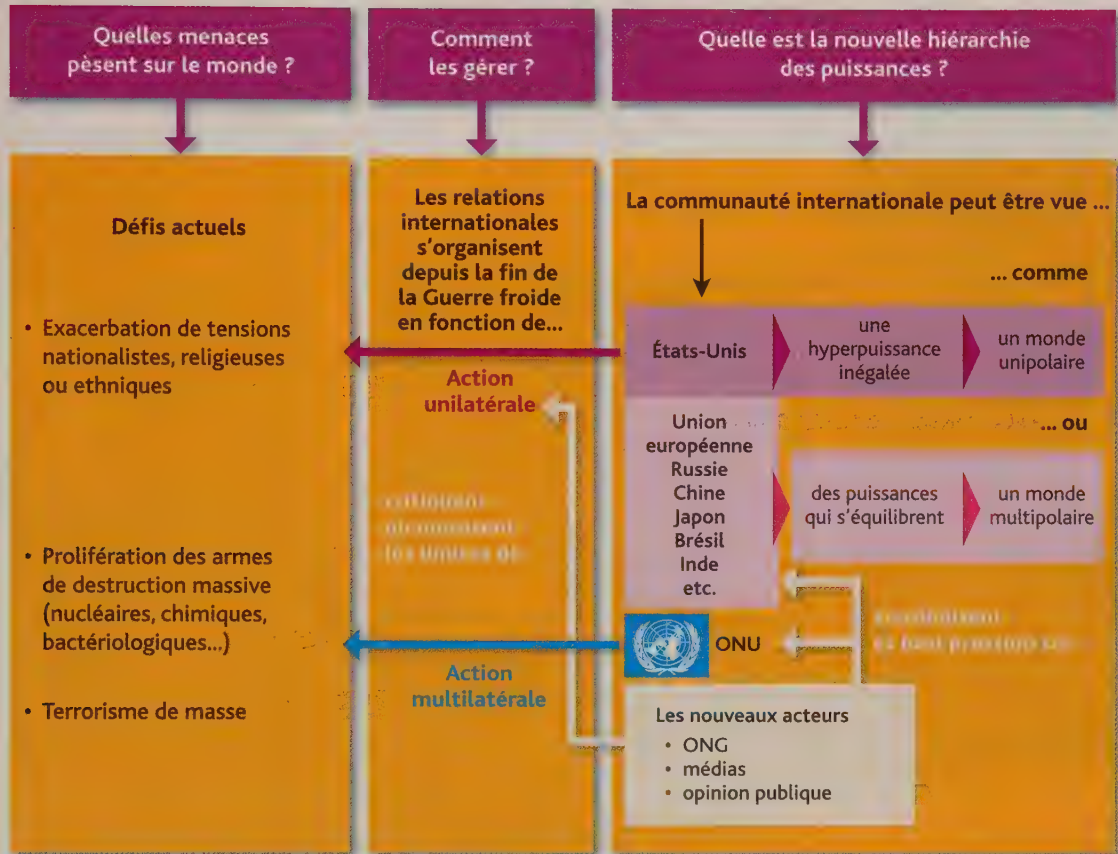
2 Le réveil des nationalismes, surtout en ex-Yougoslavie

- Les années 1990 ont vu l'affirmation parfois violente des **nationalismes**, provoquant des guerres civiles.
- La Yougoslavie se divise après la disparition du régime communiste et entre dans une période de turbulence politique et militaire jusqu'en 1999.
- Les Serbes entreprennent le siège de Sarajevo, entre 1992 et 1995, dont la ville sort meurtrie. La communauté internationale (ONU, Union européenne) ne parvient pas à imposer la fin des hostilités.
- L'intervention de l'OTAN rend possible la signature des accords de Dayton en 1995, qui prévoient un compromis territorial entre Serbes et « musulmans » en Bosnie.

3 Les nouvelles menaces terroristes

- Le monde de l'après-guerre froide est menacé par la prolifération des armes de destruction massive et par le **terrorisme** de masse.
- Le 11 septembre 2001, les deux tours du World Trade Center à New York et le Pentagone à Washington sont pris pour cible par des terroristes **islamistes**.
- Le président George W. Bush lance les États-Unis dans une **guerre préventive contre le terrorisme**, qui conduit l'armée américaine en Afghanistan en 2001, puis en Irak en 2003.
- Le multilatéralisme, qui s'était atténué au cours de la décennie 1990, se transforme en **unilatéralisme**, au nom de la défense de la sécurité américaine.

Nouvel ordre ou désordre mondial ?



POUR ALLER PLUS LOIN...

Voir

Sur les attentas du 11 septembre 2001

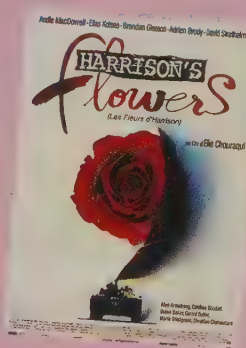
- *World Trade Center*, Oliver Stone, 2006

Sur la Yougoslavie

- *Warriors : Mission impossible*, téléfilm de Peter Kosminsky pour la BBC, 1999 (sur les troupes britanniques en Bosnie)
- *Harrison's Flowers*, de Élie Chouraqui, 2001 (sur les débuts de la guerre de Yougoslavie)

Sur la guerre du Golfe

- *Les Rois du désert*, David O. Russell, 2000
- *Jarhead – La fin de l'innocence*, Sam Mendes, 2005



Lire

- Jean Hatzfeld, *La Guerre au bord du fleuve*, Édition de L'Olivier, 1999 (sur l'épuration ethnique en Bosnie)
- Art Spiegelman, *A l'ombre des tours mortes*, Casterman, 2004 (bande dessinée)

Surfer

- Cartes du Monde diplomatique : www.monde-diplomatique.fr/cartes
- Cartes et données de la CIA (en anglais) : www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook
- Ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr
- Carte interactive du siège de Sarajevo (en anglais) : www.famainternational.com/timeline/timeline-ff.htm
- Exposition virtuelle sur le 11 septembre 2001 : www.memorial-caen.fr/9-11





L'ESPRESSO
Anno XV - N. 19 - NAPOLI
- 16 Maggio 1938 - Anno XVI
pubblica ogni settimana - Prezzo cent. 50

1 Staline préside une parade militaire sur la place Rouge à Moscou
(Photomontage, vers 1935)

1900

1910

1920

1930

1940

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

SECONDE GUERRE MONDIALE

GENÈSE ET AFFIRMATION DES RÉGIMES TOTALITAIRES

DÉNAZIFICATION



2 Hitler et Mussolini à la Une du magazine italien *Il Mattino Illustrato*, 9-16 mai 1938 (Photomontage)

PARTIE

3

Le siècle des totalitarismes

Chapitre 6

GENÈSE ET AFFIRMATION DES RÉGIMES TOTALITAIRES

Chapitre 7

LA FIN DES TOTALITARISMES

1960

1970

1980

1990

2000

GUERRE FROIDE

SORTIE PROGRESSIVE DU TOTALITARISME EN URSS

L'Europe au lendemain de la Première Guerre mondiale

Les traités de 1919 : une paix imposée aux vaincus

À l'issue de la Première Guerre mondiale, les traités de paix ont été rédigés et imposés par les vainqueurs : Georges Clemenceau (France), Lloyd George (Royaume-Uni), Woodrow Wilson (États-Unis), Vittorio Orlando (Italie). Le traité de Versailles, signé le 28 juin 1919, règle le sort de l'Allemagne : son territoire est largement amputé, coupé en deux

par le corridor de Dantzig qui revient à la Pologne. L'Allemagne est démilitarisée : son armée est réduite à 100 000 hommes. C'est au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, énoncé par Wilson dans ses « Quatorze Points » en janvier 1918, que le traité de Saint-Germain en Laye (10 septembre 1919) démembre l'Empire austro-hongrois.

Une Europe recomposée



Le nouveau visage politique de l'Europe

- États vainqueurs
- États vaincus
- Nouveaux États
- Russie soviétique (URSS en 1922)

L'Europe des traités

- Gains territoriaux des vainqueurs
- Régions rattachées par plébiscites
- Frontières de 1914 des Empires allemand, austro-hongrois et russe

- Zone démilitarisée

- Ville libre sous contrôle de la SDN
- Ligne Curzon (frontière imposée par les Alliés en 1919)

- 1919 Date d'adhésion à la SDN
- * Révolution communiste réprimée

Un regain de nationalisme revanchard

Les traités de paix ont engendré rancœurs et frustrations. Les Allemands n'ont jamais accepté l'humiliation du « Diktat » de Versailles. Le traité de Versailles a en effet rendu l'Allemagne responsable de la guerre ; elle doit payer de lourdes réparations. Beaucoup d'Allemands estiment que la guerre n'a pas été perdue militairement et que l'armistice, signé par le gouvernement social-démocrate de la nouvelle République de Weimar, est un « coup de poignard dans le dos ».

Le thème de la « victoire mutilée » alimente le discours nationaliste italien : l'Italie n'a en effet reçu qu'une partie des terres de l'Empire austro-hongrois promises par les Alliés en 1915.

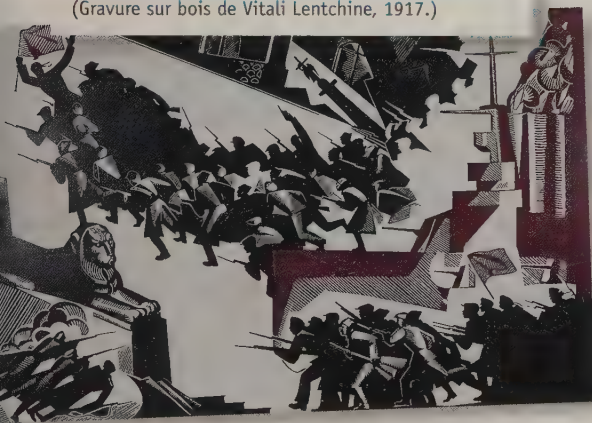


L'occupation de Fiume, 1919-1920

Le poète et nationaliste italien Gabriele d'Annunzio et ses troupes de volontaires italiens occupent Fiume de septembre 1919 à décembre 1920.

La prise du Palais d'Hiver en octobre 1917

(Gravure sur bois de Vitali Lentchine, 1917.)



La révolution bolchevique de 1917 crée un effet de contagion en Europe

En février 1917, le tsar de Russie Nicolas II a été renversé par une révolution. En octobre 1917, les Bolcheviks dirigés par Lénine ont pris d'assaut le Palais d'Hiver à Saint-Petersbourg, siège du gouvernement provisoire, et instauré un régime communiste.

Au lendemain de la guerre, le « rêve communiste » anime une partie de la classe ouvrière européenne. Le 9 novembre 1918, alors que l'em-

pereur d'Allemagne Guillaume II a abdicé, la République est proclamée. En janvier 1919, les spartakistes dirigés par Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht prennent la tête d'un soulèvement populaire dans une Allemagne fragilisée par la défaite. Le gouvernement social-démocrate de Weimar, en écrasant l'insurrection lors de la « semaine sanglante » (6-13 janvier), achève la rupture entre socialistes réformistes et communistes.



La révolution spartakiste de janvier 1919

Des communistes allemands se barricadent derrière des piles de journaux pour résister à la répression militaire dans Berlin.



1

1935 : le culte du chef dans la société soviétique

(Photographie parue dans *L'Illustration*, 1935.)

Parade sportive sur la place Rouge à Moscou, le 30 juin 1935. Sur les pancartes, on peut lire :
« Vive le guide du grand Parti communiste, le meilleur ami des sportifs, le camarade Staline ! »

6

Genèse et affirmation des régimes totalitaires

Durant les années 1930, l'URSS, l'Italie et l'Allemagne voient s'installer ou se consolider des régimes politiques inédits qui, par le contrôle des masses et l'usage de la terreur, cherchent à construire des sociétés nouvelles.



2

1938 : l'embrigadement des foules par Hitler

Jeunes femmes en costume traditionnel faisant le salut nazi durant le Congrès du Parti nazi (NSDAP) à Nuremberg, le 9 septembre 1938.

LES GRANDES QUESTIONS DU CHAPITRE

Dans quel contexte les régimes totalitaires s'installent-ils ?

Leçon 1, p. 182-183

Étude La prise du pouvoir par Hitler, p. 186-187

Quels sont leurs fondements idéologiques ?

Étude Les idéologies stalinienne, fasciste et nazie, p. 184-185

Comment les régimes totalitaires contrôlent-ils les masses ?

Leçon 2, p. 188-189

Étude La manipulation de l'opinion, p. 190-191

Étude La violence totalitaire, p. 192-193

Étude Les individus, entre consentement et résistance, p. 194-195

Quelle est l'attitude de ces régimes face aux démocraties dans les années 1930 ?

Leçon 3, p. 198-199

Étude La guerre d'Espagne (1936-1939), p. 200-201

Les régimes politiques en Europe en 1938



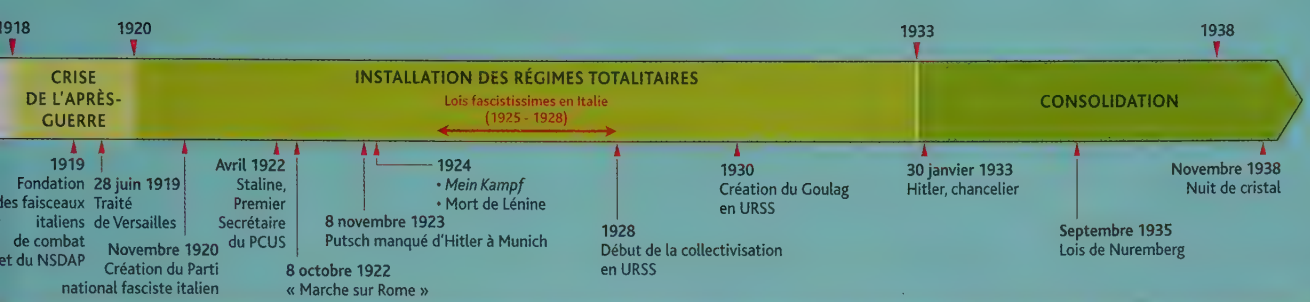
13-MÄRZ 1938
EIN VOLK EIN REICH
EIN FÜHRER

Affiche du Parti nazi (1938)

(Affiche de propagande nazie célébrant l'annexion de l'Autriche.)

Pour les nazis, l'État allemand est un tout où le citoyen appartient à une race, à un État sous la direction d'un guide, le Führer.





La marche à la guerre

L'expansionnisme fasciste



1 Genèse des régimes totalitaires

Pourquoi la Première Guerre mondiale et ses conséquences ont-elles favorisé l'émergence de nouvelles forces politiques hostiles à la démocratie ?

1 Le traumatisme de la Grande Guerre

→ **La Première Guerre mondiale joue un rôle décisif dans l'évolution politique de l'Europe.** À l'expérience de la violence durant la guerre s'ajoute, pour les soldats, la difficulté du retour à la vie civile après l'armistice. L'impuissance des gouvernements à répondre à la crise au lendemain de la guerre en fait des cibles faciles pour les nationalistes, favorables à l'installation d'un pouvoir autoritaire.

→ **En Russie, une première révolution en février 1917 entraîne le renversement du régime tsariste.** La lassitude de la population face à la guerre contribue à l'insurrection de la capitale, Petrograd, suivie de l'abdication du tsar Nicolas II[•]. Cependant, la décision du tout nouveau gouvernement provisoire de poursuivre la guerre le discrédite auprès du peuple.

→ **En 1918, l'Italie n'obtient pas la totalité des territoires qu'elle convoitait.** Le thème de la « victoire mutilée » alimente les revendications nationalistes du programme des Faisceaux italiens de combat, créés par Benito Mussolini en 1919.

→ **En plus de la guerre, l'Allemagne fait l'expérience de la défaite.** Le sentiment qu'un *diktat* a été imposé par les vainqueurs alimente un nationalisme violent et la contestation contre la République de Weimar (DOC. 1). Adolf Hitler[•], à la tête du Parti nazi (NSDAP), fait partie de ceux qui contestent la signature du traité de Versailles et le paiement de réparations jugées injustes et ruineuses.

2 Entre révolution et réaction

→ **L'URSS naît de la révolution menée par les Bolcheviks en octobre 1917.** Leur mot d'ordre, « Paix, terre aux paysans, pouvoir aux soviets », a étendu leur influence dans les comités (soviets) nés après la chute du tsarisme. Ce soutien populaire conjugué à une insurrection préparée sous les ordres de Léon Trotski[•] leur permettent de prendre le pouvoir en octobre 1917. Le programme de leur chef, Lénine[•], est la poursuite de la révolution jusqu'au triomphe du **communisme**.

→ **Les fascismes veulent aussi façonner un monde nouveau, mais ils agissent en réaction à la révolution bolchevique.** Des groupes paramilitaires – *squadre* en Italie, sections d'assaut (SA) en Allemagne – organisent des expéditions punitives contre les syndicalistes et les militants de gauche (DOC. 4). Dans un climat de fortes tensions sociales, les fascistes se présentent comme les seuls à pouvoir rétablir l'ordre.

3 La prise du pouvoir

→ **Premier Secrétaire du Parti communiste depuis 1922, Joseph Staline[•] élimine ses rivaux.** Il impose ses orientations à l'URSS. En 1924, il engage l'Union soviétique dans la « construction du socialisme dans un seul pays » (DOC. 2 ET ÉTUDE P. 184).

→ **En Italie, Mussolini, élu député en 1921, menace le gouvernement d'un coup de force.** Après la marche sur Rome des militants du Parti national fasciste, le roi Victor-Emmanuel III[•] lui confie le gouvernement le 30 octobre 1922. Les « lois fascistissimes » (1925) lui permettent d'instaurer un pouvoir personnel.

→ **Malgré une tentative ratée de putsch en Bavière en novembre 1923, Hitler accroît son audience dans toute l'Allemagne.** Dans le contexte de la Grande Dépression, le Parti nazi réussit une percée électorale (DOC. 3). Hitler obtient le ralliement des conservateurs, inquiets de la progression du Parti communiste. Le 30 janvier 1933, le Président Hindenburg le nomme chancelier (ÉTUDE P. 186-187).

Dates-clés

Octobre 1917 Révolution bolchevique en Russie

1919 Création du NSDAP en Allemagne

Novembre 1921 Création du Parti national fasciste en Italie

Avril 1922 Staline devient Premier Secrétaire du Parti communiste en Russie (future URSS)

Octobre 1922 Marche sur Rome. Mussolini est nommé chef du gouvernement en Italie

30 janvier 1933 Hitler est nommé chancelier d'Allemagne

Personnage-clé



Benito Mussolini (1883-1945)

Issu d'un milieu modeste, devenu instituteur, il est d'abord attiré par les idées socialistes et pacifistes.

Mais la Première Guerre mondiale le transforme en un nationaliste virulent. Il fonde en 1919 les Faisceaux italiens de combat puis le Parti national fasciste en 1921 et s'empare du pouvoir en 1922.

Mots-clés

Communisme

Ideologie fondée sur la propriété collective des moyens de production dans le domaine économique, et sur la primauté du Parti communiste comme seul détenteur du pouvoir politique. La finalité du communisme est, d'après les théories de Karl Marx, la réalisation d'une société sans classes et sans État.

Fascisme

Terme dérivé de *fascio* (« faisceau »), symbole d'autorité dans la Rome antique. Mussolini reprend cette appellation pour fonder sa première organisation politique autour de thèmes nationalistes. Au sens large, le terme désigne aussi bien le régime mussolinien que hitlérien.

Nazisme

Terme qui correspond à la contraction du nom du parti créé par Hitler en 1919, Parti national-socialiste. Il désigne ensuite le régime instauré en Allemagne de 1933 à 1945.

LIENS

■ La Première Guerre mondiale, p. 82-83 et 84-85

1 Hitler à la veille de la signature de l'armistice

Hitler raconte en 1924 sa réaction à l'annonce, le 10 novembre 1918, de l'abdication de Guillaume II et de la proclamation de la République.

« Ainsi, vains étaient tous les sacrifices et toutes les privations ; c'est en vain que l'on avait souffert de la faim et de la soif durant d'interminables mois, vaines les heures pendant lesquelles, serrés par l'angoisse de la mort, nous accomplissions néanmoins notre devoir ; inutile, le trépas de deux millions d'hommes qui trouvèrent la mort. Les tombes n'allaient pas s'ouvrir, de ces centaines de milliers d'hommes qui sortirent un jour des tranchées pour ne plus jamais revenir ? Ne devaient-elles pas s'ouvrir et envoyer, comme des fantômes vengeurs, les héros muets, couverts de boue et de sang, vers la patrie qui, dans une telle dérision, les frustrait du suprême sacrifice que l'homme peut faire à son peuple dans ce monde ? [...]

Misérables ! Dépravés ! Criminels !

Plus je tâchais d'y voir clair dans ces affreux événements, plus le rouge de la honte me montait au front en face de cette ignominie. [...]

Dans ces nuits [qui suivirent] naquit en moi la haine, la haine contre les auteurs de cet événement. [...]

L'empereur Guillaume II était le premier empereur d'Allemagne qui avait tendu la main pour la réconciliation aux chefs du marxisme, sans se douter que les fourbes n'avaient point d'honneur. Tandis qu'ils tenaient encore la main de l'empereur dans la leur, l'autre cherchait le poignard.

Avec le Juif, il n'y a point à pactiser, mais seulement à décider : tout ou rien !

Quant à moi, je décidai de faire de la politique ».

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1924 (trad. Nouvelles Éditions latines).

1 > Montrez que Hitler est traumatisé par la guerre et la défaite.

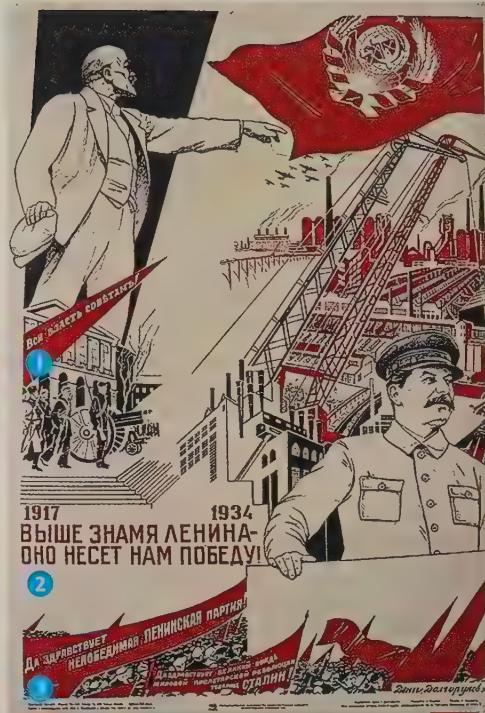
2 > Selon lui, qui sont les responsables de la défaite et du « coup de poignard dans le dos » ?

3 Les effectifs du NSDAP

1919	190
1920	2 000
1922	20 000
1923	55 300
1925	27 000
1926	55 000
1927	74 000
1928	100 000
1929	178 000
1930	350 000
1932	850 000
1933 (mars)	2 500 000
1939	5 000 000

1 > Comment évoluent les effectifs du Parti nazi entre sa création et 1928 ?

2 > Son interdiction suite à la tentative de putsch d'Hitler en 1923 a-t-elle été efficace ?



2 Staline, héritier de Lénine

(Affiche de Victor Deni, 1934.)

1 « Tout le pouvoir aux Soviets ! »

2 « Brandissons plus haut l'étendard de Lénine, il nous donne la victoire ! »

3 « Vive le seul guide de la révolution prolétarienne mondiale, le camarade Staline ! »

> Quel parallèle la propagande soviétique fait-elle entre l'action de Lénine et celle de Staline ?



4 Le siège de la CGT italienne saccagé par les fascistes (1921)

Repères

- 1924 Staline lance le slogan du « socialisme dans un seul pays »
 1924 Rédaction de *Mein Kampf* par Hitler
 1925 Mussolini emploie pour la première fois le terme « totalitaire »

Les idéologies stalinienne, fasciste et nazie

Les régimes totalitaires entendent créer un « homme nouveau ». Le pouvoir organise la société pour la contrôler totalement. Cependant, le communisme stalinien en URSS d'une part, et les doctrines fascistes proclamées en Allemagne et en Italie d'autre part, s'opposent sur leur vision de l'homme.

Quelles sont les spécificités des idéologies des régimes totalitaires ?



1 Révolution mondiale...

(Affiche d'artistes d'avant-garde dans la Russie de Lénine, publiée en 1921 par les Ateliers supérieurs d'art et de technique de Moscou, « Moscou rouge, le cœur de la révolution mondiale ».)

2 ... ou construction du socialisme dans un seul pays ?

« Oui, répondit le Parti, on peut et on doit construire une économie socialiste dans notre pays, puisque nous avons tout ce qui est nécessaire pour construire cette économie, pour construire la société socialiste intégrale. En octobre 1917, la classe ouvrière a triomphé du capitalisme *politiquement*, en instaurant sa dictature politique. [...] Maintenant la tâche essentielle consiste à déployer à travers le pays la construction d'une économie nouvelle, socialiste, et à donner par là le coup de grâce au capitalisme sur le terrain *économique* également. [...] Il faut commencer l'exécution de cette tâche grandiose par l'industrialisation du pays. [...] Ni le retard de la révolution en Occident, ni la stabilisation partielle du capitalisme dans les pays non soviétiques ne peuvent arrêter notre marche en avant vers le socialisme. »

J. Staline, *Histoire du Parti communiste bolchevik de l'URSS*, 1938 (rééd. Institut d'Études Marxistes).



L'idéologie communiste en URSS

- 1 > Quel principe marxiste-léniniste est illustré dans l'affiche de 1921 ? (DOC. 1)
- 2 > Pourquoi y renonce-t-on dans l'URSS de Staline ? (DOC. 2)
- 3 > Par quoi doit passer la « construction du socialisme dans un seul pays » ? (DOC. 2)

L'idéologie fasciste

- 4 > Quel est l'objectif politique des fascistes ? (DOC. 3 ET 4)
- 5 > Qui est désigné comme l'ennemi ? (DOC. 3 ET 4)

- 6 > Quelles sont les revendications du NSDAP en matière de politique intérieure ? De politique extérieure ? (DOC. 4)
- 7 > Quelle place tient l'antisémitisme dans l'idéologie nazie ? (DOC. 5 ET 6)

RÉDIGER

- 8 > Quelles sont les caractéristiques de « l'homme nouveau » que les idéologies fasciste, nazie et stalinienne prétendent créer ?

3 Mussolini définit le programme fasciste

Discours de Mussolini, le jour de la commémoration de l'unité italienne en 1870 et de la victoire sur l'Autriche en 1918 à Vittorio Veneto.

« Notre programme est simple, nous voulons gouverner l'Italie.

La crise de faiblesse subie par l'État libéral est amplement prouvée. Nous avons fait une guerre splendide au point de vue de l'héroïsme individuel et collectif. Mais notre classe politique a mené la guerre comme une affaire d'administration ordinaire. Ces hommes que nous connaissons tous, [...] nous apparaissent, désormais, comme dépassés, [...] comme des vaincus. Aujourd'hui que l'Italie est travaillée par le ferment de Vittorio Veneto, aujourd'hui que cette Italie est exubérante de vie, d'élan, de passion, ces hommes, qui sont accoutumés surtout à la mystification parlementaire, nous apparaissent d'une stature insuffisante pour être à la hauteur des événements. Comment remplacer cette classe politique [...] ? Je crois que son remplacement s'impose et je pense que plus il sera radical, meilleur il sera. [...] Il s'agit de démolir toute la superstructure démocratico-socialiste.

Nous aurons un État qui tiendra ce simple discours : « L'État ne représente pas un parti, l'État représente la collectivité nationale, il comprend tout, il est au-dessus de tous, protège tout, et se dresse contre quiconque porte atteinte à son imprescriptible souveraineté. » »

Discours de Benito Mussolini à Udine, le 20 septembre 1922.

5 La « race » vue par Hitler

« L'observation la plus superficielle suffit à montrer comment les formes innombrables que prend la volonté de vivre de la nature sont soumises à une loi fondamentale et quasi inviolable que leur impose le processus étroitement limité de la reproduction et de la multiplication. Tout animal ne s'accouple qu'avec un congénère de la même espèce : la mésange avec la mésange, le pinson avec le pinson, la cigogne avec la cigogne [...]. Tout croisement de deux êtres d'inégale valeur donne comme produit un moyen terme entre la valeur des deux parents. C'est-à-dire que le rejeton est situé plus haut dans l'échelle des êtres que celui des parents appartenant à une race inférieure, mais reste en dessous de celui qui fait partie d'une race supérieure. Par suite, il succombera, plus tard, dans le combat qu'il aura à soutenir contre cette race supérieure. [...] L'histoire établit avec une effroyable évidence que, lorsque l'Aryen a mélangé son sang avec celui de peuples inférieurs, le résultat de ce métissage a été la ruine du peuple civilisateur ».

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1924 (trad. Nouvelles Éditions latines).

4 Programme du NSDAP (extraits)

« 1. Nous demandons la constitution d'une Grande Allemagne, réunissant tous les Allemands sur la base du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

2. Nous demandons [...] l'abrogation des traités de Versailles et de Saint-Germain.

4. Seuls les citoyens bénéficient des droits civiques. Pour être citoyen il faut être de sang allemand, la confession importe peu. Aucun Juif ne peut donc être citoyen.

10. L'activité de l'individu ne doit pas nuire aux intérêts de la collectivité, mais s'inscrire dans le cadre de celle-ci et pour le bien de tous. [...]

11. La suppression du revenu des oisifs et de ceux qui ont la vie facile, la suppression de l'esclavage de l'intérêt.

22. Nous demandons la suppression de l'armée de mercenaires et la création d'une armée nationale.

23. [...] Le Parti [...] combat l'esprit judéo-matérialiste à l'intérieur et à l'extérieur [...].

25. Pour mener tout cela à bien, nous demandons la création d'un pouvoir central puissant [...]. »

Munich, le 24 février 1920.



6 L'antisémitisme dans l'Allemagne nazie

(Affiche pour une exposition politique à Munich, d'après la lithographie de Hans Stalüter, « Le Juif errant », 1937.) Le Juif errant, figure légendaire condamnée à errer jusqu'à la fin du monde pour avoir refusé son soutien à Jésus, renvoie à l'antisémitisme d'origine chrétienne.

Repères

8-9 novembre 1923 Putsch manqué d'Hitler à Munich

30 janvier 1933 Hitler chancelier du Reich

19 août 1934 Hitler Führer et chancelier du Reich

La prise du pouvoir par Hitler

Dès 1923, Adolf Hitler tente de s'emparer du pouvoir par la force. L'échec du « putsch de la Brasserie » le conduit à reporter son projet. Les difficultés de la République de Weimar, confrontée à la crise économique au début des années 1930, favorisent son ascension.

Dans quel contexte et par quels moyens Hitler arrive-t-il au pouvoir en Allemagne ?

1 La tentative de putsch de 1923

« La tromperie et le parjure d'hommes ambitieux ont transformé une manifestation pour le réveil national de l'Allemagne en un spectacle de fâcheuses violences. [...] Si cette tentative insensée de putsch avait abouti, elle aurait précipité dans le chaos l'Allemagne et la Bavière. La fidélité et le sens du devoir de l'Armée et de la Police ont fait échouer le complot. Grâce à ce soutien j'ai fermement en mains le pouvoir exécutif. Les coupables seront impitoyablement châtiés¹. Le Parti national-socialiste, les Associations Oberland et Kriegsflagge² sont dissous. Indifférent à l'incompréhension et à la perfidie, je poursuivrai mon but : rendre à notre patrie l'unité intérieure. »

Déclaration du commissaire général von Kahr, le 9 novembre 1923.

1. Hitler est condamné en janvier 1924 à cinq ans d'emprisonnement. Il est en fait libéré dès décembre 1924.
2. Liges nationalistes.



3 Hitler candidat à l'élection présidentielle de 1932

Affiche électorale nazie, destinée aux anciens combattants, pour les élections présidentielles de 1932.

2 Hitler contre la démocratie

« Pour le mouvement national-socialiste, la solution ne consiste pas à changer de majorité parlementaire, à changer de gouvernement, à préparer de meilleures élections, mais uniquement à éduquer le peuple dans l'esprit des principes [du national-socialisme] et à en finir avec le déchirement de notre peuple qui résulte de l'oubli de ces principes et de l'action du marxisme. »

Adolf Hitler, « Les objectifs du national-socialisme », brochure aux industriels, août 1927.



Le respect apparent de la légalité

1 > Pourquoi le putsch a-t-il échoué ? Quel en était l'objectif ? (DOC. 1)

2 > Quels sont les buts politiques du Parti nazi en 1927 ? (DOC. 2)

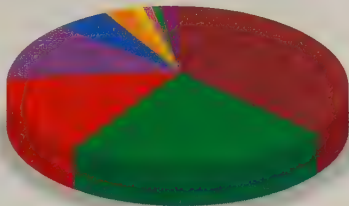
3 > À quelles élections le Parti nazi participe-t-il en 1932 et 1933 ? (DOC. 3 ET 4)

4 > Quel est le parti majoritaire au Reichstag en juillet 1932 ? En novembre ? (DOC. 4)

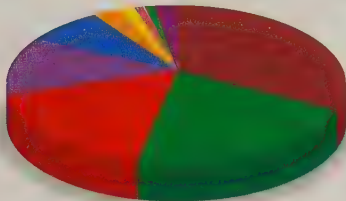
5 > D'après les repères, quelle en est la conséquence politique en janvier 1933 ?

6 > De quels soutiens Hitler bénéficie-t-il ? Comment l'expliquer ? (DOC. 2, 5 ET 6)

31 juillet 1932 (participation de 84,1 %)



6 novembre 1932 (participation de 80,6 %)



- | | |
|--|----------------------------|
| ■ Parti national-socialiste des travailleurs (NSDAP) | ■ Parti populaire allemand |
| ■ Parti social-démocrate allemand (SPD) | ■ Parti démocrate allemand |
| ■ Parti communiste allemand (KPD) | ■ Parti chrétien |
| ■ Parti catholique (Zentrum) | ■ Autres |
| ■ Parti national du peuple allemand | |
| ■ Parti populaire bavarois | |

4 Les élections législatives de 1932

5 Le soutien du grand patronat...

« Un intérêt commun du grand capital résidait dans la peur du bolchevisme et l'espoir que les nationaux-socialistes, une fois au pouvoir, créeraient en Allemagne les fondements d'une politique et d'une économie stables. Un autre intérêt commun était le souhait de mettre en pratique le programme économique de Hitler [...]. On attendait également une nouvelle conjoncture économique par la distribution de plus grosses commandes de l'État : n'oublions pas que Hitler prévoyait l'accroissement de l'armée allemande de 100 000 à 300 000 hommes, la construction d'autoroutes du Reich, l'amélioration des moyens de transport, en particulier les chemins de fer du Reich, un développement des industries comme celles de l'automobile ou de l'avion et des industries annexes. »

Témoignage du banquier **Schröder** sur une rencontre, le 4 janvier 1933, entre Hitler et le chancelier von Papen.

Nazi Conspiracy and Agression, 1946, cité par E. León et J-P. Scott, *Le Nazisme des origines à 1945*, © Armand Colin, 1997.

?

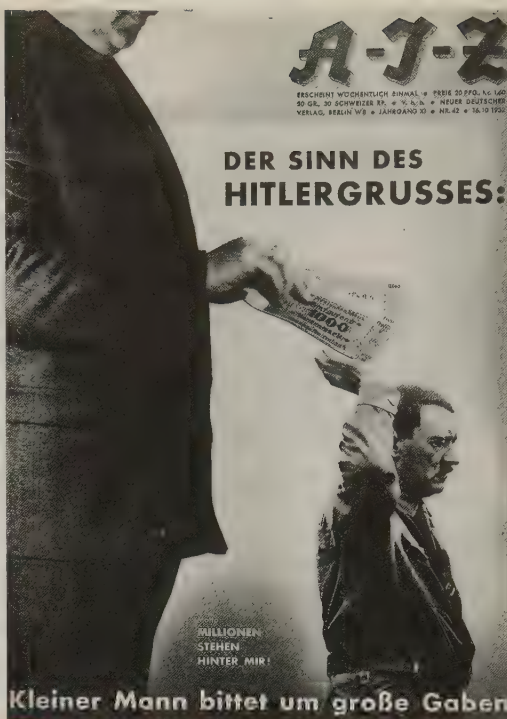
L'utilisation de la violence

7 > Montrez que la violence est inséparable de l'action d'Hitler. (DOC.1 ET 7)

8 > En quoi les documents 2 et 7 montrent-ils le fait que le Parti nazi méprise la démocratie ?

RÉDIGER

9 > Montrez comment Hitler est arrivé au pouvoir, en usant à la fois des outils de la démocratie et de la violence.



6 ... vu par un artiste communiste

(Photomontage de John Heartfield en couverture du magazine allemand A.I.Z., octobre 1932.)

« Le sens du salut hitlérien : le petit homme réclame de gros cadeaux. "Des millions sont derrière moi !" »



7 L'incendie du Reichstag

Le 27 février 1933, un incendie, attribué aux communistes mais organisé par les sections d'assaut (SA), détruit le Parlement allemand, le Reichstag. Dès le lendemain, Hitler ordonne l'arrestation de 4 000 communistes.

Le fonctionnement des régimes totalitaires

En quoi l'URSS de Staline, l'Italie de Mussolini et l'Allemagne de Hitler sont-elles des régimes totalitaires ?

1 Des systèmes politiques nouveaux

→ En URSS, en Italie et en Allemagne, des dictatures* sont mises en place. Derrière la façade démocratique – maintien des parlements en Allemagne et en Italie, élections – les régimes s'imposent par la force. Le pouvoir est confisqué par un parti unique et les organisations qui en dépendent. La censure s'abat, les opposants sont pourchassés par la police politique (Gestapo en Allemagne, NKVD en URSS), emprisonnés, déportés et parfois assassinés. En Allemagne, le premier camp de concentration est créé à Dachau en mars 1933.

→ L'idéologie tient une place centrale dans les États totalitaires. Le pouvoir politique y impose sa vision de l'homme et de la société. L'art et la culture doivent s'y conformer (HISTOIRE DES ARTS, P. 196-197).

→ Le parti unique et l'État sont confondus. À leur tête, le chef – Duce en Italie, Führer en Allemagne – est tout-puissant, dominant les différentes instances politiques et administratives. Le culte de la personnalité qui lui est rendu doit fédérer toute la population. (DOC. 1)

→ Ces régimes se maintiennent par la manipulation des masses est la condition du maintien de ces régimes. La population est embrigadée dans des organisations dès l'enfance (DOC. 2). Elle fait l'objet d'une intense propagande fondée sur des techniques nouvelles – photographie, cinéma, radio (ÉTUDE P. 190-191). Simultanément, elle subit la terreur, érigée en mode de gouvernement (ÉTUDE P. 192-193). Dans ces conditions, l'adhésion réelle des individus est difficile à mesurer. Certains s'engagent, par conviction ou par intérêt, d'autres s'en accommodent, tandis qu'une minorité choisit de résister (ÉTUDE P. 194-195).

2 Des régimes différents et antagonistes

→ Les régimes fascistes et le régime soviétique se distinguent idéologiquement sur des points essentiels. Alors que les doctrines fasciste et nazie refusent l'idéal égalitaire hérité de la Révolution française, c'est au nom de ce même principe que l'URSS prétend agir. Officiellement, l'égalité des individus, des sexes et des peuples y est à l'honneur (DOC. 3). Le fascisme*, au contraire, se fonde sur une prétendue inégalité des hommes justifiant, en Allemagne, l'exclusion des « asociaux » (stérilisation des handicapés). Le racisme et l'antisémitisme, au nom de la pseudo supériorité de la « race aryenne », constituent un fondement du nazisme* (ÉTUDE P. 193). Une législation antijuive est mise en place dès 1935 (lois de Nuremberg). Les pogroms* culminent lors de la Nuit de cristal, les 9 et 10 novembre 1938 : une centaine de Juifs sont tués, des synagogues brûlées et 7 500 magasins pillés.

→ Le fascisme ne vise pas à bouleverser les hiérarchies traditionnelles. S'il prétend façonner un homme nouveau, soumis à l'État, le fascisme italien et le nazisme s'appuient néanmoins sur les forces conservatrices : le patronat, l'armée... Cependant, la mainmise de l'État sur l'économie est renforcée dans le cadre de la crise et de la préparation de la guerre.

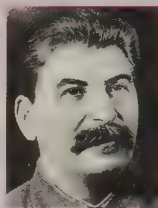
→ L'URSS connaît au contraire des transformations profondes. Sous Staline, la collectivisation des terres se généralise (ÉTUDE P. 192-193) et la politique d'industrialisation forcée augmente le poids du monde ouvrier et urbain dans la société.

→ Enfin, les États s'opposent. En 1936, l'Italie décide de rejoindre l'Axe anti-Komintern, contre l'URSS, formé par l'Allemagne et le Japon.

Dates-clés

Mars 1933 Dachau, premier camp de concentration en Allemagne nazie
1935 Lois de Nuremberg
1936-1938 Grands procès de Moscou
9-10 novembre 1938 Nuit de cristal

Personnages-clés



Joseph Staline
(1879-1953)
Fils d'un cordonnier géorgien rallié au bolchevisme, il est nommé membre du Comité central par Lénine

en 1912. Il joue un rôle secondaire lors de la révolution d'octobre 1917 mais s'impose en 1922 au poste clé de Premier Secrétaire du Comité central du Parti communiste. En 1929, il est le chef incontesté de l'URSS.

Adolf Hitler (1889-1945)

> Voir p. 198

Benito Mussolini (1883-1945)

> Voir p. 182

Mots-clés

Aryen

À l'origine utilisé en linguistique, le terme désigne la « race nordique ». Elle est considérée par les nazis comme supérieure au sein de la « race blanche ». La persécution des Juifs trouve sa justification dans leur appartenance supposée à la « race sémite », considérée comme inférieure.

Totalitaire

Notion qui s'applique aux régimes stalinien, mussolinien et hitlérien pour signifier la volonté d'y contrôler totalement la population, tant dans la sphère publique que privée.

LIENS

■ La Seconde Guerre mondiale, p. 94-95 et 96-97



1 Le nouvel État national-socialiste

(Affiche de 1935.)

- | | |
|---------------------------|---|
| 1 Corporation nourricière | 7 Économie
(en dessous figure la liste des différentes corporations) |
| 2 Front du Travail | 8 Le Führer et chancelier du Reich |
| 3 Armée | 9 Corporations des Arts |
| 4 Marine de guerre | |
| 5 Aviation | |
| 6 Police | |

- 1 > Qu'est-ce qui est placé au cœur de l'homme symbolisant le nouvel État national-socialiste ?
- 2 > Qu'est-ce qui le couronne ?
- 3 > Sur quoi repose-t-il ?
- 4 > Quelle est la place des organisations militaires et policières ?



4 Zinoviev, l'une des victimes des procès de Moscou

Grigori Zinoviev, membre du Parti bolchevique depuis 1901, proche ami de Lénine, fut le principal accusé du premier des grands procès de Moscou tenus entre 1936 et 1938, à l'issue desquels les accusés, contraints d'« avouer » des crimes imaginaires, sous la pression de la force et de la manipulation psychologique, furent fusillés ou envoyés au Goulag.

- 1 > Pourquoi Staline s'en est-il pris à Zinoviev ?
- 2 > Qu'est-ce que cela révèle de sa manière de gouverner ?



2 La manipulation des masses par le nazisme

Des membres des Jeunesses hitlériennes saluant Hitler après son discours au stade de Nuremberg, en 1937.

- 1 > En quoi la photographie illustre-t-elle l'idée de fanatisme ?
- 2 > Ces enfants sont-ils libres d'adhérer ou non au nazisme ?
- 3 > Pourquoi cela rend-il l'interprétation de la photographie délicate ?



3 Des ouvrières ouzbeks suivant des cours d'alphabétisation

(Photographie de Boris Koudaïrov à la fabrique de textile Staline de Tachkent 1935.)

- 1 > Quel idéal illustre ce document ?
- 2 > Qu'est-ce qui montre qu'il s'agit d'une mise en scène ?

Repères

Octobre 1922 « Marche sur Rome » organisée par Mussolini
 1927 Premier Congrès du NSDAP à Nuremberg
 1929 Mise en place du culte de la personnalité en URSS

La manipulation de l'opinion

Les États totalitaires se distinguent des régimes autoritaires par leur volonté de contrôle total des individus et de la société. Mussolini considère, par exemple, que le fascisme doit intervenir dans la vie de tous, « du berceau au tombeau ».

Quels moyens ces régimes mettent-ils en place pour encadrer les masses et séduire l'opinion ?

1 Le culte du chef



a. Le Duce
 Portrait de Mussolini, vers 1930.



b. Staline, « petit père des peuples »
 (Affiche sur le premier plan quinquennal, photomontage de G. Klutsis, 1932.)
 « À la fin du plan, la collectivisation doit être achevée dans ses bases. » (Staline)



La mise en valeur du chef

- 1 > Quels points communs et différences relevez-vous dans la manière de représenter le chef ? (DOC. 1)
- 2 > Analysez la mise en scène organisée par le pouvoir nazi. Quel est le but recherché ? (DOC. 2)

Le conditionnement des esprits

- 3 > Quelles organisations encadrent la population en Allemagne ? (DOC. 2)

- 4 > Pourquoi la jeunesse constitue-t-elle une cible privilégiée des régimes totalitaires ? (DOC. 3, 4 ET 5)

RÉDIGER

- 5 > Quels sont les moyens utilisés par les régimes totalitaires pour contrôler et encadrer les populations ?

2 Les Congrès du Parti nazi à Nuremberg

Robert Brasillach, écrivain français engagé dans l'extrême-droite, est invité au Congrès du Parti nazi à Nuremberg en 1937.

« Un stade immense a été construit [...]. Sur les gradins, il peut tenir cent mille personnes assises, dans l'arène deux ou trois cent mille. Les étendards à croix gammée, sous le soleil éclatant, claquent et brillent. Et voici venir les bataillons du travail, les hommes de l'*Arbeitskorps*, par rangs de dix-huit, musique et drapeaux en tête, la pelle sur l'épaule. [...]

Ils chantent, le tambour roule, on évoque les morts, l'âme du Parti et de la nation est confondue, et enfin le maître achève de brasser cette foule énorme et d'en faire un seul être, et il parle.

[La cérémonie se poursuit le lendemain.]

[...] C'est la nuit. Le stade immense est à peine éclairé de quelques projecteurs [...]. À l'instant précis où le *Führer* franchissait le stade, mille projecteurs, tout autour de l'enceinte, se sont allumés, braqués verticalement sur le ciel. Ils désignent le lieu sacré du mystère national, et les ordonnateurs ont donné à cette stupéfiante féerie le nom de *Lichtedom*, la cathédrale de lumière. »

R. Brasillach, *Notre Avant-guerre*, Plon, [1941], 1983.



3 La consécration à la cause communiste dès l'enfance

Photographie d'une cérémonie de présentation d'un nouveau-né à un responsable local du Parti communiste à Moscou.

4 Un manuel scolaire italien en 1935

Le ministère italien de l'Éducation nationale décrète l'adoption d'un nouveau livre pour les classes de 3^e à la rentrée de 1935. Voici comment y est décrit le salut romain.

« Salut romain : geste de noblesse,

C'est le geste du *Duce* et du plus humble milicien. Geste de soldats.

Quand des milliers et des milliers de bras se lèvent pour saluer à la romaine, la foule semble armée.

Geste de force. [...]

Geste de loyauté.

Le regard de celui qui salue à la romaine ne peut errer incertain, ni fuir, ni chercher un abri en se baissant. Le mouvement même du bras le force vers le haut.

Geste de celui qui marche.

Cent hommes qui se tiennent par la main, marchent péniblement ; des milliers et des milliers de fascistes qui saluent à la romaine, marchent d'un pas parfait.

Geste d'obéissance.

Les bras se lèvent, quand la voix le commande.

Geste fasciste.

Rapide, beau, fort.

Geste italien.

Hommage au soleil, dans la terre du soleil ».

N. Padallerao, *Il libro della terza classe elementare*, Rome, 1935.



5 L'embrigadement de la jeunesse

Des membres de la *Balilla* pendant un entraînement avec des masques à gaz et des fusils miniatures près de Rome, 19 août 1935.

Repères

1925-1928 Adoption des lois
« fascistissimes » en Italie
1929 Collectivisation brutale
dans les campagnes soviétiques
1930 Création du Goulag en URSS
1933 Premier camp de concentration
allemand à Dachau

La violence totalitaire

Les États totalitaires cherchent à soumettre les populations. La terreur vise en premier lieu à supprimer l'opposition politique, mais aussi à soumettre la société. Les régimes fascistes se distinguent cependant de l'URSS par leur volonté d'éliminer des populations entières sur des bases raciales.

Pourquoi la violence est-elle inséparable du totalitarisme ?

1 La brutalité de la collectivisation soviétique

Dans le cadre du plan d'industrialisation à rythme forcé lancé par Staline en 1929, les campagnes sont contraintes de livrer à bas prix les denrées agricoles, produites dans le cadre des soukhozes (fermes d'État) et des kolkhozes (coopératives de production). Les koulaks, paysans propriétaires, sont victimes d'une intense campagne de répression.

« Le district Vechenski, comme beaucoup d'autres districts du Nord Caucase, n'a pas rempli son plan de livraison de céréales non pas à cause de quelque "sabotage koulak" mais à cause de la mauvaise direction du Parti. En décembre dernier, le Comité régional du Parti a envoyé pour "accélérer" la campagne de collecte un "plénipotentiaire"¹, le camarade Ovchinnikov. Ce dernier a pris les mesures suivantes : réquisition de toutes les céréales disponibles, y compris "l'avance" donnée par la direction des kolkhozes aux kolkhoziens pour l'ensemencement de la récolte future. [...] Dans le kolkhoze Napolovski, un certain Plotkine "plénipotentiaire" du Comité du district, forçait les kolkhoziens à s'allonger sur un poêle chauffé à blanc, puis il les "déchauffait" en les enfermant nus dans un hangar. [...] Ce ne sont pas des "abus", non, c'est là la méthode courante de collecte du blé. »

Lettre de **Mikhaïl Choukhtov** à Staline, le 4 avril 1933.

1. Agent du pouvoir central disposant de tout le pouvoir de décision.



2 Le Goulag en URSS

(Lithographie de Gignoux, publiée dans *Le Pèlerin*, 1931.)
Le Goulag désigne l'ensemble des camps de travail forcé en URSS.

3 La torture des opposants en Allemagne

Le chef de la Gestapo décrit les tortures infligées aux opposants.

« Ils avaient torturé les communistes emprisonnés d'une façon particulièrement "originale". On les avait forcés à boire de la saumure de hareng, pour ensuite les faire attendre en vain une gorgée d'eau par ces chaudes journées d'été. [...] »

On nous conduisit par un étroit couloir à la vieille forteresse et on nous fit pénétrer dans une sorte de cachot souterrain. Les prisonniers étaient couchés par terre sur une couche en paille ; lorsque nous entrâmes, le chef de chambrée cria : "Attention !" , les prisonniers se levèrent en titubant, s'efforçant de se tenir droits. L'aspect des captifs était tout simplement indescriptible. C'étaient des formes qui semblaient sortir d'un rêve démoniaque, des fantômes. Des têtes tuméfiées surgissaient comme des melons de vêtements cabossés, déchirés en lambeaux, les visages aux meurtrissures jaunes, vertes et bleues n'avaient plus rien d'humain. Les parties du corps qui étaient nues étaient couvertes de marques de coups et de sang coagulé ».

Cité par **Charles Bloch**, *La Nuit des longs couteaux*, coll. « Archives », Éditions Julliard, 1973.

Les lois de Nuremberg en Allemagne (1935)

« Certain que la pureté du sang allemand est la condition nécessaire pour assurer la vie du peuple allemand et animé par la volonté inflexible d'assurer l'avenir de la nation allemande, le Reichstag a décidé unanimement la loi promulguée ici :

1. Les mariages entre Juifs et citoyens allemands ou assimilé sont interdits. Les mariages consentis malgré cette interdiction n'ont pas de valeur, même s'ils ont été conclus à l'étranger pour ne pas tomber sous le coup de la présente loi.

2. Les relations extra-conjugales entre Juifs et citoyens allemands ou assimilé sont interdites. [...]

3. Les Juifs ne peuvent pas utiliser au service de leur ménage des femmes de sang allemand ou assimilé âgées de moins de quarante-cinq ans.

4. Il est interdit aux Juifs de pavoiser aux couleurs allemandes nationales. Par contre, ils peuvent pavoiser aux couleurs juives : l'exercice de ce droit est protégé par l'État. »



Une terreur d'État

1 > Quelles sont les différentes formes prises par la violence en URSS

(DOC. 1 ET 2) ? En Allemagne (DOC. 3, 5 ET 6) ?

2 > Quels en sont les agents dans chacun des cas ?

3 > Qui sont les victimes en URSS (DOC. 1

ET 2) ? En Allemagne (DOC. 3, 4, 5 ET 6) ?

4 > Quels sont les objectifs poursuivis par les États totalitaires ? (DOC. 1, 2, 3 ET 6)

Une négation de l'humanité

5 > Qu'apportent les documents 5 et 6 sur la connaissance des sociétés des régimes fascistes ?

6 > Montrez le processus de déshumanisation à l'œuvre dans la terreur nazie. (DOC. 3, 4 ET 6)

RÉDIGER

7 > Pourquoi peut-on considérer que la terreur est un moyen de gouvernement dans les régimes totalitaires ?



5

Un antisémitisme qui se diffuse dans la société

Graffitis antisémites sur un magasin tenu par des Juifs à Vienne, en novembre 1938.



6

Le camp de Dachau en 1933

Dachau est ouvert en Bavière, en mars 1933, pour interner les opposants politiques allemands, ensuite rejoints par des criminels, des Juifs, des Tziganes et les « asociaux » désignés par l'État nazi. Les détenus valides sont soumis au travail forcé, les plus faibles sont transférés avant d'être gazés, à partir de 1942. Entre 1933 et 1945, 70 000 personnes y perdent la vie.

Repères

1922 L'artiste futuriste italien Marinetti affirme son adhésion au fascisme
 1936-1938 Campagne de purges au sein du parti et de la société en URSS
 Novembre 1939 Attentat manqué contre Hitler à Munich

Les individus, entre consentement et résistance

Si les États totalitaires parviennent à contrôler les masses, il est difficile de mesurer le degré d'adhésion réelle des populations au régime. Le soutien actif ou, au contraire, la résistance armée, semblent toutefois être le choix d'une minorité, dans un climat empreint de terreur.

Y a-t-il adhésion de l'ensemble de la population aux régimes totalitaires ?



1 La participation du peuple aux purges politiques en URSS

Des ouvriers de Leningrad votent une résolution demandant la punition sévère des « ennemis du peuple » accusés de comploter contre l'URSS, le 27 août 1936.



2 Le Duce peint par Alfredo Ambrosi

(*Aeronitratto di Benito Mussolini aviatore*, huile sur toile, 124 x 124 cm, musée de l'Aéronautique Caproni, Taliedo, 1930.)
 Alfredo Ambrosi est un représentant du courant futuriste italien dont le principal théoricien est Filippo Tommaso Marinetti.

3 L'adhésion à la politique raciale nazie

« On a assisté à un complet changement d'attitude de la population envers les Juifs. Alors que les gens prenaient le parti des Juifs persécutés, on entend maintenant : "Si seulement ils disparaissaient tous bientôt !" C'est du seul point de vue de la diminution des recettes fiscales et donc du sort que cela ferait aux finances communales que le départ des Juifs est jugé regrettable à Unsleben. »

Rapport de police à Bad Neustadt, décembre 1936.

?

L'adhésion des individus aux régimes totalitaires

1 > Quels sont les signes d'un appui des individus aux régimes totalitaires ? (DOC. 1, 2, 3, 4 ET 5)

2 > Comment peut-on l'expliquer dans chacun des cas ? (DOC. 1, 2, 3, 4 ET 5)

La difficile opposition à des régimes fondés sur la terreur

3 > Quelles sont les formes prises par la résistance aux régimes totalitaires ? (DOC. 5 ET 6)

4 > Pourquoi la résistance est-elle rare ? (DOC. 3, 5 ET 6)

RÉDIGER

5 > L'opposition au régime est-elle possible dans les États totalitaires ?



4 Des Allemands subjugués par le nazisme

La foule acclame l'entrée des Chemises brunes à Nuremberg, le 20 septembre 1936. Chaque année s'y tient, dans un immense stade construit spécialement à cette fin, le Congrès annuel du Parti nazi.

5 La diversité des attitudes dans la classe ouvrière en Bavière

À partir du triomphe d'Hitler, les ouvriers se trouvent plongés dans le désarroi, comme en témoignent les rapports rédigés par des observateurs de l'ex Parti social-démocrate (SPD), dont sont extraits les passages ci-dessous.

Mai 1934

« [Des observateurs firent] dans certains cas une extraordinaire découverte, à savoir que les ouvriers croient vraiment au succès de la guerre impérialiste allemande, qu'à travers une Allemagne militairement supérieure ils attendent un progrès de leurs conditions de vie. »

Septembre 1934

« [Malgré tout] la majorité de nos ouvriers ne sont pas pour Hitler. Ils préfèrent ne pas en parler parce qu'ils en sentiraient aussitôt les répercussions. L'intérêt pour les événements qui portent préjudice au régime est extrêmement grand. »

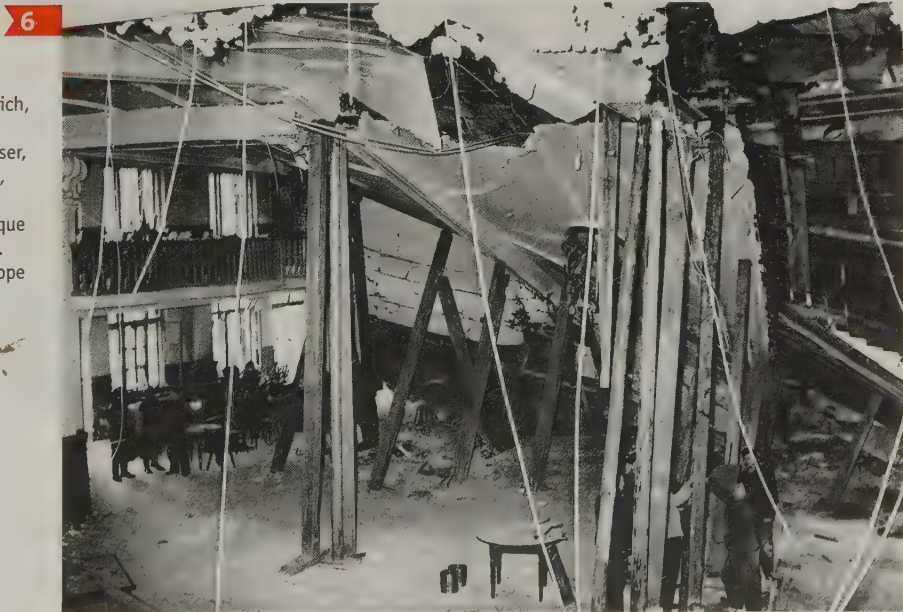
Avril 1937

« Il faut plus que jamais distinguer la minorité politiquement éduquée, qui avant les bouleversements appartenait aux syndicats et au parti et qui pour l'essentiel reste hostile au régime et ne s'y ralliera probablement jamais, de l'attitude des masses apolitiques qui le suivent sans esprit critique ni réflexion et entretiennent l'idée que le régime trouve ses appuis les plus solides au sein de la classe ouvrière. Au sein des deux groupes, naturellement, les attitudes sont aussi largement différenciées. Bien que nous pressions constamment nos rapporteurs d'observer et de décrire avec le plus d'objectivité possible le cours des choses, on ne saurait jamais exclure complètement [...] la part de la subjectivité des différents rapporteurs. »

Un attentat manqué contre Hitler

(Photographie de l'intérieur de la brasserie Burgerbraukeller à Munich, le 8 novembre 1939.)

Le 8 novembre 1939, Johann Georg Elser, un artisan de 36 ans, fervent pacifiste, pose une bombe dans une brasserie munichoise où Hitler commémore chaque année sa tentative de putsch de 1923. Hitler, parti plus tôt que prévu, échappe de l'attentat. Elser est arrêté par la Gestapo à la frontière suisse, torturé et envoyé en camp de concentration.



Objectifs

- Étudier des sculptures
- Comprendre la fonction de l'art dans les régimes totalitaires

Les totalitarismes en représentation



En 1937 a lieu à Paris une Exposition internationale des arts et des techniques. C'est l'occasion pour l'Italie mussolinienne, l'Allemagne hitlérienne et l'URSS stalinienne d'affirmer, par le biais de leurs pavillons respectifs, une nouvelle esthétique.

Vera Moukhine (1889-1953)

Sculptrice soviétique. Elle met son art au service du régime stalinien en réalisant des sculptures monumentales. Son travail lui vaut la médaille d'artiste du peuple soviétique.



Josef Thorak (1889-1952)

Sculpteur austro-allemand devenu l'un des artistes officiels du régime nazi pour lequel il réalise de nombreux groupes sculptés. Il appartient à la *Gottbegnadeten Liste* (« la liste des bénis de Dieu ») établi par le ministère à l'Éducation du peuple et à la Propagande, qui rassemble les artistes les plus importants du régime nazi.



Vocabulaire des arts

Néoclassicisme

Mouvement artistique qui prône le retour aux formes de l'Antiquité classique, caractérisées par la simplicité et l'équilibre. Il s'agit de traduire la beauté idéale des modèles gréco-romains par un style sévère censé incarner la grandeur.

Exposition universelle à Paris en 1937

Vue générale prise du haut du pavillon de l'Italie (statue *Italia* regardant de l'autre côté de la Seine), le pavillon de l'URSS communiste (à gauche) fait face au pavillon de l'Allemagne nazie.



2 Le Génie du fascisme ornant le pavillon d'Italie

Statue équestre en bronze de Giorgio Gori.



3 L'Ouvrier et la kolkhoziennne ornant le pavillon de l'URSS

Sculpture en acier de 25 mètres, réalisée par Vera Moukhine.

?

LECTURE DES ŒUVRES

1 > Quel est le thème choisi par chacun des sculpteurs pour représenter son pays ?

(DOC. 2, 3 ET 4)

2 > De quelle tradition esthétique pouvez-vous rapprocher ces trois sculptures ?

ANALYSE DES ŒUVRES

DOC. 2

3 > À quelle période est associé le modèle de la statue équestre ?

4 > Quel geste le personnage accomplit-il et quelle est sa signification ?

DOC. 3

5 > Que brandissent l'homme et la femme sur ce document ?

6 > Que signifie leur posture ?

DOC. 4

7 > À quels critères « raciaux » définis par le nazisme répondent les trois personnages de Thorak ?

DOC. 2, 3 ET 4

8 > Quel sentiment chacun des artistes veut-il susciter chez le spectateur ?

9 > Quelle est la fonction de l'art dans les régimes totalitaires ?



4 La Famille devant le pavillon allemand

Groupe sculpté en bronze de Josef Thorak.

Les totalitarismes face aux démocraties

Quelle est l'attitude des régimes totalitaires envers les régimes démocratiques d'Europe dans les années 1930 ?

1 Des politiques extérieures opposées

→ **L'exaltation de la force et de la guerre est au cœur des idéologies fascistes*** (DOC.2). L'Italie et l'Allemagne ont des ambitions expansionnistes clairement affichées et une politique extérieure agressive. Dans *Mein Kampf*, Hitler affirme dès 1924 la nécessité de conquérir pour l'Allemagne un **espace vital**, le *Lebensraum* (DOC.1). Il reprend le projet **pangermaniste** mais revendique aussi l'expansion de la « race aryenne* » vers l'Est, qu'il présente comme une revanche sur le *Diktat* de Versailles. L'État mussolinien développe quant à lui un discours sur la vocation impériale italienne : méditerranéenne et africaine.

→ **L'expansionnisme constitue également une tentative de réponse aux difficultés intérieures des États fascistes.** À partir de 1936, l'Allemagne nazie cherche à sortir de la dépression en choisissant le réarmement, pourtant interdit par le traité de Versailles.

→ **Face à la menace fasciste, l'URSS cherche à rompre l'isolement.** L'Union soviétique est clairement désignée comme une cible par le nazisme*, au nom de la lutte contre le communisme* et de l'expansion aryenne à l'Est. Aussi Moscou cherche à obtenir l'appui des démocraties occidentales.

2 La montée du péril fasciste

→ **La guerre civile d'Espagne (1936-1939) est le terrain d'expérimentation des solidarités fascistes.** Après son coup d'État manqué contre les républicains au pouvoir en juillet 1936, le général Franco* reçoit le soutien des troupes de Mussolini* et d'Hitler : la légion allemande « Condor » réduit en cendres la ville basque de Guernica (avril 1937). (ÉTUDE P. 200-201)

→ **L'Italie multiplie les revendications.** Dès 1935, elle envahit l'Éthiopie (DOC.3). En 1936, Mussolini proclame l'Empire d'Italie, prétendu héritier de l'Empire romain.

→ **L'Allemagne viole successivement les clauses du traité de Versailles et étend son territoire au cœur de l'Europe.** La remilitarisation de la Rhénanie (mars 1936) est suivie par le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne, l'*Anschluss* (mars 1938), légitimé par un plébiscite. En septembre 1938, Hitler exige l'annexion de la partie germanophone de la Tchécoslovaquie : les Sudètes.

→ **Les fascismes sont à l'origine de la Seconde Guerre mondiale.** Le rapprochement entre les deux régimes fascistes se concrétise par des alliances : axe Rome-Berlin en 1936, qui devient le Pacte d'Acier en 1939.

3 Des démocraties impuissantes

→ **Les États occidentaux hésitent à sceller une alliance avec l'URSS.** Ils refusent de la rejoindre dans son soutien aux républicains espagnols.

→ **La SDN* ne parvient pas à s'opposer aux agressions des régimes totalitaires*.** C'est en vain que l'empereur d'Éthiopie, Haile Selassié, dénonce à la tribune de la Société des Nations l'invasion de son pays par l'Italie mussolinienne.

→ **La France et le Royaume-Uni plient devant Hitler (DOC.4).** À la conférence de Munich, en septembre 1938, le Premier ministre britannique Neville Chamberlain et le président du Conseil français Édouard Daladier* croient sauver la paix en acceptant les exigences d'Hitler sur les Sudètes, mais celui-ci annexe toute la Tchécoslovaquie dès mars 1939.

→ **L'URSS veut gagner du temps et signe avec l'Allemagne un pacte de non-agression en août 1939.** Parmi les clauses secrètes de l'accord figure un partage de la Pologne.

Dates-clés

Octobre 1935 Invasion de l'Éthiopie par l'Italie

Mars 1938 *Anschluss*

Septembre 1938 Conférence de Munich

1936-1939 Guerre d'Espagne

Août 1939 Pacte germano-soviétique

Personnages-clés



Adolf Hitler
(1889-1945)
Né en Autriche, il échoue deux fois au concours d'entrée à l'Académie des Beaux-Arts

de Vienne. En août 1914, il s'engage dans l'armée bavaroise et est blessé sur le front. Il refuse la défaite et prend en main le Parti nazi, alors un groupuscule. Sa tentative de putsch en Bavière est un échec mais elle le fait connaître. Il se présente aux élections présidentielles de 1932 et devient chancelier en 1933.

Francisco Franco (1892-1975)
> Voir p. 349

Joseph Staline (1879-1953)
> Voir p. 188

Mots-clés

Espace vital (*Lebensraum*)

Théorie hitlérienne qui consiste à revendiquer, au nom du peuple allemand qui n'aurait pas un territoire suffisant, la conquête de terres au détriment des peuples slaves.

Pangermanisme

Mouvement nationaliste visant à la réunion dans le Reich de toutes les populations de culture, de langue ou de « race » allemandes.

LIENS

■ La SDN et la Seconde Guerre mondiale, p. 106-107 et 96-97

1 La théorie de l'espace vital à l'Est

« Le droit au sol et à la terre peut devenir un devoir, lorsqu'un grand peuple paraît voué à la ruine, à défaut d'extension. Et tout particulièrement quand il ne s'agit pas d'un quelconque petit peuple nègre, mais de l'Allemagne, mère de tout vie, mère de toute la civilisation actuelle. L'Allemagne sera une puissance mondiale, ou bien elle ne sera pas. Mais, pour devenir une puissance mondiale, elle a besoin de cette grandeur territoriale, qui lui donnera, dans le présent, l'importance nécessaire et qui donnera à ses citoyens les moyens d'exister.

Aussi, nous autres nationaux-socialistes, biffons-nous délibérément l'orientation de la politique extérieure d'avant-guerre. [...] Nous arrêtons l'éternelle marche des Germains vers le sud et vers l'ouest de l'Europe, et nous jetons nos regards sur l'Est. [...] Mais si nous parlons aujourd'hui de nouvelles terres en Europe, nous ne saurions penser d'abord qu'à la Russie et aux pays limitrophes qui en dépendent. »

Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1924 (trad. Nouvelles Éditions latines).

1 > Selon Hitler, qu'est-ce qui justifie que l'Allemagne devienne une grande puissance ?

2 > Qu'en déduit-il sur le plan de la politique extérieure que l'Allemagne doit adopter ?



3 L'invasion de l'Éthiopie par l'Italie (1935)

Cortège officiel italien dans les rues d'Addis-Abeba. Sur la banderole, on peut lire : « À qui appartient l'empire ? À nous ! Duce ! Duce ! À nous ! ».

1 > À qui s'adresse en fait la banderole ?

2 > Quel lien pouvez-vous établir entre la conquête, le chef et son peuple dans les régimes fascistes ?

2 L'exaltation de la guerre par Mussolini

« La terrible question qui pèse sur l'âme des peuples, depuis l'aube de l'histoire jusqu'à maintenant, est celle-ci : sera-ce la paix, sera-ce la guerre ? En attendant, l'histoire nous dit que la guerre est un phénomène inséparable du développement de l'humanité. C'est peut-être une fatalité tragique qui pèse sur l'homme. La guerre est pour l'homme comme la maternité pour la femme. [...] Non seulement je ne crois pas, moi, à la paix perpétuelle, mais je la considère comme déprimante, comme une négation des vertus fondamentales de l'homme qui se révèlent seulement à la pleine lumière du soleil, dans l'effort sanglant d'une guerre. »

Discours de Mussolini à l'Assemblée, le 26 mai 1934.

> D'après Mussolini, qu'apporte la guerre aux sociétés humaines ?

4 L'attitude des démocraties

« Pendant toute cette période, les États-Unis restèrent profondément préoccupés par leurs graves problèmes intérieurs et économiques. L'Europe et le lointain Japon observaient avec attention l'accroissement de la puissance militaire allemande. [...] Une profonde anxiété régnait en France où l'on était largement informé des activités d'Hitler et des préparatifs allemands. On avait dressé tout un catalogue des violations de traités, immenses et redoutables dans leur gravité, commises par l'Allemagne ; mais quand je demandais à mes amis français pourquoi ils n'en saisissaient pas la Société des Nations, pourquoi l'Allemagne n'était pas invitée, ou même sommée d'expliquer sa conduite et de préciser exactement ses activités, ils me répondirent que le gouvernement britannique désapprouvait des mesures aussi alarmantes. Ainsi, tandis que M. MacDonald, appuyé de toute l'autorité de M. Baldwin, prêchait à la France le désarmement et l'appliquait aux Anglais, les Allemands avaient loisir d'avancer à pas de géant et le jour était proche où ils pourraient agir ouvertement. »

W. Churchill, *La Deuxième Guerre mondiale*, tome 1, Éditions Tallandier, 1965.

1 > Quelle est l'attitude des démocraties face aux coups de force d'Hitler ?

2 > Quelle explication en donne Churchill ?

Repères

1931 Proclamation de la République espagnole
 Juillet 1936 Coup d'État de Franco, début de la guerre civile
 Avril 1937 Bombardement de Guernica

La guerre d'Espagne (1936-1939)

En 1936, une partie de l'armée espagnole conduite par le général Franco se soulève contre la jeune République. Une guerre civile éclate alors entre les forces républicaines et les partisans du franquisme.

En quoi la guerre d'Espagne symbolise-t-elle l'affrontement entre démocratie et régimes totalitaires ?

1 Le franquisme défini par Franco

« Ici et là, à Burgos comme à Valence, à Salamanque comme à Barcelone, c'est le même peuple, c'est la même race. Notre unité, notre fraternité, nous la trouvons dans le catholicisme [...]. Nous y trouvons aussi notre conception du monde et de la vie. Ce caractère catholique suffirait déjà à distinguer de l'étatisme mussolinien ou du racisme hitlérien notre révolution espagnole, qui est un retour intégral à la véritable Espagne, une reconquête totale. Mais, ce qui la différencie plus encore de l'italienne, de l'allemande, c'est que, pour délivrer notre pays des bolchevistes, il nous a fallu faire la guerre, et quelle guerre ! [...].

Aussi voulons-nous que de cette guerre cruelle sorte le salut de notre peuple, car c'est pour le peuple espagnol que nous travaillons. L'esprit démocratique et parlementaire qui s'était glissé dans nos institutions, la démocratie qu'en fait nous subissons depuis plus d'un siècle, cette démocratie-là n'est pas la vérité : elle n'engendre que l'erreur et le mal [...]. Non, ce n'est pas la route que doivent suivre ceux qui veulent réellement le bonheur du peuple et sa prospérité : elle ne conduit qu'aux catastrophes ! »

Cité par Henri Massis, *Chefs. Les Dictatures et nous*, Plon, 1939.

2 La guerre d'Espagne



Le franquisme, un fascisme

- 1 > Quels points communs et différences apparaissent entre le franquisme et les fascismes italien et allemand ? (DOC. 1)
- 2 > Quel est leur ennemi politique ? (DOC. 1)

L'intervention étrangère en Espagne

- 3 > Quelles sont les forces en présence durant la guerre d'Espagne ? (DOC. 2)
- 4 > Quelle forme prend le soutien de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie à Franco ? (DOC. 2 ET 3)
- 5 > Comment la propagande républicaine et fasciste rendent-elles compte de la solidarité fasciste avec le régime de Franco ? (DOC. 4 ET 5)



3 Le bombardement de Guernica

Guernica, ville du pays basque espagnol, après le bombardement par la légion allemande Condor, le 26 avril 1937.



5 Le soutien fasciste à Franco

(Carte postale de propagande italienne, 1937.)

« Les trois grands chefs condottieres défenseurs de la paix et de la civilisation. »

6 Léon Blum et la « non-intervention » en Espagne

Le 1^{er} août 1936, le chef du gouvernement du Front populaire propose un accord international de non-intervention en Espagne.

« Camarades, je vous parle gravement, je le sais, je suis venu ici pour cela. Je sais bien ce que chacun de vous souhaite au fond de lui-même. [...] Vous voudriez qu'on arrivât à une situation telle que les livraisons d'armes puissent être faites au profit du gouvernement régulier¹ et ne puissent pas l'être au profit des forces rebelles². Naturellement, vous désirez cela. Dans d'autres pays, on désire exactement l'inverse. [...] Devant quelle situation se trouve-t-on ? N'espérez dans la possibilité d'aucune combinaison qui, sur le plan européen, permette d'assister les uns, sans qu'on assiste par contre les autres.

Demandez-vous aussi qui peut fournir dans le secret, par la concentration des pouvoirs dans la même main, par l'intensité des armements, par le potentiel industriel, comme on dit ; demandez-vous aussi qui peut s'assurer l'avantage dans une telle concurrence. Demandez-vous cela ! [...] Une fois la concurrence des armements installés sur le sol espagnol, quelles peuvent être les conséquences pour l'Europe entière, cela dans la situation d'aujourd'hui ? »

Extraits du discours de **Léon Blum** à Luna-Park, *Le Populaire*, 7 septembre 1936.

1. Le gouvernement républicain.

2. Les franquistes.



¡levantaos contra la
**INVASION ITALIANA
EN ESPAÑA!**

4 Affiche espagnole antifasciste

(Affiche républicaine du Gouvernement provisoire de Madrid installé le 3 novembre 1936, 1936-1937.)

« Soulevez-vous contre l'invasion italienne en Espagne ».



- 6 > Quel retentissement ce soutien a-t-il en France ? (DOC. 6)
- 7 > Quelles sont les limites du soutien des démocraties à l'Espagne républicaine. (DOC. 6)

RÉDIGER

- 8 > Pourquoi la guerre d'Espagne est-elle représentative des rapports de force entre démocraties et régimes totalitaires dans l'Europe des années 1930 ?

ANALYSE DE DOCUMENTS

L'affirmation des régimes totalitaires

Après avoir présenté les documents et leur contexte, vous montrerez comment ils témoignent des spécificités des idéologies fasciste et stalinienne, mais aussi de la place de la propagande dans les régimes totalitaires.



1 Image de propagande fasciste

(Illustration de Tato pour la couverture de la revue *Gioventù Fascista* - « Jeunesse fasciste » -, 22 novembre 1932.)
« Croire, obéir, combattre. » (Mussolini)



2 Affiche de propagande soviétique

(Affiche soviétique, 1931.)
« La compétition socialiste métamorphose le travail en une affaire d'honneur, de gloire et d'héroïsme. » (Staline)

1 Lire et comprendre la consigne

1^{re} étape : présenter les documents

2^e étape : analyser les documents

Après avoir présenté les documents et leur contexte, vous montrerez comment ils témoignent des spécificités des idéologies fasciste et stalinienne mais aussi de la place de la propagande dans les régimes totalitaires.

Le thème étudié

2 Présenter les documents

Au brouillon, recopiez et complétez le tableau suivant.

	Document 1	Document 2
Nature		
Date		
Contexte		

3 Analyser les documents

L'analyse d'images de propagande suppose une première étape de lecture et de décryptage de l'illustration (composition, dessin, symboles, couleurs, etc.) mais aussi du texte (nature, typographie, emplacement, etc.). C'est le lien entre ces deux éléments qui donne le sens du message.

Au brouillon, recopiez et complétez le tableau suivant.

	Document 1	Document 2
Illustration		
• Composition	▶	▶
• Lieu représenté	▶	▶
• Personnages représentés	▶	▶
Texte		
• Nature du texte (informatif, citation, etc.)	▶	▶
• Emplacement sur l'image	▶	▶
• Taille et couleur de la typographie	▶	▶

4 Confronter les documents

Le message de ces deux documents nous renseigne sur les spécificités des idéologies fasciste et stalinienne. Pour vous aider à les confronter, répondez aux questions suivantes.

- 1 Quelle est la place réservée à l'individu sur chaque image ?
- 2 De quelle manière la figure du chef est-elle mise en relief dans les deux documents ? En quoi cela témoigne-t-il de la place du chef dans les États totalitaires ?
- 3 Quel est le message politique de chaque image ?

Ces deux images présentent des points communs qui nous informent sur la place de la propagande dans les régimes totalitaires :

- 4 À qui s'adressent les documents ?
- 5 Quelle est leur fonction ? Que cherche-t-on à encourager chez le destinataire de l'affiche ?
- 6 En quoi chaque document sert-il le projet idéologique de chaque régime ?

CONSEILS

> Dans une affiche, tout élément est porteur de symbole. Ne vous contentez pas de décrire l'affiche, expliquez ces symboles.
> Ne vous limitez pas à étudier le slogan ou la scène principale de l'affiche, observez et analysez tous les éléments de l'image.

5 Rédiger la réponse

À l'aide des tableaux précédemment complétés et de vos réponses aux questions, vous pouvez rédiger la réponse.

COMPOSITION

Les États totalitaires dans les années 1930 : des régimes d'un genre nouveau ?

MÉTHODE

1 Analyser le sujet

Les bornes chronologiques du sujet

Des régimes qui ne sont pas de simples dictatures mais qui cherchent, par une révolution, à créer un homme nouveau dans des sociétés entièrement encadrées

Les États totalitaires dans les années 1930 : des régimes d'un genre nouveau ?

L'Italie fasciste, l'Allemagne nazie, la Russie stalinienne

Des systèmes politiques qui mettent en place des dictatures où l'État et le parti unique sont tout puissants

Le point d'interrogation implique de discuter la proposition formulée par le sujet

⚠ La difficulté du sujet tient au fait de s'interroger sur la nature du totalitarisme tout en présentant une étude comparée des trois régimes totalitaires.

Pour vous aider à mobiliser vos connaissances sur le sujet, recopiez au brouillon, puis complétez, le schéma suivant.

Les États totalitaires dans les années 1930	Qui gouverne ?	Comment ?	Quelle idéologie ?
L'Italie fasciste L'Allemagne nazie La Russie stalinienne			
	↓ 1 ^{er} thème commun	↓ 2 ^e thème commun	↓ 3 ^e thème commun

2 Dégager une problématique

PROPOSITION DE PROBLÉMATIQUE

Quelles sont les particularités des régimes totalitaires qui se mettent en place dans les années 1930 en Russie, en Italie et en Allemagne ?

3 Construire le plan

⚠ Le plan ne doit pas traiter les trois régimes séparément. Vous devez comparer leurs spécificités tout au long de votre réponse.

En vous appuyant sur le schéma précédemment complété, déterminez au brouillon trois parties possibles pour votre plan.

4 Rédiger la composition

• L'introduction

Aidez-vous des éléments fournis précédemment pour rédiger l'introduction, sans oublier de préciser la problématique et d'annoncer le plan de votre réponse.

• Le développement

Le corps du devoir est rédigé directement sur la copie à partir du plan détaillé préparé au brouillon. Chaque paragraphe du développement correspond à **une idée illustrée par un ou des exemples**.

À partir du plan et de la rédaction proposés ci-dessous, terminez de rédiger le développement.

I. Des régimes s'incarnant dans des chefs qui reçoivent un véritable culte

1. La concentration des pouvoirs dans les mains du chef
2. Le culte de la personnalité

II. Des dictatures où l'État et le parti unique sont tout-puissants

1. Les régimes totalitaires refusent la démocratie

Les régimes fascistes italien et allemand naissent dans des sociétés en crise, où la démocratie parlementaire, récemment installée, se montre incapable de répondre aux difficultés économiques et sociales apparues au lendemain de la Première Guerre mondiale et lors de la grande dépression qui a suivi le krach de 1929. Les partis fasciste et nazi condamnent la faiblesse des institutions démocratiques, promeuvent l'idée d'un leader unique et charismatique et refusent le principe électif. C'est pourtant la victoire électorale du NSDAP aux élections législatives de l'automne 1932 qui permet à Hitler d'être nommé chancelier en janvier 1933. Mais dans l'Allemagne hitlérienne, les élections sont par la suite annulées

En URSS, la révolution bolchevique de 1917 n'a pas renversé une démocratie. Néanmoins, pour les marxistes, la démocratie libérale n'est rien d'autre que la confiscation du pouvoir par la bourgeoisie. Seule la dictature du prolétariat, organisé au sein d'un parti, est en mesure d'assurer la mise en place d'une société sans classes et sans État. Toutes les institutions démocratiques, dont l'assemblée, sont supprimées dès 1918. Si l'URSS stalinienne maintient les apparences d'un régime représentatif par le biais d'élections régulières, les candidats uniques sont désignés par le parti.

2. La confusion État/parti
3. Des dictatures

III. Des sociétés encadrées dont doivent émerger un homme nouveau

1. Encadrer
2. Contrôler
3. Terroriser

Une idée

Exemple 1

Exemple 2

① Comment la démocratie italienne est-elle détruite par Mussolini ?

Une idée

Exemple

CONSEILS

> Soignez les transitions entre les parties, elles en montrent l'enchaînement logique.
> Sachez utiliser les mots qui expriment des liens :
« donc », « puis »,
« en conséquence »,
« d'abord », « enfin », etc.

AUTRES SUJETS POSSIBLES

Sujet 1 : Quels sont les points communs et les différences entre les dictatures totalitaires en Italie, en Allemagne et en URSS dans les années 1930 ?

Sujet 2 : Les fascismes menacent l'Europe dans les années 1930

Sujet 3 : La genèse et l'affirmation du régime totalitaire nazi

Genèse et affirmation des régimes totalitaires

Dates à retenir



- 1919 Création du NSDAP
- 1921 Création du Parti national fasciste
- 1922 Mussolini au pouvoir
- 1923 Putsch manqué d'Hitler en Bavière
- 1924 Staline seul au pouvoir
- 1933 Hitler au pouvoir
- 1936-1938 Procès de Moscou
- 1936-1939 Guerre d'Espagne
- 1939 Pacte germano-soviétique

CAPACITÉS À MAÎTRISER

> Situer et caractériser dans un contexte chronologique

Dans quel contexte les totalitarismes apparaissent-ils ?

> Confronter des situations historiques

Quels points communs et différences pouvez-vous relever entre les systèmes politiques de l'URSS, de l'Italie et de l'Allemagne dans l'entre-deux-guerres ?

> Mettre en relation un corpus documentaire avec la situation historique étudiée

En quoi les images du chapitre permettent-elles d'analyser l'attitude des populations dans les régimes totalitaires ?

FICHE DE RÉVISION



1 L'origine des régimes totalitaires

- La Première Guerre mondiale a joué un rôle déterminant dans la naissance des régimes **totalitaires**.
- Les souffrances de la guerre et la brutalisation des esprits, l'exacerbation du nationalisme dans l'Italie victorieuse ou l'Allemagne vaincue ont fragilisé les régimes politiques en place.
- En Russie, les révolutions de 1917 mettent à bas le régime tsariste, puis le gouvernement provisoire en pleine guerre. Les Bolcheviks instaurent le **communisme**. Staline succède à Lénine en 1922 et parvient à éliminer ses rivaux.
- Le **fascisme** se nourrit des frustrations nationalistes en Italie et en Allemagne. Mussolini réussit dès 1922 à prendre la tête du gouvernement. Après une tentative de putsch avortée en 1923, Hitler accède au pouvoir en 1933, en exploitant le désarroi provoqué par la crise économique en Allemagne.

2 Points communs et différences des totalitarismes

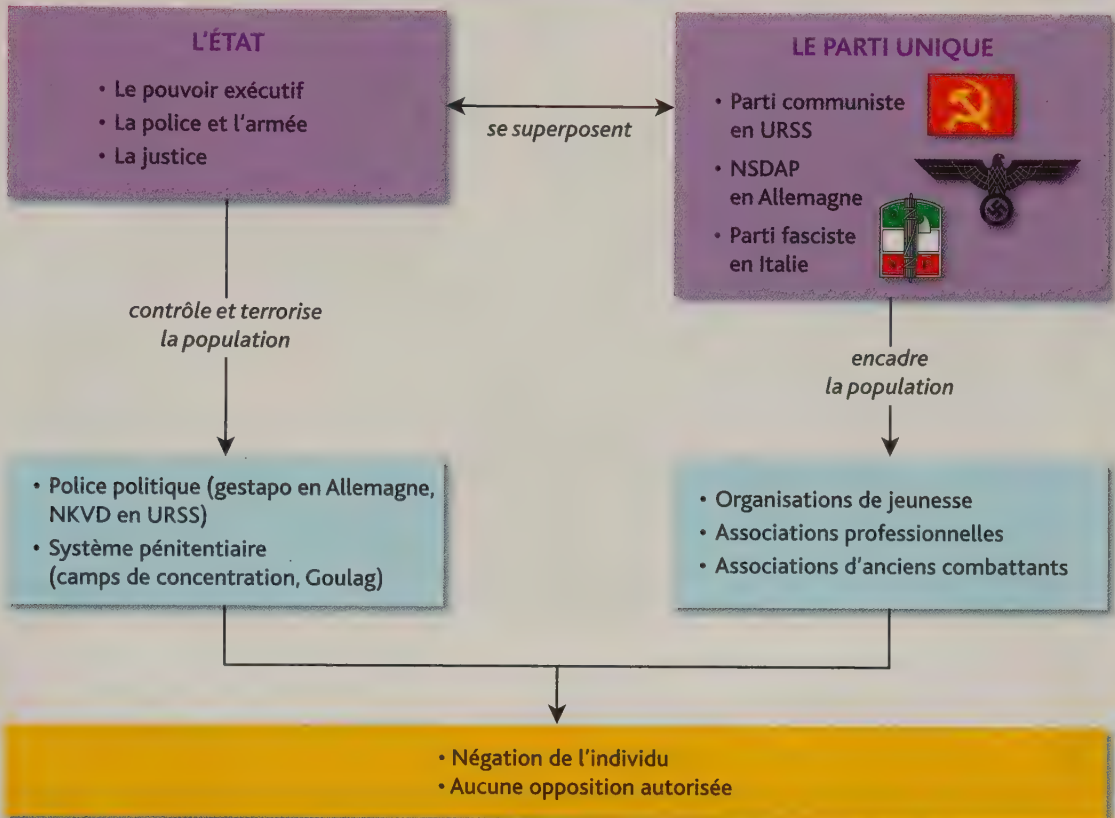
- Dans les trois États, les pouvoirs sont concentrés entre les mains d'un parti et d'un homme, qui s'imposent par la force.
- Ces régimes totalitaires partagent des caractéristiques communes comme l'existence d'une idéologie officielle, la manipulation des masses, l'omniprésence d'un appareil militaire et policier faisant régner la terreur. La résistance est quasiment impossible dans ces États.
- Cependant, l'URSS d'une part, l'Italie et l'Allemagne d'autre part, se différencient sur des points essentiels. L'URSS se réclame de l'héritage de la Révolution française et du socialisme. Le fascisme italien et plus encore le **nazisme** fondent leur doctrine sur une prétendue communauté nationale déterminée par la race et pratiquent une violente politique d'exclusion à l'encontre de tous ceux accusés d'affaiblir la communauté. En Allemagne, un antisémitisme d'État s'impose dès la prise du pouvoir par Hitler.
- Enfin, l'histoire sociale de ces États est différente. Alors que l'URSS est profondément transformée sous Staline, les régimes de Mussolini et d'Hitler reposent sur le maintien de structures traditionnelles.

3 Les agressions contre la démocratie

- L'attitude de ces régimes vis-à-vis des États d'Europe occidentale est différente. Tandis que l'URSS affiche une image pacifiste, l'Italie et l'Allemagne mènent une politique ultranationaliste et expansionniste.
- À partir de 1935, les États fascistes engagent une série d'agressions auxquelles les démocraties occidentales assistent sans réagir. Elles refusent d'intervenir pour défendre le camp républicain dans la guerre d'Espagne, alors que l'Italie et l'Allemagne apportent leur soutien militaire aux franquistes.
- Inquiète d'une probable attaque nazie, l'URSS signe en 1939 un pacte de non-agression avec l'Allemagne.

LA PRIMAUTÉ DU CHEF

Duce en Italie, Führer en Allemagne, Premier Secrétaire du PCUS en URSS



POUR ALLER PLUS LOIN...

Voir

Sur la Russie soviétique

- *Octobre* de S. Eisenstein, 1928
- *La Ligne générale* de S. Eisenstein, 1929
- *Ninotchka* de E. Lubitsch, 1939

Sur l'Italie fasciste

- *La Marche sur Rome* de D. Risi, 1962
- *Le Conformiste* de B. Bertolucci, 1970
- *Une Journée particulière* de E. Scola, 1977

Sur l'Allemagne nazie

- *Le Triomphe de la volonté* de L. Riefenstahl, 1935
- *Le Testament du docteur Mabuse* de F. Lang, 1933
- *Les Dieux du stade* de L. Riefenstahl, 1938
- *Le Dictateur* de C. Chaplin, 1940
- *Les Damnés* de L. Visconti, 1969



Lire

Sur la Russie soviétique

- *Dix jours qui ébranlèrent le monde* de J. Reed, 1919
- *Retour de l'URSS* d'A. Gide, 1936

Sur l'Italie fasciste

- *Le Christ s'est arrêté à Eboli* de C. Lévi, 1945

Sur l'Allemagne nazie

- *Inconnu à cette adresse* de K. Taylor, 1938
- *Le Volcan* de K. Mann, 1939
- *Le Tambour* de G. Grass, 1959



© Éditions du Seuil



1

Mai 1945 : la chute du nazisme

L'aigle et la croix gammée, emblèmes de l'Allemagne nazie, gisent aux pieds de deux soldats soviétiques dans Berlin occupée, le 18 mai 1945. Le suicide d'Hitler le 30 avril et l'invasion de la capitale du Reich par l'Armée rouge sonnent le glas du régime.

LE VAIRITRE

7

La fin des totalitarismes

Entre 1945 et 1991, deux totalitarismes, le nazisme et le stalinisme, disparaissent selon des modalités et des rythmes différents. En Allemagne, la dénazification est achevée en quelques années dans le cadre de l'occupation alliée, puis de la naissance de la RFA et de la RDA. En URSS, la déstalinisation, débutée avec Khrouchtchev, ne s'achève qu'avec la disparition du régime soviétique sous Gorbatchev.



2

1991 : la disparition de l'URSS

Le 23 août 1991, une statue de Lénine est déboulonnée à Vilnius, capitale de la Lituanie.

LES GRANDES QUESTIONS DU CHAPITRE

**Quels sont les aspects
de la dénazification en Allemagne ?**

Leçon 1, p. 212-213

Étude Le procès de Nuremberg, p. 214-215

Leçon 2, p. 216-217

Étude Dénazification et politiques
de rééducation, p. 218-219

**Qu'est-ce que la déstalinisation
selon Khrouchtchev ?**

Leçon 3, p. 220-221

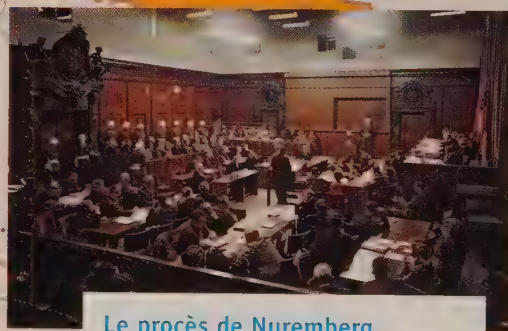
Étude Le rapport secret de Khrouchtchev
(1956), p. 222-223

**Pourquoi les réformes de Gorbatchev
ont-elles provoqué la fin de l'URSS ?**

Leçon 4, p. 226-227

La disparition des régimes totalitaires

L'Allemagne, de l'occupation par les Alliés à la création de deux États



Le procès de Nuremberg, 1945-1946

Procès emblématique de la dénazification, il se tient dans la ville dont Hitler avait voulu faire la capitale idéologique du III^e Reich.

— Limites de l'Allemagne en 1937

Zones d'occupation (1945-1954)

- britannique
- américaine
- française
- soviétique

→ Couloirs aériens

Territoires rattachés à la Pologne depuis 1945

Territoire rattaché à l'URSS depuis 1945

Territoire de la Ruhr sous contrôle international (1948/1949-1952)

■ Capitale fédérale (RFA)

● Capitale de Land

----- Limites des Länder en RFA

----- Limites des Länder en RDA jusqu'en 1952

Berlin

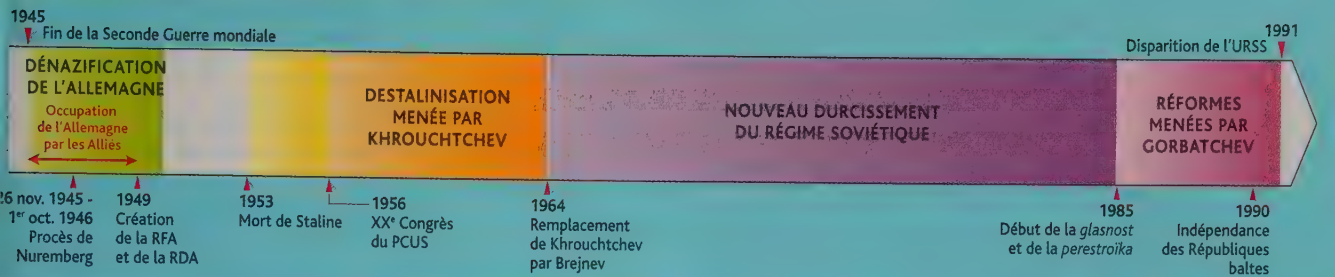


■ Quartier général allié

— Mur de Berlin, 1961

✈ Aéroports de Berlin-Ouest

10 km

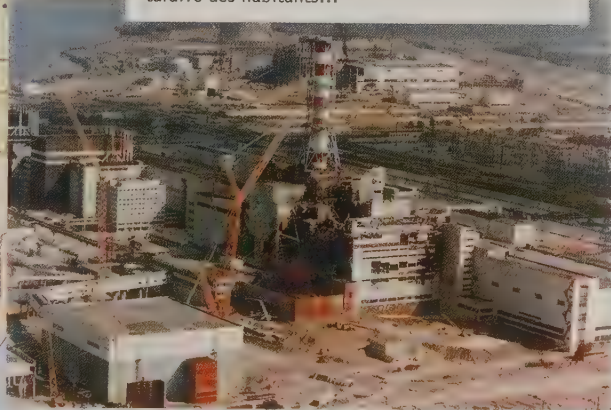


L'éclatement de l'URSS en 1991



La catastrophe de Tchernobyl, 1986

L'explosion du réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl le 26 avril 1986 peut être considérée comme le déclencheur de l'effondrement de l'URSS. Cette catastrophe, qui entraîne l'irradiation de 600 000 personnes, révèle à la fois les carences économiques et techniques de l'URSS et les limites du régime : censure de l'information, sacrifice de 25 000 ouvriers pendant la décontamination de la zone, évacuation tardive des habitants...



ex-URSS

Anciennes démocraties populaires

Nouvel État indépendant

UKRAÏNE État membre de la Communauté des États indépendants (CEI) en 1991

1 La dénazification : juger et punir

Selon quelles modalités les Alliés ont-ils puni et condamné les nazis ?

1 Le procès de Nuremberg

→ La **dénazification débute par son versant judiciaire**. Le 8 août 1945, les Alliés signent à Londres un accord sur « les poursuites pénales à engager contre les principaux criminels de guerre des puissances de l'Axe et sur leur châtimement ».

→ Le **tribunal militaire international de Nuremberg est institué pour juger les principaux criminels de guerre, les organisations nazies ainsi que le gouvernement et l'état-major allemands**. Du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946, vingt-deux dirigeants nazis comparaissent pour complot, crime contre la paix, crime de guerre et crime contre l'humanité*. Douze d'entre eux sont condamnés à la peine capitale, trois sont acquittés et les autres sont condamnés à des peines de prison. La notion de culpabilité collective n'est pas retenue : l'appartenance à une organisation criminelle ne constitue pas en elle-même une raison suffisante de sanction pénale. À cette date, 55 % des Allemands considèrent comme juste un procès qui les confronte à la nature réelle du régime nazi et à sa barbarie. (ÉTUDE P. 214-215)

2 Une épuration judiciaire et administrative

→ Dans leur zone d'occupation, les **Soviétiques considèrent l'épuration comme un moyen de mettre en place une nouvelle société socialiste**. L'épuration vise à éliminer les anciennes classes dirigeantes et les adversaires du communisme afin de favoriser la mise en place d'un régime communiste. Les commissions de dénazification sont cependant rapidement supprimées. L'ordonnance du 26 février 1948 précise même que les anciens nazis doivent participer à la reconstruction du pays. La dénazification a toutefois permis la mise en place d'une nouvelle élite politique et sociale représentée par le Parti communiste, le SED.

→ Dans les zones occidentales, la **dénazification est un peu plus durable**. Un million de fonctionnaires et militaires sont renvoyés avec interdiction d'exercer un emploi public. Tout Allemand qui veut obtenir un emploi ou une carte d'alimentation doit remplir un formulaire pour être classé, selon le degré de sa participation au régime nazi (DOC. 1). Les « suspects » encourrent des peines de prison, de privation définitive ou temporaire des droits de citoyenneté, des interdictions d'occuper un emploi public ou un poste de responsabilité dans la vie économique. Avec la fondation de la RFA (1949), la responsabilité de la dénazification passe totalement aux mains des autorités allemandes. La législation du 15 décembre 1950 clôt le processus mais d'autres procès seront par la suite intentés contre d'anciens nazis.

3 Les Allemands face à la dénazification

→ Malgré l'ampleur des moyens utilisés, la **dénazification n'a pas les effets attendus**. Les Alliés estiment que la dénazification doit avoir un effet pédagogique (DOC. 3), mais le but n'est pas atteint car elle est mal perçue par ceux qui ont résisté au nazisme. Elle suscite l'indifférence, voire l'incompréhension, chez la majorité des Allemands, d'autant plus que les critères retenus et la sévérité varient d'une zone à l'autre et dans le temps. (DOC. 4)

→ Les **Alliés stoppent finalement le processus**. Ils sont vite convaincus qu'éliminer tous ceux qui ont approché le nazisme de près ou de loin rend impossibles l'administration, la remise en marche des services et de l'économie. Ainsi, à l'Ouest, la dénazification prend fin dès que sont décidés le relèvement de l'Allemagne et son association au camp occidental. Beaucoup de « dénazifiés » sont alors réintégrés.

Dates-clés

8 mai 1945 Capitulation allemande
2 août 1945 Acte final de la conférence de Potsdam
1^{er} octobre 1946 Verdict du procès de Nuremberg
15 décembre 1950 Clôture du processus de dénazification en RFA

Mots-clés

Dénazification

Éradication du nazisme et du militarisme dans les institutions et la vie publique allemandes.

Épuration

Pratique qui consiste à exclure de l'administration une partie de ses membres pour raisons politiques.

LIENS

■ Le nouvel ordre mondial en 1945, p. 106-107

1 Éradiquer le nazisme

« 4. Toutes les lois nazies qui constituent la base du régime hitlérien ou qui établissent des discriminations en se fondant sur des motifs de race, de croyance ou d'opinion politique seront abrogées.

5. Les criminels de guerre et les individus qui ont participé aux plans ou à l'exécution des entreprises nazies, tendant ou aboutissant à des atrocités ou à des crimes de guerre, seront arrêtés et traduits en jugement. Les chefs nazis, les adhérents influents du Parti et les hauts dignitaires des organisations et des institutions nazies, seront arrêtés ou internés.

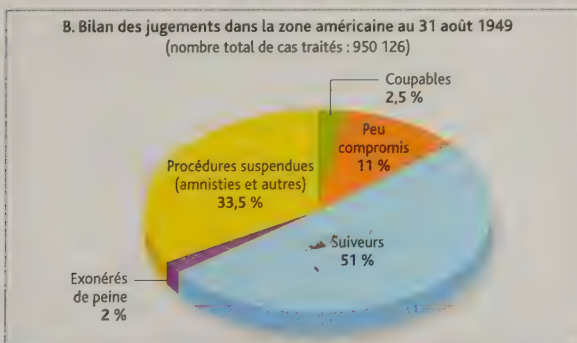
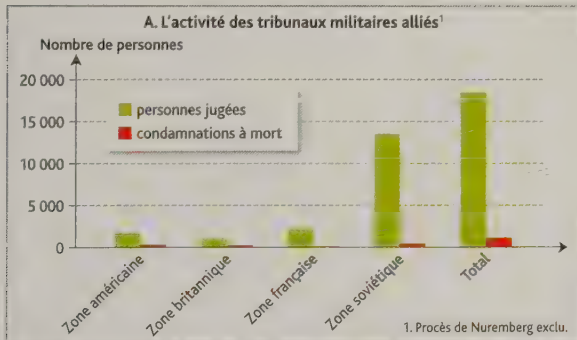
6. Tous les membres du Parti nazi qui ont participé à son activité autrement que par leur adhésion nominale et toutes les autres personnes hostiles aux desseins alliés seront exclus des fonctions publiques ou semi-publiques et de toutes les situations qui impliquent des responsabilités dans les entreprises privées importantes. »

Extraits de l'acte final de la conférence de Potsdam, 2 août 1945.

1 > Comment les Alliés prévoient-ils de démanteler l'État nazi.

2 > Quelles sont les personnes visées par des poursuites judiciaires ?

3 > Par quel type de régime politique les Alliés envisagent-ils de remplacer le nazisme ?



2 Bilan des procès de la dénazification

1 > Montrez que la dénazification judiciaire a représenté un effort administratif important.

2 > Les tribunaux alliés ont-ils été sévères dans leur façon de rendre la justice ? Justifiez votre réponse.



3 Une dénazification aux dimensions pédagogiques

Soldats britanniques escortant la population de Burgsteinfurt, contrainte d'aller voir un film sur la libération des camps de concentration de Bergen-Belsen et de Buchenwald, 30 mai 1945.

1 > Qu'est-ce que cette scène nous apprend sur l'attitude de la population de Burgsteinfurt à l'égard des crimes nazis ?

2 > Pourquoi les Alliés souhaitent-ils confronter la population allemande à la réalité de la barbarie nazie ?

4 Prouver son innocence

« Monsieur le maire,

Monsieur Rudolf Lutze, un ancien membre du Parti nazi, vous a adressé une requête pour avoir à nouveau l'autorisation de travailler dans la restauration. Je ressens la nécessité de dire un mot en sa faveur.

Je connais Monsieur Lutze depuis 25 ans et je sais pourquoi il a rejoint le Parti nazi : il était le gérant d'un restaurant fondé par un Juif. La plupart de ses clients étaient Juifs et ils l'encouragèrent à rejoindre le Parti. Parce qu'il avait de nombreux amis juifs, il crut fermement qu'il pourrait les protéger. Il ne pouvait pas savoir que les choses prendraient un tour si différent. J'ai suivi son parcours attentivement jusqu'à ma déportation en camp de concentration en 1942, et je ne puis avoir qu'un regard très positif sur cet homme. Lorsque je demande aujourd'hui qu'il soit soulagé des désavantages liés à son appartenance au Parti, je le fais car je sais que nous avons entre nos mains le sort d'un honnête homme qui ne fut jamais actif politiquement et qui désapprouva toujours les brutalités du régime nazi.

Emma V. Wedel, 10 juillet 1945. »

1 > Quel est le but de cette lettre ?

2 > Quels sont les arguments utilisés pour défendre la cause de cet ancien membre du Parti nazi ?

Repères

Le verdict (1^{er} octobre 1946)

- 12 condamnations à mort (dont 1 par contumace)
- 3 condamnations à la prison à perpétuité
- 2 condamnations à 20 ans de prison
- 1 condamnation à 15 ans de prison
- 1 condamnation à 10 ans de prison
- 3 acquittements

Le procès de Nuremberg



Du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946, un tribunal militaire international se réunit à Nuremberg, ville symbole du régime hitlérien, pour juger 22 hauts dignitaires nazis. Les juges appartiennent aux quatre puissances d'occupation, tandis que les avocats sont allemands. La notion de crime contre l'humanité est alors définie pour la première fois. Le procès sert également à confronter la population allemande à la réalité de la barbarie nazie.

Comment juger les crimes nazis ?

1 Les chefs d'accusation

« a. Les crimes contre la paix : c'est-à-dire la direction, la préparation, le déclenchement ou la poursuite d'une guerre d'agression, ou d'une guerre de violation des traités, assurances ou accords internationaux, ou la participation à un plan concerté ou à un complot pour l'accomplissement de l'un quelconque des actes qui précèdent.

b. Les crimes de guerre : c'est-à-dire les violations des lois et coutumes de guerre. Ces violations comprennent, sans y être limitées, l'assassinat, les mauvais traitements ou la déportation pour des travaux forcés, ou pour tout autre but, des populations civiles dans les territoires occupés, l'assassinat ou les mauvais traitements des prisonniers de guerre ou des personnes en mer, l'exécution des otages, le pillage des biens publics ou privés, la destruction sans motif des villes et des villages ou la dévastation que ne justifient pas les exigences militaires.

c. Les crimes contre l'humanité : c'est-à-dire l'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation, et tout autre acte inhumain commis contre toutes populations civiles, avant ou pendant la guerre, ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux lorsque ces actes ou persécutions, qu'ils aient constitué ou non une violation du droit interne du pays où ils ont été perpétrés, ont été commis à la suite de tout crime rentrant dans la compétence du tribunal, ou en liaison avec ce crime. »

Article 6 du statut du tribunal militaire international de Nuremberg.

2 Juger la barbarie

« Les méfaits que nous avons à condamner et à punir font preuve d'une telle vilenie et ont été si nuisibles que la civilisation ne pouvait se permettre de passer outre, parce qu'elle ne pourrait continuer à exister si jamais ils devaient se répéter. [...]

La raison humaine demande que la loi ne réprime pas seulement les crimes commis par des sous-ordres, mais qu'elle atteigne aussi et surtout les chefs qui disposaient du pouvoir et l'ont employé délibérément à des fins de destruction et d'asservissement. [...]

La manière dont un gouvernement traite son propre peuple ne regarde point les autres gouvernements ni les autres peuples. Mais les mauvais traitements infligés au peuple allemand par les nazis ont surpassé en barbarie et en cruauté tout ce que l'on peut imaginer. La civilisation moderne ne pouvait plus tolérer un tel état de choses. Si les autres nations avaient gardé le silence, elles se seraient faites les complices de ces crimes. Ces derniers ont d'ailleurs pris le caractère de crimes internationaux. [...]

Mais le dernier moyen d'empêcher le retour continué des guerres est de rendre les hommes d'État responsables devant la loi. Et laissez-moi spécifier que cette loi qui sera appliquée d'abord à l'Allemagne le sera à toute autre nation, y compris celle qui mène ici les débats. Ce procès est un effort désespéré de l'humanité pour appliquer la loi à des hommes qui ont abusé de leur pouvoir pour ébranler les fondements de la paix mondiale, et violer les droits de leurs voisins. »

Déclaration du procureur américain **Robert H. Jackson** à l'ouverture du procès de Nuremberg, 21 novembre 1945.



Le procès de la barbarie nazie

- 1 > Quel est le statut du tribunal mis en place pour juger les criminels nazis ? Qui sont les juges ? (DOC. 1 ET 2)
- 2 > Quelle nouvelle notion juridique a été définie par le tribunal de Nuremberg ? (DOC. 1)
- 3 > Qui sont les personnes jugées lors de ce procès ? (DOC. 2 ET 3)
- 4 > Quelle est la nature du document 4 ? Comment les accusés se défendent-ils ?



3 Le procès des hauts-responsables

Condamnés à mort

- 1 H. Göring, second d'Hitler, chef de la Luftwaffe (se suicide)
- 2 J. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères
- 3 W. Keitel, chef d'état-major de la Wehrmacht
- 4 E. Kaltenbrunner, chef de l'office de sécurité suprême du Reich
- 5 A. Rosenberg, théoricien nazi et commissaire du Reich pour les territoires occupés de l'Est
- 6 H. Frank, gouverneur de la Pologne
- 7 W. Frick, ministre de l'Intérieur
- 8 J. Streicher, directeur du journal *Der Stürmer*, gauleiter de Franconie
- 9 F. Sauckel, chargé de la réquisition de la main-d'œuvre dans les territoires occupés
- 10 A. Jodl, chef des opérations de la Wehrmacht
- 11 A. Seyss-Inquart, commissaire du Reich aux Pays-Bas

Prison à perpétuité

- 12 W. Funk, ministre de l'Économie (libéré en 1957)
- 13 R. Hess, adjoint d'Hitler, jugé irresponsable (s'est suicidé en 1987)

20 ans de prison

- 14 A. Speer, ministre de l'Armement et des Munitions

15 ans de prison

- 15 K. von Neurath, ministre des Affaires étrangères, puis protecteur de Bohême-Moravie (libéré en 1954)

10 ans de prison

- 16 K. Dönitz, chef de la Marine, successeur d'Hitler

Acquittés

- 17 H. Schacht, président de la Reichsbank et ministre de l'Économie
- 18 F. von Papen, chancelier du Reich avant Hitler, ambassadeur
- 19 H. Fritzsche, chef de la propagande radiophonique du Reich

In Nürnberg und anderswo



„Er hat mir's doch befohlen!“

4

« Ni responsables ni coupables »

(Caricature anonyme parue dans le journal autrichien *Neues Österreich*, le 20 juillet 1946.)

« À Nuremberg et ailleurs. "Mais je n'ai fait qu'obéir à ses ordres !" »

?

Un enjeu important

5 > Selon le procureur Jackson, pourquoi le procès est-il un enjeu de civilisation ? (DOC. 2)

6 > Que montre le document 4 du problème soulevé par la notion de culpabilité collective ?

7 > Expliquez la phrase soulignée dans le document 2.

8 > Montrez que le procès de Nuremberg inaugure une nouvelle ère pour la justice internationale. (DOC. 2)

RÉDIGER

9 > Quels outils juridiques ont été mis en place pour juger les crimes nazis en 1945 ?

La dénazification : refonder la vie politique

Quels nouveaux régimes les Alliés veulent-ils instaurer en Allemagne ?

1 Une vie politique démocratisée

→ **La dénazification*** vise aussi à rétablir une **vie politique démocratique** (DOC. 1). Le premier parti autorisé à se reconstituer est le Parti social-démocrate (SPD). Mais la démocratisation est envisagée de manière différente dans les zones occidentales et la zone soviétique.

→ **À l'Ouest, les Alliés font naître une véritable vie politique sur une base locale, très décentralisée.** Il s'agit de créer un État fédéral à l'inverse de ce qu'avait été l'État centralisé du Reich nazi. Les Alliés rendent progressivement leurs compétences aux gouvernements et aux parlements des *Länder*. (DOC. 4)

→ **À l'Est, les Soviétiques pratiquent au contraire une politique centralisatrice.** Ils instaurent en effet un régime comparable à celui des autres démocraties populaires* en voie de constitution. Ils encouragent la création de partis antifascistes regroupés dans une coalition dominée par le Parti communiste (KPD). Dès avril 1946, le SPD (socialiste) est contraint de fusionner avec le KPD pour former le SED (Parti socialiste unifié d'Allemagne) qui devient rapidement le parti dominant (DOC. 2).

2 Une population rééduquée

→ **La dénazification doit contribuer à rééduquer le peuple allemand.** Le nazisme* est conçu comme une maladie dont il faut guérir (DOC. 3). La **rééducation** implique à la fois de changer les mentalités et de modifier les institutions.

→ **Les Alliés mettent en œuvre des formes de rééducation différentes selon les zones d'occupation.** Pour les Soviétiques, le nazisme est issu des structures capitalistes de la société allemande. Son éradication passe donc par une révolution sociale visant à l'édification du socialisme. Les Français replacent, eux, la dénazification dans le contexte plus large du « problème allemand », responsable de trois guerres en un siècle (1870, 1914 et 1939). Ils veulent donc démocratiser la société pour ôter aux Allemands toute ambition nationaliste et expansionniste. À partir de 1947, avec les débuts de la Guerre froide, la rééducation reçoit un nouveau contenu idéologique, chaque camp cherchant à rallier à lui les Allemands.

3 Une Allemagne divisée

→ **L'Allemagne devient rapidement un enjeu majeur dans la lutte qui oppose les deux Grands*.** Les différences dans la façon de concevoir et d'appliquer la dénazification dans les zones occidentales et orientale reflètent les désaccords croissants entre Américains et Soviétiques. Pour les Soviétiques, l'Allemagne est le symbole de la victoire du communisme* sur le nazisme et elle doit compléter le **glacis protecteur** constitué par l'URSS en Europe de l'Est. Pour les Américains, l'Allemagne doit se redresser au plus vite pour devenir un rempart face au communisme.

→ **La division en deux États devient inévitable.** Les tensions croissantes entre le bloc* occidental et le bloc communiste aboutissent, en 1949, à la création de la République fédérale allemande (RFA) à l'Ouest, puis de la République démocratique allemande (RDA) à l'Est. Chaque État est à l'image du camp auquel il appartient : démocratie libérale pour la RFA, démocratie populaire pour la RDA. L'article 26 de la loi fondamentale qui instaure la RFA, le 23 mai 1949, interdit de préparer une guerre d'agression : les principes d'éradication du nazisme et du militarisme allemands voulus en 1945 par les Alliés ne sont donc pas oubliés.

Dates-clés

- 1945 Conférence de Postdam
Délimitation des zones d'occupation
de chacun des Alliés en Allemagne
- 1947 Début de la Guerre froide
- 1949 Création de la RFA et de la RDA

Personnages-clés



Konrad Adenauer
(1876-1967)
Résistant au régime hitlérien, il est plusieurs fois emprisonné par les nazis.

Les Américains le nomment maire de Cologne en 1945. Il crée le parti chrétien CDU et est le premier chancelier de la RFA de 1949 à 1963.

Adolf Hitler (1889-1945)
> voir p. 198

Mots-clés

Glacis protecteur

Ensemble des démocraties populaires d'Europe de l'Est dont l'URSS entend faire un cordon sanitaire qui protège son propre territoire.

Rééducation

Processus par lequel on entend modifier les comportements et la façon de penser des individus jugés corrompus par une idéologie.

LIENS

■ L'Allemagne dans la Guerre froide, p. 124-125

1 Démocratiser l'Allemagne

« I. L'autonomie locale sera rétablie sur tout le territoire allemand selon les principes démocratiques, et, en particulier, au moyen de conseils élus, aussi rapidement que le permettront la sécurité militaire et les buts de l'occupation militaire.

II. Tous les partis politiques démocratiques seront autorisés et encouragés dans toute l'Allemagne et auront le droit de réunion et de discussion publique.

10. Sous réserve de la nécessité de maintenir la sécurité militaire, la liberté de parole, de presse et de religion sera autorisée, les institutions religieuses seront respectées. Sous la même réserve, la formation de syndicats sera autorisée. »

Extraits de l'acte final de la conférence de Potsdam, 2 août 1945.

> Comment les Alliés envisagent-ils le retour d'une véritable vie démocratique en Allemagne ?



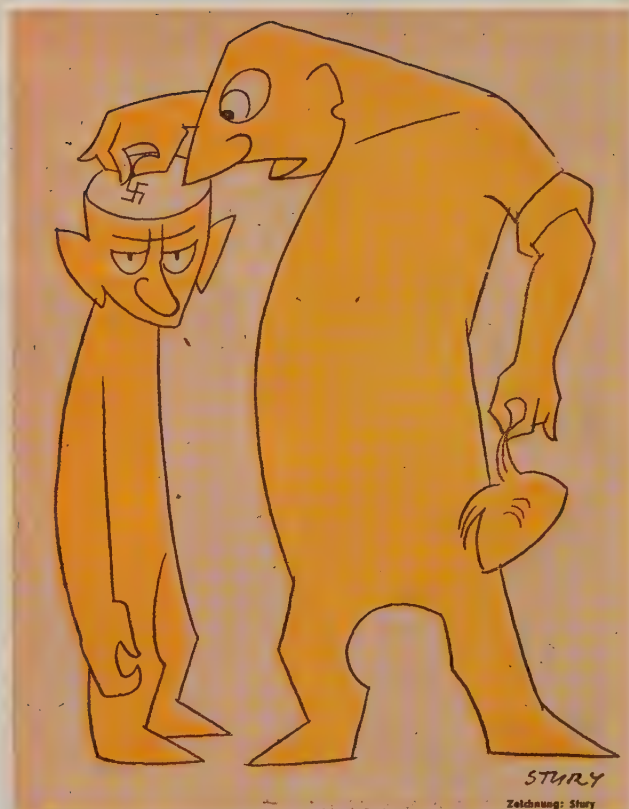
2 À l'Est, les communistes au pouvoir

(« Unité », affiche de 1946.)

Dans la zone d'occupation soviétique, la fusion du Parti social-démocrate (SPD) et du Parti communiste (KPD) donne naissance au Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED) en avril 1946.

1 > Décrivez cette affiche en insistant sur le décor, notamment sur les éléments typiques de l'imagerie soviétique.

2 > Quel est le message politique de cette affiche ?

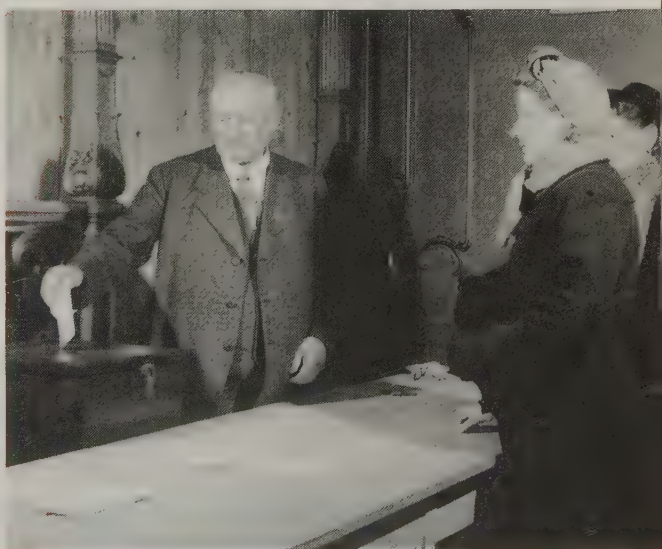


3 La nécessaire dénazification des esprits

(« Dénazification », caricature de Stury parue dans la revue allemande *Das Wespennest*, 7 octobre 1948.)

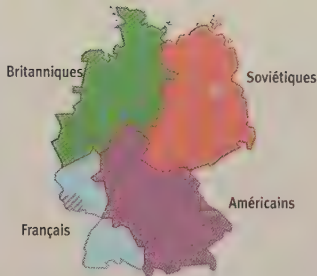
1 > Comment le dessinateur interprète-t-il le nazisme ?

2 > En quoi doit consister la dénazification ?



4 À l'Ouest, la démocratie libérale

Élections provinciales à Francfort, dans la zone d'occupation américaine le 28 janvier 1946, les partis communiste, social-démocrate, chrétien-démocrate et libéral y ont été refondés en septembre 1945.



Dénazification et politiques de rééducation

Pour les Alliés qui occupent l'Allemagne à partir de 1945, le nazisme a tellement imprégné la société allemande qu'il ne suffit pas de punir les responsables. Ils estiment qu'il faut rééduquer l'ensemble des Allemands pour pouvoir établir durablement la démocratie.

Comment éliminer le nazisme des esprits ?

1

La dénazification de la culture en zone française

« Nous devons :

1. Punir les coupables de guerre.
2. Extirper le nazisme, au moins en la personne des agents de la Gestapo, SS, des fonctionnaires du Parti qui se sont cachés ou camouflés avec de faux papiers.
3. Veiller à l'organisation d'une administration honnête, juste, rapide et efficace et que le contrôle ne paralyse pas.
4. Rétablir un embryon de presse ; orienter cette presse ; créer si possible un grand journal qui [...] pourrait être un agent d'influence française dans le reste de l'Allemagne ; rétablir un poste de radio.

5. Rouvrir rapidement les écoles primaires et secondaires et les doter de nouveaux manuels ou de manuels antérieurs à 1933. Filtrer soigneusement les instituteurs. [...]

Il faudra s'efforcer de réveiller, de rechercher et d'utiliser les éléments jadis démocrates, centristes, syndicalistes, sociaux-démocrates, pour en faire des bourgmestres, des *Landräte*, des présidents de cercles, des recteurs de lycée, des directeurs d'écoles et les mettre à l'épreuve. »

Directives pour notre action en Allemagne, Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), 20 juillet 1945.

2

L'interdiction de la littérature nazie

« Dans le but de faciliter l'éradication rapide des idées nazies et du militarisme, le maréchal Joukov ordonne :

Tous les propriétaires de bibliothèques privées, librairies et maisons d'édition doivent retourner au Commandement du District avant le 1^{er} octobre 1945 :

a. Tous les livres, brochures, périodiques, albums et autres littérature relayant la propagande fasciste, les théories raciales, la littérature concernant l'invasion brutale de pays tiers, et toute sorte de littérature dirigée contre l'Union soviétique et ses alliés.

b. Toute littérature militaire incluant les livres et le matériel pédagogique destinés aux académies militaires, et toute littérature scolaire et technique liée au domaine militaire. »

Décret du **maréchal Joukov**, gouverneur de la zone d'occupation soviétique, pour l'élimination de la littérature nazie, 16 septembre 1945.



3

La dénazification de l'école

Des écoliers allemands rendent leurs manuels scolaires nazis au principal de leur collège (28 août 1945).

La dénazification : 4 un processus mécanique ?

(« Le Noir deviendra Blanc, ou la dénazification automatique », caricature de Max Radler parue dans *Simplicissimus* en 1946.)
« Sautez là-dedans ! Que peut-il vous arriver,
Vous les moutons noirs
de la maison brune !
Vous serez réhabilités
sans douleur.
Nous le savons : vous ne serez
jamais impliqués !
(Les coupables, ce sont toujours
les autres)
Admirez la transformation
immédiate du Mal en Bien.
Ici vous pouvez le voir en noir
et blanc. » (J. Menter)

- 1 Officier des armées d'occupation
- 2 *Entnazifikator* : « dénazificateur »
- 3 Sur la banderole : « Il y aura plus de joie pour un pécheur repenté que pour dix justes ! »
- 4 Gouvernement de Bavière et représentants de l'Église



Springt immer rein! Was kann euch schon passieren,
Ihr schwarzen Böcke aus dem braunen Haus!
Man wird euch schmerzlos rehabilitieren.
Als weiße Lämmer kommt ihr unten raus.

Wir wissen schon: Ihr seid es nie gewesen!
(Die ändern sind ja immer schuld daran —)
Wie schnell zum Guten wandeln sich die Bösen,
Man schwarz auf weiß im Bild hier sehen kann.

J. Menter

Analyse d'un document (DOC. 4)
Après avoir présenté le document et le contexte de son élaboration, expliquez pourquoi il illustre les limites de la dénazification.

?

La dénazification culturelle

- 1 > Quels sont les objectifs des autorités d'occupation françaises ? (DOC. 1)
- 2 > Par quels moyens comptent-elles y parvenir ? (DOC. 1)
- 3 > Sur qui entendent-elles s'appuyer ? (DOC. 1)
- 4 > Quels ouvrages sont visés par les autorités d'occupation ? Pourquoi ? (DOC. 2 ET 3)

Les limites de la dénazification

- 5 > Quelle est la nature du document 4 ?

6 > Décrivez la scène représentée.

- 7 > À quel type d'activité la dénazification est-elle comparée ?
- 8 > À quel résultat aboutit ce mécanisme ?
- 9 > Quel regard l'auteur de ce dessin porte-t-il sur la façon dont la dénazification est mise en œuvre ?

RÉDIGER

- 10 > Expliquez en quoi la dénazification représente un enjeu capital pour les Alliés en insistant sur la diversité de ses objectifs et de ses pratiques.

La déstalinisation selon Khrouchtchev

Pourquoi la déstalinisation ne permet-elle pas de sortir du totalitarisme en URSS ?

1 Les principes de la déstalinisation

→ En 1956, Khrouchtchev succède à Staline*. À la mort de Staline en 1953, l'URSS est minée par les difficultés économiques, politiques et sociales. La nécessité d'opérer des changements s'impose alors parmi les candidats à sa succession. Les réformes économiques menées par Khrouchtchev entraînent l'augmentation des productions agricoles, de la consommation et de la croissance. Ces succès lui permettent de s'imposer à la tête du pays au moment où est convoqué le XX^e Congrès du PCUS (Parti communiste de l'Union soviétique).

→ Khrouchtchev lance la **déstalinisation** à l'occasion du XX^e Congrès du PCUS. Le 24 février 1956, dernier jour du Congrès, Khrouchtchev est élu Premier Secrétaire du Parti. Il lit alors aux délégués soviétiques un rapport secret qui dénonce le « culte de la personnalité » imposé par Staline, démolit le mythe du « génial continuateur de Lénine » et « chef de guerre » (ÉTUDE P. 222-223). Staline est décrit comme un tyran sanguinaire, incompetent, « coupé du peuple » et responsable de la situation économique catastrophique de son pays. Les **purges** sont dénoncées, de même que la responsabilité de Staline dans la déportation de certains peuples. (DOC. 1 ET 2)

2 Les répercussions en URSS et à l'étranger

→ Rapidement dévoilé, le rapport secret a un immense impact politique. À l'Ouest, il porte un coup au mythe de l'URSS. À l'Est, beaucoup ne comprennent pas le brusque passage du culte de la personnalité à la dénonciation de Staline. En s'attaquant au pouvoir centralisé dans les mains d'un homme, la déstalinisation fragilise les régimes en place. En Chine, Mao Zedong dénonce le tournant antistalinien et prend de nouvelles distances avec l'URSS.

→ La déstalinisation ébranle la cohésion du bloc* de l'Est. Dans certaines démocraties populaires*, le rapport encourage ceux qui réclament une véritable démocratisation. Que ce soit en Pologne ou en Hongrie, les soulèvements de 1956 sont en partie liés à la déstalinisation. Cependant, leur brutale répression par l'URSS montre les limites de la politique réformatrice voulue par Khrouchtchev.

3 Une déstalinisation limitée

→ Dès le départ, la dénonciation du stalinisme est limitée. Le rapport secret ne fait débiter la « déviation » stalinienne qu'en 1934. Seules les victimes communistes de la dictature stalinienne sont mentionnées, le sort des opposants ou des simples citoyens étant ignoré. Le rapport évite donc de poser la question cruciale de la responsabilité du Parti communiste depuis 1917.

→ Le bilan de la déstalinisation est mitigé. Certes, 350 000 prisonniers politiques – 70 % du total – sont libérés en 1956. Cependant, ceux qui souhaitent une libéralisation du régime sont vite déçus comme le montre « l'affaire Pasternak » : en 1958, l'auteur du *Docteur Jivago* est en effet contraint de refuser le prix Nobel de littérature. (HISTOIRE DES ARTS, P. 224-225)

→ Les réformes de Khrouchtchev ont des effets limités. Le Parti garde un contrôle total sur les intellectuels comme sur le reste de la société, renouant avec les pratiques stalinienne dans les domaines culturel et économique. En 1957, Khrouchtchev lance une politique volontariste de « bond en avant ». En annonçant vouloir « rattraper et dépasser les États-Unis », il fixe des objectifs irréalisables qui engendrent une grave crise économique et sociale, à l'origine de son éviction du pouvoir en 1964 et de son remplacement par Brejnev.

Dates-clés

- 1953 Mort de Staline
- 1956 XX^e Congrès du PCUS
- 1964 Khrouchtchev est écarté du pouvoir

Personnages-clés



Nikita Khrouchtchev
(1894-1971)
Après la mort de Staline en 1953, il élimine successivement ses rivaux

au sein du PCUS et devient le chef de l'URSS en 1956. Au XX^e Congrès du PCUS, il initie la déstalinisation et propose aux États-Unis la coexistence pacifique. Il effectue de nombreux voyages à l'Ouest, mais multiplie aussi les crises (Berlin et surtout Cuba). Il est mis à l'écart par le Parti communiste lorsqu'il cherche à s'attaquer aux privilèges de l'élite soviétique, la *nomenklatura*.

Joseph Staline (1879-1953)

> Voir p. 188

Mots-clés

Déstalinisation

Rupture avec un grand nombre de pratiques et de théories stalinienne dans le domaine des relations extérieures comme dans ceux de la politique intérieure et de l'économie.

Purge

Vaste opération de mise à l'écart ou d'élimination des membres de l'État suspects d'être des « opposants » au régime. Elle a pour but de créer une atmosphère de terreur.

LIENS

■ Le stalinisme, p. 184-185 et 188-189

La déstalinisation : une rupture difficile à engager

« Nous nous trouvions dans une situation ambiguë. Staline était mort et enterré, mais [...] sa politique restait en vigueur. Tout continuait comme par le passé. Personne ne songeait à réhabiliter ceux que l'on avait exécutés après les avoir dénoncés comme ennemis du peuple, ni à libérer les prisonniers dont la plupart restèrent dans les camps jusqu'au XX^e Congrès, trois ans après la disparition de Staline ! Pendant trois ans, nous fûmes incapables de rompre avec le passé, incapables de prendre notre courage à deux mains et de nous décider à lever le voile sur ce que l'on nous avait caché des arrestations, des procès, de l'arbitraire, des exécutions et de tout ce qui s'était déroulé sous le règne de Staline. [...] Pendant un certain temps nous donnâmes au Parti et au peuple des explications incorrectes sur ce qui s'était passé. Nous faisons tout notre possible pour protéger Staline, ne comprenant pas encore pleinement que nous couvriions un criminel, un assassin, un tueur responsable de massacres ! Je le répète : ce n'est qu'en 1956 que nous réussîmes à nous affranchir de notre asservissement à Staline. »

Extraits des *Souvenirs* de Khrouchtchev, Éditions Robert Laffont, 1971.

1 > Comment Khrouchtchev décrit-il la période entre la mort de Staline et la tenue du XX^e Congrès du PCUS ?

2 > Comment Staline est-il qualifié ?

La déstalinisation : une rupture difficile à faire accepter

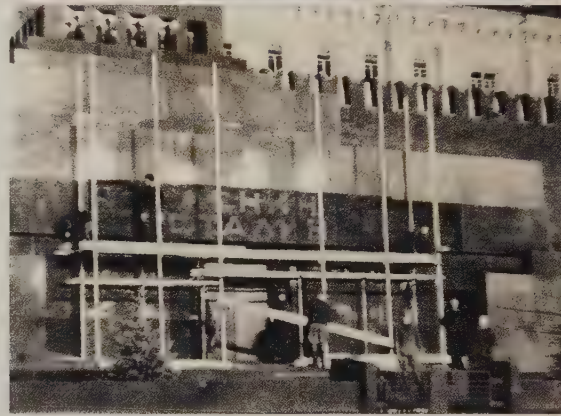
« Nous décidâmes de tenir une séance à huis clos et je prononçai mon discours. Les délégués l'écoutèrent dans un silence absolu. [...] Il faut essayer de vous imaginer à quel point les gens étaient atterrés par la révélation des atrocités auxquelles on avait soumis les membres du Parti, vieux bolcheviks et jeunes militants actifs. C'était la première fois que la plupart d'entre eux entendaient parler de la tragédie vécue par notre Parti, une tragédie née de ce mal qui affectait la personnalité de Staline, ce mal contre lequel Lénine nous avait mis en garde dans son testament [...]. Ainsi est né le discours au XX^e Congrès du Parti, sur les abus de Staline. En principe il était secret ; mais en fait il ne le fut guère. Nous prîmes des mesures afin d'en faire parvenir des copies aux partis communistes frères, pour qu'ils sachent à quoi exactement s'en tenir. »

Extraits des *Souvenirs* de Khrouchtchev, Éditions Robert Laffont, 1971.

> Pourquoi Khrouchtchev décide-t-il de diffuser le contenu d'un rapport initialement présenté comme secret ?

La fin du culte de la personnalité 3

Staline avait ordonné que son corps soit embaumé et repose auprès de Lénine sur la place Rouge. C'est ainsi que, pendant huit ans, le mausolée devint celui de Lénine et Staline (en haut). La dépouille y resta jusqu'à ce que le XXII^e Congrès du Parti vote son transfert, en 1961. Les deux photographies au centre montrent comment son nom fut supprimé et remplacé par le seul nom de Lénine. Staline a fini sous une pierre tombale horizontale, derrière le mausolée (en bas).



Repères

5 mars 1953 Mort de Staline
 Juin 1953 Khrouchtchev, Malenkov,
 Molotov et Kaganovitch au pouvoir
 Février 1956 Khrouchtchev
 seul au pouvoir
 Octobre 1956 Insurrection
 de Budapest contre la tutelle soviétique

Le rapport secret de Khrouchtchev (1956)

Le XX^e Congrès du PCUS se tient à Moscou du 14 au 24 février 1956. Le dernier jour, Khrouchtchev est élu Premier Secrétaire du Parti. À huis clos et en présence des seuls délégués soviétiques, il lit alors durant quatre heures un rapport secret qui lance la politique de déstalinisation.

En quoi a consisté la déstalinisation ?

1 La dénonciation du stalinisme



Réunion du XX^e Congrès du PCUS à Moscou, 1956.

a. Le culte de la personnalité

« Après la mort de Staline, le Comité central du Parti a commencé à mettre en œuvre une politique d'explications concises et conséquentes du caractère intolérable et étranger à l'esprit du marxisme-léninisme de la glorification d'un individu, de son élévation au rang de surhomme doté de qualités surnaturelles comparables à celles d'un dieu. Un tel homme est censé tout savoir, tout pouvoir, penser pour tous et agir au mieux en toutes circonstances. Une telle foi en un homme, et plus précisément une telle foi en Staline, a été cultivée chez nous pendant de longues années. [...] La question que nous devons nous poser est de savoir comment le culte de la personnalité de Staline est devenu, en une phase décisive de notre histoire, la source de toute une série de perversions extrêmement graves et sérieuses des principes du Parti, de la démocratie du Parti et de la légalité révolutionnaire. [...] Camarades, nous devons abolir le culte de l'individu d'une manière décisive une fois pour toutes. »

b. Les crimes de Staline

« Plusieurs milliers d'honnêtes et innocents communistes sont morts par suite des monstrueux trucages de ces "procès", parce qu'on acceptait toutes sortes de "confessions" calomnieuses, et parce qu'on forçait les gens à s'accuser eux-mêmes et à accuser les autres. C'est de cette façon qu'ont été fabriqués les procès contre d'éminents serveurs du Parti et de l'État. [...] Au cours de ces années, la répression pratiquée sur une grande échelle, alors qu'elle ne reposait sur rien de tangible, a coûté au Parti de lourdes pertes en cadres. »

c. Les révisions

« Une grande partie de ces procès sont maintenant soumis à révision et un grand nombre d'entre eux ont été frappés de nullité parce qu'ils étaient sans fondement et falsifiés. Il suffit de dire que, de 1954 à nos jours, le collège militaire de la Cour suprême a réhabilité 7 679 personnes, dont beaucoup à titre posthume. »

Extraits du rapport secret de Khrouchtchev au XX^e Congrès du PCUS.

2 Les mises en garde de Lénine

a. « Le camarade Staline en devenant Secrétaire général a concentré un pouvoir immense entre ses mains et je ne suis pas sûr qu'il sache toujours en user avec suffisamment de prudence. »

b. « Staline est trop brutal, et ce défaut, pleinement supportable dans les relations entre nous, communistes, devient intolérable dans la fonction de Secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de réfléchir au moyen de déplacer Staline de ce poste et de nommer à sa place un homme qui, sous tous les rapports, se distingue de Staline par une supériorité – c'est-à-dire qu'il soit plus patient, plus loyal, plus poli et plus attentionné envers les camarades, moins capricieux, etc. Cette circonstance peut paraître une bagatelle insignifiante, mais je pense que pour prévenir une scission, et du point de vue des rapports entre Staline et Trotsky que j'ai examinés plus haut, ce n'est pas une bagatelle, à moins que ce ne soit une bagatelle pouvant acquérir une signification décisive. »

Extraits du « Testament de Lénine » de 1924, rendu public par Khrouchtchev en même temps que son rapport secret en 1956.

3 Un rapport secret vite dévoilé

« M. Khrouchtchev a fourni au récent Congrès du Parti une explication secrète de la « désanctification » dont Staline a été l'objet, écrit Harrison E. Salisbury, ancien correspondant du *New York Time* à Moscou. Salisbury déclare que ces informations proviennent de rapports diplomatiques parvenus de Moscou aux États-Unis. Il ajoute que la censure soviétique a empêché les correspondants de presse de parler des rumeurs circulant à Moscou au sujet du discours qui aurait été prononcé à une réunion à huis clos du congrès, le 24 février. Le discours portait sur des événements qui entourèrent la mort de Lénine en 1924, les grandes purges des années 1930 et les dernières années de la vie de Staline. L'auteur affirme que les délégués du Parti communiste répandent oralement dans le pays l'essentiel des déclarations de M. Khrouchtchev. »

Le Monde, 18 mars 1956.



4 Une libéralisation strictement limitée

En novembre 1956, les chars de l'Armée rouge entrent dans Budapest (Hongrie) pour mettre fin à l'insurrection de la population réclamant plus de liberté. La répression fait 2 500 victimes et 16 000 blessés.



Une déstalinisation réelle...

- 1 > Comment Khrouchtchev juge-t-il le culte de la personnalité de Staline ? (DOC. 1)
- 2 > Quel portrait Khrouchtchev dresse-t-il de Staline ? (DOC. 1)
- 3 > Pourquoi le testament de Lénine est-il divulgué en même temps que le rapport secret ? (DOC. 2)
- 4 > Pourquoi Khrouchtchev choisit-il de le révéler à l'occasion du XX^e Congrès du PCUS ? (DOC. 2)
- 5 > Comment expliquer une diffusion aussi rapide du contenu du rapport secret ? (DOC. 1 ET 3)

... mais limitée

- 6 > Selon Khrouchtchev, qui furent les principales victimes de Staline ? (DOC. 1)
- 7 > En quoi cette présentation des crimes de Staline est-elle très sélective ? (DOC. 1)
- 8 > Montrez que les événements de Budapest illustrent à la fois l'écho favorable rencontré par la déstalinisation à l'Est, mais aussi son contrôle très strict par les autorités soviétiques. (DOC. 4)

RÉDIGER

- 9 > Quel bilan peut-on faire de la déstalinisation ?

Objectifs

- Étudier les relations entre art et pouvoir
- Replacer une œuvre littéraire dans son contexte

Vocabulaire des arts

Réalisme socialiste

Dans le bloc soviétique, doctrine officielle dans le domaine de l'art. L'art et les artistes doivent être au service de la diffusion des idées révolutionnaires pour faire triompher le socialisme.

?

PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

- 1 > Que raconte le roman de Pasternak ? Avec quel point de vue ? (DOC. 3)
- 2 > Rappelez le contexte politique.
- 3 > Pourquoi Pasternak peut-il espérer publier son roman ?
- 4 > Quelle procédure un auteur devait-il suivre pour être publié dans l'URSS de Khrouchtchev ? (DOC. 1)
- 5 > Comment Pasternak parvient-il à se faire publier ? (DOC. 3)

ANALYSE DE L'ŒUVRE

- 6 > Pourquoi *Le Docteur Jivago* est-il interdit de publication par les autorités soviétiques ? (DOC. 1 ET 3)
- 7 > Montrez que la lettre de Pasternak est rédigée sous la pression des autorités. (DOC. 2)
- 8 > Après avoir replacé le document 4 dans son contexte, expliquez en quoi il illustre ce qu'a été la *glasnost*.
- 9 > Montrez que l'affaire Pasternak révèle les limites de la déstalinisation dans l'URSS de Khrouchtchev.

Littérature et censure : l'affaire Pasternak

En 1957, après le refus de revues littéraires de le publier, *Le Docteur Jivago* paraît en russe mais dans une édition italienne. Ce roman de Boris Pasternak dépeint de manière critique le passage de la Russie tsariste à l'URSS communiste. En 1958, l'attribution du prix Nobel de littérature à Pasternak accentue la crise. Ce dernier est contraint de refuser le prix sous peine d'être expulsé d'URSS. L'affaire Pasternak illustre les limites de la déstalinisation en URSS.

Boris Pasternak (1890-1960)



Poète, traducteur, romancier, Pasternak est tiraillé entre son opposition à l'idéologie marxiste-léniniste et son profond attachement à sa patrie. Son œuvre poétique lui apporte l'admiration de Staline qui renonce ainsi à le poursuivre malgré son refus de se soumettre au réalisme socialiste. Très durement attaqué en 1958, lors de l'attribution du prix Nobel, il est exclu de l'Union des écrivains d'URSS et meurt deux ans plus tard. Ce n'est qu'en 1988 que *Le Docteur Jivago* est publié pour la première fois en URSS, l'auteur étant réhabilité trente ans après l'éclatement de l'affaire.

1 Un roman censuré en URSS

« Au printemps 1956, Pasternak avait proposé son roman à la revue *Novy Mir*, et l'avait envoyé en même temps en Italie à l'éditeur Feltrinelli en l'autorisant à le faire parvenir en France et en Angleterre à des fins de publication. Après avoir pris connaissance du roman, le comité de rédaction de *Novy Mir* a envoyé à Pasternak une longue lettre examinant le roman en détail et expliquant pourquoi il ne pouvait être question de publier une œuvre fondée sur l'idée que "non seulement la révolution d'Octobre n'a eu aucune conséquence positive pour l'histoire de notre peuple et pour celle de l'humanité, mais [qu'] elle n'a entraîné que le mal et le malheur".

Les Éditions d'État ont refusé de publier ce roman pour les mêmes raisons. Sous la pression des milieux littéraires, Pasternak a envoyé à l'éditeur Feltrinelli un télégramme le priant de lui retourner son roman. Mais Feltrinelli, qui avait entre-temps rompu avec les communistes pour passer dans le camp des réactionnaires, a refusé de rendre le livre et s'est empressé de le publier en Italie. *Le Docteur Jivago* a déjà été réimprimé huit fois par la presse réactionnaire antisoviétique. [...]

Ce roman est une attaque de l'idéologie marxiste et de la pratique de la lutte révolutionnaire, un pamphlet haineux contre ceux qui ont fait la révolution. [...]

C'est pourquoi il est impossible de publier ce roman en le "corrigeant", en supprimant de façon mécanique les passages contre-révolutionnaires. De plus, si nous publions ce roman chez nous, il paraîtrait aussitôt dans les démocraties populaires. »

Note du 10 octobre 1958 du département de la Culture d'URSS.

Pasternak « rentre » dans le rang

« J'ai reçu l'attribution du prix Nobel comme une distinction littéraire, je m'en suis réjoui et je l'ai exprimé dans un télégramme envoyé à Anders Esterling, secrétaire de l'Académie de Suède. Mais je me suis trompé. [...] Au bout d'une semaine, ayant vu l'ampleur qu'avait prise la campagne politique menée autour de mon livre et m'étant convaincu que cette attribution était un geste politique, qui entraînait à présent des conséquences monstrueuses, j'ai, de mon propre chef, sans que quiconque m'y contraigne, envoyé mon refus volontaire. Dans ma lettre à Nikita Khrouchtchev, j'ai déclaré que j'étais lié à la Russie par ma naissance, par ma vie et par mon travail, et qu'il était pour moi inconcevable de la quitter et de partir en exil à l'étranger. Par ce lien, j'entends non seulement son attachement pour la terre et pour la nature de mon pays, mais aussi, bien sûr, pour son peuple, son passé, son présent glorieux et son avenir.

Mais entre ce lien et moi se sont dressés les obstacles que, par ma faute, a engendrés le roman.

Je n'ai jamais eu l'intention de nuire au gouvernement et au peuple de mon pays. La rédaction de *Novy Mir* m'avait averti que ce roman pouvait être compris par les lecteurs comme une œuvre dirigée contre la révolution d'Octobre et les fondements du régime soviétique. Je n'en étais pas conscient, ce que je regrette à présent.

En effet, si l'on considère les conclusions découlant de l'analyse critique du roman, il en ressort que je soutiendrais les positions erronées que voici : j'affirmerais que toute notre révolution est un phénomène dépourvu de toute légitimité historique, que la révolution d'Octobre a été l'un de ces phénomènes illégitimes, qu'elle a apporté à la Russie des malheurs et causé la perte de l'*intelligentsia* russe de souche. [...] Je suis convaincu que je retrouverai en moi les forces nécessaires pour rétablir ma réputation et regagner la confiance de mes camarades. »

Lettre de Boris Pasternak à la rédaction de la *Pravda*, écrite le 5 nov. 1958 et publiée le 6, trad. Sophie Benech, © Éditions Gallimard.

Une œuvre contre-révolutionnaire

« À cette époque des gens comme le soldat Pamphile Palykh (*moujik*¹ solide et abruti) qui spontanément haïssait d'une haine bestiale les intellectuels, les seigneurs et les officiers, étaient un véritable trésor pour les intellectuels de gauche enthousiastes qui leur attachaient un prix considérable. Leur manque d'humanité était présenté comme un miracle de la "conscience de classe", leur barbarie comme un modèle de "fermeté prolétarienne et d'instinct révolutionnaire". Telle était la gloire que Pamphile avait acquise. Il était on ne peut mieux avec un des chefs des partisans et des autorités du Parti. Aux yeux de Iouri [Jivago] ce costaud ténébreux et insociable était un dégénéré. Sa dureté, la monotonie et la pauvreté de ses intérêts et de ses affections décelaient en lui un anormal. »

« Ils [les dirigeants du Parti] étaient mis aux rangs de divinités aux pieds desquelles la révolution déposait tous ses présents et tous ses sacrifices. Ils étaient assis silencieux et sévères comme des idoles, la vanité politique les avaient dépouillés de tout ce qu'ils avaient eu de vivant et d'humain. »

« Je ne connais pas de courant qui soit plus replié sur lui-même, plus éloigné des faits que le marxisme.

Chacun s'occupe de vérifier ses idées par l'expérience alors que les gens du pouvoir eux au nom de cette fable qu'ils ont forgée sur leur propre infaillibilité font ce qu'ils peuvent pour tourner la vérité. Je n'aime pas les gens qui sont indifférents à la vérité ».

Boris Pasternak, extraits du *Docteur Jivago*, © Éditions Gallimard, 1994.

1. Personne de classe sociale peu élevée.

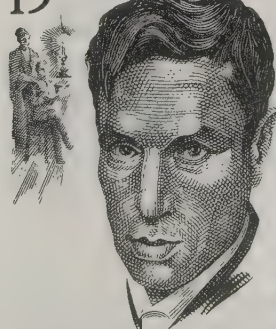
Boris Leonidovitch Pasternak IL DOTTOR ZIVAGO

romanzo



Couverture de la première édition du *Docteur Jivago*, traduit et publié en Italie en 1957 par Giangiacomo Feltrinelli.

15 K 1990 ПОЧТА СССР



Лауреат Нобелевской премии
Б.Л.Пастернак 1890-1960

4 Une reconnaissance tardive

Timbre poste soviétique célébrant le centenaire de la naissance de Boris Pasternak, l'année 1990 étant proclamée « année Pasternak » en URSS.

4

Gorbatchev, de la *glasnost* à la disparition de l'URSS

Pourquoi les réformes de Gorbatchev n'ont-elles pu empêcher la fin de l'URSS ?

1 Réformer pour sauver l'URSS

→ Gorbatchev veut réformer le système soviétique pour tenter de le sauver (DOC. 3). Lorsqu'il est élu Secrétaire général du PCUS en 1985, Gorbatchev apparaît comme un homme jeune par rapport à ses prédécesseurs. Il prend alors la tête d'un État miné par une crise généralisée. Il lui faut donc rompre avec l'immobilisme politique de l'époque de Brejnev* qui a dirigé l'URSS de 1964 à 1982. C'est le sens de la vaste réforme politique, économique et sociale qu'il impulse autour de deux mots d'ordre : *glasnost* et *perestroïka*.

→ En libérant la parole, la *glasnost* libère les esprits et permet la critique du régime soviétique (DOC. 2). Pour Gorbatchev, « la *glasnost*, c'est la critique saine des insuffisances, ce n'est pas le torpillage du socialisme et de ses valeurs ». Mais la réforme rencontre les aspirations de la population, enclenchant un mouvement de plus en plus difficile à maîtriser. La *glasnost* suscite ainsi un vaste mouvement de contestation sociale et de revendications nationalistes. La censure recule. Il est désormais possible d'avoir raison contre le Parti. La critique du stalinisme reprend, vingt ans après l'éviction de Khrouchtchev*. De nombreuses victimes de Staline* sont réhabilitées. Les médias osent aborder librement les sujets sensibles tels que la catastrophe de Tchernobyl en 1986. La *glasnost* engendre une réflexion publique sur les causes de la dégénérescence du pouvoir et sur une crise qui rend indispensable une réforme économique.

→ La *perestroïka* est une tentative désespérée pour sauver une économie soviétique aux dysfonctionnements profonds (DOC. 1). Elle entend développer l'autonomie des entreprises d'État et élargir la sphère d'initiative privée (DOC. 3). Mais elle ne parvient pas à rétablir une situation économique catastrophique. Le niveau de vie des Soviétiques s'effondre, renforçant le mécontentement. Certains réformistes radicaux le comprennent, comme Boris Eltsine* qui dénonce les privilèges de la *nomenklatura**.

2 L'effondrement du système

→ Dans le domaine politique, une démocratisation progressive détruit les fondements du totalitarisme soviétique. En 1988, la réforme de la Constitution de 1977 autorise le multipartisme. En 1990, le Congrès abolit le « rôle dirigeant du Parti », et donc son contrôle de l'État. La société se politise de plus en plus. En juin 1991, le réformateur Boris Eltsine est élu à la présidence de la république de Russie, créant ainsi un pouvoir concurrent de celui de Gorbatchev, demeuré à la tête de l'URSS et du PCUS.

→ On assiste parallèlement au réveil des aspirations nationales dans les Républiques soviétiques (DOC. 4). L'Ukraine réclame son indépendance ; les républiques baltes et la Géorgie la proclament en 1990.

→ L'URSS cesse alors d'exister. Dans un dernier sursaut, les conservateurs hostiles aux réformes de Gorbatchev organisent un coup d'État en août 1991. Gorbatchev retenu prisonnier, c'est Boris Eltsine qui s'oppose aux putschistes et rétablit la légalité. L'interdiction du Parti communiste vide de sa substance le pouvoir de Gorbatchev. L'URSS cesse d'exister. Les républiques de Russie, d'Ukraine et de Biélorussie prenant la tête d'une nouvelle structure : la Communauté des États indépendants (CEI). Le 25 décembre 1991, Gorbatchev prend acte de ce bouleversement en annonçant sa démission de la présidence d'un État qui n'existe plus.

Dates-clés

Mars 1985 Gorbatchev, Secrétaire général du PCUS, lance la *glasnost* et la *perestroïka*

12 juin 1991 Boris Eltsine est élu président de la Fédération de Russie

19 au 22 août 1991 Tentative de coup d'État des communistes conservateurs

21 décembre 1991 Création de la Communauté des États indépendants (CEI)

25 décembre 1991 Gorbatchev démissionne de son poste de Président de l'URSS

Personnages-clés



Mikhaïl Gorbatchev (1931-)

Entré au PCUS en 1952, il y fait carrière en se spécialisant dans les

problèmes agricoles. Incarnant la ligne réformatrice après la période de Brejnev, il est élu à 54 ans au poste de Secrétaire général en 1985. Il lance la *perestroïka* et signe des accords de désarmement avec les États-Unis. Ses réformes achèvent de désorganiser l'URSS qui voit d'abord s'effondrer son bloc (1989), puis qui explose en 1991. Très populaire à l'extérieur de l'URSS, Gorbatchev reçoit, en 1990, le prix Nobel de la paix.

Boris Eltsine (1931-2007)

> Voir p. 349

Mots-clés

Glasnost (« transparence »)

Réforme menée par Gorbatchev pour rendre public ce qui était jusque-là caché en garantissant une plus grande liberté d'expression.

Perestroïka (« restructuration »)

Politique de réformes économiques mise en œuvre par Gorbatchev visant à décentraliser l'appareil économique et à y introduire quelques éléments de libéralisme.

LIENS

La fin de la Guerre froide, p. 150-151

1 L'échec économique de l'URSS

« En analysant la situation, nous découvrons en premier lieu un ralentissement de la croissance économique. Au cours des quinze dernières années qui avaient précédé, le taux de croissance du revenu national avait décliné de près de 50 % pour tomber au début des années 1980 à un niveau proche de la stagnation [...]. De plus, le fossé, en efficacité de production, qualité des produits, développement scientifique et technologique, production de technologies avancées et utilisation des techniques de pointe par rapport aux pays les plus avancés, ne cessait de se creuser à notre désavantage. »

Mikhaïl Gorbatchev, *Perestroïka*,
© Éditions Flammarion, 1987.

3 La perestroïka

« *Perestroïka*, cela signifie surmonter le processus de stagnation, rompre le mécanisme de freinage, créer des systèmes fiables et efficaces pour accélérer le progrès social et économique et lui donner un plus grand dynamisme.

Perestroïka signifie aussi initiative de masse. C'est le développement complet de la démocratie, l'autonomie socialiste, l'encouragement de l'initiative et des attitudes créatives, c'est aussi davantage d'ordre et de discipline, davantage de transparence, la critique et l'autocritique dans tous les domaines de notre société. C'est le respect le plus absolu pour l'individu et la prise en considération de la dignité de la personne.

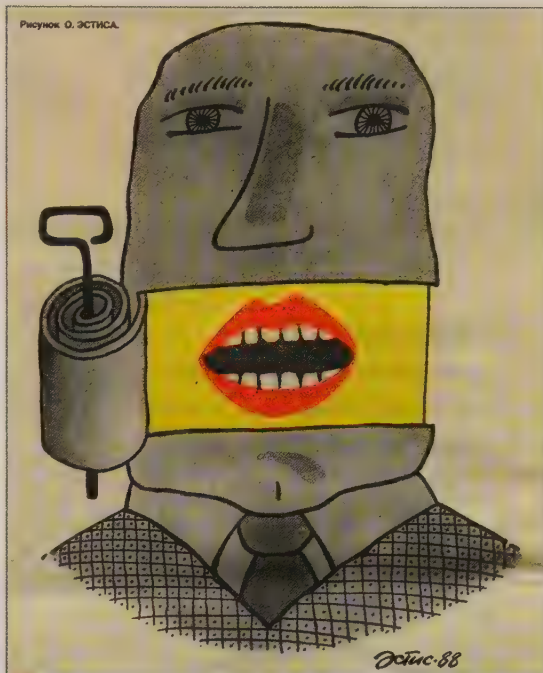
Perestroïka, c'est l'intensification systématique de l'économie soviétique, le renoncement à une gestion fondée sur l'injonction et les méthodes administratives, l'encouragement sans réserve de l'innovation et de l'esprit d'entreprise socialiste. [...]

Perestroïka, cela signifie le développement prioritaire du domaine social, avec pour objectif de mieux satisfaire les aspirations du peuple soviétique à de meilleures conditions d'existence et de travail, à de meilleurs loisirs, à une meilleure éducation et de meilleurs soins médicaux. »

Mikhaïl Gorbatchev, *Perestroïka*,
© Éditions Flammarion, 1987.

1 > Selon Gorbatchev, pourquoi la *perestroïka* est-elle nécessaire ?

2 > Montrez que la *perestroïka* va à l'encontre des fondements du modèle soviétique élaboré par Staline.



2 La glasnost, une libération de la parole

(Caricature de Oleg Estis pour la revue satirique soviétique *Krokodil*, 1988.)

1 > Comment la *glasnost* est-elle représentée ?

2 > Qu'est-ce que ce dessin nous dit de la situation d'avant la *glasnost* ?



4 Le réveil des nationalités

À Vilnius, en Lituanie, une manifestation d'indépendantistes lors d'une visite de Gorbatchev le 7 avril 1990.

1 > Décrivez l'affiche tenue par le manifestant en expliquant ce qui est ici revendiqué.

2 > Quel risque les revendications nationalistes représentent-elles pour l'URSS ?

Repères

Mars 1985 Vaste politique de réformes : *glasnost* et *perestroïka*
Printemps 1989 Premières élections libres du Congrès des députés du peuple
25 décembre 1991 Gorbatchev démissionne de son poste de Président de l'URSS

Les réformes de Gorbatchev

Nommé Secrétaire général du PCUS en 1985, Gorbatchev veut réformer le système soviétique pour tenter de le sauver. Pour ce faire, il estime qu'il faut d'abord autoriser la critique et donc lever la censure : c'est la *glasnost*. Cela doit permettre de favoriser les réformes économiques, la *perestroïka*.

Quelles sont les limites des réformes engagées par Gorbatchev ?

1 La *glasnost* ou la fin des tabous en URSS

« Le processus a commencé très tôt avec la première tournée en province du nouveau Secrétaire général. À Leningrad, en mai 1985, deux mois après son accession au pouvoir, M. Gorbatchev adopte un ton nouveau. Il lance à un auditoire médusé des propos qu'on ne tient d'habitude en URSS qu'à voix basse.

Si vous voulez faire refaire votre appartement et que vous n'êtes pas résignés à attendre des années, vous allez être obligés, vous comme moi, de faire appel à des travailleurs au noir qui utiliseront des matériaux volés à l'État, déclare-t-il en souriant. Bien sûr, il souhaite que cela cesse, et sa remarque préfigure les mesures ultérieures pour améliorer les services et légaliser le petit artisanat individuel. [...] »

On ne compte plus les interdits brisés ces derniers mois : la drogue, la prostitution, le SIDA, sont désormais traités régulièrement par les médias. Tous ces phénomènes étaient jusqu'alors jugés "exotiques". Il était impensable qu'ils puissent exister dans la patrie du socialisme. [...] »

Dominique Dhombres, « La politique de "transparence" en Union soviétique : M. Gorbatchev à la chasse aux tabous », *Le Monde*, 17 juin 1987.

2 Une libéralisation de la parole...

« La *glasnost*, parlons-en ! Depuis le plenum du Comité central de 1985, elle constitue probablement le changement le plus marquant de notre vie. Des œuvres d'écrivains connus dans le monde entier sauf chez nous – Boulgakov, Platonov, Pasternak, Mandelstam, Akhmatova, Goumilev, Grossman – ont enfin été publiées. Des archives auparavant inaccessibles ont été mises à la disposition du public. On commence à faire la lumière sur les événements de notre histoire qui étaient passés sous silence. La tyrannie stalinienne est évoquée dans toute sa dimension terrifiante et lugubre. [...] »

Le problème est que cette *glasnost*-là est concentrée quelque part chez vous, à Moscou. À Kiev, c'est déjà une autre *glasnost*. À Tcherkassy c'en est une troisième, plus timide. À Mirgorod, Smiely et Konoton, elle est pratiquement inexistante. »

A. Loubenski, professeur à Tcherkassy, cité dans *Lettres des profondeurs de l'URSS, le courrier des lecteurs du journal Ogoniok n° 28*, traduit par Irène Commeau-Rufin © Éditions Gallimard, 1988.

?

Glasnost et liberté d'expression

1 > En quoi consiste la *glasnost* voulue par Gorbatchev ?

(DOC. 1)

2 > Que permet-elle ? (DOC. 1, 2 ET 3)

3 > Décrivez le personnage représenté. De quelle période est-il nostalgique ? (DOC. 3)

4 > Quelles sont les limites de la *glasnost* ? (DOC. 2 ET 3)

Perestroïka : des contradictions au cœur de la réforme

5 > Décrivez l'affiche en montrant comment elle illustre son slogan. (DOC. 5)

6 > Confrontez les messages défendus par les documents

4 et 5 et montrez en quoi ils sont opposés.

L'effondrement du régime

7 > Comment Gorbatchev explique-t-il l'effondrement du système soviétique ? (DOC. 6)

8 > Quel bilan tire-t-il de son action réformatrice ? (DOC. 6)

RÉDIGER

9 > Après avoir rappelé ce que sont la *glasnost* et la *perestroïka*, montrez que les réformes de Gorbatchev ont contribué à l'effondrement du système soviétique.

Рисунок Бор. ЕФИМОВА.



3 ... qui peut se retourner contre Gorbatchev

(Caricature de Boris Efimov pour la revue satirique soviétique *Krokodil*, 1988.)

« Dieu merci, nous avons aujourd'hui la *glasnost* et personne ne peut m'empêcher de dire : "Ça suffit avec la *glasnost* !" »



4 La perestroïka au service du communisme

(Un timbre soviétique de 1988.)

Самостоятельность-это ответственность!



5 Relancer l'économie

(Affiche du Wende Museum, 1987.)

« Indépendance – C'est ça la responsabilité ! »

6 La disparition de l'URSS

« Mes chers compatriotes, concitoyens, [...] je mets fin à mes fonctions de Président de l'URSS. Le destin a voulu qu'au moment où j'accédais aux plus hautes fonctions de l'État, il était clair que le pays allait mal. Tout ici est en abondance [...], et pourtant nous vivons bien plus mal que dans les pays développés [...]. La raison en était déjà claire – la société étouffait dans le carcan du système administratif de commande. Condamnée à servir l'idéologie et à porter le terrible fardeau de la militarisation à outrance, elle était à la limite du supportable. Toutes les tentatives de réforme partielle [...] ont échoué l'une après l'autre. Le pays perdait ses objectifs. Il n'était plus possible de vivre ainsi. Il fallait tout changer radicalement. Une œuvre d'une importance historique a été accomplie :
- Le système totalitaire, qui a privé le pays de la possibilité qu'il aurait eue depuis longtemps de devenir heureux et prospère, a été liquidé.
- Une percée a été effectuée sur la voie des transformations démocratiques. Les élections libres, la liberté de la presse, les libertés religieuses, des organes de pouvoir et de représentation et le multipartisme sont devenus une réalité.
- La marche vers une économie multiforme a commencé [...].
- Tous ces changements ont provoqué une énorme tension. Ils se sont produits dans des conditions de lutte féroce, sur un fond d'opposition croissante des forces du passé moribond et réactionnaire, des anciennes structures de l'État. [...] L'ancien système s'est écroulé avant que le nouveau ait pu se mettre en marche. »

Extrait de l'allocution télévisée de Mikhaïl Gorbatchev, 25 décembre 1991.

ANALYSE DE DOCUMENTS

La déstalinisation et ses limites

Après avoir présenté les documents et leur contexte, montrez comment ils témoignent de manière opposée des objectifs de la déstalinisation. Présentez leur apport et leurs limites pour comprendre ce phénomène.

1 La déstalinisation vue par Khrouchtchev

« Camarades, nous devons abolir le culte de la personnalité d'une manière décisive, une fois pour toutes. Nous devons tirer de cette période des conclusions appropriées concernant le travail idéologique, théorique et pratique. Il est donc nécessaire, dans ce but :

Premièrement, de condamner et d'extirper, en bolcheviks, le culte de la personnalité parce qu'étranger au marxisme-léninisme et en désaccord avec les principes qui régissent la direction du Parti et les normes de la vie du Parti. [...]

À tous ces égards, nous serons obligés d'examiner d'une façon critique, d'un point de vue marxiste-léniniste, et de corriger les idées erronées et largement répandues qui procèdent du culte de la personnalité dans les domaines de l'histoire, de la philosophie, de l'économie et des autres sciences, ainsi que dans ceux de la littérature et des beaux-arts.

Deuxièmement, il faut poursuivre [...] le travail accompli par le Comité central du Parti au cours de ces dernières années ; c'est-à-dire un travail caractérisé par l'observation minutieuse, dans toutes les organisations du Parti, de la base au sommet, des principes léninistes relatifs à la direction du Parti ; caractérisé surtout par l'observation du principe essentiel de la direction collective ; caractérisé également par l'observation des normes de la vie du Parti, telles qu'elles sont inscrites dans ses statuts [...].

Troisièmement, il faut remettre jusqu'au bout en vigueur les principes léninistes de la démocratie socialiste soviétique, tels qu'ils sont exprimés dans la Constitution de l'Union soviétique, et lutter contre l'autoritarisme des individus qui abuseraient de leur pouvoir. Il faudrait complètement réparer le mal résultant des violations de la légalité révolutionnaire socialiste accumulées pendant une longue période et suscitées par l'influence négative du culte de la personnalité. [...]

Nous sommes absolument convaincus que notre Parti, armé des résolutions historiques du XX^e Congrès, mènera le peuple soviétique, en suivant la voie du léninisme, vers de nouveaux succès, vers de nouvelles victoires (*Applaudissements tumultueux et prolongés.*) Vive l'étendard victorieux de notre Parti – le léninisme ! » (*Applaudissements tumultueux et prolongés qui s'achèvent par une ovation. Tous se lèvent.*) »

Extrait du rapport secret lu par **Nikita Khrouchtchev** au XX^e Congrès du PCUS, février 1956.

2

La déstalinisation vue par Soljenitsyne

L'écrivain **Alexandre Soljenitsyne** (1918-2008), est l'un des plus célèbres dissidents russes. En 1945, il est condamné à huit ans de Goulag pour activités « contre-révolutionnaires ». En 1962, il fait paraître, avec l'autorisation de Khrouchtchev, *Une journée d'Ivan Denissovitch*, où il décrit les conditions de vie des détenus du Goulag. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1970 et est expulsé d'URSS en 1973, après la parution à Paris de *L'Archipel du Goulag*. Exilé aux États-Unis, il rentre en Russie en 1994.

« Plus tard, on a inventé avec succès le mot "stalinisme". Aujourd'hui encore, on entend dire en Occident : pourvu que l'Union soviétique ne revienne pas à l'époque du stalinisme. Mais il n'y a jamais eu de stalinisme. C'est Khrouchtchev et son équipe qui ont imaginé ce mot pour rejeter sur Staline toutes les fautes, tous les défauts les plus graves du communisme. Et leur entreprise a parfaitement réussi. Mais, en fait, Lénine avait déjà, bien avant Staline, fait le principal. C'est lui qui a trompé les paysans avec la terre, c'est lui qui a trompé les ouvriers avec l'autogestion, c'est lui qui a fait des syndicats des organes d'oppression, c'est lui qui a créé la Tcheka, les camps de concentration, c'est lui qui a envoyé des troupes pour écraser les nationalités limitrophes et rassembler l'empire.

Staline, qui était particulièrement méfiant, n'a fait en tout et pour tout que ceci : là où il suffisait pour effrayer la population d'arrêter deux hommes, il en arrêtait cent. Ses successeurs sont revenus à l'ancienne tactique. Là où il suffit d'arrêter deux hommes, ils en arrêtent deux et non cent. »

Alexandre Soljenitsyne, discours à New York, 9 juillet 1975, trad. Jacques Michaut in *Discours américains*, © Le Seuil, 1975, © Librairie Arthème Fayard, 2006.

1 Lire et comprendre la consigne

1^{re} étape : présenter les documents

2^e étape : confronter les documents

Après avoir présenté les documents et leur contexte, montrez comment ils témoignent de manière opposée des objectifs de la déstalinisation. Présentez leur apport et leurs limites pour comprendre ce phénomène.

Le thème étudié

La mise en perspective et la critique des documents

2 Comparer les documents

CONSEILS

> Rassemblez vos connaissances sur la déstalinisation, par exemple sous la forme d'une petite chronologie.

Mars 1953 Mort de Staline. Un pouvoir collégial, auquel appartient Khrouchtchev, lui succède.

Février 1956 XX^e Congrès du PCUS. Khrouchtchev est élu Premier Secrétaire. Il lit à huis clos un rapport secret dénonçant les crimes de Staline.

1956-1964 Timide libéralisation du régime : 350 000 prisonniers sont libérés du Goulag ; plus grande liberté d'expression (Soljenitsyne peut faire paraître *Une journée d'Ivan Denissovitch* qui décrit les conditions de vie dans le Goulag).

1964-1982 Après l'éviction de Khrouchtchev, Brejnev prend la tête du parti : nouvelle période de glaciation du régime (en 1970, Soljenitsyne ne peut recevoir le prix Nobel de littérature ; il est expulsé en 1973).

1^{re} ÉTAPE : présenter les documents

Au brouillon, recopiez et complétez le tableau suivant.

	Document 1	Document 2
Auteur	Nikita Khrouchtchev	Alexandre Soljenitsyne
Nature	Discours prononcé à huis clos lors du XX ^e Congrès du PCUS, en URSS	
Date	Février 1956	Juillet 1975
Contexte		

2^e ÉTAPE : confronter les documents

Au brouillon, recopiez et complétez la grille d'analyse suivante.

	Document 1	Document 2
1 Comment est évoqué le pouvoir de Staline ?	▶	▶
2 Comment la déstalinisation est-elle présentée ?	▶	▶
3 Dans quel but est-elle mise en place ?	▶	▶
4 Quelle est la position de l'auteur par rapport à l'évènement ?	▶	▶
5 De quel recul l'auteur dispose-t-il sur l'évènement ?	▶	▶

3 Rédiger la réponse

Dans votre réponse, veillez à ne pas oublier de faire référence aux documents.

ANALYSE DE DOCUMENTS

La dénazification : le procès de Nuremberg

Après avoir présenté les documents, vous montrerez comment ils témoignent des objectifs et des enjeux du procès de Nuremberg ainsi que des questionnements liés au châtiement des crimes nazis.

1 Accord de Londres du 8 août 1945

« Considérant que les Nations unies ont, à diverses reprises, proclamé leur intention de traduire en justice les criminels de guerre ; Considérant que la Déclaration publiée à Moscou le 30 octobre 1943 sur les atrocités allemandes en Europe occupée a spécifié que les officiers et les soldats allemands et les membres du Parti nazi qui sont responsables d'atrocités et de crimes, ou qui ont pris volontairement part à leur accomplissement, seront renvoyés dans les pays où leurs forfaits abominables ont été perpétrés, afin qu'ils puissent être jugés et punis conformément aux lois de ces pays libérés et des Gouvernements libres qui y sont établis ; Considérant que cette Déclaration était faite sous réserve du cas des grands criminels, dont les crimes sont sans localisation géographique précise et qui seront punis par une décision commune des Gouvernements alliés ;

En conséquence, le Gouvernement provisoire de la République Française et les Gouvernements des États-Unis d'Amérique, du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques [...], agissant dans l'intérêt de toutes les Nations unies, ont, par leurs représentants dûment autorisés, conclu le présent Accord.

Art. 1. Un Tribunal militaire international sera établi après consultation avec le Conseil de contrôle en Allemagne pour juger les criminels de guerre dont les crimes sont sans localisation géographique précise, qu'ils soient accusés individuellement, ou à titre de membres d'organisations ou de groupements, ou à ce double titre. [...]

2 Le procès de Nuremberg

Le 2 octobre 1946, à la veille de l'énoncé du verdict de Nuremberg, le quotidien français Le Figaro analyse le sens de ce procès.

« Au moment où le lecteur aura ces lignes sous les yeux, le monde connaîtra le verdict de Nuremberg. [...]

Ce qui importe ici n'est pas tant le contenu même du verdict, le fait qu'un accusé de plus ou de moins sauve sa tête de la corde. [...] Ce qui importe, c'est le jugement lui-même. C'est le fait que les chefs civils et militaires d'un grand État, responsables non seulement d'une guerre qui a ravagé le monde [...], mais encore du luxe incroyable d'atrocités dont cette guerre a été inutilement accompagnée, ont comparu pour la première fois devant le tribunal des nations assaillies et victimes, qui, au terme d'une lutte épuisante et d'affreuses vicissitudes, ont réussi à les terrasser.

[...] Nous croyons qu'il faut se défendre de deux attitudes d'esprit [...]. La première est de penser que le procès de Nuremberg était injuste et arbitraire ; la seconde est de penser que ce procès était inutile, et qu'il convenait de livrer au bourreau les coupables, aussitôt pris, de les abattre comme des bêtes sauvages [...].

La première est sans doute celle des accusés eux-mêmes [...]. Il est facile de soutenir que si les nations qui ont combattu l'Allemagne ont pu envoyer à Nuremberg leurs juges et leurs accusateurs, c'est seulement parce qu'en fin de compte elles ont été victorieuses, et non parce que leur cause était plus juste. [...]

Il n'y a rien à répondre à ceux qui soutiennent des arguments semblables, sinon qu'il leur manque cette appréciation de la dimension morale des actes humains faute de laquelle tout dialogue avec eux devient impossible. [...]

Mais, chez d'autres, qu'ont indignés les lenteurs d'un procès de près d'une année, le temps passé à se réunir et à peser les chefs d'accusation contre des criminels dont la culpabilité paraissait évidente, la liberté de parole donnée aux accusés et à leurs défenseurs, il règne un état d'esprit qui n'est pas si différent de celui de leurs plus monstrueux adversaires. Si les Alliés vainqueurs avaient supprimé leurs ennemis sans autre forme de procès, ils se seraient mis sur le plan de ces ennemis eux-mêmes. Ils auraient montré qu'ils tenaient les principes et les garanties de la justice dans le même mépris que les inventeurs des camps d'extermination. »

« Le Jugement », © *Le Figaro*, 2 octobre 1946.

1 Lire et comprendre la consigne

1^{re} étape : présenter les documents

2^e étape : confronter les documents

Après avoir présenté les documents, vous montrerez comment ils témoignent des objectifs et des enjeux du procès de Nuremberg ainsi que des questionnements liés au châtiement des crimes nazis.

Le thème étudié

2 Comparer les documents

1^{re} ÉTAPE : présenter les documents

Au brouillon, recopiez et complétez le tableau suivant.

	Document 1	Document 2
Auteur		
Nature		
Date		
Contexte		

2^e ÉTAPE : confronter les documents

Au brouillon, recopiez la grille d'analyse suivante et répondez aux questions.

Document 1

Document 2

Objectifs et enjeux du procès

1 Qui est jugé ?

▶ ▶

2 Pourquoi ?

▶ ▶

3 Quelles sont les spécificités des crimes nazis ?

▶ ▶

Les châtiements des crimes nazis

4 Comment juger des criminels dont l'État n'existe plus ?

▶ ▶

5 Qui sont les juges de Nuremberg ?

▶ ▶

6 Quel problème cela pose-t-il ?

▶ ▶

7 Combien de temps le procès a-t-il duré ?

▶ ▶

3 Confronter les documents à ses connaissances

Afin de relier les documents à vos connaissances, répondez aux questions suivantes.

8 Quelle notion juridique le tribunal de Nuremberg a-t-il mis en place pour juger les criminels nazis ?

9 Quel a été le verdict de Nuremberg ?

10 En quoi le procès de Nuremberg constitue-t-il un moment fondateur dans la mise en place d'une justice internationale ?

11 Tous les criminels nazis ont-ils été jugés ? Pourquoi ?

4 Rédiger la réponse

Dans votre réponse, veillez à ne pas oublier de faire référence aux documents.

COMPOSITION

La déstalinisation sous Khrouchtchev : enjeux, conséquences et limites

MÉTHODE

1 Analyser le sujet

La rupture avec les théories et les pratiques en cours sous Staline
qui a dirigé l'URSS d'une main de fer durant 30 ans :
dénonciation du culte de la personnalité, de la politique
de terreur (purges, déportations), des choix économiques, etc.

La déstalinisation sous Khrouchtchev : enjeux, conséquences et limites

Il succède à Staline en 1953, d'abord dans le cadre d'un pouvoir collégial, puis est élu Premier Secrétaire du Parti en février 1956, lors du XX^e Congrès. Il révèle devant les délégués du PCUS, le rapport secret qui dénonce les abus du pouvoir stalinien

• « **enjeux** » : la déstalinisation permet de justifier les réformes politiques, économiques et sociales dont l'URSS a besoin, sans pour autant remettre en cause le système socialiste

• « **conséquences** » : le rapport secret fait l'effet d'un séisme politique

- en URSS : libéralisation modérée

- dans le bloc de l'Est : fragilisation des régimes en place car apparition d'une contestation mais reprise en main par l'URSS (Budapest 1956)

- à l'Ouest : atteinte à l'image de l'URSS

• « **limites** » : la toute puissance du Parti n'est pas remise en cause pas plus que le modèle socialiste

⚠ Les bornes chronologiques ne sont pas précisées.

Le sujet porte sur les années Khrouchtchev : 1956-1964.

2 Dégager une problématique

EXEMPLE DE PROBLÉMATIQUE

Pourquoi la déstalinisation, bien que perçue comme un véritable séisme politique, peut-elle apparaître comme une tentative de sauver le système soviétique ?

3 Construire le plan

Le plan est donné par l'intitulé du devoir.
Complétez celui proposé ci-dessous.

PLAN

I. Pourquoi la déstalinisation ?

1.
2.
3.

II. Les répercussions en URSS et à l'étranger

1.
2.
3.

III. Une libéralisation limitée

1.
2.
3.

4 Rédiger l'introduction et le développement

Pour rédiger l'introduction et le développement, vous pouvez vous aider des méthodes p. 168-169 et 204-205.

5 Rédiger la conclusion

La conclusion est une synthèse de votre devoir :

- elle répond à la problématique ;
- elle élargit le sujet aux implications qu'ont pu avoir le phénomène évoqué ou la période décrite par la suite.

► Réponse à la problématique

EXEMPLE

La mort de Staline en mars 1953, après 30 ans d'un pouvoir sans partage, laisse l'URSS fragilisée. Les difficultés économiques et sociales minent le pays. Le système demande à être réformé de l'intérieur. Aussi, doit-on voir la déstalinisation initiée par Khrouchtchev comme une tentative de sauver le modèle socialiste, et avec lui tout le bloc de l'Est, et non sa remise en cause.

► Ouverture sur les implications du sujet

Pour élargir le sujet, répondez aux questions suivantes.

- ① Qui succède à Khrouchtchev ?
- ② Comment qualifier la période qui suit ?
- ③ À quelle date le système soviétique s'effondre-t-il ?
- ④ Pourquoi la sortie du totalitarisme a-t-elle été si lente en URSS ?

CONSEILS

- > Quand vous terminez votre conclusion par une ouverture, évitez de :
 - porter un jugement moral ;
 - chercher à tout prix à faire une comparaison avec un fait d'actualité ;
 - vous écarter totalement du thème de la composition.

AUTRES SUJETS POSSIBLES

Sujet 1 : La dénazification : punir et reconstruire ?

Sujet 2 : Selon quelles modalités s'est faite la sortie du totalitarisme en Allemagne et en URSS ?

- ⑤ En vous appuyant sur la méthode, dégagez les problématiques et les plans des sujets ci-contre et rédigez-en la conclusion.

La fin des totalitarismes

Dates à retenir

1945 Conférence de Potsdam fixant les objectifs de la dénazification
 1949 Création de la RFA et de la RDA, fin de la dénazification
 1953 Mort de Staline
 1956 XX^e Congrès du PCUS
 1985 Arrivée au pouvoir de Gorbatchev
 1991 Disparition de l'URSS, démission de Gorbatchev



CAPACITÉS À MAÎTRISER

> Situer un événement dans le temps

Définissez la dénazification et présentez la façon dont elle a été mise en œuvre dans les différentes zones d'occupation en la situant dans le contexte des débuts de la Guerre froide.

> Synthétiser des informations

Quels sont les apports et les limites de la déstalinisation sous Khrouchtchev ?

> Mettre en relations des faits historiques

Faites le lien entre les politiques de *glasnost* et de *perestroïka* engagées par Gorbatchev et la disparition de l'URSS.

FICHE DE RÉVISION



1 La dénazification : juger et punir

- La **dénazification** est un processus imposé par les puissances victorieuses de l'Allemagne et lancé par les accords de Potsdam (août 1945). Son but est d'éradiquer le nazisme et le militarisme des institutions et de la vie publique allemandes pour reconstruire la vie politique sur une base démocratique et une coopération pacifique à la vie internationale.
- Elle comporte donc un volet punitif (sanctionner et épurer), dont le symbole le plus évident est le tribunal de Nuremberg qui juge les plus hauts dignitaires du régime nazi.

2 La dénazification : refonder la vie politique

- La dénazification consiste aussi à démocratiser l'Allemagne : très vite, en Allemagne de l'Ouest, les partis démocratiques sont autorisés et l'exercice des libertés publiques garanti.
- La dénazification s'est opérée selon des modalités différentes dans les quatre zones d'occupation. En tant qu'entreprise d'**épuration**, la dénazification s'achève dès 1948, mais l'ensemble du processus culturel voulu par les Alliés se poursuit jusqu'à la création des deux États allemands, et même au-delà. Ainsi, avec la fondation de la RFA, la responsabilité de la dénazification passe complètement aux Allemands.

3 La déstalinisation de Khrouchtchev

- Engagée après la mort de Staline en mars 1953, la **déstalinisation** s'affirme sous l'impulsion de Khrouchtchev qui dénonce les crimes de Staline et son culte de la personnalité lors du XX^e Congrès du PCUS en 1956.
- La libéralisation reste cependant limitée. Aucune remise en cause du modèle socialiste n'est tolérée, aussi bien en URSS que dans le bloc de l'Est.

4 De Gorbatchev à la disparition de l'URSS

- La déstalinisation est relancée par Gorbatchev dans le cadre de sa politique de réformes engagée pour tenter de sauver le régime soviétique.
- Une véritable révolution idéologique, politique, économique et sociale a lieu, portée par les politiques de **glasnost** (transparence) et de **perestroïka** (restructuration). La *glasnost* libère la parole, ce qui permet la critique d'un régime soviétique miné par une situation économique qui ne cesse de se dégrader.
- Les réformes de Gorbatchev provoquent l'opposition des conservateurs. Ils tentent un coup d'État qui échoue en août 1991, portant sur le devant de la scène Boris Eltsine.
- Cette crise politique et l'indépendance des Républiques soviétiques entraînent la disparition de l'URSS et la démission de Gorbatchev en décembre 1991.

La fin des totalitarismes

DES DIFFÉRENCES

	DÉNAZIFICATION	DÉSTALINISATION
Durée	Processus court (1945-1950)	Processus long (1953-1991)
Contexte	Pays occupé La dénazification est différente selon les zones d'occupation	État souverain La déstalinisation est la même sur l'ensemble du territoire
Volet juridique	Épuration administrative et judiciaire avec condamnation et emprisonnement d'anciens nazis	Réhabilitation, libération des prisonniers politiques et des détenus du Goulag
Conséquence	Création de deux États	Disparition d'un État

DES POINTS COMMUNS

- Changement de régime politique
- Démocratisation (élections libres, multipartisme), sauf en RDA jusqu'en 1990
- Libéralisation de la société

POUR ALLER PLUS LOIN...

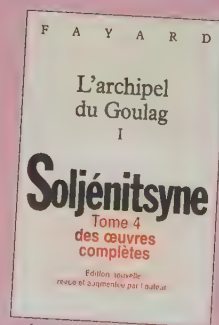
Voir

- *Allemagne année zéro* de Roberto Rossellini, 1948
- *Jugement à Nuremberg* de Stanley Kramer, 1961
- *Europa* de Lars von Trier, 1991 (un soldat américain dans Berlin en 1945)
- *Le Gisement maudit* de Dror Zahavi, 2010 (sur l'Allemagne sous occupation soviétique en 1947)



Lire

- *Docteur Jivago* de Boris Pasternak, 1957
- *L'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljénitsyne, 1973
- *Le Liseur* de Bernhard Schlink, 1996



© Éditions Fayard



1850 1860 1870 1880 1890 1900 1910 1920

PREMIÈRE GUERRE
MONDIALE

EXPANSION COLONIALE

APOGÉE
COLONIAL

INDUSTRIALISATION DE L'EUROPE



PARTIE

4

Colonisation et décolonisation

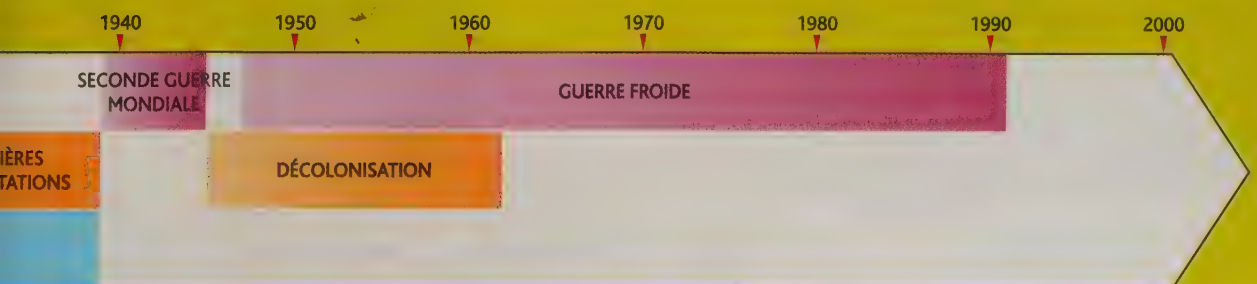
Chapitre 8

LE TEMPS DES DOMINATIONS
COLONIALES

Chapitre 9

LA DÉCOLONISATION

1 Osa Johnson, aventurière américaine, présente des cosmétiques aux Masaïs
(Afrique de l'Est, 30 avril 1923)

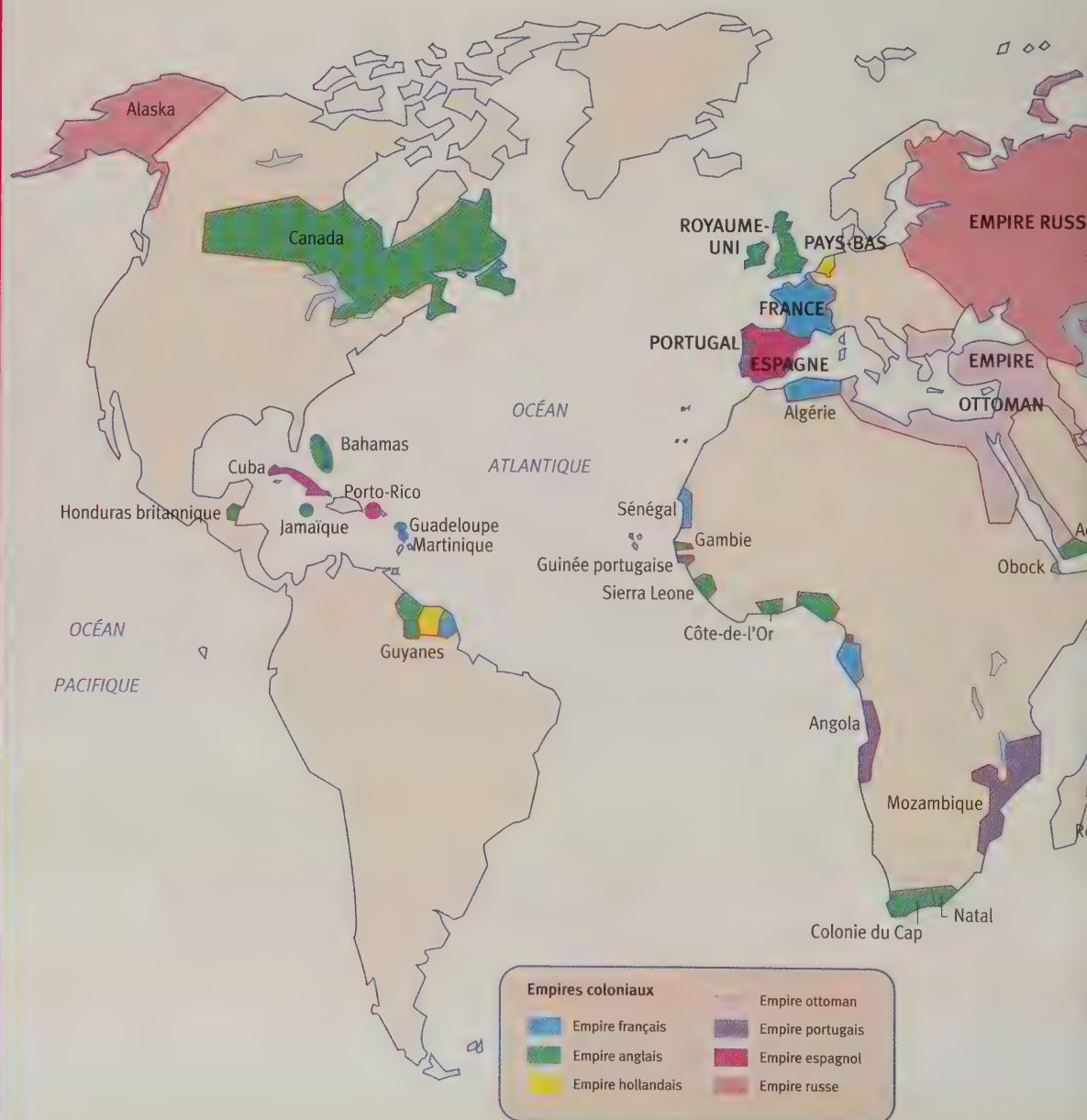


Les origines de la colonisation européenne au XIX^e siècle

Une nouvelle vague d'expansion coloniale au XIX^e siècle

Depuis le début des Grandes Découvertes au XV^e siècle, l'Europe est devenue le centre du monde. Mais, au milieu du XIX^e siècle, les conquêtes coloniales restent restreintes. L'État britannique ne récupère la gestion

des Indes, jusque-là confiée à l'*East India Company*, qu'après la révolte des Cipayes de 1856. Il s'installe à Singapour, en Nouvelle-Zélande, à Aden et pénètre en Afrique du Sud ; la France débute la conquête de l'Algérie en 1830, pénètre au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Gabon et à Madagascar, annexe la Nouvelle-Calédonie en 1853 et établit sa souveraineté sur la Cochinchine et le Cambodge.



Le regard des Européens sur les populations indigènes

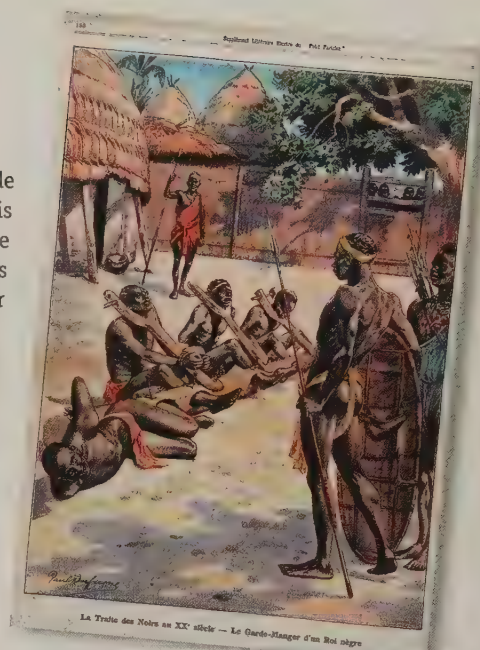
La colonisation est justifiée par la prétendue supériorité de l'Occident. Les Européens sont persuadés d'être investis d'une mission civilisatrice à l'égard des peuples dominés. Le « fardeau de l'homme blanc » consiste à apporter le progrès aux sociétés considérées comme primitives, notamment par l'abolition des pratiques esclavagistes.

Parallèlement, les Européens portent un intérêt nouveau aux cultures indigènes et au mode de vie autochtone. Les

voyages de Louis Delaporte, au Siam et au Cambodge, où il découvre les temples d'Angkor, permettent de réunir une collection d'art khmer formant le noyau du musée Indochinois du Trocadéro, fondé dès 1882. Au début du XX^e siècle, de nombreux artistes s'enthousiasment pour cet art « primitif ».



Transport d'une statue khmer, 1874
(Gravure anonyme parue dans *L'Illustration*.)



« La traite des noirs, au XX^e siècle. Le garde-manger d'un roi nègre »

(Supplément illustré du *Petit Parisien*, 12 mai 1907.)



Les raisons économiques de la colonisation

Les colonies assurent l'arrivée régulière et massive de produits exotiques sur les marchés européens. En retour, les métropoles y trouvent de nouveaux débouchés pour leurs produits industriels. Le thé, dont le commerce a longtemps été le monopole de l'*East India Company* et la consommation réservée aux classes aisées, se démocratise avec le développement de la production de masse au XIX^e siècle. Les plantations de thé introduites à Ceylan par la Grande-Bretagne assurent l'approvisionnement du marché métropolitain.



Publicité pour le thé des îles de Ceylan, 1884



1

1857 : les Français consolident leur position en Afrique occidentale

(Aquarelle de Georges de Feure et Léon Ruffe, *Louis Faidherbe libérant Médine*, vers 1910, Paris, Bibliothèque nationale.)

Le général Faidherbe, gouverneur du Sénégal, prend le fort de Médine (actuel Mali), le 18 juillet 1857.

CHAPITRE

8

Le temps des dominations coloniales

Expression de la puissance de l'Europe, l'expansion coloniale européenne à travers le monde connaît une accélération à la fin du XIX^e siècle et permet la constitution d'immenses empires.



2

1931 : l'exposition coloniale de Paris

Le Président de la République Gaston Doumergue et le maréchal Lyautey inaugurent l'exposition coloniale de Paris, le 6 mai 1931.

LES GRANDES QUESTIONS DU CHAPITRE

Quelles raisons poussent les États européens à construire des empires coloniaux ?

Leçon 1, p. 246-247

Étude Le partage colonial de l'Afrique, p. 248-249

Quelles sont les conséquences de la colonisation dans les colonies et les métropoles ?

Leçon 2, p. 250-251

Étude l'exposition coloniale de Paris (1931), p. 252-253

Histoire des arts Des artistes célèbrent l'œuvre coloniale française, p. 254-255

À quels débats la colonisation donne-t-elle lieu ?

Leçon 3, p. 256-257

Les empires coloniaux en 1939



Empire coloniaux

 Empire français

AOF : Afrique occidentale française

AEF : Afrique équatoriale française

 Empire britannique

 Empire italien

 Empire belge

 Possessions américaines

 Empire hollandais

 Possessions japonaises

 Empire portugais

 Empire espagnol

 URSS

 Mandats (suite à la Première Guerre mondiale)

 SYRIE Pays sous mandat français

 IRAK Pays sous mandat britannique

 RWANDA Pays sous mandat belge



L'impérialisme britannique glorifié (1886)

À la fin du XIX^e siècle, l'Empire britannique couvre plus de 20 millions de km² et s'étend sur tous les continents. Les territoires ainsi conquis et les populations dominées fournissent à la métropole une multitude de produits coloniaux.

L'expansion coloniale

Comment expliquer la reprise de la colonisation à partir des années 1850 ?

1 La naissance timide des empires coloniaux

→ En 1850, les empires coloniaux sont limités. Les colonies d'Amérique ont en effet acquis leur indépendance (États-Unis et États d'Amérique latine). L'Afrique est en grande partie inconnue des Européens.

→ Les conquêtes coloniales sont restreintes. Après la révolte des Cipayes de 1856, l'État britannique récupère la gestion des Indes jusque-là confiée à l'*East India Company*. Il s'installe à Singapour, en Nouvelle-Zélande, à Aden (Yémen) et pénètre en Afrique du Sud.

La France, qui a débuté la conquête de l'Algérie en 1830, pénètre au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Gabon et à Madagascar, annexe la Nouvelle-Calédonie en 1853 et établit sa souveraineté sur le Sud du Vietnam (Cochinchine) et le Cambodge.

2 Les raisons de l'impérialisme

→ Les raisons qui conduisent les Européens à la conquête coloniale sont nombreuses. La forte croissance démographique du XIX^e siècle pousse les Européens à exploiter de nouvelles terres et à diffuser leur civilisation dans le monde (DOC. 1). Centre de l'économie mondiale, l'Europe subit une grave crise financière de 1873 à 1896 et cherche à s'assurer de nouveaux débouchés industriels et financiers à l'extérieur. L'impérialisme apparaît par ailleurs comme un élément de prestige et de puissance. Enfin, les sociétés de géographie encouragent les explorations. Les missions, protestantes ou catholiques, voient en l'Afrique une terre à évangéliser.

3 La course à la colonisation

→ À partir de 1880, l'Allemagne, la Belgique et l'Italie rejoignent la France et la Grande-Bretagne dans la « chasse aux colonies » (DOC. 2).

→ C'est en Afrique que les conquêtes européennes s'étendent le plus. L'intérêt pour l'Afrique noire débute avec les voyages des explorateurs (DOC. 4). L'Américain Henry Stanley et le Français Pierre Savorgnan de Brazza reconnaissent les rives du fleuve Congo (1878-1880) (DOC. 3). Stanley, pour le compte du roi des Belges Léopold II, et Brazza pour celui du gouvernement français, ouvrent ainsi la voie à la colonisation de l'Afrique centrale. L'ouverture du canal de Suez, en 1869, incite la Grande-Bretagne à occuper l'Égypte, à s'installer au Kenya et au Soudan, et la France à créer un ensemble maghrébin par un protectorat en Tunisie (1881) et au Maroc (1911).

→ Les puissances coloniales fixent les règles du partage de l'Afrique à la conférence de Berlin, en 1884-1885 (ÉTUDE P. 248-249). Toute puissance présente sur la côte peut étendre sa domination vers l'intérieur en occupant le terrain et en le notifiant aux autres nations colonisatrices. La liberté de circulation et de commerce est prônée sur les fleuves Niger et Congo. Le congrès reconnaît l'État indépendant du Congo comme propriété privée du roi des Belges Léopold II. En 1914, pratiquement tout le continent africain est sous contrôle européen.

→ Les empires britannique et français couvrent respectivement 33 millions de km² et 10 millions de km². L'Allemagne et l'Italie tentent de combler leur retard : après une défaite en Éthiopie en 1896, l'Italie arrache la Tripolitaine et la Cyrénaïque (Libye) en 1912 et finalement l'Éthiopie en 1935-1936 ; l'Allemagne s'oppose à la France à propos du Maroc en 1904 et 1911.

En 1939, les empires coloniaux couvrent 40 % des terres émergées et comptent plus d'un tiers de la population mondiale.

Dates-clés

1869 Ouverture du canal de Suez
1884-1885 Conférence de Berlin
1904 et 1911 Crise franco-allemande sur le Maroc
1935-1936 Conquête de l'Éthiopie par l'Italie

Personnages-clés



Léopold II
(1835-1909)
Roi des Belges à partir de 1865 et souverain de l'État indépendant du Congo

de 1884 à 1908. À partir de 1878, il finance l'exploration du Congo et charge Henry M. Stanley d'obtenir des contrats d'exploitation des terres. Lors de la conférence de Berlin (1884-1885), il se voit reconnaître la propriété privée du Congo où il engage une exploitation massive du caoutchouc et de l'ivoire par le biais du travail forcé. Les violences contre la population font plusieurs millions de morts. En 1908, le parlement belge vote l'annexion du Congo.

Henry Morton Stanley (1841-1904)
> voir p. 353

Pierre Savorgnan de Brazza
(1852-1905)
> voir p. 352

Mots-clés

Colonie

Territoire non souverain, occupé et administré par un autre État (la métropole).

Impérialisme

La politique visant à la constitution d'un empire, qui peut prendre la forme d'une occupation militaire et politique ou d'une mainmise économique.

Protectorat

Situation d'un État protégé par un autre qui implique un partage de la souveraineté. L'État protecteur se réserve les relations internationales et la défense, l'État protégé gère les affaires intérieures.

LIENS

■ L'Angleterre au XIX^e siècle, p. 28-29

1 Les raisons de la colonisation

« J'étais hier dans l'*East End*¹, et j'ai assisté à une réunion de sans-travail. J'y ai entendu des discours forcenés. Ce n'était qu'un cri ! Du pain ! Du pain ! Revivant toute la scène en rentrant chez moi, je me sentis encore plus convaincu qu'avant de l'importance de l'impérialisme. [...] L'idée qui me tient le plus à cœur, c'est la solution au problème social : pour sauver les quarante millions d'habitants du Royaume-Uni d'une guerre civile meurtrière, nous, les colonisateurs, devons conquérir des terres nouvelles afin d'y installer l'excédent de notre population, d'y trouver de nouveaux débouchés pour les produits de nos fabriques et de nos mines. »

Cecil Rhodes, homme d'affaires et homme politique britannique, Premier ministre de la colonie britannique du Cap en Afrique du Sud, in *Neue Zeit*, 1898.

1. Quartier ouvrier de Londres.

1 > D'après Cecil Rhodes, quelle est la situation économique, démographie et sociale du Royaume-Uni ?

2 > Selon lui, quelles solutions la colonisation doit-elle apporter ?

2 La « course au clocher »

a. « Dans ces derniers temps, l'entraînement prenait le caractère d'une vraie course au clocher. C'était, semble-t-il, à qui arriverait le premier à hisser son pavillon sur tel ou tel point de la côte d'Afrique, non encore possédée par une des nations de l'Europe. »

Charles Faure, « L'Afrique explorée et civilisée », *La Revue Genevoise*, 5 janvier 1884.

b. « La seule chose qui nous importe, c'est de souligner de la façon la plus énergique ce fait incontestable que des pays comme l'Italie et l'Allemagne ont une situation mauvaise au-delà de toute expression, eu égard à leurs besoins et en comparaison des gigantesques possessions de la France et de l'Angleterre. »

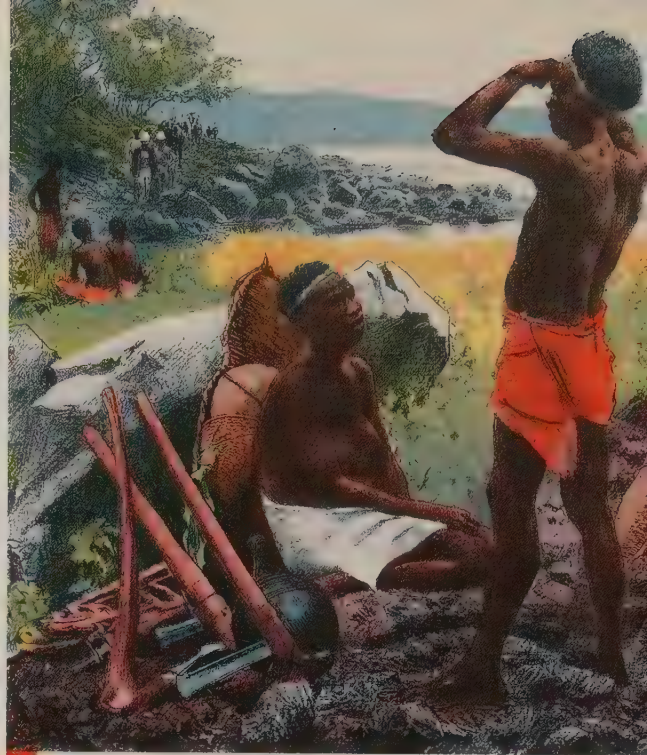
Gerhard Hildebrand, *Sozialistische Auslandspolitik*, 1912.

c. « L'histoire enseigne que les pays à territoire restreint ont un intérêt moral et matériel à rayonner au-delà de leurs étroites frontières. Venise établit sa grandeur sur le développement de ses relations maritimes et commerciales. Les Pays-Bas possèdent aux Indes trente millions de sujets qui échangent contre les denrées tropicales les produits de la mère patrie [...]. »

Léopold II, roi des Belges, 1887 in Albert Malet et Jules Isaac, *L'Époque contemporaine, classe de philosophie*, Hachette, 1930.

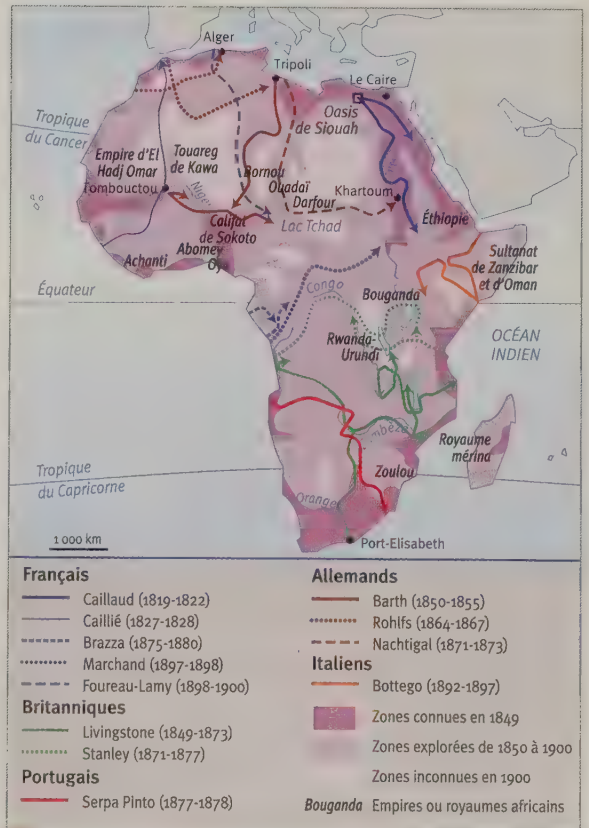
1 > Qu'appelle-t-on la « course au clocher » ?

2 > Quels sont les arguments allemands et belges pour justifier la « course au clocher » ?



3 L'explorateur Pierre de Brazza sur les bords du Congo

(Lithographie d'après Félicien Myrbach-Rheinfeld, parue dans *Paris illustré* n° 28, « Guerres et expéditions coloniales », avril 1885.)



4 Les expéditions en Afrique

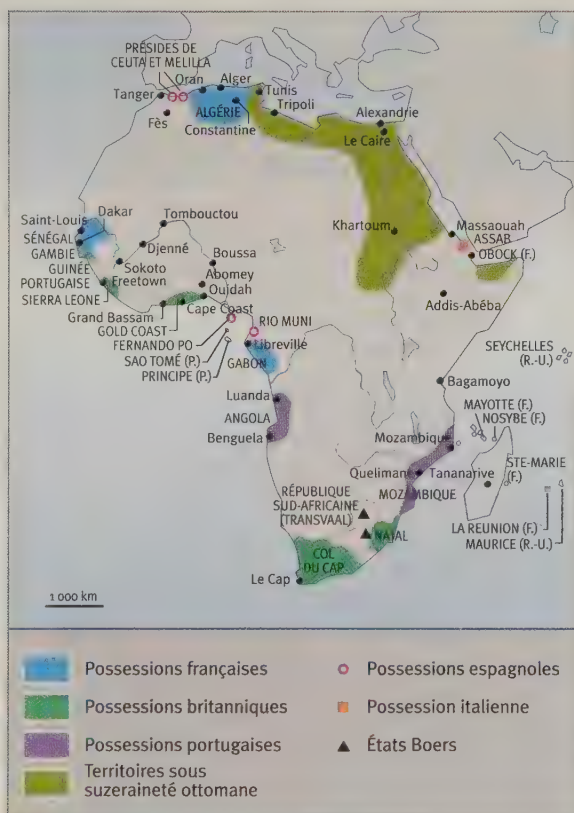
Repères

- 1879-1884 Exploration du Congo par Stanley pour le compte du roi des Belges, Léopold II
- 1881 Protectorat français sur la Tunisie
- 1882 Les Britanniques s'installent en Égypte
- 1884-1885 Conférence de Berlin

Le partage colonial de l'Afrique

L'Afrique, à peine connue en 1850, est totalement explorée et colonisée par les Européens en 1914. La concurrence que s'y livrent les puissances européennes, symbole de la « fièvre coloniale », donne lieu à une tentative de règlementation lors de la conférence de Berlin qui se clôt en 1885.

Comment s'opère le partage colonial de l'Afrique à la fin du XIX^e siècle ?



1 La présence européenne en Afrique (années 1870)

2 L'Afrique coloniale en 1914



?

Exploration et découverte de l'Afrique par les Européens

- 1 > Quelles sont les puissances européennes présentes en Afrique en 1870 ? (DOC. 1)
- 2 > Où sont-elles installées ?
- 3 > Quelles sont les pays européens qui se sont lancés à partir des années 1880 dans la conquête africaine ? (DOC. 2)
- 4 > De quelle manière Léopold II prend-il possession du Congo ? (DOC. 3)

Le partage de l'Afrique

- 5 > Pour quelles raisons les puissances européennes souhaitent-elles conquérir l'Afrique ? (DOC. 4 ET 5)
- 6 > Quel est l'objectif de la conférence de Berlin ? (DOC. 4 ET 5)
- 7 > Sur quel accord débouche-t-elle ? (DOC. 5)
- 8 > D'après l'auteur du document 6, quelle est la conséquence du partage colonial de l'Afrique pour les Africains ?

3 Léopold II et le Congo

Instructions données par le roi des Belges, Léopold II, à l'explorateur américain Stanley, en 1879.

« Lorsque les trois stations [comptoirs] seront fondées, il y aura moyen de les constituer en un État libre, auquel viendraient se joindre les stations à fonder plus tard au-delà des limites sur le Congo.

Cette constitution en un État libre est nécessaire pour donner de la légalité à l'entreprise. [...] Un État libre, surtout modeste à son origine, ne suscitera la jalousie d'aucun pays. [...] Fondé au moyen des ressources du Comité du Congo, cet État lui demandera naturellement de lui désigner ses lois, son chef, son délégué en Afrique et permettra ainsi au Comité d'assurer la prospérité et le développement de son œuvre. Les statuts du Comité portent qu'il veut fonder deux sociétés, une de transport, l'autre de commerce. [...] Le roi, comme particulier, ne veut posséder que des propriétés en Afrique. La Belgique ne veut ni colonies, ni territoires. Il faut donc que M. Stanley achète ou se fasse concéder des territoires, y attire des indigènes et fasse proclamer l'indépendance de ces agglomérations sous la réserve du bon plaisir du Comité. »

Cité dans **Henri Brunschwig**, *Le Partage de l'Afrique noire*, © Flammarion, [1971], 2009.

5 La conférence de Berlin

La conférence se tient de novembre 1884 à février 1885, en présence des principales puissances européennes.

« Voulant régler, dans un esprit de bonne entente mutuelle, les conditions les plus favorables au développement du commerce et de la civilisation dans certaines régions de l'Afrique, et assurer à tous les peuples les avantages de la libre navigation sur les deux principaux fleuves africains qui se déversent dans l'océan Atlantique ; désireux d'autre part, de prévenir les malentendus et les contestations que pourraient soulever à l'avenir les prises de possession nouvelles sur les côtes d'Afrique, [...] ont résolu [...] de réunir à cette fin une conférence à Berlin. [...]

Art. 34. La Puissance qui, dorénavant, prendra possession d'un territoire sur les côtes du continent africain situé en dehors de ses possessions actuelles, ou qui, n'en ayant pas eu jusque-là, viendrait à en acquérir, et de même la Puissance qui y assumera un protectorat, accompagnera l'Acte respectif d'une notification adressée aux autres Puissances signataires du présent Acte, afin de les mettre à même de faire valoir, s'il y a lieu, leurs réclamations.

Art. 35. Les Puissances signataires du présent Acte reconnaissent l'obligation d'assurer, dans les territoires occupés par elles, sur les côtes du Continent africain, l'existence d'une autorité suffisante pour faire respecter les droits acquis [...]. »

Acte général de la conférence de Berlin, 23 février 1885.



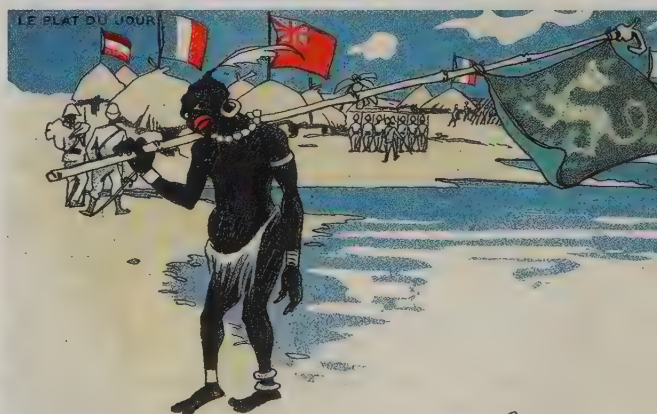
LA CONFÉRENCE DE BERLIN

— A chacun sa part, si l'on est bien sage,

4 « À chacun sa part »

(Caricature de Draner parue dans *L'Illustration* du 3 janvier 1885.)

La conférence de Berlin : le chancelier Bismarck partageant le gâteau africain.



En Afrique.

— Il n'y a plus que Bamboula qui pas savoir où planter son drapeau.

6 Les Africains face aux Européens

(Carte postale de 1899.)

RÉDIGER

9 > Comment le partage de l'Afrique révèle-t-il les objectifs de la course à la colonisation entre les puissances européennes à la fin du XIX^e siècle ?

Analyse de documents (DOC. 5 ET 6)

Que nous apprend la confrontation des deux documents sur les motivations et les modalités de la colonisation de l'Afrique ?

Un âge d'or colonial ?

Quelles sont les formes de domination coloniale ?

1 Les différentes formes de domination

→ **Les empires sont le résultat d'un regroupement de territoires.** La Grande-Bretagne regroupe l'Inde, Ceylan et la Birmanie dans un Empire des Indes. La France crée l'Union indochinoise (Cochinchine, Annam, Cambodge, Laos et Tonkin). Les possessions africaines françaises sont regroupées dans l'Afrique occidentale française (AOF) en 1895, et l'Afrique équatoriale française (AEF) en 1910.

→ **Les Européens adaptent le statut des territoires qu'ils dominent.** On parle d'administration indirecte quand les Européens se contentent d'encadrer les pouvoirs indigènes laissés en place. C'est le cas des protectorats* français (Tunisie, Maroc, Annam, Laos), les colonies* hollandaises et allemandes et la plupart des colonies britanniques. La Grande-Bretagne applique en effet une politique d'**association** ou de **self-government**. Entre 1867 et 1910, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud deviennent des **dominions**, États indépendants aux mains des colons d'origine européenne.

Par l'administration directe, la métropole*, représentée par des fonctionnaires, gère directement la colonie.

2 L'Europe célèbre ses colonies

→ **L'opinion publique européenne est favorable à la colonisation.** En 1931, l'exposition coloniale internationale de Paris accueille 33 millions de visiteurs. Elle présente les divers empires coloniaux, leurs cultures et l'étendue des réalisations européennes. Les zoos humains, exposition de villages indigènes « typiques », remportent un grand succès. Les idéaux du **colonialisme** sont véhiculés par toute une imagerie qui glorifie la « mission civilisatrice » des métropoles et propose une vision stéréotypée et caricaturale de « l'indigène » (**ÉTUDE P. 252-253**).

→ **Enjeu de puissance, les colonies ont un intérêt économique pour l'Europe.** Elles sont de gigantesques fournisseurs de matières premières et offrent des débouchés aux industries métropolitaines.

La mise en valeur de ces territoires passe par le développement d'infrastructures qui permettent les exportations. La part des échanges des métropoles avec leurs colonies est en constante augmentation : en 1938, 47 % des exportations britanniques se font vers l'empire, contre 22 % en 1913 (**DOC. 1**).

L'économie coloniale privilégie l'exploitation des matières premières (or, cuivre, phosphate...) et les cultures d'exportation (riz, coton, café, cacao...), et sacrifie les cultures vivrières (**DOC. 2**).

3 Les colonisés

→ **L'économie coloniale pèse lourdement sur les populations locales.** Ces dernières voient leurs terres expropriées et sont parfois soumises au travail forcé dans des conditions terribles (**DOC. 3**).

À l'exemple de la France, plusieurs métropoles (Grande-Bretagne, Portugal, Pays-Bas) appliquent le régime de l'**indigénat**, généralisé à l'ensemble de l'empire colonial français en 1889, qui donne un statut légal inférieur aux populations indigènes.

→ **La colonisation ébranle les sociétés traditionnelles.** La colonisation est censée apporter les bienfaits de l'évangélisation, de l'enseignement et de la médecine occidentale. La croissance démographique entraîne l'exode rural et le développement des villes où les Européens imposent une ségrégation* entre colons et colonisés. La scolarisation, limitée, ne touche qu'une petite minorité de la population urbaine. L'**acculturation** d'une petite élite indigène crée un groupe qui se sent déchiré entre tradition et modernisme occidental (**DOC. 4**).

Dates-clés

1889 Adoption de l'indigénat dans l'ensemble de l'empire colonial français

1895 Création de l'Afrique occidentale française

1910 Création de l'Afrique équatoriale française

1931 Exposition coloniale à Paris

Mots-clés

Acculturation

Processus par lequel un individu adopte une culture étrangère (langue, mode de vie), ce qui peut l'amener à abandonner sa propre culture.

Association

Reconnaissance des particularismes culturels des peuples soumis, qui implique leur participation à la gestion de la colonie.

Colonialisme

Doctrines visant à justifier l'entreprise coloniale.

Dominion

État autonome sur le plan de la politique intérieure, mais qui reste membre de l'Empire britannique.

Indigénat

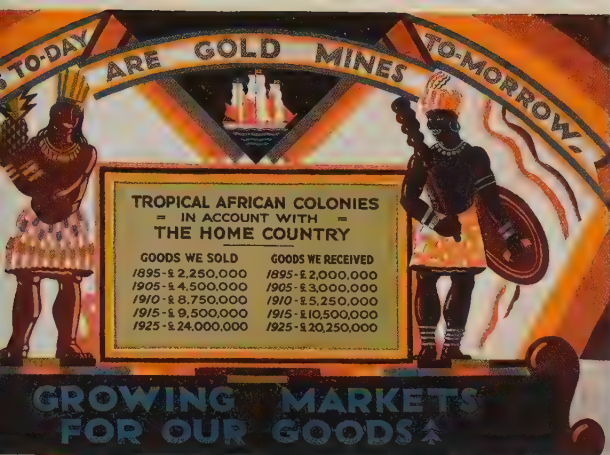
Statut des indigènes qui les soumet à un régime juridique et fiscal d'infériorité et les prive de droits politiques.

Self-government

Principe anglais qui prévoit la mise en place progressive d'un gouvernement représentatif dans les colonies.

LIENS

■ L'Angleterre au XIX^e siècle, p. 28-29



1 Les échanges avec l'empire

(Illustration d'Edward McKnight Kauffer pour l'Empire Marketing Board, vers 1927-1933.)

« Les jungles d'aujourd'hui sont des mines d'or pour demain.
Des marchés grandissant pour nos biens. »

> En calculant la progression des échanges entre la Grande-Bretagne et ses colonies d'Afrique, justifiez le slogan de l'affiche.

3 La construction du Congo-Océan

« Un drame se joue ici. Il a pour titre Congo-Océan [...]. Ayant constaté que notre empire se mourait, étouffé, le proconsul décida de trancher la gorge de l'Afrique, de Brazzaville à Pointe-Noire, pour lui passer le chemin de fer libérateur [...].

J'ai vu construire des chemins de fer ; on rencontre du matériel sur les chantiers. Ici que du nègre ! Le nègre remplaçait la machine, le camion, la grue ; pourquoi pas l'explosif aussi ?

Pour porter les barils de ciment de 103 kilos, "les Batignolles" [Société des Batignolles, chargée de la construction de la ligne] n'avaient pour tout matériel qu'un bâton et la tête de deux nègres ! [...]

Épuisés, maltraités par les capitais [chefs], loin de toute surveillance européenne, blessés, amaigris, désolés, les nègres mouraient en masse. [...]

Les 8 000 hommes promis aux "Batignolles" ne furent bientôt plus que 5 000, puis 4 000, puis 2 000. Puis 1 700 ! Il fallut remplacer les morts, recruter derechef. À ce moment, que se passa-t-il ?

Ceci : dès qu'un Blanc se mettait en route, un même cri se répandait : "La machine !" Tous les nègres savaient que le Blanc venait chercher des hommes pour le chemin de fer ; ils fuyaient. [...] Nous nous mettions à la poursuite des fuyitifs. Nos tirailleurs les attrapaient au vol, au lasso, comme ils pouvaient ! Ils les canguaient¹ ainsi que l'on dit ici. On en arriva aux représailles. Des villages entiers furent punis. »

Albert Londres (journaliste français), *Terre d'ébène*, Le Serpent à plumes, [1929], 2007.

1. La cangue est un carcan qui enserre le cou et les poignets.

> Que montre ce document de la violence coloniale ?

2 Le commerce du Congo français en 1888

« Le commerce du Gabon s'est élevé en 1888 à 15 millions de francs. Il se fait malheureusement beaucoup moins par navires français que par navires anglais, allemands et portugais.

L'exportation consiste surtout en caoutchouc (pour deux millions), ivoire, ébène, bois rouge, huile de palme, arachide, et l'importation, en cotonnades appelées guinées, poudre de fusils, eaux-de-vie, mercerie, sel, etc.

L'importance du commerce sur le Congo ne peut encore être évaluée sur la partie française. Mais dans l'État libre [Congo Belge] il s'élève déjà à plus de 20 millions, ce qui fait présager pour l'avenir de notre colonie une situation des plus florissantes.

Des services réguliers de paquebots français et étrangers relient les ports de Libreville, Banana et Boma avec Bordeaux, Le Havre, Liverpool et Hambourg ; ils desservent les postes français en même temps que ceux de l'État libre.

Déjà une flottille de vapeurs promènent le drapeau tricolore sur le haut fleuve, concurremment avec le drapeau bleu étoilé du Roi-souverain Léopold II [le roi des Belges]. »

Alexis-Marie Gochet, *Le Congo français illustré : géographie, ethnographie et voyages*, 1892.

1 > Quels produits la France exploite-t-elle au Congo ?

2 > Que révèle le texte de l'activité commerciale des Européens en Afrique centrale ?



4 L'acculturation

Une noce au Dahomey (AOF) en 1905, gravure de Louis Sabattier publiée dans *l'Illustration*, le 9 septembre 1905.

Repères

- 1886 Exposition indienne et coloniale à Londres
- 1922 Exposition coloniale à Marseille
- 1925 Foire coloniale d'Anvers (Belgique)
- 1930 La France célèbre le centenaire de la conquête de l'Algérie

L'exposition coloniale de Paris (1931)

Les expositions coloniales sont l'occasion pour les puissances européennes de célébrer leur empire. Celle qui se tient de mai à novembre 1931 à Paris se veut spectaculaire. Organisée dans le bois de Vincennes sur 100 hectares, elle attire près de 33 millions de visiteurs, venus admirer « la plus grande France ».

Pourquoi l'exposition coloniale de 1931 est-elle révélatrice du triomphe du colonialisme ?



2 La conscience coloniale

« Le Français a la vocation coloniale. Cette vérité était obscurcie. Les échecs passagers du XVIII^e siècle avaient fait oublier deux siècles d'entreprise et de réussite. En vain, depuis cent ans, nous avons retrouvé la tradition, remporté des succès magnifiques et ininterrompus : Algérie, Indochine, Tunisie, Madagascar, Afrique occidentale, Congo, Maroc. Malgré tout, le préjugé subsistait : le Français, répétait-on, n'est pas colonial. Il a fallu l'exposition actuelle et son triomphe inouï pour dissiper les nuées. Aujourd'hui la conscience coloniale est en pleine ascension. Des millions de Français ont visité les splendeurs de Vincennes. Nos colonies ne sont plus pour eux des noms mal connus, dont on a surchargé leur mémoire d'écoliers. Ils en savent la grandeur, la beauté, les ressources : ils les ont vues vivre sous leurs yeux. Chacun d'eux se sent citoyen de la grande France, celle des cinq parties du monde. [...] »

Si le nombre est restreint de ceux qui doivent travailler de leurs mains à l'œuvre coloniale, tous en France en profiteront. Déjà la France extérieure est le plus gros client de la France d'Europe et le premier de ses fournisseurs. Que de chômeurs si ce débouché se fermait brusquement ! Et ce n'est qu'un début : maintenant que nous avons pris une conscience impériale, nous avons le droit d'espérer d'immenses résultats de la politique que cette conscience va nous imposer [...]. »

Paul Reynaud, ministre des Colonies, préface au *Livre d'or de l'exposition coloniale internationale de Paris*, 1931.

1 Affiche de l'exposition

(Affiche de Victor Desmeures.)

?

Montrer « la plus grande France »

- 1 > Quels sont les peuples de l'empire colonial français représentés sur l'affiche ? (DOC. 1)
- 2 > Quels éléments symbolisent ici la France ?
- 3 > Expliquez le slogan de l'affiche : « Le tour du monde en un jour ».
- 4 > Qu'est-ce que Paul Reynaud appelle la « plus grande France » ? (DOC. 2)
- 5 > Quel est selon lui l'intérêt de l'empire colonial français ? (DOC. 2)
- 6 > Quelle est la fonction de l'exposition coloniale ? (DOC. 2 ET 3)

Le triomphe du colonialisme ?

- 7 > Quelle vision de l'empire l'exposition coloniale veut-elle donner ? (DOC. 1, 2, 3 ET 4)
- 8 > En analysant le document 5, montrez comment la presse se fait le relai de l'idéologie coloniale.
- 9 > Que dénonce les organisateurs de la contre-exposition ? (DOC. 6)

RÉDIGER

- 10 > Quels sont les différents regards portés en France sur la colonisation en 1931 et quelle opinion semble l'emporter ?

VISITEZ L'EXPOSITION COLONIALE DE PARIS MAI A NOVEMBRE 1931



PLAN DE L'EXPOSITION

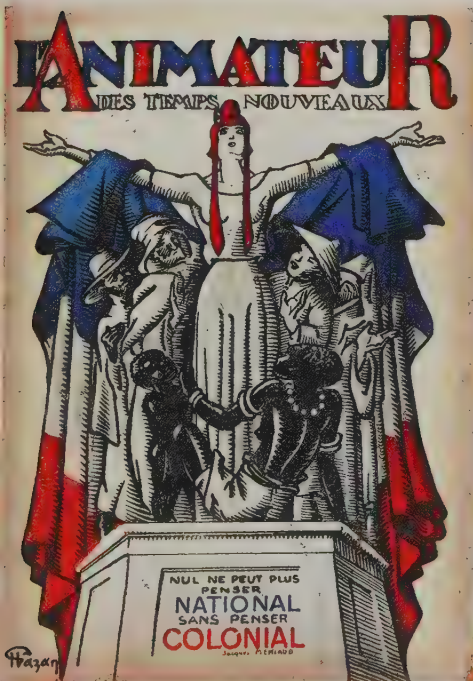
3 « Visitez l'exposition coloniale »

(Buvard du chocolat Menier avec le plan de l'exposition.)



4 Un zoo humain

Une Soudanaise assise entourée par la foule curieuse des visiteurs.



5 « Penser colonial »

(Couverture de L'Animateur des Temps Nouveaux du 5 juin 1931, consacré à l'exposition coloniale de Paris, illustration de Fazan.)



6 La contre-exposition coloniale

(Billet pour la contre-exposition coloniale de 1931 organisée par les communistes.)

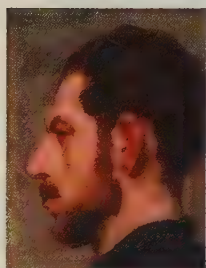
La contre-exposition ouvre ses portes au public le 19 septembre 1931 et reste ouverte jusqu'en 1932, mais elle n'a pas le succès escompté par ses organisateurs, accueillant à peine 5 000 visiteurs.

Objectifs

- Analyser une allégorie
- Comprendre l'utilisation des stéréotypes dans l'art
- Analyser comment l'art peut se mettre au service de la propagande



**Pierre-Henri Ducos
de La Haille (1889-1972)**



Peintre français, il obtient le prix de Rome en 1922. L'essentiel de son œuvre est consacré à la décoration de monuments.

Vocabulaire des arts

Allégorie

Figure peinte qui représente une idée abstraite.

Fresque

Peinture réalisée sur un mur, normalement fraîchement enduit, à l'aide de couleurs délayées dans de l'eau de chaux.

Des artistes célèbrent l'œuvre coloniale française



L'exposition coloniale de 1931 relève d'un projet politique qui prend la forme d'un musée, le Palais de la Porte Dorée, placé sous la tutelle du ministère des Colonies. Le Palais abrite le pavillon d'accueil de l'exposition. La grande salle du Palais est décorée d'une fresque de 600 m² réalisée par Pierre-Henri Ducos de La Haille et les élèves de l'École des Beaux-Arts.

1 « La civilisation contre l'ignorance »

« La nature a distribué inégalement, à travers la planète, l'abondance et les dépôts de ces matières premières ; et tandis qu'elle a localisé dans cette extrémité continentale qui est l'Europe le génie inventif des races blanches, la science d'utilisation des richesses naturelles, elle a concentré les plus vastes réservoirs de ces matières dans les Afriques, les Asies tropicales, les Océanies équatoriales, vers lesquelles le besoin de vivre et de créer jettera l'élan des pays civilisés. [...] Faut-il laisser en friche, faut-il abandonner aux ronces de l'ignorance ou de l'incapacité les immenses étendues incultes d'où ces nourritures peuvent jaillir ? L'humanité totale doit pouvoir jouir de la richesse totale répandue sur la planète. Cette richesse est le trésor commun de l'humanité. »

Albert Sarraut, *Grandeur et servitudes coloniales*, 1931.

2 La propagande coloniale

« La propagande scolaire doit précisément se proposer de préparer de futurs citoyens à une saine compréhension des grands intérêts français, matériels et moraux, liés à l'avenir de nos colonies. Il doit inspirer, à tout enfant de 11 à 14 ans, le vif désir de connaître notre effort inlassablement poursuivi, en dépit de tous les obstacles, et provoquer en lui l'admiration du rôle civilisateur que la France a si brillamment rempli. Ce qu'il faut, en somme, c'est organiser sérieusement à l'école primaire un enseignement colonial adapté à l'âge des enfants. »

Congrès national d'Action et de Propagande coloniales, 1931.



LECTURE DE L'ŒUVRE

- 1 > D'après leurs attributs, que représentent les différents personnages féminins ? (DOC. 3)
- 2 > Que symbolise la colombe ? Les navires à voile blanche ? (DOC. 3)
- 3 > Quelles sont les caractéristiques de la nature qui entoure les personnages ? (DOC. 3 ET 4)
- 4 > Que font les indigènes ? Les colonisateurs ? (DOC. 3 ET 4)

ANALYSE DE L'ŒUVRE

- 5 > Montrez que l'œuvre de Ducos de la Haille illustre la vision de la colonisation défendue par Sarraut (DOC. 1), tout en poursuivant un objectif de propagande (DOC. 2).
- 6 > Pourquoi peut-on dire que l'artiste propose une vision stéréotypée de l'indigène ?
- 7 > Les cultures indigènes sont-elles évoquées ?
- 8 > Pourquoi peut-on dire que l'œuvre de Ducos de la Haille vise à construire un imaginaire colonial ?



3 Pierre-Henri Ducos de la Haille, *La France et les cinq continents*

(Détail de la fresque de 600 m² réalisée pour le musée des Colonies, au Palais de la Porte Dorée à Paris, en 1929-1930, aujourd'hui Cité nationale de l'histoire de l'immigration.)



4 Pierre-Henri Ducos de la Haille, *La Science : médecine et hygiène*

(Détail de la fresque de 600 m² réalisée pour le musée des Colonies, au Palais de la Porte Dorée à Paris, en 1929-1930, aujourd'hui Cité nationale de l'histoire de l'immigration.)

Le temps des contestations

Quels sont les arguments des anticolonialistes en métropole et dans les colonies ?

1 L'expansion européenne en débat

→ Dès les débuts de la colonisation, certains Européens la dénoncent, mais ils demeurent minoritaires. Des hommes politiques, comme Clemenceau^{*} en France, s'opposent au principe d'inégalité des races (DOC. 1). Les économistes libéraux critiquent le coût de la colonisation. Les socialistes dénoncent l'exploitation économique des colonies^{*}. Des intellectuels et des journalistes condamnent la violence imposée aux populations.

→ Dans les colonies, il existe des mouvements de résistance qui s'expriment par des révoltes ponctuelles, rapidement maîtrisées par les métropoles^{*}. La lutte contre la puissance coloniale se fait soit au nom du respect de la tradition, soit en s'appuyant sur les armes intellectuelles (droits de l'homme) des Européens.

2 La remise en question du système colonial

→ La Première Guerre mondiale a changé le rapport entre les colonies et la métropole. Les peuples des colonies ont largement participé à l'effort de guerre de 1914 à 1918, tant militairement qu'économiquement, dans l'espoir d'une libéralisation du système colonial. En 1920, l'attribution par la SDN^{*} des parcelles de l'Empire ottoman et des colonies allemandes aux vainqueurs sous la forme de mandats souligne le caractère provisoire de la colonisation. En Europe, certains appellent de leurs vœux des réformes coloniales : en France, dans les années 1930, Maurice Violette propose en vain l'accession à la citoyenneté des Algériens.

→ Les États-Unis et la nouvelle URSS formulent des théories anticolonialistes. En 1918, dans son programme de paix en quatorze points, le Président américain Wilson^{*} affirme le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. L'URSS se présente comme le leader de la lutte anti-impérialiste.

En Europe, des marxistes, des chrétiens, des intellectuels comme André Gide^{*} dénoncent la colonisation : la Ligue contre l'oppression coloniale, présidée par Albert Einstein, est créée à Bruxelles en 1927. Pourtant, l'anticolonialisme ne touche qu'une minorité : la contre-exposition coloniale de 1931, intitulée « La Vérité sur les colonies », n'attire que 5 000 visiteurs. (DOC. 2 ET 3)

→ Le regard sur les colonies évolue aussi grâce à la littérature. Batouala, du romancier d'origine guyanaise René Maran, primé par le prix Goncourt en 1921, dénonce la violence coloniale. Le Sénégalais Léopold Senghor invente le concept de **négritude**.

3 Les mouvements contestataires dans les colonies

→ Dans les colonies d'Asie, les mouvements nationalistes se structurent. En Inde, le Parti du Congrès, influencé par le Mahatma Gandhi^{*}, réclame le *self-government*^{*} et appelle à la désobéissance civile dans la non-violence (DOC. 4). En Indochine, le Parti communiste indochinois fondé par Hô Chi Minh^{*} prône une stratégie révolutionnaire de rupture avec la France et le capitalisme^{*}. En Indonésie, le Parti national, créé par Ahmed Soekarno^{*} en 1927, réclame l'indépendance.

→ L'Afrique du Nord est traversée dans l'entre-deux-guerres par la contestation. Au Maroc, les tribus du Rif se révoltent contre la France en 1925-1926. En Algérie, le mouvement de l'Étoile nord-africaine progresse malgré l'arrestation de son chef, Messali Hadj^{*} en 1933. En Tunisie, le mouvement nationaliste Néo-Destour, créé par Habib Bourguiba^{*}, lance une campagne de grèves et de manifestations réprimées dans le sang en 1938.

Dates-clés

1918 Les Quatorze Points de Wilson revendiquant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes
1925-1926 Guerre du Rif
1937 Projet Violette d'octroi de la citoyenneté française à l'élite algérienne

Personnage-clé



Léopold Sédar Senghor
(1906-2001)

Agrégé de grammaire, écrivain, homme d'État et poète sénégalais. Il est le fondateur du

Mouvement de la négritude en 1935. Associant la poésie moderne aux images et aux rythmes africains, son œuvre exprime l'amour de la terre natale, célèbre l'espoir d'une réconciliation universelle des races. Il est élu à l'assemblée constituante française en 1945 et occupe plusieurs postes ministériels entre 1955 et 1960. Il est Président de la République du Sénégal de 1963 à 1980.

Mots-clés

Nationalisme

Doctrines selon laquelle il existe une identité nationale dans les territoires colonisés, sur laquelle s'appuient les revendications indépendantistes.

Négritude

Mouvement littéraire et politique qui dénonce le colonialisme, rejette la domination occidentale et défend l'existence d'une identité « noire ».

LIENS

■ Le rôle de l'ONU, p. 106-107 et 108-109

1

Une certaine vision des races combattue par Clemenceau

« Races supérieures, races inférieures ! C'est bientôt dit. Pour ma part, j'en rabats singulièrement depuis que j'ai vu des savants allemands démontrer scientifiquement que le Français est d'une race inférieure à l'Allemand. Non, il n'y a pas de droit des nations dites supérieures contre les nations dites inférieures. [...] N'essayons pas de revêtir la violence du nom hypocrite de civilisation. La conquête que vous préconisez, c'est l'abus pur et simple de la force que donne la civilisation scientifique sur les civilisations rudimentaires pour s'approprier l'homme, le torturer, en extraire toute la force qui est en lui au profit du prétendu civilisateur. »

Georges Clemenceau, discours à la Chambre des députés, 1885.

2

Les surréalistes contre l'exposition coloniale

« L'idée du brigandage colonial, cette idée qui date du XIX^e siècle, est de celles qui n'ont pas fait leur chemin. On s'est servi de l'argent qu'on avait en trop pour envoyer en Afrique, en Asie, des navires, des pelles, des pioches, grâce auxquels il y a enfin, là-bas, de quoi travailler pour un salaire et cet argent on le représente volontiers comme un don fait aux indigènes. Il est donc naturel, prétend-on, que le travail de ces millions de nouveaux esclaves nous ait donné les monceaux d'or qui sont en réserve dans les caves de la Banque de France.

[...] Le dogme de l'intégrité du territoire national [...] est basé sur un jeu de mots insuffisant pour faire oublier qu'il n'est pas de semaine où l'on ne tue aux colonies. La présence sur l'estrade inaugurale de l'Exposition coloniale du Président de la République, de l'Empereur d'Annam, du Cardinal Archevêque de Paris et de plusieurs gouverneurs et soudards¹ en face du pavillon des missionnaires, de ceux de Citroën et Renault, exprime clairement la complicité de la bourgeoisie tout entière dans la naissance d'un concept nouveau et particulièrement intolérable : la "Grande France". »

Tract surréaliste de 1931 signé par André Breton, Paul Éluard, Benjamin Péret, Georges Sadoul, Pierre Unik, André Thirion, René Crevel, Aragon, René Char, Maxime Alexandre, Yves Tanguy, Georges Malkine.

1. Hommes de guerre brutaux.

100 ANS DE DOMINATION FRANÇAISE



3

Le colonialisme dénoncé par le PCF

(Affiche du Parti communiste français et de la CGTU, syndicat communiste, à l'occasion du centenaire de la conquête de l'Algérie, 1930.)



4

Le nationalisme en Inde britannique

(Gravure du journal italien *La Domenica del Corriere*, 1930.)
Manifestation non-violente contre la présence anglaise en Inde.

> **DOC. 1, 2 ET 3** Classez les arguments des anticolonialistes d'après ces trois documents.

ANALYSE DE DOCUMENTS

La domination coloniale : réalités et contestations

Après avoir présenté les documents, leurs auteurs et leur contexte historique, vous montrerez qu'ils témoignent des positions antagonistes qui existent en France sur la question de la colonisation.

1 Jules Ferry et la politique coloniale en 1885

« Ce qui manque de plus en plus à notre grande industrie, ce sont les débouchés. Il n'y a rien de plus sérieux ; or, ce programme est intimement lié à la politique coloniale. Il faut chercher des débouchés.

Il y a un second point que je dois aborder : c'est le côté humanitaire et civilisateur de la question. Les races supérieures ont le devoir de civiliser les races inférieures. Ce devoir a souvent été méconnu dans l'histoire des siècles passés. Mais de nos jours, je soutiens que les nations européennes s'acquittent avec grandeur et honnêteté de ce devoir supérieur.

Je dis que la politique coloniale de la France, que la politique d'expansion coloniale, celle qui nous a fait aller, sous l'Empire, à Saigon, en Cochinchine, celle qui nous a conduits en Tunisie, celle qui nous a amenés à Madagascar, je dis que cette politique d'expansion coloniale s'est inspirée d'une vérité sur laquelle il faut pourtant appeler un instant votre attention : à savoir qu'une marine comme la nôtre ne peut pas se passer sur la surface des mers, d'abris solides, de défenses, de centres de ravitaillements.

Rayonner sans agir, sans se mêler des affaires du monde, en se tenant à l'écart de toutes les combinaisons européennes, en regardant comme un piège, comme une aventure toute expansion vers l'Afrique ou vers l'Orient, vivre de cette sorte, pour une grande nation, croyez le bien, c'est abdiquer, c'est descendre du premier rang au troisième, puis au quatrième.

Est-ce que les gouvernements français laisseront d'autres que nous s'établir en Tunisie ? D'autres que nous faire la police à l'embouchure du fleuve rouge¹ ? »

Jules Ferry, discours au Parlement, 28 juillet 1885.

1. Fleuve chinois qui débouche au Tonkin dans la mer de Chine et permet donc aux navires de pénétrer le marché chinois.

2 Un intellectuel face à la question coloniale dans l'entre-deux guerres

Félicien Challaye (1875-1967), professeur de philosophie et socialiste, est l'un des premiers intellectuels à contester le colonialisme avant 1914. Il a eu l'occasion de visiter, au cours de quatre voyages autour du monde et d'un séjour en Afrique centrale, un certain nombre de colonies : Indes anglaises, Indes hollandaises, Indochine française, Congo français, devenu depuis Afrique équatoriale française, et quelques régions du Congo belge et de la Tunisie française.

« Quand je suis parti, il y a trente-cinq ans, pour le premier de mes grands voyages, je croyais naïvement ce qu'on m'avait enseigné dans les écoles de la République.

Je croyais que la colonisation est une entreprise humanitaire, destinée à faire progresser les peuples de race inférieure au contact de la civilisation blanche. Je croyais que ces peuples arriérés sollicitent le concours de la civilisation blanche. [...]

Quelques expériences, au cours de mon premier voyage autour du monde, ont suggéré mes premiers doutes sur la valeur humaine du régime colonial. Ces doutes ont pris de plus en plus de force, à mesure que j'étudiais de plus près la situation des diverses colonies.

Enfin, s'est imposée à moi une certitude exactement opposée à ma première hypothèse : la colonisation n'est pas une entreprise humanitaire ; elle est un régime d'oppression politique ayant pour fin l'exploitation économique des peuples soumis. »

Félicien Challaye, *Souvenirs sur la colonisation*, in *Un livre noir du colonialisme*, © Éditions Les Nuits Rouges, [1935], 1998.

CONSEILS

> Le vocabulaire utilisé par les auteurs peut parfois nécessiter des éclaircissements ou des définitions, à retrouver dans les leçons.

1 Lire et comprendre la consigne

1^{re} étape : présenter les documents

Après avoir présenté les documents, leurs auteurs et le contexte historique, vous montrerez qu'ils témoignent des positions antagonistes qui existent en France sur la question de la colonisation.

« Antagoniste » signifie « opposé »
→ 2^e étape : confronter les documents

Le lieu étudié

Le thème étudié

2 Comparer les documents

1^{re} ÉTAPE : présenter les documents

Pour présenter les documents, aidez-vous des méthodes p. 71 et p. 141.

2^e ÉTAPE : confronter les documents

Thème commun aux deux textes		
Position des auteurs sur le thème		
Arguments des auteurs		
Position de l'auteur dans son contexte historique	1 En 1885, la position de Ferry est-elle partagée par l'ensemble de la classe politique et des Français ?	2 En 1935, la position de Challaye est-elle partagée par l'ensemble de la classe politique et des Français ?

3 Construire le plan de la réponse

Les deux documents évoquent la question coloniale à 50 ans d'écart.

Il faut donc prendre en compte cette **temporalité** et montrez les **évolutions**.

Document 1 → 1885

Dans son plaidoyer pour la politique coloniale, Jules Ferry, même s'il n'est plus le chef du gouvernement, résume la position de la III^e République sur la question de la colonisation, qui occupe toutes les puissances européennes à la fin du XIX^e siècle.

Document 2 → 1935

L'entre deux-guerres peut être considéré comme une période d'apogée colonial même si les contestations de la tutelle européenne sont apparues dans les colonies et dans les métropoles.

La réponse doit rendre compte des évolutions entre ces deux dates : **le plan le plus adapté est chronologique**. Il s'agit alors de dégager les dates-clés données par les documents.

Elles constitueront les bornes chronologiques des parties du plan.

Chaque partie est ensuite organisée en sous-parties correspondant aux arguments développés par les auteurs.

PLAN

I. 1885 : Jules Ferry justifie la politique coloniale de la France

-
-

II. 1935 : un intellectuel lutte contre le colonialisme

-
-

Conclusion

- Dans quel contexte Jules Ferry prononce-t-il ce discours ?
- Quels sont ses arguments pour défendre la course à la colonisation ?
- Dans quel contexte Félicien Challaye témoigne-t-il ? Quel rôle a pu jouer la Première Guerre mondiale dans son jugement ?
- Quels sont ses arguments ?
- Comment l'œuvre coloniale est-elle légitimée en France par les gouvernements successifs ? Comment l'opinion française réagit-elle ?

Une fois le plan complété, vous pourrez rédiger votre réponse.

COMPOSITION

Le « partage du monde » par les puissances coloniales européennes

MÉTHODE

1 Analyser le sujet

Les origines et les modalités
de **l'impérialisme** et de **la colonisation**.

Le « partage du monde » par les puissances coloniales **européennes**

La concurrence des puissances européennes mais
aussi **la réglementation** de cette concurrence.
Les modalités de la domination.

Le sujet se limite à **la colonisation
européenne**.

CONSEILS

> Lorsque le sujet ne précise pas de bornes chronologiques, celles-ci sont tout de même à déterminer à l'aide de vos connaissances. Ici, la période d'expansion coloniale caractérise l'Europe de la deuxième moitié du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, avec une accélération notable dans les années 1880.

2 Dégager une problématique

Pour formuler la problématique et rédiger l'introduction, aidez-vous par exemple des méthodes p. 50-51 et p. 168-169.

3 Rédiger la composition

1 Lisez l'exemple
de composition, puis
rédigez l'introduction

2 Recherchez dans
le chapitre un document
permettant d'illustrer
cette idée.

3 Recherchez dans
le chapitre un document
permettant d'illustrer
cette idée.

EXEMPLE DE COMPOSITION

Introduction

I. Les raisons de l'expansion coloniale européenne

Les raisons invoquées par les puissances européennes pour justifier l'expansion coloniale sont de trois types.

1. Des raisons politiques et stratégiques

Il s'agit de glorifier la nation colonisatrice mais aussi de lui donner des points d'appui militaires dans le monde. Ces motifs politiques et stratégiques sont largement utilisés par les défenseurs de la course à la colonisation

2. Des motifs économiques et sociaux

Dans le contexte de révolution industrielle, les puissances européennes ont besoin de nouveaux débouchés pour l'industrie et pour soutenir l'économie nationale, surtout en temps de crise, comme ce fut le cas dans les années 1890 au niveau européen.

4 Recherchez dans le chapitre un document permettant d'illustrer cette idée.

5 Citez des explorateurs qui, au nom de différentes puissances européennes, reconnaissent des régions jusque-là mal connues du continent africain.

6 Quels documents du chapitre permettent de présenter les grandes lignes de la conférence de Berlin et ses limites ?

3. Un devoir de civilisation ?

Enfin, les puissances européennes, fortes de leur expansion économique, technique et culturelle, sont convaincues de la supériorité de leur civilisation et du devoir qui est le leur de « civiliser » les « races inférieures » dans le monde.

Transition → Ces justifications sont partagées par les puissances européennes qui se lancent dans une véritable course à la colonisation dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

II. Expansion et concurrences coloniales

1. La « course au clocher »

Jusqu'en 1850, seules la France et la Grande-Bretagne possèdent un empire colonial. Mais, à partir des années 1880, les puissances européennes multiplient les expéditions. Le partage de l'Afrique constitue un bon exemple de la concurrence que se livrent les États européens.

2. La conférence de Berlin : une tentative de réglementation de la colonisation

Souhaitant limiter les conséquences de cette concurrence, les puissances européennes se réunissent à Berlin en 1884-1885 pour élaborer des règles de partage de l'Afrique. Pour autant, la conférence de Berlin ne permet pas d'éviter rivalités et tensions, comme ce fut le cas pour le Maroc entre la France et l'Allemagne en 1911. L'Italie tente de combler son retard en prenant possession de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine en 1912. La dernière conquête coloniale est celle de l'Éthiopie par l'Italie en 1935-1936.

Transition → En 1939, les puissances européennes ont conquis 40 % des terres émergées dont la totalité du continent africain. Mais elles diffèrent dans la tutelle qu'elles imposent à leurs colonies.

III. Les modalités de la domination

1. Des statuts divers

Les métropoles regroupent les territoires conquis pour former des empires coloniaux. Ainsi, l'empire des Indes britannique est le résultat du regroupement de l'Inde, de Ceylan et de la Birmanie. De son côté, la France regroupe sous les noms d'Afrique occidentale française et d'Afrique équatoriale française ses possessions sur le continent africain. L'administration coloniale n'est cependant pas unifiée, d'autant plus que les territoires colonisés n'ont pas le même statut. Ainsi, les protectorats français, les colonies hollandaises et allemandes et la plupart des colonies britanniques sont administrées de manière indirecte en se contentant d'encadrer les pouvoirs indigènes laissés en place. D'autres colonies sont en revanche administrées directement par la métropole comme dans la plupart des colonies françaises. Ces différences expliquent que les colonies dépendent de différents ministères. C'est le cas de l'Algérie, dont l'administration est calquée sur celle des départements français et dépend donc du ministère de l'Intérieur, alors que l'Union indochinoise française dépend du ministère des Colonies. Enfin, les Britanniques laissent accéder certaines de leurs colonies à fort peuplement européen au statut de dominions, c'est-à-dire à une forme d'autonomie de gouvernement (Canada, Nouvelle-Zélande, Australie, Afrique du Sud).

2. Des populations dominées

Ces différences sont beaucoup moins marquées en ce qui concerne l'exploitation des colonies : les métropoles créent des infrastructures qui facilitent l'acheminement des matières premières et des produits agricoles. Dans certaines colonies, l'exploitation de la main-d'œuvre relève de l'asservissement (travail forcé). Partout, l'économie indigène est fragilisée par le système colonial. Avant tout, les métropoles se partagent les richesses du monde.

Conclusion

L'exploitation coloniale par les métropoles et le partage du monde par les puissances européennes sont à leur apogée en 1939. Pourtant, ils suscitent dès le XIX^e siècle, mais surtout après la Première Guerre mondiale, une critique, voire une opposition, en Europe et dans les colonies.

CONSEILS

> Les titres des parties et sous-parties, ainsi que les mentions « introduction », « transition » et « conclusion » ne doivent pas figurer sur votre copie.

Le temps des dominations coloniales

FICHE DE RÉVISION

Dates à retenir



- 1877 Victoria impératrice des Indes
- 1882 Les Anglais occupent l'Égypte
- 1884-1885 Conférence de Berlin
- 1889 Adoption de l'indigénat dans l'ensemble de l'empire colonial français
- 1895 Création de l'AOF
- 1910 Création de l'AEF
- 1918 Quatorze Points de Wilson
- 1920 Campagne de désobéissance civile en Inde
- 1925-1926 Guerre du Rif
- 1931 Exposition coloniale à Paris

CAPACITÉS À MAÎTRISER

> Nommez et localisez

Quels sont les grands empires coloniaux ?

> Situer et caractériser une date dans un contexte chronologique

Qu'est-ce que la conférence de Berlin ?

> Situer un événement dans le temps long

Pourquoi l'exposition coloniale de 1931 symbolise-t-elle l'apogée du colonialisme ?

> Rédiger un texte ou présenter à l'oral un exposé construit et argumenté

Décrivez les causes et les conséquences de la colonisation européenne.

1 Les raisons de la décolonisation



- Les empires coloniaux, principalement du Royaume-Uni, de la France et de l'Espagne, sont encore restreints en 1850. Mais la croissance démographique européenne, la recherche de débouchés pour une économie en pleine expansion et la concurrence des nationalismes poussent les puissances européennes dans une course à la colonisation en Afrique et en Asie. L'Allemagne, l'Italie, la Belgique cherchent également à s'imposer en tant que puissances coloniales.
- Le continent africain, quasiment inconnu des Européens en 1850, est l'objet d'un partage à partir des années 1880. Il est colonisé dans sa quasi-totalité en 1914.

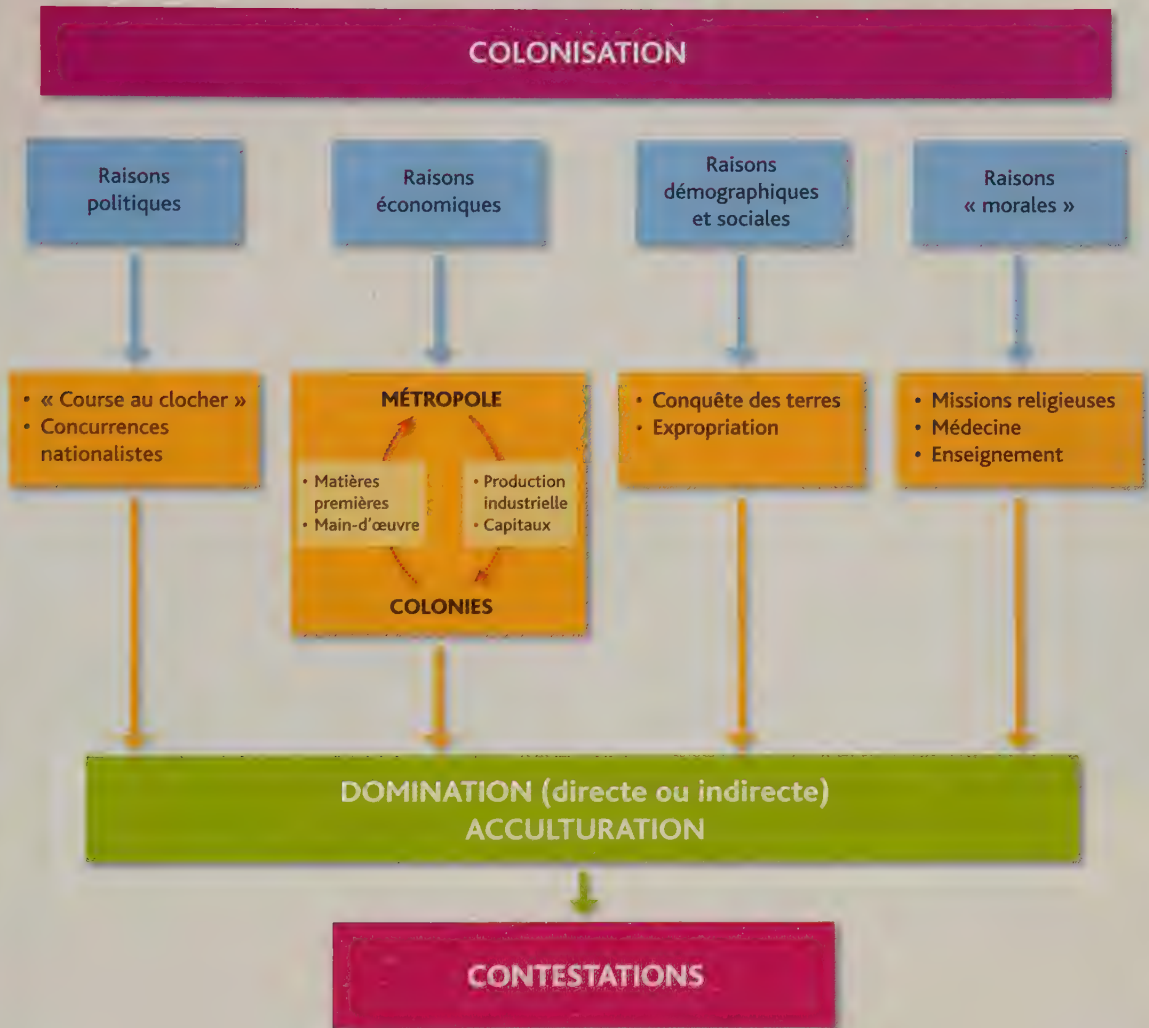
2 Les modalités du projet colonial

- Après une conquête assez rapide, les puissances coloniales organisent l'administration, directe ou indirecte, de leurs **colonies** : les Britanniques pratiquent plutôt une politique d'**association** et les Français une politique d'assimilation.
- Il s'agit de faciliter l'exploitation de ces territoires, fournisseurs de matières premières, débouchés financiers et industriels et terres d'installation pour une population européenne en pleine croissance.
- Les expositions coloniales, comme celle de Paris en 1931, sont l'occasion de célébrer les empires et de justifier la colonisation. Pourtant, les apports occidentaux dans la médecine, l'enseignement et la modernisation des infrastructures ne compensent pas les bouleversements culturels et sociaux des sociétés indigènes.

3 Les remises en cause du colonialisme

- L'expansion coloniale, la formation de sociétés coloniales fortement hiérarchisées et cloisonnées, et l'exploitation des colonies soulèvent des contestations, particulièrement après la Première Guerre mondiale.
- Dans les colonies, des mouvements **nationalistes** dénoncent le **colonialisme**, avec à leur tête des leaders charismatiques comme Gandhi, Hô Chi Minh ou Soekarno.
- Dans les métropoles, sous l'influence du wilsonnisme et du communisme, certains hommes politiques et intellectuels dénoncent les méfaits du colonialisme et prônent des réformes.

L'impérialisme européen et ses conséquences dans les colonies



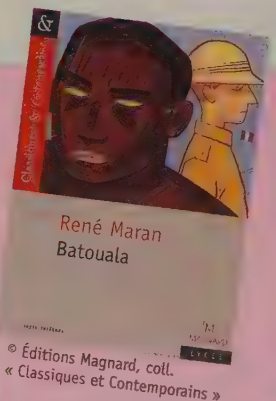
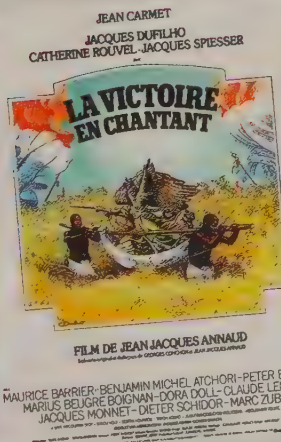
POUR ALLER PLUS LOIN...

Voir

- *La Victoire en chantant* de Jean-Jacques Annaud, 1976
- *Gandhi* de Richard Attenborough, 1982
- Docu-fiction en tournage pour Arte : *Berlin 1885*, le partage de l'Afrique de Joël Calmettes, 2011

Lire

- *Batouala* de René Maran, 1921
- *Voyage au Congo* d'André Gide, 1927
- *La Ferme africaine* de Karen Blixen, 1937





1

Avril 1942 : la volonté d'émancipation de l'Inde

Les membres du Parti du Congrès discutent de l'avenir de l'Inde. Au premier plan, le Mahatma Gandhi, chef spirituel du mouvement indépendantiste indien, s'entretient avec Jawaharlal Nehru, leader du parti.

CHAPITRE

9

La décolonisation

La Seconde Guerre mondiale a renforcé le nationalisme des peuples colonisés et affaibli les puissances coloniales européennes. Ces dernières ne peuvent empêcher le mouvement de décolonisation à partir de 1945.



2 Mars 1956 : les pouvoirs spéciaux sont accordés à l'armée française pour « rétablir l'ordre » en Algérie
L'armée française sillonne le pays à la recherche des combattants du Front de libération nationale (FLN) qui mènent des actions de guérilla. Ici, lors d'une opération hélicoptérée dans le Sud-Constantinois, des « rebelles » morts gisent aux pieds des soldats parachutistes.

LES GRANDES QUESTIONS DU CHAPITRE

**Pourquoi le contexte de l'après
Seconde Guerre mondiale favorise-t-il
l'émancipation des colonies ?**

Leçon 1, p. 268-269

**Qu'est-ce qu'une décolonisation
négociée ?**

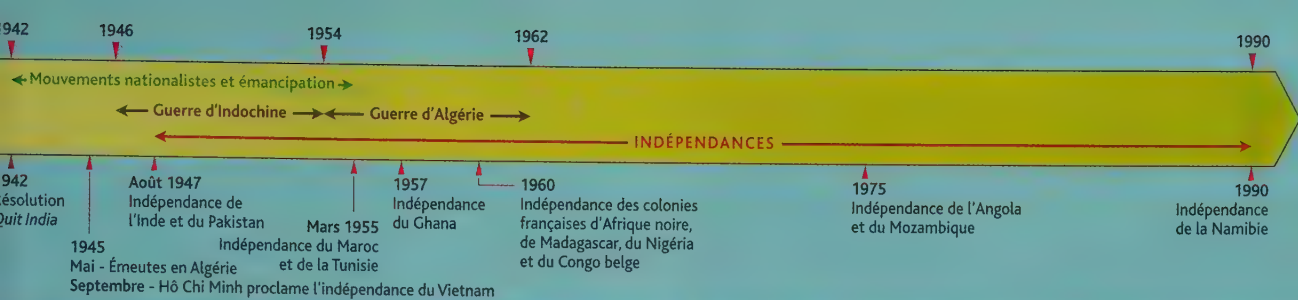
Leçon 2, p. 270-271
Étude La fin de l'empire des Indes,
p. 272-275

**Pourquoi certaines décolonisations
sont-elles obtenues à l'issue
d'une guerre d'indépendance ?**

Leçon 3, p. 276-277
Étude La guerre d'Algérie, p. 278-281
Histoire des arts Des artistes dénoncent
la guerre d'Algérie, p. 282-283



(Caricature de Szego Gizi, *Grand ménage d'automne*, publiée dans l'hebdomadaire hongrois *Ludas Matyi* en octobre 1960.) Un Africain débarrasse l'Afrique de la présence coloniale symbolisée par des colons européens et les lettres du mot *Gyarmat* (« colonies »). À cette date, la majeure partie des pays du continent ont accédé à l'indépendance ou sont sur le point de l'obtenir.



1 Un contexte favorable à la décolonisation

Quel rôle la Seconde Guerre mondiale a-t-elle joué dans le processus de décolonisation ?

1 Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale

→ **La Seconde Guerre mondiale ébranle les relations entre les métropoles européennes et leurs colonies.** La défaite militaire des grandes puissances coloniales (France, Belgique et Pays-Bas) face aux forces de l'Axe, qui occupent certains de leurs territoires outre-mer (Tunisie, Malaisie, Indonésie, Indochine), détruit le mythe de la supériorité de l'homme blanc. Dans le Sud-Est asiatique, les forces japonaises développent une propagande anticoloniale.

→ **Les mouvements nationalistes n'attendent pas la fin de la guerre pour exiger l'indépendance.** En Inde, le Parti du Congrès de Gandhi* et de Nehru* lance le slogan "Quit India", appel à l'indépendance immédiate, dès 1942 ; en Algérie, le leader nationaliste Ferhat Abbas* lance le Manifeste du peuple algérien en février 1943 ; au Maroc, le nouveau Parti de l'Istiqlal publie un manifeste en janvier 1944.

→ **En Asie, la capitulation japonaise crée un vide politique qui permet à certaines colonies de déclarer leur indépendance dès 1945.** Ahmed Soekarno proclame celle de l'Indonésie en août, Hô Chi Minh* celle du Vietnam en septembre (DOC. 2 ET 3).

2 La position occidentale

→ **Les métropoles doivent multiplier les promesses d'adaptation du système colonial.** Le 8 février 1944, à la conférence de Brazzaville, le général de Gaulle* s'engage à promouvoir une politique de réformes au lendemain du conflit, tandis que le gouvernement travailliste britannique évoque une **décolonisation** progressive dès la fin de la guerre (DOC. 1).

→ **Les États-Unis et l'URSS soutiennent les revendications des peuples colonisés.** En mars 1942, les États-Unis exigent des métropoles qu'elles coopèrent avec les peuples colonisés pour les rendre aptes à l'indépendance. Ils donnent l'exemple en accordant l'indépendance aux îles Philippines, colonie américaine depuis 1896. Staline*, quant à lui, déclare à la conférence de Yalta (février 1945) que le « premier devoir est de donner l'indépendance aux peuples des anciens empires coloniaux ».

3 Le rôle de l'ONU

→ **Dès 1945, les premières indépendances sont obtenues sous la pression de la communauté internationale.** L'ONU* joue un rôle de médiateur dans le processus de décolonisation en Éthiopie en 1945, en Libye en 1952. Les Nations unies condamnent l'intervention militaire des Pays-Bas en Indonésie (1947-1948) et, soutenues par les États-Unis, obtiennent des Néerlandais qu'ils négocient l'indépendance des États-Unis d'Indonésie (1949) (DOC. 4).

→ **L'ONU intervient aussi dans le règlement des crises qui secouent le Moyen-Orient.** Le Liban et la Syrie, confiés à la France sous mandat par la SDN* en 1920, sont le théâtre d'une vive opposition à la présence française et obtiennent leur indépendance dès août 1945. En Palestine, sous mandat britannique, le mouvement sioniste* (plus de 500 000 Juifs s'opposent à 1,2 million d'Arabes) engage une action de guérilla pour obtenir la création d'un État national juif ; l'ONU recommande la scission de la Palestine en deux États indépendants. Le Royaume-Uni met fin à son mandat et Israël proclame son indépendance en mai 1948.

Dates-clés

1942 Résolution "Quit India" du Parti du Congrès en Inde
Février 1943 Manifeste du peuple algérien
Février 1944 Conférence de Brazzaville
Juin 1945 Charte de l'ONU reconnaissant le droit des peuples coloniaux à disposer d'eux-mêmes
Août 1945 Indépendance du Liban et de la Syrie ; proclamation de la République indonésienne
Septembre 1945 Proclamation de la République démocratique du Vietnam

Personnages-clés



Ahmed Soekarno
(1901-1970)

Fondateur du Parti national indonésien en 1927, il adopte

une politique pro-japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale. Il proclame l'indépendance de l'Indonésie dès le lendemain du conflit, devient le premier Président de la nouvelle République d'Indonésie et triomphe de la métropole néerlandaise en 1949.

Ferhat Abbas (1899-1985)

> Voir p. 348

Gandhi (1869-1948)

> Voir p. 270

Hô Chi Minh (1890-1969)

> Voir p. 276

Jawaharlal Nehru (1889-1964)

> Voir p. 352

Mot-clé

Décolonisation

Terme apparu dès le XIX^e siècle pour désigner le retrait des puissances impériales.

LIENS

I L'ONU, p. 106

1 Les recommandations de la conférence de Brazzaville (6 février 1944)

« La conférence africaine française de Brazzaville a cru devoir poser le principe ci-après :

Les fins de l'œuvre de civilisation accomplie par la France dans les colonies écartent toute idée d'autonomie, toute possibilité d'évolution hors du bloc français de l'Empire ; la constitution éventuelle, même lointaine, de *self-governments* dans les colonies est à écarter. La conférence, après en avoir délibéré, a adopté la recommandation ci-après :

1. Il est désirable et même indispensable que les colonies soient représentées au sein de la future Assemblée qui recevra mission de rédiger la nouvelle Constitution française. [...]

4. L'organisme nouveau à créer, Parlement colonial ou préférentiellement, Assemblée fédérale, devra répondre aux préoccupations suivantes : affirmer et garantir l'unité politique infrangible du monde français. Respecter la vie et la liberté locale de chacun des territoires constituant le bloc France-Colonies [...]. »

1 > À quelle concession la France est-elle prête pour répondre aux aspirations de ses colonies ?

2 > Que refusent absolument les autorités françaises ?

2 Le Vietnam s'émancipe

Deux jours avant la capitulation du Japon, Hô Chi Minh proclame l'indépendance du Vietnam.

« En automne 1940, quand les fascistes japonais, en vue de combattre les Alliés, ont envahi l'Indochine pour organiser de nouvelles bases de guerre, les colonialistes français se sont rendus à genoux pour leur livrer leur pays. [...]

En fait, depuis l'automne de 1940, notre pays a cessé d'être une colonie française pour devenir une possession nipponne.

Après la reddition des Japonais, notre peuple tout entier s'est dressé pour reconquérir sa souveraineté nationale et a fondé la République démocratique du Vietnam.

La vérité est que notre peuple a repris son indépendance des mains des Japonais et non de celles des Français. [...]

Nous sommes convaincus que les Alliés qui ont reconnu les principes de l'égalité des peuples aux conférences de Téhéran et de San Francisco, ne peuvent pas ne pas reconnaître l'indépendance du Vietnam. »

Déclaration d'indépendance de la République du Vietnam, 2 septembre 1945.

> Quel rôle la Seconde Guerre mondiale a-t-elle joué dans l'émergence du nationalisme au Vietnam ?



3 L'Indochine après la capitulation japonaise

La destruction de l'administration coloniale française et la présence japonaise permettent au Viêt-minh de prendre le contrôle du nord du territoire vietnamien. Ici, deux soldats japonais observent les combats des nationalistes vietnamiens à Saigon, 17 octobre 1945.

4 L'ONU et la question indonésienne

Après la proclamation par Soekarno d'une République d'Indonésie indépendante, les Pays-Bas lancent deux opérations militaires en 1947 et 1948. Les principaux leaders politiques indonésiens sont arrêtés.

« Le conseil invite les Pays-Bas à arrêter toutes les opérations militaires immédiatement et la République à donner l'ordre à ses partisans armés de cesser la guérilla. Les républicains prisonniers politiques doivent être relâchés immédiatement et inconditionnellement et autorisés à retourner immédiatement à Djogjakarta [actuelle Jakarta], pour y exercer leurs fonctions respectives en pleine liberté, y compris l'administration de la zone et de la ville de Djogjakarta.

Des négociations doivent être entreprises aussitôt que possible par les Pays-Bas et la République avec l'assistance de la commission des Nations unies pour l'Indonésie, sur la base des principes établis dans les accords de Linggadjati et de Renville, et en particulier que :

1. un gouvernement intérimaire sera établi pour le 15 mars 1949, au plus tard ;
2. des élections pour une Assemblée constituante indonésienne devront être terminées le 1^{er} octobre 1949 ;
3. le transfert de souveraineté aux EUI (États-Unis d'Indonésie) aura lieu au plus tard le 1^{er} juillet 1950. [...]

Le Conseil invite les gouvernements des Pays-Bas et la République d'Indonésie à coopérer pleinement en vue de rendre effectives les dispositions de cette résolution. »

Résolution du Conseil de sécurité de l'ONU, 28 janvier 1949.

1 > Pourquoi l'ONU intervient-elle dans le processus de décolonisation de l'Indonésie ?

2 > Comment compte-elle résoudre la situation ?

Des indépendances négociées

Pourquoi la nouvelle situation coloniale en 1945 favorise-t-elle l'émancipation pacifique de certaines colonies ?

1 L'indépendance des Indes britanniques

→ **La division religieuse de l'Inde rend le processus de décolonisation* complexe.**

En 1945, le Premier ministre Clement Attlee se déclare favorable à l'indépendance du pays. Mais alors que le Parti du Congrès souhaite le maintien de l'unité indienne, la Ligue musulmane d'Ali Jinnah* exige la création d'un État musulman aux côtés d'un État hindouiste. Dès août 1946, les incidents entre les deux communautés dégénèrent en guerre civile. Le Royaume-Uni charge Lord Mountbatten d'organiser l'évacuation britannique décidée en février 1947. (ÉTUDE P. 274)

→ **Le plan de partage aboutit à la création de deux États en août 1947.** D'un côté l'Union indienne, à majorité hindouiste, dirigée par Nehru*, de l'autre le Pakistan, sous la direction d'Ali Jinnah, à majorité musulmane, formé du Pakistan occidental et du Pakistan oriental, territoires distants de 1 700 km. Cette partition s'accompagne de transferts de populations (15 à 20 millions de déplacés). Les affrontements qui s'ensuivent font un demi-million de morts. (ÉTUDE P. 275)

En 1948, le Royaume-Uni achève la décolonisation de son empire des Indes en accordant l'indépendance à Ceylan et à la Birmanie.

2 Les hésitations françaises en Afrique du Nord

→ **Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la France n'est pas prête à accepter l'indépendance du Maghreb.** En Tunisie, sous la pression des colons européens, le gouvernement français revient sur ses promesses de libéralisation du régime : en 1952, le chef du mouvement nationaliste tunisien, Habib Bourguiba*, est arrêté et emprisonné en France. Au Maroc, en 1953, le sultan Mohammed Ben Youssef, qui soutient le Parti de l'Istiqlal, est déposé par les autorités françaises.

→ **Cette politique métropolitaine, dénoncée par l'ONU*, mène à l'impasse.** En juillet 1954, à Carthage, le président du Conseil, Pierre Mendès France*, s'engage à reconnaître l'autonomie interne de l'État tunisien. Bourguiba, libéré, revient à Tunis en juin 1955. La même année, la France, confrontée à des attentats dans les villes marocaines, fait revenir le sultan au Maroc et entame des négociations. En mars 1956, la Tunisie accède à l'indépendance totale tandis que Ben Youssef devient, sous le nom de Mohammed V*, le souverain de l'État indépendant du Maroc. (DOC. 2 ET 3)

3 L'émancipation pacifique de l'Afrique noire

→ **La conférence de Bandung (1955) relance la décolonisation.** Elle réunit en Indonésie les pays nouvellement indépendants d'Asie et les représentants des mouvements nationalistes africains. Ceux-ci affirment leur solidarité dans la lutte contre le colonialisme et sur la scène internationale : c'est la naissance du Tiers-Monde*.

→ **En Afrique noire, le processus de décolonisation débute dans les possessions britanniques.** La Gold Coast (actuel Ghana) obtient l'indépendance en mars 1957, sous la direction de Kwame N'Krumah* qui, s'inspirant de la décolonisation indienne, avait proposé un modèle non violent d'émancipation (DOC. 1).

→ **En Afrique occidentale française (AOF) et Afrique équatoriale française (AEF), l'émancipation est progressive.** À partir de 1946, la France concède un début d'autonomie et le droit d'élire des députés au Parlement français, dans un statut de « territoires d'outre-mer ». En 1958, de Gaulle* propose à l'Afrique noire l'appartenance à la Communauté française, ainsi que la possibilité d'accéder à l'indépendance par autodétermination. Ces États accèdent à l'indépendance totale en 1960 (DOC. 4).

Dater-clés

Août 1947 Indépendance de l'Union indienne et du Pakistan

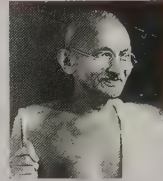
1955 Conférence de Bandung

1956 Indépendance de la Tunisie et du Maroc

1957 Le Ghana, premier État indépendant d'Afrique noire

1960 Indépendance des anciennes colonies françaises d'Afrique noire

Personnages-clés



Gandhi
(1869-1948)
Mohandas Gandhi fait des études de droit en Grande-Bretagne et devient avocat. Revenu en Inde

en 1916, il se lance dans la lutte contre la présence britannique, ce qui lui vaut plusieurs emprisonnements. Surnommé Mahatma (« la grande âme »), il prône la non-violence et lance avec le Parti du Congrès des campagnes de désobéissance civile en 1930 et 1940. Emprisonné de 1942 à 1944, il participe aux négociations d'indépendance, tente de mettre fin aux affrontements entre musulmans et hindous. Il meurt assassiné par un fanatique hindou en janvier 1948.

Ferhat Abbas (1899-1985)
> Voir p. 348

Habib Bourguiba (1903-2000)
> Voir p. 348

Ali Jinnah (1876-1948)
> Voir p. 351

Kwame N'Krumah (1909-1972)
> Voir p. 352

Jawaharlal Nehru (1889-1964)
> Voir p. 352

Mots-clés

Communauté française

Entité créée par la Constitution de 1958, regroupant la France et ses colonies d'Afrique noire, qui prévoit une autonomie des États africains et une coopération renforcée.

Émancipation

Processus par lequel un peuple dominé se libère de la tutelle coloniale.

1 L'Afrique veut s'émanciper

Fondateur, en 1949, du Parti nationaliste de la Convention du peuple de Gold Coast, colonie britannique, Kwame N'Krumah préconise des méthodes non violentes d'émancipation, inspirées de celles de Gandhi. « Parmi les peuples coloniaux, il y a une immense réserve non encore entamée de paix et de bonne volonté envers la Grande-Bretagne pour peu que celle-ci veuille se défaire de l'appareil périmé et vermoulu d'il y a deux siècles et qu'elle se présente aux peuples coloniaux vêtue d'une robe éclatante, l'olivier de paix et d'amitié à la main, et nous tendant les bras pour nous aider à déterminer nos destins. »

Adresse de Kwame N'Krumah au gouverneur britannique de la Gold Coast, 1951.

> Qu'attend N'Krumah de la métropole britannique ?

2 Le discours de Carthage

« L'autonomie interne de l'État tunisien est reconnue et proclamée sans arrière-pensée par le gouvernement français qui entend tout à la fois l'affirmer dans son principe et lui permettre dans l'action la consécration du succès. Le degré d'évolution auquel est parvenu le peuple tunisien – dont nous avons lieu de nous réjouir d'autant plus que nous y avons largement contribué –, la valeur remarquable de ses élites, justifient que le peuple soit appelé à gérer lui-même ses propres affaires.

C'est pourquoi nous sommes prêts à transférer à des personnes et à des institutions tunisiennes l'exercice interne de la souveraineté. Dès maintenant, et tel est votre désir, un nouveau gouvernement peut être constitué qui, outre la gestion des affaires de la régence, sera chargé de négocier en votre nom avec le gouvernement français les conventions destinées à fixer clairement les droits des uns et des autres. [...] Aussitôt après la conclusion de nos conventions, l'autonomie interne sera définitivement acquise sans aucune restriction ni limitation que celles qui résulteront de ces conventions elles-mêmes. [...]

La meilleure garantie des intérêts des uns et des autres, la meilleure chance d'avenir pour la Tunisie entière et pour tous ceux qui contribuent à sa vie, n'est-elle pas, en effet, une intime coopération qui ne peut manquer de se confirmer entre Français et Tunisiens. »

Pierre Mendès France, Tunis, 31 juillet 1954, in *Œuvres complètes*, tome 3 : « Gouverner, c'est choisir (1954-1955) », Éditions Gallimard, 1986.

1 > Quel changement de statut de la Tunisie est officialisé par le discours de Carthage ?

2 > Comment Pierre Mendès France imagine-t-il les relations futures entre la France et la Tunisie ?



3 Le retour triomphal de Bourguiba en Tunisie (1^{er} juin 1955)



4 La communauté franco-africaine

Affiche de propagande pour la Communauté française, 1958.

> Quel est le message de cette affiche ?

Repères

- 1885 Fondation du Parti du Congrès
- 17 mars 1930 Gandhi lance sa lutte non violente contre la présence britannique
- 1942 Résolution "Quit India"
- 15 août 1947 Indian independence Act

La fin de l'empire des Indes

En Inde, les contestations de la présence britannique se développent à partir des années 1920 sous l'influence du Parti du Congrès, dirigé par Jawaharlal Nehru, et de Gandhi qui prône la désobéissance civile. Dès 1942, le Parti du Congrès réclame l'indépendance de l'Inde. Soucieuse de conserver des relations étroites avec ses colonies, la Grande-Bretagne accepte l'émancipation du « joyau » de son empire.

Comment se déroule la décolonisation sur le sous-continent indien ?

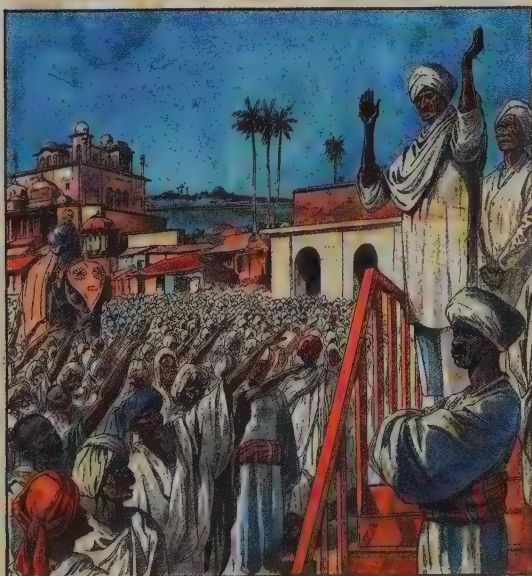
A • Une revendication d'indépendance ancienne

LE PETIT JOURNAL

SEBASTIEN - 41^e Année
61, rue Lafayette, Paris

ILLUSTRE

23 Mars 1930 - 37^e 2048
PRIX: 60 CENTIMES.



LA CAMPAGNE DE DÉSŒBÉISSANCE CIVILE AUX INDES

Voir à la page suivante l'explication de nos gravures.

2

Charlie Chaplin rencontre Gandhi à Londres (septembre 1931)

« Je le trouvais dans une humble petite maison des faubourgs du côté d'East India Dock Road. La foule emplissait les rues, et la presse et les photographes s'entassaient dans la résidence de Gandhi. L'entrevue eut lieu dans une petite chambre du premier étage. Le Mahatma n'était pas encore arrivé [...]. J'avais entendu parler de son emprisonnement et de ses grèves de la faim, du combat qu'il menait pour la libération de l'Inde et je savais vaguement qu'il était hostile à la mécanisation.

Lorsqu'il arriva enfin, il y eut des hurrahs ! et des acclamations quand il descendit du taxi en serrant son pagne autour de ses reins. C'était une scène bizarre dans cette petite rue encombrée d'un faubourg que de voir cette silhouette étrangère pénétrer dans une humble maison, au milieu des acclamations de la foule. [...]

- Naturellement, dis-je, je sympathise avec les aspirations de l'Inde et la lutte qu'elle mène pour sa liberté. Néanmoins, je suis quelque peu déconcerté par votre haine des machines. [...]

- [...] Ce sont les machines autrefois qui nous ont rendus dépendants de l'Angleterre, et la seule façon dont nous pouvons nous débarrasser de cette dépendance, c'est de boycotter tous les produits faits par des machines. C'est pourquoi nous avons déclaré que c'était le devoir patriotique de tout Indien de filer son propre coton et de tisser les tissus dont il a besoin. C'est notre façon d'attaquer une très puissante nation comme l'Angleterre [...]. »

Charles Chaplin (cinéaste et comédien), *Histoire de ma vie*, Robert Laffont, [1964], 1999.

1 Gandhi et ses partisans en 1930

Une du *Petit Journal illustré* du 23 mars 1930.

?

Une figure centrale

du nationalisme indien : Gandhi

1 > Quand la lutte politique de Gandhi contre la tutelle britannique a-t-elle commencé ? (DOC.1 ET 2)

2 > Quelles formes cette lutte prend-elle ?

3 > Que révèle le premier paragraphe du texte 2 des hésitations britanniques envers l'action de Gandhi ?

Le salut de l'Inde vu par le Parti du Congrès

« Le Comité du Congrès pense que de récents événements viennent de démontrer clairement que la domination anglaise en Inde doit cesser aussi vite que possible à la fois pour le salut de l'Inde et pour la cause défendue par les Nations unies. La puissance de cette domination est avilissante, affaiblit l'Inde et la rend de moins en moins capable de se défendre d'abord et de défendre ensuite la cause de la liberté [...]. L'Inde, cette victime type de l'impérialisme moderne, est devenue le nœud de l'affaire, car c'est sur la libération de l'Inde que l'on jugera l'Angleterre et les Nations unies et que les peuples d'Asie et d'Afrique trouveront source d'enthousiasme et d'espoir. La fin de la domination britannique sur ce pays est donc une question vitale et primordiale ; de son dénouement proche dépendront l'avenir de la guerre et le triomphe de la liberté et de la démocratie. Une Inde libre sera le meilleur gage de ce triomphe. Elle se lancera alors de toutes ses forces dans le combat pour la paix contre l'agression, qu'elle soit nazie, fasciste ou impérialiste. Cela changera non seulement le sort de la guerre, mais aidera à faire se ranger toute l'humanité opprimée du côté des Nations unies. »

Résolution "Quit India", Parti du Congrès, août 1942.

Lettre de Gandhi à Roosevelt

« Cher ami, [...] »

Je maintiens que seule l'acceptation totale de ma proposition, peut établir la cause des Alliés sur une base inattaquable. Je vais jusqu'à penser que la déclaration des Alliés selon laquelle les Alliés se battent pour la sécurité du monde, la liberté des individus et la démocratie, sonnera creux tant que l'Inde, et également l'Afrique, seront exploitées par la Grande-Bretagne, et tant que l'Amérique n'aura pas résolu chez elle le problème des minorités noires. »

Lettre de Gandhi à Roosevelt en juillet 1942, citée dans Tendulkar, *Mahatma. Life of Mohandas Karamchand Gandhi*, Publications Division of the Government of India, 1951-1954.

Le poids de la guerre

4 > Dans quel contexte la résolution "Quit India" est-elle rédigée ? (DOC.3)

5 > Que veulent les nationalistes ? Sur quels arguments s'appuient-ils ? (DOC.3 ET 5)

6 > Comment l'Inde participe-t-elle à l'effort de guerre britannique ? (DOC.6)

7 > Quel argument Gandhi utilise-t-il pour contester le soutien aux alliés durant la Seconde Guerre mondiale ? (DOC.4)



Manifestation pour l'Indépendance (16 février 1942)

En 1942, le Parti du Congrès lance le mouvement "Quit India" et demande le départ des Britanniques.



Le soutien à l'effort de guerre britannique

En 1939, les colonies britanniques sont appelées à soutenir l'effort de guerre de la métropole. On voit ici des soldats indiens s'entraînant en Égypte en mars 1940.

B • Une indépendance négociée

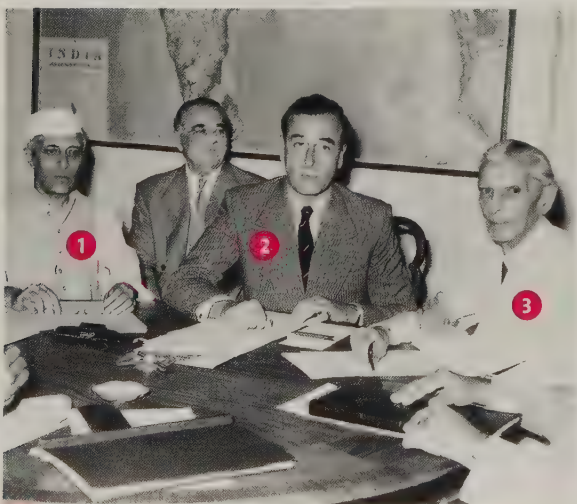
7 Le retrait britannique

« Depuis longtemps, la politique des gouvernements britanniques successifs a été de travailler à la réalisation du *self-government* dans l'Inde. En fonction de cette politique, une responsabilité croissante a été dévolue aux Indiens et, aujourd'hui, l'administration civile et les forces armées indiennes sont dans une large mesure aux mains de fonctionnaires et d'officiers indiens [...].

Le gouvernement de Sa Majesté croit que cette politique a été juste et en accord avec les principes démocratiques [...]. Le gouvernement pense que le moment est venu de faire passer la responsabilité du gouvernement de l'Inde dans des mains indiennes [...]. Le gouvernement de Sa Majesté désire transmettre ses responsabilités à des autorités établies par une Constitution approuvée par toutes les parties de l'Inde, conformément au plan de la mission.

Malheureusement, il n'existe pas actuellement de perspective nette qu'une telle Constitution et de telles autorités puissent apparaître. Le présent état d'incertitude est plein de dangers et ne peut indéfiniment se prolonger. Le gouvernement de Sa Majesté souhaite faire savoir clairement qu'il est dans son intention définitive de prendre les mesures nécessaires pour effectuer le transfert de pouvoir entre des mains responsables au plus tard en juin 1948. »

Clement Attlee, Premier ministre britannique, déclaration à la Chambre des communes, 20 février 1947.



8 Les négociations avec Lord Mountbatten

Disciple de Gandhi et leader du Parti du Congrès, Nehru (1) négocie l'indépendance avec le gouverneur britannique et vice-roi des Indes Lord Mountbatten (2) et le leader de la Ligue musulmane Ali Jinnah (3).

9 L'opposition des musulmans à un État unique

« La solution du Parti du Congrès peut être résumée ainsi : le gouvernement britannique doit d'abord accorder l'indépendance et transmettre l'appareil civil et militaire de l'État aux hommes du "Congrès". [...] Ils convoqueront une assemblée constituante [...] qui décidera finalement du destin des quatre cents millions d'habitants de ce vaste sous-continent. Puis, d'après le Pandit Nehru, les différentes communautés devront se soumettre ou choisir le combat ; la réalité alors surgira. Au contraire, la Ligue musulmane se fonde sur la réalité. J'ai expliqué en détail les différences fondamentales entre hindous et musulmans. Il n'y a jamais eu, pendant tous ces siècles, d'unité sociale ou politique entre ces deux principales nations. L'unité indienne dont on parle aujourd'hui ne relève que de l'Administration britannique qui n'a maintenu la paix, la loi et l'ordre dans ce pays que par le recours ultime à la police et à l'armée. La revendication du "Congrès" est fondée sur une nationalité qui n'existe pas, sauf dans l'esprit de doux rêveurs. Notre solution se fonde sur la partition du territoire de ce sous-continent en deux États souverains : l'Hindouistan et le Pakistan. »

Discours d'**Ali Jinnah** à la Convention législative de la Ligue musulmane, Delhi, 7 avril 1946.



Une indépendance négociée...

- 8 > Comment réagit le gouvernement britannique aux revendications du Parti du Congrès ? (DOC. 7)
- 9 > Selon quels principes politiques doit s'organiser l'Inde indépendante ? (DOC. 7 ET 10)
- 10 > Qui participe aux négociations avec la métropole ? (DOC. 8)
- 11 > Quelles critiques Ali Jinnah formule-t-il à l'encontre du Parti du Congrès ? (DOC. 9)
- 12 > Au nom de quels arguments justifie-t-il sa revendication d'un État séparé ?

... qui n'exclut pas la violence

- 13 > Selon quel principe se fait le partage du territoire indien ? (DOC. 11)
- 14 > Pourquoi la partition des Indes ne permet-elle pas d'éviter la violence ? (DOC. 12 ET 13)

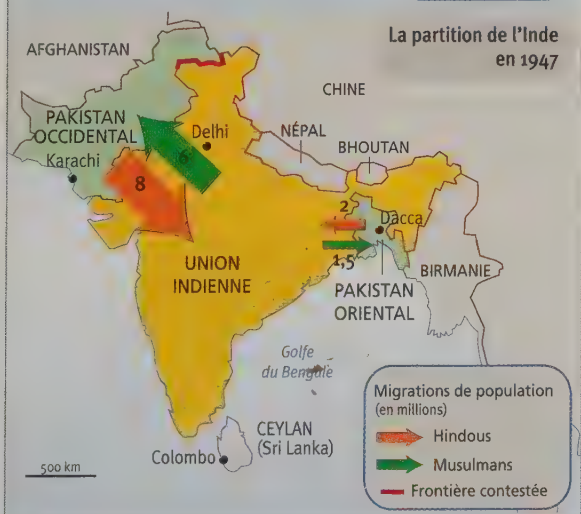
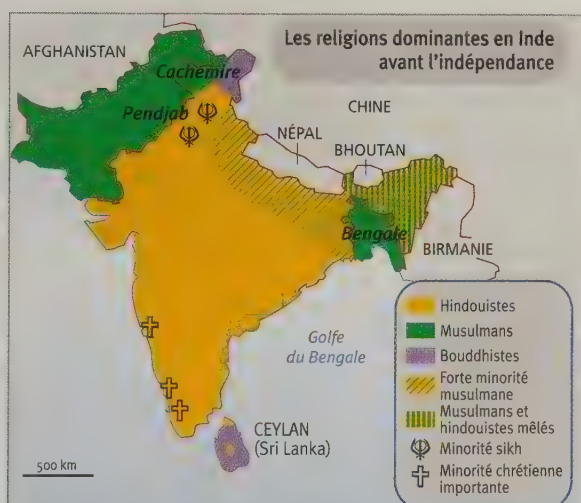
RÉDIGER

- 15 > Pourquoi le processus de décolonisation de l'Inde, bien que négocié, a-t-il pris un tour dramatique ?



10 Nehru devant l'assemblée constituante (1947)

L'assemblée constituante réunie à partir de 1946 sous l'égide de Nehru approuve, le 26 novembre 1949, un projet de Constitution républicaine pour l'Union indienne.



11 La partition des Indes

La partition des Indes sur une base religieuse provoque des heurts, des massacres et des transferts massifs de populations.



12 Les déplacements de population

Des réfugiés quittent New Delhi pour le Pakistan (26 septembre 1947).



13 Les tensions intercommunautaires

Gandhi apporte son soutien aux réfugiés musulmans du camp de Purana Qila, tentant en vain d'apaiser les affrontements entre hindous et musulmans (septembre 1947).

Les guerres de décolonisation

Pourquoi certaines décolonisations se sont-elles faites dans la violence ?

1 La guerre d'Indochine

→ **La France, affaiblie par la Seconde Guerre mondiale, fonde ses rêves de puissance sur les restes de son empire.** Malgré tout, en mars 1946, elle reconnaît le Vietnam comme un État libre dirigé par le communiste Hô Chi Minh, au sein de l'Union française*. Mais le haut-commissaire français, Thierry d'Argenlieu, proclame une République de Cochinchine au sud, là où se trouvent la plupart des Européens opposés à l'unification du Vietnam sous l'égide communiste. En 1946, après une série d'attentats dus au Viêt-minh* et une violente riposte française, l'engrenage amène à une guerre qui va durer huit ans. (DOC. 1)

→ **Les accords de Genève (juillet 1954) reconnaissent l'indépendance du Laos, du Cambodge et du Vietnam après la capitulation française à Diên Biên Phu en mai 1954 (DOC. 2).** Le Vietnam est alors divisé en deux : au nord, la République démocratique du Vietnam, communiste ; au sud, une république nationaliste sous influence américaine.

2 Le traumatisme du conflit algérien

→ **L'Algérie a un statut particulier au sein de l'empire français.** Colonie de peuplement, elle compte une importante minorité européenne : un million de pieds-noirs sur un total de neuf millions d'habitants en 1954. Constituée de trois départements, elle est considérée comme partie intégrante de la métropole.

→ **À la Toussaint 1954, le Front de libération nationale (FLN) réclame l'indépendance et organise une vague d'attentats.** C'est le début de la guerre d'Algérie. Alors que les pieds-noirs refusent toute négociation, l'élite algérienne soutient les revendications radicales d'un FLN qui étend la rébellion à toute l'Algérie. Le gouvernement français répond par un engagement militaire de plus en plus important (envoi du contingent en 1955) et couvre la pratique de la torture. (ÉTUDE P. 278-281)

→ **Ramené au pouvoir à la faveur d'une manifestation de soutien à l'Algérie française (mai 1958), le général de Gaulle* engage le processus d'indépendance.** Les pieds-noirs et les militaires se sentent trahis. Une partie d'entre eux se réunit au sein de l'Organisation armée secrète (OAS) créée en février 1961. Les attentats qu'elle organise au nom de l'Algérie française et la tentative de coup d'État de généraux à Alger en avril 1961, ne font que retarder l'indépendance. Les accords d'Évian mettant fin à la guerre sont signés en mars 1962 et l'indépendance de l'Algérie est proclamée le 5 juillet 1962. Un million de pieds-noirs quittent le pays. Les harkis (Algériens engagés dans l'armée française) abandonnés sur place, sont massacrés en masse.

3 Rivalités ethniques et guerres civiles

→ **Au sud du Sahara, la question raciale est au centre des flambées de violence qui éclatent dans certaines colonies.** Au Kenya, l'affrontement est particulièrement violent : la révolte des Mau Mau en 1952 est durement réprimée. L'indépendance n'est pas toujours synonyme de souveraineté pour les Noirs. Un régime d'apartheid* caractérise l'Afrique du Sud et la Rhodésie du Sud (Zimbabwe).

→ **L'indépendance débouche parfois sur des guerres civiles.** Au Congo belge, l'indépendance de 1960 est suivie d'une guerre civile sanglante qui oppose le Premier ministre Lumumba (assassiné en février 1961), soutenu par l'URSS, au Président de la République Kasavubu, soutenu par les Américains (DOC. 3). Enfin, l'indépendance tardive de l'Angola, colonie portugaise, en 1975, est suivie d'une guerre civile.

Dates-clés

Juillet 1954 Accords de Genève mettant fin à la guerre d'Indochine
Toussaint 1954 Série d'attentats en Algérie
Août 1961 Tentative de putsch des généraux en Algérie
5 juillet 1962 Indépendance de l'Algérie
1960-1963 Guerre civile au Congo

Personnages-clés



Hô Chi Minh
 (1890-1969)
 Dirigeant du Parti communiste vietnamien, il proclame l'indépendance du Vietnam dès 1945.

Il est l'animateur de la résistance à l'armée française durant la guerre d'Indochine (1946-1954), puis à l'armée américaine jusqu'à sa mort.

De Gaulle
 > voir p. 310

Acteurs du conflit algérien

FLN

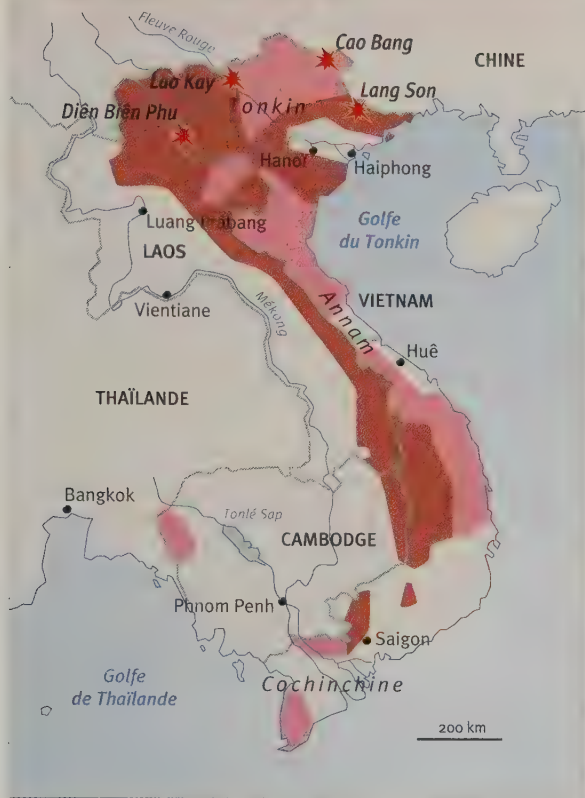
Le Front de libération nationale est créé en novembre 1954 pour obtenir de la France l'indépendance de l'Algérie.

OAS

L'Organisation armée secrète, créée le 11 février 1961, est une organisation française politico-militaire clandestine, partisane de l'Algérie française.

LIENS

■ Les nouvelles conflictualités, p. 156



- Territoires contrôlés par le Viêt-minh de 1946 à 1950
- Avancée Viêt-minh de 1950 à 1954
- ★ Défaites françaises

1 La guerre d'Indochine



2 La victoire vietnamienne à Dien Bien Phu

En mai 1954, à Dien Bien Phu, les troupes du général Giap obtiennent la reddition de 12 000 soldats français.

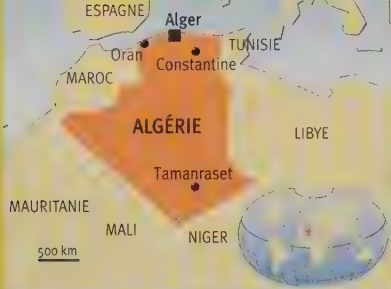


3 Affrontements ethniques au Congo

Un membre de la tribu des Balubas est battu à mort par des Lulus (Léopoldville, 1960).



4 Civils belges fuyant le Congo lors de l'indépendance (9 juillet 1960)



La guerre d'Algérie

Confrontée à la radicalisation du nationalisme algérien, la France s'oppose à toute idée d'indépendance et refuse de quitter l'Algérie. La violence et la durée de la guerre qui s'engage en 1954 traduisent autant les difficultés des gouvernements successifs à renoncer à l'empire que l'attachement des 900 000 pieds-noirs à l'Algérie française.

Qu'est-ce qu'une guerre d'indépendance nationale ?

A • La radicalisation du nationalisme algérien

1 Chronologie

Mai 1945	Émeutes dans le Constantinois (Sétif) et en Kabylie durement réprimées.
1^{er} novembre 1954	Début de l'insurrection algérienne (Toussaint rouge).
Mars 1956	L'Assemblée nationale vote les pouvoirs spéciaux à l'armée pour « rétablir l'ordre ».
Mai 1956	Envoi du contingent en Algérie.
13 mai 1958	Manifestation à Alger contre la politique française en Algérie. De Gaulle revient au pouvoir.
Septembre 1958	Création au Caire du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA).
Janvier 1961	Référendum sur l'autodétermination en Algérie.
Avril 1961	Putsch des généraux Challe, Jouhaud, Zeller et Salan à Alger. Création de l'Organisation Armée Secrète (OAS).
17 octobre 1961	Manifestation d'Algériens à Paris : une centaine de morts sont retrouvés dans la Seine.
Février 1962	Manifestation anti OAS à Paris : huit morts et plus de 100 blessés.
18 mars 1962	Accords d'Évian mettant fin à la guerre.
Mai 1962	Exode massif des Européens d'Algérie.
5 juillet 1962	Proclamation de l'indépendance de l'Algérie.

2

Le Manifeste du peuple algérien

« Nous sommes en Afrique du Nord, aux portes de l'Europe et le monde civilisé assiste à ce spectacle anachronique : une colonisation s'exerçant sur une race blanche au passé de civilisation prestigieuse, apparentée aux races méditerranéennes, perfectible et ayant manifesté un sincère désir de progrès. Politiquement et moralement, cette colonisation ne peut avoir d'autre concept que celui de deux sociétés étrangères l'une à l'autre. Son refus systématique ou déguisé de donner accès dans la cité française aux Algériens musulmans a découragé tous les partisans de la politique d'assimilation étendue aux autochtones. Cette politique apparaît aujourd'hui aux yeux de tous comme une réalité inaccessible, une machine dangereuse mise au service de la colonisation. [...]

Le Peuple algérien demande :

a. La condamnation et l'abolition de la colonisation, c'est-à-dire de l'annexion et de l'exploitation d'un peuple par un autre peuple [...]. »

Ferhat Abbas, Manifeste du peuple algérien, fait à Alger le 10 février 1943, remis aux autorités françaises le 13 mars 1943.



3

1945 : la France rétablit son autorité

Reddition des tribus (près de Kherrata) après les soulèvements dans le Constantinois et la répression de Sétif, 22 mai 1945.

4 La proclamation du Front de libération nationale (FLN)

« Au peuple algérien

Aux militants de la cause nationale

Notre mouvement national, terrassé par des années d'immobilisme et de routine, mal orienté, privé du soutien indispensable de l'opinion populaire, dépassé par les événements, se désagrège progressivement à la grande satisfaction du colonialisme qui croit avoir remporté la plus grande victoire de sa lutte contre l'avant-garde algérienne.

L'heure est grave.

Devant cette situation qui risque de devenir irréparable, une équipe de jeunes responsables et militants conscients, ralliant autour d'elle la majorité des éléments encore sains et décidés, a jugé le moment venu de sortir le mouvement national de l'impasse où l'ont acculée les luttes de personnes et d'influence pour le lancer aux côtés des frères Marocains et Tunisiens dans la véritable lutte révolutionnaire.

[...] Plaçant l'intérêt national au-dessus de toutes considérations, mesquines et erronées de personnes et de prestige, conformément aux principes révolutionnaires, notre action est dirigée uniquement contre le colonialisme, seul ennemi obstiné et aveugle qui s'est toujours refusé à accorder la moindre liberté par des moyens de lutte pacifique. Ce sont là, nous pensons, des raisons suffisantes qui font que notre mouvement de rénovation se présente sous l'étiquette de : **FRONT DE LIBÉRATION NATIONALE.** »

Alger, 1^{er} novembre 1954.

5 Les buts de guerre du FLN

« La révolution algérienne a la mission historique de détruire de façon définitive et sans retour le régime colonial odieux, décadent, obstacle au progrès et à la paix.

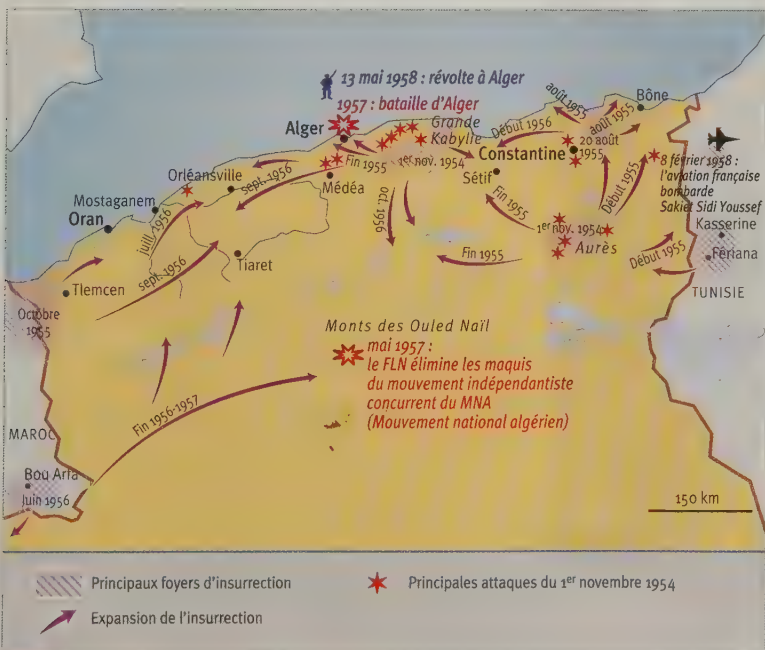
I. Les buts de la guerre

1. L'affaiblissement fatal de l'armée française, pour lui rendre impossible une victoire par les armes.
2. La détérioration sur une grande échelle de l'économie colonialiste par le sabotage pour rendre impossible l'administration du pays.
3. La perturbation au maximum de la situation en France sur le plan économique et social, pour rendre impossible la continuation de la guerre.
4. L'isolement politique de la France en Algérie et dans le monde.
5. Donner à l'insurrection un développement tel qu'il la rende conforme au droit international [...].
6. Soutenir constamment le peuple devant les efforts d'extermination des Français.

II. Cessez-le-feu : conditions politiques

1. Reconnaissance de la nation algérienne indivisible. Cette clause est destinée à faire disparaître la fiction colonialiste de "l'Algérie française".
2. Reconnaissance de l'indépendance de l'Algérie et de sa souveraineté dans tous les domaines.
3. Libération de tous les Algériens et Algériennes emprisonnés ou exilés en raison de leur activité patriotique.
4. Reconnaissance du FLN comme seule organisation représentant le peuple algérien et seule habilité en vue de toute négociation. »

Programme du FLN, 20 août 1956.



6 L'expansion de l'insurrection

• Une guerre de libération nationale

- 1 > Comment Ferhat Abbas définit-il la politique d'assimilation française en Algérie ? (DOC. 2)
- 2 > Que révèle le document 3 de la position de la métropole face aux revendications nationalistes au lendemain de la guerre ?
- 3 > D'après les documents 2 et 4, jusqu'en 1954, quelles méthodes sont utilisées par le mouvement national algérien ?
- 4 > Celui-ci obtient-il des résultats convaincants ?
- 5 > Quel est le but de la formation du FLN ? (DOC. 4)
- 6 > Quelles méthodes compte-t-il utiliser ? (DOC. 5 ET 6)

B • L'engrenage de la guerre

7 Rétablir l'ordre



« Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1954, soixante-dix attentats sont perpétrés en Algérie.

Voilà donc qu'un peu partout, d'un seul coup, se répand le bruit que l'Algérie est à feu et à sang.

De même que le Maroc et la Tunisie ont connu ce phénomène du terrorisme individuel dans les villes et dans les campagnes, faut-il que l'Algérie ferme la boucle de cette ceinture du monde en révolte depuis quinze ans contre les nations qui prétendaient les tenir en tutelle ?

Eh bien ! Non, cela ne sera pas, parce qu'il se trouve que l'Algérie, c'est la France, parce qu'il se trouve que les départements de l'Algérie sont des départements de la République française. Des Flandres jusqu'au Congo [...], partout la loi s'impose et cette loi est la loi française, c'est celle que vous votez parce qu'il n'y a qu'un seul Parlement et qu'une seule nation dans les territoires d'outre-mer, comme dans les départements d'Algérie, comme dans la métropole [...].

Les mesures que nous avons prises ont été immédiates [...] en l'espace de trois jours, seize compagnies républicaines de sécurité ont été transportées en Algérie, ce qui a porté à vingt le nombre total de ces compagnies sur le territoire algérien.

En trois jours, tout a été mis en place. On a dit : « Est-ce pour maintenir l'ordre ? » Non, pas seulement. Mais pour affirmer la force française et marquer notre volonté. »

Discours de **François Mitterrand**, ministre de l'Intérieur du gouvernement de Pierre Mendès France, à l'Assemblée nationale, 12 novembre 1954.



9 Manifestation des partisans de l'Algérie française à Alger

Foule manifestant devant la maison du gouvernement général à Alger pour réclamer l'investiture du général de Gaulle, 13 mai 1958.



8 « L'Algérie, c'est la France »

Affiche de propagande en faveur de l'Algérie française, 1957.

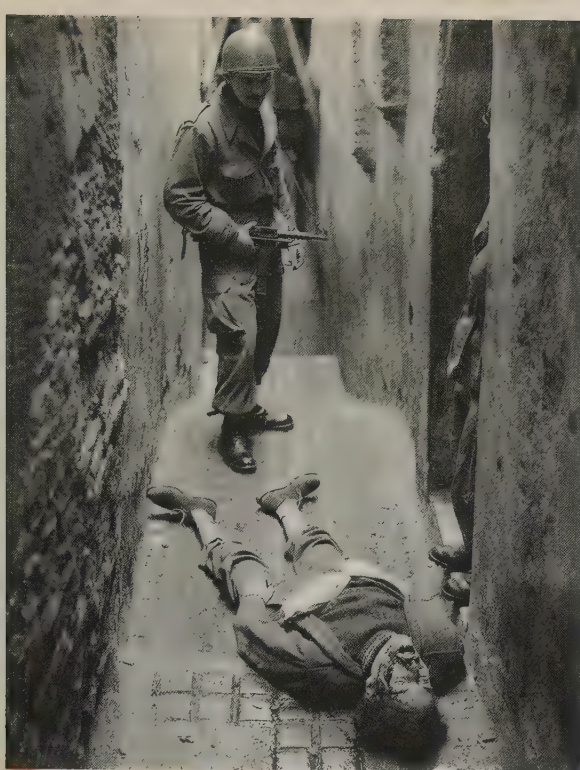


Les enjeux d'une guerre coloniale

- 7 > Comment François Mitterrand dénomme-t-il les actes du FLN ? (DOC. 7)
- 8 > Pourquoi la France refuse-t-elle l'indépendance de l'Algérie ? (DOC. 7 ET 8)
- 9 > Quel rôle jouent les pieds-noirs dans la position des autorités françaises ? (DOC. 9)

Une guerre dramatique

- 10 > Qui sont les protagonistes de la guerre ? Montrez comment ils radicalisent leur position. (DOC. 1, 6 ET 10)
- 11 > Quel est le constat dressé par Robert Delavignette sur l'usage de la violence durant la guerre ? (DOC. 11)
- 12 > Comment juge-t-il l'action de l'armée et des autorités françaises ? (DOC. 12)
- 13 > Comment de Gaulle justifie-t-il le changement de politique de la France ? (DOC. 12)
- 14 > Quelle est la conséquence de l'indépendance algérienne pour les pieds-noirs ? (DOC. 13)



10 La bataille d'Alger

En 1956, l'armée reçoit les pouvoirs spéciaux en matière de police pour démanteler les réseaux. Au cours de ce que l'on a appelé « la bataille d'Alger » de 1957, l'usage de la torture se banalise dans l'armée française. Un militaire français regarde ici un cadavre dans une ruelle de Cabash, le 27 janvier 1957.

12 De Gaulle justifie l'autodétermination (26 décembre 1959)

« [...] Malgré toutes les affirmations, promesses et illusions, l'ensemble de la population musulmane n'a pas du tout "basculé" de notre côté, ni en Algérie, ni dans la métropole, ni à l'étranger. [...] Quelles forces supplémentaires nous faudrait-il donc pour qu'ils le fassent !

Il est parfaitement vrai que notre écrasante supériorité militaire finit par réduire la plus grande partie des bandes. Mais, moralement et politiquement, c'est moins que jamais vers nous que se tournent les musulmans algériens.

Prétendre qu'ils sont Français, ou qu'ils veulent l'être, c'est une épouvantable dérision.

Se bercer de l'idée que la solution politique, c'est l'intégration ou la francisation, qui ne sont et ne peuvent être que notre domination par la force – ce que les gens d'Alger et nombre de bons militaires appellent "l'Algérie française" –, c'est une lamentable sottise.

Or, étant donné l'état réel des esprits musulmans et celui de tous les peuples de la terre, étant donné les 150 000 hommes morts en combattant contre nous en Algérie, etc., il est tout simplement fou de croire que notre domination forcée ait quelque avenir que ce soit. »

Cité dans J.-R. Tournoux, *Jamais dit*, © Éditions Plon, 1971.

11 L'État dans l'engrenage de la violence

« [...] J'en arrive à la partie la plus délicate de mon rapport. Je n'ai garde d'oublier le terrorisme, ses atrocités, ses égorgements, ses mutilations sadiques. Il nous tend un piège qui s'appelle le contre-terrorisme. [...] Par contre-terrorisme, j'entends la caricature de la lutte contre le terrorisme [...], le contre-terrorisme ne se contente pas de menées parallèles à l'armée et à l'administration. Il s'infiltre dans l'armée et dans l'administration. Sous prétexte d'efficacité, il affiche dans ses actes le mépris de la vie humaine. Trop de "fuyards" sont abattus au cours d'une "corvée de bois". Trop de "disparus" sont la conclusion d'un interrogatoire "poussé". [...] Je me suis demandé quelles étaient les causes de ce pourrissement. Il en est une qui me paraît déterminante. C'est le manque absolu de coordination entre les autorités responsables des grands services publics d'une part et les chefs de l'armée d'autre part. Ne mâchons pas les mots : il règne en Algérie un état de siège hypocrite [qui] gangrène les rapports entre militaires et civils et creuse le fossé entre Européens et musulmans. »

Rapport individuel de **Robert Delavignette** de la commission de sauvegarde des droits et libertés de l'Assemblée nationale, publié dans *Le Monde*, décembre 1957.



13 « L'exil » des pieds-noirs

Des réfugiés venant d'Algérie sur le quai de Marseille en juin 1962.



RÉDIGER

15 > Décrivez les origines, le déroulement et les conséquences de la guerre d'Algérie.

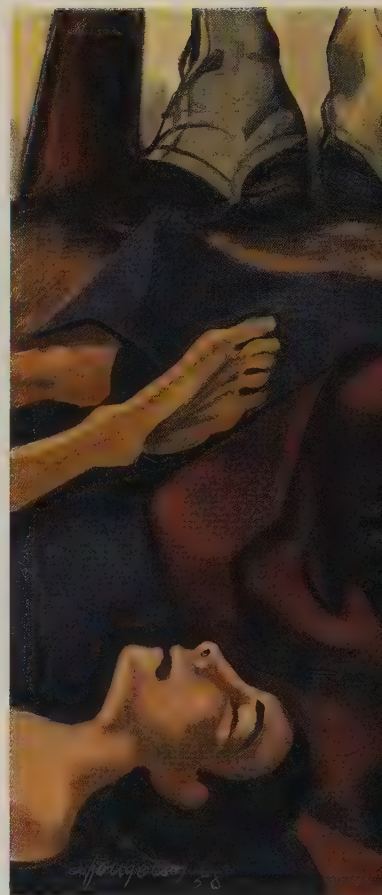
Objectifs

- Analyser comment un événement de la guerre d'Algérie est retranscrit à travers une peinture
- Comprendre ce qu'est une œuvre engagée

Des artistes dénoncent la guerre d'Algérie



En janvier 1958, des unités du FLN venant de Tunisie anéantissent une patrouille française, puis se retranchent dans le village de Sakiet Sidi Youssef, en territoire tunisien. Au début de février, un avion français, touché par une mitrailleuse postée dans le village, est contraint de se poser en catastrophe. Le 8 février, le bombardement par 25 avions de l'armée française de Sakiet Sidi Youssef fait 72 morts, dont 12 enfants et plusieurs blessés. La Tunisie porte plainte auprès de l'ONU et le conflit algérien s'internationalise. La crise politique qui s'ensuit en France entraîne la chute de la IV^e République.



André Fougeron (1913-1998)



Autodidacte, issu d'un milieu ouvrier, André Fougeron, peintre depuis 1935, adhère au Parti communiste français en 1939. À partir de 1947, il devient le chef de file du Nouveau réalisme français, directement inspiré du réalisme socialiste. Son œuvre questionne son époque dans un réalisme teinté de symbolisme.

1 Le réalisme socialiste défini par Jdanov

« Cela veut dire, tout d'abord, connaître la vie socialiste afin de pouvoir la représenter véridiquement dans les œuvres d'art, la représenter non point de façon scolastique, morte, non pas simplement comme la "réalité objective", mais représenter la réalité dans son développement révolutionnaire. Et là, la vérité et le caractère historique concret de la représentation artistique doivent s'unir à la tâche de transformation idéologique et d'éducation des travailleurs dans l'esprit du socialisme. [...] C'est ce que nous appelons la méthode du réalisme socialiste. »

Andreï Jdanov, proche de Staline chargé de la propagande, discours au Premier Congrès des écrivains soviétiques, 17 août 1934.

2 Le réalisme socialiste à la française

« Nous avons demandé à nos écrivains, à nos philosophes, à nos peintres, à nos artistes, de se battre sur les positions idéologiques et politiques de la classe ouvrière. [...] Au formalisme des peintres pour qui l'art commence là où le tableau n'a pas de contenu, nous avons opposé un art qui s'inspirerait du réalisme socialiste et serait compris de la classe ouvrière, un art qui aiderait la classe ouvrière dans sa lutte libératrice. »

Maurice Thorez, secrétaire général du Parti communiste français, rapport au XII^e Congrès du PCF, 2 au 6 avril 1950.

3 La symbolique des couleurs

VIOLET	Dans la religion chrétienne, le violet peut symboliser le deuil.
BLEU	Symbole du ciel et du lien entre la terre et les cieux, le bleu est aussi un symbole de paix.
BLANC	Couleur de la pureté, de la paix, mais aussi du deuil.



4 André Fougeron, *Massacre de Sakiet III* (1958)

(Huile sur toile, 97 x 195 cm, collection Tate, Londres.)

Vocabulaire des arts

Nouveau réalisme français (ou réalisme socialiste français)

Courant artistique promu par le Parti communiste français (PCF), au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il privilégie une conception de l'art utile à l'action politique et à l'édification de la classe ouvrière. Le réalisme est alors préféré à l'abstraction, considéré comme « l'art du non-dire ».



LECTURE DE L'ŒUVRE

- 1 > Décrivez la scène (DOC. 3) :
 - qui sont les victimes ?
 - dans quelle attitude sont-elles représentées ?
 - quelle est la fonction du tissu violet qui les drape ?
- 2 > Que symbolise le nœud bleu qui se détache sur le tissu violet ? (DOC. 3)
- 3 > Pourquoi la femme représentée à droite a-t-elle la poitrine dénudée ? (DOC. 3)
- 4 > Comment l'identité des responsables du massacre est-elle suggérée ? (DOC. 3)

ANALYSE DE L'ŒUVRE

- 5 > Cette œuvre reflète-elle la réalité de l'événement ?
- 6 > Comment André Fougeron se positionne-t-il vis-à-vis de la guerre d'Algérie ?
- 7 > Montrez que le projet de Fougeron répond à la doctrine réaliste socialiste définie par Jdanov et Thorez dans les documents 1 et 2.

ANALYSE DE DOCUMENTS

La fin de l'empire des Indes

Après avoir remis les documents dans leur contexte, vous montrerez en quoi ils témoignent de la manière dont s'est opérée l'indépendance des Indes britanniques et de ses conséquences sur les populations.

1 Quelle indépendance pour les hindouistes et les musulmans d'Inde ?

« Comment pouvez-vous penser une seconde à l'unité indo-musulmane ? Tout nous sépare. Il n'y a jamais de mariages mixtes. Nous n'avons pas le même calendrier. Les musulmans croient en un Dieu unique, les hindous sont idolâtres. Comme les chrétiens, les musulmans sont partisans d'une société égalitaire alors que les hindous maintiennent le système inique des castes et laissent tout au bas de l'échelle sociale cinquante millions d'intouchables à leur tragique destin. Et puis, les hindous adorent les animaux. Ils considèrent que les vaches sont sacrées. Nous, les musulmans, nous trouvons que cela n'a aucun sens. Nous voulons tuer

les vaches. Nous voulons les manger. Autre chose : aucun hindou n'acceptera de la nourriture d'un musulman. Un hindou orthodoxe ne touchera même pas à des aliments hindous si l'ombre d'un musulman ou celle d'un hindou des castes inférieures est venue polluer le bol. En vérité, quand on étudie le problème, on s'aperçoit qu'il n'y a que deux liens entre les musulmans et les hindous : la domination britannique et le désir d'en être débarrassés [...]. »

Interview du président de la Ligue musulmane, **Mohammed Ali Jinnah**, en 1942 in Ève Curie, *Voyage parmi les guerriers*, © Flammarion, 1946.



2 Les conséquences de la partition

Des réfugiés de la partition entre l'Inde et le Pakistan, gare d'Amritsar (Inde), 1947.

MÉTHODE

Au brouillon, vous aurez préalablement analysé la consigne et présenté, étudié, puis confronté les documents. Une fois ces étapes terminées, vous pourrez rédiger la réponse à la consigne.

> Voir méthode p. 233

Structurer sa réponse

On attend **une réponse ordonnée**.

Le plan de la réponse s'appuie le plus souvent sur la formulation de la consigne.

Après avoir remis les documents dans leur contexte, vous montrerez en quoi ils témoignent de la manière dont s'est opérée l'indépendance des Indes britanniques et de ses conséquences sur les populations.

I. Quelle indépendance pour l'Inde ?

II. Les modalités et conséquences de l'indépendance

! Chaque partie est organisée en sous-partie correspondant à une idée générale illustrée par un ou des exemples qui peuvent être tirés des documents ou de vos connaissances.

EXEMPLE DE RÉPONSE POUR LA PARTIE I

I. Quelle indépendance pour l'Inde ?

1. Les acteurs

Les Indes, qui constituent la perle de l'Empire britannique depuis 1856, ont vu émerger des grandes figures nationalistes dès l'entre-deux guerres. Le combat nationaliste s'est, dès l'origine, appuyé sur la division religieuse du pays. C'est ainsi que le Parti du Congrès, fondé en 1885, réunit les élites hindouistes occidentalisées alors que les nationalistes musulmans se regroupent au sein d'une Ligue musulmane, créée en 1906.

Connaissances

Informations tirées
des documents

2. Les revendications

Le leader de la Ligue musulmane Ali Jinnah exprime, dans une interview donnée en 1942, sa volonté de voir se créer un État musulman indépendant de celui des hindous. Ce n'est pas la vision défendue par Gandhi ou Nehru qui, à la tête du Parti du Congrès, réclament la création d'un État unique dans la résolution *Quit India* de 1942. Au-delà de ces divergences, militants hindous et musulmans se retrouvent néanmoins dans le combat commun contre la tutelle coloniale. Comme l'explique Ali Jinnah en 1942, « il n'y a que deux liens entre les musulmans et les hindous : la domination britannique et le désir d'en être débarrassés ».

3. L'attitude de la métropole

Face à cette situation, la Grande-Bretagne, soucieuse de conserver des relations étroites avec ses colonies, accepte, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'émancipation du « joyau » de son empire. En février 1947, Lord Mounbatten est nommé vice-roi des Indes pour organiser la passation de pouvoir aux Indiens.

CONSEILS

> Attention de ne pas rédiger une réponse qui oublierait les documents.

Le paragraphe s'appuie sur l'analyse et/ou la confrontation des documents proposés.

> Les titres de parties et sous-parties ne doivent pas figurer sur votre copie.

Pour compléter la partie II, répondez aux questions suivantes.

- 1 À quelle date l'Inde obtient-elle son indépendance ?
- 2 S'agit-il d'une indépendance négociée ?
- 3 Quel rôle les nationalistes ont-ils joué dans les négociations ?
- 4 Comment s'opère le partage ?

Terminez ensuite la rédaction en vous appuyant sur l'exemple proposé.

ANALYSE D'UN DOCUMENT

La guerre d'Algérie

Après avoir présenté le document, montrez en quoi il illustre la position du gouvernement français au début du conflit algérien.

1 Déclaration du président du Conseil, Guy Mollet, à l'Assemblée nationale (9 mars 1956)

« Aujourd'hui, il ne faut pas se dissimuler la réalité. Parce qu'elle compte huit millions de musulmans non assimilés, l'Algérie n'est pas une province française comme les autres, l'Artois ou la Normandie par exemple.

De même, parce qu'elle comprend aussi ce million de Français d'origine métropolitaine auxquels elle doit tout, l'Algérie ne peut pas être un État national musulman. Nous rejetons absolument la conception d'un État algérien qui ne correspond pas plus à une réalité historique qu'à une réalité ethnique.

[...] Mais s'il ne s'agit que de rétablir l'ordre, pour en revenir à la situation antérieure, ou l'aggraver même dans le sens de l'injustice et du mépris à l'égard du musulman, alors, mesdames, messieurs, il y a erreur, pas avec nous !

De même, s'il fallait préparer l'avènement d'un État musulman indépendant d'Algérie, ce qui reviendrait à éliminer la population d'origine européenne, alors, tout aussi fermement, pas avec nous ! [...]

Nous voulons à la fois assurer l'ordre et promouvoir les réformes. [...]

Dans le domaine militaire, des réformes radicales sont en cours. Les troupes seront mieux adaptées aux conditions de leur emploi.

Nous avons actuellement en Algérie le cinquième de l'armée française. Il est possible, j'en suis convaincu, de faire à la fois plus et mieux. Le gouvernement entend donner à l'armée sa pleine efficacité, mais il entend aussi [...] être compris et obéi à tous les échelons.

Le gouvernement assurera sans défaillance la sécurité des personnes et des biens, celle des habitants d'origine européenne comme celle des musulmans [...].

Sur le plan économique et social et sur le plan des réformes administratives, vous connaissez nos intentions : effort massif d'investissements, réforme agraire, relèvement des salaires des travailleurs agricoles. »

MÉTHODE

Au brouillon, vous aurez préalablement analysé la consigne et présenté, puis étudié le document. Une fois ces étapes terminées, vous pourrez rédiger la réponse à la consigne.

1 Construire le plan de la réponse

La réponse à la consigne doit être **ordonnée selon un plan**.

L'argumentaire de Guy Mollet permet de dégager les thèmes que la réponse devra évoquer.

Reformulez les expressions tirées du texte pour donner un titre à chaque partie du plan.

Dans le document

« L'Algérie n'est pas une province française comme les autres »

« Assurer l'ordre... »

« ... et promouvoir les réformes »

PLAN

I.

II.

III.

2 Rédiger l'introduction

La réponse est introduite par quelques **phrases qui présentent rapidement le document en le remettant dans son contexte**. Rédigez l'introduction en vous posant les questions ci-dessous.

- Qui est Guy Mollet ?
- À quelle occasion prononce-t-il ce discours ?
- Quel en est le thème ?
- Quelle est la situation en Algérie en mars 1956 ?

3 Rédiger le développement

Chaque partie est organisée en sous-parties correspondant à une **idée générale**, illustrée par un ou des exemples qui peuvent être tirés des documents ou de vos connaissances.

I.

1. Une colonie de peuplement divisée en départements

L'Algérie tient une place particulière dans l'empire colonial français. Conquise à partir de 1830, la domination de ce territoire n'est achevée qu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Le développement de la colonie est favorisé par les gouvernements de la III^e République qui octroient aux colons venus de métropole des terres expropriées aux « Musulmans ». En 1956, comme le rappelle Guy Mollet, elle comprend « [un] million de Français d'origine métropolitaine ». Officiellement annexée en 1848, l'Algérie est divisée en trois départements (Oran, Alger, Constantine), devenant ainsi partie intégrante du territoire français. C'est ce qui explique que Guy Mollet évoque, à propos de l'Algérie, une « province française ». Aussi, après le déclenchement de l'insurrection en 1954, l'état de guerre n'est-il jamais reconnu par la France. S'agissant d'une affaire purement intérieure, on ne parlait que des « événements » ou du « drame algérien », et les appelés du contingent n'étaient chargés que de « rétablir l'ordre ».

4 Rédiger la conclusion

La conclusion permet de **faire la synthèse de l'analyse** que vous venez de mener et de **mettre le document en perspective**.

EXEMPLE DE CONCLUSION

Ce discours de Guy Mollet illustre toutes les ambiguïtés de la position française face à l'insurrection en Algérie. Maniant la carotte et le bâton, le chef du gouvernement annonce à la fois une ample politique de réformes et la mise en place des pouvoirs spéciaux qui vont assurer à l'armée une quasi impunité dans le traitement des « rebelles ». Militairement victorieuse, la France perd néanmoins la guerre sur le terrain diplomatique. L'enlisement du conflit, l'utilisation de la torture par l'armée française et l'impopularité croissante de la guerre dans l'opinion, entraînent une prise de conscience des autorités. L'Algérie arrache finalement son indépendance après une guerre de huit ans (1962).

CONSEILS

- > **BAC S** - Le jour de l'examen, ne prenez pas plus d'une heure pour cet exercice :
- analyse du sujet : 5 minutes
- analyse des documents : 30 minutes
- rédaction : 25 minutes

① En vous inspirant de l'exemple proposé, rédigez la deuxième sous-partie : Deux communautés avec des droits différents). Pour cela, vous vous appuyerez sur les citations suivantes :

- « Pas une province française comme les autres, l'Artois ou la Normandie par exemple » ;
- « Ce million de Français d'origine métropolitaine auxquels elle doit tout » ;
- « Nous rejetons la conception d'un État algérien qui ne correspond pas plus à une réalité historique qu'à une réalité ethnique ».

② Sur le même modèle, terminez de rédiger les parties II et III.

Synthèse de l'analyse

Mise en perspective

COMPOSITION

La France et la Grande-Bretagne face à la décolonisation

MÉTHODE

1 Analyser le sujet

Il s'agit des **deux principaux empires coloniaux**. On étudie ici la décolonisation du **point de vue des métropoles** : il ne s'agit donc pas de raconter la décolonisation

L'accès à l'indépendance politique et à la souveraineté des anciens territoires dominés : colonies, protectorats, mandats

La France et la Grande-Bretagne face à la décolonisation

L'intitulé du sujet invite à comparer. Mais on se gardera d'une opposition entre décolonisation britannique pacifique et guerres de décolonisation menées par la France : cherchez des contre-exemples

Chaque puissance coloniale adopte une attitude différente vis-à-vis des revendications indépendantistes. Les positions respectives évoluent dans le temps

⚠ Les bornes chronologiques du sujet ne sont pas précisées. Le processus d'indépendance des colonies françaises et britanniques s'étend de 1945 aux années 1960.

2 Dégager la problématique

EXEMPLE DE PROBLÉMATIQUE

Quelles stratégies et quelles politiques les deux plus grandes puissances coloniales ont-elles adoptées face au processus inéluctable des indépendances, dans un contexte profondément bouleversé par la Seconde Guerre mondiale ?

3 Construire le plan

Dans le cadre d'un **sujet comparatif**, le plan ne doit pas séparer les termes du sujet pour les traiter séparément. Il faut au contraire les **confronter** en soulignant les évolutions et les ruptures.

1 Dégagez les évolutions et les ruptures qui vont ici permettre de construire un plan chronologique.

4 Rédiger la composition

Au brouillon, dressez la liste des personnages, des mouvements et des institutions, que le devoir doit mentionner. Les études p. 272-275 et p. 278-281 vous permettront d'illustrer votre propos.

L'émancipation des colonies (1945-années 1970)

MÉTHODE

1 Analyser le sujet

L'émancipation des colonies (1945-années 1970)

La décolonisation et la lutte des mouvements nationalistes pour l'indépendance.

Quelles en sont les raisons, les origines ?

L'émancipation s'est faite suivant différentes modalités : négociations, guerres...

Les colonies d'Asie et d'Afrique qui accèdent à l'indépendance

Les bornes chronologiques du sujet :

1945 : fin de la Seconde Guerre mondiale et premières proclamations d'indépendance

Années 1970 : l'essentiel des colonies a accédé à l'indépendance

La décolonisation : facteurs, acteurs et modalités

MÉTHODE

1 Analyser le sujet

L'accès à l'indépendance politique des anciens territoires dominés : colonies, protectorats, mandats

Les voies de l'indépendance :

- des négociations
- la guerre

La décolonisation : facteurs, acteurs et modalités

Le contexte externe : poids de la Seconde Guerre mondiale, une plus grande visibilité des thèses anticolonialistes

Le contexte interne à chaque colonie

Les acteurs dans les colonies :

- les nationalistes organisés ou non en mouvements politiques
- les populations

Les acteurs dans les métropoles :

- les gouvernements
- les leaders d'opinion
- les opinions publiques

Les acteurs internationaux :

- l'ONU
- les deux Grands

Dates à retenir

1944 Conférence de Brazzaville
 1945 Proclamation d'indépendance de l'Indonésie ; Charte de l'ONU reconnaissant le droit des peuples coloniaux à disposer d'eux-mêmes
 1945-1954 Guerre d'Indochine
 1947 Indépendance de l'Union indienne et du Pakistan
 1954-1962 Guerre d'Algérie
 1955 Conférence de Bandung
 1956 Indépendance de la Tunisie et du Maroc
 1957 Indépendance du Ghana
 1960 Indépendance des anciennes colonies françaises d'Afrique noire



CAPACITÉS À MAÎTRISER

> Périodiser

Quelles sont les différentes phases de la décolonisation ?

> Confronter des situations historiques

Quelles stratégies la France et la Grande-Bretagne adoptent-elles face aux revendications de leurs colonies ?

> Décrire et mettre en récit

- Décrivez les étapes de l'émancipation de l'Inde.
- Décrivez les étapes du processus d'indépendance en Algérie.

> Situer un événement dans le temps long

Quel a été l'impact la conférence de Bandung dans l'histoire de la décolonisation ?

FICHE DE RÉVISION

1 L'émergence et l'organisation des mouvements nationalistes



- La Seconde Guerre mondiale a affaibli les métropoles et permis le renforcement des mouvements nationalistes apparus durant l'entre-deux guerres.
- Soutenues par les États-Unis et l'URSS et relayées par l'ONU, les premières proclamations d'indépendance ont lieu en Indonésie et au Vietnam dès 1945. En 1949, les Pays-Bas doivent accorder l'indépendance à l'Indonésie sous la pression de l'ONU.
- Au Moyen-Orient, l'indépendance s'acquière dans les années 1946-1948 : Syrie, Transjordanie, Israël. Cependant, c'est le début d'un conflit israélo-arabe durable.

2 Des indépendances négociées

- Le processus d'accession à l'indépendance résulte parfois de négociations.
- En Inde, en 1947, l'indépendance s'accompagne d'une partition du territoire entre l'Union indienne hindouiste et le Pakistan musulman qui donne lieu à des déplacements massifs de populations et des violences, dont Gandhi est la victime la plus célèbre.
- En 1955, la conférence de Bandung, en Indonésie, dénonce le colonialisme et encourage l'achèvement du processus de **décolonisation**. Sur la scène internationale, elle marque la naissance du **Tiers-Monde**.
- Après des hésitations, le gouvernement français octroie l'indépendance à ses protectorats d'Afrique du Nord, la Tunisie et le Maroc, en 1956.
- L'Afrique noire connaît une émancipation progressive dans le cadre de la **Communauté française**. Elle se déroule dans l'ensemble de manière pacifique à partir de 1960.

3 Les guerres de décolonisation

- Le statut des différents territoires et la présence de nombreux colons hostiles à toute idée d'indépendance expliquent que certaines indépendances aient été acquises par le conflit armé.
- C'est le cas de la France qui mène deux guerres de décolonisation : en Indochine de 1945 à 1954, en Algérie de 1954 à 1962. Cette dernière est marquée par une escalade de la violence jusqu'à ce que le général de Gaulle décide de négocier l'indépendance de l'Algérie.
- En Afrique noire, l'**émancipation** n'est pas toujours exempte de violences et la guerre civile suit parfois l'accession à l'indépendance comme au Congo de 1960 à 1963.

Les étapes de la décolonisation

CONTEXTE INTERNATIONAL

- Seconde Guerre mondiale :
affaiblissement des puissances européennes
- Anticolonialisme des États-Unis et de l'URSS
- Action de l'ONU

Développement des mouvements nationalistes

INDÉPENDANCES

Indépendances négociées...

Moyen-Orient (1945-1948)
Inde (1947)
Tunisie (1956)
Maroc (1956)
Afrique noire britannique
et française (1957-1960)

Guérillas et guerres d'indépendance

Indonésie (1945-1949)
Indochine (1946-1954)
Algérie (1954-1962)
Colonies portugaises (1961-1975)

... mais qui peuvent s'accompagner
de violences et guerres civiles

Inde (1947-1948)
Congo belge (1960-1963)
Angola (à partir de 1975)

POUR ALLER PLUS LOIN...

Voir

Sur la guerre d'Algérie

- *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo, 1965
- *Avoir 20 ans dans les Aurès* de René Vautier, 1972
- *La Guerre sans nom* de Bertrand Javernier, 1992
- *L'Ennemi intime* de Florent Emilio Siri, 2007

Sur l'émancipation de l'Inde

- *Gandhi* de Richard Attenborough, 1978

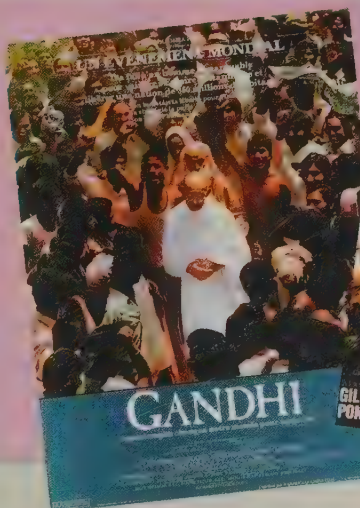
Sur la guerre d'Indochine

- *La 317^e section* de Pierre Schoendoerffer, 1964

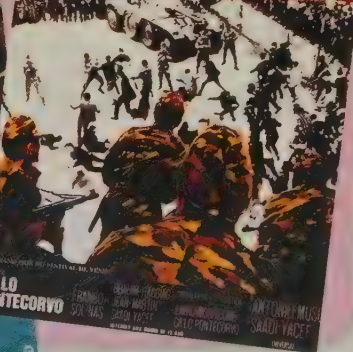
Lire

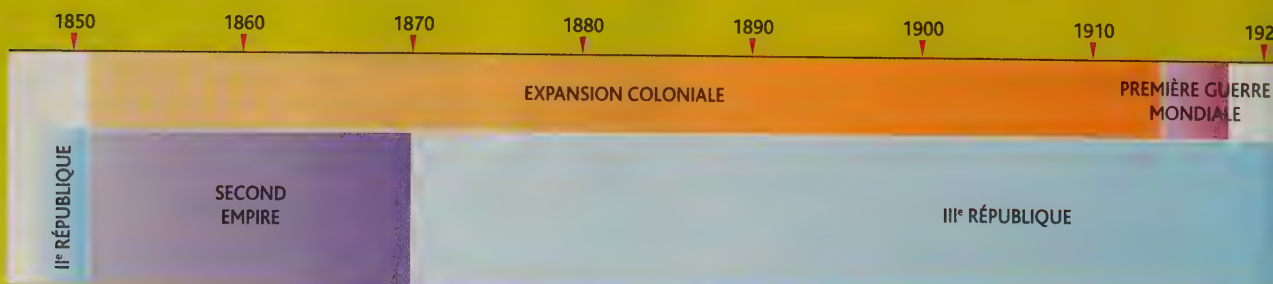
Sur la guerre d'Algérie

- *Les Serpents* de Pierre Bourgeade, 1983



LA BATAILLE D'ALGER







PARTIE



CHAPITRE 10

Les Français et la République

Chapitre 10

LA RÉPUBLIQUE, TROIS RÉPUBLIQUES

CHAPITRE 11

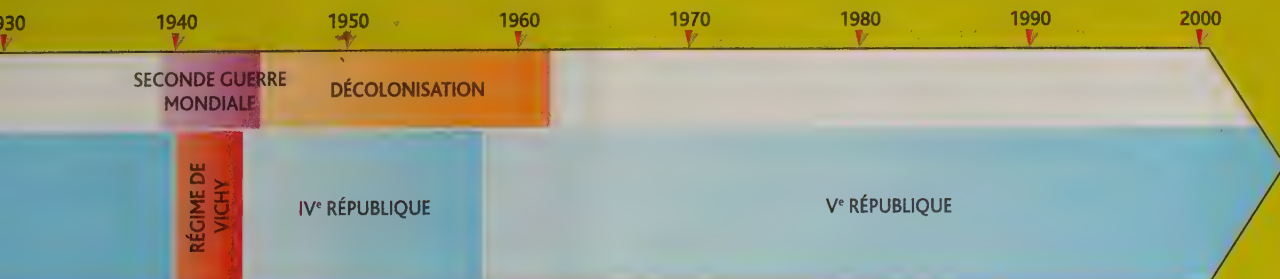
Chapitre 11

LA RÉPUBLIQUE ET LA SOCIÉTÉ EN FRANCE

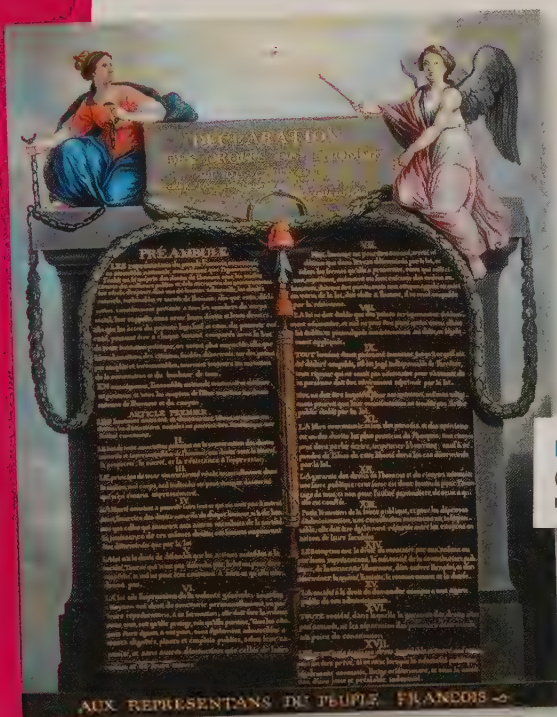
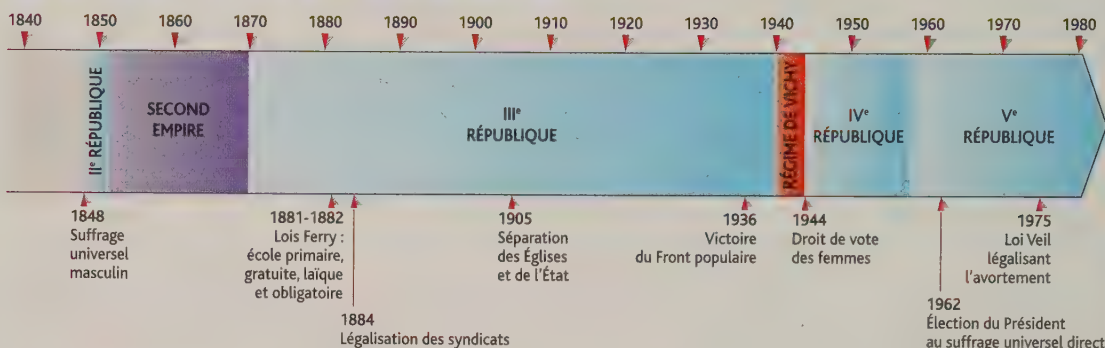
CHAPITRE 12

1

Bal du 14 juillet devant le Panthéon à Paris
(Rue Soufflot, 1912)



Les valeurs républicaines héritées de la Révolution et du XIX^e siècle



La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789)

La République entend accomplir les promesses de la Révolution française. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen d'août 1789 est au cœur de la culture républicaine : elle proclame la liberté et l'égalité des citoyens devant la loi comme des droits naturels et pose comme principe que le pouvoir émane de la nation : c'est la souveraineté nationale. Ces valeurs et ces principes fondent la I^{re} République.

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen

(Huile sur bois attribuée à J.-J. Le Barbier, 71 x 56 cm, Paris, musée Carnavalet.)

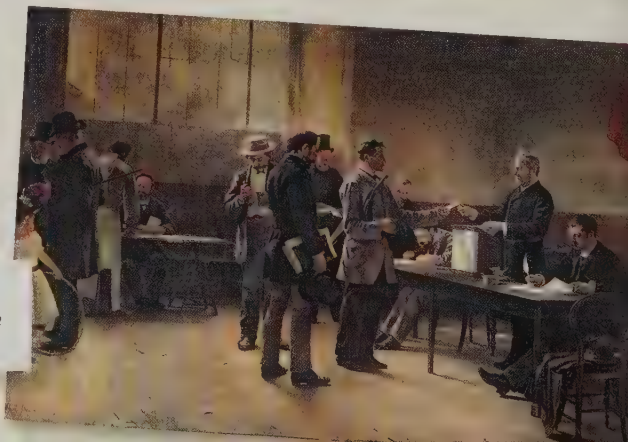
L'instauration du suffrage universel

La Révolution de février 1848 a approfondi l'œuvre de la Révolution de 1789 en instaurant le suffrage universel

masculin. Pour les républicains de 1848, la souveraineté nationale, proclamée en 1789, doit être partagée par tous les hommes : c'est la souveraineté populaire. L'instauration du suffrage universel répond à la volonté d'installer une république fraternelle qui réunit toute les catégories sociales. Les femmes en sont cependant exclues.

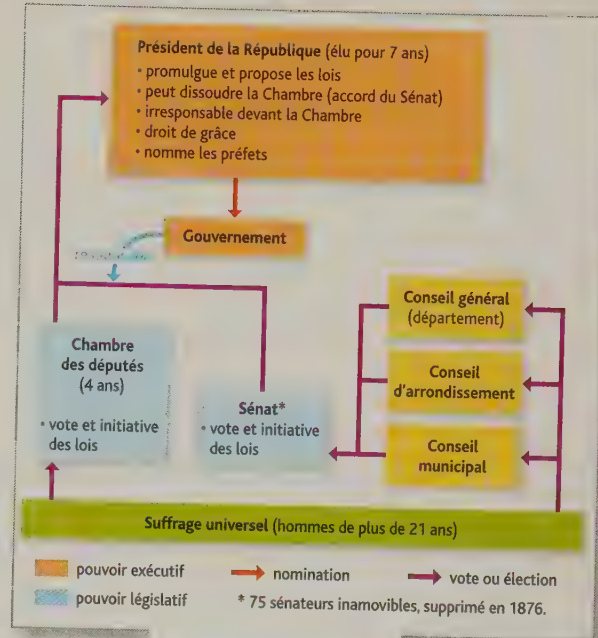
Le vote

(Tableau de A. Bramtot, *Le Suffrage universel*, Mairie des Lilas, 1891.)

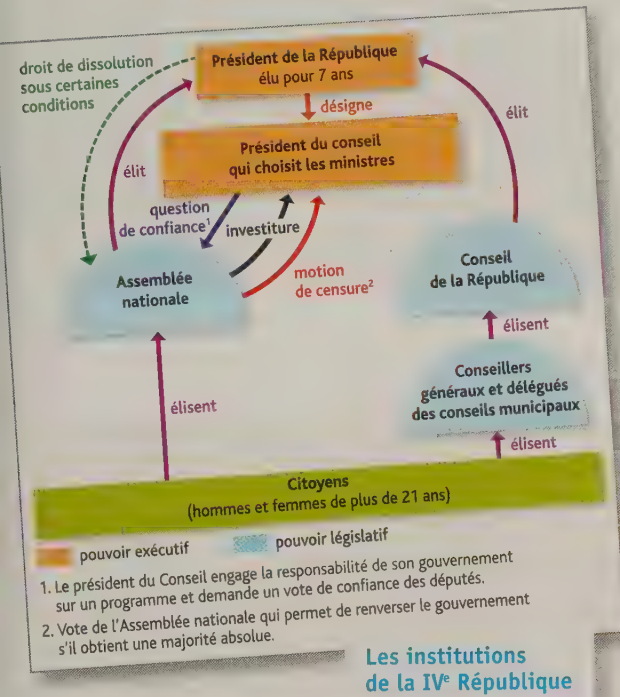


Le Parlement, pilier de la III^e et de la IV^e République

La République, c'est aussi un régime politique, c'est-à-dire une façon d'organiser les pouvoirs, dans le respect du principe de Montesquieu de la séparation de l'exécutif, du législatif et du judiciaire. Après l'expérience du régime autoritaire de Napoléon III (le Second Empire, 1852-1870), les hommes de la III^e République ont voulu écarter le risque de la dictature d'un seul homme. Si les lois constitutionnelles de 1875 donnent un large pouvoir au Président de la République, la crise institutionnelle de 1877 entraîne un rééquilibrage des pouvoirs au profit du Parlement. La III^e et la IV^e République en font un principe : la prééminence du Parlement, qui représente la nation et fait les lois, est la meilleure garantie de la liberté des citoyens.

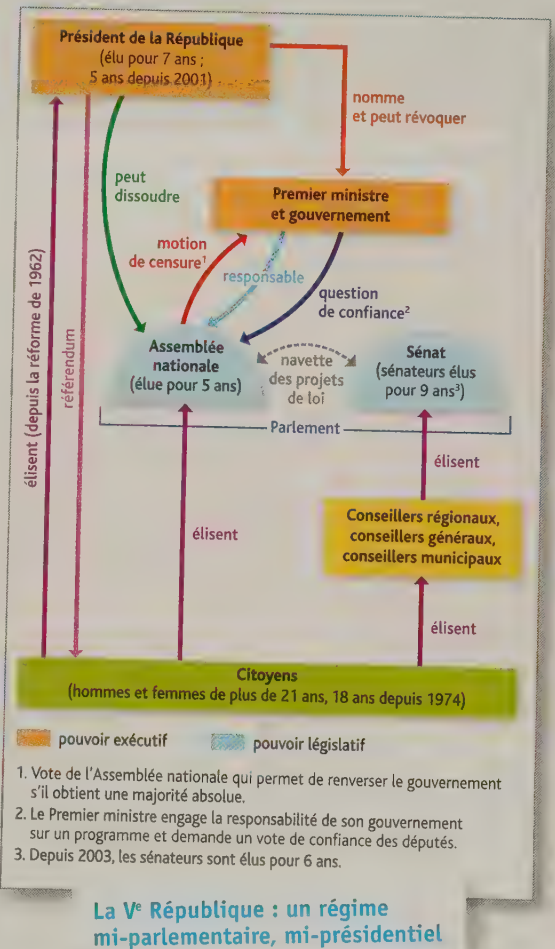


Les institutions de la III^e République



La V^e République : un rééquilibrage des pouvoirs

La Constitution voulue par de Gaulle en 1958 et qui établit la V^e République introduit une rupture dans cette tradition républicaine en renforçant le pouvoir présidentiel.





1

1907 : une séance à la Chambre des députés

Durant la III^e République (1870-1940), le Parlement est au centre de la vie politique, il fait et renverse les gouvernements. (Tableau de René Achille Rousseau-Decelle, *Une Séance à la Chambre des députés*, 1907, Palais-Bourbon, Paris.)



CHAPITRE

10

La République, trois Républiques

La République, c'est d'abord un ensemble de valeurs héritées du XIX^e siècle, telles la liberté, la justice, la démocratie...

C'est aussi un régime politique. Pour faire durer la République, pour lui faire surmonter des crises, la Constitution a été modifiée à plusieurs reprises en France : c'est pourquoi se sont succédé la III^e, la IV^e, puis la V^e République.

RF



2

1958 : la naissance de la V^e République

En septembre 1958, de Gaulle soumet au Français, par référendum, une nouvelle Constitution qui renforce le pouvoir du Président de la République. Celle-ci est largement approuvée le 28 septembre : la V^e République est née.



LES GRANDES QUESTIONS DU CHAPITRE

**Quelles sont les valeurs qui permettent
à la République de s'imposer en France ?**

Leçon 1, p. 298-299

Étude L'affaire Dreyfus p. 300-301

**Après l'effondrement de la République
face à Vichy, comment restaurer l'idée
républicaine ?**

Leçon 2, p. 304-305

Étude La République des résistants,
p. 306-307

**Pourquoi la Constitution a-t-elle
été modifiée par de Gaulle ?**

Leçon 3, p. 310-311

Étude 1958-1962 : une nouvelle
République, p. 312-313

L'enracinement de la culture républicaine (1880-1890)

Comment la III^e République s'est-elle imposée dans l'esprit des Français ?

1 Les Républicains au pouvoir

→ **Proclamée le 4 septembre 1870, la III^e République est organisée par les lois constitutionnelles de 1875 qui débouchent sur un régime parlementaire.** En 1879, la République dispose d'institutions stables. Pour les Républicains modérés, il convient dorénavant d'enraciner la République dans les cœurs et les esprits pour rendre impossible tout retour de la monarchie.

→ **La République rétablit les libertés fondamentales que le Second Empire avait supprimées.** La loi du 29 juillet 1881 fonde la liberté de la presse et tout ce qui lui permet matériellement de se diffuser : imprimeries, librairies, afficheurs et colporteurs (DOC. 3). La loi du 30 juin 1881 autorise les réunions publiques et, le 21 mars 1884, la liberté syndicale est consacrée par le ministre de l'Intérieur Waldeck-Rousseau*. La loi du 28 mars 1882 donne aux conseils municipaux le droit d'élire le maire.

2 « Fabriquer » des républicains

→ **Des symboles font vivre les valeurs du régime, notamment à travers les fêtes et événements civiques.** La *Marseillaise* est adoptée comme hymne national en 1879 et, le 14 juillet 1880, on célèbre partout en France la fête de la Fédération de 1790. À cette occasion, le Président Jules Grévy remet aux troupes qu'il passe en revue le drapeau tricolore frappé du sigle RF (« République française ») qui s'impose comme l'emblème de la République. Des bustes de Marianne, allégorie de la République, sont installés dans les mairies. (HISTOIRE DES ARTS, P. 308-309)

→ **L'école est au cœur de la politique de la III^e République.** Le budget qui lui est consacré quadruple entre 1879 et 1889. Jules Ferry est l'instigateur des lois du 16 juin 1881 sur la gratuité scolaire, du 28 mars 1882 établissant l'obligation de l'enseignement primaire et la **laïcité**, du 30 octobre 1886 qui laïcise le personnel enseignant. Un million d'élèves sont scolarisés entre 1880 et 1900. Dans chaque commune, le bâtiment de la mairie-école conquiert une place centrale, auparavant réservée à l'église paroissiale. (DOC. 2)

→ **Les programmes scolaires transmettent les mythes fondateurs de la République.** Les instituteurs sont formés par des écoles normales implantées dès 1879 dans chaque département. L'histoire, la géographie, la littérature, tel le roman de G. Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants*, sont mobilisées afin d'entretenir le patriotisme. Les cours de morale civique doivent enraciner les valeurs républicaines dans les esprits. (DOC. 1)

3 L'affaire Dreyfus fragilise la République

→ **L'affaire Dreyfus pose la question des valeurs sur lesquelles repose le régime.** La condamnation pour trahison par un tribunal militaire du capitaine Alfred Dreyfus*, sur la base d'un faux, déclenche une crise politique majeure. Entretien par les ligues nationalistes et la presse qui se fait l'écho de la campagne antisémite qui vise Dreyfus, l'Affaire entraîne la mobilisation d'intellectuels tels Émile Zola, et divise l'opinion publique. Aux dreyfusards qui combattent pour réparer une erreur judiciaire au nom de la justice et de la vérité, les antidreyfusards opposent la raison d'État et la nécessaire défense de l'armée. La grâce (1899), puis la réhabilitation (1906) de Dreyfus mettent un terme à la crise. (ÉTUDE P. 300-301)

Dates-clés

- 1880 Adoption du drapeau tricolore et du 14 juillet comme fête nationale
- 1881 Liberté de la presse
- 1881-1882 Lois Ferry : école publique obligatoire, gratuite et laïque
- 1884 Liberté syndicale
- 1894-1899 Affaire Dreyfus

Personnages-clés



Jules Ferry
(1832-1893)
Avocat, député en 1871, il est nommé à plusieurs reprises ministre de l'Instruction

publique entre 1879 et 1883. Président du Conseil à deux reprises (1880-1881 et 1883-1885), il est l'une des principales figures politiques du début de la III^e République et contribue à l'adoption des grandes lois républicaines. Il est également un fervent partisan de la conquête coloniale.

Alfred Dreyfus (1859-1935)
> Voir p. 349

Émile Zola (1840-1902)
> Voir p. 353

Mots-clés

Laïcité

Principe qui consiste à supprimer l'influence de la religion dans la vie publique et à la réduire à la sphère privée.

Régime parlementaire

Le régime dans lequel le gouvernement est responsable devant l'Assemblée, c'est-à-dire qu'elle peut lui voter sa confiance ou le renverser.

LIENS

■ La laïcité, p. 322-323

1 Enseigner la République

« La République, régulièrement organisée en 1875 et librement votée par les représentants de la souveraineté nationale, est le gouvernement légal de la France. L'enseigner à de futurs citoyens n'est point faire œuvre de politique, encore moins œuvre de polémique. C'est de l'histoire, ce sont des faits, c'est la loi. Nul ne doit ignorer la loi. En publiant ce modeste ouvrage, je n'ai d'autre désir que de travailler à une œuvre de paix et de patriotisme. Pour un enfant de Metz, comme moi, il n'y a qu'une question : l'union de tous les Français sous le drapeau national pour un relèvement de la patrie [...]. Sous le gouvernement républicain, avec l'exercice du suffrage universel, aucune erreur n'est irréparable. Si les électeurs se sont trompés dans leur choix, ils n'ont qu'à attendre de nouvelles élections et à changer leurs représentants [...]. Sous un tel régime définitivement établi, les révolutions ne sont pas à craindre. On ne peut plus compter sur la force pour trancher les questions. »

Alfred Mézières, *Éducation morale et instruction civique à l'usage des écoles primaires, cours moyen et supérieur*, extrait de la préface de 1883.

1 > Pour quelles raisons l'auteur écrit-il « enseigner (la République) à de futurs citoyens n'est point faire œuvre de politique » ?

2 > D'après l'auteur, quelle est la fonction de l'école ?

La presse favorise le débat public

Un kiosque à journaux à Paris en 1893.

3

Analyse de documents (DOC. 1 ET 2)

Montrez que ces documents rendent compte de la place centrale de l'école dans l'enracinement de la culture républicaine à la fin du XIX^e siècle.



2 L'école, symbole de la République

Carte postale représentant la mairie-école de Gières en Isère, en 1916.

> Quelle place occupe l'école dans chaque village ?



Repères

Dreyfus
(1859-1935),
officier français.

► Biographie
p. 349



L'affaire Dreyfus

En 1894, le capitaine Alfred Dreyfus est accusé d'espionnage au profit de l'Allemagne. Déclaré coupable, il est condamné à la déportation par

un tribunal militaire. En 1898, Émile Zola s'engage pour la révision du procès, dénonçant une erreur judiciaire. Le colonel Henry avouera ensuite avoir fourni de fausses preuves contre Dreyfus. La France se divise alors en deux camps : les dreyfusards et les antidreyfusards.

Comment la République parvient-elle à surmonter les menaces que fait peser sur elle l'affaire Dreyfus ?

A • L'affaire Dreyfus menace la République

1 Chronologie

Septembre 1894	Découverte d'une lettre d'un officier français livrant des renseignements à l'Allemagne.
Octobre 1894	Arrestation de Dreyfus, soupçonné d'être l'auteur de la lettre.
Décembre 1894	Dreyfus est condamné à la déportation perpétuelle à l'île du Diable en Guyane et à la dégradation par un tribunal militaire.
Novembre 1897	Mathieu Dreyfus, frère du capitaine, désigne Esterhazy comme le véritable coupable.
Janvier 1898	Procès d'Esterhazy et acquittement. Publication de « J'accuse » de Zola, pétitions des intellectuels en faveur de la révision du procès.
Février 1898	Zola est condamné à un an de prison. Fondation de la Ligue des droits de l'homme (dreyfusards) et de la Ligue de la Patrie française (antidreyfusards).
Août 1898	Découverte du faux document fabriqué par Henry pour faire accuser Dreyfus.
Juin 1899	Ministère Waldeck-Rousseau de « défense républicaine ».
Août 1899	Nouveau procès Dreyfus à Rennes. Dreyfus est condamné à dix ans de détention avec circonstances atténuantes.
Septembre 1899	Dreyfus est gracié par le Président de la République Émile Loubet.
1906	Réhabilitation de Dreyfus.



2 La dégradation de Dreyfus

(Une du *Petit Journal*, 13 janvier 1895.)

?

Une affaire d'État

1 > Quel sort est réservé à Dreyfus en janvier 1894 ?

Pourquoi ? (DOC. 1 ET 2)

2 > Pourquoi, à partir de 1898, l'affaire Dreyfus devient-elle une affaire d'État ? (DOC. 1)

3 > Quels sont les arguments des antidreyfusards ?

(DOC. 1, 3 ET 4)

4 > Quelle place tient l'antisémitisme dans les arguments des antidreyfusards ? (DOC. 4 ET 5)

5 > Qui Zola accuse-t-il ? Pourquoi ? (DOC. 6)

3 Contre Dreyfus, pour la France

« La mise en liberté du traître Dreyfus serait après tout un fait minime, mais si Dreyfus est plus qu'un traître, s'il est un symbole, c'est une autre affaire : c'est l'affaire Dreyfus ! Halte-là ! Le triomphe du camp qui soutient Dreyfus-symbole installerait décidément au pouvoir des hommes qui poursuivent la transformation de la France selon leur esprit propre. Moi je veux la conservation de la France. C'est tout le nationalisme cette opposition [...]. On peut soutenir cette thèse-là, on peut, selon son cœur, apprécier ou déprécier l'armée, la justice militaire, les luttes de race. Mais il ne s'agit pas de votre cœur ; il s'agit de la France et ces questions doivent être traitées par rapport à l'intérêt de la France. Il ne faut pas supprimer l'armée, parce qu'une milice ne suffirait point, je vous prie de le croire, en Lorraine. Il ne faut pas supprimer la juridiction militaire parce que certaines fautes insignifiantes chez le civil deviennent par leurs conséquences graves chez le militaire. Il ne faut pas se plaindre du mouvement antisémite dans l'instant où l'on constate la puissance énorme de la nationalité juive qui menace de "chambardement" l'État français. C'est ce que n'entendent jamais, je le crois bien, les théoriciens de l'Université. Ils répètent : "Je dois toujours agir de telle sorte que je puisse vouloir que mon action serve de règle universelle". Nullement, messieurs, laissez ces grands mots de toujours et d'universelle et puisque vous êtes Français, préoccupez-vous d'agir selon l'intérêt français. »

Maurice Barrès, « L'état de la question », *Le Journal*, 4 octobre 1898.

4 Contre Dreyfus, par antisémitisme

« Je n'ai pas besoin qu'on me dise pourquoi Dreyfus a trahi. En psychologie, il me suffit de savoir qu'il est capable de trahir, il me suffit de savoir qu'il a trahi. L'intervalle est rempli. Que Dreyfus est capable de trahir, je le conclus de sa race [...]. Quant à tous ceux qui disent que Dreyfus n'est pas un traître, le tout c'est de s'entendre. Soit ! ils ont raison : Dreyfus n'appartient pas à notre nation et dès lors comment la trahirait-il ? Les Juifs sont de la patrie où ils trouvent leur plus grand intérêt. »

Maurice Barrès, *Ce que j'ai vu à Rennes*, 1904.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES
du 22 Septembre 1889

Gai! Gai! serrons nos rangs
— Espérance de la France
Gai! Gai! serrons nos rangs
En avant Gaulois et Français

AD. WILLETTE
CANDIDAT ANTISÉMITES
IX^{ème} Arrond.
2^{ème} Circonscription
Électeurs.

Les Juifs ne sont grands, que parce que nous sommes à genoux !.....
LEVONS NOUS !
Ils sont cinquante mille à bénéficier seuls du travail acharné et sans espérance de trente millions de Français devenus leurs esclaves tremblants.
Il n'est pas question de religion. Le Juif est d'une race différente et ennemie de la nôtre.
Le JUDAÏSME voilà l'ennemi !
En me présentant, je vous donne l'occasion de protester avec moi contre la tyrannie Juive. faites le donc, quand ça ne serait que pour l'honneur !

A. Willette
DIRECTEUR du *Pierrot*

Willeter. 79 rue Richemont

5 Un climat antisémite

(Affiche électorale pour un candidat antisémite se présentant dans le 9^e arrondissement de Paris, 1889.)

6 Zola dénonce la condamnation de Dreyfus

« C'est aujourd'hui seulement que l'affaire commence, puisque aujourd'hui seulement les positions sont nettes : d'une part, les coupables qui ne veulent pas que la lumière se fasse ; de l'autre, les justiciers qui donneront leur vie pour qu'elle soit faite. [...] J'accuse le général Billot d'avoir eu entre les mains les preuves certaines de l'innocence de Dreyfus et de les avoir étouffées, de s'être rendu coupable de ce crime de lèse-humanité et de lèse-justice, dans un but politique et pour sauver l'état-major compromis.

J'accuse le général de Boisdeffre et le général Gonse de s'être rendus complices du même crime, l'un sans doute par passion cléricale, l'autre peut-être par cet esprit de corps qui fait des bureaux de la guerre l'arche sainte, inattaquable. [...]

En portant ces accusations, je n'ignore pas que je me mets sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les délits de diffamation. [...]

Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité [...]. Qu'on ose donc me traduire en cour d'assise, et que l'enquête ait lieu au grand jour ! »

Extraits de « J'accuse », lettre ouverte de **Émile Zola** au Président de la République, parue dans *L'Aurore*, journal de Clemenceau, le 13 janvier 1898.

B • Un combat républicain et moral

LE PÈLERIN



7 La République des antidreyfusards

(Caricature antidreyfusarde d'Achille Lemot dans le journal *Le Pèlerin*, 22 mai 1898.)

« Lentement, mais sûrement, la France de Saint Louis, de Jeanne d'Arc, de Saint Rémi, continue son ascension vers Dieu, malgré les efforts désespérés des socialistes, juifs, francs-maçons, sectaires et autres Zolas cramponnés à sa robe. »

8 La démocratie des dreyfusards

« On prétend que nous nous sommes mêlés de ce qui ne nous regardait pas. C'est une erreur, citoyens. Nous avons le droit de nous mêler de l'affaire, parce que nous en avons le devoir. Si tout à l'heure en rentrant chez vous, vous entendiez dans une rue écartée un cri de détresse, un appel au secours, si vous voyiez de loin une femme, un enfant, un vieillard aux prises avec des malfaiteurs, savez-vous ce qu'il faudrait faire ? Il faudrait passer votre chemin en vous disant : "Cela ne me regarde pas, c'est l'affaire de la police, car après tout je puis me tromper." C'est justement la théorie que nous n'avons pas voulu suivre. Si nous avions sagement continué notre chemin, bouchant nos oreilles et notre cœur, au fond de notre sommeil aurait retenti, terrible, une voix qu'a fait parler jadis la vieille et rude légende hébraïque : – "Caïn qu'as-tu fait de ton frère¹ ?" – Je sais bien que nous tenterions de répondre : "Suis-je le gardien de mon frère ? Et de quel droit me charger, moi simple particulier, d'un pareil fardeau ? Et puis, est-ce qu'un sale juif est mon frère ? Est-ce qu'un officier de famille riche est mon frère, à moi pauvre ouvrier, pour qui il n'eût pas levé le doigt ? Est-ce que je sais, est-ce que j'ai besoin de savoir s'il est coupable ou si c'est un autre ?" [...] Oui, quoi que tu fasses, citoyen d'une démocratie, tu es le gardien de ton frère ; en république, chacun est le gardien des libertés de tous. Oui, quoi que nous fassions pour nous dérober, nous nous sentons solidaires de notre pays. Et si Dreyfus, condamné à tort par un conseil de guerre qui paraît avoir été indignement trompé, ne trouvait pas de justice dans la conscience du peuple français, ce ne serait plus une erreur, ce serait un crime, et ce serait le crime du peuple français. »

Ferdinand Buisson, discours du 10 mai 1899 au Grand Orient de France.

1. Référence à l'épisode de la Bible où le jeune agriculteur Caïn tue son frère Abel par jalousie.

Analyse de documents (DOC. 7 ET 8)

Après avoir situé les documents dans leur contexte, montrez comment ils révèlent l'ampleur prise par l'affaire Dreyfus en France et les systèmes de valeurs qui opposent dreyfusards et antidreyfusards.

UN DINER EN FAMILLE

PARIS, CE 13 FÉVRIER 1898

par CARAN D'ACHE



— Surtout ! ne parlons pas de l'affaire Dreyfus !



— Ils en ont parlé...

9 L'opinion française divisée

(Dessin de Caran d'Ache pour *Le Figaro*, « Un dîner en famille » 14 février 1898.)

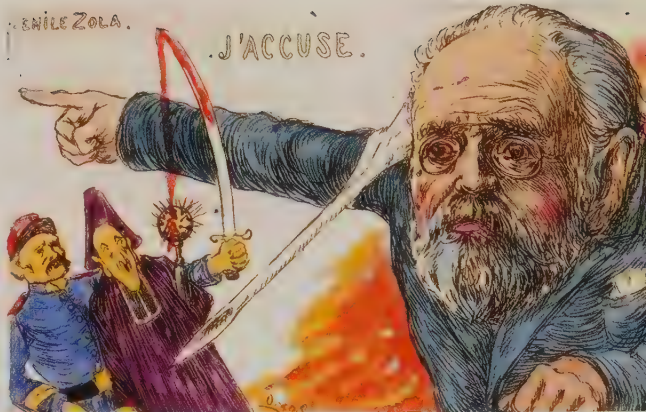
?

Antidreyfusards contre dreyfusards

- 6 > Pourquoi peut-on dire que l'Affaire oppose deux visions de la République ? (DOC. 7 ET 8)
- 7 > Décrivez les documents 9, 10 et 12.
- 8 > Que révèlent-ils de l'impact de l'affaire Dreyfus dans l'opinion en France et à l'étranger ?
- 9 > Quel rôle la presse a-t-elle joué dans le déroulement de l'Affaire ? (DOC. 2, 3, 6, 7, 9 ET 12)
- 10 > Pourquoi Anatole France présente-t-il Zola comme « un moment de la conscience humaine » ? (DOC. 11)

RÉDIGER

- 11 > Comment la République, un temps fragilisée par l'affaire Dreyfus, en sort-elle finalement renforcée ?



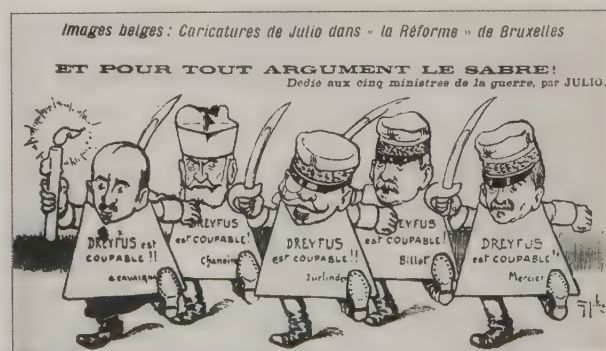
10 Le camp dreyfusard

(Carte postale, caricature dreyfusarde de Orens, 1898.)

11 Zola ou la figure de « l'intellectuel »

« Devant rappeler la lutte entreprise par Zola pour la justice et la vérité, m'est-il possible de garder le silence sur ces hommes acharnés à la ruine d'un innocent et qui, se sentant perdus s'il était sauvé, l'accablaient avec l'audace désespérée de la peur ? Comment les écarter de votre vue, alors que je dois vous montrer Zola se dressant faible, désarmé devant eux ? Puis-je taire leurs mensonges ? Ce serait taire sa droiture héroïque. Puis-je taire leurs crimes ? Ce serait taire sa vertu. Puis-je taire les outrages et les calomnies dont ils l'ont poursuivi ? Ce serait taire sa récompense et ses honneurs. Puis-je taire leur honte ? Ce serait taire sa gloire. Non, je parlerai. Envions-le : il a honoré sa patrie et le monde par une œuvre et un grand acte. Envions-le, sa destinée et son cœur lui firent le sort le plus grand. Il fut un moment de la conscience humaine. »

Discours d'Anatole France sur la tombe d'Émile Zola, 5 octobre 1902.



12 Le retentissement de l'Affaire à l'étranger

(Caricature du journal de Bruxelles *La Réforme*, décembre 1898.)

De la Résistance à la Libération

Comment refonder la République face à Vichy ?

1 Vichy ou l'anti-république

→ **La défaite de mai 1940 face à l'Allemagne permet à Philippe Pétain et à l'extrême-droite d'arriver au pouvoir.** Le maréchal Pétain est nommé président du Conseil le 16 juin : aux yeux des Français, le « héros de Verdun » apparaît comme un « sauveur » dans une France en pleine débâcle. Le 10 juillet 1940, députés et sénateurs lui donnent tous pouvoirs pour promulguer une nouvelle Constitution. Il se nomme aussitôt chef de « l'État Français », installé à Vichy, et concentre les pouvoirs exécutif et législatif.

→ **La France de Vichy attribue la défaite aux institutions et aux hommes de la III^e République.** Léon Blum* et Édouard Daladier* sont jugés à Riom en 1942. Le projet **pétainiste** revient sur tous les acquis libéraux de la République. La devise « Liberté, Égalité, Fraternité » est supprimée au profit de « Travail, Famille, Patrie ». Les syndicats sont interdits. Le droit du sol* est bafoué au profit d'une vision « raciale » de la nation. Promulgué sous contrainte allemande, un statut des Juifs français (octobre 1940) leur interdit l'accès à certains emplois. Les Français, accablés par les difficultés liées à l'occupation, ne se sentent guère concernés par cette **Révolution nationale** (DOC. 1, 2 ET 3).

2 Refonder la République à Londres

→ **Les résistants se dotent d'institutions qui symbolisent la continuité de la République face au régime de Vichy.** Depuis Londres, d'où il lance son appel à résister le 18 juin 1940, Charles de Gaulle* s'inscrit dans la continuité de la République. Il installe, dès son arrivée à Alger en 1943, une assemblée consultative. Dans la France occupée, il fédère toutes les tendances politiques de la résistance au sein d'un Conseil national de la Résistance (CNR). Ce dernier reconnaît le général de Gaulle comme président du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) en juin 1944. (ÉTUDE P. 306-307)

→ **Mais il existe une ambiguïté sur la forme de la république à restaurer une fois la guerre gagnée.** De Gaulle se dit « chef de tous les Français libres » et s'adresse directement à eux par le biais de la BBC. Il semble ainsi rompre avec une forme parlementaire de démocratie. Pourtant, le 27 mai 1942, dans une conférence de presse à Londres, il se dit « résolu à recouvrer intégralement la forme républicaine du gouvernement ».

3 Le compromis de la Résistance échoue

→ **La nouvelle Constitution est difficile à mettre en place.** De Gaulle veut une Constitution en rupture avec l'instabilité de la III^e République et propose que le chef de l'État dispose d'un pouvoir renforcé. L'élection de l'Assemblée constituante (21 octobre 1945) voit la victoire des partis issus de la Résistance (PCF*, SFIO*, MRP*) favorables à un régime parlementaire. De Gaulle, hostile à un projet de Constitution qui vise à donner la primauté du pouvoir à l'Assemblée, quitte son poste le 20 janvier 1946. À Bayeux, en juin 1946, il se prononce pour un renforcement de l'exécutif.

→ **Le nouveau régime instaure une république démocratique et sociale.** La nouvelle République, adoptée par référendum le 13 octobre 1946, met en œuvre les réformes préparées par le CNR. L'ordonnance du 21 avril 1944 accorde le droit de vote aux femmes, ainsi qu'aux militaires en activité. La Sécurité sociale devient la clé de voûte de l'**État-providence**. Enfin, afin de moderniser le pays, l'État crée un Commissariat général au Plan et nationalise les entreprises de l'énergie, de transport et les banques.

Dates-clés

18 juin 1940 Le général de Gaulle appelle depuis Londres à la résistance
10 juillet 1940 Pétain est investi des pleins pouvoirs constitutionnels par le Parlement.
 Fin de la III^e République
15 mars 1944 Programme du CNR
21 octobre 1945 Premières élections législatives après 5 ans de dictature
13 octobre 1946 Constitution de la IV^e République

Personnages-clés



Philippe Pétain
 (1856-1951)
 Militaire de carrière, il participe en février 1916 à la défense de Verdun

où il bloque l'avancée des Allemands. Il devient maréchal en 1918. En juin 1940, en pleine débâcle française, il est nommé président du Conseil. Investi des pleins pouvoirs constitutionnels par le Parlement, il tente de promouvoir une Révolution nationale et suspend les libertés et les droits politiques des citoyens. Il engage la France dans une politique de collaboration avec l'Allemagne nazie.

De Gaulle (1890-1970)
 > Voir p. 310

Mots-clés

État-providence

Intervention régulatrice de l'État dans l'économie pour assurer le plein-emploi, limiter les inégalités sociales et redistribuer les richesses.

Pétainisme

Terme qui désigne l'adhésion aux valeurs de la Révolution Nationale.

Révolution nationale

Politique du gouvernement de Vichy, en rupture avec la République, qui vise à réorganiser la France autour de valeurs réactionnaires (nationalisme défensif, xénophobie, ordre moral, élitisme).

LIENS

- ! La déportation des Juifs, p. 100-101 et 102-103
- ! Le Front populaire, p. 326-327

La Révolution nationale

(Affiche de propagande, illustration de R. Vachet, vers 1940-1942.)

1

REVOLUTION NATIONALE

- 1 > Comment est composée l'affiche ?
- 2 > Quel régime représente chacune des maisons ?
- 3 > Quels sont les procédés utilisés pour les opposer (ton des couleurs, équilibre, état de la maison) ?
- 4 > Expliquez les symboles associés à chaque régime.
- 5 > Comment l'affiche présente-t-elle les dernières années de la III^e République et quel projet oppose-t-elle à cette vision ?



2 Les conceptions politiques du maréchal Pétain

« Le régime électoral représentatif, majoritaire, parlementaire, qui vient d'être détruit par la défaite, était condamné depuis longtemps par l'évolution générale et accélérée des esprits et des faits dans la plupart des pays d'Europe et par l'impossibilité de se réformer. [...] Les problèmes à résoudre découlent les uns des autres. Le premier consiste à remplacer "le peuple souverain" exerçant des droits absolus dans l'irresponsabilité totale par un peuple dont les droits dérivent de ses devoirs. Un peuple n'est pas un nombre déterminé d'individus. [...] Un peuple est une hiérarchie de familles, de professions, de communes, de responsabilités administratives, de familles spirituelles, articulées et fédérées pour former une patrie animée d'un mouvement, d'une âme, d'un idéal, moteurs de l'avenir, pour produire à tous les échelons une hiérarchie des hommes qui se sélectionnent par les services rendus à la communauté, dont un petit nombre conseillent, quelques-uns commandent et, au sommet, un chef qui gouverne. »

Discours de **Philippe Pétain**, prononcé le 8 juin 1941 devant la Commission chargée d'élaborer une nouvelle Constitution.

3 L'obéissance au chef

IL EST INADMISSIBLE
DE PLACER SON BIEN-ÊTRE PERSONNEL AU PREMIER PLAN DES PRÉOCCUPATIONS DU MOMENT
CRITIQUER
RÉCRIMINER

c'est agir sciemment contre la France et inconsciemment contre soi-même

Notre défaite est le prix de notre égoïsme et de nos erreurs passés
Des prisonniers, des réfugiés endurent de cruelles privations

PENSEZ A EUX

Notre Chef a la volonté de rétablir une France nouvelle

SUIVONS-LE

TAISON-NOUS



- 1 > Comment est présentée la III^e République ?
- 2 > Quel principe démocratique fondamental est nié par le maréchal Pétain ?
- 3 > Sur quel principe repose l'État français voulu par Pétain ?

> Quels sont les arguments invoqués par le régime de Vichy pour supprimer la liberté d'expression ?

Repères

18 juin 1940 Appel de De Gaulle à la résistance depuis Londres
 Mai 1943 Création du Conseil national de la Résistance (CNR)
 Juin 1944 Naissance du Gouvernement provisoire de la République française (GRPF)
 25 août 1944 Libération de Paris

La République des résistants

Les résistants cherchent à refonder la République. À Londres, les Français libres mènent de nombreuses réflexions sur l'avenir de la III^e République une fois la guerre terminée. En France, le Comité national de la Résistance travaille à un programme de réforme ambitieux.

Comment les résistants ont-ils restauré et refondé la République ?

1 Lutter contre Vichy

L'historien Marc Bloch, entré dans la clandestinité en 1942, justifie son combat contre le régime de Vichy.

« Me demander pourquoi je suis républicain, n'est-ce pas déjà l'être soi-même ? N'est-ce pas admettre, en effet, que la forme du pouvoir peut être l'objet d'un choix mûrement délibéré de la part du citoyen, que la communauté ne s'impose donc pas à l'homme [...]. L'État au service des personnes ne doit ni les contraindre ni se servir d'elles comme d'instruments aveugles pour des fins qu'elles ignorent. Leurs droits doivent être garantis par un ordre juridique stable. Force nous est bien de reconnaître que la nation, dans son ensemble, a choisi et qu'elle s'est prononcée pour l'égalité devant la loi et pour la souveraineté nationale. Une minorité, par malheur, a refusé de s'incliner devant cette décision. Certains persistaient à revendiquer à tout prix les privilèges d'une classe supérieure. [...] Ainsi se formait en France un parti hostile à tout le cours de l'histoire de France, parti sans cesse vaincu et qui, aigri par ses défaites, prenait peu à peu l'habitude de penser et de sentir contre la nation, au point de ne plus attendre d'autres succès que les désastres de la France. [...] Ce n'est pas un homme, si ouvert et si sympathique soit-il, qui peut changer un tel état de choses. La République, au contraire, apparaît aux Français comme le régime de tous [...]. C'est elle [...] qui, de 1914 à 1918, a su maintenir pendant quatre ans, à travers les plus dures épreuves, l'unanimité française [...]. La République est le régime du peuple. Le peuple qui se sera libéré lui-même et par l'effort commun de tous ne pourra garder sa liberté que par la vigilance continue de tous. Ceux qui veulent à tout prix donner au peuple un maître accepteront bientôt de prendre ce maître à l'étranger. Pas de liberté du peuple sans souveraineté du peuple, c'est-à-dire sans République. »

Marc Bloch, « Pourquoi je suis républicain ? », *Les Cahiers politiques* n° 2, journal clandestin du Comité général d'études de la Résistance, juillet 1943.

FÊTE NATIONALE DE JEANNE D'ARC

Dimanche, 10 Mai, 1942



12h. Réception au Savoy Hotel par le Général de Gaulle et le Comité National de la Colonie française de Londres.

15h. Stoll Theatre (Kingsway, W.C.2). Spectacle réservé aux troupes françaises et à la Colonie française de Londres.

PARTIE THEATRALE avec le gracieux concours de
 YVONNE ARNAUD
 VIVIAN LEIGH
 BETTY STOCKFIELD
 RICHARD TAUBER
 BONIFAS, de la Comédie Française
 G. RICHER, de l'Opéra Comique
 et
 LA FANFARE DES F.F.L.

Présentation du Film
 "JOAN OF PARIS"
 avec
 MICHELE MORGAN
 (RKO Production)

2 Maintenir la République

(Affiche pour la célébration de la fête nationale de Jeanne d'Arc à Londres, 10 mai 1942.)



3 Combattre l'occupant nazi

(Affiche de Gabrielle Kayser à la gloire des Forces françaises de l'intérieur (FFI), 1944-1945.)

4 Préparer l'après-guerre

« Les représentants des mouvements, groupements, partis ou tendances politiques, groupés au sein du CNR, proclament qu'ils sont décidés à rester unis après la Libération [...] afin d'assurer l'établissement de la démocratie la plus large en rendant la parole au peuple français par le rétablissement du suffrage universel [...] afin de promouvoir les réformes indispensables :

a. sur le plan économique :

- l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale [...] ;

- le retour à la nation des grands moyens de production monopolisés, fruits du travail commun, des sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurance et des grandes banques [...].

b. sur le plan social :

- le droit au travail et le droit au repos [...] ;

- un plan complet de sécurité sociale [...] ;

- une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours.

c. une extension des droits politiques, sociaux et économiques des populations indigènes et coloniales.

d. La possibilité effective pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée quelle que soit la situation de fortune de leurs parents [...]. »

Programme publié le 15 mars 1944 par le Conseil national de la Résistance (CNR).



5 Rétablir la République

Georges Bidault, président du Conseil national de la Résistance et le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, le 26 août 1944 sur les Champs-Élysées.

?

Les combats de la Résistance

1 > Où combattent les résistants ? (DOC. 2 ET 3)

2 > Quelles sont les différentes armes de la Résistance ? (DOC. 1, 2 ET 3)

3 > Quelle définition l'historien et résistant Marc Bloch donne-t-il de la République ? (DOC. 1)

4 > Selon lui, pourquoi le régime de Vichy instaure-t-il des principes contraires à la République ? (DOC. 1)

5 > Qui est désigné par l'expression : « Ce n'est pas un homme, si ouvert et si sympathique soit-il, qui peut changer un tel état de choses » ? (DOC. 1)

6 > Relevez et expliquez les symboles de l'affiche de 1942. (DOC. 2)

Refonder la République

7 > Comment est restaurée la République ? (DOC. 4 ET 6)

8 > Quels nouveaux droits les résistants souhaitent-ils établir une fois la République restaurée ? (DOC. 5)

9 > Quelle métaphore l'artiste utilise-t-il pour symboliser la libération du territoire national ? (DOC. 6)

RÉDIGER

10 > Comment les résistants ont-ils continué à faire vivre la République face au régime de Vichy ?



6 Renouveler la République

(Affiche de Pierre Philippe Grach, dit Phili, produite par le Gouvernement provisoire de la République française, 1944, Musée des Deux Guerres Mondiales, Paris.)

Objectifs

- Comprendre une allégorie
- Comparer des arts plastiques différents

Vocabulaire des arts

Allégorie

Expression d'une idée abstraite par la représentation d'un être animé, le plus souvent un personnage. Celui-ci peut être complété par des attributs symboliques qui donnent de la densité à l'idée.

La figure de Marianne à la Libération



L'évolution des figures de Marianne au cours de l'histoire républicaine traduit les projets des régimes successifs. En 1944, alors que Paris est libéré, le Gouvernement provisoire de la République française, dirigé par de Gaulle, entend rétablir la République au plus vite après la chute du régime de Vichy. À cette occasion, de très nombreuses affiches reprenant la figure de Marianne sont éditées.



1 La République de la Révolution

(Antoine-Jean Gros, *La République*, 0,73 x 0,61 m, musée national du château de Versailles.)

Antoine-Jean Gros réalise cette allégorie en 1794, pour une commande de la 1^{re} République.



2 La Marseillaise

(François Rude, *Le Génie de la Patrie* dit aussi

La Marseillaise, plâtre, musée du Louvre, non daté.)

Ce plâtre est un essai avant la réalisation du relief, *Départ des volontaires de 1792*, sur l'Arc de Triomphe en 1833.

?

LECTURE DE L'ŒUVRE

- 1 > Avec quels attributs Antoine-Jean Gros représente-t-il la République ? (DOC. 1)
- 2 > Quels sont les trois emblèmes présents sur l'affiche de Phili ? (DOC. 3)

ANALYSE DE L'ŒUVRE

- 3 > Quelles sont les différentes significations des attributs de la République sur le tableau de Gros ? (DOC. 1)

- 4 > Comparez les attitudes des deux allégories. (DOC. 1 ET 3)

- 5 > Comparez l'expression du visage des deux allégories. (DOC. 2 ET 3)

- 6 > Quel est l'effet produit par la superposition de Marianne et du drapeau tricolore ? (DOC. 3)

- 7 > Pourquoi peut-on dire que l'affiche de Phili est une synthèse des figures républicaines de Marianne ? (DOC. 1, 2 ET 3)



3

La République de la Libération

(Liberté, affiche de Pierre Philippe Grach, dit Phili, commandée par le GPRF, 1944.)

La république gaullienne

Comment concilier la République et un pouvoir exécutif fort ?

1 L'effondrement de la IV^e République

→ **La IV^e République est un régime parlementaire* fragile.** Le poids du Parlement est important, notamment en raison de son contrôle sur le choix des ministres et de la fragilité des majorités de coalition. Les partis, nombreux et divisés, bloquent l'action des gouvernements. Hors de ses frontières, la France doit composer avec les guerres coloniales en Indochine, puis en Algérie. Les actions des gouvernements successifs sont critiquées par l'armée qui considère qu'elle a des devoirs à l'égard des populations civiles d'Algérie. La chute de la IV^e République provient de la conjonction de ces multiples facteurs.

→ **Le général de Gaulle revient au pouvoir après un coup de force à Alger.** Le 13 mai 1958, la manifestation organisée à la mémoire de trois soldats français tués par le FLN algérien est détournée pour être dirigée contre le président du Conseil pressenti, Pierre Pflimlin, favorable à une solution négociée avec les Algériens. Les insurgés forment un Comité de Salut public qui réclame le retour de De Gaulle au pouvoir. Le Président de la République, René Coty*, demande au général de Gaulle de former un nouveau gouvernement, investi par l'Assemblée le 2 juin. (DOC. 1)

2 Le nouvel équilibre des pouvoirs

→ **De Gaulle demande à l'Assemblée nationale de lui déléguer le pouvoir constituant.** En moins de trois mois, le général de Gaulle et Michel Debré, ministre de la Justice, dotent la France d'une nouvelle Constitution, que les Français sont invités à ratifier par référendum : 85 % d'entre eux participent au suffrage et, parmi eux, 80 % le valident. La V^e République est instituée. (DOC. 3)

→ **Le Président de la République est au centre de l'organisation politique.** Élu par un collège de 80 000 grands électeurs, il dispose de larges prérogatives – droit de soumettre par référendum certains projets de lois, droit de dissoudre l'Assemblée, pouvoirs exceptionnels pour défendre les institutions en cas de menace (art. 16). Il nomme le Premier ministre et les membres du gouvernement (DOC. 2). Si l'Assemblée peut renverser le gouvernement par une motion de censure*, le mode de scrutin (uninominal à deux tours) assure une majorité cohérente grâce à laquelle le pouvoir exécutif peut gouverner de manière durable. Ainsi, la V^e République est un **régime mixte**.

→ Dans la première Assemblée nationale élue fin novembre 1958, les partisans de De Gaulle se rassemblent dans l'Union pour la nouvelle République (UNR). L'opposition est largement battue.

3 De Gaulle au cœur de la tradition républicaine

→ **Dès 1946, de Gaulle s'était prononcé pour un renforcement du rôle du chef de l'État.** Michel Debré traduit cette volonté dans la Constitution : une légitimité supérieure est conférée au chef de l'État qui ne peut être contraint par le Parlement.

→ **Le contexte de la guerre d'Algérie renforce le rôle du chef de l'État.** En avril 1961, un putsch organisé à Alger tente en vain de renverser le pouvoir politique en métropole. Les militants de l'OAS commettent plusieurs tentatives d'assassinat contre le général de Gaulle. Dans ce contexte, le Président révisé la Constitution par référendum afin d'établir l'élection au suffrage universel direct du chef de l'État. Cette réforme (28 octobre 1962), en accordant un surcroît de légitimité populaire au Président – confirmant sa prééminence au sein des institutions de la V^e République – est censée renforcer durablement le régime.

Dates-clés

28 septembre 1958 Adoption par référendum de la Constitution de la V^e République

21 décembre 1958 De Gaulle est élu Président de la République

22 au 22 avril 1961 Putsch des généraux à Alger

28 octobre 1962 Adoption du référendum sur l'élection du Président au suffrage universel direct

Personnage-clé



Charles de Gaulle
(1890-1970)

Militaire de carrière, il se fait connaître des Français lors de son appel à la résistance

lancé de Londres le 18 juin 1940.

Il organise la France libre et parvient à s'imposer auprès de la résistance intérieure et des alliés comme chef de la France combattante. Il prend la tête du Gouvernement provisoire de la République française, créé à Alger en 1944. Le 20 janvier 1946, en désaccord sur le projet de Constitution de la IV^e République, il démissionne. Un coup de force à Alger, le 13 mai 1958, le ramène au pouvoir et il peut imposer une Constitution qui répond à ses vœux. Premier Président de la V^e République, il inaugure une pratique des institutions qui renforce la place du Président dans la vie politique.

Mot-clé

Régime mixte

La V^e République est un régime mixte car le gouvernement est responsable devant l'Assemblée (régime parlementaire) mais les institutions octroient néanmoins des pouvoirs étendus au Président.

LIENS

La guerre d'Algérie,
p. 276-277 et 278-281

1 De Gaulle arrive au pouvoir

« La dégradation de l'État qui va se précipitant. L'unité française immédiatement menacée. L'Algérie plongée dans la tempête des épreuves et des émotions. [...] Dans la métropole des mouvements en sens opposé renforçant d'heure en heure leur passion et leur action. L'armée, longuement éprouvée par des tâches sanglantes et méritoires, mais scandalisée par la carence des pouvoirs. Notre position internationale battue en brèche jusqu'au sein même de nos alliances. Telle est la situation du pays. En ce temps même où tant de chances, à tant d'égards, s'offrent à la France, elle se trouve menacée de dislocation, et peut-être, de guerre civile. C'est dans ces conditions que je me suis proposé pour tenter de conduire, une fois de plus au salut le pays, l'État, la République et que, désigné par le chef de l'État, je me trouve amené à demander à l'Assemblée nationale de m'investir pour un lourd devoir. Mais ce ne serait rien que de remédier provisoirement, tant bien que mal, à un état de choses désastreux, si nous ne nous décidions pas à en finir avec la cause profonde de nos épreuves. Cette cause – l'Assemblée le sait et la Nation en est convaincue –, c'est la confusion et par-là même l'impuissance des pouvoirs. Le Gouvernement que je vais former, moyennant votre confiance, vous saisira sans délai d'un projet de réforme. [...] »

Discours d'investiture de **Charles de Gaulle**, président du Conseil, à l'Assemblée nationale, le 1^{er} juin 1958.

> Quelle raisons le général de Gaulle donne-t-il à son retour au pouvoir ?

2 La république gaullienne

« C'est donc du chef de l'État, placé au-dessus des partis, élu par un collège qui englobe le Parlement mais beaucoup plus large et composé de manière à faire de lui le Président de l'Union française en même temps que celui de la République, que doit procéder le pouvoir exécutif. Au chef de l'État la charge d'accorder l'intérêt général quant au choix des hommes avec l'orientation qui se dégage du Parlement. À lui la mission de nommer les ministres et, d'abord, bien entendu, le Premier, qui devra diriger la politique et le travail du gouvernement. [...] À lui la tâche de présider les Conseils du gouvernement et d'y exercer cette influence de la continuité dont une nation ne se passe pas. [...] À lui, s'il devait arriver que la patrie fût en péril, le devoir d'être le garant de l'Indépendance nationale et des traités conclus par la France. »

De Gaulle, *Mémoires de Guerre*, tome III, Plon, 1959.

> Quelle réorganisation des pouvoirs souhaite-t-il opérer ?



3 Une certaine idée de la République

(Affiche pour l'adoption de la Constitution de la V^e République lors du référendum de septembre 1958.)

1 > Décrivez cette affiche électorale et relevez-en les symboles.

2 > Quel est le « système » dénoncé par l'affiche ?



4 Une certaine idée de la France

Visite du général de Gaulle à Orléans, en 1959.

Repères

Sous la IV^e République (1946-1958), le Président est élu par le Parlement
1958 La Constitution de la V^e République prévoit que le Président est élu par un collège de 80 000 grands électeurs
28 octobre 1962 Réforme constitutionnelle : le Président est élu au suffrage universel direct

1958-1962 : une nouvelle République

En 1962, Charles de Gaulle parvient à imposer, au gré des circonstances politiques, un équilibre des pouvoirs qui garantit le rôle arbitral du chef de l'État. Il refonde alors la République.

Quelle est la place du Président dans les institutions de la V^e République ?

1 Un pouvoir présidentiel renforcé

« Art. 8. Le Président de la République nomme le Premier ministre. Il met fin à ses fonctions sur la présentation par celui-ci de la démission du Gouvernement. [...] »

Art. 9. Le Président de la République préside le Conseil des ministres.

Art. 11. Le Président de la République [...] peut soumettre au référendum tout projet de loi portant sur l'organisation des pouvoirs publics [...] ou tendant à autoriser la ratification d'un traité [...].

Art. 12. Le Président de la République peut, après consultation du Premier ministre et des Présidents des assemblées, prononcer la dissolution de l'Assemblée nationale. [...] Il ne peut être procédé à une nouvelle dissolution dans l'année qui suit ces élections.

Art. 15. Le Président de la République est le chef des armées. [...]

Art. 16. Lorsque les institutions de la République, l'indépendance de la Nation, l'intégrité de son territoire ou l'exécution de ses engagements internationaux sont menacées d'une manière grave et immédiate et que le fonctionnement régulier des pouvoirs publics constitutionnels est interrompu, le Président de la République prend les mesures exigées par ces circonstances, après consultation officielle du Premier ministre, des Présidents des assemblées ainsi que du Conseil constitutionnel. Il en informe la Nation par un message. [...] L'Assemblée nationale ne peut être dissoute pendant l'exercice des pouvoirs exceptionnels.

Art. 17. Le Président de la République a le droit de faire grâce à titre individuel. »

Extraits de la Constitution de 1958.

2 De Gaulle propose de réformer la Constitution

« Françaises, Français, m'appuyant sur notre Constitution, usant du droit qu'elle me donne formellement de proposer au peuple souverain, par voie de référendum, tout projet de loi qui porte sur l'organisation des pouvoirs publics, mesurant, mieux que jamais, la responsabilité historique qui m'incombe à l'égard de la patrie, je vous demande, tout simplement, de décider que dorénavant vous élirez votre Président au suffrage universel. Si votre réponse est non, comme le voudraient tous les anciens partis afin de rétablir leur régime de malheur, ainsi que tous les factieux pour se lancer dans la subversion, ou même si la majorité des oui est faible, médiocre, aléatoire, il est bien évident que ma tâche sera terminée aussitôt et sans retour. Car, que pourrais-je faire, ensuite, sans la confiance chaleureuse de la Nation ? Mais si, comme je l'espère, comme je le crois, comme j'en suis sûr, vous me répondez oui [...] alors me voilà confirmé par vous toutes et par vous tous dans la charge que je porte ! Voilà le pays fixé, la République assurée et l'horizon dégagé ! »

Discours de **Charles de Gaulle**, 18 octobre 1962, en vue du référendum du 28 octobre 1962.



Le renforcement du rôle du Président

- 1 > Pourquoi peut-on dire que la Constitution de la V^e République donne une place centrale au Président ? (DOC. 1)
- 2 > Comment de Gaulle voit-il son propre rôle ? (DOC. 2 ET 3)
- 3 > Quelles sont les raisons de la révision constitutionnelle évoquées par de Gaulle ? (DOC. 2)
- 4 > Qu'envisage-t-il si le non l'emporte ? (DOC. 2)

La V^e République critiquée

- 5 > Comment le PCF présente-t-il la réforme constitutionnelle voulue par de Gaulle ? (DOC. 4)
- 6 > Quelles critiques Pierre Mendès France et François Mitterrand adressent-ils à de Gaulle ? (DOC. 5 ET 6)

RÉDIGER

- 7 > Confrontez les arguments des partisans de l'élection du Président au suffrage universel direct et ceux de ses détracteurs.

CONFIANCE A DE GAULLE



3 Le Président, figure centrale de la vie politique

(Affiche de l'Association nationale pour le soutien de l'action du général de Gaulle, lors des élections présidentielles de 1965.)

5 Des institutions soumises au chef de l'État ?

« La IV^e République se disait démocratique et elle ne l'était pas. Le pays sentait très bien qu'il n'avait pas les moyens de faire passer sa volonté dans les faits, et chaque prétendue consultation électorale lui donnait l'impression d'une tricherie. [...] Comment s'étonner, dès lors, que les chefs de la IV^e République, privés par leurs erreurs de la confiance et de l'appui populaire, se soient trouvés seuls et désarmés sous les attaques ? Le jour venu, un coup d'épaule a suffi pour les chasser, et nul ne s'est levé pour les défendre. C'est ainsi que naquit la V^e. Qu'elle soit moins démocratique encore que la IV^e, qui songerait à le nier ? [...] Finalement, si de Gaulle n'a pu régner qu'en faisant bon marché d'une Constitution conçue pourtant à sa mesure, en abusant des pouvoirs qu'elle lui donnait, en réduisant la représentation nationale au rôle de figurante humiliée, si tout cela ne lui suffit pas encore, et s'il est question à chaque instant de remettre la Constitution sur le chantier [...]. Personne ne se soucie du fait qu'on sollicite, viole ou transforme constamment les textes. [...] Si, sous la IV^e République, le gouvernement était comme dissous dans l'Assemblée, il est aujourd'hui dissout dans la personne du chef de l'État. »

Pierre Mendès France, *La République moderne*,
© Éditions Gallimard, 1962.



4 Contre le référendum de 1962

(Affiche du Parti communiste français, octobre 1962.)

6 De Gaulle vu par un opposant

« Le gaullisme vit sans lois. [...] D'un coup d'État à l'autre, il prétend construire un État, ignorant qu'il n'a réussi qu'à sacraliser l'aventure. C'est pourquoi j'ai écrit ce livre de combat. Alors qu'un homme s'est emparé de la France et que la majorité des Français y consent, la minorité qui résiste a besoin de connaître l'ampleur de l'enjeu. [...] Qu'est-ce que la V^e République sinon la possession du pouvoir par un seul homme, dont la moindre défaillance est guettée avec une égale attention par ses adversaires et par le clan de ses amis ? Magistrature temporaire ? Monarchie personnelle ? Consulat à vie ? Et, qui est-il, lui, de Gaulle ? *Duce, Führer, Caudillo, conducteur*, guide ? À quoi bon poser ces questions ? Les spécialistes du droit constitutionnel eux-mêmes ont perdu pied et ne se livrent que par habitude à des définitions. J'appelle le régime gaulliste dictature parce que, tout compte fait, c'est à cela qu'il ressemble le plus, parce que c'est vers un renforcement continu du pouvoir personnel qu'inéluctablement il tend. »

François Mitterrand, *Le Coup d'État permanent*, 1964,
© Les Belles Lettres pour l'édition 2010.

ANALYSE DE DOCUMENTS

L'affaire Dreyfus

Après avoir brièvement rappelé comment est née l'affaire Dreyfus, vous montrerez comment ces documents témoignent de l'affrontement de valeurs qui divise alors les Français.



La propagande antidreyfusarde

(Couverture de *La Silhouette*, illustrée par Bobb, 11 septembre 1898.)
« Leur patriotisme. Français ou Prussiens cela leur importe peu, pourvu qu'ils fassent parler d'eux !!! ». Clemenceau, Jaurès, Reinach et Guyot accueillent les soldats prussiens à la frontière française.

2

La naissance de la Ligue des droits de l'homme

« Vous vous êtes préoccupés d'assurer le respect des droits de l'homme et du citoyen. À partir de ce jour, toute personne dont la liberté serait menacée ou dont le droit serait violé est assurée de trouver auprès de nous aide et assistance. [...] L'intérêt de tous les citoyens est engagé à ne jamais accepter, même sous prétexte de raison d'État, l'abandon des formes légales qui sont la garantie d'une application prudente de nos lois répressives. L'œuvre de la justice n'offrirait aucune sécurité, si la violation flagrante des droits de la défense restait sans recours. On aurait pensé que l'opinion toute entière s'élèverait contre une illégalité dont le Code pénal lui-même réclame la réparation, mais des passions d'un autre âge se sont déchaînées [...]. Il s'est fait une sorte de terreur sous l'action perfide d'une campagne de diffamations et de mensonges et les vociférations organisées de "À bas, à mort les Juifs" ont transformé en question politique une cause qui n'est en réalité que d'ordre purement judiciaire. Cette poussée d'aveugle fanatisme ajoute, au devoir de redresser une injustice, celui, plus grand encore, de sauver l'âme de la France d'un grave péril. »

Premier manifeste de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen, 1898.

CONSEILS

> Les deux documents ne doivent pas être le prétexte à raconter tout ce que vous savez sur l'affaire Dreyfus. Le sujet porte davantage sur la division de l'opinion entre dreyfusards et antidreyfusards.

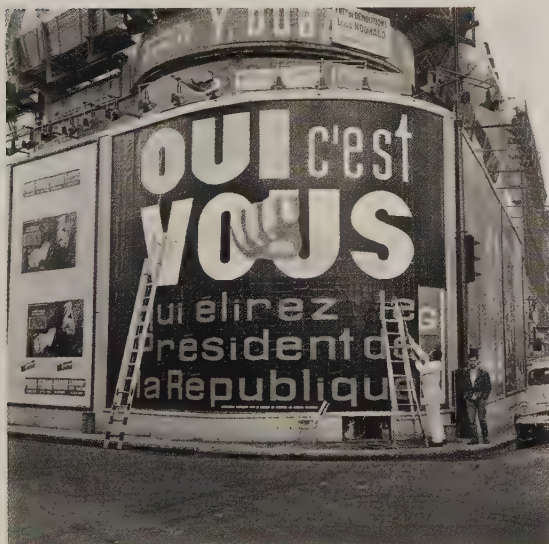
ANALYSE DE DOCUMENTS

La représentation de la souveraineté populaire dans la V^e République

Analysez le rôle du peuple dans le fonctionnement de la V^e République. Identifiez d'abord le rapport spécial et inédit que le pouvoir gaulliste entretient avec le peuple, puis montrez que cette relation suscite des critiques que vous expliquerez.

2

Pierre Mendès France
et la V^e République



1

L'élection du Président au suffrage universel

Affiche de campagne dans le cadre du référendum lancé par le général de Gaulle sur l'élection du chef de l'État au suffrage universel direct (photographie prise le 18 octobre 1962, à Paris). La réforme constitutionnelle est adoptée par 62,25 % des suffrages exprimés.

CONSEILS

> Puisque le sujet consiste à confronter deux documents qui se répondent, il faut éviter de les analyser séparément dans votre réponse.

« Je n'ai jamais été partisan du gouvernement d'assemblée, c'est-à-dire d'un gouvernement exercé par cinq ou six cents personnes. L'exécutif, l'équipe qui agit, ne peut comporter qu'un nombre limité de personnes entre lesquelles règne une certaine homogénéité, une solidarité ; elles discutent entre elles mais elles doivent être assez proches les unes des autres pour pouvoir prendre des décisions rapidement et les respecter. C'est indispensable surtout dans un pays comme la France, où le gouvernement résulte forcément d'une coalition de volontés. C'est ainsi, seulement, qu'une équipe (c'est le vrai mot) chargée de la conduite quotidienne des affaires peut affirmer sa volonté, son autorité, disposer de la durée, de la stabilité. Ce qui manquait sous la III^e et plus encore sous la IV^e. Mais, à côté de cela, il faut une instance, l'Assemblée, fidèlement représentative des tendances qui règnent dans le pays, qui les confronte publiquement et qui se prononce sur les options principales. L'exécution reste le domaine du Gouvernement et ce dernier agit au nom des forces politiques majoritaires dans l'Assemblée. Ainsi donc, deux pouvoirs : l'exécutif (homogène) et le représentatif ou législatif (inévitablement composite), dont chacun a son indépendance et sa mission. Sous la IV^e République, il n'y avait, en réalité, qu'un pouvoir : l'Assemblée ; le Gouvernement n'existait plus, il était dominé, écrasé, phagocyté par le Parlement. Sous la V^e, il n'y a de nouveau qu'un pouvoir : l'exécutif, le Gouvernement ou plutôt le Président ; l'Assemblée ne joue aucun rôle, sinon de pure figuration. On est passé d'un extrême à l'autre. Je ne pense pas qu'il soit sain et démocratique d'investir, comme aujourd'hui, de moyens aussi larges et aussi incontrôlés un seul homme et pour sept ans [...] Un homme élu par trente millions d'électeurs est forcément très puissant ; or, volontairement, on n'a prévu aucun contrepoids, aucun partage, aucune institution de contrôle ».

Pierre Mendès France, *Choisir*, Éditions Stock, 1974.

COMPOSITION

Comment les Français sont-ils devenus républicains ?

MÉTHODE

➡ Analyser le sujet

La population française regroupe différentes **catégories sociales** (bourgeois, classes moyennes, paysans, ouvriers), **des hommes et des femmes** (qui n'ont pas les mêmes droits), **des individus aux croyances parfois opposées** (catholiques, protestants, juifs, athées et anticléricaux), etc.

« Être » républicain implique l'adhésion à un régime mais aussi à un certain nombre de **valeurs** : la devise républicaine, la promotion de la démocratie et du pluralisme, le respect des libertés individuelles, la laïcité, etc.

Comment les Français sont-ils devenus républicains ?

Par quels biais ? Les républicains au pouvoir mettent en place des mesures (lois sur la liberté de la presse, les syndicats, l'élection des maires, etc.), des institutions (l'école) pour promouvoir la république

Les Français ne sont pas tous gagnés à l'idée républicaine en 1875 : certains sont encore attachés à la monarchie ou à l'empire et voient dans la république un régime dangereux, porteur d'anarchie

⚠ Les bornes chronologiques du sujet ne sont pas précisées. Il faut donc replacer le sujet dans les limites fixées par le programme : les décennies 1880-1890.

CONSEILS

> N'hésitez pas à noter au brouillon les dates-clés qui vous permettront de répondre au sujet.

4 septembre 1870 Proclamation de la III^e République

1875 Lois constitutionnelles instaurant une République parlementaire

1880 La fête nationale est fixée le 14 juillet ; la devise républicaine est inscrite sur les monuments publics.

1881-1882 Lois scolaires de Jules Ferry

1882 Loi municipale

1884 Loi autorisant les syndicats

L'État français, la négation de la République (1940-1945)

MÉTHODE

➡ Analyser le sujet

La remise en cause, la violation

Les bornes chronologiques du sujet :

la Seconde Guerre mondiale : la France de Vichy collabore avec l'Allemagne nazie

L'État français, la négation de la République (1940-1945)

Le régime mis en place par Philippe Pétain après la débâcle de 1940 :

- une dictature
- un homme seul au pouvoir
- censure et propagande
- justice politique, arrestations arbitraires
- vision inégalitaire des individus, rétablissement des hiérarchies

Le terme doit être pris dans le sens d'un régime politique mais aussi de principes et de valeurs :

- une démocratie
- des pouvoirs séparés
- pluralisme et liberté d'expression
- respect des libertés individuelles
- universalité des droits civils, égalité entre les individus

Quel est l'équilibre des pouvoirs dans les institutions de la V^e République instaurées par le général de Gaulle ?

MÉTHODE

➡ Analyser le sujet

Dans un régime politique, la primauté d'un des pouvoirs (exécutif, législatif, judiciaire) peut modifier la nature du régime : le général de Gaulle voit dans le renforcement du pouvoir exécutif un gage de stabilité du régime qui succède à une IV^e République très instable

Les structures politiques établies par la Constitution

Quel est l'équilibre des pouvoirs dans les institutions de la V^e République instaurées par le général de Gaulle ?

Le régime installé en France par le général de Gaulle lors de son retour au pouvoir dans le contexte de la crise algérienne (13 mai 1958)

Il s'agit à la fois de la Constitution soumise à référendum en 1958 et de la réforme de 1962 instaurant l'élection du Président de la République au suffrage universel direct

La République, trois Républiques

Dates à retenir



1881-1882 Lois républicaines sur la presse, l'école et les communes
 1894-1899 Affaire Dreyfus
 10 juillet 1940 Les parlementaires votent les pleins pouvoirs au maréchal Pétain
 2 juin 1944 Naissance du GPRF
 13 octobre 1946 Adoption de la Constitution de la IV^e République
 13 mai 1958 Émeutes à Alger
 1^{er} juin 1958 De Gaulle désigné par l'assemblée à la tête du gouvernement de la IV^e République
 Octobre 1958 Adoption de la Constitution de la V^e République par référendum
 1962 Adoption par référendum de la révision constitutionnelle qui prévoit l'élection au suffrage universel direct du Président de la République

CAPACITÉS À MAÎTRISER

> Nommer et périodiser les continuités et ruptures chronologiques

Quelles sont les trois séquences historiques de la fondation, de la négation et de la stabilisation du régime républicain en France ?

> Rédiger un texte ou présenter à l'oral un exposé
 Rédigez un exposé construit et argumenté sur les enjeux et les conséquences de l'affaire Dreyfus.

FICHE DE RÉVISION



1 L'enracinement de la culture républicaine

- À partir de 1879, les Républicains veulent enraciner un **régime parlementaire** dans les cœurs et dans les esprits. Pour fonder la légitimité de la III^e République, l'adhésion des Français est primordiale : la culture de la presse et du débat, l'école, les fêtes civiques et patriotiques, les édifices publics, les symboles et les emblèmes sont autant de vecteurs des valeurs nouvelles.
- Cet enracinement des valeurs républicaines est fondamental pour faire face aux crises politiques. L'affaire Dreyfus, en donnant libre cours aux opposants du régime, fragilise un temps la République. La mobilisation des intellectuels et des républicains permet aux institutions de sortir de l'Affaire plus stables et plus démocratiques.

2 La République en guerre

- L'État français (juillet 1940) fait la synthèse des oppositions à la III^e République. La mise en place d'une politique xénophobe antisémite et réactionnaire, ainsi que la concentration des pouvoirs par le maréchal Pétain vont à l'encontre des valeurs républicaines, humanistes et universelles héritées de la Révolution française.
- Les résistances intérieure et extérieure opposent un front progressivement uni à la **Révolution nationale**. Le programme du CNR entend refonder le pacte politique et social sur des principes démocratiques et républicains.
- Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les partis issus de la Résistance refondent une république plus démocratique et sociale. Le général de Gaulle quitte sa fonction de Président car il considère que le pouvoir exécutif est trop faible au regard des enjeux de la Libération.

3 La stabilisation de la République par le général de Gaulle

- Charles de Gaulle revient au pouvoir en juin 1958, à la faveur des émeutes à Alger. L'instabilité et les menaces que les militaires font peser sur les institutions favorisent l'accès au pouvoir du général de Gaulle qui souhaite voir réformer un régime parlementaire affaibli.
- La Constitution de la V^e République, **régime mixte**, adoptée par l'ensemble des Français permet au chef de l'État d'être l'arbitre et le chef politique réel du pays. Le Premier ministre met en œuvre les grandes orientations que le Président fait valider périodiquement par l'ensemble des Français grâce aux référendums.
- La figure du général de Gaulle conduit à un recentrage des institutions républicaines autour du Président. L'élection au suffrage universel direct du chef de l'État, à partir de 1962, en est l'aboutissement.

La République, c'est...

DES VALEURS, héritées
de la Révolution française
et des acquis du XIX^e siècle :

- la liberté
- l'égalité devant la loi
- la souveraineté de la nation
- le suffrage universel

UN RÉGIME où les pouvoirs
sont séparés et répartis entre :

- un Président (pouvoir exécutif)
- un gouvernement (pouvoir exécutif)
- un Parlement (pouvoir législatif)

... qui ont été défendues
et approfondies

... qui a été renouvelé
pour surmonter des crises

III^e République

- la liberté de la presse
- la liberté d'association
- l'école laïque, gratuite et obligatoire
- la lutte contre l'antisémitisme
et la défense de la justice lors
de l'Affaire Dreyfus

- un Parlement fort qui garantit
contre la concentration du pouvoir
entre les mains d'un homme seul

Résistance et IV^e République

- le droit de tous les citoyens
à une protection sociale

- la réaffirmation d'un Parlement
fort qui garantit contre le risque
de dictature, après l'épisode
de Vichy
- le Parlement fait et défait
les gouvernements

V^e République

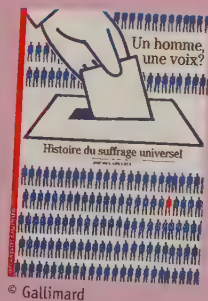
- la grandeur de la nation

- Un rééquilibrage entre un Parlement
et un Président de la République,
élus au suffrage universel, pour
garantir une stabilité du régime

POUR ALLER PLUS LOIN...

Lire

- *Un homme, une voix ? Histoire du suffrage universel* de Michel Offerle, Gallimard, 2002
- *Mon village, ses hommes, ses routes, son école* de Roger Thabault, Éditions Delagrave, 1944
- *La Résistance expliquée à mes petits-enfants* de Lucie Aubrac, Le Seuil, 2000



Voir

- *La Grande Illusion* de Jean Renoir, 1937
- *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville, 1969
- *Été 44*, documentaire de Patrick Rotman, 2004
- *La Séparation*, documentaire de François Hanss, 2005

Surfer

- Le site de la fondation Charles de Gaulle : www.charles-de-gaulle.org
- Le site Histoire et Patrimoine de l'Assemblée nationale : www.assemblee-nationale.fr (rubrique histoire)
- Les dossiers pédagogiques de la Fondation de la Résistance www.fondationresistance.org (rubrique dossiers thématiques)
- Un site sur l'affaire Dreyfus : www.dreyfus.culture.fr





1

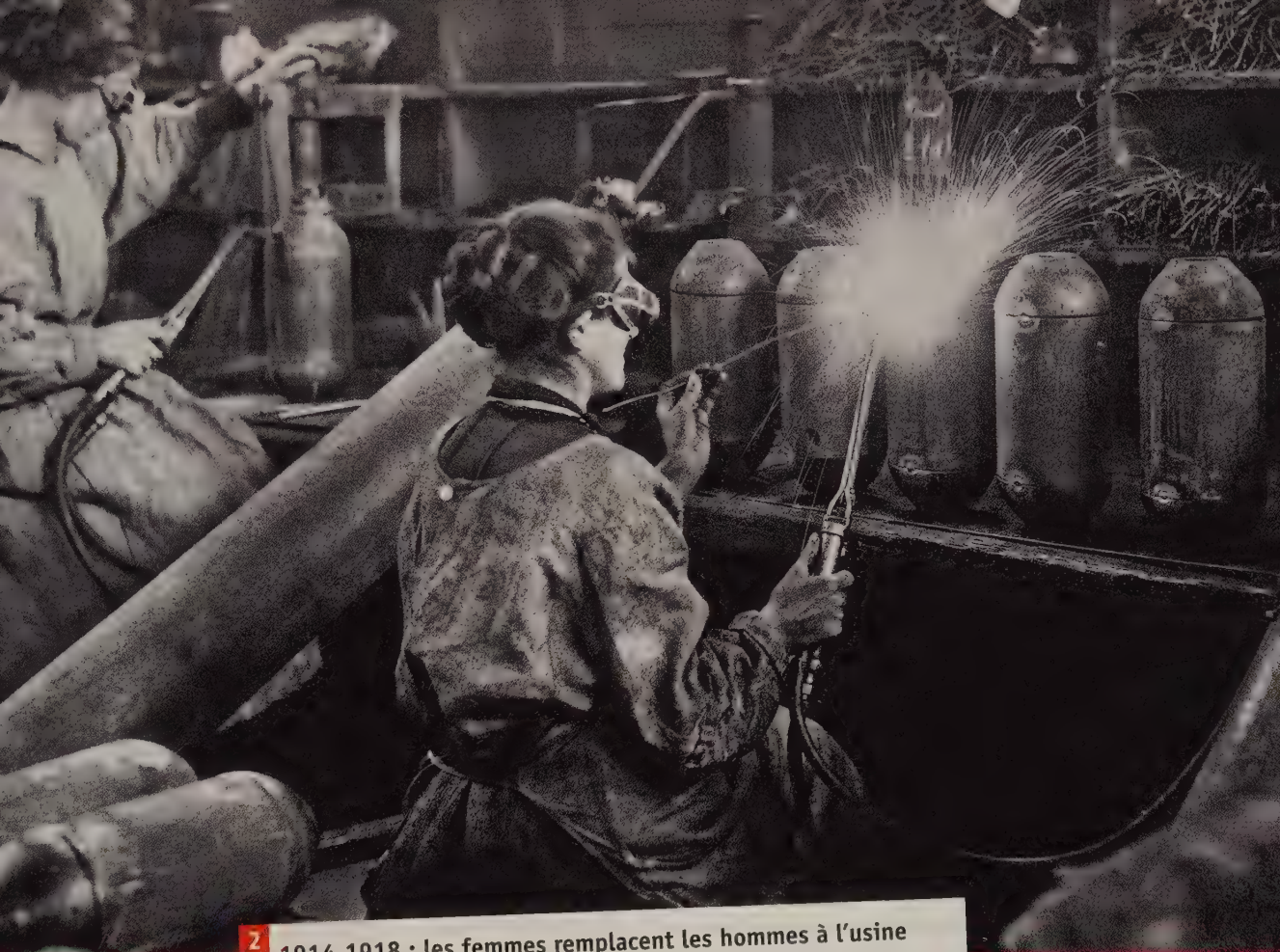
1936 : les grèves de la joie

En juin 1936, des ouvriers occupent leur usine en banlieue parisienne alors que le Front populaire, unissant les socialistes, les communistes et les radicaux, vient de remporter les élections.

CHAPITRE

La République et la société en France

La République s'est donné comme but d'émanciper le citoyen en garantissant les libertés, par le suffrage universel et l'instruction. Elle a également dû s'adapter aux évolutions sociales et culturelles qu'a connues la France depuis la fin du XIX^e siècle : mutation des croyances, changement des structures sociales et affirmation des femmes.



2

1914-1918 : les femmes remplacent les hommes à l'usine

S'il y a déjà de nombreuses ouvrières depuis le XIX^e siècle, avec la guerre, le travail des femmes acquiert une plus grande visibilité dans la société.

LES GRANDES QUESTIONS DU CHAPITRE

Comment concilier la République et l'influence de l'Église ?

Leçon 1, p. 322-323

Étude École et laïcité, p. 324-325

Comment corriger les inégalités nées de l'industrialisation ?

Leçon 2, p. 326-327

Étude La naissance du mouvement ouvrier, p. 328-329

Étude Le Front populaire : la dignité de l'ouvrier, p. 330-331

Pourquoi la République a-t-elle hésité à considérer les femmes comme des citoyennes ?

Leçon 3, p. 334-335

Étude L'évolution de la place des femmes dans la société, p. 336-337

Étude Les femmes dans la vie politique, p. 338-339

1 La République, les religions et la laïcité

Comment et pourquoi la République a-t-elle écarté l'Église de la vie politique ?

1 Une laïcité combattante au tournant du XIX^e siècle

→ Dans les années 1880, pour « former des républicains » (Ferdinand Buisson), la République entend créer un espace neutre commun : l'école laïque. Les lois scolaires de Jules Ferry* (1881-1882) fondent l'école républicaine. Pour ses créateurs, l'émancipation – libérer les consciences de l'influence religieuse – et l'égalité des citoyens – égalité devant la loi et liberté de tous les cultes – ne peuvent être garantis que par l'établissement d'une stricte **laïcité**. La création des écoles normales d'instituteurs (1879) assure la **laïcisation** du personnel enseignant.

→ Cette politique déclenche la « querelle scolaire » avec les catholiques qui dénoncent une « école sans Dieu ». Pourtant, la politique de **ralliement** lancée par le pape Léon XIII en 1892 permet un rapprochement des catholiques français avec le régime républicain.

2 La séparation de 1905

→ Dans les années 1890, l'affaire Dreyfus réactive l'**anticléricalisme** des républicains qui accusent les catholiques d'avoir fragilisé la République. L'affaire a révélé l'activisme de plusieurs congrégations* et de certains journaux catholiques (*La Croix*, *Le Pèlerin*) qui ont été à la pointe du combat antidreyfusard et ont largement alimenté les discours antisémites.

→ En 1902, les élections législatives voient la victoire d'une coalition politique dominée par les radicaux très hostiles au cléricalisme. La loi de juillet 1904, qui interdit aux congrégations d'enseigner, entraîne le départ de milliers de religieux et la rupture des relations diplomatiques avec le Vatican. Dès lors, le Concordat de 1801 par lequel l'État subventionnait la seule Église catholique doit être remplacé.

→ En 1905, la séparation des Églises et de l'État achève l'entreprise de **laïcisation** de la société voulue par Émile Combes. La loi votée le 9 décembre 1905, à l'initiative du député socialiste Aristide Briand*, s'applique aux catholiques, aux protestants et aux juifs (DOC. 1 ET 2). Elle établit la liberté de conscience mais renvoie la religion à la sphère privée. Les Églises perdent les revenus que leur versait l'État mais, en échange, gagnent une certaine indépendance (DOC. 3). La droite catholique, conformément à la condamnation du pape Pie X, s'oppose violemment à la loi, notamment lors de la querelle des inventaires des biens de l'Église (1906) (DOC. 4).

3 La sécularisation de la société après 1945

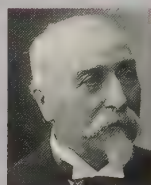
→ La laïcité est inscrite dans la Constitution de la IV^e (1946), puis de la V^e République (1958). Avec la **sécularisation** progressive de la société, l'opinion y est largement acquise. L'école continue néanmoins d'être l'enjeu de conflits entre tenants d'une seule école publique financée par l'État et ceux qui, au nom de la liberté, réclament le droit à la pluralité des établissements scolaires. La loi « Debré » de 1977 prévoit que les pouvoirs publics financent en partie les établissements privés, en échange d'obligations de service public. (ÉTUDE P. 324-325)

→ Depuis la fin des années 1980, la laïcité est remise en cause au nom de la liberté individuelle. En 1989, l'exclusion d'un établissement scolaire de deux jeunes filles musulmanes refusant de retirer leur voile, relance le débat. Une circulaire de 2004 encadre dorénavant le port des signes religieux à l'école et réaffirme le principe de laïcité qui garantit un espace public commun.

Dates-clés

1881-1882 Lois scolaires de Jules Ferry
1892 Ralliement des catholiques à la III^e République
9 décembre 1905 Loi de séparation des Églises et de l'État
4 octobre 1946 Inscription du principe de laïcité dans la Constitution de la IV^e République
15 mars 2004 Loi sur le port de signes religieux dans les établissements scolaires publics

Personnages-clés



Émile Combes
(1835-1921)
Élu sénateur en 1885, il devient l'un des leaders du radicalisme. Ayant succédé à Waldeck Rousseau,

en 1902, à la tête d'un gouvernement de coalition, il applique avec rigueur les lois de 1901 et 1904 sur les associations. Il est l'un des principaux inspirateurs de la loi de séparation des Églises et de l'État qui est votée après sa démission, en décembre 1905.

Jules Ferry (1832-1893)

> Voir p. 298

Aristide Briand (1862-1932)

> Voir p. 348

Mots-clés

Anticléricalisme

Refus de l'intervention de l'Église dans la vie publique.

Laïcité

Principe qui consiste à supprimer l'influence de la religion dans la vie publique et à la réduire à la sphère privée.

Laïcisation

Processus par lequel un État se libère volontairement de la tutelle des religions.

Ralliement

Politique, initiée par le pape Léon XIII, d'acceptation du régime républicain par les catholiques français.

Sécularisation

Émancipation des sociétés à l'égard des religions.

LIENS

■ L'affaire Dreyfus, p. 300-303

1 La séparation des Églises et de l'État

« Art. 1. La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.

Art. 2. La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. En conséquence [...], seront supprimées des budgets de l'État, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes. [...]

Art. 3. [...] Il sera procédé par les agents de l'administration des domaines à l'inventaire descriptif et estimatif :

1. Des biens mobiliers et immobiliers desdits établissements ;
2. Des biens de l'État, des départements et des communes dont les mêmes établissements ont la jouissance. [...] »

Loi du 9 décembre 1905.



2 Émile Combes séparant l'État et l'Église

(Caricature anonyme pour une carte postale, 1905.)

« Y'a pas, faut que j'coupe !! »

- 1 > Que représente chacun des personnages assis sur la table ?
- 2 > Quelles sont les implications de la loi de 1905 ?
- 3 > Comment le dessinateur la présente-t-il ?

4 ... et par un de ses opposants

« C'est fait [...], les sénateurs, courbés sous le despotisme maçonnique¹, ont, malgré les courageux efforts d'une éloquente minorité, enregistré le décret du Grand Orient², formulé par les députés en texte législatif. [...] L'événement d'hier est le plus grave qui se soit depuis un siècle, accompli dans notre histoire, plus grave que les révolutions successives, plus grave que la Grande Guerre elle-même ; car celles-ci, en changeant les régimes, en mutilant la patrie, laissaient du moins la vieille France chrétienne debout dans la force de sa tradition.

Depuis hier il y a encore une France catholique, il y a encore des catholiques français. Mais la nation française est, par ses représentants, rayée du nombre des États catholiques. [...]

Au milieu de l'obscurité qui abrite l'attentat, *La Lanterne*² a laissé dès hier échapper un jet de lumière crue : « c'est folie d'espérer, dit-elle, nous ne disons pas un rapprochement, mais une simple trêve. Que les cléricaux acceptent la loi actuelle ou se révoltent contre elle, nous n'en continuerons pas moins à les combattre sans merci. »

Voilà dans quel esprit sera demain appliquée la loi de séparation. Nous en sommes avertis. [...]

Unis derrière le Pape, serrés autour de nos évêques, quoi qu'il advienne nous combattons sans défaillance, les cœurs en haut, les yeux tournés vers la croix qui porte le Christ, invincible. »

Albert de Mun, de l'Académie française, « *Consummatum est* », article paru dans le journal catholique *La Croix*, 8 décembre 1905.

1. Association secrète, dont les membres professent des principes de fraternité et de laïcité. Elles sont organisées en loges parmi lesquelles le Grand Orient.
2. Journal anticlérical.

1 > DOC. 3 ET 4 Montrez qu'Aristide Briand et Albert de Mun ont une lecture opposée de la loi de séparation.

2 > DOC. 4 Selon Albert de Mun, quelle doit être l'attitude des catholiques ?

3 La séparation vue par un de ses défenseurs...

« Voulez-vous une loi de large neutralité, susceptible d'assurer la pacification des esprits et de donner à la République, en même temps que la liberté de ses mouvements, une force plus grande ? Si oui, faites que cette loi soit franche, loyale et honnête.

Faites-la telle que les Églises ne puissent y trouver aucune raison grave de bouder le régime nouveau, qu'elles sentent elles-mêmes la possibilité de vivre à l'abri de ce régime [...]. Nous voulons que demain vous puissiez, vous, républicains, dire dans vos circonscriptions qu'en affirmant la liberté de conscience, en promettant aux fidèles qu'ils pourraient librement pratiquer leur religion, la République a pris un engagement sérieux et qu'honnêtement elle a tout disposé pour le tenir. »

Aristide Briand, débats parlementaires, séance du 20 avril 1905.

Repères

1881-1882 Lois scolaires établissant l'obligation, la gratuité et la laïcité
9 décembre 1905 Loi de séparation des Églises et de l'État
23 novembre 1977 Le Conseil constitutionnel reconnaît la liberté de l'enseignement comme un des principes fondamentaux de la République

École et laïcité

Le principe laïc est au cœur du projet de l'école républicaine. L'instruction laïque, gratuite et obligatoire se fixe pour mission de libérer l'esprit des citoyens

de l'influence de l'Église catholique. Au cours du XX^e siècle, la défense de la laïcité prend différentes formes.

Comment la défense de la laïcité à l'école s'est-elle réaffirmée tout au long du XX^e siècle ?



1 Contre l'école des curés

(Caricature de Asheverus à la Une de la revue anticléricale *Les Corbeaux*, 1907.)
 « Le décerveau des enfants martyrs. »



2 Contre l'école sans Dieu

(Caricature d'Achille Lemot contre l'école laïque parue dans le journal catholique *Le Pèlerin*, 1909.)
 « Un lycéen se suicide à Clermont, un autre lycéen se suicide à Bourg... Résultats de la morale sans Dieu à l'école ! »

?

Une laïcité combattante

- 1 > Décrivez les documents 1 et 2.
- 2 > Comment témoignent-ils de la violence du débat autour de l'école au début du siècle ?
- 3 > Dans quel contexte ce débat prend-il place ?

École libre ou école publique ?

- 4 > Dans les années 1950, sur quels principes s'opposent partisans et opposants de l'école laïque ? (DOC. 3 ET 4)

Laïcité et espace public

- 5 > Que montre le document 6 des nouveaux débats liés à la question de la laïcité qui apparaissent dans les années 1980-1990 ?
- 6 > Comment cette préoccupation est-elle traduite dans la circulaire de 2004 ? (DOC. 5)
- 7 > Que garantit la laïcité ? (DOC. 5)

RÉDIGER

- 8 > Pourquoi peut-on dire que l'école est au cœur des questions liées à la laïcité depuis la fin du XIX^e siècle ?



3 La défense de l'école « libre »

(Affiche de Maurice Pouzet pour la liberté de l'enseignement catholique, années 1950-1960.)

5 Encadrer le port de signes religieux à l'école

« La loi du 15 mars 2004 est prise en application du principe constitutionnel de laïcité qui est un des fondements de l'école publique. Ce principe, fruit d'une longue histoire, repose sur le respect de la liberté de conscience et sur l'affirmation de valeurs communes qui fondent l'unité nationale par-delà les appartenances particulières. L'école a pour mission de transmettre les valeurs de la République parmi lesquelles l'égale dignité de tous les êtres humains, l'égalité entre les hommes et les femmes et la liberté de chacun, y compris dans le choix de son mode de vie. Il appartient à l'école de faire vivre ces valeurs, de développer et de conforter le libre arbitre de chacun, de garantir l'égalité entre les élèves et de promouvoir une fraternité ouverte à tous. En protégeant l'école des revendications communautaires, la loi conforte son rôle en faveur d'un vouloir-vivre-ensemble. [...] L'État est le protecteur de l'exercice individuel et collectif de la liberté de conscience. »

Circulaire encadrant, en application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics, Journal officiel, mai 2004.



4 Une seule école pour unir la jeunesse

(Affiche de la SFIO - parti socialiste - pour l'école laïque, 1950.)



6 Le débat sur la laïcité relancé

À Paris, une manifestation pour la liberté du port du voile islamique à l'école, le 17 janvier 2004.

La République et la question ouvrière

Quand et comment l'État commence-t-il à répondre aux inégalités sociales ?

1 Le mouvement ouvrier

→ **À la fin du XIX^e siècle, les ouvriers s'organisent.** Leurs revendications s'expriment d'abord par la grève, autorisée depuis 1864. Les premiers syndicats* naissent grâce à la loi de 1884. Ils organisent la grève et jouent un rôle de solidarité, notamment à travers les caisses de secours. Leurs principales revendications portent sur les salaires et le temps de travail.

→ **Le mouvement ouvrier est alors influencé par le socialisme.** En 1848, Karl Marx* et Friedrich Engels* avaient jeté les bases de la doctrine socialiste dans le *Manifeste du Parti communiste*. La notion de lutte des classes est au centre de leur idéologie : la société capitaliste* repose sur l'exploitation du travail des prolétaires par la bourgeoisie qui détient le capital. La révolution doit amener la dictature du prolétariat*, l'expropriation des moyens de production et l'instauration d'une société sans classes. L'**anarchisme** aspire lui aussi à une révolution ouvrière, mais elle doit déboucher sur une société sans État. C'est la tendance du principal syndicat, la CGT, fondée en 1895. (ÉTUDE P. 328-329)

→ **Les socialistes s'organisent en partis.** La SFIO* est fondée en 1905. Elle se divise cependant lors du Congrès de Tours de 1920. Les communistes* (futur PCF), qui veulent préparer la révolution, suivant l'exemple des bolchéviques russes, se coupent des socialistes qui espèrent arriver au pouvoir par les élections.

2 Les débuts d'un État social

→ **Les gouvernements de la III^e République prennent conscience de la question ouvrière.** La multiplication des grèves menace l'ordre public et l'État intervient souvent pour les réprimer. Mais la réponse ne peut pas être que répressive : les républicains constatent le succès grandissant de la SFIO ; de grandes catastrophes minières, comme celle de Courrières qui fait 1 099 morts en 1906, obligent à prendre conscience du sort des ouvriers (DOC. 2).

→ **Les radicaux au pouvoir de 1898 à 1914 s'inspirent du solidarisme.** Léon Bourgeois développe en effet l'idée que chaque individu a une dette envers les autres, et l'État a pour rôle d'inciter les individus à s'acquitter de leur dette (DOC. 1). C'est au nom de ce principe qu'est adoptée la loi de 1898 : en cas d'accident du travail, le patron doit indemniser l'ouvrier blessé même s'il n'est pas responsable de l'accident (DOC. 3).

3 Le Front populaire

→ **En juillet 1934, la gauche s'unit face à la menace de l'extrême-droite, au sein du Front populaire.** Le PCF, la SFIO, puis les radicaux, passent un pacte d'unité et d'action et définissent une plate-forme électorale : lutte contre le fascisme*, défense des droits syndicaux, de l'école laïque*, nationalisation* des industries de guerre, intervention de l'État dans l'économie. Le 26 avril 1936, la gauche gagne les élections, et Léon Blum forme un nouveau gouvernement dans lequel entrent pour la première fois des femmes. Le PCF, dirigé par Maurice Thorez*, soutient sans participer.

→ **Les ouvriers placent dans cette victoire l'espoir de reconquérir leur dignité.** Des « grèves de la joie » éclatent en mai 1936 dans tout le pays. Elles expriment l'impatience des salariés qui occupent leur lieu de travail, parfois en famille. (ÉTUDE P. 330)

→ **Le Front populaire y répond par les lois sociales de l'été 1936.** Les accords Matignon prévoient une augmentation des salaires de 7 à 15 % et généralisent les conventions collectives*. L'Assemblée vote les deux semaines de congés payés et la semaine de 40 heures. (DOC. 4 ET ÉTUDE P. 331)

Dates-clés

- 1884 Légalisation des syndicats
- 1898 Loi sur les accidents du travail
- 1936 Victoire du Front populaire

Personnage-clé



Léon Blum

(1872-1950)

Dirigeant de la SFIO durant l'entre-deux-guerres, il accède à la présidence du Conseil grâce

à la victoire électorale du Front populaire de 1936. Son gouvernement mène une politique sociale ambitieuse de 1936 à 1937. Face aux difficultés économiques et au retrait des radicaux de la coalition, il démissionne. Condamné par le régime de Vichy, il est déporté en camp de concentration.

Mots-clés

Anarchisme

Idéologie qui reprend l'analyse marxiste de la lutte des classes. Les anarchistes estiment qu'il faut renverser la société capitaliste, mais également que l'égalité n'est possible que dans une société sans aucune forme d'État.

Front populaire

Nom donné à l'union électorale constituée par les forces politiques de gauche – socialistes, radicaux et communistes – qui gagnent les élections du printemps 1936. L'expression désigne également les gouvernements qui se sont succédé entre juin 1936 et avril 1938.

Socialisme marxiste

Idéologie développée par Karl Marx qui critique les inégalités de la société capitaliste et vise à la renverser.

Solidarisme

Théorie élaborée par Léon Bourgeois en 1896. Elle pose comme principe que les individus doivent être solidaires socialement les uns des autres. Le solidarisme donne naissance au principe des assurances sociales (maladie, retraite...).

LIENS

- La population active en France depuis 1850, p. 56-57

1 Une nécessaire solidarité

« Les hommes sont en société. C'est là un fait d'ordre naturel, antérieur à leur consentement, supérieur à leur volonté. L'homme ne peut se soustraire matériellement ou moralement à l'association humaine. [...] Un échange de services s'établit nécessairement entre chacun des hommes et tous les autres. Le libre développement des facultés, des activités, en un mot, de l'être, ne peut être, pour chacun d'eux, obtenu que grâce au concours des facultés et des activités des autres hommes [...]. Il y a donc pour chaque homme vivant, dette envers tous les hommes vivants, à raison et dans la mesure des services à lui rendus par l'effort de tous. [...] La solidarité qui oblige réciproquement les associés trouve en elle-même ses lois. [...] On aperçoit les conséquences qu'elle entraîne et comment elle permet de juger à nouveau les systèmes des diverses écoles politiques ou économiques sur un certain nombre de points : l'impôt, la propriété, l'héritage, l'assistance, l'organisation des services publics. »

Léon Bourgeois, *Solidarité*, 1896.

1 > Pourquoi chaque homme a-t-il une dette envers les autres selon Léon Bourgeois ?

2 > Quels exemples de cette solidarité évoque-t-il ?

Le Petit Journal

5 Centimes SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 Centimes

Le Petit Journal 50 pages - 5 centimes
Abonnement 1 an, 5 francs
Le Supplément illustré 5 centimes
Abonnement 1 an, 5 francs

Le Petit Journal Militaire, Maritime, Colonial... 10 cent.
Le Petit Journal agricole, 5 cent.
Le Petit Journal illustré de la Jeunesse... 10 cent.

ADONNEMENTS
Paris et Seine et Oise 3 fr. 50
Départements 4 fr. 50
Étranger 5 fr. 50
Les mandats ne sont pas rendus

Dimanche 25 Mars 1906



LA CATASTROPHE DES MINES DE COURRIÈRES
Les corps des victimes sont amenés au jour

2 La question ouvrière « à la Une »

(Une du *Petit Journal* du 25 mars 1906.)

1 > Quelle scène cette Une de journal décrit-elle ?

2 > Quel sentiment veut-on faire naître chez le lecteur ?

3 La législation sociale de la III^e République

- 1892** Interdiction du travail des enfants de moins de 13 ans et du travail de nuit des femmes.
- 1898** Obligation pour les patrons d'indemniser les ouvriers victimes d'accidents du travail.
- 1900** Journée de travail de 10 heures.
- 1906** Loi instaurant une journée de repos hebdomadaire.
- 1910** Loi incitant à la création de caisses de retraites.
- 1919** La journée de travail est ramenée à 8 heures et la semaine à 48 heures.
- 1936** Loi du 20 juin fixant la semaine de travail à 40 heures et instaurant 15 jours de congés payés.

4 L'esprit du Front populaire

« Il est revenu un espoir, un goût du travail, un goût de la vie. La France a une autre mine et un autre air. Le sang court plus vite dans un corps rajeuni. Tout fait sentir qu'en France la condition humaine s'est relevée. De nouveaux rapports sociaux s'établissent ; un ordre nouveau s'élabore. On s'aperçoit que l'équité, la liberté ont par elles-mêmes quelque chose de bienfaisant, de salutaire. La puissance spirituelle du pays s'accroît ainsi au même rythme que sa force matérielle. »

Léon Blum, allocution radiodiffusée, 31 décembre 1936.

> Quel espoir fait naître la victoire du Front populaire selon Léon Blum ?

Repères

- 1864 Autorisation de la grève
- 1884 Légalisation des syndicats
- 1895 Création de la CGT
- 1905 Création de la SFIO (parti socialiste)
- 1920 Scission entre la SFIO et le PCF

La naissance du mouvement ouvrier

L'industrialisation de la France fait émerger une nouvelle catégorie sociale, les ouvriers. À partir de la fin du XIX^e siècle, ils commencent à former un groupe plus solidaire et luttent pour la hausse de leur salaire et l'amélioration de leur conditions de travail.

Comment s'organisent les luttes ouvrières ?



1 Faire la révolution

(Dessin d'Alexandre Steinlen, dit Petit Pierre, dans le journal socialiste *Le Chambard*, « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous et le monde vous appartient ! », 28 avril 1894.)

2 Réformer la société

« Nous voulons collaborer avec toute la gauche pour une œuvre d'action républicaine et réformatrice. [...] Oui, nous voulons l'abolition du salariat. [...] Mais cette émancipation sociale, cette émancipation économique suppose un prolétariat libre, éduqué, éclairé, elle suppose par conséquent une démocratie organisée et agissante où toutes les forces, où toutes les idées d'avenir peuvent se développer, elle suppose en même temps une série de réformes qui, en ajoutant aujourd'hui un peu de bien-être, un peu de

garantie, un peu de lumière à la vie des salariés, leur permettent de regarder plus loin, de lever les yeux vers l'avenir et de préparer un ordre nouveau.

C'est pourquoi nous sommes doublement attachés à la république, comme républicains et comme socialistes, et c'est pourquoi nous sommes doublement attachés à la politique de réformes, comme démocrates et comme socialistes. »

Jean Jaurès, fondateur de la SFIO (parti socialiste), discours devant la Chambre des députés, 1902.



3 La grève

L'armée intervient pour briser la grève des mineurs du Pas-de-Calais, déclenchée à la suite de la catastrophe de Courrières en 1906.

4 La création des syndicats

« Art. 2. Les syndicats ou associations professionnelles, même de plus de vingt personnes exerçant la même profession, des métiers similaires [...], pourront se constituer librement sans autorisation du gouvernement.

Art. 5. Les syndicats professionnels régulièrement constitués [...] pourront librement se concerter pour l'étude et la défense de leurs intérêts économiques, industriels, commerciaux et agricoles. »

Loi du 21 mars 1884.

?

L'affirmation du socialisme

- 1 > À quelle occasion paraît le document 1 ?
- 2 > Décrivez-le : personnages, symboles, paysage.
- 3 > À quelle action appelle le journal *Le Chambard* ?
- 4 > Comment Jaurès espère-t-il libérer les prolétaires ? (DOC. 2)
- 5 > Quelle différence faites-vous entre les documents 1 et 2 ?

Les formes de la lutte ouvrière

- 6 > De quels moyens disposent les ouvriers pour faire entendre leurs revendications ? (DOC. 3, 4 ET 5)
- 7 > Quelle est l'une de leurs principales revendications ? (DOC. 5)

RÉDIGER

- 8 > Décrivez l'idéologie, les revendications et les moyens d'action du mouvement ouvrier sous la III^e République.



5 La journée de 8 heures

(Illustration de Doumenq pour une affiche du syndicat CGT de 1919.)

Repères

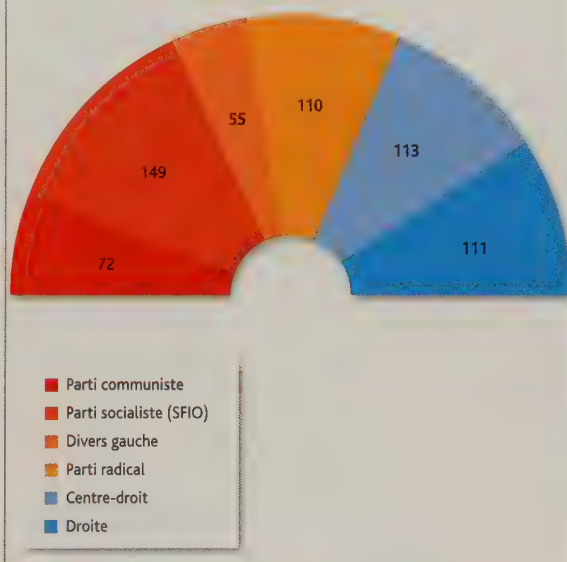
3 mai 1936 Victoire du Front populaire
 Juin 1936-juin 1937 Gouvernement de Léon Blum
 Mai-juin 1936 Mouvement de grèves
 7 juin 1936 Accords Matignon

Le Front populaire : la dignité de l'ouvrier

En mai 1936, l'accession au pouvoir du gouvernement de Front populaire, dirigé par Léon Blum, fait espérer une ère nouvelle pour les ouvriers. Même si, face à l'hostilité de la droite, Blum démissionne en juin 1937, son gouvernement aura changé la condition ouvrière.

Quelle réponse le Front populaire apporte-t-il à la question ouvrière ?

Composition de la Chambre des députés
 (résultats des élections législatives du 3 mai 1936)



1 Mai 1936 : la gauche au pouvoir

3 De nouveaux droits du travail

« Les délégués de la Confédération générale du patronat français (CGPF) et de la Confédération générale du travail (CGT) se sont réunis sous la présidence de Monsieur le président du Conseil [Léon Blum] et ont conclu l'accord ci-après. [...] »

Art. 3. Les employeurs reconnaissent la liberté d'opinion ainsi que les droits pour les travailleurs d'adhérer librement et d'appartenir à un syndicat. Ils s'engagent à ne pas prendre en considération le fait d'appartenir ou non à un syndicat pour décider de l'embauche, de la répartition du travail, de la discipline ou du licenciement.



2 Les grèves de la joie

(Couverture du magazine *Miroir du monde*, 6 juin 1936.)

De mai à juin 1936, alors que le Front populaire a gagné les élections, les ouvriers occupent leurs usines pour pousser le gouvernement à appliquer son programme.

Art. 4. Les salaires seront réajustés à 15 % pour les salaires les moins élevés [...], à 7 % pour les salaires les plus élevés.

Art. 5. Dans chaque établissement comprenant dix ouvriers, il sera institué deux ou plusieurs délégués ouvriers suivant l'importance de l'établissement. Ces délégués ont qualité pour présenter à la direction les réclamations visant l'application du Code du travail, les salaires et les mesures d'hygiène et de sécurité. »

Extraits des accords Matignon, signés le 7 juin 1936.

4 Le Front populaire en banlieue

« Ce n'est pas seulement dans notre circonscription que notre Parti obtenait de grands succès ; les élections législatives de 1936 marquaient une grande victoire du Front populaire [...]. De grandes réformes sociales résulteront de ces événements importants. Augmentation des salaires, conventions collectives, respect de la liberté syndicale, vacances payées, semaine de quarante heures, etc. Ces lois sociales obtenues pour l'ensemble du pays, entraient en application dans le département de la Seine. C'est ainsi que nous obtenions la mise en train d'un programme de grands travaux pour lutter contre le chômage. [...] Le réseau de voies nouvelles sur le fort d'Ivry était terminé. Le prolongement du métro, jusqu'à la place de la République, enfin entrepris. Le groupe scolaire Henri Barbusse, 400 logements d'HBM¹. [...] Ainsi le gouvernement du Front populaire avait apporté plus de bien-être à toutes les catégories de la population. »

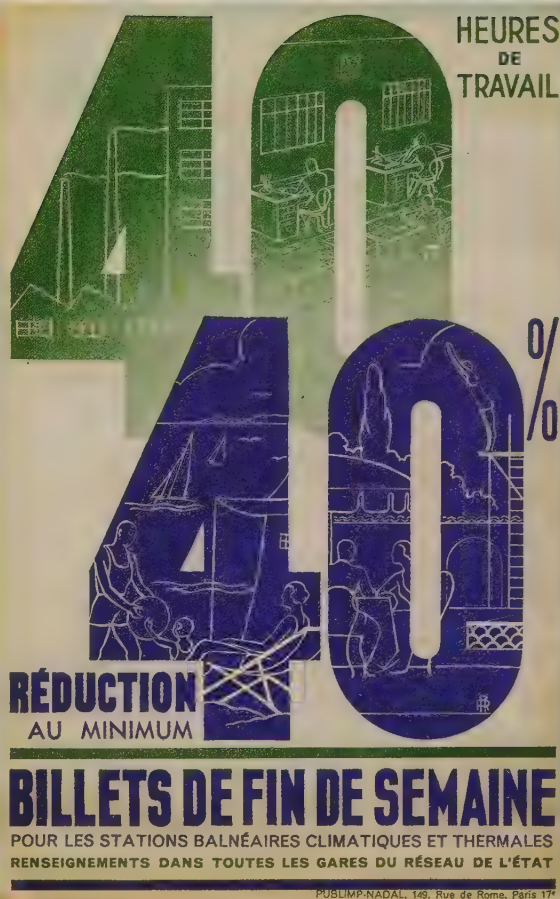
Georges Marrane, maire communiste d'Ivry, dans le *Bulletin Municipal d'Ivry-sur-Seine*, 1939.

1. Habitations Bon Marché.



6 ... un progrès dénoncé par la droite

(Illustration de Léon Blot pour une affiche de la revue *L'Animateur des Temps nouveaux*, 1936.)



5 La réduction du temps de travail...

(Affiche de la SNCF, 1937.)

?

L'esprit du Front populaire

- 1 > Quels partis emportent les élections de mai 1936 ? (DOC. 1)
- 2 > Que déclenche la victoire du Front populaire ? (DOC. 2)
- 3 > Quel est le sentiment des ouvriers ? Comment l'expliquer ? (DOC. 2)

De nouveaux droits pour les ouvriers

- 4 > Quel nouveau rôle l'État joue-t-il entre les patrons et les ouvriers ? (DOC. 3)
- 5 > Quels droits acquièrent les ouvriers ? En quoi leur vie change-t-elle ? (DOC. 3, 4 ET 5)
- 6 > Comment la droite juge-t-elle les lois du Front populaire ? (DOC. 6)

RÉDIGER

- 7 > Expliquez comment le Front populaire a changé la condition ouvrière dans la société française.

Objectifs

- Analyser la composition d'une photographie
- Comprendre le rapport entre une photographie et son époque

Photographier les congés payés



Dans les années 1930, le photoreportage renouvelle la presse illustrée, devenant même son argument de vente. Les hebdomadaires s'emparent de phénomènes de société et se veulent le reflet de la nouvelle culture de masse. Dans ce contexte, de grands photographes cherchent à capter l'air du temps et la photographie devient un art.

Henri Cartier-Bresson (1908-2004)



Henri Cartier-Bresson a une formation artistique et fréquente dans l'entre-deux-guerres les milieux surréalistes. Après s'être illustré dans le reportage photographique, il fonde en 1947, avec les grands photographes de son temps, Robert Capa et David Seymour, l'agence Magnum. C'est un reporter des grands événements du XX^e siècle, mais aussi un photographe de la vie quotidienne, soucieux du cadrage et de la composition de ses photographies pour saisir ce qu'il appelle l'« instant décisif ». Comme il l'a écrit – « je marchais toute la journée l'esprit tendu, cherchant dans les rues à prendre sur le vif des photos comme des flagrants délits » – il s'agit de se laisser inspirer par la scène qui permet au photographe de faire ressentir une atmosphère, une émotion.

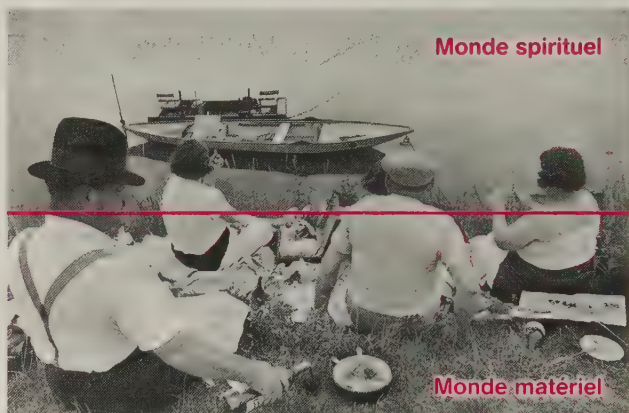


La politique culturelle du Front populaire

Le Front populaire inaugure un nouveau ministère en charge du sport, de la culture et des loisirs (l'extrême-droite le rebaptise « ministère de la paresse »). Il est confié à Léo Lagrange.

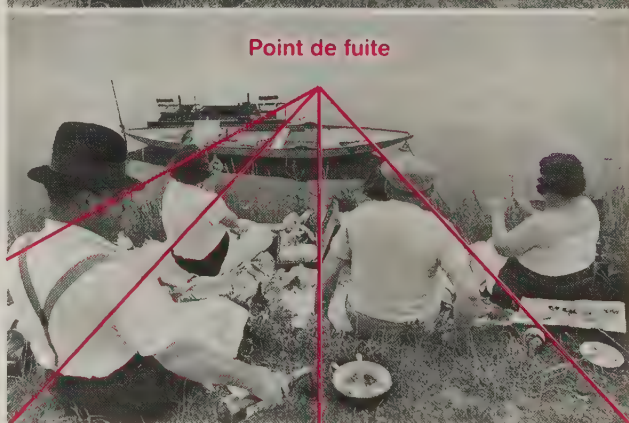
« Si le sous-secrétariat d'État aux sports et aux loisirs est en mesure de régler seul tout ce qui a trait aux sports, aux fêtes et aux autres manifestations sportives, il doit évidemment collaborer avec la direction générale des beaux-arts [...], en vue de favoriser le développement des concerts et représentations [...] et des associations se consacrant à l'art cinématographique. La même collaboration doit être instituée avec le commissariat général au tourisme pour tout ce qui concerne le tourisme populaire, dont l'essor va être considérable demain, et les auberges de jeunesse [...]. »

Journal officiel du 23 juillet 1936.

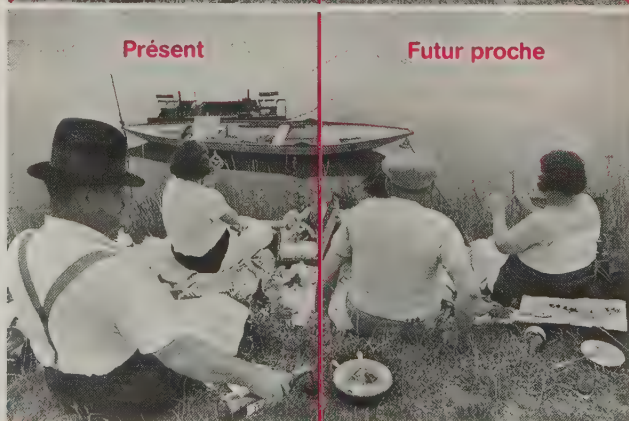


Monde spirituel

Monde matériel



Point de fuite



Présent

Futur proche



Éléments de composition d'une photographie



3 *Dimanche sur les bords de Marne* (Photographie d'Henri Cartier-Bresson, 1938.)

Vocabulaire des arts

Angle de prise de vue

Une photographie peut-être prise au niveau de la scène ou des personnages photographiés, d'un point surélevé (en plongée), ou abaissé (en contre-plongée).

Cadrage

Façon dont le photographe inscrit la scène photographiée dans l'espace de la photographie. Le cadrage peut être horizontal (synonyme de sérénité), vertical (plus adapté à la photographie d'une action), plus ou moins serré.

Plan

Échelle du cadrage d'une photographie. Le **plan général** correspond à tout un paysage, un **plan d'ensemble** saisit un ou des personnages dans leur environnement, un **plan moyen** un personnage en pied, un **plan américain** un personnage coupé en-dessous de la taille, un **plan rapproché** un personnage coupé à la poitrine, un **gros plan** le visage, un **très gros plan** un détail.

Lire, écouter, voir

- *La Belle Équipe* de Julien Duvivier, 1936
- *Le Temps des cerises* de Jean-Paul Dreyfus, 1937
- Fondation Cartier-Bresson : www.henricartierbresson.org
- Maison européenne de la photographie : www.mep-fr.org



LECTURE DE L'ŒUVRE

- 1 > Décrivez la scène photographiée par Henri Cartier-Bresson : à quelle catégorie sociale les personnages appartiennent-ils ? Comment sont-ils vêtus et que font-ils ? (DOC. 3)
- 2 > Comment Cartier-Bresson a-t-il composé sa photographie : plan, cadrage, angle de prise de vue ? (DOC. 2)
- 3 > Dans quel contexte cette photographie a-t-elle été prise ? (DOC. 1)

ANALYSE DE L'ŒUVRE

- 4 > Quels éléments de la photographie évoquent la liberté ? (DOC. 3)
- 5 > En vous appuyant sur le document 1, expliquez quelle vision des loisirs ouvriers a voulu donner Cartier-Bresson.

3 Les femmes : des citoyennes émancipées

Comment expliquer la lente émancipation des femmes ?

1 Des femmes longtemps mineures

→ La femme est longtemps restée sous la tutelle de son père, puis de son mari. Le Code civil établi par Napoléon en 1804 est le cadre juridique qui organise en France les rapports au sein de la famille jusqu'au XX^e siècle. Il établissait que la femme mariée ne pouvait étudier, travailler, disposer de ses biens ni de son salaire sans l'autorisation de son mari. C'est en 1907 que ce dernier article est supprimé. (DOC. 1 ET 2)

→ Cette situation d'infériorité faite aux femmes s'explique par une certaine vision de la société. Elle traduit le souci de protéger la famille, cellule de base de la société, en assurant au mari une toute puissance. Les philosophes des Lumières, puis les médecins du XIX^e siècle, établissent une distinction entre la nature des hommes et celle des femmes : la femme est cantonnée au rôle de mère ; elle serait donc considérée comme plus fragile... alors que l'homme serait doté par la nature de capacités à faire vivre la famille. Même si les femmes travaillent davantage hors de chez elles à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle, elles sont souvent renvoyées à des tâches subalternes. Les patrons peuvent ainsi justifier de les payer moins que la main-d'œuvre masculine. (ÉTUDE P. 336-337)

2 Des femmes longtemps exclues de la vie politique

→ La France est un des derniers pays européens à donner le droit de vote aux femmes. Si dès 1848, le suffrage universel est instauré, il est masculin. Le mouvement suffragiste qui connaît son apogée à la Belle Époque reste limité, malgré ses actions d'éclat. Surtout, les hommes politiques estiment que les femmes ne peuvent comprendre les enjeux politiques et les républicains craignent qu'elles ne soient influencées par l'Église. Il faut attendre 1944 pour que le GPRF leur accorde le droit de vote. C'est une reconnaissance de leur rôle dans la résistance, mais aussi une tactique politique : de Gaulle[•] espère s'attirer leurs voix.

→ Les femmes restent peu représentées dans la vie politique. Elles sont très peu présentes à l'Assemblée ou dans les gouvernements. Après les trois femmes entrées au gouvernement du Front populaire en 1936, elles ne sont que sept à occuper un ministère ou un secrétariat d'État jusqu'en 1974, leur présence devenant plus courante ensuite. Pour corriger ce manque de représentativité de la classe politique, la loi sur la parité votée en 2000 contraint les partis à présenter un nombre égal d'hommes et de femmes aux élections. (ÉTUDE P. 338-339)

3 Des femmes émancipées depuis les années 1960

→ À partir des années 1960, l'action des féministes et l'évolution des mœurs font évoluer la place des femmes. En 1970, le Mouvement de libération des femmes (MLF) milite pour sortir la femme du rôle d'épouse et de mère auquel la société la réduit. C'est le sens des manifestations en faveur de la libre contraception ou de la légalisation de l'avortement qui aboutit avec la loi Veil[•] de 1975. Cette évolution s'inscrit au sein d'une société plus libérale et soucieuse des droits des individus, où les femmes accèdent massivement aux études supérieures et travaillent davantage. (DOC. 3)

→ Si l'évolution des mœurs a permis une émancipation des femmes, elle reste fragile. Le nombre de victimes de violences conjugales, par exemple, en témoigne. Les postes de pouvoir sont encore peu féminisés et le salaire des femmes, en 2008, reste toujours inférieur de 18 % à celui des hommes.

Dates-clés

- 1944 Droit de vote accordé aux femmes
- 1974 Création d'un Secrétariat d'État à la condition féminine
- 1975 Légalisation de l'avortement
- 2000 Loi sur la parité en politique

Personnages-clés



Simone de Beauvoir
(1908-1986)
Issue d'un milieu bourgeois, agrégée de philosophie, elle dénonce

le carcan dans lequel la société enferme la femme (*Le Deuxième Sexe*, 1949). Écrivain engagé dans le communisme, existentialiste comme son compagnon Jean-Paul Sartre, elle a eu une influence déterminante sur le féminisme français.

Simone Veil (1927-)
> Voir p. 353

Françoise Giroud (1916-2003)
> Voir p. 350

Mots-clés

Féminisme

Mouvement qui combat pour l'égalité des droits entre les femmes et les hommes, et contre les préjugés sexistes.

Suffragisme

Mouvement féministe qui lutte, le plus souvent par des actions spectaculaires, pour obtenir le droit de vote des femmes.

LIENS

La population active, p. 56-57

1 Les femmes : des mineures juridiques en 1804

a. Extraits du Code civil établi en 1804

« Des droits et des devoirs respectifs des époux »

214. La femme est obligée d'habiter avec le mari, et de le suivre partout où il juge à propos résider : le mari est obligé de la recevoir, et de lui fournir tout ce qui est nécessaire pour les besoins de la vie, selon ses facultés et son état.

215. La femme ne peut ester en jugement [poursuivre une action en justice] sans l'autorisation de son mari, quand même elle serait marchande publique, ou non commune, ou séparée de biens.

217. La femme, même non commune ou séparée de biens, ne peut donner, aliéner, hypothéquer, acquérir, à titre gratuit ou onéreux, sans le concours du mari dans l'acte, ou son consentement par écrit.

De la capacité des parties contractantes

1 123. Toute personne peut contracter si elle n'en est pas déclarée incapable par la loi.

1 124. Les incapables de contracter sont, les mineurs, les interdits, les femmes mariées, dans les cas exprimés par la loi, et généralement tous ceux auxquels la loi a interdit certains contrats.

De l'administration de la communauté

1 421. Le mari administre seul les biens de la communauté. Il peut les vendre, aliéner et hypothéquer sans le concours de la femme. »

b. Extraits du Code pénal de 1810

« Art. 324. Le meurtre commis par l'époux sur l'épouse ou par celle-ci sur son époux n'est pas excusable [...]. Néanmoins, dans le cas d'adultère, le meurtre commis par l'époux sur son épouse, ainsi que sur le complice, à l'instant où il les surprend en flagrant délit dans la maison conjugale, est excusable.

Art. 337. La femme convaincue d'adultère subira la peine de l'emprisonnement pendant trois mois au moins et deux ans au plus.

Art. 339. Le mari qui aura entretenu une concubine dans la maison conjugale [...] sera puni d'une amende de cent francs à deux mille francs. »

2 Une lente émancipation

1884	Légalisation du divorce.
1907	La loi autorise les femmes mariées à disposer librement de leur salaire.
1944	Le droit de vote est accordé aux femmes.
1956	Création du Mouvement français pour le planning familial.
1965	Le mari ne peut plus s'opposer à l'exercice de l'activité professionnelle de sa femme.
1967	Loi Neuwirth autorisant la contraception.
1970	Autorité parentale partagée.
1972	Loi posant le principe de l'égalité des salaires pour les travaux de valeur égale.
1974	Création du secrétariat d'État à la condition féminine.
1975	Loi Veil autorisant l'interruption volontaire de grossesse (IVG).
1981	Création du ministère des Droits de la femme.
1982	Les femmes de commerçants et d'artisans peuvent choisir entre le statut d'associée ou de salariée de leur mari.
1983	Loi sur l'égalité professionnelle entre hommes et femmes.
1992	Loi réprimant le harcèlement sexuel.
2000	Loi sur la parité politique.

1 > Quel rapport établit le Code civil entre l'épouse et son mari ?

2 > Pourquoi la sanction de l'adultère est différente suivant qu'il s'agisse du mari ou de l'épouse ?

3 > Que cela nous apprend-il sur la vision de la femme au XIX^e siècle ?

Le mouvement féministe

Le 26 août 1970, des militantes du Mouvement de libération des femmes (MLF) tentent de déposer une gerbe sous l'Arc de Triomphe, pour célébrer la femme du soldat inconnu.

1 > Quel type d'actions organisent les féministes ?

2 > Dans quel but ?

3 > Expliquez le sens qu'a pour les féministes le slogan de la banderole.



Repères

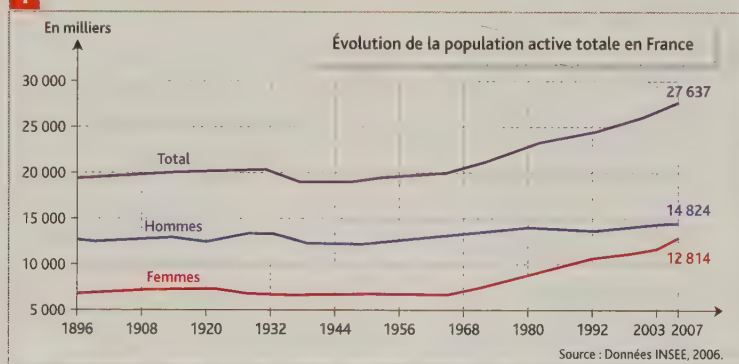
- 1907 Les femmes disposent librement de leur salaire
- 1970 Création du Mouvement de libération de la femme
- 1983 Loi sur l'égalité professionnelle entre hommes et femmes
- 2005 Loi plaçant au même rang le racisme, le sexisme et l'homophobie

L'évolution de la place des femmes dans la société

Au XX^e siècle, la place de la femme dans la société est encore marquée par une vision sexiste héritée du XIX^e siècle. Les hommes estiment que la fonction des femmes reste avant tout la maternité. Si celles-ci accèdent à un nouveau statut dans la société, les inégalités ne disparaissent donc pas pour autant.

Quelles ont été les étapes de l'émancipation des femmes au XX^e siècle ?

1 Les femmes ont toujours travaillé...



2 ... à des tâches spécifiques

« Il faut aller visiter aux environs de Paris une des grandes usines où l'on fabrique à la fois des obus, des tracteurs automobiles et des moteurs d'aviation pour se rendre compte de la variété des travaux auxquels la femme a su [...] s'adapter. Les femmes sont partout : on les compte par milliers. [...] Il est des travaux où [...] les femmes apparaissent mieux encore à leur place : ce sont ceux qu'exige la fabrication des différentes pièces de la fusée d'obus, petits mécanismes délicats dont certains sont si menus qu'ils ne peuvent être maintenus sur la machine qu'au moyen de pinces métalliques [...]. On risquerait de les perdre sous les doigts [...]. L'exécution de ces pièces, dont quelques-unes exigent six opérations distinctes, a de grandes analogies avec les travaux d'horlogerie si délicatement minutieux [...]. Le rendement moyen de la main-d'œuvre féminine est d'environ 80 % de la main-d'œuvre masculine. Et là encore n'est-ce pas une règle absolue, car il y a bien des travaux où le rendement de la femme est égal et même supérieur à celui de l'homme. Un chef d'atelier nous en donnait cette explication : "Il faut, pour certaines opérations délicates, de l'observation et de la patience. Ce sont deux qualités que les femmes possèdent à un plus haut degré que les hommes. Elles ont plus de souplesse dans les gestes et elles n'ont pas de crispation nerveuse en face de la difficulté. Elles arrivent très vite à une symphonie de mouvements qui facilite singulièrement leur travail." »

Article paru dans *L'Illustration*, 1917, in J.-N. Marchandiau, *L'Illustration : vie et mort d'un journal : 1843-1944*, © Éditions Privat.

3 Une jeune fille bourgeoise dans l'entre-deux-guerres

Simone de Beauvoir, agrégée de philosophie en 1929 est l'une des principales figures intellectuelles de la France de l'après-guerre. Elle est l'auteur du Deuxième Sexe (1949), qui marque un moment important dans l'histoire du féminisme.

« Dans mon milieu, on trouvait alors incongru qu'une jeune fille fit des études poussées ; prendre un métier, c'était déchoir. Il va de soi que mon père était vigoureusement anti-féministe : [...] il estimait que la place de la femme est au foyer et dans les salons. [...] Avant la guerre, l'avenir lui souriait ; il comptait faire une carrière prospère, des spéculations heureuses, et nous marier ma sœur et moi dans le beau monde. Pour y briller, il jugeait qu'une femme devait avoir non seulement de la beauté, de l'élégance, mais encore de la conversation [...].

"Quel dommage que Simone ne soit pas un garçon : elle aurait fait Polytechnique !" J'avais souvent entendu mes parents exhaler ce regret. Un polytechnicien, à leurs yeux, c'était quelqu'un. Mais mon sexe leur interdisait de si hautes ambitions et mon père me destina prudemment à l'administration : cependant il détestait les fonctionnaires, [...] et c'est avec ressentiment qu'il me disait : "Toi au moins, tu auras une retraite !" »

Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée, © Éditions Gallimard, 1958.

pour ELLE un Moulinex
pour LUI des bons petits plats

LE ROBOT CHARLOTTE
Une petite usine complète
Démontage et nettoyage instantanés.
88 NF 00

Hachoir à grand rendement
49 NF 00

Presse-fruit à oranges, citrons, pamplemousses.
19 NF 00

BATTEUR
3 jeux de 2 fouets
éjectables automa-
tiquement.
28 NF 00

MIXER-BABY
Le mélange en 15 secondes !
La Mayonnaise facile ! etc.
34 NF 00

Moulinex
PREMIER ET QUALITE PAR LA REDUCTION DE TRAVAIL

- 4 L'image de la femme
des années 1960
(Publicité pour Moulinex en 1961.)

SAMEDI
20 NOV
MARCHE
internationale
DES FEMMES
pour
une maternité
libre:
contraception et
avortement libres
et gratuits
14 heures PL de LA REPUBLIQUE
M.L.F. - M.L.A.

- 5 Le mouvement féministe
des années 1970
(Affiche du MLF, 1971.)

6 Des salaires toujours inférieurs en 2008

	Salaire annuel moyen des femmes	Salaire annuel moyen des hommes	Rapport des salaires femmes/hommes (en %)
Cadres	39 944	50 290	79
Professions intermédiaires	23 566	26 502	89
Employés	17 358	18 193	95
Ouvriers	15 499	18 765	83
Ensemble	21 358	26 126	82

Données INSEE.

?

Les femmes dans la population active

- 1 > Comment a évolué le travail des femmes ? (DOC. 1)
- 2 > Quelle période connaît la plus forte entrée dans le monde du travail ? (DOC. 1)
- 3 > Comment expliquer la place respective des hommes et des femmes dans la vie économique ? (DOC. 3)
- 4 > Le travail des femmes entraîne-t-il forcément une plus grande égalité ? Relevez des éléments de réponse dans les documents 2, 3 et 6.

L'image des femmes dans la société

- 5 > À quel rôle la femme a-t-elle longtemps été réduite dans la société ? (DOC. 3 ET 4)
- 6 > Expliquez comment le combat des féministes cherche à attaquer cette vision de la femme. (DOC. 5)

RÉDIGER

- 7 > Montrez comment et pourquoi la place des femmes dans la société a évolué et précisez-en les limites.

Repères

- 1848 Suffrage universel masculin
- 1919 L'Assemblée nationale élargit le droit de vote aux femmes
- 1922 Le Sénat rejette la proposition de l'Assemblée
- Avril 1944 Droit de vote accordé aux femmes
- 2000 Loi sur la parité en politique

Les femmes dans la vie politique

La France est le premier pays d'Europe à établir le suffrage universel en 1848, et pourtant il est un des derniers à l'élargir aux femmes en 1944. Les femmes ont toujours du mal à exercer à égalité avec les hommes des fonctions politiques.

Comment expliquer le retard français ?



1 Le combat des suffragettes

Des militantes féministes, désignées sous le nom de « suffragettes », organisent un bureau de vote illégal pour les femmes lors des élections de 1914 à Paris.

?

Le long combat pour le droit de vote

- 1 > Pourquoi la classe politique française a-t-elle longtemps refusé d'élargir le suffrage universel aux femmes ? (DOC. 2)
- 2 > Quels acteurs ont joué un rôle dans l'égalité civique entre hommes et femmes ? (DOC. 1, 3 ET 4)

Une faible représentation dans la vie politique

- 3 > Calculez la part de femmes parmi les députés en 1950, 1970, 2000 et 2007. Que constatez-vous ? (DOC. 5)
- 4 > Quelles solutions proposent les auteurs du Manifeste de 1996 pour combattre cette inégalité ? Expliquez les effets de chacune d'elle. (DOC. 6)

RÉDIGER

- 5 > Décrivez les étapes, les obstacles et les limites de l'égalité hommes/femmes en politique.

2 Le Sénat face au vote des femmes

« Donner le droit de vote aux femmes en France en ce moment, c'est faire dans l'inconnu le saut le plus formidable, plus grand que celui que, en 1848, on fit dans notre pays, par l'adoption spontanée du suffrage universel [...] ! Les mains des femmes sont-elles bien faites pour le pugilat¹ de l'arène publique ? Plus que pour manier le bulletin de vote les mains des femmes sont faites pour être baisées dévotement quand ce sont celles des mères, amoureux-ement quand ce sont celles des femmes ou des fiancées. [...] La maternité qui fait son incomparable grandeur, séduire et être mère, c'est pour cela qu'est faite la femme ; tout ce qui la détournera de son noble rôle humain ; tout ce qui la détournera du foyer est une violation de la loi humaine. [...] La guerre a déséquilibré notre pays et actuellement, le nombre des femmes est supérieur de 1 700 000 à 1 800 000 à celui des hommes. Allez-vous décider que, d'un seul coup, les destinées du pays sont remises à ce groupement de femmes, à ces 1 800 000 femmes qui pourraient ainsi anéantir le vote masculin ? »

Rapport du sénateur **Alexandre Bérard**, 1922.

1. Le combat.



3 1936 : des femmes au gouvernement

(Une de *Voilà*, 13 juin 1936.)

En 1936, Léon Blum, après la victoire du Front populaire, est le premier à faire entrer des femmes au gouvernement comme secrétaires d'État : de haut en bas, Suzanne Lacore à la Protection de l'enfance, Cécile Brunshwig aux Pupilles et Veuves de guerre, Irène Joliot-Curie à la Recherche.



4 1945 : les femmes votent

Yvonne de Gaulle vote aux élections de 1945, après que le GPRF, dirigé par le général de Gaulle, a étendu le droit de vote aux femmes en 1944.

6 Pour la parité en politique

En 1996, un groupe d'anciennes ministres et de femmes politiques de droite et de gauche rédigent un manifeste sur la parité en politique

« L'objectif est d'arriver, par étapes, à la parité. Pour y parvenir, voici les mesures que nous proposons :

1. Une politique volontariste des partis, du gouvernement et des associations féminines conjugués. Les pays nordiques montrent l'efficacité de cette attitude. Quand il le faut, ils n'hésitent pas à utiliser les quotas. [...] L'adoption d'un scrutin proportionnel, même partiel pour les législatives, renforcerait cette obligation de quotas. En tout état de cause, il faudrait atteindre le seuil significatif du tiers des élus de chaque assemblée concernée.

2. Limitation drastique du cumul des mandats et des fonctions, pour un meilleur partage et exercice du pouvoir. Cette limitation permettra de dégager plusieurs milliers de sièges.

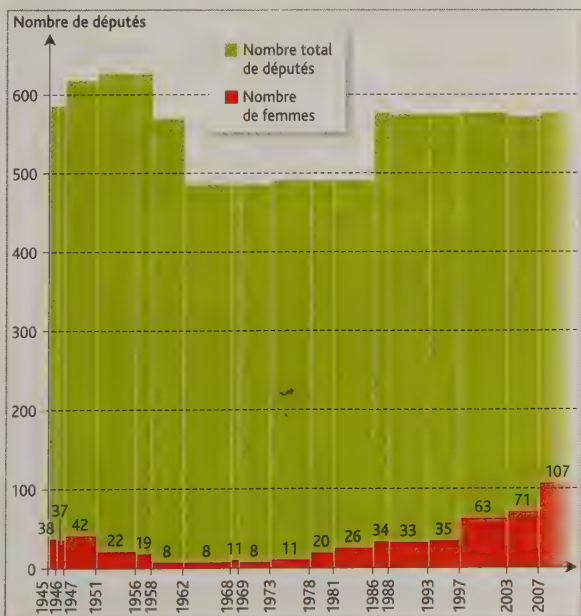
3. Financement des partis politiques en fonction du respect de la parité de leurs instances dirigeantes et de leurs élus. [...]

5. Adoption d'une législation sur le sexisme comparable à celle sur le racisme [...].

6. Et s'il faut modifier la Constitution pour introduire des discriminations positives, nous y sommes favorables, comme l'est, nous en sommes persuadées, la majorité de nos concitoyens.

7. Alors, sur ce sujet, pourquoi pas un référendum ? »

Extraits du Manifeste pour la parité, publié dans *L'Express*, 6 juin 1996.



5 Les femmes à l'Assemblée depuis 1945

ANALYSE DE DOCUMENTS

La place de la femme en France au xx^e siècle

Montrez en quoi ces documents rendent compte de deux moments importants
du combat féministe en France et de l'évolution des revendications des femmes.

1 Le combat d'une féministe dans l'entre-deux-guerres

Louise Weiss (1893-1983) est l'une des grandes figures du féminisme français. Agrégée de lettres, diplômée d'Oxford, elle fonde en 1936 l'association La Femme nouvelle.

« Je procédai en hâte à l'aménagement de mes vitrines. Une mappemonde indiquait les pays acquis au vote. Une légende courait autour de ces deux hémisphères :

“Les Américaines votent, les Anglaises votent, les Allemandes votent, les Autrichiennes, les Tchécoslovaques, les Hongroises, les Chinoises votent. Les Françaises ne votent pas.”

À droite et à gauche de la mappemonde, des affiches expliquaient aussi clairement que possible les principaux points de nos revendications. Je les cite afin de bien fixer nos objectifs d'alors :

“Femmes, disais-je, aux passantes, dès que vous vous mariez, la loi vous déclare incapables. En effet : vous devenez incapables de vous diriger librement, de voyager, d'exercer une profession ou un métier sans autorisation maritale : c'est l'incapacité quant à votre personne. Sans cette autorisation il vous est impossible de gérer vos biens, d'acheter, de vendre, d'ester en justice¹ pour défendre vos intérêts alors que vous pouvez être ruinées par un conjoint indigne qui vendra vos meubles ou gaspillera vos économies sans que vous ayez quoi que ce soit à dire : c'est l'incapacité quant à vos biens. Seules, vous ne pouvez prendre aucune décision pour les problèmes qui vous tiennent le plus à cœur, à savoir : l'éducation, la santé, l'avenir de vos enfants : c'est votre incapacité en matière de puissance paternelle. Par contre vous n'avez besoin d'aucune autorisation pour être poursuivie par un tribunal répressif. Mineures pour vos biens, vous êtes majeures pour vos fautes. Exigez la réforme du Code civil. Ce n'est pas tout, vous payez des impôts. Or, vous n'êtes pas consultées sur l'emploi des fonds que vous versez ainsi au budget. Pourtant de ce budget dépendent les problèmes qui intéressent votre sort et celui de vos enfants, les traitements, les pensions, l'instruction publique et toutes les mesures relatives à la défense nationale, la paix ou la guerre. Votre argent est utile à la France. Votre opinion ne l'est-elle donc pas ? Exigez le droit de vote.”

Une urne complétait le dispositif de nos cartes, de nos affiches, de nos appels. Et, non sans avoir hésité, je constituai à mon tour une association. Les rivalités entre féministes étaient telles et mon désaccord avec Cécile Brunschvicg déjà si net, qu'il me parut impossible de rester sans statut propre. Je pris pour titre : La Femme Nouvelle, et comme sous-titre : Association pour l'égalité des droits civils entre Français et Françaises. Je marquais ainsi qu'il ne s'agissait pas pour nous de défendre un système ou un régime, mais d'obtenir à l'intérieur de quelque régime que ce fût, gain pour notre cause bien définie. »

Louise Weiss, *Combats pour les femmes*, Albin Michel, 1980.

1. Poursuivre en justice.

**Affiche du Mouvement français
pour le planning familial (1980)**



**MOUVEMENT FRANÇAIS
POUR LE
PLANNING FAMILIAL**

94 Bd Masséna - PARIS 13^e - Tel 584 84 18

ANALYSE DE DOCUMENTS

République et laïcité

Après avoir replacé les documents dans leur contexte, vous montrerez comment ils rendent compte des débats auxquels a donné lieu le vote de la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905.

1 Débat parlementaire sur la loi de 1905

« Messieurs le débat qui s'ouvre aujourd'hui est assurément le plus grave que nos Assemblées aient abordé depuis la Révolution. Il s'agit de renoncer au régime qui pendant cinq siècles a réglé les rapports de la France avec l'Église catholique et d'en créer un nouveau. [...] L'immixtion de la religion dans la politique est odieuse. (*Applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.*) Elle corrompt tout à la fois la politique et la religion. (*"Très bien ! Très bien !" sur les mêmes bancs.*) À l'inverse, l'ingérence de l'État dans les affaires ecclésiastiques n'est pas moins funeste. (*"Très bien ! Très bien !" à gauche.*) Elle porte le trouble en même temps et dans la société civile et dans la société religieuse. (*"Très bien ! Très bien !" à gauche.*) [...] Les deux domaines vont se distinguant de plus en plus, jusqu'à ce que les choses de la conscience deviennent indépendantes de la politique [...]. Il serait indigne de la France de faire de cette grande œuvre [la séparation] un acte de représailles. Il serait criminel de l'exécuter comme une opération de guerre. La séparation, suivant l'esprit où elle sera faite, sera un bien pour tous, ou une détestable aventure. »

Délibération sur le projet de loi concernant la séparation de l'Église et de l'État, séance du 23 mars 1905, ouverture du débat général par Paul Deschanel.

CONSEILS

- > Au brouillon, vous définirez les notions nécessaires à la compréhension et à l'analyse des documents : laïcité, laïcisation, sécularisation, anticléricalisme, etc.
- > Notez au brouillon les principales connaissances à évoquer sur la loi de 1905.
- > Pour analyser le document 2, cherchez ce que symbolise chaque personnage représenté.



2 La séparation de l'Église et de l'État

(Lithographie, date inconnue.)

- 1 Émile Combes
- 2 Le pape
- 3 Marianne
- 4 Jean-Jacques Rousseau

COMPOSITION

L'école au cœur des débats sur la laïcité de la fin du XIX^e siècle à nos jours

MÉTHODE

► Analyser le sujet

L'école a toujours été au centre du projet républicain ; elle est par excellence le lieu où les futurs citoyens s'approprient les valeurs de la République.

La neutralité religieuse qui impose de déplacer tout ce qui concerne les croyances dans la sphère privée ; une certaine conception du « vivre-ensemble ».

L'école au cœur des débats sur la laïcité de la fin du XIX^e siècle à nos jours

Les républicains font de l'école un laboratoire où pour la première fois s'impose le principe laïc. Les lois de 1901 et 1905 amplifient la démarche initiée par Jules Ferry en 1881-1882.

« **Des débats** » : des discussions à l'assemblée, des articles dans la presse ; des querelles politiques violentes ; des débats dont la teneur se modifie tout au long du siècle et qui prennent en compte les mutations des mœurs (sécularisation progressive de la société, changement d'équilibre entre les religions, nouvelles pratiques religieuses, etc.).

Les bornes chronologiques du sujet

CONSEILS

> N'hésitez pas à noter au brouillon les dates-clés qui vous permettront de répondre au sujet.

1881-1882 Lois scolaires de Jules Ferry

Décembre 1905 Loi de séparation des Églises et de l'État

4 octobre 1946 Inscription du principe de laïcité dans la Constitution de la IV^e République

23 novembre 1977 Le Conseil constitutionnel reconnaît la liberté de l'enseignement comme un des principes fondamentaux de la République

15 mars 2004 Loi sur le port de signes religieux dans les établissements scolaires publics

Comment le Front populaire a-t-il cherché à répondre à la question ouvrière ?

MÉTHODE

Analyser le sujet

Quelle politique, quelles mesures le gouvernement met-il en place ?

Le gouvernement dirigé par Léon Blum, arrivé au pouvoir en juin 1936 à la suite de la victoire électorale de la coalition de gauche formée par la SFIO, le Parti radical et le Parti communiste. Une période brève si on ne prend en compte que la période où Blum est président du Conseil (jusqu'en juin 1937), marquée par une politique sociale ambitieuse

Comment le Front populaire a-t-il cherché à répondre à la question ouvrière ?

- Le régime républicain cherche à **favoriser l'intégration d'une catégorie sociale jusque-là marginalisée** : les ouvriers.
- Depuis le début du XX^e siècle, les luttes (grèves, manifestations) révèlent **les revendications ouvrières** concernant aussi bien les conditions de travail (temps de travail, sécurité, etc.) que les conditions de vie (salaires, congés, etc.). L'État républicain considère comme une nécessité d'**améliorer le sort des ouvriers**

Comment la République a-t-elle résolu la contradiction entre les valeurs universelles qu'elle défend et la condition des femmes en France au XX^e siècle ?

MÉTHODE

Analyser le sujet

Le terme est utilisé dans un sens général ; les bornes chronologiques du sujet couvrent la période des III^e, IV^e et V^e Républiques

Une distance entre les principes affirmés et la réalité

L'égalité des citoyens, hommes et femmes

Comment la République a-t-elle résolu la contradiction entre les valeurs universelles qu'elle défend et la condition des femmes dans la société française au XX^e siècle ?

Quelle politique, quelles mesures les gouvernements successifs mettent-ils en place ? Quels droits nouveaux les femmes ont-elles acquis ?

Un statut de mineur déterminé par le Code civil de Napoléon qui met les femmes en position d'infériorité dans tous les domaines (politique, juridique, économique, social)

La période étudiée

⚠ L'expression « a-t-elle résolu » implique que **le statut des femmes s'est amélioré** ; on peut néanmoins nuancer le propos en montrant que l'émancipation n'est toujours pas achevée aujourd'hui.

La République et la société en France

Dates à retenir

- 1881-1882** Lois Ferry sur l'école laïque
- 1884** Légalisation des syndicats
- 1905** Loi de séparation des Églises et de l'État
- 1936** Accords Matignon
- 1944** Droit de vote des femmes
- 1975** Légalisation de l'avortement
- 2004** Loi sur le port des signes religieux dans les établissements publics



FICHE DE RÉVISION



1 La République, les religions et la laïcité

- À la fin du XIX^e siècle, les Républicains écartent l'Église de l'instruction, devenue laïque. L'enjeu est double : l'instruction doit être neutre pour émaner le futur citoyen, et l'école doit diffuser les valeurs de la République.
- L'affaire Dreyfus relance la politique de **laïcité** d'une façon plus offensive : l'**anticléricalisme** voit dans l'Église une menace pour la République. La séparation des Églises et de l'État en 1905 achève l'entreprise de **laïcisation** de la société.
- Si la querelle scolaire entre catholiques et défenseurs de la laïcité s'est apaisée ensuite, la question du voile islamique a relancé le débat dans les années 1990.

2 La République et la question ouvrière

- L'industrialisation et l'émergence d'une classe ouvrière se sont accompagnées de l'affirmation d'un mouvement ouvrier depuis la fin du XIX^e siècle, d'abord **anarchiste**, puis **socialiste** et communiste.
- Les radicaux au pouvoir de 1898 à 1914 tirent du **solidarisme** une législation qui réduit la précarité de l'ouvrier par un système d'assurance : en cas d'accidents du travail ou pour les retraites.
- Le gouvernement de **Front populaire** de 1936 à 1937 constitue un tournant : il instaure le principe des négociations entre patrons et ouvriers, et des droits nouveaux comme les congés payés.

3 Les femmes : des citoyennes émancipées

- Les Françaises n'ont ni droit de vote ni égalité juridique jusqu'au début du XX^e siècle : le Code civil de 1804 en fait des mineures au même titre que les enfants.
- Malgré l'action du mouvement **suffragiste**, la France est un des derniers pays européens à donner le droit de vote aux femmes en 1944, en reconnaissance de leur rôle dans la Seconde Guerre mondiale. Pour autant, elles sont peu représentées dans la vie politique.
- Dans les années 1960, le mouvement **féministe** a surtout lutté pour émanciper la femme de sa seule fonction d'épouse et de mère. La loi sur l'avortement de 1975 est symbolique de cette émancipation progressive.

CAPACITÉS À MAÎTRISER

> Situer et caractériser une date dans un contexte chronologique

Expliquez dans quel contexte la loi de séparation des Églises et de l'État a été adoptée.

> **Exploiter des images**
Étudiez les grèves de 1936 à travers les photographies proposées dans le chapitre.

> **Rédiger un exposé ou présenter à l'oral**
Rédigez un exposé construit et argumenté sur le Front populaire.

> Confronter des situations historiques

Comment expliquer l'évolution de la place des femmes dans la société entre la fin du XIX^e siècle et nos jours ?

La République : des valeurs, des droits...



POUR ALLER PLUS LOIN...

Voir

- *La Vie est à nous* de Jean Renoir, 1936
- *Thérèse et Léon* de Claude Goretta, 2001 (sur Léon Blum et la victoire du Front populaire)

Lire

- *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir, Gallimard, coll. « Folio », 1958

Surfer

- Débat sur la légalisation de l'avortement à l'Assemblée nationale : www.assemblee-nationale.fr/histoire/interruption/sommaire.asp
- Débat sur la légalisation de la pilule à l'Assemblée nationale : www.assemblee-nationale.fr/histoire/1967_legalisation_pilule/dossier_thematique.asp
- Dossier sur la loi de 1905 : www.assemblee-nationale.fr/histoire/eglise-etat/sommaire.asp



© Gallimard

Rechercher des informations sur internet

Le web donne accès à l'ensemble des informations en ligne mises à disposition par des institutions (universités, gouvernement), des entreprises, des associations (politiques, religieuses...), des particuliers. La première conséquence de cette richesse du web est que les informations peuvent y être historiquement prouvées ou au contraire approximatives, voire tendancieuses. La seconde conséquence, c'est que le web est mouvant : les sites disparaissent, ne sont pas mis à jour régulièrement...

1. Comment démarrer sa recherche ?

→ Utilisez un **moteur de recherche** : Google, Yahoo ou Altavista par exemple. Il faut en tester plusieurs, car ils ne sélectionnent pas les sites auxquels vous pourrez avoir accès de la même façon ou ils en ignorent certains.

→ Pensez également aux **encyclopédies en ligne** : Universalis, Hachette, Larousse, L'internaute, Wikipédia...

→ Il faut **affiner le plus possible la recherche** en associant plusieurs mots-clés et en précisant une date ou une époque. Par exemple, pour une recherche sur l'expérience combattante durant la Première Guerre mondiale, on pourra taper « poilu », « guerre » et « expérience ».

→ La recherche peut aussi inclure un mot-clé précisant le type de document que vous souhaitez trouver : « témoignage », « lettre »...

2. Faire le tri dans les informations disponibles

→ Il faut vérifier que le site vers lequel vous avez été dirigé fournit des informations dignes de confiance.

→ Privilégiez les **sites d'institutions** : ministère, université, musée... Identifiez-les par le logo ou par leur adresse terminant par « .gouv. fr » pour un ministère (ou « .gov » pour un site du gouvernement américain), « .eu » pour un site institutionnel de l'Union européenne, « .museum » pour certains musées, « .org » pour les organisations à but non commercial (revues, institutions internationales, ONG...), ou commençant par « univ. » pour une université.

→ Pensez aux ressources du **site de votre académie** dont l'adresse est du type www.ac-xxxx.fr, en précisant bien sûr la ville de votre académie.

→ Repérez sur le site **la référence des informations données** : y a-t-il une bibliographie ou une source ?

→ Il est indispensable de **comparer les informations** à partir de plusieurs sites.

→ Enfin, le site doit indiquer la date de mise en ligne de l'information ou de sa dernière mise à jour.

Sites utiles pour le programme de Première

Site généraliste

- La chaîne Histoire et conflits de l'INA : www.ina.fr/histoire-et-conflits

Histoire des arts

- Site du ministère de la culture : www.histoiredesarts.culture.fr

Thème 1. Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIX^e siècle

- Les cartes de La documentation française : www.ladocumentationfrancaise.fr/cartothèque
- Cité de l'histoire de l'immigration : www.histoire-immigration.fr
- INSEE : www.insee.fr

Thème 2. La guerre au XX^e siècle

- Historial de la Grande Guerre : www.historial.org
- Histoire du génocide juif (site américain) : www.ushmm.org
- Fondation pour la mémoire de la Shoah : www.fondationshoah.org
- Sur le mur de Berlin : www.berlin.de/mauer/index.fr.html
- Sur la crise de Cuba : www.cubacrisis.net
- Site de l'OTAN : www.nato.int
- Ministère de la Défense : www.cheminsdememoire.gouv.fr

Thème 3. Le siècle des totalitarismes

- Arts et totalitarismes sur le site de l'académie de Poitiers : ww2.ac-poitiers.fr/histoire-arts/spip.php?article49

Thème 4. Colonisation et décolonisation

- Dossiers et expositions virtuelles du musée du quai Branly : www.quaibranly.fr

Thème 5. Les Français et la République

- L'histoire de France par l'image (1789-1939) : www.histoire-image.org
- La rubrique histoire de l'Assemblée nationale : www.assemblee-nationale.fr/histoire
- Fondation Charles De Gaulle : www.charles-de-gaulle.org

3. Utiliser un site

→ Il faut parcourir une première fois l'ensemble des rubriques du site dans l'ordre proposé pour prendre connaissance des ressources et avoir une vue d'ensemble du thème étudié.

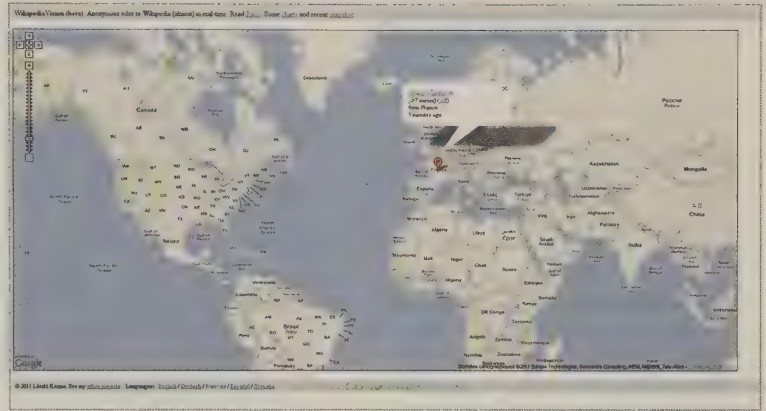
→ Localisez dans le temps et l'espace les événements cités si le site ne le fait pas : utilisez une encyclopédie en parallèle. Vérifiez éventuellement les dates indiquées en cherchant sur un autre site, pour éviter de recopier une erreur !

→ Définissez les termes que vous ne comprenez pas.

→ Il faut à tout prix éviter le copier/coller. Pour cela, résumez et reformulez les informations que vous avez lues sur une page internet.

4. Savoir utiliser Wikipédia

Wikipédia est une encyclopédie collaborative à laquelle tout internaute, à l'échelle de la planète, peut contribuer directement. Il y a donc une infinité d'auteurs anonymes des articles. Cela en fait un outil extraordinaire car elle regroupe un nombre impressionnant d'informations, souvent vérifiées et corrigées par tous les internautes. D'un autre côté, certains articles peuvent ne pas être rigoureux. Pour en avoir un aperçu, rendez-vous sur le site du projet WikipediaVision ; vous y visualiserez en temps réel les contributions à Wikipédia selon leur origine géographique : www.lkozma.net/wpv/index_fr.html.



→ Quand vous lisez un article de Wikipédia, vérifiez que les informations sont tirées d'une source fiable (ouvrage d'un historien par exemple, texte officiel).

Plan de l'article

Un internaute a remarqué que cette affirmation n'était pas vérifiable

Une note renvoie à la source utilisée

→ Allez également voir à la fin de l'article :

- s'il cite suffisamment de références (ouvrages, articles) ;
- les articles complémentaires que vous pouvez utiliser ;
- les autres sites qu'il vous suggère.

Notes et références

Articles connexes

Bibliographie

Notes qui précisent les sources des informations

Articles complémentaires

Ouvrages utilisés pour rédiger l'article

Biographies

ABBAS Ferhat (1899-1985)

Homme politique algérien, il fonde l'Union populaire algérienne en 1938. En 1943, il rédige le Manifeste du peuple algérien dans lequel il radicalise ses positions nationalistes.

ADENAUER Konrad (1876-1967)

Résistant au régime hitlérien, il est plusieurs fois emprisonné par les nazis. Les Américains le nomment maire de Cologne en 1945. Il crée le parti chrétien CDU et est le premier chancelier de la RFA de 1949 à 1963.

BEAUVOIR Simone de (1908-1986)

Issue d'un milieu bourgeois, agrégée de philosophie, elle dénonce le carcan dans lequel la société enferme la femme (*Le Deuxième Sexe*, 1949). Écrivain engagé dans le communisme, existentialiste comme son compagnon Jean-Paul Sartre, elle a eu une influence déterminante sur le féminisme français.

BEN LADEN Oussama (1957-)

Issu d'une riche famille d'Arabie saoudite, islamiste rigoriste, il est le principal dirigeant du réseau djihadiste Al-Qaïda. Engagé dans la guerre en Afghanistan contre l'occupation soviétique (1982-1989), il reçoit d'abord le soutien de l'Arabie saoudite et des États-Unis. Lors de la guerre du Golfe, il s'oppose à l'alliance entre son pays et les États-Unis et entre dans une opposition violente en finançant des mouvements terroristes à partir du Soudan où il s'est installé. Considéré comme le commanditaire présumé des attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, il est sur la liste des dix criminels les plus recherchés par le FBI américain.

BLUM Léon (1872-1950)

Dirigeant de la SFIO durant l'entre-deux-guerres, il accède à la présidence du Conseil grâce à la victoire électorale du Front populaire de 1936. Son gouvernement mène une politique sociale ambitieuse de 1936 à 1937. Face aux difficultés économiques et au retrait des radicaux de la coalition, il démissionne en juin 1937. Condamné par le régime de Vichy lors du procès de Riom (1942), il est déporté en Allemagne. Il dirige le dernier gouvernement du

Gouvernement provisoire de la République française (décembre 1946-janvier 1947) avant l'instauration de la IV^e République.

BOURGUIBA Habib (1903-2000)

Homme d'État tunisien. Il fonde en 1934 le Parti indépendantiste Néo-Destour et prend une part active dans le mouvement d'indépendance de la Tunisie. Après l'indépendance, il est élu Président en 1957 et le reste jusqu'en 1987.

BRANDT Willy (1913-1992)

Social-démocrate, il est élu député de Berlin-Ouest de 1950 à 1957, puis maire de Berlin-Ouest de 1957 à 1966. Il prône, dans les années 1960, une politique d'ouverture vers la RDA et vers l'Europe de l'Est. Vice-chancelier depuis 1966, il est élu chancelier de RFA en 1969 et met en œuvre l'*Östpolitik*, politique de rapprochement avec les démocraties populaires d'Europe de l'Est, pour laquelle il reçoit le prix Nobel de la paix en 1971. Il est le premier chancelier à s'être rendu devant le mémorial du ghetto de Varsovie (décembre 1970). En 1974, l'un de ses proches conseillers est accusé d'espionnage au profit de la RDA, Willy Brandt démissionne.

BREJNEV Leonid Ilitch (1906-1982)

Entré au PCUS en 1923, il fait carrière dans l'appareil du parti. Il s'oppose peu à peu à Nikita Khrouchtchev et lui succède en 1964 comme Premier Secrétaire du PCUS. Il y reste jusqu'à sa mort, incarnant la sclérose progressive du pouvoir en URSS. Il définit la doctrine de la « souveraineté limitée », dite « doctrine Brejnev », et relance les tensions avec les États-Unis lors de la guerre fraîche.

BRIAND Aristide (1862-1932)

Homme politique français, il a été, à partir de 1906, vingt-deux fois ministre et a dirigé dix gouvernements. Ministre des Affaires étrangères entre 1925 et 1932, il se montre favorable à un rapprochement franco-allemand (accords de Locarno, 1925) et parraine en 1926 l'entrée de l'Allemagne dans la SDN. Il reçoit, avec son homologue allemand, Gustav Stresemann, le prix Nobel de la paix en 1926. En 1928, il est à l'origine de

la signature d'un traité multilatéral mettant la guerre hors-la-loi (le pacte Briand-Kellogg).

BUSH George H. (1924-)

Élu Président républicain des États-Unis en 1988, il gère la fin de la Guerre froide et la disparition de l'URSS. Il parvient à mobiliser une vaste coalition sous mandat de l'ONU pour envahir l'Irak en 1991. En dépit du succès de la guerre du Golfe, il est battu par Bill Clinton aux élections présidentielles de 1992.

BUSH George W. (1946-)

Gouverneur républicain du Texas pendant les années 1990, il est Président des États-Unis de 2000 à 2008. Le début de son mandat est marqué par les attentats terroristes du 11 septembre 2001 qui vont l'obliger à réorienter sa diplomatie. Influencé par les néoconservateurs, il fonde son action sur l'unilatéralisme dans le règlement des conflits mondiaux où les intérêts américains sont impliqués, comme en Irak en 2003.

CASTRO Fidel (1927-)

Arrivé au pouvoir à Cuba en 1959, il entreprend une révolution socialiste qui le rapproche de l'URSS, à partir de 1961, sous la menace d'une invasion orchestrée par les États-Unis. Il accepte l'installation de missiles nucléaires soviétiques à Cuba en 1962. Après la crise des missiles, et soumis à un embargo américain, Castro soutient les mouvements de guérilla révolutionnaire dans le Tiers-Monde.

CLEMENCEAU Georges (1841-1929)

Médecin et homme politique, il est élu maire du XVIII^e arrondissement de Paris en 1870 et député radical en 1871. À partir de 1876, il siège à gauche de l'Assemblée républicaine et, redoutable orateur, contribue à faire chuter les ministères Gambetta en 1882 et Ferry en 1885. Battu aux élections de 1893, il se retire de la vie politique pour mener une vie professionnelle de journaliste à la rédaction du journal *L'Aurore*. Son engagement en faveur de Dreyfus (il publie « J'accuse » de Zola) lui permet de revenir en politique. Président du Conseil de 1906 à 1909, il poursuit la politique de séparation des Églises et de l'État et réprime les

grèves, ce qui le brouille avec les socialistes. Il est à nouveau nommé président du Conseil par Poincaré en 1917 et accorde la priorité absolue à l'effort de guerre : il y gagne son surnom de « Tigre ». Il négocie pour la France le traité de Versailles, mais est battu à l'élection présidentielle de 1920.

CLINTON Bill (1946-)

Gouverneur démocrate de l'Arkansas depuis 1978, il bat en 1992 le Président sortant George Bush à l'élection présidentielle et est réélu en 1996. En matière de diplomatie, Bill Clinton prône la politique de *l'enlargement* et engage son pays dans la lutte contre la prolifération nucléaire. Sous sa présidence, les États-Unis jouent un rôle d'arbitre dans différents conflits et président à la signature de plusieurs traités : accords israélo-palestiniens en 1993, accords de Dayton sur la Bosnie en 1995.

COMBES Émile (1835-1921)

Élu sénateur en 1885, il devient l'un des leaders du radicalisme. Ayant succédé à Pierre Waldeck-Rousseau, en 1902, à la tête d'un gouvernement de coalition, il applique avec rigueur les lois de 1901 et 1904 sur les associations. Il est l'un des principaux inspirateurs de la loi de séparation des Églises et de l'État qui est votée après sa démission, en décembre 1905.

COTY René (1882-1962)

Avocat normand, député en 1923, sénateur en 1935 et ministre en 1947. Il est élu Président de la République le 23 décembre 1953, au 13^e tour de scrutin.

DALADIER Édouard (1884-1970)

Homme politique, radical, il est président du Conseil de 1938 à 1940. Il revient sur certains acquis du Front populaire comme la semaine de 40 heures, mais il reste surtout associé à la conférence de Munich de 1938 où il représente la France et cède aux revendications d'Hitler sur les Sudètes. Il est condamné après la parodie de procès organisé par le régime de Vichy en 1942 à Riom et il est déporté en Allemagne. Après la guerre, il retrouve son mandat de député.

DE GAULLE Charles (1890-1970)

Militaire de carrière, il se fait connaître des Français lors de son appel à la résistance lancé de Londres

le 18 juin 1940. Il organise la France libre et parvient à s'imposer auprès de la résistance intérieure et des Alliés comme chef de la France combattante. Il prend la tête du Gouvernement provisoire de la République française, créé à Alger à la veille du débarquement, rétablit sur les territoires libérés l'autorité républicaine et poursuit l'effort de guerre jusqu'à la victoire. Le 20 janvier 1946, en désaccord sur le projet de Constitution de la IV^e République, il démissionne. Un coup de force à Alger, le 13 mai 1958, le ramène au pouvoir et il peut imposer une Constitution qui répond à ses vœux. Premier Président de la V^e République, il inaugure une pratique des institutions qui renforce la place du Président dans la vie politique.

DOUMER Paul (1857-1932)

Administrateur et homme politique français. Député radical, ministre des Finances, gouverneur général de l'Indochine (1896-1902), il est élu Président de la République en 1931 et assassiné l'année suivante. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *L'Indochine française* (1903).

DREYFUS Alfred (1859-1935)

Capitaine dans l'armée française, d'origine juive, il est victime d'un complot à l'issue duquel il est condamné pour espionnage, dégradé et envoyé au bagne à l'île du Diable (1894). À partir de 1898 et de la parution de la lettre ouverte d'Émile Zola au Président de la République à la Une du journal de Clemenceau, Dreyfus est au centre d'une affaire politico-judiciaire qui divise l'opinion publique et où l'antisémitisme prend une large part. Rejugé en 1899, il est gracié. Son innocence n'est reconnue qu'en 1906.

ELTSINE Boris (1931-2007)

Favorable à la politique de réformes menée par Gorbatchev, il est élu Président de la République de Russie par les députés en juin 1990, mais quitte le PCUS en juillet 1990. Il est réélu en juin 1991 à la tête de la Russie mais cette fois, au suffrage universel direct. En août 1991, il organise la résistance face à la tentative de coup d'État des communistes conservateurs et devient l'homme fort du pays. En décembre 1991, il est l'un des inspirateurs des accords de Minsk, à l'origine de la CEI et de la dissolution de l'URSS. Son projet de nouvelle Constitution

est adopté par référendum en 1993. À la tête du pays, il cherche à lutter contre les tendances sécessionnistes de certaines régions (Tchéchénie).

ENGELS Friedrich (1820-1895)

Philosophe et théoricien socialiste allemand. Fils d'un industriel, il est destiné à prendre la suite de son père. Lors de son voyage à Manchester où se trouve une manufacture paternelle, il découvre et décrit la misère des classes ouvrières. Il rencontre Karl Marx à Paris en 1844, et ils écrivent ensemble le *Manifeste du Parti communiste*, paru en 1848. Il s'établit à Londres en 1870 pour se consacrer à ses écrits tout en restant en contact avec les socialistes allemands.

FERRY Jules (1832-1893)

Avocat, député en 1871, il est nommé à plusieurs reprises ministre de l'Instruction publique entre 1879 et 1883. Président du Conseil à deux reprises (1880-1881 et 1883-1885), il est l'une des principales figures politiques du début de la III^e République, et contribue à l'adoption des grandes lois républicaines, notamment celles sur l'instruction laïque, gratuite et obligatoire. Il est également un fervent partisan de la conquête coloniale.

FORD Henry (1863-1947)

Industriel américain, il est fils de fermiers. Passionné de mécanique, il construit sa première automobile en 1896. La Ford T, qu'il lance en 1908 et qu'il veut accessible au plus grand nombre, est la première automobile construite en série grâce à la rationalisation et la standardisation du travail. En 1913, l'introduction de chaînes d'assemblage complète le système. Ce mode de production s'accompagne d'une politique de salaires élevés, de manière à fixer la main-d'œuvre. Le fordisme est né. En 20 ans, la Ford Motor Company produit 15 millions de voitures, vendues avec des méthodes commerciales nouvelles : installation de concessions en franchise dans tout le pays, utilisation massive de la publicité. Opposé aux syndicats, Ford est également hostile à la politique du *New Deal* lancée par Roosevelt dans les années 1930.

FRANCO Francisco (1892-1975)

Général espagnol, chef d'état-major de l'armée en 1935, il perd ce poste lors de l'avènement du Front populaire en Espagne. Il dirige le soulèvement

d'une partie des troupes contre la République espagnole avant de s'emparer de l'État en 1938 à l'issue d'une guerre civile sanglante. Il installe une dictature et se maintient au pouvoir jusqu'à sa mort.

GANDHI Mohandas Karamchand (1869-1948)

Né en Inde dans une famille aisée, Mohandas Gandhi fait des études de droit en Grande-Bretagne et devient avocat. Revenu en Inde en 1916, il se lance dans la lutte contre la présence britannique, ce qui lui vaut plusieurs emprisonnements. Surnommé Mahatma (« la grande âme »), il prône la non-violence et lance avec le Parti du Congrès des campagnes de désobéissance civile et de boycott des produits anglais en 1930 et 1940. Emprisonné de 1942 à 1944, il participe aux négociations d'indépendance, tente de mettre fin aux affrontements entre musulmans et hindous. Il meurt assassiné par un fanatique hindou en janvier 1948.

GIDE André (1869-1951)

Écrivain français et moraliste exigeant (Prix Nobel de littérature en 1947). Orienté vers un idéal humanitaire, après un voyage en Afrique noire, il dénonce les excès du colonialisme (*Voyage au Congo*, 1927 ; *Retour du Tchad*, 1928), et se rapproche du PCF, tout en nuancant sa position en 1936, avant de s'opposer nettement aux communistes.

GIROUD Françoise (1916-2003)

Résistante, journaliste, elle fonde en 1953 *L'Express*, qu'elle dirige jusqu'en 1974. Écrivain et militante féministe, elle a été secrétaire d'État chargée de la Condition féminine entre 1974 et 1976.

GORBATCHEV Mikhaïl (1931-)

Entré au PCUS en 1952, il y fait carrière en se spécialisant dans les problèmes agricoles. Incarnant la ligne réformatrice après la période de Leonid Brejnev, il est élu à 54 ans au poste de Secrétaire général en 1985. Il lance la *perestroïka* et signe des accords de désarmement avec les États-Unis. Ses réformes achèvent de désorganiser l'URSS qui voit d'abord s'effondrer son bloc (1989), puis qui explose en 1991. Très populaire à l'extérieur de l'URSS, Gorbatchev reçoit, en 1990, le prix Nobel de la paix.

GUILLAUME II (1859-1941)

Empereur d'Allemagne de 1888 à 1918, il est le petit-fils de l'empereur Guillaume I^{er} et de la reine Victoria d'Angleterre. Il mène une *Weltpolitik* tournée vers l'expansion coloniale. Il constitue, avec l'empereur François Joseph d'Autriche-Hongrie et l'Italie, une Triple Alliance opposée à la France et à la Russie. Après la défaite de 1918, l'effervescence révolutionnaire que connaît l'Allemagne le contraint à abdiquer et à s'exiler aux Pays-Bas. Les vainqueurs souhaitant le juger pour sa responsabilité dans le déclenchement du conflit en 1914 demandent en vain son extradition.

HADJ Messali (1898-1974)

Nationaliste algérien, il fonde en France deux groupements nationalistes : l'Étoile nord-africaine (1924), puis le Parti populaire algérien (1937).

HEYDRICH Reinhard (1904-1942)

Officier de carrière, il entre au Parti nazi en 1931. Proche d'Hitmler, il est chargé par ce dernier du service de sécurité du parti (SD). En septembre 1939, il est nommé à la direction du RSHA, office central de sécurité. Instigateur de la conférence de Wannsee (1942), il joue un rôle clé dans la « Solution finale ». Il est abattu le 27 mai 1942 par des parachutistes tchèques envoyés par la Grande-Bretagne. En représailles, Hitler ordonne le massacre de tous les habitants du village de Lidice (Tchécoslovaquie).

HIMMLER Heinrich (1900-1945)

Proche collaborateur d'Hitler, il a adhéré au NSDAP dès 1923. En 1929, ce dernier le nomme à la tête des SS. Quatre ans plus tard, devenu ministre de l'Intérieur, il crée la Gestapo. Il coordonne à la fois la répression politique et l'épuration raciale dans l'Allemagne nazie. Durant la guerre, il est l'un des principaux responsables de la terreur nazie et de la politique d'extermination. Il est arrêté par une patrouille anglaise le 21 mai 1945 et se suicide trois jours plus tard en prison.

HITLER Adolf (1889-1945)

Né dans une famille autrichienne modeste, il fait une scolarité médiocre et échoue au concours d'entrée de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. En 1914, il s'engage par nationalisme dans l'armée allemande. Le sentiment

de déclassement social et le difficile retour à la vie civile munichoise renforcent son nationalisme pangermaniste et nourrissent son antisémitisme. Il adhère après guerre à un groupuscule qu'il transforme en NSDAP en 1920. Après le putsch raté de la Brasserie (1923), il rédige en prison *Mein Kampf* qui donne à son parti une doctrine plus précise. Le Parti nazi reste marginal jusqu'à la crise de 1929 : se rapprochant de certains milieux conservateurs tout en jouant de la violence, Hitler le transforme en arme électorale puissante. Le Parti nazi devenu le premier parti allemand en 1932, le Président Hindenburg le nomme chancelier en janvier 1933. Il prend le contrôle de l'État et le titre de *Führer*, cumulant tous les pouvoirs après la mort d'Hindenburg (2 août 1934). Violant toutes les clauses du traité de Versailles, il prépare une guerre qu'il voit comme un moyen d'assurer la domination allemande sur une Europe réorganisée racialement. Il supervise en personne la stratégie militaire durant la Seconde Guerre mondiale et impulse la politique d'extermination nazie. Alors que les Russes encerclent Berlin, il se suicide le 30 avril 1945.

HÔ CHI MINH (1890-1969)

Dirigeant du Parti communiste vietnamien, il proclame l'indépendance du Vietnam dès 1945. Il est l'animateur de la résistance à l'armée française durant la guerre d'Indochine (1946-1954), puis à l'armée américaine, durant la guerre du Vietnam, jusqu'à sa mort.

HONECKER Erich (1912-1994)

Responsable politique communiste en RDA après 1945, il succède à Walter Ulbricht comme Premier Secrétaire du SED en 1971 et favorise un rapprochement avec la RFA et une meilleure prise en compte des besoins de la population est-allemande. Le raidissement des années 1980 et son refus d'envisager les réformes insufflées par la *perestroïka* entraînent sa chute en octobre 1989. Il est emprisonné en 1990 et meurt en exil au Chili.

HUSSEIN Saddam (1937-2006)

Homme d'État irakien, il dirige l'Irak de 1969 à 2003, d'abord comme Vice-président puis comme Président. À la tête de l'État et du parti Baas, d'obédience socialiste et laïque, il impose une dictature violente. En 1980, il lance une attaque contre la République islamique qui vient

de s'installer en Iran. Soutenu par les Occidentaux et les Soviétiques, il poursuit cette guerre durant 8 ans, au prix de centaines de milliers de victimes. Le cessez-le-feu de 1988 entérine le statu quo. À l'intérieur, pour lutter contre les revendications de la minorité kurde, il fait bombarder la population de la ville de Halabja avec des armes chimiques (1988). Les images des milliers de morts, hommes, femmes et enfants, font le tour du monde. L'attaque lancée en 1990 contre le Koweït déclenche l'intervention d'une coalition internationale : c'est la guerre du Golfe. Accusé par les États-Unis de détenir des armes de destruction massive, Saddam Hussein est finalement renversé en 2003 lors de l'invasion de son pays par les forces américano-britanniques. Accusé de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité, il est condamné à mort et exécuté le 30 décembre 2006.

JINNAH Ali (1876-1948)

Né dans un milieu intellectuel de confession musulmane, il fait des études de droit en Angleterre. De retour en Inde, il s'installe comme avocat à Bombay. En 1916, il prend la tête de la Ligue musulmane et s'allie, un temps, avec le Parti du Congrès pour réclamer l'indépendance de l'Inde. Dans les années 1930, les divisions entre les deux mouvements indépendantistes amènent Jinnah à réclamer la création de deux fédérations. Malgré l'opposition de Gandhi, l'acte d'indépendance officialise la partition des Indes et la création du Pakistan (« pays des Purs ») dont Jinnah devient gouverneur général. Il est ensuite élu président de l'assemblée constituante.

KENNEDY John Fitzgerald (1917-1963)

Issu d'une grande famille catholique de Boston, il participe à la guerre dans la marine. En 1947, il entre en politique dans le Parti démocrate et est élu Président contre Nixon en 1959. Il lance la politique de la « Nouvelle frontière » contre la pauvreté et les discriminations raciales, affronte l'URSS lors de la crise de Cuba, mais est assassiné lors d'un voyage à Dallas le 22 novembre 1963.

KHROUCHTCHEV Nikita (1894-1971)

Après la mort de Staline en 1953, il élimine successivement ses rivaux au sein du PCUS et devient le chef de l'URSS en 1956. Au XX^e Congrès du PCUS, il initie la déstalinisation et propose aux États-Unis la coexistence

pacifique. Il effectue de nombreux voyages à l'ouest, mais multiplie aussi les crises (Berlin et surtout Cuba). Il est écarté du pouvoir lorsqu'il cherche à s'attaquer aux privilèges de l'élite soviétique, la *nomenklatura*.

LÉOPOLD II (1835-1909)

Roi des Belges de 1865 à 1909, il fait de la Belgique une nation prospère (essor industriel et commercial). Son action dans l'impérialisme européen en Afrique est déterminante. Il fonde l'*Association internationale africaine*, charge Henry Stanley d'explorer le Congo et y crée un « État indépendant ». Le Congrès de Berlin le reconnaît comme souverain (1885). Il lègue par testament son royaume du Congo à la Belgique.

LONDRES Albert (1884-1932)

Journaliste français, il est l'un des premiers à accomplir des reportages internationaux. Il a laissé de nombreux livres dont *Au bagne*, en 1923, où il dénonce le régime pénitentiaire en Guyane. En 1928, pour *Le Petit Parisien*, il voyage du Sénégal au Congo et prend conscience des abus de la colonisation : il découvre que la construction des voies ferrées et l'exploitation forestière provoquent un nombre effroyable de morts parmi les travailleurs africains. Il publie *Terre d'ébène* en 1929.

MARX Karl (1818-1883)

Philosophe, économiste et théoricien socialiste allemand. C'est à Paris en 1844 qu'il rencontre F. Engels avec lequel il écrit *Le Manifeste du Parti communiste*, paru à Londres en 1848. Il s'y installe définitivement en 1849 et anime la I^{re} Internationale de 1864 à 1876. Il rédige de nombreux ouvrages dont *Le Capital*. Ses théories sont à la base du socialisme scientifique. Il analyse le capitalisme comme l'accumulation du profit par les patrons, détenteurs des moyens de production, aux dépens de la force de travail des prolétaires. Il préconise l'émancipation des travailleurs par la révolution et la mise en place d'une dictature du prolétariat, prélude à la société communiste sans classe et sans État.

MENDÈS FRANCE Pierre (1907-1982)

Sous-secrétaire d'État au trésor dans le deuxième cabinet Léon Blum en 1938, il est emprisonné par le gouvernement de Vichy en 1940-1941. Il s'évade et devient officier dans l'aviation de la France libre en 1942-1943. Il est ministre de l'Économie nationale dans

le gouvernement du général de Gaulle de septembre 1944 à avril 1945. En juin 1954, il est président du Conseil de juin 1954 à février 1955. Il signe en juillet 1954 les accords de Genève, puis reconnaît l'autonomie interne à la Tunisie. Le 13 mai 1958, il dénonce le coup de force des gaullistes et se place, dès lors, dans l'opposition au général de Gaulle.

MILOŠEVIĆ Slobodan (1941-2006)

Président de la Serbie de 1989 à 2000, il est l'un des principaux responsables des guerres qui ensanglantent l'ex-Yougoslavie en 1991-1995 et 1998-1999. Partisan d'un nationalisme radical, il organise l'épuration ethnique des territoires où vivent des Serbes. Il est jugé par le tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) pour crime contre l'humanité et génocide à partir de 2001, mais sa mort prématurée met un terme à son procès.

MITTERRAND François (1916-1996)

Issu d'une famille de droite, il fait des études de droit et de sciences politiques. D'abord « maréchaliste », il travaille pour l'administration de Vichy avant de participer à la Résistance. Après la guerre, il est député de la Nièvre et nommé plusieurs fois ministre dans les gouvernements de la IV^e République. Opposant au retour de De Gaulle en 1958, il dénonce les excès de la présidentialisation du pouvoir dans son pamphlet, *Le Coup d'État permanent*, paru en 1964. Il met de Gaulle en ballottage à la présidentielle de 1965. En 1981, il est le premier socialiste à être élu à la magistrature suprême. Il a également connu le plus long mandat en se faisant réélire en 1988.

MOHAMED V Ben Youssef (1909-1961)

Sultan du Maroc (1927-1957), il soutient l'action du principal mouvement indépendantiste marocain, l'Istiqlal. Après avoir obtenu de la France l'indépendance complète en mars 1956, il est proclamé roi. Il assure ensuite la succession à son fils, le prince Moulay Hassan (futur Hassan II).

MUSSOLINI Benito (1883-1945)

Né d'un père forgeron révolutionnaire et d'une mère institutrice, il devient lui-même instituteur. Il s'engage politiquement dans la gauche socialiste radicale. Après la Première Guerre mondiale, il fonde les Faisceaux italiens de combat

en 1919, organisation révolutionnaire antilibérale, antibourgeoise et nationaliste. Se rapprochant du patronat, il mène une opposition violente contre les syndicalistes et brise les grèves. Il parvient au pouvoir après la Marche sur Rome en 1922. Il crée un régime fasciste totalitaire. Après plusieurs défaites et le débarquement allié en Italie de 1943, le roi le révoque et l'assigne à résidence. Libéré par des troupes allemandes, il fonde un nouveau régime dans le Nord de l'Italie, la République de Salò. Capturé par des résistants italiens, il est exécuté en avril 1945.

NEHRU Jawaharlal (1889-1964)

Militant du Parti du Congrès aux côtés de Gandhi, il est le premier chef de l'État de l'Union indienne indépendante. À l'origine de la conférence afro-asiatique de Bandung, puis du mouvement des non-alignés, il joue un rôle essentiel dans l'émergence du Tiers-Monde sur la scène internationale.

NICOLAS II (1868-1918)

Tsar de Russie de 1894 à 1917. En 1905, à la suite de la défaite de la Russie face au Japon, une première révolution éclate. Opposé à toute libération du régime, il autorise la création d'une assemblée représentative (Douma). Favorable en 1914 à l'entrée en guerre de la Russie aux côtés de la France et du Royaume-Uni, il est renversé par la révolution de 1917. Il est exécuté en 1918 avec toute sa famille par les Bolcheviks.

NIXON Richard (1913-1994)

Après la Seconde Guerre mondiale, il s'engage en politique dans le camp républicain. Il est choisi par Eisenhower comme vice-président. Élu Président en 1968, conseillé par son secrétaire d'État Henry Kissinger, il désengage les États-Unis de la guerre du Vietnam et reconnaît la Chine populaire. Il doit affronter la crise économique et monétaire. Pris dans le scandale du Watergate, il est contraint à la démission en 1974.

N'KRUMAH Kwame (1909-1972)

Leader indépendantiste ghanéen, il prend la tête du Ghana indépendant de 1957 à 1966. Promoteur du panafricanisme, il participe à la création de l'OUA en 1963.

PÉTAIN Philippe (1856-1951)

Militaire de carrière, il est nommé général en 1914 et participe aux batailles de la Marne et de l'Artois. Il est appelé en février 1916 à la défense de Verdun où il bloque l'avancée des Allemands, devenant ainsi « le vainqueur de Verdun ». Nommé commandant en chef des armées en 1917, il contribue à améliorer l'ordinaire des poilus. Il devient maréchal en 1918. En juin 1940, en pleine débâcle française face à l'avancée de l'armée allemande, il est nommé président du Conseil lorsqu'il se déclare partisan de l'armistice. Investi des pleins pouvoirs constitutionnels par le Parlement, il tente de promouvoir une Révolution nationale et suspend les libertés et les droits politiques des citoyens. Il engage la France dans une politique de collaboration avec l'Allemagne nazie.

RHODES Cecil (1853-1902)

Homme d'affaires (il fonde la compagnie diamantaire De Beers) et homme d'État britannique. Élu député de la colonie du Cap en Afrique du Sud en 1881, il en devient le Premier ministre (1890 à 1896). Il mène une politique d'expansion, rêvant d'une domination britannique sur toute l'Afrique du Sud (il fonde la Rhodésie en 1894). Il incarne l'impérialisme britannique à son apogée.

RICARDO David (1772-1823)

Économiste britannique qui défend l'idée que la croissance du commerce international peut assurer à tous les pays la prospérité. Il se montre ainsi un farouche partisan du libre-échange.

SARRAUT Albert (1872-1962)

Homme politique français, gouverneur général de l'Indochine (1911-1914, 1916-1919), il occupe plusieurs ministères, dont celui des colonies (1920-1924, 1932-1933).

SAVORGNAN DE BRAZZA Pierre (1852-1905)

Explorateur français d'origine italienne, il reconnaît le Congo au nom de la France dans un contexte de compétition avec le roi des Belges, Léopold II, qui finance au même moment l'expédition d'Henry Stanley. La presse française mène alors campagne pour opposer les méthodes inhumaines de Stanley à l'« humanisme » de Brazza. Celui-ci est nommé en 1880 commissaire

général du gouvernement au Congo, et poursuit son exploration en direction du Cameroun.

SENGHOR Léopold Sédar (1906-2001)

Agrégé de grammaire, écrivain, homme d'État et poète sénégalais. Il est le fondateur du Mouvement de la négritude en 1935. Associant poésie moderne aux images et aux rythmes africains, son œuvre exprime l'amour de la terre natale, de ses traditions et des paysans qui la peuplent. Premier Noir à entrer à l'Académie française en 1983, il est l'un des grands défenseurs de la francophonie, dont il a lancé l'idée dans les années 1960. Élu à l'assemblée constituante française en 1945, il occupe plusieurs postes ministériels entre 1955 et 1960. Il est Président de la République du Sénégal de 1963 à 1980 et maintient des liens privilégiés avec la France. Il se retire de la scène politique en 1980.

SOEKARNO Ahmed (1901-1970)

Fondateur du Parti national indonésien en 1927, il adopte une politique pro-japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale. Il proclame l'indépendance de l'Indonésie dès le lendemain du conflit, devient le premier Président de la nouvelle République d'Indonésie et triomphe de la métropole néerlandaise en 1949. Il est renversé en 1966.

STALINE Joseph (1879-1953)

Fils d'un savetier géorgien, il fait des études au séminaire et devient révolutionnaire professionnel. Plusieurs fois déporté en Sibérie, il joue d'abord un rôle mineur dans le Parti bolchevique, mais se fait une réputation de théoricien de la question nationale. Libéré par la première révolution russe, il se rallie à Lénine et devient, après la révolution, commissaire aux nationalités. Premier Secrétaire du PCUS en 1922, il y tisse des liens solides. Il renforce son pouvoir au cours des années 1920 en éliminant ses concurrents (Zinoviev, Kamenev, Trotski, Boukharine...). À partir de 1929, il lance la collectivisation qui fait des millions de victimes et l'industrialisation à marche forcée. Dans les années 1930, il multiplie les purges et les procès pour punir ceux qu'il tient pour responsables des échecs de la planification économique. Au sein de l'Internationale communiste, il impose la défense de l'URSS comme premier objectif. Il réactive d'ailleurs le patriotisme russe lorsqu'en 1941 l'Allemagne attaque l'URSS, malgré

le pacte de non-agression de 1939. Il se rapproche de la Grande-Bretagne et des États-Unis avec lesquels il conclut la Grande Alliance. Sa politique expansionniste en Europe de l'Est après 1945 est à l'origine du déclenchement de la Guerre froide avec les États-Unis. Jusqu'à sa mort en 1953, il maintient un pouvoir absolu sur l'URSS marqué par un culte de la personnalité et une utilisation systématique de la terreur (purges, déportations).

STANLEY Henry Morton (1841-1904)

Journaliste et voyageur britannique, il est chargé par le directeur du *New York Herald Tribune* de retrouver Livingstone en Afrique centrale (1869). Au service de l'Association internationale africaine, fondée par le roi des Belges, Léopold II, il remonte le Congo (1879-1884) jusqu'au Stanley Pool, et est à l'origine de la création de l'État indépendant du Congo en 1885. Le comportement brutal de Stanley fut fortement critiqué en Angleterre et lui amena le surnom africain de *Bula Matari* (« celui qui casse les pierres »).

TAYLOR Frederick Winslow (1856-1915)

Ingénieur et économiste américain, F. W. Taylor s'efforce d'augmenter le rendement des machines et des ouvriers en mettant au point son « organisation scientifique du travail industriel » qu'il diffuse dans différents ouvrages dont *Principes d'organisation scientifique des usines* (1912). Sa théorie implique une spécialisation des ouvriers et la suppression des gestes inutiles par la mise en place du travail à la chaîne.

THOREZ Maurice (1900-1964)

Secrétaire général du Parti communiste français depuis 1930, il soutient le Front populaire en 1936. De 1939 à 1945, il séjourne en Union soviétique. Condamné pour désertion, il est amnistié par de Gaulle en 1944 et entre au gouvernement de ce dernier en 1945. Vice-président du Conseil en 1946-1947, il est exclu du gouvernement en mai 1947. Il demeure à la tête du PCF jusqu'en 1964.

TRUMAN Harry S. (1884-1972)

Président démocrate des États-Unis de 1945 à 1952. Alors que la capitulation allemande a mis un terme à la guerre en Europe, il ordonne l'envoi de deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki pour obtenir la reddition du Japon. À partir de 1947, il entraîne son pays dans la Guerre froide en mettant en œuvre une politique internationale anticommuniste conforme à sa vision bipolaire du monde : il propose le plan Marshall aux pays d'Europe en 1947, il est à l'origine de l'OTAN en 1949, il décide d'intervenir aux côtés des Sud-Coréens en 1950.

VEIL Simone (1927-)

Déportée en 1944 à Ravensbrück, elle est la seule survivante de sa famille, avec ses sœurs. Ministre de la Santé du Président Valéry Giscard d'Estaing, elle légalise l'interruption volontaire de grossesse (IVG) en 1975.

VICTOR-EMMANUEL III (1869-1947)

Roi d'Italie de 1900 à 1946, empereur d'Éthiopie de 1936 à 1943. Durant la Première Guerre mondiale, il fait entrer son pays dans le conflit aux côtés de l'Entente (1915). En 1922, il entérine le coup de force de Benito Mussolini lors de « la marche sur Rome » et le nomme à la tête du gouvernement. À partir de cette date, il est privé de tout pouvoir politique. Durant la Seconde Guerre mondiale, face à l'avancée des Alliés, il ordonne l'arrestation de Mussolini (juillet 1943) et forme un gouvernement antifasciste. Malgré son abdication en faveur de son fils en 1946, il ne parvient pas à sauver la monarchie italienne.

VICTORIA (1819-1901)

Le long règne de la reine Victoria (1837-1901) se caractérise par la profondeur des transformations économiques et sociales et par l'apogée de la puissance britannique dans le monde. Elle symbolise à la fois la réussite industrielle de l'Angleterre (en 1851, elle inaugure à Londres la plus grande exposition industrielle jamais organisée) et le prestige de l'empire colonial (en 1876, elle prend le titre d'« impératrice des Indes »).

VIOLLETTE Maurice (1870-1960)

Homme d'État français, membre de la Ligue des droits de l'Homme, il est gouverneur général de l'Algérie de 1925 à 1927. Partisan des réformes dans l'empire colonial, il est l'auteur du projet Blum-Viollette qui prévoyait d'accorder la citoyenneté française et le droit de vote aux élites algériennes.

WALDECK-ROUSSEAU Pierre (1846-1904)

Avocat et homme politique, il siège à l'Assemblée nationale parmi les « républicains opportunistes » de 1879 à 1882. Ministre de l'Intérieur de Léon Gambetta (de 1881 à 1882), puis de Jules Ferry (de 1893 à 1885), il fait voter la loi autorisant la formation des syndicats. Président du Conseil de 1899 à 1904, il est l'instigateur de la loi du 1^{er} juillet 1901 sur le statut des congrégations et le contrat d'association. Il s'oppose à la politique de séparation des Églises et de l'État votée en 1905.

WILSON Thomas Theodore Woodrow (1856-1924)

Président démocrate américain de 1912 à 1920, il engage les États-Unis dans la Première Guerre mondiale en 1917. Il s'efforce ensuite de fonder les traités de paix sur les « Quatorze Points » qu'il a énoncés en 1918.

ZOLA Émile (1840-1902)

L'auteur des *Rougon-Macquart*, *histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, publie 20 volumes entre 1871 et 1893. Nourrie d'un mélange d'investigation scientifique, d'enquête de terrain et d'une intuition très personnelle, cette œuvre colossale annonce déjà ce que sera l'engagement Zola en faveur de Dreyfus. Son engagement courageux pour la cause dreyfusarde (« J'accuse », 1898) convainc ses contemporains de transférer ses cendres au Panthéon en 1908, alors même que son œuvre littéraire est alors loin de faire l'unanimité.

Lexique

Acculturation Processus par lequel un individu adopte une culture étrangère (langue, mode de vie), ce qui peut l'amener à abandonner sa propre culture.

Anarchisme Idéologie qui reprend l'analyse marxiste de la lutte des classes. Les anarchistes estiment qu'il faut renverser la société capitaliste, mais également que l'égalité n'est possible que dans une société sans aucune forme d'État.

Anticléricalisme Refus de l'intervention de l'Église dans la vie publique.

Apartheid Politique de loi de séparation raciale appliquée en Afrique du Sud de 1948 à 1991 au profit des Blancs.

Aryaniser Confisquer ou imposer la vente à bas prix des biens juifs pour les confier à des « aryens ».

Aryen À l'origine utilisé en linguistique, le terme désigne la « race nordique ». Elle est considérée par les nazis comme supérieure au sein de la race blanche. La persécution des Juifs trouve sa justification dans leur appartenance supposée à la « race sémitique », considérée comme inférieure, qui comprend aussi les Arabes.

Assimilation Politique revendiquée par les Français au début de la colonisation, qui vise à faire à terme des peuples dominés des citoyens français qui auront adopté les valeurs et le mode de vie européens.

Association Reconnaissance des particularismes culturels des peuples soumis, qui implique leur participation à la gestion de la colonie.

Bipolarisation Organisation de l'ordre mondial qui prévaut à partir de 1947. Les relations internationales sont déterminées par l'affrontement idéologique des deux superpuissances, URSS et États-Unis. Cette situation entraîne une division du monde en deux camps que chaque pôle domine.

Blitzkrieg (« guerre éclair ») Tactique militaire utilisée par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale, combinant l'utilisation de divisions

blindées et de l'aviation pour préparer l'avancée de l'infanterie.

Bloc Ensemble de pays qui partagent une idéologie commune et sont liés entre eux par des accords politiques, économiques et militaires. Chaque bloc se forme autour d'une grande puissance (URSS ou États-Unis), qui en devient le pôle.

Bombardements stratégiques Stratégie militaire qui vise à détruire les bases économiques de l'ennemi par des bombardements aériens massifs. Ceux-ci peuvent viser également à saper le moral des civils pour précipiter la défaite.

Brutalisation Néologisme dérivé de l'anglais *brutalization*, décrivant le processus par lequel la violence physique et psychologique de la guerre engendre chez les soldats et les civils des comportements brutaux.

Camps de concentration/d'extermination Dès 1933, les nazis ont créé des **camps de concentration** où ont été envoyés les opposants au régime et les « asociaux ». Avec la guerre, ces camps se multiplient. Les Allemands y déportent des Juifs et des résistants. Les conditions de vie y sont très difficiles et beaucoup d'internés succombent à la mort par le travail. Après la conférence de Wannsee de janvier 1942, des **camps d'extermination** sont installés sur le territoire polonais. Leur finalité est la destruction de populations entières. Juifs et Tziganes y sont déportés et exterminés dans des chambres à gaz.

Capitalisme Système économique qui repose sur la propriété privée des moyens de production (usines, machines). La détention du capital est source de revenus. La finalité de ce système est la recherche du profit.

Chiïtes Les pratiquants de l'une des trois branches de l'islam. Minoritaires au sein du monde musulman (15 %), ils vivent essentiellement en Iran et en Irak, où ils sont majoritaires, et constituent des minorités importantes dans de nombreux pays du Moyen-Orient et au Pakistan. Dans l'Irak de Saddam Hussein, les chiïtes ont été écartés du pouvoir et opprimés.

Colonialisme Doctrine visant à justifier l'entreprise coloniale.

Colonie Territoire non souverain, occupé et administré par un autre État (la métropole).

Commonwealth « Communauté » formée par la Grande-Bretagne et ses dépendances comprenant ses colonies, ses protectorats et les dominions liés par un serment d'allégeance à la couronne britannique.

Communauté française Entité créée par la Constitution de 1958, regroupant la France et ses colonies d'Afrique noire, qui prévoit une autonomie des États africains et une coopération renforcée.

Communisme Idéologie fondée sur la propriété collective des moyens de production dans le domaine économique, et sur la primauté du Parti communiste comme seul détenteur du pouvoir politique. La finalité du communisme est, d'après les théories de Karl Marx, la réalisation d'une société sans classes et sans État.

Congrégation Compagnie de religieux.

Containment (« endiguement ») Politique menée par Truman consistant pour les États-Unis à intervenir contre les agressions soviétiques.

Conventions collectives Accords signés dans une entreprise ou dans un secteur de l'économie entre le patronat et les syndicats et qui fixent des règles générales sur les salaires et les conditions de travail.

Creuset français Expression forgée par l'historien Gérard Noiriel pour désigner le processus intégrateur par lequel, en trois ou quatre générations, environ 10 millions de personnes étrangères sont devenues totalement françaises.

Crime contre l'humanité Défini par le tribunal de Nuremberg, ce terme désigne « le génocide, la déportation, la réduction en esclavage ou la pratique massive et systématique d'exécutions sommaires, d'enlèvements, de la torture ou d'actes inhumains inspirés par des motifs politiques, philosophiques, raciaux ou religieux ».

Croissance Augmentation constante de la production de richesses. Avant 1750, elle reste faible, essentiellement dépendante de l'agriculture. À partir de 1750, portée par l'essor démographique européen, elle s'accélère autour du développement de l'industrie et des services, et repose sur la demande intérieure et la croissance du commerce international.

Culture de guerre Représentations et attitudes qui justifient la guerre en développant une véritable haine à l'égard de l'ennemi identifié comme le Mal.

Décolonisation Terme apparu dès le XIX^e siècle pour désigner le retrait des puissances impériales.

Démocratie populaire Régime politique communiste d'Europe de l'Est – copié sur celui de l'Union soviétique – caractérisé par un parti unique, la restriction des libertés, l'adoption du communisme comme doctrine politique et économique officielle.

Dénazification Éradication du nazisme et du militarisme dans les institutions et la vie publique allemandes.

Désindustrialisation À partir des années 1970, destruction du tissu et de l'emploi industriels en Europe occidentale et aux États-Unis. Elle s'explique par la concurrence de nouvelles puissances économiques, asiatiques particulièrement.

Déstalinisation Rupture avec un grand nombre de pratiques et de théories staliniennes dans le domaine des relations extérieures comme dans ceux de la politique intérieure et de l'économie.

Détente Rapprochement mutuel des deux Grands pour éviter tout risque de conflit nucléaire.

Déversement Théorie économique selon laquelle les gains de productivité obtenus par le progrès économique permettent le transfert des emplois d'un secteur d'activité vers un autre.

Dictature Régime imposé par la force et dans lequel un dirigeant concentre tous les pouvoirs.

Dissuasion nucléaire Politique menée par un État visant à détenir l'arme nucléaire afin de dissuader un autre de l'attaquer.

Droit d'ingérence Notion apparue à la fin des années 1980 et qui désigne le droit d'intervenir dans les affaires internes d'un État au nom de la défense de populations en détresse.

Droit du sol Principe juridique qui prend en compte le lieu de naissance, par opposition au sang, donc à la filiation, pour l'attribution de la nationalité à un individu.

Einsatzgruppen Quatre divisions totalisant 3 000 hommes, formées au printemps 1941 par Himmler, pour exécuter, dans tous les territoires conquis sur l'URSS, d'abord les hommes juifs ou les communistes puis toute la population juive, dans le cadre de la « Solution finale ». Ils sont recrutés dans la Gestapo, les Waffen-SS et la police.

Émancipation Processus par lequel un peuple dominé se libère de la tutelle coloniale.

Épuration Pratique qui consiste à exclure de l'administration une partie de ses membres pour raisons politiques.

Épuration ethnique Pratique systématique d'exécutions et de déportations pour rendre un territoire « ethniquement » homogène, une ethnie étant un groupe qui partage la même culture et la même langue. Cette pratique est considérée comme un crime contre l'humanité.

Équilibre de la terreur Parité approximative des moyens de destruction massive avec acceptation de sa propre vulnérabilité.

Espace vital (*Lebensraum*) Théorie hitlérienne qui consiste à revendiquer, au nom du peuple allemand qui n'aurait pas un territoire suffisant, la conquête de terres au détriment des peuples slaves.

État-providence Intervention régulatrice de l'État dans l'économie pour assurer le plein-emploi, limiter les inégalités sociales et redistribuer les richesses.

Exode rural Migration définitive des populations rurales vers les villes.

Fascisme Terme dérivé de *fascio* (« faisceau »), symbole d'autorité dans la Rome antique. Mussolini reprend cette appellation pour fonder sa première organisation politique autour de thèmes nationalistes.

Au sens large, le terme désigne aussi bien le régime mussolinien que hitlérien.

Féminisme Mouvement qui combat pour l'égalité des droits entre les femmes et les hommes, et contre les préjugés sexistes.

FMI (Fonds monétaire international) Organisme créé en 1944, à l'issue de la conférence de Bretton Woods, dans le but d'éviter les dérives financières qui avaient favorisé la diffusion de la crise mondiale dans les années 1930. Il veille à la stabilité du système monétaire international.

Fordisme À partir de 1914, le constructeur Henry Ford associe le taylorisme à une politique de salaires élevés pour permettre à ses salariés d'augmenter leur consommation : il lie une production de masse à une consommation de masse.

Front populaire Nom donné à l'union électorale constituée par les forces politiques de gauche – socialistes, radicaux et communistes – qui gagnent les élections du printemps 1936. L'expression désigne également les gouvernements qui se sont succédés entre juin 1936 et avril 1938. Le Front populaire a été marqué par d'importantes lois sociales (congrés payés, 40 heures...).

G20 ou Groupe des 20 Forum économique né à la suite de la crise asiatique, réunissant, depuis 1999, 19 pays plus l'Union européenne ainsi que les directeurs des grandes institutions internationales (FMI, Banque mondiale) et qui vise à favoriser la concertation internationale.

GATT (*General Agreement on Tariffs and Trade*) Signé en octobre 1947, cet Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce vise à améliorer les politiques douanières de manière à favoriser les échanges.

Génocide Mot forgé en 1944 pour définir l'extermination systématique et planifiée de nations ou de groupes ethniques.

Glacis protecteur Ensemble des démocraties populaires d'Europe de l'Est dont l'URSS entend faire un cordon sanitaire qui protège son propre territoire.

Glasnost (« transparence ») Réforme menée par Gorbatchev pour rendre public ce qui était jusque-là caché en garantissant une plus grande liberté d'expression.

Globalisation Étape supérieure de la mondialisation, dans laquelle un espace économique unique, mondial, se met en place. Les marchés financiers, des produits de haute technologie, du luxe, de la main-d'œuvre qualifiée (*brain drain*), sont d'ores et déjà globalisés.

Grands Nom donné aux États-Unis et à l'URSS, les deux puissances qui dominent les relations internationales durant la Guerre froide.

Guerre asymétrique Type de conflit qui oppose deux forces inégales, aux tactiques différentes : d'un côté, une armée conventionnelle ; de l'autre, des mouvements de guérilla ou des groupes terroristes.

Guerre d'usure Stratégie consistant à épuiser les forces humaines et matérielles de l'adversaire par de petites offensives qui se révèlent souvent meurtrières.

Guerre préventive contre le terrorisme Doctrine avancée par George W. Bush consistant à attaquer préventivement les territoires abritant des bases terroristes ou ayant des liens avec le terrorisme, afin d'éviter toute agression éventuelle.

Guerre totale Conflit dont les conséquences et les implications touchent l'ensemble des sociétés des pays mobilisés.

Hyperpuissance (ou superpuissance) Caractéristique d'un État qui réunit tous les attributs de la puissance.

IDE Investissements directs à l'étranger : flux d'investissement des grandes firmes multinationales. Ils se dirigent vers les pays développés pour exploiter les services supérieurs, et vers les pays émergents pour y créer de nouveaux sites de production.

Immigration Installation d'étrangers dans un pays, qui peut avoir des motifs économiques (la recherche d'un emploi) ou politiques (fuite devant la répression ou une situation de guerre).

Impérialisme Politique visant la constitution d'un empire, qui peut prendre la forme d'une occupation

militaire et politique ou d'une mainmise économique.

Indigénat Statut des indigènes qui les soumet à un régime juridique et fiscal d'infériorité et les prive de droits politiques.

Industrialisation Processus de transformation des sociétés qui se traduit par une part croissante de l'industrie dans la richesse nationale et la population active, l'accélération de la croissance économique et la diffusion de nouvelles technologies et de nouveaux produits.

Innovations Inventions qui trouvent des applications industrielles et qui soutiennent la croissance de nouveaux secteurs.

Islamisme Mouvement politique fondé sur une lecture rigoriste du Coran qui veut imposer la loi musulmane (*charia*) dans l'organisation politique et sociale, au besoin par la violence. Apparu dans les années 1970, l'islamisme rejette les valeurs occidentales.

Jihad Le petit *jihad* consiste pour les musulmans à se battre pour défendre l'islam.

Kurdes Peuple d'origine indo-européenne, comptant environ 35 millions de personnes, vivant essentiellement en Turquie, Iran, Irak et Syrie. Dans l'Irak de Saddam Hussein, la minorité kurde a subi de nombreux massacres, dont celui de Halabja à l'arme chimique en mars 1988.

Krachs boursier Effondrement des cours des actions en bourse.

Laïcisation Processus par lequel un État se libère volontairement de la tutelle des religions.

Laïcité Principe qui consiste à supprimer l'influence de la religion dans la vie publique et à la réduire à la sphère privée.

Libéralisme Dans le domaine politique, idéologie fondée sur la reconnaissance des libertés et des droits fondamentaux de l'homme. Dans le domaine économique, idéologie fondée sur la liberté d'entreprendre, la libre concurrence et le libre-échange, ce qui implique la non-intervention de l'État dans la vie économique.

Libéralisme économique Doctrine économique, née en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle. Elle fait de la non-intervention de l'État et du développement des échanges les conditions de la prospérité des nations.

Métropole Puissance qui conquiert et administre une colonie.

Mondialisation Processus de mise en relation des économies et des sociétés et de création d'un espace mondial d'échange de biens, de services, d'informations.

Mondialisation libérale À partir des années 1970, processus d'ouverture des économies nationales par l'adoption, même dans les pays du Sud, de politiques de libéralisation des marchés.

Motion de censure Vote de l'Assemblée nationale qui permet de renverser le gouvernement s'il obtient une majorité absolue.

MRP Mouvement républicain populaire, parti centriste né de la Résistance.

Multilatéralisme / Unilatéralisme Alors que le premier cherche à concilier les positions de tous les États dans les relations internationales, le second désigne la politique extérieure d'un État qui défend ses propres intérêts sans tenir compte de la position des autres États.

Nationalisation Mesure qui consiste pour l'État à devenir propriétaire d'une entreprise, par rachat ou confiscation.

Nationalisme Doctrine selon laquelle un groupe forme une nation et peut donc revendiquer une indépendance territoriale. Dans les territoires colonisés, la revendication d'une identité nationale alimente les revendications indépendantistes. Le nationalisme défensif est assorti de xénophobie.

Nazisme Terme qui correspond à la contraction du nom du parti créé par Hitler en 1919, Parti national-socialiste. Il désigne ensuite le régime instauré en Allemagne de 1933 à 1945.

Négritude Mouvement littéraire et politique qui dénonce le colonialisme, rejette la domination occidentale et défend l'existence d'une identité « noire ».

Nomenklatura Ceux qui, en URSS ou dans les démocraties populaires, occupent des postes-clés donnés par le Parti dans la bureaucratie et dans les entreprises. Plus généralement, la classe dirigeante bénéficiant de privilèges.

Non-alignement Attitude neutraliste envers les deux Grands adoptée par les pays du Tiers-Monde lors de la conférence tenue à Belgrade en 1961.

OMC Organisation mondiale du commerce. Elle succède au GATT en 1995 et a en charge la gestion des règles régissant le commerce international dans une optique de libéralisation.

ONU Organisation de Nations unies, créée en 1945 pour instaurer la sécurité collective. Elle remplace la SDN.

Ostpolitik (politique de l'Est) Politique d'ouverture vers la RDA et les démocraties populaires, menée par le chancelier de la RFA, Willy Brandt, de 1969 à 1974.

OTAN Organisation du traité de l'Atlantique Nord, voir Pacte atlantique.

Pacte atlantique Traité de défense militaire signé en avril 1949 entre les États-Unis, le Canada et des pays d'Europe de l'Ouest. Il est complété en 1950 par une organisation militaire, l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN).

Pangermanisme Mouvement nationaliste visant à la réunion dans le Reich de toutes les populations de culture, de langue ou de « race » allemandes.

Pays émergents Pays pauvres qui connaissent une forte croissance grâce à une insertion réussie dans la mondialisation. En attirant les investissements étrangers, ils peuvent se développer et rattraper les pays riches.

PCF Parti communiste français, il naît de la scission avec la SFIO au Congrès de Tours en 1920.

Perestroïka (« restructuration ») Politique de réformes économiques mise en œuvre par Gorbatchev visant à décentraliser l'appareil économique et à y introduire quelques éléments de libéralisme.

Pétainisme Terme qui désigne l'adhésion aux valeurs de la Révolution nationale.

Pogrom Émeutes violentes dirigées contre la population juive.

Polonisation Politique appliquée par les nazis aux populations slaves. L'exploitation économique et humaine y est totale et sans limite. C'est le sort réservé à la Pologne occupée dès 1940 qui a donné le nom à cette politique.

Prolétariat Ensemble formé par les travailleurs (les prolétaires), le plus souvent sans qualification, qui sont contraints de vendre leur force de travail pour survivre. D'où également l'expression voisine de forçats du travail qui assimilent les prolétaires aux prisonniers contraints au travail forcé.

Protectorat Situation d'un État protégé par un autre qui implique un partage de la souveraineté. L'État protecteur se réserve les relations internationales et la défense, l'État protégé gère les affaires intérieures.

Protectionnisme Politique qui vise à limiter le volume des importations et qui s'oppose au libre-échange.

Puissance Capacité qu'a un État d'imposer sa volonté dans les relations internationales en combinant la puissance militaire (*hard power*) et la capacité d'influence (*soft power*).

Purge Vaste opération de mise à l'écart ou d'élimination des membres de l'État suspectés d'être des « opposants » au régime. Elle a pour but de créer une atmosphère de terreur.

Ralliement Politique, initiée par le pape Léon XIII, d'acceptation du régime républicain par les catholiques français.

Rééducation Processus par lequel on entend modifier les comportements et la façon de penser des individus jugés corrompus par une idéologie.

Régime mixte La V^e République est un régime mixte car le gouvernement est responsable devant l'Assemblée (régime parlementaire) mais les institutions octroient néanmoins des pouvoirs étendus au Président.

Régime parlementaire Régime politique dans lequel les ministres sont solidairement responsables devant le Parlement, qui peut contrôler les actes du gouvernement et le renverser.

Regroupement familial Possibilité pour un immigré de faire venir sa famille (femme et enfants). Il est

aujourd'hui considéré comme un droit de l'homme : le droit de mener une vie familiale normale.

Révolution nationale Politique du gouvernement de Vichy, en rupture avec la République, qui vise à réorganiser la France autour de valeurs réactionnaires (nationalisme défensif, xénophobie, ordre moral, élitisme).

SDN La Société des Nations créée en 1920 à l'initiative du Président américain Wilson. Siégeant à Genève, elle réunit la plupart des États (mais le Sénat ne ratifie pas l'adhésion des États-Unis eux-mêmes) dans le but de favoriser le désarmement et de préserver la paix en arbitrant les litiges entre États.

Sécularisation Émancipation des sociétés à l'égard des religions.

Sécurité collective Entente entre les États destinée à garantir le maintien de la paix.

Self-government Principe anglais qui prévoit la mise en place progressive d'un gouvernement représentatif dans les colonies.

Ségrégation Séparation du reste de la société d'un groupe ou d'une communauté.

SFIO Section française de l'internationale ouvrière, créée en 1905. À l'issue du Congrès d'Épinay de 1971, la SFIO devient le Parti socialiste.

Shoah Terme hébreu qui signifie « destruction », utilisé pour désigner le génocide juif.

Sioniste Favorable à la création d'un État juif en Palestine.

Socialisme marxiste Idéologie développée par Marx qui critique les inégalités de la société capitaliste et vise à la renverser.

Société de consommation Selon l'économiste Rostow, dernier stade du développement industriel, caractérisé par la démocratisation des produits industriels fabriqués en masse (automobile, électroménager, etc.) et par la tertiarisation des sociétés. Suivant ces critères, les États-Unis sont les premiers pays à entrer dans les années 1920 dans la société de consommation, avant que le phénomène ne s'étende, après-guerre, à l'Europe occidentale, puis au reste du monde.

Solidarisme Théorie élaborée par Léon Bourgeois en 1896. Elle pose comme principe que les individus doivent être solidaires socialement les uns des autres. Le solidarisme donne naissance au principe des assurances sociales (maladie, retraite...).

Solution finale Terme utilisé à partir de 1942 par les nazis pour désigner l'extermination des Juifs d'Europe. Cette expression montre la volonté de ne jamais évoquer ouvertement la réalité du crime.

Suffragisme Mouvement féministe qui lutte, le plus souvent par des actions spectaculaires, pour obtenir le droit de vote des femmes.

Syndicat Association de défense des intérêts professionnels qui regroupe soit les représentants d'une profession quel que soit leur statut, soit les membres d'une catégorie de travailleurs (ouvriers, patrons, employés).

Taylorisme Organisation du travail conçue par l'ingénieur F. W. Taylor (1856-1915) qui met en place une double division du travail : les tâches de conception (ingénieur) sont séparées des tâches d'exécution (ouvrier), et la production est divisée en une série de tâches simples (parcellisation du travail).

Tayloro-fordisme Modèle de production de masse qui se met en place

aux États-Unis au début du XX^e siècle : il s'appuie sur l'introduction du travail à la chaîne, la standardisation des modèles et l'augmentation des salaires, permettant aux ouvriers de devenir des consommateurs.

Terril Entassement de déchets de charbon à l'abord des mines.

Terrorisme Action violente à visée politique, dirigée contre une institution, un État ou une population civile dans le but de créer un climat d'insécurité et ainsi faire pression sur l'opinion publique et/ou l'État.

Tertiaires (activités) Activités professionnelles de services marchands et non marchands.

Tiers-Monde Ensemble des pays qui tentent d'affirmer leur solidarité dans les relations internationales, indépendamment des deux blocs de la Guerre froide. Désigne aussi l'ensemble des pays en développement issus de la décolonisation.

Totalitarisme Régime politique qui vise au contrôle absolu de la personne, tant dans la sphère publique que privée. Le terme « totalitaire » s'applique aux régimes stalinien, mussolinien et hitlérien.

Transition démographique Passage d'un ancien régime démographique,

marqué par des taux de natalité et de mortalité élevés, à un nouveau régime démographique, caractérisé par des taux de natalité et de mortalité faibles et un accroissement naturel ralenti.

Trente Glorieuses Expression de Jean Fourastié qui désigne la période d'expansion économique et de plein-emploi des économies capitalistes entre 1945 et 1973.

Unilatéralisme Politique extérieure d'un État qui promeut ses propres intérêts sans tenir compte de la position des autres États.

Union française Ensemble créé par la Constitution de 1946 regroupant la France et les colonies qui restent placées sous sa souveraineté.

Viêt-minh Parti nationaliste d'obédience communiste fondé au Viêt-nam par Hồ Chí Minh en 1941.

Wehrmacht Nom que prend l'armée allemande à partir de 1935. Hitler entend ainsi marquer la rupture avec la Reichswehr, nom de l'armée allemande depuis 1919, réduite par le traité de Versailles à 100 000 hommes.

Xénophobie Hostilité à l'égard de l'étranger.

Table des illustrations

10	ph	Archives Charmet / Bridgeman, ill. Emil J. Schindler	67	b	ph	R.A / Gamma / Gamma-Rapho	135	©	Daily Mail-Solo Syndication, Londres ; coll The National Library of Wales		
12	Coll.	Kharbine-Tapabor	68	h	ph	Costa / Leemage	136	ph	Wally McNamee / Corbis		
13	Coll.	Lou / Kharbine-Tapabor	68	b	ph	Keystone / Gamma-Rapho	137	ph	AFP / Image Forum		
14	ph	United Archives / Leemage	69	ph	©	Paul Szajner / AFP / Image Forum	138	ph	Huynh Cong «Nick» Ut / AP / Sipa		
15	ph	Shanghai Daily / Imagine China / Image Forum	75	g	©	Albin Michel, couverture de livre	139	ph	Armée Nord Vietnamienne / AFP / Image Forum		
16	Coll.	British Library / AGK	76	h	ph	AKG © Adagp, Paris 2011	140	ph	Rue des Archives		
18	©	Zuixin shijie dituji, Chine	76	b	ph	AKG © Adagp, Paris 2011	145	ph	Christophe L, affiche		
21	h	ph	78	Coll.	Kharbine-Tapabor, ill. Mille	78	ph	Peter Turnley / Corbis			
21	b	©	79	ph	©	Mansell / Time & Life Pictures / Getty	147	ph	Henny Ray Abrams / AFP / Image Forum		
22	ph	©	80	ph	©	Rue des Archives	148	ph	Doug Kanter / AFP / Image Forum		
22	ph	©	81	Coll.	L'Illustration	149	h	ph	Luc Delahaye / Sipa		
24	ph	©	82	Coll.	Kharbine-Tapabor	149	b	ph	Steve McCurry / Magnum		
26	g	ph	85	ph	©	Imperial War Museum, Londres	150	ph	Susan Steinkamp / Corbis		
26	d	Coll.	86	ph	©	Bianchetti / Leemage	152	g	ph	Peter Turnley / Corbis	
27	ph	©	87	hg	ph	AKG, photo de Hugo Erfurth © Adagp, Paris 2011	152	d	ph	Patrick Robert / Sygma / Corbis	
28	Coll.	Rue des Archives, gravure de Thomas Hodgetts	87	hd	ph	Archives Charmet / Bridgeman © Succession Picasso 2011	153	ph	©	Hiroji Kubota / Magnum Photos	
29	hg	ph	88	hd	ph	Ullstein Bild / AGK	154	g	ph	©	Michael Tweed / UPI / Gamma / Gamma-Rapho
29	hd	Coll.	89	Coll.	©	Walther Groz, Galerie Albstadt © Adagp 2011	154	d	ph	©	Jacques Langevin / Sygma / Corbis
29	b	Coll.	91	h	ph	Musée d'histoire contemporaine / BDIC, œuvre de Félix Vallotton	155	g	Coll.	Christophe L	
30	ph	©	91	b	Coll.	Grob / Kharbine-Tapabor, ill. Giovanni Capranesi	155	d	ph	©	Peter Turnley / Corbis
31	©	Société de géographie / BNF, Paris ; photographie de Johnson & Henderson	92	ph	©	BPK / RMN	156	ph	©	Ellis / Sipa	
32	ph	©	93	h	ph	Roger-Viollet	159	h	©	Fama International, Sarajevo	
33	h	ph	93	b	ph	Jean Vigne / Kharbine-Tapabor	159	b	ph	©	Danilo Krstanovic / Reuters
33	b	ph	94	ph	©	Heritage Images / Leemage	160	ph	©	Manuel Ceneta / Gamma / Gamma-Rapho	
34	©	Société de géographie / BNF, Paris ; photographie de A. Blanc	95	ph	©	Selva / Leemage	161	g	ph	©	Jamal Saidi / Reuters
35	h	ph	96	ph	©	Bettmann / Corbis	161	d	ph	©	Clemente Bernard / Contrasto / REA
35	b	ph	98	ph	©	Ullstein Bild / AGK	162	©	©	Le Monde ; ph © Stuart Ramson / AP / Sipa	
36	h	ph	99	h	ph	Ria Novosti / Image Forum	163	g	ph	©	Paul Fusco / Magnum
36	b	ph	99	b	ph	Popperfoto / Getty	163	d	ph	©	Patrick Aventurier / Gamma / Gamma-Rapho
37	g	ph	102	©	United States Holocaust Memorial Museum, Washington	171	g	Coll.	Rue des Archives, affiche		
37	d	ph	103	ph	©	Bilderwelt / Roger-Viollet	171	d	©	Casterman, couverture de livre	
38	h	©	104	h	ph	BPK / RMN	172	g	ph	©	AKG
38	bg	ph	104	b	ph	AKG	172	d	ph	©	Mary Evans / Keystone / Gamma-Rapho
38	bd	ph	105	hg	ph	Bilderwelt / Roger-Viollet	175	h	ph	©	Alinari Archives / Corbis
39	ph	©	105	hd	ph	Bilderwelt / Roger-Viollet	175	m	ph	©	AKG, ill. Vitali Lentchine
43	h	ph	105	b	Coll.	BDIC	176	Coll.	L'Illustration		
43	b	ph	106	ph	©	Bettmann / Corbis	177	ph	©	Bettmann / Corbis	
45	ph	©	107	g	ph	Photo Josse / Leemage, ill. Théophile A. Steinlen	178	ph	©	Josse / Leemage, coll. part.	
53	g	©	108	Coll.	Kharbine-Tapabor	181	Coll.	Kharbine-Tapabor, dessin de Gilbert			
53	d	ph	109	ph	©	The Granger Collection, New York / Rue des Archives	182	ph	©	Keystone / Gamma-Rapho	
54	ph	©	110	Coll.	Kharbine-Tapabor	183	h	ph	©	Alain Gesgon / Cirip, affiche de Victor Deni	
55	ph	©	111	ph	©	Jean Vigne / Kharbine-Tapabor	187	b	ph	©	AKG © The Heartfield Community of Heirs / Adagp, Paris 2011
57	ph	©	117	g	ph	Rue des Archives, affiche	187	b	ph	©	AKG
58	ph	©	117	d	Coll.	Christophe L, affiche	188	ph	©	AFP / Image Forum	
59	ph	©	118	ph	©	AP / Sipa	189	hg	Coll.	Kharbine-Tapabor	
60	Coll.	Nestlé France, œuvre de Marcel Gillon	119	ph	©	Bettman / Corbis	189	hd	ph	©	Hulton-Deutsch Collection / Corbis
61	h	ph	120	ph	©	AFP / Image Forum	189	bg	Coll.	David King, Londres	
61	b	ph	121	h	ph	DPA / AFP / Image Forum	189	bd	Coll.	David King, Londres	
62	h	ph	121	b	ph	National Archives and Records Administration, Washington / AFP / Image Forum	190	g	ph	©	Swim Ink / Corbis
62	b	ph	122	ph	©	Bettmann / Corbis	190	d	ph	©	Archives Charmet / Bridgeman © Adagp, Paris
63	h	ph	123	ph	©	Alain Gesgon / Cirip	191	h	Coll.	David King, Londres	
63	b	ph	124	ph	©	Bettmann / Corbis	191	b	ph	©	Bettmann / Corbis
64	ph	©	125	ph	©	Dite-Usis / Photo 12	192	ph	©	Archives Charmet / Bridgeman, coll. part, illustration de Gignoux	
65	g	Coll.	126	ph	©	Ullstein Bild / AGK	193	h	ph	©	Hulton-Deutsch Collection / Corbis
65	d	©	127	h	ph	Ullstein Bild / AGK	193	b	ph	©	BPK / RMN
67	h	Coll.	127	b	ph	Popperfoto / Getty	194	g	ph	©	Bettmann / Corbis
67	h	Coll.	128	©	Wolfgang Hicks / Haus der Geschichte, Bonn	194	d	ph	©	AKG, peint. d'Alfredo Ambrosi	
65	d	©	129	ph	©	Gérard Malté / AFP / Image Forum	195	h	ph	©	Bettmann / Corbis
67	h	Coll.	131	©	2010 Marvel Entertainment LLC	195	b	ph	©	Hulton-Deutsch Collection / Corbis	
65	d	©	132	ph	©	Bob Henriques / Magnum	196	hg	ph	©	Ria Novosti / AGK
67	h	Coll.	133	ph	©	Interfoto / AFP / Image Forum	196	hd	ph	©	Bayerische Staatsbibliothek, archives Heinrich Hoffmann / BPK / RMN
67	h	Coll.	134	ph	©	Aisa / Roger-Viollet	196	b	ph	©	Varma / Rue des Archives

197	hg	Coll.	L'illustration, sculpt. de Giorgio Gori
197	hd	Coll.	Bourgeois / L'illustration, sculpt. de Vera Moukhine
197	b	ph ©	François Kollar / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / RMN ; sculpt. de Joseph Thorak
198		ph ©	AFP / Image Forum
199		ph ©	Hulton-Deutsch Collection / Corbis
201	hg	ph ©	BPK / RMN
201	hd	ph ©	Bridgeman, coll. part.
201	bg	ph ©	Fototeca / Leemage
202	h	ph ©	Costa / Leemage, ill. Tato
202	b	ph ©	JSR / Photo 12
207	g	Coll.	Christophe L, affiches
207	d	©	Le Seuil, couverture de livre
208		Coll.	L'illustration
209		ph ©	Georges de Keerle / Grochowiak / Sygma / Corbis
210		ph ©	Bettmann / Corbis
211		ph ©	Shone / Gamma / Gamma-Rapho
213		ph ©	BPK / RMN
215	h	ph ©	Keystone / Gamma-Rapho
215	b	Coll.	ONB, Vienne
216		ph ©	Ullstein Bild / Roger-Viollet
217	g	ph ©	BPK / RMN
217	hd	Coll.	Haus der Geschichte, Bonn ; caricature de Stury
217	bd	ph ©	Bettmann / Corbis
218		ph ©	Fred Ramage / Keystone / Getty Images
219		ph ©	BPK / RMN, caricature de Max Radler
220		ph ©	Keystone / Gamma-Rapho
221		Coll.	David King, Londres
222		ph ©	RIA Novosti / Image Forum
223		ph ©	Sddeutsche Zeitung / Rue des Archives
224		ph ©	The Granger Collection, New York / Rue des Archives
225	h	©	Feltrinelli, Milan ; coll. Institut d'études slaves, Paris
225	b	©	Marka éditions, Moscou ; coll. Cercle philatélique franco-russe, Paris
226		ph ©	East News / Sipa
227	h	Coll.	BDIC, caricature d'Oleg Estis
227	b	ph ©	Blanche / Gamma / Gamma-Rapho
229	hg	Coll.	BDIC, caricature de Boris Efimov
229	hd	©	Marka éditions, Moscou ; coll. Cercle philatélique franco-russe, Paris
229	b	Coll.	The Wende Museum, Culver City
237	g	Coll.	Christophe L, affiche
237	d	©	Fayard, couverture de livre
238		ph ©	Bettmann / Corbis
241	h	Coll.	Kharbine-Tapabor, ill. Paul Dufresne
241	m	Coll.	Kharbine-Tapabor
241	b	ph ©	Heritage Images / Leemage
242		ph ©	Archives Charmet / Bridgeman © Adagp, Paris 2011
243		ph ©	Albert Harlingue / Roger-Viollet
244		ph ©	British Library / AKG
245		ph ©	Hervé Lewandowski / RMN
246		ph ©	Ullstein Bild / AKG
247		ph ©	AKG, litho, d'ap. Félicien Myrbach
249	g	Coll.	Kharbine-Tapabor, caricature de Draner
249	d	Coll.	Kharbine-Tapabor
251	h	ph ©	Heritage Images / Leemage, ill. d'Edward McKnight Kauffer
251	b	Coll.	Kharbine-Tapabor, ill. Louis Sabattier
252		Coll.	Kharbine-Tapabor, ill. Victor Desmeures
253	hg	Coll.	Kharbine-Tapabor
253	hd	ph ©	Médiathèque du Patrimoine / RMN
253	bg	Coll.	Kharbine-Tapabor, ill. Fazan
253	bd	Coll.	Achac, Paris
254	h	ph ©	Keystone / Gamma-Rapho
254	b	Coll.	part., autoportrait de Pierre-Henri Ducos de la Haille
255	h	ph ©	RMN, œuvre de Pierre-Henri Ducos de la Haille
255	b	ph ©	Daniel Arnaudet / RMN, œuvre de Pierre-Henri Ducos de la Haille
256		ph ©	Hulton-Deutsch Collection / Corbis
257	h	ph ©	Alain Gesgon / Ciriq
257	b	ph ©	Costa / Leemage
263	g	Coll.	Christophe L
263	d	©	Magnard
264		ph ©	Sddeutsche Zeitung / Rue des Archives
265		ph ©	Gamma / Gamma-Rapho
266		ph ©	Archives Charmet / Bridgeman ; ill. Szego Gizi
268		ph ©	Bettmann / Corbis
269		ph ©	Bettmann / Corbis
270		ph ©	Keystone / Gamma-Rapho
271	h	ph ©	AFP / Image Forum
271	b	ph ©	BNF, Paris / Giraudon / Bridgeman
272		ph ©	Leemage, coll. part.
273	h	ph ©	AKG
273	b	ph ©	Hulton-Deutsch Collection / Corbis
274		ph ©	Keystone / Gamma-Rapho
275	h	ph ©	Bert Hardy / Hulton-Deutsch Collection / Corbis
275	m	ph ©	Top Foto / Roger-Viollet
275	b	ph ©	Bettmann / Corbis
276		ph ©	Hulton Archive / Getty
277	h	ph ©	Marilyn Silverstone / Magnum Photos
277	bg	ph ©	Archives vietnamiennes / Gamma-Rapho
277	bd	ph ©	AFP / Image Forum
278		ph ©	AGIP / Rue des Archives
280	h	ph ©	The Granger Collection, New York / Rue des Archives
280	b	ph ©	AGIP / Rue des Archives
281	h	ph ©	Stelian / ECPAD
281	b	ph ©	Ullstein Bild / Roger-Viollet
282		ph ©	Gérald Bloncourt / Rue des Archives
283		ph ©	Tate Images © Adagp, Paris 2011
284		ph ©	Top Foto / Roger-Viollet
291	g	Coll.	SunRgia / Christophe L
291	d	Coll.	Christophe L
292		ph ©	Maurice Branger / Roger-Viollet
294	h	ph ©	Aisa / Leemage
294	b	ph ©	Josse / Leemage
296		ph ©	Giraudon / Bridgeman, œuvre de R. Rousseau-Decelle
297		ph ©	AFP / Image Forum
298		ph ©	Hervé Lewandowski / RMN, photo d'Eugène Pirou
299	h	Coll.	Coll. Kharbine-Tapabor
299	b	ph ©	Archives Larousse, Paris / Giraudon / Bridgeman ; photo de Rougeron
300	h	ph ©	Albert Harlingue / Roger-Viollet
300	b	Coll.	Kharbine-Tapabor
301		ph ©	Rue des Archives, coll. part.
302		Coll.	Kharbine-Tapabor, ill. A. Lemot
303	hg	Coll.	Kharbine-Tapabor, ill. Caran d'Ache.
303	hd	Coll.	Kharbine-Tapabor, ill. Orens
303	b	ph ©	Hulton Archive / Getty, ill. Julio
304		ph ©	Rue des Archives
305	h	ph ©	Photo Josse / Leemage, ill. R. Vachet
305	b	ph ©	Rue des Archives
306	h	Coll.	Kharbine-Tapabor
306	b	Coll.	Dixmier / Kharbine-Tapabor, ill. Gabrielle Kayser
307	h	ph ©	Robert Doisneau / Rapho
307	b	ph ©	Rue des Archives, ill. Phili
308	g	ph ©	Gérard Blot / RMN, œuvre d'Antoine-Jean Gros
308	d	ph ©	Michèle Bellot / Gérard Blot / RMN, œuvre de François Rude
309		Coll.	Perrin / Kharbine-Tapabor, ill. Phili
310		ph ©	Keystone / Gamma-Rapho
311	h	ph ©	Archives de Gaulle, Paris / Giraudon / Bridgeman
311	b	ph ©	Keystone / Gamma-Rapho
313	g	ph ©	Archives de Gaulle, Paris / Giraudon / Bridgeman
313	d	ph ©	Photo 12, coll. part.
314		ph ©	Jean Vigne / Kharbine-Tapabor, ill. Bobb
315		ph ©	AFP / Image Forum
319	g	©	Gallimard, couverture de livre
319	d	Coll.	Christophe L, affiche
320		ph ©	David Seymour / Magnum
321		ph ©	René Dazy / Rue des Archives
322		ph ©	Henri Manuel / Roger-Viollet
323		Coll.	Kharbine-Tapabor
324	g	Coll.	Dixmier / Kharbine-Tapabor, ill. Asheverus
324	d	Coll.	Kharbine-Tapabor, ill. d'A. Lemot
325	hg	Coll.	Dixmier / Kharbine-Tapabor, ill. M. Pouzet
325	hd	Coll.	Dixmier / Kharbine-Tapabor
325	b	ph ©	Sébastien Ortola / REA
326		ph ©	Ullstein Bild / Roger-Viollet
327		Coll.	Kharbine-Tapabor
328		Coll.	Kharbine-Tapabor, ill. A. Steinten
329	h	ph ©	AKG
329	b	Coll.	Dixmier / Kharbine-Tapabor, ill. F. Doumenq
330		Coll.	Grob / Kharbine-Tapabor
331	h	Coll.	Kharbine-Tapabor
331	b	Coll.	Dixmier / Kharbine-Tapabor, ill. Léon Blot
332	g	ph ©	Geneviève Naylor / Corbis
332	d	ph ©	Henri Cartier-Bresson / Magnum
333	h	ph ©	Henri Cartier-Bresson / Magnum
333	b	Coll.	Christophe L
334		ph ©	Jack Nisberg / Roger-Viollet
335		©	Auteur anonyme / coll. particulière
337	g	Coll.	Kharbine-Tapabor, ill. Jambert
337	d	ph ©	Bibliothèque Marguerite Durand / Roger-Viollet
338		ph ©	Maurice Branger / Roger-Viollet
339	g	Coll.	Kharbine-Tapabor
339	d	ph ©	Archives de Gaulle, Paris / Bridgeman
340		Coll.	Bibliothèque Marguerite Durand / Kharbine-Tapabor
341		ph ©	Musée Jean Jaurès / Ville de Castres, ill. anonyme
345		©	Gallimard, couverture de livre

Droits réservés (DR) : malgré nos efforts, il nous a été impossible de joindre certains photographes ou leurs ayants-droit, ainsi des éditeurs ou leurs ayants-droit de certains documents, pour solliciter l'autorisation de reproduction, mais nous avons naturellement réservé en notre comptabilité des droits usuels.

Édition : Sophie Huttepain
Principe de maquette : Lauriane Tiberghien
Mise en pages : Sabine Beauvallet
Iconographie : Marthe Pilven / Hatier Illustration
Cartographie : Nathalie Cottrel
Infographie : Domino
Gravure : IGS

Achévé d'imprimer par Loire Offset Titoulet à Saint-Etienne - France

Dépôt légal n° 95354-5/03 - Octobre 2011

Le monde aujourd'hui



ARCTIQUE



RUSSIE

CHINE

INDE

AUSTRALIE

Océan

PACIFIQUE

Océan

INDIEN

Tropique du Cancer

Équateur

Tropique du Capricorne

CORÉE DU NORD

CORÉE DU SUD

JAPON

TAÏWAN

HONG KONG

MACAO

PHILIPPINES

Mariannes (É.-U.)

Carolines (É.-U.)

Îles Marshall (É.-U.)

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

ÎLES SALOMON

TIMOR-LESTE

VANUATU

FIDJI

Nouvelle-Calédonie (Fr.)

NOUVELLE-ZÉLANDE

KAZAKHSTAN

MONGOLIE

OUZBÉKISTAN

KIRGHIZISTAN

TADJIKISTAN

AFGHANISTAN

IRAN

PAKISTAN

NÉPAL

BHOUTAN

BANGLADESH

MYANMAR

LAOS

THAÏLANDE

VIETNAM

CAMBODGE

SRI LANKA

MALDIVES

MALAYSIE

SINGAPOUR

BRUNEI

INDONÉSIE

SEYCHELLES

COMORES

MADAGASCAR

MAURICE Réunion (Fr.)

www.histoire-hatier.com

**Le site compagnon
pour réviser**

- Des quiz interactifs
pour vérifier vos connaissances
- Des résumés sonores à podcaster
pour mieux mémoriser le cours



Affiche de Paul Colin (1944-1945).
Ph © Rue des Archives
© Adagp, Paris 2011

En Algérie, après
les accords d'Évian.
Ph © Dominique Berretty/
Rapho

La chute du mur de Berlin
(1989). Ph © Suddeutsche Zeitung/
Rue des Archives

Iconographie : Michel Bénichou
Graphisme : Adrien Aymard

www.editions-hatier.fr

44 4452 7

ISBN 978-2-218-95354-5



9 782218 953545